MUSÉE

DE FEU

LE PRINCE BASILE KOTCHOUBEY

ET

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE ET LA NUMISMATIQUE

DES COLONIES GRECQUES EN RUSSIE

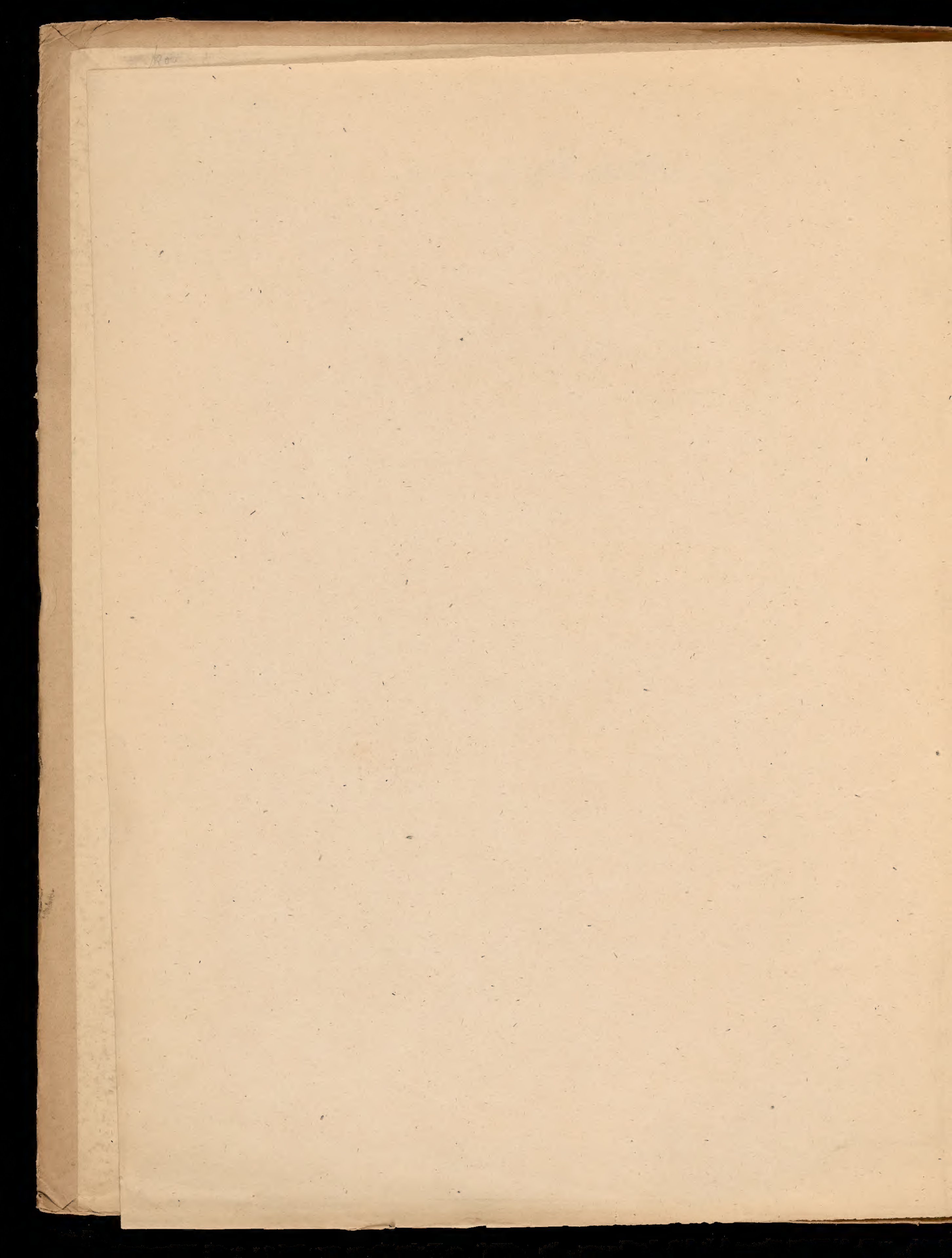
AINSI QUE

DES ROYAUMES DU PONT ET DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.



m. 21 Taf.

Δ zu Num. 24



DESCRIPTION
DU MUSÉE

DE FEU

LE PRINCE BASILE KOTSCHOUBEY

D'APRÈS SON CATALOGUE MANUSCRIT

ET

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE ET LA NUMISMATIQUE
DES COLONIES GRECQUES EN RUSSIE

AINSI QUE

DES ROYAUMES DU PONT ET DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.

PAR

B. de Kœhne.

Vol. IIe.



(Avec planches VIII à XXVIII.)

St. PÉTERSBOURG.

Imprimerie des papiers de la couronne.

1857.

Permis d'imprimer:

à la charge de présenter au Comité de Censure le nombre d'exemplaires exigé par la loi.

St. Pétersbourg, le 5 Octobre 1856.

N. Achmatow, Censeur.

TABLE.

LE ROYAUME DU BOSPHORE.

LE BOSPHORE CIMMÉRIEN.

Le royaume du Bosphore cimmérien [1] se composait des terres adjacentes au détroit de Caffa ou de St. Jean, tant en Europe qu'en Asie.

En Europe, c'était la presqu'île orientale de la Cherronèse taurique avec une partie de la petite presqu'île étroite entre la mer d'Azow et le Siwasch, nommée la Cherronèse de Zénon. Les voisins de ce territoire à l'ouest, étaient les Tauroscythes, nation barbare et guerrière dont le pays commençait à l'est, près de la limite occidentale du port de Théodosie en s'étendant d'un côté, jusqu'à la Cherronèse héracléotique et de l'autre, jusqu'à la baie de Karkine. Cette presqu'île était habitée par des peuples barbares, dont nous parlerons plus bas: les villes maritimes de Myrmékion, de Panticapée, de Nymphée, de Zéphyrion et de Théodosie étaient occupées par des Grecs, à qui les Scythes avaient autrefois concédé ce terrain fertile, à la condition de payer un tribut annuel. [2] La frontière de ce territoire était formée par un fossé de 150 stades (quatre milles) de longueur, qui avait séparé le pays des Scythes de celui des Taures et qui plus tard, sous Dioclétien, divisait les états du Bosphore et de Kherson.

Le terrain appartenant au royaume, en Asie, était plus petit encore, surtout au commencement. C'étaient les presqu'îles à l'ouest, jusqu'à l'embouchure septentrionale de l'Hypanis, avec une partie de la côte du pays des Sindes, au sud. Les principaux endroits grecs étaient Tyrambé, Achilléon, Phanagorie, Kepoï (Kepos), Hermonassa ainsi que Gorgippie et Aboraké. Ce territoire était peuplé de tribus sarmates et scythes,

---

[1] Chacun sait que le nom du Bosphore se rapporte, selon les uns, à Io, fille d'Inachus qui, transformée en vache, traversa à la nage ce détroit, ou selon d'autres, aux bœufs, que les peuples voisins devaient donner en tribut aux Grecs. V. Aeschyl., Prometh. vinc., v. 732. Apollon Rhod., Schol., etc.

[2] Kœhler, Sérapis, II, p. 139.

mentionnées plus bas: les Grecs, comme nous l'avons vu, habitaient les villes et les ports.

Nous n'avons pas de notions exactes sur l'ancienne histoire de ces pays, occupés tantôt par les Cimmériens, tantôt par des nations scythes et sarmates. Ce fut environ du temps des premiers rois perses que s'y fixèrent les peuples que nous trouvons cités dans les inscriptions des rois Spartokides.

C'est aussi vers cette même époque que les Grecs, surtout les Milésiens, alors si puissants et si entreprenants, fondèrent sur les côtes du royaume les colonies que nous venons de nommer. De ces colonies, la civilisation grecque se répandit peu à peu dans le pays, et nous voyons que les peuplades barbares dépendirent bientôt des chefs de ces villes.

---

[1] Strabon, VII, p. 310, 311.

DYNASTIE DES ARCHEANACTIDES.

La première dynastie de ces contrées que l'histoire mentionne, fut celle des Archéanactides,[1] dont Diodore dit qu'elle a gouverné 42 ans,[2] depuis 480, l'année de la victoire de Salamine, jusqu'en 438. Mais cet historien, le seul auteur ancien qui parle des Archéanactides, ne cite pas leurs noms, et ne dit pas non plus par quel fait ils acquirent le sceptre du Bosphore.

De Boze remplit cette lacune d'une manière ingénieuse. Il dit que probablement Archéanax de Mytilène, l'allié de Pisistrate, fut le fondateur de cette dynastie. Cet Archéanax, selon Strabon,[3] était le fondateur de Sigée, dans la Troade, ville bâtie des ruines de Troie. Le poète Alcée nous apprend, qu'Archéanax conduisit en personne ses partisans contre les Athéniens et contre les Lesbiens, ennemis de la nouvelle colonie[4]; vaincu dans cette guerre et chassé de Sigée ainsi que de toute la Troade, il se retira dans le Bosphore, où il fonda un autre établissement.[5] Comme sa dynastie, selon Diodore, n'est arrivée qu'en 480 avant J. C., il est à présumer que son fils, ou peut-être même un petit-fils, fut le premier archonte, titre dont se sont servis ces dynastes.

Il paraît que les premiers Archéanactides s'étaient fixés à Panticapée où soit par élection du peuple, soit à l'aide des partisans dont ils étaient accompagnés, ils s'étaient emparés du pouvoir. Comme dans une ville grecque, il ne pouvaient pas prendre le titre de roi, ils se firent nommer archontes, comme les Médontides ou Codrides à Athènes, les Bacchiades à Corinthe, etc. Mais, à l'exemple de ces derniers, en laissant aux citoyens toutes les libertés, dont les Grecs étaient toujours si jaloux, ils acceptaient le titre d'archonte à vie et héréditaire dans leur famille.

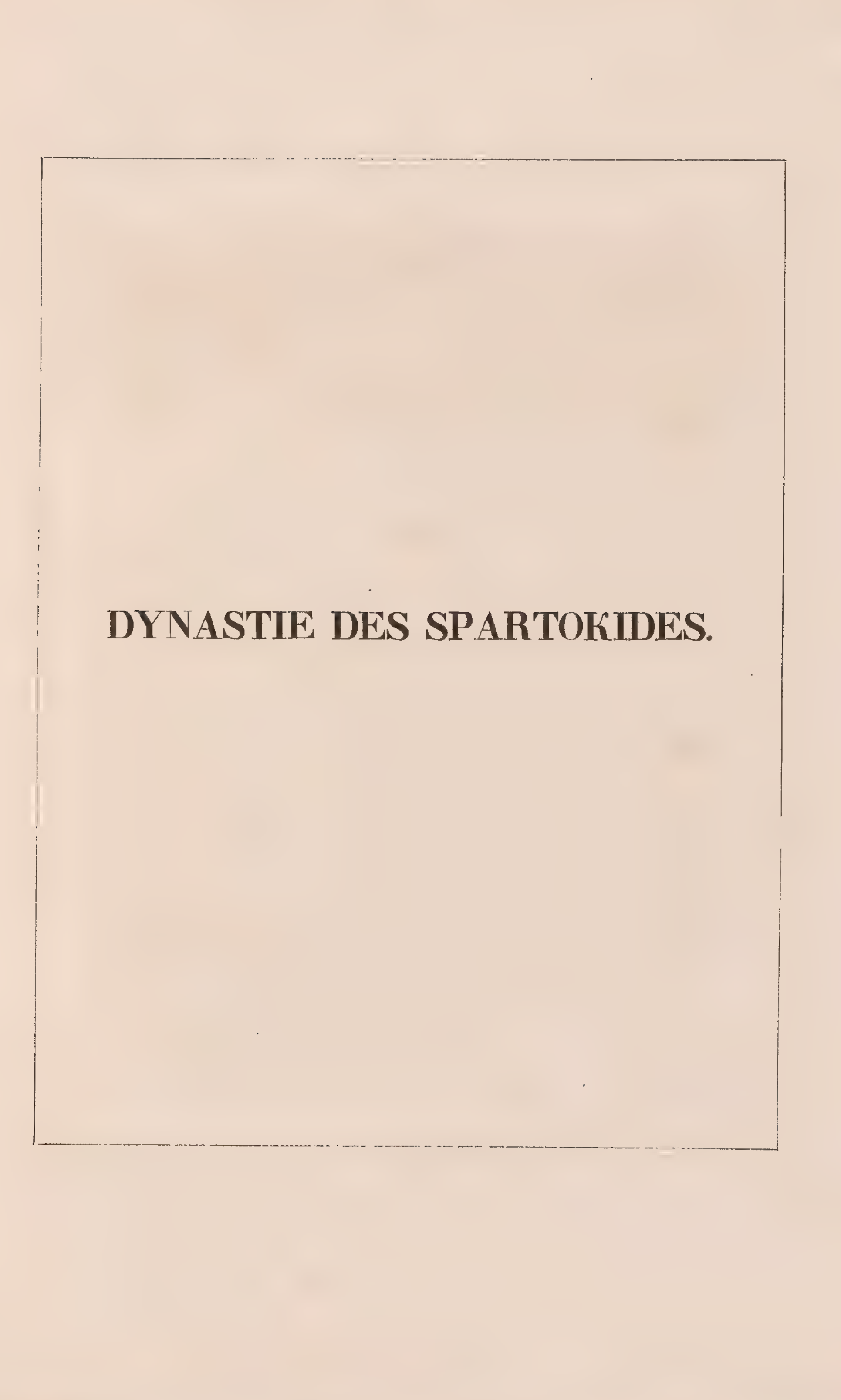
Les Archéanactides gouvernèrent d'une manière si sage et si juste, leur autorité vis-à-vis des Barbares était si grande, que les autres villes grecques du Bosphore, plus petites que Panticapée et moins en état de se défendre contre les Barbares, se soumirent peu à peu aux Archéanactides, en se réservant leur liberté et en concédant vraisemblablement aux dynastes les mêmes droits, qu'ils avaient à Panticapée. Tous les Grecs, surtout les citoyens des colonies si éloignées et voisines des Barbares, étaient à cette époque de bons soldats et servaient en cas de besoin, selon leur fortune, comme cavaliers, comme hoplites, ou bien comme soldats en armure légère. Les Archéanactides

---

[1] V. sur ce nom le savant commentaire de Bœckh, Corp. inscript. Græc., II, p. 91.
[2] Diodore, liv. XII, ch. 31.
[3] Strabon, liv. XIII, p. 895.
[4] Le scholiaste de Nicandre, Ther, 612. Cf. Meinecke, Quaest. scen. II, p. 55.
[5] De Boze, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, VI, p. 553.

pouvaient donc disposer d'une armée assez considérable, qui jointe à leur gouvernement sage et juste, leur acquit une grande influence sur les nations scythes et sarmates environnantes. Sans doute qu'ils eurent soin de corroborer ces relations par des mariages et peu à peu toutes ces peuplades barbares, en conservant, comme les Grecs, leurs lois et leur libertés anciennes, tombèrent dans une sorte de dépendance des Archéanactides, dont successivement la puissance s'étendit aussi de l'Europe jusque sur les côtes voisines en Asie.

Théodosie, comme nous l'avons vu, n'appartenait pas encore à la domination des Archéanactides.



DYNASTIE DES SPARTOKIDES.



SPARTOKOS I.

438—432.

Après l'extinction de la dynastie des Archéanactides, le royaume du Bosphore passa, probablement par héritage, à Spartokos I, dans la 3me année de la 85e Olympiade ou 438 avant J. C. [1] On ne sait rien sur l'origine ni sur l'histoire de ce roi, qui probablement, comme ses successeurs, se contenta du titre d'archonte des deux capitales, Bosporos (Panticapée) et Phanagorie, ainsi que probablement aussi des autres villes grecques. Lui ou un de ses successeurs immédiats, peut-être même déjà le dernier des Archéanactides, employa le titre de roi pour les peuples barbares, soumis à son sceptre. Spartokos I, après un règne de sept ans, mourut et laissa son royaume à son fils Seleukos.

SELEUKOS.

432—429.

L'histoire de Seleukos, arrivé au trône en 432, est également inconnue. D'après Diodore, il n'a regné que quatre ans et est mort dans la 4me année de la 87e Olympiade ou 429 avant J. C. [2]

SPARTOKOS II.

429—407.

Après la mort de Seleukos, il y a une lacune de 22 années, remplie en tout ou en partie, par le père de Satyros I, Spartokos II, mentionné chez Diodore, [3] mais dont les détails historiques sont également inconnus.

Peut-être Satyros I était-il fils de Spartokos I et y avait-il eu un autre roi dans cette lacune? Cependant une telle conjecture nous paraît moins probable que la première, qui place un Spartokos II entre Seleukos et Satyros I.

---

[1] Diod. Sic. XII, 31. De Boze, l. c., Spartocus I.

[2] Diod., XII, 36; comp. les notes de Wesseling. Mr. Bœckh pense (l. c.) que le mot *Σελεύκωνα* chez Strabon, VII, p. 301, se rapporte à ce roi. L'édition de Meineke (p. 413) offre *Λεύκωνα* au lieu de *Σελεύκωνα*.

[3] Diod. XIV, 93. v. aussi De Boze, l. c.

SATYROS I.

407—393.

Le premier roi, dont les auteurs anciens parlent un peu davantage est Satyros I, fils de Spartokos II et successeur de ce roi en 407.

Plusieurs passages des Anciens nous prouvent que ce roi, en préférant les Athéniens à tous les autres Grecs, entretint avec eux des relations amicales, [1] que continuèrent plus tard ses successeurs, surtout Leukon I et Spartokos IV. Nous avons vu comment ce roi, par suite de la trahison de Gilon, ajouta à son royaume la ville de Nymphée. [2]

Satyros I soutint plusieurs guerres, tant en Asie avec les Barbares, qu'en Europe avec d'autres peuplades barbares et avec Théodosie. Il avait pour général l'Athénien Sopée, gouverneur d'une vaste contrée, probablement une province en Asie, voisine du théâtre de la guerre. Les ennemis de ce Sopée rendirent sa fidélité suspecte et Satyros le fit arrêter: mais bientôt après, son innocence étant reconnue, il recouvra les bonnes grâces du roi, qui lui confia de nouveau le commandement d'une armée avec laquelle Sopée fit des conquêtes en Asie. [3]

Polyen raconte les relations qu'eut ce roi avec les Sindes, dont le roi Hécatée, chassé par ses compatriotes, fut rétabli par Satyros. Pour sceller son alliance avec le chef de ce peuple puissant, Satyros obtint de lui, qu'en répudiant sa première femme Tirgatao, fille du roi des Iaxomates, [4] nation sarmate, occupant des terres près de l'embouchure du Tanaïs, et sur la côte septentrionale du Palus Méotide, [5] il prît en mariage la fille de Satyros, princesse, dont Polyen ne cite pas le nom. Tirgatao quoique Satyros eût exigé sa mort et que son mari l'aimât toujours, fut enfermée dans un château fortifié; mais elle sut tromper les gardiens et prit la fuite. En vain Satyros et Hécatée la firent chercher partout; la reine répudiée, en se cachant le jour dans des forêts, continua sa marche pendant la nuit et arrivée dans sa patrie, elle épousa le successeur de son père. Appartenant à une nation guerrière, où même les filles ne dévaient pas se marier, avant d'avoir tué un ennemi, il ne fut pas difficile à Tirgatao d'exciter les Iaxomates à la guerre contre Hécatée et Satyros. Elle ravagea leurs terres et les contraignit à demander la paix et à lui envoyer en otage

---

[1] Lysias, Pro Mantilh., ch. 2, p. 571, (Olymp. 93, 4.) Isocrat., Trapezit., p. 529, etc.

[2] V. vol. I, p. 323 de cet ouvrage et Eschyne, in Ctes., 78, v. 27 et suiv.

[3] Isocrat. l. c.

[4] Polyen l'appelle *Μαιῶτις*. Elle était donc d'un de ces peuples sarmates, qui soumis plus tard au sceptre des rois du Bosphore, figurent dans les inscriptions sous le nom de *Maïtes*.

[5] Méla, II, 21.

le fils cadet de Satyros, Métrodote. Mais ni Satyros ni son gendre ne remplirent les conditions de la paix; le premier envoya même deux de ses confidents à Tirgatao, dans le but de la faire assassiner. Les deux sicaires simulèrent d'avoir échappé à Satyros, qui pour corroborer la reine dans cette croyance, lui demanda de les lui livrer. Mais la magnanime Tirgatao pria Satyros de leur accorder la vie. Néanmoins ces misérables tâchèrent d'exécuter leur dessein: tandis que l'un engageait un discours avec la reine, l'autre lui porta un coup d'épée que Tirgatao para avec sa ceinture. Les satellites de la reine s'emparèrent des ingrats, qui, mis à la torture, avouèrent qu'ils étaient envoyés par Satyros.

Tirgatao, pour se venger de cette perfidie, recommença la guerre, fit exécuter Métrodore et ravagea de nouveau le royaume du Bosphore.[1] La paix avec la reine ne fut conclue que sous Leukon I.

Tandis que Satyros défendait ses provinces asiatiques contre les Sarmates, il tâchait en Europe d'augmenter ses états par la prise de la ville, nommée plus tard Théodosie. Afin de légitimer ses attaques, il prétendit que les Théodosiens avaient reçu des réfugiés du Bosphore.[2] Nous avons déjà parlé de cette ville, dont on ignore l'ancien nom, ce qui toutefois ne permet pas qu'on doute de la notice communiquée par Ulpien et où il est dit, que Leukon I changea le nom de cette ville et l'appela d'après celui de Théodosie, sa femme où sa sœur. C'est probablement à l'occasion de ce siége que Tynnique (Tynnichos) d'Héraclée du Pont, essaya de débloquer la ville par une ruse,[3] car depuis Leukon I, Théodosie a fait toujours partie du royaume et est considérée dans les inscriptions comme étant sa seconde capitale. Tynnique arrivé la nuit avec une seule trirème et un vaisseau de commerce, embarqua des trompettes sur trois nacelles et les fit sonner alternativement, ce qui fit penser aux assiégeants qu'une grande flotte s'approchait pour dégager la ville.[4] Ils se retirèrent, mais une ruse si grossière ne

---

[1] Polyen, Stratagem., VIII, ch. 53. On a voulu révoquer en doute ce récit ainsi que d'autres faits avancés par Polyen, mais certes sans raison, car tout ce que dit cet auteur sur l'histoire du Bosphore, est fort simple et n'est jamais en opposition ni avec les monuments d'art, ni avec ce que nous ont communiqué d'autres auteurs. C'est par une erreur assez grave que Kœhler rapporte à Tirgatao une inscription mentionnant l'empereur Auguste, que le savant académicien prend pour — Helvius Pertinax! V. monument de Comosarye, p. 33. Cette inscription dont nous parlerons plus tard, concerne la reine Dynamis.

[2] Péripl. anonymi, ed Huds. I, p. 5.

[3] Polyen, l. c., V, ch. 23.

[4] Le récit de Polyen prouve aussi que Satyros ne pouvait pas encore disposer d'une flotte pour le siége de Théodosie.

pouvait pas avoir un long succès, le siége recommença, et Satyros y perdit la vie par la main des citoyens de Théodosie.[1]

Strabon cite sur la pointe septentrionale de la côte asiatique du Bosphore, un monument de Satyros, éloigné de 90 stades d'Achilléon. Ce monument ne peut se rapporter qu'à Satyros I, le premier roi de sa maison qui a agrandi les limites de son royaume.[2] Satyros II n'a régné que neuf mois et son frère Eumèle qu'il a si vaillamment combattu, n'aurait pas eu l'hypocrisie de lui ériger un monument si apparent. C'était sans contredit Leukon, qui avait élevé en honneur de son père, ce monument, dont Strabon ne donne pas la description.

LEUKON I.

393 — 353.

*1. *Av.* Tête d'Hercule jeune, coiffée de la peau de lion et tournée à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ – ΛΕΥΚΩΝΟΣ Arc et massue (tournée à droite.) (Dichalkon.) Æ. 5 à 6.

*2. *Av.* Comme sur la monnaie précédente.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ — ΛΕΥΚΩΝΟΣ Massue tournée à gauche; au-dessous, arc renversé. (Dichalkon.) Æ. 5.

Raoul-Rochette, Antiquités du Bosphore, pl. 1, N° 3.

Kœhler, Médaille de Spartocus. Sérapis II, p. 61, pl. V, N°s 1 et 2.

Mionnet, Description de médailles grecques II, p. 358, N° 1, Supplém. IV, p. 462, N° 3, 4.

Lenormant, Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 1.

Спасскій, Босфоръ Киммерійскій, p. 52.

*3. *Chalkous* du même type. (Cab. de S. E. Mr. le comte Pérowsky.) Æ. 4.

Leukon I, monté au trône dans la 4me année de la 106e Olympiade et qui régna quarante ans, est un prince, loué pour sa sagesse et ses vertus. Il continua la politique de son père, en poursuivant les conquêtes de ce dernier et en conservant ses relations avec Athènes. Déjà au commencement de son règne, il paraît s'être emparé de la ville, assiégée vainement par Satyros I, et qu'il nomma plus tard d'après sa sœur ou sa femme, Théo-

[1] Le scholiaste de Demosthène, II, p. 79, ed. Reiske. Photius, Lexic., p. 70, ed. Herm. v. *Θευδοσία*. Raoul-Rochette, Antiquités du Bosphore, p. 31. — Tout ce que dit Kœhler contre le rapport de ce passage à Satyros I, Sérapis, I, p. 99, est sans le moindre fondement. Dans l'ouvrage de Breitenbauch, Geschichte und Erdbeschreibung Tauriens, livre qui renferme beaucoup d'excellentes notices, mais qui n'est pas exempt de méprises, la guerre avec Tirgatao est rapportée à un Satyros II, ce qui est impossible, car Gorgippe qui a terminé cette guerre, était le frère cadet de Leukon I; v. l'ouvrage cité I, p. 39.

Selon Polyen, l. c., Satyros mourut par suite du chagrin que lui causa la guerre avec Tirgatao.

[2] Géogr. XI, ch. 11, § 7. Vol. II, p. 432, ed. Kram. Cfr. Спасскій, Босфоръ Киммерійскій, p. 46. V. aussi l'article de Mr. de Blaramberg, dans la Сѣверная пчела, 1853, Sept., N°s 2 et 3.

dosie,[1] car les témoignages des Anciens ainsi que l'inscription de ce roi, conservée au musée de l'Ermitage Impérial, prouvent que cette ville faisait partie de son royaume et qu'il s'est servi du titre d'archonte du Bosphore et de Théodosie. C'est donc avec une modération et une sagesse louables qu'il étendit aussi sur cette dernière ville grecque, quoique acquise à force armée, le titre d'archonte, en se réservant celui de roi seulement pour les peuples scythes et sarmates dont il était le chef.

Ces peuples, d'après l'inscription citée, étaient les Sindes, les Torètes, les Dandariens et les Psesses.[2]

Selon Pline, ils appartiennent à trois groupes différents:

1. Les Sindes (Σίνδοι, Σίντοι), dont nous avons déjà parlé à l'occasion de l'histoire de Gorgippie.[3] Leur pays, la Sindique (Σινδική) occupait une partie de la côte orientale de la Mer Noire et s'étendait, selon Skylax,[4] jusqu'à la Méotide. La capitale était la ville, connue plus tard sous le nom de Gorgippie, d'après son amplificateur Gorgippe, fils de Satyros I et beau-père de Pærisade I. Les voisins des Sindes au nord étaient les Maïtes et les Iaxamates, à l'est, les Psesses et les Dandariens, et au sud, les Torètes, les Cercètes et les Achéens. Ce peuple, mentionné chez beaucoup d'auteurs,[5] figure dans presque toutes les inscriptions de marbre des rois Spartokides.

Dans ce même groupe nous comptons les voisins des Sindes, les *Torètes*, (Τορέται) également situés sur la côte orientale de la Mer Noire près des Cercètes.[6] Méla les place entre le Bosphore et le Tanaïs,[7] c'est-à-dire sur la côte du grand pays des

---

[1] Ulpien in Demosth. adv. Leptin., p. 129, ed. Wolf.

[2] Bœckh, N° 2134. Achik, Воспорское царство, I, 47, N° 2. «*καὶ βασιλεύοντος Σινδῶν, Τορετέων, Δανδαρίων, Ψησσῶν.*

[3] V. p. 415 et suiv. du I vol. de cet ouvrage. Comp. aussi: Bayer, Acta Petrop., IX, p. 370.

[4] Péripl., p. 31, ed. Hudson.

[5] Hérodote, liv. IV, ch. 28. Hellanique, p. 78. Denys-le-périégète, V, 681. Strabon, liv. XI, ch. 2, Vol. II, p. 429 et 436 ed. Kramer. Méla, I, 19, 14, appelle ce peuple Sindones, Lucien: *Σινδιανοί*, v. Toxaris, Vol. VI, p. 125, ed. Lehmann. Mr. d'Eichwald, Géogr. des Kaspischen Meeres, p. 353, croit que les Sindes étaient une colonie de Hindous.

[6] Pline, Hist. nat., VI, ch. 5. «In ora autem, juxta Cercetas, flumen Icarusa, cum oppido «Hiero, ab Heracleo CXXXVI M. Inde promontorium Crunæ, a quo supercilium arduum tenent Toretæ.»

Les Cercètes, selon Skylax (p. 31) habitaient la côte, entre les Sindes et les Achéens. Il paraît que du temps de Mithradate Eupator, les Cercètes avaient quitté ces contrées. V. Strabon, liv. XI, ch. 2, Vol. II, p. 436 ed. Kram. Denys-le-périég., v. 682. Leur territoire comprenait 850 stades d'étendue. Mr. Forbiger fait observer que le nom de ce peuple rappelle celui des Tcherkesses, v. Handbuch der alten Géographie, p. 455.

[7] Méla, l. c.

Siraques. La notice chez Pline, selon laquelle ils habitent les montagnes depuis le promontoire de Crunes, paraît plus exacte. Leur capitale était la ville de Torikos, dont le beau port avait attiré beaucoup de Grecs, à ce point que Skylax l'appelle la *ville grecque.* [1] Les Torètes sont connus aussi de Denys-le-périégète [2] et de Ptolémée. [3] Excepté sur l'inscription de Leukon, les Torètes ne sont mentionnés, qu'une seule fois, sous Pærisade I. [4]

Ces deux peuples font partie des Scythes de l'Asie. Leurs voisins sur la côte européenne étaient:

2. Les Maïtes, (Μαΐται) comme les appellent toutes nos inscriptions, tandis que nous trouvons chez Hérodote le nom ionien de Μαιῆται, et pour la mer même le nom de Μαιῆτις, [5] au lieu de Mæotis, comme nous lisons presque chez tous les autres auteurs. Les inscriptions offrent ordinairement l'expression «tous les Maïtes», Μαΐτων πάντων et il paraît qu'elle comprend toutes les peuplades scythes sur la côte de la Méotide et même (selon Mr. Bœckh [6]) aux bords de l'Hypanis, jusqu'au Caucase. Pline en cite les Vali, les Serbi, les Arrechi, les Zingi, les Psesii, [7] dont les derniers se trouvent aussi dans l'inscription de Leukon, ainsi que chez Étienne de Byzance. [8] Les Maïtes ou Méotes occupaient le pays jusqu'à la frontière des Sarmates, près du Tanaïs. [9]

3. Les Dandariens, mentionnés aussi chez d'autres auteurs, [10] appartiennent probablement à la nation sarmate, qui, d'origine mède, est divisée en beaucoup de peuplades. Les Evazes, les Cottes, les Cicémines, les Messénianes, les Costoboques, les Choatres, les Zigues, les Tussagètes et les Turcs, que Pline cite comme les voisins des

---

[1] Périple, p. 31, ed. Hudson.

[2] V. 682.

[3] Géogr., VI, ch. 9, p. 130.

[4] Bœckh, N° 2117. Achik, l. c., p. 52. N° 5,

[5] Hist., IV, ch. 86, etc.

[6] Corp. inscr, p. 101.

[7] L. c., ch. 7. Pline ne désigne pas ces tribus sous le nom des Scythes, mais il en sépare soigneusement les Epagérites «Sarmatarum populus» les Sauromates et plus tard les Sarmates européens.

[8] *Ψεσσοί.*

[9] Sur la signification du nom de *Μαιῆτις*, mère, c. à d. de la Mer Noire, v. Bœckh, l. c. p. 101.

[10] Strabon, liv. XI., ch. 2, p. 434 ed. Kramer. Étienne de Byz. v. *Δανδάριοι.* Plutarque, in vita Luculli, § XVI, init. Les Dandarides chez Tacite (Annal. XII, 15.)—Raoul-Rochette, l. c., p. 87. Bœckh, l. c. p. 101.

Dandariens,[1] font probablement partie de la même grande nation. Le pays de ces derniers, du temps de Strabon, n'était pas loin de l'Hypanis;[2] le célèbre géographe compte les Dandariens parmi les Maïtes,[3] ce qui n'est pas contredit par le silence de Skylax et de Pline, car le nom des Maïtes, comme le pense aussi le doyen des archéologues Mr. Bœckh,[4] désigne toutes les peuplades environnant la Méotide et d'après Strabon (l. c.) même les Sindes et les Torètes, dont surtout les derniers ne touchaient pas immédiatement aux bords de la Méotide.

Cependant, excepté dans l'inscription de Leukon I, il n'y a qu'un seul marbre, de Pærisade I, sur lequel les Dandariens soient nommés.

Les inscriptions postérieures mentionnent, comme soumis au sceptre des rois du Bosphore, non plus les Psesses, mais *tous les Maïtes*: c'étaient donc les peuplades citées par Pline et encore plusieurs autres, dont les noms sont indiqués chez d'autres géographes.[5] Mais outre les Sindes, nom sous lequel furent compris plus tard aussi les Torètes, ces inscriptions mentionnent quelquefois encore le peuple des *Thatéens* (*θατεῖς*).[6] Aucun des auteurs anciens ne parle de cette nation: Mr. Raoul-Rochette les prend pour les Thalli chez Pline,[7] voisins des Sauromates, et dont le pays allait jusqu'à la mer Caspienne.[8] Mais le pouvoir des rois du Bosphore ne s'étendit jamais

[1] Hist nat., l. c., ch. 7. Hérodote connut les Sarmates à l'est des Scythes et au-delà du Tanaïs, séparés de ce fleuve par un chemin de trois jours et par une distance pareille de la Méotide. De là, ils s'étendirent vers le nord, jusqu'à l'endroit où, le Tanaïs et le Volga sont le plus rapprochés (liv. IV, 116 et 21). Ils étaient arrivés dans ces contrées comme une colonie de rois scythes, à peu près au sixième siècle avant J. C. (Diodore II, 43). Bientôt après Hérodote, ils s'approchèrent des bords de la Méotide et occupèrent les plaines au nord du Dnièpre, abandonnées par les Scythes. V. notre mémoire sur les médailles romaines relatives à l'histoire des Allemands et des Sarmates, Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, III, p. 200 et suiv.

[2] Liv. XI, ch. 2, Vol. II, p. 435, ed. Kramer.

[3] Selon Strabon, les voisins des Dandariens étaient les Sindes, les Torètes, les Argues (*Ἄργοι*), les Arrèques, les Tarpètes, les Obidiakènes, les Sittakènes et les Dosques. Ces derniers figurent dans une inscription de marbre dont nous parlerons plus bas.

[4] Corp. inscr. Graec., p. 101, 102. Tout ce que dit Kœhler, Sérapis, I, p. 128, contre Mr. Raoul-Rochette et pour expliquer la forme ΜΑΙΤΩΝ, nous paraît être sans fondement.

[5] Strabon, l. c. Ptolem. V, ch. 9, p. 131, etc. V. aussi Mr. de Kœppen, Nordgestade des Pontus, p. 67 et suiv.

[6] Bœckh, N° 2119. Kœhler, Mon. de Comosarye, l. *c.* Aschik, l. c., p. 50, N° 3, p. 62, N° 15. — Kœhler a pris d'une manière étrange, le mot ΘΑΤΕΩΝ pour ΘΑΤΕΡΩΝ (*des autres* c. à d. peuples) v. l. c., p. 82.

[7] L. c., ch. 5.

[8] Les objections de Kœhler, Sérapis, I, p. 129, sont assez faibles.

si loin et nous n'hésitons pas d'accepter l'excellente explication de Bœckh qui reconnaît dans le Psathès ou Psatès de Ptolémée, [1] le Thatès, fleuve tombant dans la Méotide près de la ville de Gerousa, qui comme Mr. Bœckh le prouve, n'est que le Gargasa de Diodore. [2] Or, il démontre, que les habitants du pays arrosé par l'eau du Thatès, étaient nommés les Thatéens, comme les Borysthénites du Borysthène, les Tyrites du Tyras, les Scythes Agaroï (chez lesquels le fils de Satyros II trouva un réfuge), du fleuve Agaros. [3] Les Thatéens étaient donc une tribu scythe au nord de l'Hypanis, probablement les mêmes que nous verrons plus tard sous leur roi Ariopherne comme alliés de l'usurpateur Eumèle.

Comme toutes ces peuplades étaient peu nombreuses et comme leurs chefs probablement ne vivaient pas toujours en bonne intelligence, il ne fut pas difficile aux Spartokides de remplacer peu à peu l'influence qu'exercèrent les Archéanactides sur ces nations, par un pouvoir plus absolu. Mais en se contentant du titre de roi, d'un contingent de troupes en cas de guerre et d'un impôt médiocre en blé ou en bestiaux, ils laissèrent à ces peuples leurs anciennes lois et leurs usages. Ces Scythes et Sarmates conservèrent même leurs chefs, que les rois avaient soin d'attacher spécialement à leurs intérêts. Ainsi Satyros comme nous l'avons vu, maria le chef des Sindes, nommé même «roi» par Polyen, avec sa fille; nous voyons plus tard comme chef de cette nation le second fils de Satyros, Gorgippe, et il paraît qu'après la mort d'Hécatée, ce dernier fut nommé à sa place soit par Leukon I, soit même par Satyros. Plutarque cite un chef (δυνάστης) des Dandariens, nommé Olthakos, [4] (Olkabas chez Appien [5]) qui promit à Mithradate-le-Grand, de tuer Lucullus. Mais pour bien consolider leur pouvoir avec les Barbares, il était évidemment dans l'intérêt des rois d'augmenter la population grecque de leurs états. Ceci est confirmé par un passage de Strabon; ce géographe dit que la plupart des tribus scythes avaient des chefs de leur nation, nommés sceptouques, qui eux-mêmes obéissaient à des tyrans ou rois. [6] Ces rois, comme l'a reconnu déjà Mr. Raoul-Rochette, [7] étaient ceux du Bosphore, dont le royaume était composé 1°, de ces peuples barbares, 2°, des villes de ce territoire devenues grecques, telles que Phanagorie, Gorgippie, etc, et 3°, des deux grandes villes grecques Bosporos (Panticapée) et Théodosie.

---

[1] Géogr., liv. V, ch. 9.
[2] Bibl. hist., XX, 22—24.
[3] L. c., p. 102 — 104.
[4] Lucullus, ch. XVI, init.
[5] De bell. Mithridat., p. 225.
[6] L. c., p. 496.
[7] L. c., p. 89.

Toutes ces villes, comme nous l'avons déjà fait observer, ont conservé toujours leurs anciennes lois et leurs priviléges, ainsi que le prouvent surtout leurs médailles. Pour ces villes en général, les souverains du Bosphore n'étaient que des archontes.

Le royaume du Bosphore à l'époque des Spartokides, était de si petite étendue et le titre royal des souverains sur les voisins barbares si peu connu, que les auteurs anciens appellaient ces chefs tantôt tyrans, [1] tantôt dynastes, [2] tantôt hégémones, [3] mais rarement rois [4] du Bosphore (ἐν Βοσπόρῳ ou τοῦ Βοσπόρου). Les inscriptions officielles ne mentionnent jamais ces souverains comme rois du Bosphore.

Après ces observations nécessaires pour définir à peu-près l'étendue de la puissance des rois du Bosphore, nous retournons à Leukon, dont parle Chrysippe en l'appelant un modèle de bons rois. [5] Leukon était en guerre avec ses voisins en Asie et chercha à faire la paix avec Tirgatao, soin qu'il confia à son frère Gorgippe, qui, ainsi que nous l'avons vu, avait succédé à Hécatée comme chef des Sindes. Gorgippe alla en personne vers la reine et obtint la paix à force d'humiliations et de riches présents. [6] Il put se vouer alors à l'administration du pays qui lui était soumis et appela des colons grecs dans la capitale des Sindes qu'il enrichit en lui donnant son propre nom, Gorgippie.

Vers la même époque, Leukon eut à combattre aussi les Héracléotes du Pont, que nous avons vu comme alliés des Théodosiens. Forcé de repousser une de leurs attaques, Leukon, peu sûr de la bravoure de ses propres soldats, s'assura de la victoire, en plaçant derrière eux un corps de Scythes, avec l'ordre de charger les Grecs s'ils lâchaient le pied [7]. Après cette guerre, le roi vit la nécessité de re-

[1] Aristote, Oeconom., II, p. 392 B., p. 1347 de l'édit. de Berlin. Aeschin., in Ctesiph, p. 502. Dinarque, in Demosth., p. 34.

[2] Plutarque, Advers. stoic. de commun, Not., § 70, VIII, p. 9.

[3] Strabon, XI, ch. 2, II, p. 495 ed. Kramer: «οἱ τῶν Βοσποριανῶν ἡγεμόνες.»

[4] Chrysippe chez Plutarque, De stoic. repugnat. § 20, VII, p. 365, vol. X, p. 314, édit. de Leipzig. Polyen, VIII, 55, etc.

[5] Plutarque, De stoicor. repugn., § 20, VII, p. 365, vol. X, p. 381, édit. de Leipz., où Leukon est cité avec le roi scythe Hydanthyrse, Indathyrse (v. aussi Strabon, liv. XIV.) Il dit également que la magnificence de Leukon était si grande que plusieurs Grecs célèbres allaient à sa cour, pour profiter de la largesse et de la libéralité du roi. Dinarque reprocha à Démosthène de recevoir de Leukon annuellement un don de mille boisseaux de blé.

[6] Polyen, Stratag., VIII, ch. 53.

[7] Polyen, VI, ch. 9, § 4. Kœhler, Sérapis, II, p. 60, attribue ce fait à un autre Leukon, mais ce que Polybe raconte du rétablissement de la discipline par Leukon I, semble prouver d'une manière irrécusable que c'était bien lui qui avait employé ce stratagème et qu'il vit à cette occasion, la nécessité de se créer une armée plus sûre. C'est peut-être dans une guerre avec Leukon, que les Héracléotes employèrent pour payer leurs soldats une ruse, dont nous lisons le récit, du reste peu clair, chez Aristote, Oecon., B. p. 1347 de l'édition académique de Berlin.

former son armée, ce qu'il fit en renvoyant tous les soldats de mauvaise conduite.[1]

Ce fut dans cette même guerre, à l'occasion d'une bataille navale, que Leukon soupçonna quelques capitaines de sa flotte, d'être d'intelligence avec l'ennemi. Les arrêter pendant l'action était trop dangereux. Le roi eut recours à la ruse; il appela ces triérarques auprès de lui, comme pour les mettre plus à couvert dans le cas où le succès de la bataille ne serait pas avantageux et en leur faisant observer que par égard pour eux seulement, il confiait le commandement de leurs vaisseaux à d'autres triérarques. Mais après la guerre, il produisit les preuves de leur trahison et les fit tous massacrer.[2]

Kœhler rapporte tous les faits concernant la guerre avec les Héracléotes à un Leukon postérieur, ayant vécu entre Pærisade I et Pærisade II.[3] Mais ces traits ne sont pas indignes de Leukon I, célèbre par tant de vertus, qui pourtant ne rendent pas les soldats plus braves et qui n'empêchent pas d'être trahi; les remèdes que Leukon employa contre ces maux, étaient aussi sages que nécessaires. D'ailleurs comment supposer que Memnon, qui ne mentionne pas cette guerre et dont les récits sur l'histoire d'Héraclée depuis Cléarque, sont si complets, n'aurait pas parlé de ces guerres si elles avaient eu lieu dans l'espace de temps désigné par Kœhler?

Malgré ces guerres, Leukon n'oublia ni l'agriculture, ni les arts de la paix. La Crimée était célèbre à cette époque par la quantité de blé qu'elle produisait. Selon Démosthène[4]

Voici ce qui doit résulter, selon nous, des mots d'Aristote. Les Héracléotes en guerre avec les «tyrans» du Bosphore et n'ayant pas d'argent nécessaire pour solder leurs troupes, leur payèrent la solde, peut-être d'un mois, et employèrent le reste de la somme disponible pour acheter du blé, de l'huile, du vin et d'autres objets dont chacun a besoin. Ils embarquèrent toutes ces marchandises sur la flotte envoyée contre l'ennemi, mais on eut soin de ne pas débarquer les troupes, qui chez l'ennemi auraient trouvé tous les vivres nécessaires, sans avoir besoin de les acheter. On se tenait donc toujours en mer, ou on s'approchait seulement de côtes inhabitées, ce qui obligea les soldats, d'acheter les vivres et d'autres choses nécessaires sur les vaisseaux héracléotiques. De cette manière l'argent des soldats rentrait dans la caisse du trésorier de la flotte, qui l'employa pour la paye de ceux qui venaient de le rendre. Il va sans dire que les fonctionnaires vendaient aux soldats les objets en question plus cher que la république les avait achetés, de façon qu'elle gagnait de cette manière quelques mois de paye pour l'armée. Ce passage nous prouve aussi que les Héracléotes et peut-être encore d'autres états grecs, ne payaient aux soldats que la solde et ne s'occupaient pas de l'approvisionnement de leurs petites armées.

[1] Aeneas, Tact. V, p. 1650, apud Gronov.

[2] Polyen, l. c., VI, ch. 9, § 3.

[3] Sérapis, II, p. 60.

[4] Contre Leptine, Vol. I, p. 466 et suiv. ed. Reiske. Les 400,000 médimnes de blé que le Bosphore envoyait à Athènes annuellement, font plus que ce que livraient tous les autres pays ensemble.

et Strabon, [1] la semence y rendait trente pour un. Le dernier auteur ajoute que Leukon expédia du port de Théodosie deux millions cent mille médimnes de blé, dont il fit cadeau aux Athéniens. C'est le commerce de ce blé qui rendit si riches peu à peu les souverains et les villes du Bosphore, richesse, prouvée non seulement par les larges donations qu'ils firent à différents états grecs, mais aussi par l'abondance des monnaies d'or frappées par les rois postérieurs, ainsi que par les bijoux et d'autres objets d'or et d'argent, trouvés dans les tumulus de la Crimée. [2]

Leukon élargit le port de Théodosie afin de le mettre en état de contenir cent vaisseaux et se créa une flotte pour protéger le commerce contre les pirates de la Mer Noire. Il concéda surtout des faveurs aux Athéniens qui venaient dans ses ports pour acheter du blé. L'impôt que Leukon leva sur le blé, embarqué dans ses ports, était la trentième partie ($3\frac{1}{3}$ pour cent), mais il remit cet impôt à ceux qui chargaient pour Athènes et ordonna de charger leurs vaisseaux les premiers. Comme on envoyait à Athènes des ports du Bosphore quarante myriades de boisseaux de blé, Leukon, d'après le calcul de Demosthène, fit cadeau annuellement aux Athéniens de $13,333\frac{1}{3}$ médimnes. Lorsque plusieurs années avant, il n'y avait à Athènes que peu de blé, fort cher, Leukon y en envoya beaucoup et à un prix modéré. Demosthène ajoute que Leukon et ses ancêtres ont rendu encore d'autres services aux Athéniens, qui pénétrés de reconnaissance, nommèrent Leukon citoyen de leur ville [3] et lui décrétèrent, plus tard peut-être, des couronnes d'or et des statues, ainsi qu'à son fils Pærisade

---

[1] Géogr. VII, p. 301, 310, 311.

[2] Ces objets dont plusieurs ont été réproduits par Mr. Dubois (Voyage autour du Caucase, Atlas) et la plupart par Mr. Achik, se divisent en trois catégories. 1e Objets faits en Grèce même, surtout à Athènes et importés par le commerce. Ce sont beaucoup de pièces d'or, telles que les pendants d'oreilles avec la tête de Pallas, des petites bagues, des bracelets avec têtes de lion ou parties antérieures de Sphynx, le grand *lékythos* en argile, avec figures en relief et le nom de l'artiste athénien Xenophantos (v. Bulletin de la société Impériale d'archéologie, Vol. II, Séances XVI—XX, p. 7.), etc. 2e Objets faits par des artistes grecs dans le royaume même; ils se distinguent des autres en ce qu'ils représentent des sujets de cette localité, principalement des Scythes, p. e. le beau vase en *électrum* avec sept Scythes avant et après le combat, groupes de buveurs et d'archers scythes, etc. L'or de ces objets est ordinairement mêlé d'argent. 3e Imitations et autres sujets barbares, p. e. une grande plaque en *électrum* où un lion terrasse un cerf et dont une pièce semblable se trouve parmi les objets d'or, déterrés en Sibérie et formant, comme il paraît, le butin d'un chef mongole, trésor inédit encore et du plus haut intérêt. Il est conservé depuis plus d'un siècle à l'Académie des sciences.

[3] Demosthène., l. c.

et à son petit-fils Satyros II. Les Arcadiens érigèrent également à Leukon un monument de reconnaissance, probablement pour une faveur semblable.[1]

Leukon I, après avoir amplifié et enrichi la ville de Théodosie, sa conquête, et ayant régné quarante ans, mourut dans une vieillesse extrême, fruit, comme le dit Dion Chrysostome, de la modération et de la vertu.[2]

Quant aux médailles que nous venons de décrire, deux antiquaires très-distingués, MM. Raoul-Rochette et Lenormant,[3] les ont attribuées à Leukon I, tandis que Kœhler et d'après lui Mionnet ainsi que Mr. Spassky les pensent frappées par Leukon II.

Kœhler dans ses remarques sur l'ouvrage de Mr. Raoul-Rochette fait observer que les médailles de Leukon I doivent être d'un Leukon postérieur, attendu qu'elles sont imitées des monnaies d'Alexandre-le-Grand, qui monta sur le trône Ol. 111,1 tandis que Leukon I mourut déjà Ol. 107,3.[4]

Mais si nous comparons consciencieusement les monnaies d'Alexandre-le-Grand avec celles de Leukon I, c'est d'abord la grande différence du *style* qui doit nous surprendre et démontrer d'une manière évidente, que ces monnaies ne peuvent pas être de la même époque. Kœhler, dont d'autres passages de ses mémoires prouvent, qu'il ne savait pas conclure d'après le style d'une médaille, sur l'époque à laquelle elle a été frappée, a commis ici une erreur d'autant plus étonnante, que lui, comme conservateur d'un beau cabinet de médailles, devait bien savoir que le type des monnaies d'Alexandre-le-Grand, qu'il cite comme prototype de celles de Leukon, n'est qu'un ancien type macédonien, qui se rencontre sur les monnaies de la Macédoine, à partir d'Amyntas II (de 397 à 371)[5] et que les monnaies de cuivre du roi Archélaos II, quoique plus petites que les nôtres, offrent presque tout à fait le même type.[6] Cet

---

[1] V. le fragment d'une inscription, trouvée à Kertsch, en 1820, Bœckh, N° 2103. Achik, p. 46, N° 1. Bœckh pense que Leukon avait dans son armée des mercénaires arcadiens et que lui-même fit copier sur marbre le décret des Arcadiens ou que ces derniers lui avaient envoyé déjà le marbre, témoignage de leur reconnaissance.

[2] Orat. de regn., I, p. 101, éd. Reiske. D'après Élien (Hist. var., VI, ch. 13), Leukon avait donné à sa dynastie le nom des Leukoniens (Leukonides), qui avec les Gélons en Sicile et les Cypsélides à Corinthe, sont cités comme les seuls tyrans grecs, célèbres par leur postérité. Chrysippe a écrit une biographie de Leukon I, mais qui n'est pas parvenue jusqu'à nous.

[3] Trésor de glyptique, pl. XXIV, N° 1.

[4] Sérapis, I, 121.

[5] Eckhel, Doctr. num. vet., II, p. 87. Mionnet, Description des médailles grecques, I, p. 508, N° 15 et suiv. Trésor de numismatique, rois, pl. IXe et suiv.

[6] Trésor de numismatique, rois, pl. X^{e}, N° 9bis. Dumersan, Cabinet Allier de Hauteroche pl. V, N° 6.

Archélaos II a régné entre 371 et 366, il était donc contemporain de Leukon I et comme c'est un fait historique, prouvé par tant d'exemples que les premières monnaies d'un pays sont imitées très-souvent des monnaies frappées par les voisins et en circulation dans ce pays, il n'est rien d'étonnant à ce que ces premières monnaies du royaume du Bosphore nous offrent l'empreinte des pièces de la Macédoine, qui jusque là avaient été la monnaie principale des états de Leukon.

On a allégué aussi comme une preuve que ces monnaies sont d'un Leukon postérieur, que Leukon I n'aurait pas mis sur ces monnaies le titre de roi, parce que les rois de Macédoine, ses contemporains, ne l'employaient pas. Cette observation ne prouve rien, car Alexandre-le-Grand lui-même a fait frapper beaucoup de monnaies sans ce titre et comme Leukon I s'en servit dans ses inscriptions, il pouvait le mettre aussi très-bien sur ses monnaies.

Ces observations confirment d'une manière inébranlable l'opinion qu'ont énoncée sur ces monnaies MM. Raoul-Rochette et Lenormant.

On remarque en général que les médailles des rois du Bosphore avant Leukon II et Eubiote, n'ont pas des types originaux, elles sont toujours imitées de médailles étrangères.

Le type macédonien sur les monnaies de Leukon I n'a pas été imité sans raison. D'abord, il facilitait la circulation de ces pièces, surtout chez les peuples barbares, où ce type était déjà connu. Hercule qui figure sur l'avers de ces pièces, était une divinité connue et adorée dans toute la Crimée et dans la partie asiatique du Bosphore, comme le prouvent tant de médailles de Panticapée, de Cherronésos et même plusieurs inscriptions. [1] La ville d'Héraclée, située entre Gorgippie et Dioscurias, tirait son nom du fils d'Alcmène et ses monnaies offrent tout à fait le même type que celles dont nous nous occupons, [2] mais moins bien exécuté et d'une époque postérieure. L'arc et la massue sont des emblèmes convenant très-bien à un roi de nations dont ces objets étaient les armes principales. On voit l'arc avec ou sans le coryte et la flèche, et quelquefois aussi la massue, sur les médailles des villes de la Crimée et du Bosphore asiatique.

---

[1] P. e., Vol. I, p. 155 et suiv., N°s 58 à 70, et p. 377 et suiv., N°s 134 à 137 de cet ouvrage ainsi que les inscriptions: Bœckh, N° 2020 B, Achik, p. 62, N° 13. Sur les monnaies macédoniennes, le type d'Hercule se rapporte à l'Argive Caranus, descendant d'Hercule et souche des rois de la Macédoine. Eckhel, Doctr. num. vet., I, p. 82 et 87.

[2] Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. II, N° 10, etc. et cet ouvrage, Vol. I, p. 423.

SPARTOKOS III.

353 — 348.

Leukon I, mort Ol. 106,4, eut comme successeur son fils aîné Spartokos III, qui mourut après cinq ans [1] sans enfants, en laissant le royaume à Pærisade I, son frère. Il n'y a de ce roi ni monuments ni notices historiques, car la médaille d'un roi Spartokos, comme nous le verrons plus tard, a été frappée par le petit-fils de son frère, Spartokos IV.

PÆRISADE I.

348 — 311.

Pærisade second fils de Leukon I, avait hérité du beau caractère de son père et était tellement vénéré pour sa vertu et pour sa justice qu'il fut honoré du nom de *θεός* (dieu). [2]

Il continua les relations de son père avec Athènes dont les citoyens érigèrent sur la place publique (l'*ἀγορά*) des statues de bronze tant à lui Pærisade, qu'à son fils Satyros et à son beau-père Gorgippe. [3]

Pærisade agrandit ses états par des conquêtes sur les Barbares, ses voisins. [4] Polyen nous cite [5] les précautions qu'il employait les jours de combat, pour lesquels il avait trois habits différents, l'un royal, qui était connu de tous et dont il se servait pour ranger ses troupes en ordre de bataille, le second, plus simple n'était connu que des siens; le troisième enfin était un déguisement dans le cas où il serait forcé de se sauver par la fuite.

---

[1] Diodore, liv. XVI, ch. 31.

[2] Strabon, liv. VII, ch. 4, § 4, p. 310, Vol. II, p. 38 ed. Kramer. — On ne peut pas compter beaucoup sur la véracité de Dinarque dans ses discours contre Démosthène; il y traite Pærisade et les autres rois du Bosphore, de tyrans cruels et injustes.

[3] Dinarque. advers. Demosthen., Wesseling ad Diod. Sic., liv. XVI, ch. 52. L'erreur grave de Kœhler (Monum. de Comosarye, p. 11 et suiv.) qui a pris ce Pærisade pour un roi de Thrace et Satyros pour le tyran d'Héraclée, a été relevée déjà par l'illustre Bœckh, l. c., p 92, etc. — Les auteurs anciens appellent ce roi tantôt *Βηρισάδης*, tantôt *Παρεισάδης*, Parisades, etc. (cf. Demosth., contra Phorm, p. 99 et 917, éd. Reiske, notes de Wess. et Bœckh, l. c., p. 92.) Les inscriptions ainsi que les médailles de Pærisade II, prouvent que ce nom est *Παιρισάδης* (génitif: ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ et ΠΑΙΡΙΣΑΔΕΟΣ). Ces différences ne surprennent point si l'on se rappelle que le nom de ce roi n'est pas grec; il est plutôt persan, Péri-sad, né de la Péri, fils de la Péri, la fée de la mythologie persane. V. Grigorieff, Цари Воспора Киммерійскаго, p. 17.

[4] Demosth., contra Phorm., p. 909, 22.

[5] Stratag., liv. VIII, ch. 37.

Les inscriptions nous apprennent sur quels peuples ses conquêtes s'étendirent. Dans le plus ancien de ces monuments, Pærisade porte à peu près le même titre que son père: archonte de Bosporos et de Théodosie et roi des Sindes, des Torètes et des Dandariens[1]

La seconde inscription paraît être celle que nous avons publiée dans le Journal de St. Pétersbourg[2] et dans le compte-rendu de l'Académie I. R. des sciences de Vienne.[3] Elle est gravée sur une base de marbre blanc, offrant les traces de la statue qu'elle supporte et qui a été déterrée au mois d'avril 1853, par l'officier de cosaques Sémianak, sur la presqu'île de Taman, non loin de la mer et de la station Sennaïa, dont nous avons parlé à l'occasion de l'histoire de Phanagorie.[4] L'inscription dit:

ΚΑΣΣΑΛΙΑ ΠΟΣΙΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ ΑΦΡΟΔΙΤΗΙ
ΟΥΡΑΝΙΗΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΕΟΣ
ΒΟΣΠΟΡΟΥ ΚΑΙ ΘΕΥΔΟΣΙΗΣ
ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ ΣΙΝΔΩΝ ΜΑΙΤΩΝ
ΘΑΤΕΩΝ ΔΟΣΧΩΝ c'est à dire:

Cassalie, fille de Posis a dédié (cette statue) à Aphrodité Uranie du temps de Pærisade, archonte de Bosporos et de Theodosie et roi des Sindes, des Maïtes, des Thatéens et des Dosques.

Nous avons déjà parlé des Sindes, des Maïtes et des Thatéens. Les Dosques (Δοσχοί) sont moins connus que ces peuples; ils sont mentionnés seulement chez Strabon, qui les cite comme voisins des Obidiakènes et des Sittakènes, autres peuplades peu connues que le célèbre géographe compte parmi les Maïtes.[5]

Au troisième rang dans l'ordre chronologique, doivent être placées les inscriptions de Pærisade I où ce roi est cité comme archonte des deux villes grecques et comme roi des Sindes et de tous les Maïtes.[6] Sur le marbre de Komosarye, son mari s'empare du titre de roi des Sindes, de tous les Maïtes et des Thatéens, ce qui prouve que les Thatéens alors n'étaient pas compris sous le nom de «tous les Maïtes».[7]

---

[1] Bœckh, N° 2117. Achik, p. 52.
[2] Année 1853, N° 199. V. aussi Revue archéologique, année 1853, p. 500 à 504.
[3] Sitzungsberichte der philos.-histor. Classe, XI[e] Vol. (Année 1853, octobre), p. 399 et suiv. Cassalie, mentionnée sur ce marbre, était probablement sœur de Xénokleidès, fils de Posios, qui érigea un temple à Artémis Agrotera, sous le même roi Pærisade II. V. le marbre de l'église d'Akhtanisowka, Bœckh, l. c., N° 2117. Achik, p. 52, N° 6.
[4] V. p. 393 du I Vol.
[5] Géogr., liv. XI, ch. 2. Vol. II, p. 484 ed. Kramer.
[6] Bœckh, Corp. inscr. Græc., II, N° 2118. Achik, l. c., p. 51, N° 4, p. 53, N. 7.
[7] Bœckh, l. c., N° 2119.

Enfin l'inscription de Phanomaque, vraisemblablement de la dernière époque du règne de Pærisade, glorifie ce roi comme gouvernant toute la contrée comprise entre les confins des Taures (c. à d. le port de Théodosie) et les montagnes du Caucase:

ΠΑΙΡΙΣΑΔΕΩΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΟΣΗΝ ΧΘΟΝΑ ΤΕΡΜΟΝΕΣ ΑΚΡ(ΟΙ)
ΤΑΥΡΩΝ ΚΑΥΚΑΣΙΟΣ ΤΕ ΕΝΤΟΣ ΕΧΟΥΣΙΝ ΟΡΟΙ [1]

Elle semble prouver des acquisitions de territoire en Asie, car la puissance de Leukon ne s'étendit pas jusqu'au Caucase.

Ces inscriptions sont intéressantes aussi en ce qu'elles font connaître les divinités adorées dans le royaume du Bosphore. C'étaient les divinités grecques Apollon et Phœbos, Artémis chasseresse, puis Artémis d'Éphèse [2] ainsi que Sanergès et Astara (le soleil et la lune), divinités de la nature chez les peuples ariens et sémitiques, [3] dont le culte dans le royaume n'a rien d'étonnant si nous pensons au grand nombre de relations avec la Perse que nous rencontrons dans l'histoire de ce pays. [4]

Les heureux exploits militaires de Pærisade, ainsi que les relations amicales qu'il entretint avec les Athéniens et avec d'autres peuples grecs, le rendirent odieux aux Persans dont le général Memnon, par un stratagème que Polyen nous raconte, tâcha d'explorer le nombre de ses troupes et des habitants de son royaume. Memnon se servit à cet effet d'Archibiade de Byzance, qu'il envoya sur une trirème chez le roi, pour entrer avec lui en relation d'amitié et d'hospitalité. Archibiade était accompagné du célèbre citharède Aristonique, originaire d'Olynthe, qui était chargé quand il jouait aux théâtres du royaume, de faire connaître à l'ambassadeur le nombre des personnes qui avaient été présentes à ses concerts. [5]

Polyen appelle le roi du Bosphore Leukon: mais celui-ci était mort en 348 tandis que le célèbre Rhodien n'était entré au service d'Artaxerce III, qu'en 347 avant J. C., [6] il mourut d'une maladie en 331, [7] ce qui accéléra comme on sait, la fin de l'empire persan. Ce roi du Bosphore doit donc avoir été Pærisade, qui a vécu pendant

---

[1] Kœhler, Sérapis, II, p. 64, Bæckh, N° 2104.

[2] Bœckh, N°s 2117, 2118, Achik, l. c., N°s 4, 5, 6, 7. Il y avait sans doute encore d'autres divinités grecques adorées dans le royaume, mais dont les noms ne sont pas connus jusqu'à présent.

[3] Kœhler, Monument de Comosarye, 6 et 44, Bœckh, N° 2116, Achik, l. c., N° 3. Raoul-Rochette, l. c., p. 34 et suiv. P. de Kœppen, Alterthümer vom Nordgestade des Pontus, p. 51 et et suiv. — Astara, Astarte, comme nous verrons plus tard, est figurée sur la plupart des monnaies qu'ont frappées les derniers rois du Bosphore.

[4] Le nom de la reine Komosarye est aussi persan.

[5] Polyen, liv. V, ch. 44, § 1.

[6] Diodore, liv. XVII, ch. 52.

[7] Id. liv XVII, ch. 29.

toute l'époque que Memnon fut au service des rois persans et c'est une erreur de Polyen d'appeler ce roi, Leukon, lequel était mort quelques années avant l'événement qu'il décrit. Cette erreur s'explique en ce que Leukon I était plus connu dans l'antiquité que son fils Pærisade.

Polyen ne parle point d'une guerre du roi persan contre celui de Bosphore: peut-être les troubles intérieurs et la peur d'engager une lutte avec les Macédoniens, avaient empêché le roi persan de se jeter sur le petit royaume du Bosphore.

Pærisade avait épousé Komosarye,[1] fille de son oncle Gorgippe, fils cadet de Satyros I et frère de Leukon I. Nous avons déjà mentionné ce Gorgippe comme chef des Sindes et second fondateur de Gorgippie.[2] L'histoire ne dit pas si Gorgippe eut des enfants; il paraît qu'il fut le dernier dynaste des Sindes et qu'après sa mort cette nation n'eut plus de chefs particuliers avec un pouvoir aussi étendu.

Les médailles d'or que de Boze,[3] Cary[4] et d'autres ont attribuées à ce roi, ont été frappées par Pærisade II. Les prototypes de ces médailles sont les pièces d'or de Lysimaque roi de Thrace, qui offrant toutes le titre royal, sont postérieures par conséquent à l'année 307 ou 306, époque où Lysimaque commença à employer ce titre. Or, Pærisade I, mort quatre ans avant, en 311, ne peut pas avoir frappé de l'or au type de Lysimaque. Des monnaies de cuivre sur lesquelles Mr. Spassky veut reconnaître le monogramme de Pærisade I,[5] sont de la ville de Cherronésos[6] et frappées plus de trois siècles après la mort de ce roi.

SATYROS II.

311 — 309.

Sur l'histoire tragique des trois fils de Pærisade I, nous avons le récit précieux

[1] L'inscription au nom de cette reine se trouve sur la base de deux statues qu'on a déterrées l'une et l'autre privées de leurs têtes, la première sur la rive du lac de Tamyrake, l'autre dans l'eau même de ce lac. Il n'existe malheureusement pas un dessin exact de ces statues qui prouverait si elles représentent le roi et la reine, ou bien Sanerges et Astara. Bœckh, dans son excellent commentaire sur cette inscription, prouve que le nom arien *Sanarges*, «lucide tonans» convient autant à Zeus qu'à Hélios; il se prononce contre Kœhler, qui compare Sanerges avec Sérapis, dont le culte n'est prouvé que depuis le premier Ptolémée, un quart de siècle après l'époque de notre monument. C'était le Zeus de Sinope, qui transféré à Alexandrie, du temps de Ptolémée I, reçut le nom de Sérapis. Tacite, Hist., IV, ch. 81 à 84. Une reine de Bithynie portait le même nom Komosarye (Chishull, Antiq. Asiat. p. 92, Bœckh ad. N° 2119); elle était peut-être aussi de la famille royale des Sindes.

[2] V. vol. I, p. 415.

[3] Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Vol. VI, p. 550 et suiv.

[4] Histoire des rois du Bosphore, pl. I, N° 1.

[5] Босфоръ киммер., p. 51.

[6] V. le I^r vol. de cet ouvrage, p. 195.

de Diodore, si complet et si bien écrit, qu'il fait regretter vivement la perte des derniers livres de sa Bibliothèque, renfermant sans doute aussi beaucoup de renseignements exacts sur l'histoire du Bosphore. Satyros avait succédé à son père, mais son frère cadet Eumèle voulant le détrôner, s'allia avec les peuples voisins et réunit une armée nombreuse.

Satyros, informé des projets de son frère, traversa le fleuve Thatès (Tapsis), et alla au devant d'Eumèle. Après l'avoir atteint, il dressa son camp, qu'il entoura d'un grand nombre de chariots sur lesquels il emmenait les vivres nécessaires à l'entretien de ses soldats. Puis il rangea ses troupes en ordre de bataille, et se plaça lui-même, selon la coutume des Scythes au milieu devant la phalange. Parmi ses guerriers figuraient deux mille mercenaires grecs et autant de thraces; le reste se composait de troupes scythes auxiliaires, savoir 20,000 hommes à pied et 10,000 cavaliers.

L'allié d'Eumèle était, selon l'ancien texte de Diodore, le roi thrace Ariopharne, commandant 20,000 cavaliers et plus de 22,000 fantassins. Mais parmi les rois thraces, il n'y a pas un Ariopharne et Mr. Bœckh prouve avec beaucoup de raison que, comme le nom mède ou persan de ce prince le démontre déjà, il a dû être le chef d'une peuplade sarmate, faisant partie des nations maïtes. C'étaient les Thatéens dont nous avons déjà parlé, car Eumèle avait fait amitié avec quelques Barbares du voisinage (*πρός τινας τῶν πλησιοχώρων βαρβάρων*) et les Thraces à cette époque étaient trop éloignés du Bosphore. L'illustre Bœckh corrige donc le *ὁ τῶν θράκων βασιλεύς*, en *ὁ τῶν θατέων βασιλεύς*. Les Thatéens étaiént soumis au royaume du Bosphore depuis Pærisade I, mais ainsi que les Sindes, ils avaient conservé leurs chefs indigènes, parmi lesquels Ariopharne se laissa persuader par Eumèle de prendre les armes contre son souverain. [1]

La bataille entre les deux frères commença par une charge de Satyros à la tête de sa cavalerie, il culbuta le roi barbare et ses cavaliers et les mit en fuite. Mais lorsqu'il apprit qu'Eumèle avait attaqué son aile droite et fait reculer les mercenaires grecs et thraces qui y étaient placés, il vola au secours de ses fantassins et remporta ici une seconde victoire, en renversant toute l'armée ennemie, prouvant ainsi qu'il était digne du diadème royal, non seulement par droit de naissance, mais aussi par sa bravoure.

Eumèle et son allié après leur défaite, se retirèrent dans le château royal, appartenant à Ariopharne et situé sur un rocher escarpé, au milieu de bois épais. Les pieds de ce rocher étaient baignés par le fleuve Thatés, dont les eaux étaient très-profondes. Ce château n'avait que deux issues, l'une, conduisant à la forteresse même, était munie

---

[1] Bœckh, l. c., p. 104, 105. V. aussi le texte de Diodore, chez Dindorf, éd. Paris., II, p. 362.

de hautes tours et d'autres fortifications, l'autre, sur le côté opposé, donnait sur un marais et était defendu par des œuvres construites en bois. Le château était entièrement bâti sur pilotis de manière que tous les édifices étaient au-dessus de l'eau.

Kœhler dans son article: *das königliche Schloss des Bosporus und die Stadt Gargaza*, a voulu reconnaître dans l'Opok actuel, situé entre Panticapée et Théodosie, la localité du château royal décrite par Diodore.[1] Il prend l'Opok pour l'ancien Kimmerios, qui selon les géographes devait se trouver dans cette contrée et au pied duquel était située la ville de Kimmérion. Le fleuve Thapsis, comme le pense Kœhler, et le marais sont désséchés; le château même, selon lui, fut la résidence des rois du Bosphore; il le reconnaît dans le bâtiment, figuré sur quelques médailles du roi Tibère-Jules Rheskouporis II.[2]



Il est impossible d'accumuler autant d'erreurs. Si l'Opok était le Kimmérios, comment Diodore n'eût-il point mentionné la ville de ce nom, située au pied de cette montagne? Le type de la monnaie n'offre pas les moindres traces d'une construction placée sur des rochers, mais simplement une porte de ville, probablement de la capitale Panticapée, et surmontée d'une statue équestre, érigée en l'honneur soit de l'empereur romain, soit du roi même. Kœhler tire d'une manière étrange une des preuves de son récit du passage du scholiaste de Démosthène, dans lequel il est dit que Satyros mourut au siége de Théodosie, passage que tous les savants qui se sont occupés de l'histoire du Bosphore, ont rapporté au premier roi de ce nom, tandis que Kœhler, sans la moindre raison, prétend que c'est Satyros II, et que le scholiaste a confondu le château du Bosphore avec Théodosie. Mais peut-on prêter au scholiaste une erreur si grossière? Certes, la ville grecque et si puissante de Théodosie, n'aurait pas reçu sans vive résistance les 20,000 guerriers barbares, dont tout au moins devait se composer l'armée d'Ariopharne et d'Eumèle, même après leur défaite. Satyros n'aurait pas pu faire le siége de cette ville maritime sans une flotte et il n'est pas présumable que le récit si clair de Diodore ne fut pas connu du scholiaste. C'est une faute grave de critique de la part de Mr. de Kœhler de rapporter le passage mentionné à un roi, qu'on sait positivement n'avoir pu faire le siége de Théodosie, et en outre de

[1] Sérapis, II, 133 et suiv.
[2] L. c., p. 155.

se baser sur cette erreur pour fixer l'emplacement du château royal dont parle Diodore.

Nous ne répèterons pas ici les raisons si claires et si naturelles par lesquelles Mr. Bœckh prouve d'une manière inébranlable, que le terrain de la guerre de Satyros contre son frère fut en Asie. Le fleuve est le Thatès (θάτης), il parcourut le pays des Thatéens, les Thatméotes (θατμαιῶται, θατεῖς Μαιῶται) chez Ptolemée,[1] dont le chef Ariopharne avait formé à l'aide de ses voisins, l'armée considérable de 42,000 hommes. Il faut se rappeler que chez ces peuples belliqueux tout individu portait les armes et l'espoir du butin réunissait sans difficulté une masse d'hommes sous les drapeaux. Enfin le château royal dont il s'agit ici, ne peut être que celui d'Ariopharne, car la résidence des rois du Bosphore était à Panticapée et s'il y eût eu une seconde résidence, Diodore l'aurait mieux désignée. Le terrain actuel, comme Mr. Bœckh le démontre, correspond parfaitement avec la description qu'en donne Diodore.[2]

Satyros, connaissant bien les fortifications de ce château, se contenta d'abord de ravager et de piller les environs, ce qui prouve que le habitants de cette contrée n'étaient pas ses sujets. Après il essaya de forcer l'entrée principale, mais ayant perdu près des tours et des fortifications beaucoup de soldats, il se retira pour faire une attaque du côté du marais, où il s'empara de quelques corps de garde, construits en bois. Il les détruisit, passa le Thatès et commença d'abattre la forêt pour s'approcher du château. Ariopharne voyant les progrès rapides de ce travail et persuadé qu'il n'avait de salut que dans sa bravoure, se défendit avec beaucoup de courage. Il plaça ses archers aux deux côtés de l'entrée pour faire tirer sur les soldats de Satyros, qui néanmoins continuèrent pendant trois jours, à couper du bois. Mais le quatrième jour, lorsqu'ils s'approchèrent du mur, leur perte fut plus considérable. Envain Meniskos, le chef des mercenaires, pénétra jusqu'au mur: après un combat vigoureux, le grand nombre des Thatéens le força de se retirer. Satyros voyant le péril, courut au secours de son capitaine, mais une lance perça son bras et le força de rentrer au camp, où il mourut le lendemain, n'ayant régné que neuf mois.

Meniskos, capitaine très-brave, leva le siége et conduisit l'armée à Gargaza, d'où il apporta par eau et en descendant le Thatès, les restes de Satyros à Panticapée pour les rendre à son second frère Prytanis.[4]

[1] Géogr., V, 9 et Bœckh, l. c., p. 104.
[2] Bœckh, l. c., p. 104, 105.
[3] Gargaza non loin du Thatès, est selon Mr. Bœckh, la Gérouza de Ptolemée. V. Corp. inscr., l. c, p. 103.
[4] Diodore, XX, ch. 22, 23, 26 et Bœckh, l. c., p- 103.

PRYTANIS.

310 — 309.

Prytanis fit à son frère aîné des funérailles magnifiques et déposa son corps dans le caveau royal de Panticapée. De là, il se rendit vite à Gargaza, pour prendre le commandement de l'armée. Eumèle lui fit proposer de partager le royaume, mais Prytanis refusa et laissant une garnison à Gargaza, il commit la faute de rentrer à Panticapée pour s'affermir dans son pouvoir. Cependant Eumèle prit Gargaza et beaucoup d'autres villes. Enfin Prytanis retourna en Asie, et marcha contre son frère, il fut vaincu, et essayant de rentrer en Europe, il se retira dans la presqu'île de Taman, pour y chercher une occasion de conduire à Panticapée les débris de son armée. Comme les ports de la presqu'île étaient déjà aux mains des ennemis, Prytanis perdant tout espoir de se sauver, dut consentir à un traité par lequel il promit de renvoyer tous les soldats et de quitter le royaume.

Mais à peine était-il rentré à Panticapée, qu'il tenta de s'emparer de la royauté. Vaincu une seconde fois, il prit fuite en Asie, où il fut tué par les partisans de son frère, à Képos (Kepoï), près de Phanagorie. [1]

EUMÈLE I.

309 — 304.

L'usurpateur pour s'assurer le diadême, fit massacrer tous les amis, ainsi que les femmes et les enfants de ses frères. Pærisade seul, le jeune fils de Satyros II et héritier légitime de la couronne, se sauva à cheval et trouva un asyle chez le roi scythe Agaros. [2] Les Bosphoriens s'étant montré inquiets et difficiles à cause de ces meurtres, Eumèle convoqua une assemblée générale du peuple, dans laquelle il tâcha de défendre ses actions et pour apaiser les citoyens, il leurs rendit l'ancienne forme du gouvernement, qui, comme on le sait, avait été déjà changée par ses prédécesseurs. Il accorda aussi aux Panticapéens l'immunité de tous les impôts, privilége de leurs ancêtres, et promit pour l'avenir d'affranchir ses sujets de taxes et d'impôts. Comme il tint parole et régna avec une grande justice, il gagna la faveur de ses sujets et l'admiration de ses contemporains.

A l'exemple de son grand-père Leukon I, Eumèle fit des efforts pour protéger le commerce de la Crimée, inquiété alors par des pirates Hénioches, Tauriens et Achéens qui occupaient le Pont-Euxin. Le roi fit attaquer ces forbans et détruire leurs vaisseux. Il est même probable qu'il continua les relations de son père et de son grand-père avec Athènes; son fils Spartokos IV, comme nous verrons plus tard, était tellement

---

[1] Diodore, l. c., ch. 24.

[2] L'histoire ne parle plus de ce Pærisade. Le roi Agaros était probablement chef des Agares, (Ἄγαροι) habitant les bords du fleuve Agaros.

vénéré à Athènes, qu'on lui érigea deux statues. Diodore nous dit expressément qu'Eumèle était le bienfaiteur des Byzantins, des Sinopéens et d'autres Grecs, habitant les bords de la mer Noire. Il saisit toutes les occasions d'augmenter ses états; mille Calatiens qui pressés par la faim, avaient quitté leur ville, assiégée par Lysimaque, trouvèrent un asyle et de la protection chez le roi, qui leur assigna une ville pour l'habiter. Eumèle partagea même entre eux un terrain inconnu, que Diodore désigne sous le nom de Psoa. [1] Il subjugua aussi une partie considérable des terres barbares environnantes; et il avait le dessein de soumettre tous les peuples barbares du Pont-Euxin, lorsque la mort le surprit.

Un oracle avait conseillé à Eumèle de se garder d'une maison portée (*φερομένην οἰκίαν φυλάξασθαι*) aussi, Eumèle n'entrait-il jamais dans une maison, sans en avoir préalablement fait examiner par ses serviteurs le toit et le fondement.

Mais à son retour de la Sindique, [2] en se rendant à un sacrifice, il se servit d'un char à quatre roues, couvert d'une tente et attelé de quatre chevaux. Comme il allait très-vite, les chevaux s'emportèrent et prirent le large; le cocher ne put les arrêter et le roi s'élança pour sauter à terre. Malheureusement son épée s'engagea dans la roue et Eumèle entraîné avec force, fut tué sur place, après avoir régné cinq ans et cinq mois. [3]

Nous ne connaissons de ce souverain ni inscriptions ni médailles, car les pièces qu'on lui a attribuées à tort et dont nous parlerons plus tard, appartiennent évidemment à une époque postérieure d'un siècle et demi. Aucune de ces pièces ne porte le nom d'Eumèle, mais un simple monogramme, et à l'époque de ce roi, les monogrammes n'étaient pas encore en usage. D'ailleurs les dates de ces monnaies prouvent que celui qui les a fait frapper, doit avoir régné au moins sept ans.

SPARTOKOS IV.

304 — 289.

Av. Tête diadémée du roi, tournée à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ — (Σ)ΠΑΡΤΟΚΟΥ. Coryte avec l'arc; à droite le monogramme de Panticapée: N̂. (Didrachmon.) AR. 6.



[1] Diodore, l. c., ch. 25. Memnon, ch. 20. Cf. notre: Brief an Herrn von Rauch, über einige unedirte Münzen, Mémoires de la société Impériale d'archéologie, IV, p. 339.

[2] Diodore, liv. XX, ch. 25 et les notes de Wesseling.

[3] Diodore, l. c., ch. 24 à 26.

Kœhler, Description d'une médaille de Spartokus, (Sérapis, II, p. 45).
Mionnet, l. c., Suppl. VII, p. 463.
Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 1.

L'exemplaire unique, se trouvant dans la collection du musée Roumanzoff à St. Pétersbourg, a été publié la première fois en 1824, par Kœhler, qui a pensé que cette belle monnaie avait été frappée par un Spartokos postérieur à Spartokos IV, parce que, selon lui, on n'avait pas encore l'habitude de placer les effigies royales sur les monnaies du temps d'Alexandre et de ses successeurs en Macédoine, avant Antigone Gonatas.[1]

Cette opinion est erronée. Non seulement on voit les portraits des rois dans la première moitié du troisième siècle avant J. C. sur beaucoup de monnaies de Sicile, de Pergame, de Syrie, d'Égypte, de la Bactriane, etc., mais en outre il est reconnu par tous les archéologues distingués et prouvé d'une manière irrévocable,[2] que la tête du jeune Hercule, ancien type macédonien, a reçu du temps d'Alexandre-le-Grand, les traits de ce roi et que la tête avec une corne de bélier sur les monnaies du roi Lysimaque, n'offre que le buste d'Alexandre représenté comme fils d'Ammon.

On ne saurait donc être surpris de voir sur une médaille de Spartokos IV, l'effigie de ce roi et d'ailleurs le style de cette pièce prouve entièrement la justesse de notre attribution.

Le coryte avec l'arc est un type très-commun au royaume du Bosphore; il se trouve sur un grand nombre de médailles de Panticapée,[3] et sur une monnaie de Théodosie.[4]

La belle monnaie d'un poids de 7,9 grammes ou 148,7 grains de Paris, est un *didrachmon* attique du système de Solon. L'original ayant souffert par la circulation, doit avoir eu un poids primitif de 164,4 grains.

Spartokos IV, était le fils d'Eumèle et mari d'une fille de . . . dimos (probablement Phaidimos),[5] dont une inscription, trouvée sur la presqu'île de Taman, mentionne,

---

[1] L, c., p. 48.

[2] Visconti, Iconogr. grecque, II, pl. 2, 3 et p. 58 et suiv. de l'édit. de Milan. Müller, Handbuch der Archäologie der Kunst, § 421, 3, et Denkmäler, I, pl. XXXIX. Lenormant, Trésor de numismatique, pl. XIVᵉ et suiv. Comparez aussi les contorniates avec le buste d'Alexandre-le-Grand.

[3] V. cet ouvrage, pl. III, N° 5, pl. VI, N 21, 32, 33, etc.

[4] V. pl. II, N° 6.

[5] Bœckh, N° 2120. Achik, p. 60, N° 10. Cette Aphrodite était probablement l'Apatouria, surnommée d'un certaine localité près de Phanagorie, où Aphrodite, surprise par les Géants, se cacha avec Hercule dans un antre, dans lequel elle appela les Géants un à un, afin de les livrer à la massue d'Alcide. v. p. 396 de cet ouvrage. — Il y avait aussi une Pallas

qu'elle a érigé une statue à Aphrodite. Il y avait vraisemblablement sur ce roi quelques notices dans les derniers livres de Diodore, qui ne nous sont pas parvenus. Une autre inscription de Spartokos IV, trouvée à Kertsch, prouve pour la ville de Panticapée, un culte de la Déméter Thesmophore. [1]

Le monument le plus intéressant pour l'histoire de Spartokos IV, est le pséphisma, conservé au musée d'Athènes, publié la première fois par Chandler [2] et expliqué d'une manière excellente par Mr. Raoul-Rochette dans son ouvrage sur le Bosphore. [3] Ce décret nous révèle les relations de ce roi avec Athènes, relations amicales qui existaient depuis Leukon I. Une partie de ce monument est malheureusement mutilée. Ce qui en reste, mentionne parmi les mérites du roi pour Athènes, d'avoir confirmé la franchise dans un port (probablement celui de Théodosie, pour lequel cette franchise avait été déjà accordée aux Athéniens par Leukon) ainsi que des immunités pour les voyageurs athéniens, tant sur terre que sur mer; d'avoir donné au peuple d'Athènes plus de 10,000 medimnes de blé et d'autres bienfaits et preuves de bienveillance, selon l'exemple de ses ancêtres. Le peuple d'Athènes, plein de gratitude pour le roi, décréta de le louer, de le couronner avec une couronne d'or [4] et de proclamer cet honneur au théâtre à l'occasion des tragédies, jouées aux grandes Dionysies, etc., de lui ériger une statue de bronze sur le marché, auprès des statues de ses ancêtres, ainsi qu'une autre sur l'acropole, ce qui était un honneur insigne. Six hommes choisis parmi tous les Athéniens, furent chargés d'aller trouver le roi de lui faire part de ce décret, et de l'assurer de l'amitié du peuple d'Athènes; ils devaient aussi prier le roi de continuer ses secours aux Athéniens.

Il est assez présumable que les relations amicales des rois du Bosphore ont continué encore sous les successeurs de Spartokos IV, mais ni les auteurs, ni les inscriptions n'en font mention.

Apatouria, avec un culte sur l'île de Sphæria, v. Pausan, Attica, ch. 33. V. aussi le savant commentaire de Mr. Bœckh, ad N° 2120. Le culte était très-ancien au Bosphore, ce qui est prouvé par l'inscription d'un relief d'ancien style, représentant Aphrodité et Arès, en présence de Poseidon, d'Éros et d'Héphæste. Bœckh lit le commencement de cette inscription: ΘΕΟΙ ΑΠΑΤΟΥΡΟΙ (v. l. c., N° 2133); il fait observer que le culte dans ces contrées a été répandu par les Milésiens, qui les ont peuplées de leurs colonies.

[1] Bœckh, N° 2106, Achik, p. 59, N° 9. V. aussi, ibid. N° 8 et Bœckh, N° 2105.

[2] Inscript. antiq., II, p. 51.

[3] p. 212 et pl. XIII.

[4] Les plus belles des couronnes d'or, trouvées dans les tombeaux des rois du Bosphore et conservées au musée de l'Ermitage Impérial, leur étaient décrétées peut-être par différentes villes grecques.

PÆRISADE II.

289 — 2...

On ne connaît de ce roi qu'une pièce d'or, dont voici la description:

*1. *Av.* Tête diadémée du roi, tournée à droite.

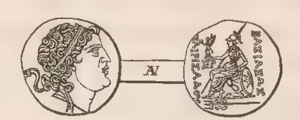
Rv. ΒΑΣΙΛΕΩ(Σ)—ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ(Σ). Pallas casquée, assise et tournée à gauche. Elle tient une petite Niké dans la main droite et appuye le bras gauche sur un bouclier rond. Au-bas du siége, le monogramme de Panticapée ⩩ et au-dessous un trident, tourné à gauche aussi. (Chrysous.) *AV*. 4.

Au cabinet national de Paris et dans la collection Hunter à Glasgow.

De Boze, Mémoires de l'Académie des Inscriptions, VI, p. 549.
Cary, Hist. des rois du Bosphore cimm., pl. I, N° 1.
Eckhel, Doctrina num. vet., II, p. 361.
Guthrie, A tour through the Taurida, p. 162 et pl. I, 1.
Mionnet, l. c., II, p. 358, N° 2.
Raoul-Rochette, l. c., p. 27, frontisp.
Visconti, Iconogr. grecque, éd. de Milan, II, p. 166, pl. VIII, N° 1.
Kœhler, Sérapis, II, Description d'une médaille de Spartokus, p. 58, pl. V, N° 3.
Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 2.
Spassky, Босфоръ Кимм. p. 51, pl. III, N° 2.
Le même, Археолого-нумизматическій сборникъ, 7 et 151.

*2. *Av.* Même tête, mais avec une expression plus jeune. Les bouts du diadème flottent sur le cou du roi.

Rv. Même type de Pallas, mais avec les lettres ΕΡ au lieu du monogramme de Panticapée. Le trident à l'exergue est orné de deux dauphins. (Chrysous.) *AV*. 4.



Ce beau statère, faisant partie du riche cabinet de Mr. le prince A. Sibirsky, a été publié par son auteur dans un excellent article, inséré au VI[e] volume des Mémoires de la société Impériale d'archéologie, p. 98 à 102 et dans le V[e] Volume des Записки de la dite Société, p. 151 à 155.

Mr. le prince fait observer avec beaucoup de raison, que sa monnaie plus belle et offrant la tête du roi avec une expression juvénile, doit être le plus ancien des trois statères d'or de Pærisade II. Quant aux lettres ΕΡ, le prince les rapporte ou à la ville d'Hermonassa ou au millésime 105. Mais si nous supposons l'année de l'avénement de Spartokos I, 438 avant J. C., pour le commencement de l'ère sparto-

kide, l'année 105 correspondrait à 333, c'est à dire du temps de Pærisade I et 44 ans avant l'avénement de Pærisade II. Nous adoptons donc la première explication de Mr. le prince et prenons les lettres ΕΡ pour l'indication de la ville monétaire d'Hermonassa, située en Asie, entre Korokondamé et Sinda et dont on ne connaît pas d'autres monnaies.

Les premiers savants qui se sont occupés de cette monnaie, l'avaient attribuée à Pærisade I, le second fils de Leukon I. Nous avons déjà expliqué plus haut, pourquoi elle ne peut être que d'un Pærisade postérieur. [1]

Visconti est le premier qui a fait observer avec raison, que notre médaille doit être de Pærisade II, attendu qu'elle est imitée des pièces d'or de Lysimaque, roi depuis 307 ou 306 et mort en 282. Il était donc contemporain de Pærisade II, monté sur le trône en 289, mais dont l'année de la mort est inconnue. Les monnaies d'or de Lysimaque étaient en circulation dans le royaume du temps de Pærisade II: il n'y a rien d'étonnant et bien plus il est naturel, que le roi bosphorien ait imité le type thrace sur les premières pièces d'or qu'il a frappées. Ce fait s'explique davantage encore dans un royaume dont la plupart des sujets étaient des Barbares qui ne savaient ni lire ni probablement même parler le grec, ils se tenaient seulement au type pour leurs monnaies; les pièces d'or de Lysimaque frappées en si grande quantité, étaient connues d'eux et Pærisade, en les imitant, facilita beaucoup la circulation de ses propres monnaies.

Kœhler, dont les opinions sur l'époque des monnaies des Spartokides, sont si peu fondées, s'énonce d'abord en faveur de l'attribution de Visconti, [2] mais dans un autre article il prétend que cette médaille d'or a été frappée par un Pærisade III, ayant vécu entre le nôtre et le dernier Pærisade qui céda ses états à Mithradate-le-Grand.

L'histoire ne mentionne pas le roi supposé par Kœhler, mais il ne serait pas tout à fait impossible qu'il y eut eu encore un roi de ce nom dans la lacune entre Leukon II et Pærisade III, lacune qui embrasse environ cent-vingt ans.

Est-il probable, que ces imitations des statères d'or de Lysimaque aient été frappées si longtemps après la mort de ce roi, à une époque où la fréquence des originaux, surtout chez les Barbares, devait avoir beaucoup diminué? Le style et la fabrique des monnaies de Pærisade II défendent une telle supposition; elles sont trop belles pour appartenir à un temps postérieur et ne peuvent pas avoir été frappées après Leukon II, dont les médailles offrent déjà un style très-médiocre.

---

[1] V. p. 25.
[2] Sérapis, Description d'une médaille de Spartocus, II, p. 59.
[3] Sérapis, I, p. 97.

Clarke rapporte qu'il a acquis à Yéni-kalé une médaille de bronze de Pærisade, mais comme il n'en donne ni la description, ni la gravure, il est probable qu'il s'était trompé. [1]

Il y a sur Pærisade II très-peu de notions historiques, toutes de peu de valeur, et conservées dans cinq inscriptions, dont trois, trouvées à Kertsch, signalent des monuments érigés à Déméter, à la mère phrygienne (Kybélé) et d'une statue du roi même, consacrée par trois Rhodiens Hippoklès, Dorieus et Hippokrate, les fils d'Agésiarque et dédiée à tous les dieux [2]; une quatrième, trouvée sur les bords de la Mer Noire, près de Temrouk, appartient à un monument (ou à deux monuments, selon Mr. Bœckh), consacré à Hercule [3] et la cinquième prouve que le fils cadet du roi, Leukon, a consacré une statue à Apollon le médecin (Ἀπόλλωνι ἰητρῷ.) [4]

SPARTOKOS V.

vers 250.

Ce roi, fils aîné de Pærisade II, n'est connu que par une inscription, trouvée en 1833 à Kertsch, et qui dit qu'Aglaos, fils d'Hérakleidès, a érigé une statue à Dionysos. [5] Nous avons mentionné déjà que la monnaie, attribuée par Kœhler à ce Spartokos, doit être de Spartokos IV. Elle est épaisse et d'une belle fabrique et Kœhler paraît de ne pas s'être rappelé qu'à l'époque de Spartokos V les monnaies d'argent étaient frappées moins bien et sur un flân mince et plus grand. [6]

LEUKON II.

vers 240.

Leukon II était le second fils de Pærisade II et successeur de son frère Spartokos V, qui paraît n'avoir pas laissé de fils. L'inscription déjà citée, dit que Leukon était du temps de son père, prêtre d'Apollon le médecin. Comme cette inscription, trouvée à Kertsch, en 1843, n'a été publiée que dans l'ouvrage de Mr. Achik et ne figure pas encore dans la collection de Bœckh, nous la reproduisons ici:

---

[1] Travels, Vol. I, p. 423.

[2] Bœckh, N[os] 2107, 2107[b]. Achik, l. c., p. 61, 62, N 11, 12, 14. Mr. de Muralt, Mémoires de la société Imp. d'archéologie, I, p. 276.

[3] Bœckh, N° 2120[b]. Achik, l. c., N° 13, I, p. 423.

[4] Achik, l. c., p. 62, N° 15.

[5] Bœckh, N° 2107[c].

[6] P. e. les tétradrachmes des rois de Macédoine Antigone Gonatas (276 — 243), Philippe V (220 — 178), d'Athènes, etc.

ΛΕΥΚΩΝ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ ΑΝΕΘΗΚΕ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΑΠΟΛΛ(ωνι)
(ἰ)ΗΤΡΩΙ ΙΕΡΗΣΑΜΕΝΟΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ (τ)ΟΥ ΣΠΑΡ-
ΤΟΚΟΥ ΒΟΣΠΟΡΟΥ ΚΑΙ ΘΕΥΔΟΣΙΗΣ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟΣ
ΣΙΝΔΩΝ ΚΑΙ ΜΑΙΤΩΝ ΠΑΝΤΩΝ ΚΑΙ ΘΑΤΕΩΝ

Leukon fils de Pærisade, érigea la statue à Apollon le médecin, dont il est le prêtre, sous Pærisade fils de Spartokos, archonte du Bosphore et de Théodosie et roi des Sindes, de tous les Maïtes et des Thatéens.

C'est à ce Leukon II, qu'il faut attribuer la monnaie suivante:

Av. Tête de Pallas casquée et tournée à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩ(Σ)—ΛΕΥΚΩΝ(ΟΣ). Foudre. (Chalkous.) Æ. 3½.

Gravée Pl. VIII, N° 1.

Raoul-Rochette, Antiquités du Bosphore, pl. I, N° 4.
Kœppen, Alterthümer vom Nordgestade des Pontus, p. 32, pl. I, N° 1.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 66, pl. III, N° 13.
Chaudoir, Corrections et additions à l'ouvrage de Sestini, p. 69, N° 1.
Achik, Annali dell' Instituto di corresp. arch., Vol. XII, p. 5 et suiv.
Spassky, Босфоръ Кимм., p. 47, pl. III, N° 1.

Mr. Raoul-Rochette a le mérite, d'avoir publié le premier cette médaille, mais d'après un mauvais exemplaire, que néanmoins il a reconnu avec beaucoup de tact numismatique. Mr. de Kœppen a donné le dessin d'un bel exemplaire (qu'il céda plus tard à Mr. le baron de Chaudoir et qui avec toute la collection du baron, se trouve aujourd'hui à l'Ermitage).

Kœhler, dépité de ce que ces savants distingués ont publié les premiers une monnaie curieuse du Bosphore, qui lui était inconnue, en parle avec dédain et veut reconnaître dans cette pièce une monnaie de Seleucus, roi de Syrie.[1] Mais des monnaies syriennes de ce type, quoiqu'en dise Kœhler, sont tout à fait inconnues et la fabrique numismatique de la Syrie est si différente de celle du Bosphore, que même un adepte en numismatique ne saurait les confondre.[2]

Mr. Spasski décrit le foudre comme *ailé:* mais tous les exemplaires de cette monnaie, ainsi que toutes les gravures que nous avons eu l'occasion d'examiner, n'offrent aucune trâce d'aile. Mr. Spassky croit aussi que cette monnaie a été frappée par Leukon I et attribue à Leukon II, avec Kœhler, les pièces indubitablement plus anciennes. Mais si les pièces à l'effigie d'Hercule sont de Leukon II, la nôtre doit

---

[1] Sérapis, II, p. 18.

[2] Mr. de Kœppen répond aux observations de Kœhler, dans une brochure, intitulée: Nachhall vom Nordgestade des Pontus, réimprimée à la fin du Sérapis, II, p. 234.

être d'un Leukon III et celle dont nous parlerons plus bas, même d'un Leukon IV. Une monnaie parle elle-même par son type, par son style, par sa fabrique, et la nôtre, séparée des pièces de Leukon I par un intervalle d'un siècle au moins, dit clairement qu'elle doit être frappée dans la première moitié du troisième siècle avant J. C. Une comparaison de notre monnaie avec d'autres qui sont sûrement de cette époque, prouvera ce que nous venons de dire. Si l'on n'étudie pas comme il faut le style et la fabrique des monnaies, on n'acquerra jamais quelques connaissances dans la numismatique.

Le type de notre monnaie n'est pas original, pas plus que les types des monnaies précédentes des rois du Bosphore. La tête de Pallas est macédonienne, ainsi qu'on la voit sur les statères d'or d'Alexandre-le-Grand, monnaie autrefois si répandue.[1] Le foudre se rencontre sur les médailles d'Épire,[2] des rois d'Épire,[3] de Sicile,[4] de Syrie,[5] etc.

Il n'est pas tout à fait invraisemblable que notre *chalkous* soit imité du magnifique statère d'or d'Agathoklès de Sicile, une des plus belles monnaies d'or de l'antiquité[6] et qui probablement n'était pas inconnue dans la Crimée, où le commerce amena toutes sortes de monnaies, comme le prouvent plusieurs trouvailles qu'on y a faites.[7] Mais dans tous les cas il faut avouer que l'exécution de notre *chalkous* ne peut pas se comparer avec celle du magnifique statère d'or du grand guerrier sicilien.

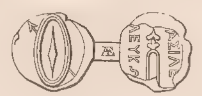
LEUKON III.
vers 200.

**Av.* ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΛΕΥΚΩΝΟΣ Carquois.

Rv. Bouclier ovale, avec un ornement au milieu, ressemblant à un fer de lance. Derrière, une lance transversale le pointe tournée en haut et à gauche. (Chalkous.)
Æ. 3½.

[1] Mionnet, I, p. 516 et Supplém., III, p. 186, etc.
[2] Ibid., II, p. 47, Nos 3 à 6, p. 49, No 19, etc.
[3] Des rois: Alexandre I (de 342 à 326), ibid., II, p. 61 et 62 Nos 3 à 8; Pyrrhus, (vers 276), ibid., Nos 9, 10 et p. 63, Nos 12, 13.
[4] Des rois Agathoklès, Mionnet, I, p. 332, Nos 43 à 47. Hieronymus (de 215 à 214), ibid., I, p. 336, 337, Nos 86 à 95, etc.
[5] Des rois Antiochus I ou II, (de 281 à 262 et de 262 à 247). Mionnet, Suppl., V, p. 11, No 95 à 97.
[6] Mionnet, l. c. Agathoklès a régné de 317 à 289 avant J. C.
[7] Un dépôt de monnaies de cuivre déterré en Crimée, il y a quelques ans, était composé de médailles d'Italie, de Sicile, du Peloponése, de Macédoine, de l'Asie Mineure, de beaucoup de monnaies de Rhodes, d'Olbia, de Panticapée, etc. On y a trouvé beaucoup de monnaies d'Alexandre-le-Grand, de Lysimaque, des pièces romaines, byzantines, etc., etc.

Raoul-Rochette, l. c., pl. I, N° 5.



Mr. Raoul-Rochette qui a publié le premier cette monnaie très-rare, mais d'après un mauvais exemplaire, a néanmoins très-bien reconnu son origine véritable et c'est en vain que Kœhler [1] doute de l'attribution savante de l'Académicien français.

Notre monnaie offre un type nouveau, le premier coin *original* que nous rencontrons dans ce royaume. Selon sa fabrique, si différente de celle des monnaies précédentes portant le nom de Leukon, elle doit être d'une époque postérieure et dès lors le Leukon qui l'a frappée, doit avoir régné vers 200 avant J. C. Il était peut-être le petit-fils de Leukon II; on ne peut pas le prendre pour son fils, car dans l'histoire du Bosphore nous ne trouvons jamais que le fils ait le nom de son père, tandis que très-souvent le petit-fils portait le nom du grand-père. [2] Leukon III doit avoir régné avant Leukonor et Eubiote, car les monnaies que nous attribuons à ce dernier, offrent déjà le type plus moderne avec le monogramme au lieu du nom. Également le roi, dont le nom commence par un R (ΒΑΡ) doit avoir vécu après Leukon III, par la même raison.

Nous rapportons à ce Leukon plusieurs récits de Polyen, qui raconte qu'un roi du Bosphore de ce nom, ayant besoin d'argent, se fit apporter tout l'argent monnayé pour l'émettre sous un autre coin; l'ayant reçu, il lui donna un autre type (*ἄλλον χαρακτῆρα*) et le remit en circulation pour une valeur double. [3]

Mr. Raoul-Rochette en parlant de ce passage de Polyen, cite encore plusieurs autres exemples d'une pareille spéculation, surtout celui de Denys de Sicile, qui pressé par les Syracusains de leur rendre l'argent qu'ils lui avaient prêté, se fit apporter, sous peine de mort, tout l'argent monnayé et (*ἐπικόψας χαρακτῆρα, ἐξέδωκε τὴν δραχμὴν δύο δυναμένην δραχμάς*) y mit une marque, et le rendit une drachme pour deux. [4]

Les passages des anciens ne disent pas clairement si les expressions *ἐπιβάλλειν, ἐπικόπτειν χαρακτῆρα* signifient: surfrapper les médailles ou y mettre seulement

[1] Sérapis, I, p. 120 et II, p. 18.
[2] P. e Spartokos II, petit-fils de Spartokos I; Pærisade, fils de Satyros II et petit-fils de Pærisade I; Spartokos V, petit-fils de Spartokos IV.
[3] Stratagem., liv. VI, ch. 9, § 1.
[4] Aristote, Oeconom., lib. II, p. 349, 392. Raoul-Rochette, l. c., p. 75.

une contremarque et le royaume du Bosphore nous offre des exemples pour l'une comme pour l'autre opération, de façon que ces monnaies n'aident en rien pour décider cette question. Il y a beaucoup de médailles surfrappées d'Asandre, de Panticapée, de Phanagorie, monnaies avec une ou plusieurs contremarques, des rois du Bosphore, de Panticapée et d'Olbia et ces contremarques sur nos monnaies, comme nous l'avons déjà exposé, signifient ordinairement une augmentation de la valeur et quelquefois aussi, elles veulent dire qu'on a rendu à la circulation des pièces déjà démonétisées.

Mais la monnaie de Leukon III même, dont nous venons de donner la description, paraît nous expliquer cette énigme. Elle offre un type moderne et local, car le bouclier ovale, orné au centre d'une figure en forme de fer de lance, a la même forme que celui de petites figures en argile représentant des Scythes debout et appuyés sur ce bouclier. Une figure de ce genre fait partie de la collection de l'Ermitage et a été publiée par Mr. Achik;[1] la monnaie donc nous parlons est plus petite et plus légère,[2] que les monnaies de Leukon II et probablement que les monnaies de cuivre étrangères, qui à cette époque étaient en circulation au Bosphore; il n'est donc pas invraisemblable, que Leukon III, après avoir fait fondre toutes les monnaies de cuivre, en circulation dans son royaume, ait frappé de la monnaie plus légère et d'un nouveau coin. Il émit cette nouvelle monnaie plus légère d'un quart à peu près que les monnaies de Leukon II, pour la double valeur qu'avaient eue les pièces frappées par ses prédécesseurs et qui encore étaient en circulation dans son royaume. Polyen ne parle pas seulement de la monnaie de cuivre. Nous devons donc présumer que pour la monnaie d'argent et peut-être même pour l'or, Leukon aura agi de même, mais c'est ce qu'il nous est impossible de prouver, attendu que des monnaies d'argent et d'or de ce prince, nous sont inconnues jusqu'à ce jour.

Le même auteur cite encore d'autres traits de ce Leukon, prouvant un caractère avare, perfide et incapable de grandes actions. Il employa la ruse pour s'emparer de l'argent des marchands.[3] Informé d'une conspiration tramée contre lui, par une partie des citoyens parmi lesquels il y avait même plusieurs de ses amis, il convoqua tous les marchands et leur expliqua qu'il avait besoin de leur argent, car les ennemis voulaient se rendre par trahison. En promettant à chacun une part du butin proportionnée aux avances qu'il ferait, il vit bientôt l'argent arriver dans ses coffres. Rassemblant

---

[1] L. c., pl., N° 78.

[2] Un exemplaire de cette monnaie, conservé à l'Ermitage, pèse 1 zolotnik et 6 dolis, tandis que les exemplaires bien conservés de Leukon II ont un poids d'un zolotnik et de 30 à 35 dolis.

[3] Polyen, l. c., § 2.

alors tous ses créanciers dans la cour (αὐλή) de son palais et leur confessant le danger dont il était menacé, il leur exposa qu'ils ne pourraient recevoir leur argent qu'en le conservant lui-même sain et sauf. Les marchands pour éviter d'être ruinés, prirent les armes; les uns protégèrent le roi et son palais, tandis que d'autres, aidés des meilleurs amis de Leukon, prirent et mirent en pièces les conjurés. Le roi ayant sauvé de cette manière sa vie et son empire, rendit aux marchands leur argent. [1]

Athénée cite ce Leukon comme un prince fort avare qui pour s'approprier la fortune de ses sujets, prêta volontiers l'oreille aux délateurs. Lorsqu'une fois un de ses espions accusa un des rares amis qui restaient encore, à ce roi, Leukon lui répondit: je te ferais tuer misérable que tu es, si le gouvernement n'avait pas toujours besoin de scélérats comme toi. [2]

De Boze, [3] Breitenbauch [4] et l'éditeur de Memnon [5] rapportent plusieurs de ces faits à Leukon I, mais Kœhler a déjà fait observer que tout ce que nous venons de citer, se rapporte à un Leukon qui a régné dans l'intervalle entre Leukon II et le dernier Spartokide. [6]

Ovide parle dans son Ibis d'un Leukon, tué par une femme qu'il avait déshonorée et les commentateurs ajoutent que ce Leukon était un prince du Pont, frère du roi Spartokos, qu'il fit périr au moyen d'une intelligence criminelle avec la femme de ce roi, ou plutôt qui fut assassiné par cette même femme lorsqu'il voulut s'emparer du trône de son frère. Un autre commentateur nomme le roi Oxylochus et raconte ces circonstances diversement. [7] Ce ne peut pas être notre Leukon III qui doit avoir régné assez longtemps. Le Spartokos, nommé par le scholiaste, était peut-être un des rois de la grande lacune, avant Pærisade III. Il faut le placer ou avant Leukon III, comme fils de Leukon II et père ou grand-père de notre Leukon, ou après Leukon III et le roi dont le nom commence par un R; dans ce cas ce serait peut-être le père ou le grand-père du dernier roi Pærisade III.

---

1 C'est ainsi qu'il faut comprendre les mots un peu obscurs de Polyen.
2 Aelian, Var. hist., liv. VI, ch. 13. Polyen, l. c., VI, ch. 9, § 2.
3 Mémoires de l'Académie, VI, p. 562.
4 l. c., p. 36.
5 Memnon, Historia Heracleæ Pont. § 7, p. 118, ed. Orelli.
6 Sérapis, II, p. 60. Par contre, Kœhler attribue aussi quelques faits à ce Leukon III qui sont indubitablement de Leukon I.
7 V. 311 — 312. V. Raoul-Rochette, l. c., p. 67, où ce savant académicien fait remarquer avec raison que ces notices des scholiastes d'Ovide lui semblent assez peu dignes de considération.

Nous avons déjà parlé de Spartokos V auquel succéda son frère Leukon II. Mais Leukon II, comme les monnaies le prouvent, a été roi, tandis que le Leukon du scholiaste d'Ovide échoua dans son projet et ne régna pas.

LEUKANOR.

vers 175.

Ce roi était peut-être un fils ou petit-fils de Leukon III et marié avec la princesse alane Mastira, dont il eut deux filles, Mazaea et Barcétis. Lucien seul parle de Leukanor. A l'époque de ce roi la puissance des souverains du Bosphore s'était fort affaiblie; ils devaient même payer un tribut annuel aux Scythes, dont le roi avait envoyé à Leukanor Arsakomas pour demander ce tribut. Après avoir reçu son argent, le Scythe fut invité par Leukanor à un banquet magnifique, auquel assista la fille du roi, Mazaea ainsi que Tigrapathe roi des Lazes et Adyrmaque roi des Machliens,[1] qui étaient venus à la cour de Leukanor pour demander la main de sa fille. Arsakomas ayant vu Mazaea, en devint épris et comme d'après l'usage des Bosphoriens, les princes présents, interrogés d'où ils descendaient et quelle était leur fortune, vantaient leur puissance et leurs trésors, le Scythe, vida sa coupe et pria le roi de lui accorder la main de sa fille, parce qu'il était plus riche que ses compétiteurs. Leukanor, connaissant la pauvreté d'Arsakomas et étonné de ses paroles, lui demanda, combien il avait de troupeaux et de chars, richesses ordinaires de son pays, à quoi le Scythe répondit qu'il ne possédait rien de tout cela, mais seulement deux amis éminents et préférables à tous les autres en courage et en bonne réputation.

Le roi rit de cette réponse et accorda le lendemain la fille au roi des Machliens. De son côté Arsakomas à son retour raconta ce qui s'était passé à ses amis Lonchatès et Makentas; il leur exposa que l'outrage les atteignait aussi bien que lui, puisqu'on avait préféré des trésors futiles à leur amitié. Ils résolurent de se venger: Lonchatès promit de faire mourir le Leukon, Makentas d'enlever la princesse et Arsakomas d'armer ses compatriotes pour résister aux princes alliés. Conformément à l'usage des Scythes, lorsqu'ils étaient outragés et trop faibles pour se venger, il fit rôtir un bœuf, le dépeça et s'assit, les mains sur le dos et liées, sur la peau de l'animal. Tous ceux qui passaient devant lui, en mettant un pied sur la peau, prenaient un morceau de viande et s'engageaient par là à l'assister, les riches avec cinq ou dix hommes de leurs vassaux, les pauvres seuls. Lorsque Arsakomas eut réuni de cette manière 5000 cavaliers et 20,000 hommes à pied, son ami Lonchatès arriva sans être

[1] Chez Lucien, Toxaris, Vol. VI, p. 113 à 127 ed. Lehmann, *ὁ Μαχλυηνῆς* et le peuple *οἱ Μάχλυοι.*

reconnu près de Leukanor, il le prévint de l'expédition préparée par Arsakomas et persuadant au roi qu'il était l'ennemi mortel de son camarade, il offrit à Leukanor de tuer Arsakomas, si le prix du meurtre devait être Barcétis, la sœur cadette de Mazaea. Pour faire encore au roi quelques communications secrètes, il entra avec lui dans le temple d'Arès, où il le tua, après avoir fermé les portes. Après le meurtre, il ordonna aux Bosphoriens de ne pas déranger le roi qui était resté dans le temple; puis, profitant de l'embarras causé par la mort de Leukanor, qui ne laissa pas de fils, il trouva le temps de se sauver, et de rejoindre l'armée de ses compatriotes.

Makentas, ayant appris en route la mort de Leukanor, en apporta la nouvelle à son gendre Adyrmaque, à qui il se présenta comme parent du prince des Alains et envoyé par lui. La veuve du roi assassiné était une fille du roi des Alains et Makentas prétextant d'agir au nom des frères de la reine dont nous ne connaissons pas les noms, excita Adyrmaque comme gendre de Leukanor, à se mettre sur le trône du Bosphore et de chasser Eubiote, frère naturel du feu roi qui était protégé par les Scythes et ennemi des Alains.

Le roi des Machliens partit pour le Bosphore afin de devancer Eubiote et confia à son prétendu parent, son épouse future, car il n'était pas encore marié avec Mazaea.[1] Mais Makentas emmena la princesse en Scythie, où il arriva dans trois jours, et la rendit à Arsakomas. Le pays habité par ce dernier, était au midi de celui des Alains, et Makentas y arriva après un chemin de trois jours, et en laissant les montagnes mitréennes à droite;[2] le cheval qu'il montait expira de fatigue au moment d'être arrivé.

Adyrmaque informé de la trahison de Makentas et de l'élection d'Eubiote, retourna au plus vite dans ses états, où il leva une armée considérable, qu'il réunit à celle d'Eubiote, en faveur duquel il avait renoncé à son plan.

EUBIOTE.

vers 170.

Eubiote et son allié Adyrmaque entrèrent avec 30,000 archers à cheval et 60,000 hommes à pied,[3] sur le territoire des Scythes, pour se venger des outrages

[1] Probablement la princesse était trop jeune encore.

[2] Ce passage ne permet pas de fixer au juste les terres des Alains qui à cette époque étaient probablement en Asie, les voisins au nord du royaume du Bosphore. Mais où faut-il chercher les montagnes mitréennes?

[3] Il y avait dans cette armée, outre les Grecs d'Eubiote, de nombreux Sarmates, alliés du roi. Le chiffre de 90,000 hommes parait exagéré, mais il faut toujours considérer que chez les Alains et les Sarmates chaque homme était soldat et si nous décomptons à peu près dix mille Grecs, le nombre de 80,000 Alains et Sarmates ne fait supposer pour ces deux peuples qu'une population de 800,000 âmes, ce qui parait être même trop peu.

d'Arsakomas et de ses amis. Les Scythes, forts de 30,000 hommes, dont cent de Toxaris, qui fait le récit de ces évenements chez Lucien, allèrent à leur rencontre; mais après un combat acharné, ils furent dispersés. Les troupes d'Arsakomas se retirèrent en bon ordre, mais les soldats de Lonchatès et Makentas furent cernés et les deux amis blessés, le dernier ayant reçu un coup de hache dans la tête et un coup de lance dans l'épaule et Makentas étant atteint à la cuisse d'une flèche ardente (πυρακτωθείς). Arsakomas, ne voulant point abandonner ses amis, se fraya, l'épée à la main, un chemin, pour les sauver. Son exemple augmenta le courage de ses soldats, qui revinrent à la charge, Arsakomas fendit d'un coup de cimeterre le roi des Machliens de la tête jusqu'à la ceinture et l'ennemi fut entièrement vaincu.

Les Bosphoriens et leurs alliés, furent forcés de demander la paix, qui leur fut accordée à la condition, pour les premiers de payer le double du tribut accordé jusqu'alors, pour les Machliens de donner des ôtages, et pour les Alains, de soumettre les Sindes (Σινδιανοί) révoltés.[1]

Le récit de Lucien, comme l'a fait observer aussi Mr. Raoul-Rochette,[2] n'est pas exempt d'une certaine couleur romanesque. Néanmoins il n'est pas en opposition avec les notions d'autres auteurs sur les coutumes et le caractère des Scythes et il n'y a pas assez de raison de douter de la véracité de ce que nous dit Lucien. Sa narration concerne des faits, qui sans contredit, appartiennent à la lacune que nous avons si souvent mentionnée. A cette époque, les peuplades scythes indépendantes étaient devenues plus puissantes; la sympathie qu'elles trouvaient chez les peuplades de leur nation, soumises aux rois du Bosphore, rendit ces derniers plus faibles encore. Nous ne savons pas, lequel des rois dut le premier se soumettre à payer un tribut aux Barbares: nous voyons que Leukanor payait déjà ce tribut, qui fut doublé sous Eubiote et qui sous le dernier Pærisade, était devenu si considérable que le roi fut forçé d'abdiquer en faveur de Mithradate-le-Grand.

La narration de Lucien cite les Sindes comme révoltés et les Alains comme chargés de les soumettre. Les Scythes n'ont pas exigé des Alains de soumettre les Sindes en faveur du roi du Bosphore, nous devons donc les considérer comme révoltés contre les autres Scythes, pour se réunir de nouveau avec le roi du Bosphore, et les Alains devaient les forcer, de se rendre aux Scythes. Depuis cette époque, les chefs du Bosphore n'étaient plus rois des Sindes et ne pouvaient plus se servir de ce titre. Leur domination sur ce peuple ne dura que deux siècles environ.

---

[1] Lucien, Toxaris, sive de amicitia, ch. 44. Vol. VI, p. 126, 127, ed. Lehm.
[2] L. c., p. 69.

Les Alains, dont la patrie est dans les montagnes d'Alin (l'Altaï, le Verchatour et l'Oural) appartiennent à la race turque. C'était un peuple de cavaliers. Chez eux il était honteux d'aller à pied [1] et les 30,000 archers à cheval de l'armée d'Eubiote, n'étaient probablement que des Alains. Ils avaient quitté peu à peu leurs frontières et c'est depuis 200 avant J. C. environ, qu'ils occupaient un territoire au-delà des Lazes, des Machliens et des peuplades scythes et sarmates, obéissant au sceptre des rois du Bosphore. Ce n'est qu'après l'an 60 de J. C., qu'ils se fixèrent dans la Tauride et dans les steppes au nord de la mer d'Azow, où ils se maintinrent jusqu'à l'époque où ils furent subjugués par les Huns. Quant aux Lazes, qui habitaient une partie de la Colchide, nous en avons parlé dans le premier volume de cet ouvrage. [2] Les Machliens ont occupé des terres, situées probablement, à l'Ouest des Sindes et des Torètes, jusqu'au Caucase. Leur histoire est presque tout à fait inconnue.

Nous ne connaissons pas de médailles de Leukanor, mais nous n'hésitons pas à attribuer à son frère et successeur Eubiote les pièces suivantes, offrant toutes le monogramme **BAE**, *Βασιλέως Εὐβιότου* et que jusqu'à présent on avait cru avoir été frappées ou par Eumèle, ou par Eupator. Mais déjà Stempkowski, [3] Sestini [4] et Mr. Lenormant [5] ont fait observer avec justesse, que ces pièces sont trop jeunes pour pouvoir appartenir à Eumèle, qui a régné de 309 — 304 avant J. C. et trop anciennes pour être d'Eupator I, qui a occupé le trône de 151 à 171 après J. C. Ceux qui ont donné ces pièces à ces deux rois, ont commis une faute assez grossière [6] car ils n'ont pas reconnu le style de ces médailles, lequel sert à bien préciser leur époque.

L'apparition du monogramme **BAE** prouve déjà que ces monnaies sont d'une époque plus raprochée de celle des premiers Sauromates, dont les médailles offrent ordinairement aussi des monogrammes. La coutume de remplacer les noms royaux par des monogrammes, fut introduite au Bosphore avant les Sauromates, quoique les Achéménides et les Zénonides ne s'en servissent point.

Le coin même de nos monnaies n'a plus autant de relief que les pièces des rois antérieurs, mais il est beaucoup mieux fait et beaucoup plus joli que le type des

---

[1] Siestrzenzewicz de Bohusz, Recherches historiques sur l'origine des Sarmates etc., I, p. 56.
[2] V. p. 429 et suiv. du I[er] vol. de cet ouvrage.
[3] Journal d'Odessa, 1827, N[os] 60 et 61.
[4] Museo Hedervariano, II, p. 28. Museo Chaudoir, p. 67.
[5] Trésor de numismatique, pl. XXVII, p. 61.
[6] C'est comme si un antiquaire postérieur voulait attribuer p. e. un rouble de Pierre-le-Grand à l'époque de Dmitri Donskoï ou à celle de S. M. l'Empereur régnant.

médailles depuis l'avénement des Sauromates, qui offrent aussi un tout autre système monétaire.

Ce style de fabrication à peu de relief était en usage justement à l'époque qui nous paraît être celle du roi Eubiote. Le monogramme ΒΑΕ se rapporte parfaitement à lui et nous n'hésitons pas à réclamer toutes ces monnaies pour un souverain, dont l'existence est prouvée par le témoignage de Lucien.

Nous avons publié la plupart des monnaies suivantes dans un petit article, inséré dans le V[e] volume des Mémoires de la société Impériale d'archéologie de St. Pétersbourg, p. 291 et suiv. Une année après, Mr. le prince A. Sibirsky s'est occupé des mêmes monnaies, dont il explique seize types divers, dans le V[e] volume des Записки de la même société, et attribue ces monnaies ou à Eubiote, ou à un second Eumèle, encore inconnu dans l'histoire. Mais comme aucun monument ne parle de l'existence d'un second Eumèle, nous préférons l'attribution de ces monnaies à Eubiote, d'autant plus que ces pièces offrent le style numismatique de l'époque à laquelle seule ce roi peut appartenir. [1]

Depuis la publication de notre petit article, la découverte de plusieurs monnaies bien conservées ou tout à fait inédites a modifié ou corrigé un peu la première explication que nous avons donnée concernant plusieurs de ces pièces.

Comme la plupart de ces monnaies portent des dates, nous les faisons suivre d'après leur ordre chronologique.

a. *Monnaies sans date.*

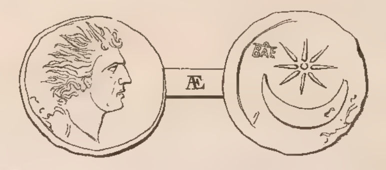
*1. *Av.* Tête radiée d'Apollon, avec cheveux flottants et tournée à droite.

Rv. Astre de huit rayons, surmontant un croissant. Dans le champ, à gauche, le monogramme ΒΑΕ. (Obole de cuivre.) Æ. 9.

Mémoires de la société Imp., V, p. 292.

Prince Sibirsky, Босфорскія монеты, p. 12, N° 4, pl. N° 4.

L'exemplaire unique de cette belle monnaie se trouve à l'Ermitage parmi les monnaies indéterminées.



[1] Mr. Grigorieff, dans son article: Цари Босфора Киммерійскаго, p. 32, place également Leukanor et Eubiote dans la lacune entre Leukon II et Pærisade III.

Les rayons qui décorent la tête du dieu, prouvent qu'il est représenté comme Hélios, ainsi que l'offrent surtout beaucoup de monnaies de l'île de Rhodes.[1] Les emblèmes du revers se rapportent au culte du soleil et de la lune, Sanergès et Astaroth (Astarté), qui s'est introduit de la Perse et dont nous avons déjà parlé.[2] Ce culte était aussi répandu dans le royaume du Pont, car on voit les mêmes emblèmes sur les tétradrachmes du roi Mithradate III, contemporain d'Eumèle, ainsi que sur toutes les monnaies d'or et d'argent de Pharnace I et de Mithradate-le-Grand.

Le buste du dieu du soleil des Grecs est réuni sur la même monnaie avec l'emblème de la divinité solaire des Perses. Les Grecs ont reçu très-souvent des divinités étrangères, mais ils aimaient à leur donner les noms de leurs propres divinités correspondant à peu près aux étrangères. Notre obole prouve que les Grecs du Pont prenaient le Sanergès persan pour Hélios ou pour Phœbos-Apollon, ce qui est confirmé aussi par une notice chez Polyen,[3] où cet auteur du temps des Antonins, raconte que Darius Hystaspis, conduit avec son armée dans le désert par le Saque Rhisakès et mourant de soif, pria Apollon de le sauver. Cet Apollon n'est pas le dieu grec, mais bien le Sanergès ou un autre dieu persan.

Mr. Le prince Sibirsky[4] rapelle à l'occasion de la description de cette monnaie, la généalogie des rois du Pont et de la Colchide, car Persée, le prétendu aïeul des Achéménides, était considéré, selon un scholiaste d'Apollonius, comme étant un fils d'Hélios et par conséquent frère d'Aiétés, roi de la Colchide, et de Circé, mariée au roi des Sarmates et habitant l'île d'Aia.[5]

*2. *Av.* Tête laurée d'Apollon, tournée à droite, et entourée d'une couronne de chêne.

Rv. Tête de bœuf, tournée à droite; derrière: ΔΙ ΧΑΛ (Dichalkon.) Æ. 5½.

De la Motraye, Voyage, I, pl. XIX, fig. h.
Stempkowsky, Journal d'Odessa, 1827, N° 61 et 62.
De Férussac, Bulletin des sciences hist., janvier, 1829, N° 1, p. 61.
Raoul-Rochette, Antiquités, pl. II, 7.
Mionnet, Suppl., IV, p. 515, N° 163.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 54, N° 4.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch, l. c., p. 292, N° 4.
Prince Sibirsky, l. c., p. 14, N° 6.

---

[1] Mionnet, Recueil des planches, LII, N° 1, 2.
[2] V. p. 25. Le même type de revers se trouve aussi sur des monnaies d'Atella, de Byzance, d'Ouranopolis, etc.
[3] Stratagem, liv. VII, ch. 11, § 8.
[4] L. c., p. 12.
[5] Strabon, liv. I, ch. 2, § 10, p. 21 C., etc.

La tête d'Apollon de cette monnaie ressemble beaucoup au *dichalkon* de la 4e année. Le taureau a plusieurs rapports avec le culte d'Apollon. Chez Homère, ce dieu possède de nombreux troupeaux de bœufs, que plusieurs savants ont voulu expliquer par les jours de l'année. Chacun connaît l'hymne d'Homère en l'honneur d'Hermès, où ce dieu, le jour de sa naissance, quitte son berceau pour voler les taureaux de son frère; on sait aussi la ruse (*σμερδαλέον κονάβησε*) qu'il employa pour échapper à la punition. Apollon exilé de l'Olympe, après avoir tué les Cyclopes, garda pendant longtemps les troupeaux d'Admète roi de Thessalie et est représenté comme Apollon Nomios (le pasteur) sur plusieurs monuments.[1] Il était donc considéré comme protecteur des troupeaux et figure comme tel sur la monnaie d'un roi, à qui obéissaient des peuplades nomades, dont la richesse principale consistait en bétail.[2]

*3. *Av.* Dans un cercle de grènetis, tête d'Artémis à droite, avec le carquois fermé, sur l'épaule.

Rv. Levrier assis à droite, tournant la tête à gauche. En haut, à gauche, le monogramme: ΒΑΕ Ω (Trilepton.) Æ. 3.

Stempkowsky, l. c.,
De Férussac, l. c.,
Mionnet, ibid., N° 166.
Lenormant, ibid., N° 2.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 67, N° 3.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., l. c., p. 292, N° 9.
Prince Sibirsky, l. c., p. 15, N° 7, pl. N° 7.



Presque tous les exemplaires connus de cette jolie monnaie sont assez mal conservés. La gravure a peu de relief et le métal est assez mou, de façon que la tête de l'avers n'est pas toujours bien distincte. Nous avons pris nous même le buste de la déesse pour celui d'Apollon et Mr. le prince Sibirsky, après avoir fait l'acquisition d'un meilleur exemplaire de ce *trilepton*, a reconnu la tête pour celle d'Artémis

[1] P. e. la statue de la ville Ludovisi près de Rome, Millin, Galerie myth., pl. XIV, N° 97. Muller, Handbuch der Archæologie, § 362, 7, etc.

[2] Nous avons cité plusieurs inscriptions de l'époque des Spartokides, prouvant un culte d'Apollon pour ces contrées. La tête de bœuf figure aussi comme type de beaucoup de monnaies de Panticapée, frappées vers le même temps ou un peu avant le *dichalkon* du roi Eumèle.

(selon lui, Artémis Hékate.) Mais la gravure qu'il a donnée de cette pièce n'est pas non plus tout à fait exacte, le carquois sur l'exemplaire de sa collection est effacé.

C'est Artémis *Agrotera* qui est représentée sur l'avers de ce *trilepton;* ce type ressemble à celui de tant de monnaies de Cherronésos [1] et de Panticapée, [2] et nous avons vu, comment le culte de cette déesse, l'*Oreiloche* des Tauroscythes, s'était répandu dans la Crimée.

*4. *Av.* Tête de Poseidon, tournée à droite.

Rv. Le monogramme $\frac{\text{O}}{\text{BAE}}$, occupant la champ entier. (Dichalkon.) Æ. 6.

Journal numism. d'Hanovre, III, p. 270, pl. X, N° 195.
Mémoires de la société Imp. d'arch., l. c., p. 291, N° 1.
Prince Sibirsky, l. c., p. 19, N° 12.

Cette pièce curieuse a été publiée par Mr. Curt de Bose, qui compare la tête gravée sur l'avers avec celle, figurée sur la monnaie d'Olbia, représentée sur la feuille du titre de l'ouvrage de Blaramberg, ainsi qu'avec les bustes des monnaies de Seleucus de Syrie, chez Sestini, Museo Hedervariano, pl. XXX, N° 1.

Nous avions pris d'abord ce buste pour celui du roi, mais la découverte du *dichalkon* de Mr. le prince Sibirsky, N° 16, sur l'avers duquel on voit une tête semblable et le fait que toutes les monnaies connues d'Eubiote offrent des têtes de divinités et non de roi, nous fait penser que c'est plutôt Poseidon qui est gravé sur l'avers de notre *dichalkon*, d'autant plus, que le dauphin, un des attributs principaux de ce dieu, est représenté sur trois monnaies d'Eubiote.

*5. *Av.* Tête barbue et diadémée, avec deux contremarques, l'une offrant le monogramme $\frac{\text{O}}{\text{BAE}}$ et l'autre un capricorne.

Rv. $\frac{\text{O}}{\text{BAE}}$ Dauphin, dessous un carquois et un arc. (Dilepton.) Æ. 2.

Stempkowsky, l. c.
De Férussac, l. c.
Mionnet, l. c., N° 169.
Sestini, Lettere numism., Vol. IX, p. 29.
Lenormant, l. c., N° 8.
Spassky, l. c., p. 55, N° 8.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch. l. c., N° 7.
Prince Sibirsky, l. c., p. 18, N° 9.

Nous n'avons pas vu l'original de cette monnaie, qui malgré sa rareté excessive n'a été côtée par Mionnet qu'à 15 francs. Le dauphin, représenté sur le revers, fait supposer que cette monnaie offre sur l'avers aussi une tête de Poseidon, comme le numéro précédent.

---

[1] V. Vol I, p. 132 et suiv., N°s 1 à 33, etc.
[2] V. ibid., p. 370, N°s 117, 118.

Les sujets du revers se rencontrent sur beaucoup de monnaies de ces contrées. Le dauphin, joint avec la tête de Poseidon, convient d'une manière excellente comme type monétaire d'un royaume maritime. Il apparaît aussi sur une monnaie de Panticapée, peut-être contemporaine avec le *dilepton* d'Eubiote. [1]

Les contremarques sont très-curieuses. L'une, au chiffre du roi, prouve, que ce moyen d'augmenter la valeur des monnaies, si répandu au Bosphore et dans les villes grecques du voisinage de ce royaume, y était déjà en usage du temps d'Eubiote.

Le capricorne se trouve surtout du temps d'Auguste, dont il était le symbole, mais pas exclusivement. Cette contremarque a été surfrappée peut-être du temps d'Auguste, p. e. par Pythodoris, qui s'est servie de ce type, pour rendre à la circulation une monnaie déjà démonétisée.

*6. *Av.* Dans un cercle de grenètis, tête d'Asklépios, tournée à droite.

Rv. Serpent dressé sur sa queue et tourné à droite. La tête est surmontée d'un ornement en forme de fleur de lotus. Derrière le serpent, le monogramme: $\overset{\Omega}{\text{BAE}}$.
Æ. $4\frac{1}{2}$.

Stempkowsky, l. c.
Mionnet, l. c., N° 165.
Lenormant, Trésor de numism., l. c., N° 1.
Spassky, l. c., p. 55, N° 6.
Le même, Археолог. нум. сборникъ, pl. II, N° 1.
Achik, l. c., médailles, N° 7.
Sabatier, Souvenirs de Kertsch, pl. III, N° 7.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., l. c., p. 292, N° 5.
Записки Одесск. общ., III, p. 234, N° 5.
P^ce Sibirsky, p. 21, N° 14, pl. N° 12.

Des exemplaires assez mal conservés ont fait prendre la tête gravée sur l'avers de ce *chalkous*, pour celle d'Apollon, mais le bel exemplaire de Mr. le prince Sibirsky offre une tête barbue qui ne peut être que celle d'Asklépios, comme Mr. le prince l'explique avec raison.

Asklépios, figuré aussi sur des monnaies de Cherronésos, [2] n'est autre, ainsi que nous l'avons mentionné, qu'Apollon médecin, (ἰητρός, ἰατρός), dont le culte au Bosphore est prouvé par plusieurs, marbres. [3] Sur notre monnaie, ce dieu est repré-

---

[1] Vol. I, p. 367, N° 106.

[2] V. Vol. I, p. 195, et suiv. Le culte des divinités salutaires était plus répandu encore à Pautalia en Thrace, dont les médailles offrent Asklépios, Hygiée et le serpent qui quelquefois a même une tête humaine. V. Sestini, Mus. Hedervar., I, p. 63, 64, Mionnet, Suppl. II, p. 366, et suiv., etc.

[3] Bœckh, N° 2134, Achik, N°s 2 et 15. Panofka, Asklépios und die Asklepiaden.

senté sous sa double forme; sur l'avers, on voit la tête du fils d'Apollon et de Coronis et sur le revers le serpent, sous la forme duquel il était honoré à Epidaure, ainsi qu'à Rome, dans son temple de l'île du Tibre.[1]

Le symbole du serpent, depuis les temps les plus reculés de la religion des Hellènes, représente la force divine qui féconde, qui guérit et qui répand la lumière. Comme tel, le serpent accompagne Déméter, Apollon, Asklépios, Athéné Hygiée, Dionysos et d'autres divinités de la Nature, ainsi que le prouvent un grand nombre de monuments anciens.

La forme du dragon était surtout en usage pour représenter le Δαίμων ἀγαθός, ce génie chthonique, gardien de localités, de sources, de temples, de tombeaux et à qui, à la fin de leurs repas, les Grecs avaient l'habitude de faire une libation de vin pur.[2]

Cette signification du serpent était répandue également chez les Phéniciens et en Égypte, où le dragon a figuré aussi sous le nom d'Agathodémon, représenté avec ce nom, sur plusieurs monnaies égyptiennes.[3] Les Égyptiens l'appelaient aussi *Kneph* (κνήφ), *Chneb, Chnouphis* (χνοῦφις), etc., nom également convenable au serpent à tête de lion, entourée de rayons, figuré sur les pierres gravées de l'époque du gnosticisme. Le serpent était consacré à Ammon (Amn), qui d'après les mythologues grecs du temps du christianisme, prit dans la transformation des dieux, la forme d'un dragon. Des serpents cornus (κεϱασταί) comme celui de notre médaille, se voyaient à Thèbes près du temple d'Amn.[4] Un autre genre de serpents, le *basilic*, l'Ureus, à cou très-large, figure comme l'ornement au-dessus de la plupart des portes des temples égyptiens, où on le voit avec le disque du soleil et la fleur *persée*. De même, il se trouve dans la main d'Isis, au *pschend* des divinités et des rois, etc.[5] Peut-être le culte égyptien de Sérapis, prouvé pour le Bosphore par notre monnaie

---

[1] L'arrivée du dieu est gravée sur un beau médaillon en bronze d'Antonin-le-Pieux, Sabatier, Iconogr., Imp., pl. XXXIV, N° 1; sur une médaille de Commode, Morelli, VI. Millin, Gal. myth., pl. XX, N° 100.

[2] L'*Agathodémon* est représenté aussi sur plusieurs monuments funéraires provenant de la Crimée et d'Olbia et qui se trouvent à l'Ermitage ainsi qu'au Musée de Mr. le comte A. Ouvaroff.

[3] De différents empereurs, depuis Néron jusqu'à Vérus, frappées à Alexandrie et dont plusieurs avec l'inscription: ΝΕΟ. ΑΓΑΘ. ΔΑΙΜ. v. Zoega, Num. Aegypt., pl. II, N° 9, pl. IV, N° 21, pl. V, N° 13, pl. VI, N° 21. pl. XX, N° 1, avec tête humaine, etc. etc. et Sabatier, Iconogr., Imp. pl. XI, N° 20, etc.

[4] Hérodote, liv. II, ch. 74.

[5] Gerhard, Ueber Agathodämon und Bona Dea, p. 3, 13, 15, etc.

N° 13, permet-il de prendre le serpent de notre médaille pour l'Agathodémon égyptien et d'en conclure une relation directe entre le Bosphore et l'Égypte, qui à cette époque, fut gouverné par les rois Ptolémée VI, Philométor (181—146) et Ptolémée VII, Euergète (146—116). Des monnaies égyptiennes trouvées en Crimée et dans le voisinage de la Colchide, pour laquelle ces relations égyptiennes sont constatées, prouvent ce que nous venons de dire.

*7. *Av.* Tête imberbe et ailée, à droite et entourée d'un grènetis.

Rv. Le monogramme ΒΑΣ, occupant le champ entier. (Dichalkon.) Æ. 6.

Pièce unique de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Le sujet de l'avers est d'une belle exécution, mais malheureusement pas trop bien conservé; nous ne savons donc pas s'il faut reconnaître dans cette tête une Méduse ou Persée. Ce dernier est gravé sur le numéro 19e; il offre une autre expression et est distingué encore par la *harpé,* dont on ne voit pas de trace sur notre *dichalkon.* Nous penchons donc à prendre cette tête pour celle d'une Méduse, d'autant plus qu'elle ressemble au beau type, représenté dans la célèbre pierre de Solon. [1] Plusieurs types de la Méduse se trouvent sur des monnaies diverses d'Olbia. [2] Comme la tête découpée de la Méduse était le trophée principal de Persée, souche des Achéménides et dont nous parlerons tout à l'heure, son apparition s'explique sur la monnaie d'un roi qui sur une autre pièce a fait graver la tête bien distincte de Persée. Un exemplaire tout à fait bien conservé de cette pièce peut seul décider du sujet représenté sur l'avers. [3]

*8. *Av.* Lion, courant à droite, en haut, derrière la tête, une rosace. Le tout dans un cercle de grènetis.

Rv. Le monogramme ΒΑΣ, occupant le champ entier. (Chalkous.) Æ. 4.

Mémoires de la soc. Imp. d'arch., l. c., N° 2.
Записки Одесск. общ., l. c., p. 234, N° 2.
Pce Sibirsky, l. c., p. 19, N° 11, pl. N° 10.



---

[1] De l'ancienne collection Strozzi. Musée florentin, II, pl. VII, N° 1. On attribue cette pierre à l'époque d'Auguste ou de Tibère.

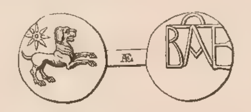
[2] V. p. 33, Nos 1 et suiv., et 42 N° 15 du Ier vol. de cet ouvrage.

[3] Müller, Handbuch, § 397, 5 et § 414, 3. Peut-être Méduse est représentée sur ce *dichalkon* dans son acception lunaire, quoique dans ce cas elle devait être plutôt vue de face. Nous avions donc sur les monnaies d'Eubiote le Soleil, Hélios et la Lune, Méduse.

Cette jolie monnaie n'a été publiée que d'après l'exemplaire mal conservé de l'Ermitage. Le bel exemplaire que nous avons sous les yeux, offre un lion courant, type très-commun dans la numismatique de Panticapée.

*9. *Av.* Braque courant à droite; au-dessus, et derrière la tête, un astre à huit rayons.

Rv. Même monogramme, mais le B et l'A ont les formes B, A. (Chalkous). Æ. 3½.



Pièce unique du cabinet britannique, dont MM. les conservateurs ont bien voulu nous communiquer une empreinte.

Le quadrupède ici représenté est évidemment un chien et diffère tout à fait du lion gravé sur le *chalkous* précédent. L'astre le distingue comme *Sirius* (Σείϱιος), emblème de la Canicule et dédié à Apollon Aristée. [1] Il figure ici comme symbole d'Apollon ou d'Artémis chasseresse.

*10. *Av.* Dauphin tourné à droite, la queue en haut.

Rv. Comme sur le N° 7, mais la lettre B a la forme suivante: B. (Chalkous?) Æ. 4½.

Pce Sibirsky, l. c., p. 19, N° 10, pl. N° 9.

L'exemplaire unique connu de cette monnaie, appartient à Mr. le Dr. Becker, à Odessa. Ce type du dauphin, comme nous l'avons vu, se rapporte au culte de Poseidon. Mr. le prince Sibirsky affecte le dauphin à la puissance maritime et le lion à la puissance de terre des rois du Bosphore. Mais que signifie dans ce cas le troisième type de cette série, le chien braque?

b. *De la première année.*

11. *Av.* Tête casquée de Pallas à droite, avec un bouclier rond au bras gauche.

Rv. Buste de cheval, à droite, devant: A, derrière: BAE. (Chalkous.) Æ. 4.

Gravé pl. VIII, N° 2.

Stempkowsky, l. c.

De Férussac, l. c.

Sestini, Lettere numism., II, p. 171, N° 29. [2]

---

[1] Comp. le culte de cette divinité à Céos et les types monétaires de cette île. Eckhel, Doct. num. vet., II, p. 326 et Bröndsted, Voyage, vol. I, pl. XXVII. V. aussi une pierre gravée, Bracci, I, pl. XLV. Comp. Schol. in Apollon., ad II, v. 525.

[2] Sestini décrit ce buste comme étant barbu, mais plusieurs originaux que nous avons eu l'occasion d'examiner, offrent toujours un buste imberbe.

Mionnet, l. c., N° 164.
Spassky, Босфоръ Кимм., pl. III, N° 5.
Raoul-Rochete, l. c., pl. III, N° 6.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., l. c., N° 8.
Записки Одесск. общ., l. c., N° 8.
P^ce^ Sibirsky, l. c., p. 8, N° 1, pl. N° 1.

Un examen soigneux de cette monnaie nous fait reconnaître dans la tête de l'avers celle de Pallas, armée d'un bouclier rond comme la célèbre Athéné *promachos* d'Athènes. Notre *chalkous* est la plus ancienne monnaie du Bosphore avec une tête d'Athéné, dont le culte a été introduit dans ces contrées probablement du temps de Leukon I ou d'un de ses premiers successeurs.

Sur tous les exemplaires bien conservés, on voit devant le buste de cheval la lettre Α, indiquant la première année du règne d'Eubiote où cette monnaie a été frappée.

Une tête de cheval semblable à celle de ce *chalkous,* se voit sur un joli *dilepton* de Panticapée, qui d'après le style de la gravure, est à peu-près de l'époque d'Eubiote. [1] Ce type nous paraît faire allusion à une Pallas *Hippia*, honorée surtout à Manthyrée et à Corinthe. [2] On voit très-fréquemment ce type d'une tête de cheval sur les monnaies des Carthaginois, frappées tant en Afrique qu'en Sicile, [3] sur plusieurs monnaies de cuivre de rois de Syrie, de quelques Arsacides, [4] etc. [5]

12. Autre exemplaire du même *chalkous,* mais d'un type un peu différent. Æ. 4.

Gravé pl. VIII, N° 3.

13. *Av.* Tête de Sérapis, coiffée du *kalathos* (modius) et tourné à droite.

Rv. Corne d'abondance, ornée d'une bandelette; à gauche ΒΑΕ (with Ω above) et à droite, le millésime Α. (Tétralepton.) Æ. 3.

Gravé pl. VIII, N° 4.

Stempkowsky, l. c.
Mionnet, l. c., p. 167.
Lenormant, l. c., N° 3.
Spassky, l. c., p. 55, N° 7.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., l. c., N° 9.
Записки Одесск. общ., l. c., N° 9.
P^ce^ Sibirsky, l. c., p. 9, N° 2.

---

[1] Vol. I, p. 343, N° 14.

[2] Elle était fille de Poseidon et de Polyphé et appelée Hippia, parcequ'elle attela la première, des chevaux aux chars (Harpocrat., apud Gyrald., Syntagm., XI, p. 343) ou parcequ'elle combattit debout sur un char, le géant Encéladus. (Pausanias, Arcad., ch. 47.)

[3] Mionnet, I, p. 268, N° 486, etc.

[4] Eckhel, Doctr. num. vet., III, p. 226. Mémoires de la soc. Imp. d'arch., II, pl. II, N° 27, pl. V, N° 61, etc.

[5] Nous rappelons aussi les rapports de Pallas avec Persée, le héros de ces contrées, qui fit hommage à la fille de Zeus du Gorgoneion.

Un mauvais exemplaire de cette monnaie fort rare a fait prendre à Mr. de Stempkowsky et à ses successeurs la tête de Sérapis pour une tête indistincte. Nous avons fait observer que ce *tétralepton* paraît être le même que celui que MM. Mourzakéwicz et Spassky ont pris pour une monnaie de Panticapée, en considérant la bandelette, faisant l'ornement de la corne d'abondance, comme un harpon et en cherchant dans le monogramme royal la lettre **Π**, qui avec le millésime, donne les imitiales **ΠΑ**, de Panticapée.[1]

Cette monnaie curieuse prouve que le culte du dieu égyptien Sérapis, Osirapis ou Osiris, juge des morts, honoré surtout depuis les premiers Ptolémées,[2] s'était répandu au Bosphore déjà du temps d'Eubiote. À Rome, ce culte ne fut introduit qu'après le voyage d'Adrien en Égypte; il s'y maintint jusqu'à l'époque de Constantin-le-Grand et apparut encore une fois sous Julien l'Apostat.

c. *De la troisième année.*

14. *Av.* Dans une couronne de chêne, lion, allant à droite; au-dessus, astre à huit rayons.

Rv. Couronne de chêne, traversée par une palme et ornée d'une bandelette. À droite, ΒΑΕ et **Γ** (Chalkous.) Æ. 4.

Stempkowsky, l. c.
De Férussac, l. c.
Mionnet, l. c., N° 168.
Lenormant, l. c., N° 4.
Spassky, Босфоръ Кимм. p. 55, N° 9.
Le même, Арх.-нумизматическій сборн., pl. II, N° 4.
Achik, l. c., pl. num., N° 6.
Sabatier, l. c., pl. III, N° 8.
Mémoires de la soc., Imp. d'arch., l. c., N° 10.
Записки Одесск. общ., l. c., N° 10.
P^ce Sibirsky, l. c., p. 11, N° 3, pl. N° 3.

L'erreur dans la description chez Mionnet, répétée par Mr. Spassky, et où l'astre au-dessus du lion a été pris pour un arbre, a été déjà corrigée par MM. Lenormant et Sabatier.

Le lion qu'on voit sur cette monnaie, figure souvent dans la numismatique de Panticapée. La couronne de chêne et la palme font allusion à des jeux célébrés par

---

[1] Mr. le prince Sibirsky compare cette monnaie avec une pièce du roi gallo-thrace Kauaros, laquelle offre un type de revers semblable.

[2] Le culte de Sérapis fut introduit en Égypte de Sinope en Paphlagonie, v. Tacite, Hist., liv. IV, ch. 81 à 84.

les sujets grecs d'Eubiote. Ces jeux étaient probablement institués en l'honneur de Zeus, à qui le chêne était consacré. Des couronnes de chêne étaient aussi les prix des vainqueurs dans les jeux de Némée, dont Zeus était la protecteur.

d. *De la quatrième année.*

15. *Av.* Dans une couronne de laurier, tête laurée d'Apollon à droite.

Rv. Trépied, couvert de sa *cortina;* à gauche, le monogramme BAΣ, à droite une branche de laurier et l'année Δ (Chalkous.) Æ. 5.

Gravé pl. VIII, N° 5.

Stempkowsky, l. c.
De Férussac, l. c.
Mionnet, l. c., N° 162.
Lenormant, l. c., N° 5.
Spassky, l. c., p. 54, N° 1, pl. III, N° 5.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., p. 293, N° 11.
Записки Одесск. общ., l. c., N° 11.
P^ce Sibirsky, l. c., p. 14, N° 5, pl. N° 5.

Cette belle monnaie est d'autant plus intéressante, qu'elle prouve que déjà du temps d'Eubiote, Apollon était honoré au Bosphore comme Καθαρτής, le réconciliant, le purifiant, ainsi que l'indique le laurier.

Apollon *kathartès* est gravé aussi sur des monnaies des Amphyctions de Delphes, [1] dont il était la divinité tutélaire, de Chalcédon, [2] de Périnthe, [3] et d'autres villes grecques, ainsi que sur les monnaies d'or de Pharnace II. Il se trouve également parmi les ornements du magnifique cercueil en bois, déterré dans le tumulus des serpents par Mr. Achik [4] et dont une excellente gravure a été publiée par Mr. Sabatier. [5] Ce cercueil, d'après le style du travail, doit appartenir à l'époque des derniers Spartokides.

Le trépied est couvert de sa cortine, couvercle de forme conique et ressemblant beaucoup aux *métroa*, représentant la mère des dieux. [6] La cortine de notre *chalkous* a presque tout à fait la forme de celle du trépied de Delphes, placé, selon l'idée des Anciens, sur l'ombilic (ὀμφαλός), le centre de la terre et qui est représenté

---

[1] Mionnet, Recueil des planches, LXXII, N° 5.
[2] Ibid., II, p. 422, N° 75, p. 424, N° 88, etc.
[3] Ibid., Suppl. II, p. 410, N° 1235, etc.
[4] Воспорское царство, II, § 33 et pl. CCXII. Mr. Achik prend l'Apollon Kathartès pour le génie du sénat romain, et une belle figure d'Artémis, qui en fait le pendant, pour un homme.
[5] Souvenirs de Kertsch, p. 125, pl. VIII.
[6] V. l'excellent ouvrage de Mr. Gerhard intitulé: Metroon und die Göttermutter.

surtout sur les monuments, ayant pour sujet Oreste au pied de l'autel du dieu de Delphes.[1]

La tête d'Apollon joue un grand rôle dans la numismatique du Bosphore Cimmérien et se rencontre principalement sur beaucoup de monnaies de Panticapée.

e. *De la cinquième année.*

*16. *Av.* Tête barbue et diadémée, à droite.

Rv. Dauphin, tourné à droite. Au-dessus, le monogramme: BAE; en bas: E. (Dichalkon.) Æ. $5\frac{1}{2}$.

P^ce Sibirsky, l. c., p. 17, N° 8, pl. N° 8.

Pièce unique de la collection de Mr. le prince Sibirsky. Le revers fait présumer que le buste de l'avers représente une tête de Poseidon, gravée aussi sur nos N°s 4 et 5, ainsi que sur plusieurs monnaies de Panticapée[2] et de Phanagorie.[3]

f. *De la sixième année.*

*17. *Av.* Dans une couronne de chêne, tête de Zeus, ornée d'une couronne de la même feuille et tournée à droite.

Rv. Aigle de Zeus, debout sur un sceptre, les ailes éployées et la tête tournée à gauche. Dans le champ, à gauche, le millesime ϛ. Les deux côtés sont ornés de cercles de grènetis. (Tétrachalkon.) Æ. 8.

P^ce Sibirsky, l. c., p. 20, N° 13, pl. N° 11.



Pièce unique du riche cabinet de Mr. le prince Sibirsky. Le style de fabrication de ce beau *tétrachalkon* prouve jusqu'à l'évidence qu'il doit appartenir au roi Eubiote. Le monogramme doit se trouver sur des exemplaires mieux conservés à droite de l'aigle. L'original est assez bien conservé, mais un morceau rond du bord manque, peut-être comme le pense aussi Mr. le prince Sibirsky par suite du procédé connu des anciens changeurs, de clouer les monnaies qui n'étaient plus en circulation.

---

[1] Ibid., pl. II, N°s 1, 2, etc.
[2] V. p. 374, N°s 126 à 132 du I^e Vol. de cet ouvrage.
[3] V. ibid., p. 401, N°s 13 à 15.

Le revers offre des traces qui indiquent que cette monnaie a été surfrappée sur une autre, ayant une inscription dans le champ et dont on ne voit plus au-dessus de la tête de l'aigle, que la lettre A, très-distincte. Ce que le dessinateur de la monnaie de l'article de Mr. le prince Sibirsky a pris pour un astre en cœur de l'aigle, n'est que la trace indistincte du type primitif.

La tête de Zeus est gravée d'une manière admirable; elle est pleine d'expression et de majesté. Ce Zeus n'est pas celui qui est représenté sur tant de monnaies de Panticapée, d'Amisus, de Pharnacie, de Sinope et d'autres villes maritimes du Pont Euxin. Le Zeus de ces villes est lauré et les monnaies, sur lesquelles il est figuré, sont de la première époque de l'influence romaine dans ces contrées. Le dieu de notre *tétrachalkon* ne peut être que celui de Dodona, en Chaonie (de l'Épire), à qui le chêne était consacré, mais nous ne savons pas quand et comment son culte a été introduit dans le Bosphore.

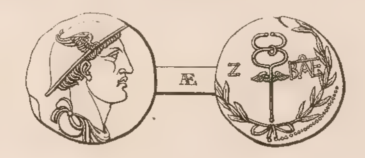
Le type du revers, comme Mr. le prince Sibirsky le fait observer avec raison, se trouve aussi sur une monnaie de la ville d'Amastris, en Paphlagonie, avec la tête de Zeus Stratègue sur l'avers. [1]

g. *De la septième année.*

*18. *Av.* Tête d'Hermès, vêtu de la chlamyde et coiffé du pétase ailé; elle est tournée à droite.

Rv. Dans une couronne de lauriers, caducée ailé; à droite, le monogramme BAE et à gauche, le millésime Z. Le revers est orné d'un cercle en grènetis. (Tétrachalkon.) Æ. 8.

Prince Sibirsky, l. c., p. 30, N° 16, pl. N° 14.



Le seul exemplaire connu de cette jolie monnaie fait aussi partie de la collection de Mr. le prince Sibirsky.

Ce *tétrachalkon* est pour l'époque des Spartokides l'unique monument d'un culte d'Hermès au Bosphore Cimmérien, tandis que ce dieu était honoré à Olbia, ainsi que

[1] Mionnet, Vol. II, p. 390, N° 16.

le prouvent quelques monnaies de cette ville.[1] Les emblèmes figurent aussi sur les petites monnaies des rois scythes Kanitès et Kau...,[2] tous les deux à peu près contemporains d'Eubiote, ainsi que sur quelques pièces de Skilouros,[3] contemporain de Pærisade III.

19. *Av.* Tête diadémée et ailée de Persée, tournée à gauche; devant, la *harpé*.

Rv. Colonne hermétique à deux bras; devant, une palme, ornée d'une bandelette. À gauche le monogramme ΒΑΕ et à droite, le millésime: Ζ. (Chalkous.) Æ. 5.

Gravé pl. VIII, N° 9.

Stempkowsky, l. c.
De Férussac, l. c.
Mionnet, l. c. N° 161.
Raoul-Rochette, l. c., pl. II, N° 6.
Lenormant, l. c., N° 6.
Spassky, l. c, p. 54, N° 2, pl. I, N° 6.
Mémoires de la soc. Imp. d'arch., p. 293, N° 12.
Записки Одесск. общества, III, p. 235, N° 12.
P^ce Sibirsky, l. c., p. 26, N° 15. pl. N° 13.

Nous avions pris la tête représentée sur l'avers de ce *chalkous*, pour celle d'Hermès; mais la découverte du *tétrachalkon* précédent nous fait adopter l'opinion de Mr. le prince Sibirsky, d'après lequel cette tête est celle de Persée.

Le mauvais exemplaire de cette monnaie qu'a eu sous les yeux Mr. Raoul-Rochette, lui a fait prendre la *harpé* pour une palme. Mr. Spassky, n'ayant pas distingué les ailes, dont la tête est ornée, la prend pour celle du roi et la *harpé* pour un fer de grappin (багоръ). Cependant la *harpé* est bien distincte; elle a tout à fait la même forme sur un *chalkous* de l'île de Sériphus, où elle est placée au-dessous de la tête de Méduse.[4] Cet instrument ne convient qu'à Chronos, à Hercule, à Hermès et à Persée. Les deux premiers ne peuvent pas ici être figurés sous la figure d'un jeune homme ailé. La *harpé* ainsi que les ailes conviennent à Hermès aussi bien qu'à Persée. Hermès se servit de la *harpé* pour tuer Argus, le gardien d'Io, transformée en une vache blanche, qui poursuivie du taon, envoyé par Junon, traversa le monde et après avoir passé le Bosphore de Thrace, côtoya le littoral asiatique du Pont Euxin, jusqu'au Caucase et dans la Scythie.

Pourtant la tête de notre *chalkous* diffère tout à fait de celle du *tétrachalkon*

---

[1] V. le I vol. de cet ouvrage, p. 66 N°s 119, 120.
[2] V. ibid., p. 23 et 72.
[3] V. ibid., p. 25 et 72.
[4] Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. VII, N° 22. P^ce Sibirsky, l. c., p. 29. La *harpé* a aussi quelquefois une forme ronde, p. e., Müller et Oesterley, Denkmäler, II, N° 336.

précédent, où on reconnaît Hermès sans le moindre doute et comme il n'est pas à présumer que le même roi du Bosphore ait représenté dans la même année sur ses monnaies deux Hermès différents, nous pensons que le buste du *chalkous* est celui de Persée qui joue un certain rôle dans la numismatique du Pont. Hérodote [1] et Platon [2] nous apprennent que les rois de Perse regardaient Persée comme la souche de leur famille. Ceci s'appliquerait plutôt à Mithradate-le-Grand et ses descendants, qui étaient Achéménides et non pas aux Spartokides. Mais ces derniers paraissent avoir eu aussi des relations avec les Achéménides de la Perse, peut-être par les femmes, comme l'indique le nom persan de Pærisade, si commun dans la seconde dynastie du Bosphore. C'est donc probablement par suite d'une alliance semblable et dont les Spartokides se vantaient, que nous voyons sur une monnaie d'Eubiote l'aïeul des Achéménides. Persée a vraisemblablement quelque rapport avec le pégase, gravé sur quelques monnaies de Panticapée, [3] mais qui toutefois sont d'une époque antérieure à celle de notre *chalkous*.

Le type complet de Persée debout devant le cadavre de la Méduse et tenant la tête du monstre ainsi que la *harpé* dans les mains, se rencontre sur des monnaies des villes pontiques: Amisus, Cabires et Comana et des villes paphlagoniennes Amastris et Sinope. [4] Le buste casqué de ce héros d'un côté et le pégase paissant de l'autre, sert de type à quelques monnaies d'Amisus et de Chabacta. [5] Tout ceci prouve que dans ces contrées Persée était un héros honoré et mis en rapport avec leur histoire.

Hermès figuré comme terme sur le revers de notre *chalkous*, est désigné par la palme qui l'accompagne, comme protecteur de jeux athlétiques ou gymnastiques. [6] Sur de très-beaux exemplaires on voit que le phallus ne manque pas. La barbe du dieu est cunéiforme comme sur la plupart des monuments de ce genre. Les bras, en forme d'anses, servaient à suspendre des fleurs et d'autres ornements. [7] Des hermès de ce genre étaient employés dans les cirques pour tenir la corde de la barrière (ὕσπληξ,

---

[1] Hist., liv. VII, ch. 61.
[2] In Alcibiad., I, p. 120.
[3] V. les N°s 41, 75 à 77 et 117 des monnaies de Panticapée, décrites dans le I. vol. de cet ouvrage.
[4] Eckhel, Doctrina num. vet., II, p. 341.
[5] Ibid.
[6] Philostrate, Imag., p 828, donne à Hermès comme fille Palaestre, la personification des jeux athlétiques.
[7] La peinture d'Herculanum, Antichità d'Ercolano, Vol. III, pl. 36, N° 2. Müller et Oesterley, l. c., I, N° 3, et le relief, Museum Worsleyanum, Vol. I, pl. 15. Müller et Oesterley, l. c., N° 4.

regula). [1] Le dieu même était protecteur des jeux gymnastiques en général (Ἑρμῆς ἐναγώνιος); une pierre gravée le représente comme apportant à un vainqueur la couronne et la palme. [2]

Sur ces dix-huit types, la plupart (les N°s 6, 8, 9, 10, 11, 14, 15 et 19) sont des *chalkous*. Quatre (les N°s 2, 4, 7 et 16) représentent la valeur d'un *dichalkon*, deux (les N°s 17 et 18) celle d'un *tétrachalkon;* une seule de ces monnaies (N° 1) *huit chalka* ou une obole. Les fractions du *chalkous* sont fort rares; il y en a pourtant le *tétralepton* (N° 13), le *trilepton* (N° 3) et le *dilepton* (N° 5).

Toutes ces monnaies sont très-curieuses; elles nous prouvent d'abord les divinités, honorées au Bosphore du temps d'Eubiote. Ce sont Zeus dodonien, Apollon Nomios et Kathartés, Hélios, Pallas Hippia, Artémis Agrotera, Hermès, Asklépios, Poseidon, Sérapis, Persée ainsi que probablement aussi Sanerges, Astara et Syrius. Ce mélange de divinités grecques et asiatiques s'explique par les divers éléments dont se composaient les peuples formant le royaume du Bosphore.

Le roi auquel ces monnaies appartiennent, doit avoir régné au moins sept ans, ainsi que l'indiquent les millésimes, imprimés sur les revers de la plus grande partie de ces pièces. Les millésimes connus sont: A(1), Γ(3), Δ(4), E(5) ς(6) Z(7); les monnaies avec les années B(2), H(8) et suivantes, ne sont pas encore connues.

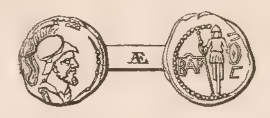
LE ROI INCONNU R......

L'existence de ce roi n'est constatée que par une monnaie de cuivre fort rare, dont l'original se trouve dans la collection de l'Ermitage.

* *Av.* Tête barbue, à droite, couverte d'une *aulopis*, ornée d'un panache.

Rv. Trophée composé d'une cuirasse, d'un casque rond et sans ornements, de cnémides, d'une lance et d'un bouclier ovale, ressemblant tout à fait à celui du *chalkous* de Leukon III. À gauche, le monogramme royal: ΒΑΡ; à droite, le millésime: ς(6) (Chalkous). Æ. 4.

Mémoires de la société Imp. d'arch., l. c., p. 294.
Записки Одесск. общ., l. c., pl. IV, N° 3.



[1] Suidas, v. ὕσπληξ. Müller, Handbuch der Archäologie, § 380, 1.

[2] Impronte gemm. dell' Instituto arch., Cent. IV, N° 17. Müller et Oesterley, l. c., II, N° 308. Un petit hermès, en bronze, déterré en 1849 à Kertch, par Mr. Sabatier, a été publié par lui dans les «Souvenirs de Kertch,» pl. VIIe N° 2.

C'est par une erreur grave que quelques amateurs peu expérimentés ont voulu attribuer cette monnaie à Rheskouporis I, ayant vécu presque deux siècles après le roi qui l'a fait frapper Le style du *chalkous* est celui du milieu du second siècle avant J. C.; il appartient à coup sûr au Bosphore, ainsi que le confirment aussi la forme du bouclier et le monogramme royal. Tôt ou tard un marbre ou un autre monument sera trouvé qui confirmera notre attribution de ce *chalkous*, en révélant le nom entier du roi R.

Nous ne savons pas si le buste gravé sur l'avers de cette monnaie est celui du roi ou d'Arès; il nous paraît pourtant offrir plutôt les traits d'un individu que d'une divinité. Le trophée indique que ce roi a remporté des victoires sur les Scythes ou sur d'autres nations barbares; il a régné au moins six ans. Peut-être était-il fils et successeur immédiat d'Eubiote? On ne peut pas supposer que le nom de ce personnage ait été Rheskouporis ni Rhoïmetalkès, noms barbares, introduits seulement depuis l'avénement des Aspourgiens, car à l'exception du seul nom de Pærisade, tous les membres de la famille de Spartokos portent des noms grecs, dont pas un seul ne commence par la lettre R.

PÆRISADE III.

118 — 115.

Le dernier roi de la dynastie de Spartokos fut Pærisade, probablement le troisième de ce nom, mais nous ignorons qui était le père et qui fut le successeur de ce roi.

Les peuples barbares, dont les rois du Bosphore étaient tributaires depuis longtemps et qui avaient doublé ce tribut sous Eubiote, demandèrent à Pærisade III des sommes d'argent si considérables que le roi ne fut plus en état de les trouver. Il se vit donc dans la nécessité d'offrir ses états à Mithradate-le-Grand, qui à cette époque était dans la plénitude de sa puissance. Strabon ne dit pas ce que devint Pærisade après son abdication; il se retira vraisemblablement dans une ville grecque en Asie, où Mithradate pourvut à ses besoins. [1]

On ne connaît pas de monnaies de Pærisade III; sa position si gênée fait supposer que s'il en fit frapper, ce ne put être que des pièces de cuivre. Peut-être la monnaie de bronze dont Clarke avait fait acquisition à Yénikalé et qu'il a attribuée à un roi de ce nom, était-elle de Pærisade III?

---

[1] Strabon, liv. VII, ch. 4, p. 309, Vol. II, p. 38, ed. Kramer. Appien, De bello Mithrid., p. 214.

[2] Travels, I, p. 423. Clarke ne donne malheureusement ni une gravure ni même la déscription de cette monnaie curieuse. Si elle était authentique, ne faut-il pas supposer qu'elle devait appartenir à un Pærisade antérieur? Car les monnaies de Pærisade III portaient probablement à l'instar de celles d'Eubiote ou du roi R....., le monogramme BAΠ, au lieu du nom royal.

Avec Pærisade III finit la dynastie des Spartokides, qui ayant régné sur le Bosphore 323 ans, a donné à ce royaume plus de vingt rois, dont sept sont connus par des monuments numismatiques. Quant au métal de ces monnaies on connaît:

A. Des pièces d'or:

de Pærisade II (3 exemplaires).

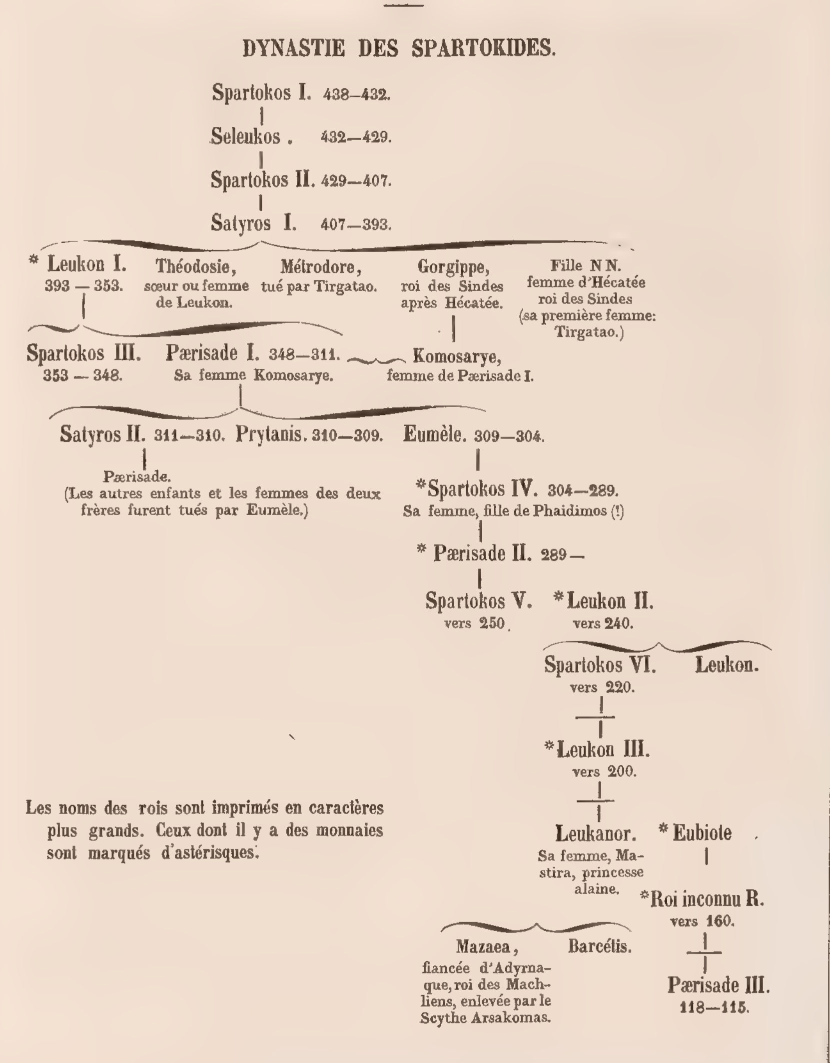
B. des pièces d'argent:

de Spartokos IV (1 exemplaire).

C. des pièces de cuivre:

de Leukon I,
de Leukon II,
de Leukon III,
d'Eubiote,
du roi R.

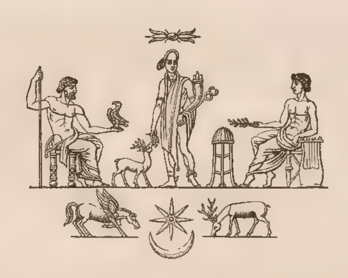
La table généalogique ci-jointe donne un aperçu des relations de famille des Spartokides.


DYNASTIE DES SPARTOKIDES.
Spartokos I. 438–432.
Seleukos. 432–429.
Spartokos II. 429–407.
Satyros I. 407–393.
* Leukon I. 393 — 353.
Théodosie, sœur ou femme de Leukon.
Métrodore, tué par Tirgatao.
Gorgippe, roi des Sindes après Hécatée.
Fille N N. femme d'Hécatée roi des Sindes (sa première femme: Tirgatao.)
Spartokos III. 353 — 348.
Pærisade I. 348–311. Sa femme Komosarye.
Komosarye, femme de Pærisade I.
Satyros II. 311–310.
Prytanis. 310–309.
Eumèle. 309–304.
Pærisade. (Les autres enfants et les femmes des deux frères furent tués par Eumèle.)
*Spartokos IV. 304–289. Sa femme, fille de Phaidimos (?)
* Pærisade II. 289 –
Spartokos V. vers 250.
*Leukon II. vers 240.
Spartokos VI. vers 220.
Leukon.
*Leukon III. vers 200.
Leukanor. Sa femme, Mastira, princesse alaine.
* Eubiote
*Roi inconnu R. vers 160.
Mazaea, fiancée d'Adyrnaque, roi des Machliens, enlevée par le Scythe Arsakomas.
Barcélis.
Pærisade III. 118–115.
Les noms des rois sont imprimés en caractères plus grands. Ceux dont il y a des monnaies sont marqués d'astérisques.

ROYAUME DU PONT,

AVANT SA RÉUNION AVEC CELUI DU

BOSPHORE.



Avant de nous occuper de l'histoire de la réunion du royaume du Bosphore cimmérien avec celui du Pont, il faut jeter un coup-d'œil sur l'ancienne histoire de ce dernier royaume dont les rois étaient de la souche d'Achéménès et parents des anciens rois de Perse.

Le nom du Pont, pour le pays, ὁ Πόντος, d'après le Pont-Euxin, se trouve la première fois chez Xénophon, [1] seul auteur grec, avant Strabon, qui ait bien connu ce pays, situé au NE. de l'Asie Mineure, borné au N. par le Pont Euxin, à l'E. par le Phase qui le séparait de la Colchide, à l'O. par le Halys, fleuve faisant la frontière du Pont, d'un côté et de la Paphlagonie et de la Galatie de l'autre. Au S. les monts Antitaurus et le Paryédrès séparaient le Pont d'une partie de la Galatie, de la Cappadoce et de la Petite-Arménie.

Hérodote et les autres auteurs avant Xénophon, ne parlent que des peuples, Mixhellènes et Barbares, qui occupaient ces contrées. C'étaient principalement les nations suivantes:

1. Les Leucosyres (οἱ Λευκόσυροι) dont une autre partie était fixée en Cappadoce. Au Pont, ils habitaient une partie du territoire à l'O., entre le Halys et l'Iris. Plutarque les appelle Syres et tire leur origine de Syrus, fils d'Apollon et de la nymphe Sinope, [2] qui donna son nom à la ville qui plus tard devint la capitale de ce peuple. Les Leucosyres firent partie de l'armée de Mithradate Eupator. [3]

2. Les Tibarènes (οἱ Τιβαρηνοί), autonomes encore du temps de Xénophon [4] et connus par l'hilarité de leur caractère, occupaient les terres entre le Thermodon et

---

[1] Anabase, liv. V, ch. 6, 15.
[2] Eustathe, ad Denys le périég., v. 778.
[3] Appien, De bello Mithrid., ch. 69. Eustathe, l. c.
[4] Anabase, liv. V, ch. 5 et liv. VII, ch. 8.

le Tripolis.[1] Scylax les place entre les Mosynœques et les Chalybes;[2] Denys le périégète fait mention de leur richesse en bétail.[3]

3. Leurs voisins au S. étaient les Chalybes (οἱ Χάλυβες) nommés aussi Chaldéens, mineurs habiles et riches par le commerce des minéraux. On les trouve aussi dans l'armée de Mithradate.[4] Skylax cite chez eux le port de Génète (Γενήτης) et les villes grecques Amenée (Ἀμένεια) et Iasonion (Ἰασόνιον).[5]

4. Les Mosynœques (οἱ Μοσυνοῖκοι)[6] prenant leur nom des tours (μόσυνοι) qu'ils habitaient.[7] Ils se tatouaient le corps et tenaient leurs chefs comme des prisonniers.[8]

5. Les Drilles (οἱ Δρίλλαι, Δρίλοι)[9] étaient des montagnards établis au S. de Trapézonte.

6. Une partie des Colques occupait un petit terrain à l'E. des Drilles. Ils étaient libres (autonomes) du temps de Xénophon qu'ils tâchèrent en vain d'empêcher de continuer sa marche.[10] On ne sait pas, comment ces Colques s'étaient séparés du gros de leur nation, habitant une vaste province au-delà du Phase.

7. Les voisins des Colques étaient les Macrones (οἱ Μάκρωνες), autonomes aussi du temps de Xénophon.[11] Strabon les appelle Sannes (οἱ Σάννοι).[12] Selon le périple de l'anonyme, ce sont les mêmes que les Macrocéphales (longues têtes), connus par leurs têtes difformes, effet des bandages dont ils avaient coutume d'entourer et de presser les têtes de leurs enfants.[13]

---

[1] Hérodote, Hist., liv., VII, ch. 78. Leur chef dans la guerre de Xerxès était Ariomarde, fils de Darius et de Parmys, une fille de Smerdis et petite-fille de Cyrus. Strabon, liv. XII, ch. 3 à 18, p. 548 C. Méla, liv. I, ch. 20, etc.

[2] Périple, ed. Voss. p. 31. Valère Flacc., liv. V.

[3] *Οἰκουμένης περιήγησις*, v. 767, et Eustathe.

[4] Strabon, Géogr., l. c., § 19, p. 549. Xénophon, l. c. Pline, Natur hist., liv. VII, ch. 56, 57. Appien, l. c. Ammien Marcell., liv. XXII, ch. 28. Méla, liv. I, ch. 21.

[5] Périple, l. c. et notes, p. 15.

[6] Xénophon, Anabase, liv. V, ch. 4 et ch. 5, liv. VII, ch. 8, etc.

[7] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 8, p. 549 C. Denys le périég., l. c., v. 766 et Eustathe.

[8] Méla, l. c., ch. 21.

[9] Xénophon, liv. V, ch. 2, 1. etc.

[10] Ibid., liv. IV, ch. 8 et liv. VII, ch. 8.

[11] Hérodote, liv. II, ch. 104. Xénophon, Anabase, liv. IV, ch. 8, liv. V, ch. 5, liv. VII, ch. 8. Denys le périég., v. 766. Pline, Natur. hist., liv. VI, ch. 4, distingue les Macrones des Macrocéphales.

[12] Géogr., l. c., 18, p. 548. Denys le périég., v. 766, et Eustathe.

[13] Périple anonymi, p. 74. V. aussi Skylax, Périple, p. 31.

8. Les Békhires (οἱ Βέχειροι) habitaient entre le fleuve Akampsis et la mer; ils étaient voisins des Écékhires et des Macrocéphales; leur capitale était Békheirias. [1]

9. Les Phasianes (οἱ Φασιανοί), sur la rive gauche du Phase, eurent du temps de Xénophon comme chef le satrape Téribaze, à qui obéissaient aussi les Hespérites. [2]

10. Les Mosques (οἱ Μόσχοι) occupaient les montagnes mosques, entre le Cyrus et le Phase. Dans l'expédition contre la Grèce, ils eurent comme chef Ariomarde, fils de Darius. [3]

Outre ces peuples que nous venons de citer, il y en avait encore d'autres de moindre importance. [4] Nous avons déja parlé de l'origine des Colques. [5] Le reste de ces peuples est moins connu; plusieurs d'entr'eux étaient probablement d'origine scythe, d'autres ariens, mais nous avons sur eux si peu de notions qu'on ne peut rien préciser. Tous ces peuples furent subjugués peu à peu par Mithradate *Ktistès* et ses successeurs, et incorporés au royaume du Pont.

Les villes et les endroits principaux du Pont, avant l'invasion des Romains, étaient les suivants:

Amisus (Ἀμισός, aujourd'hui Samsun), à 900 stades ou selon Pline, à 130 milles au S. E. de Sinope. [6] Théopompe, chez Strabon, dit qu'Amisus était une colonie de Milésiens, [7] tandis que Scymne de Chios attribue sa fondation à des Phocéens, quatre ans avant celle d'Héraclée du Pont. On ignore le premier nom de cette ville; elle reçut celui d'Amisus lorsqu'elle était sous la domination des rois de la Cappadoce, avant l'expédition d'Alexandre-le-Grand. Bientôt après, elle fut détruite par les Paphlagoniens, mais reconstruite par les Athéniens sous Athénoklês, qui lui donnèrent le nom de Peiræos, Peiræeus, Pirée, d'après l'un des ports principaux de leur ville. [8] On connaît beaucoup de monnaies de cette colonie athénienne, dont l'avers offre la chouette, l'emblème héraldique de la métropole. [9] À la fin du second siècle avant J. C., la ville ayant repris son ancien nom d'Amisus, fut réunie au royaume du Pont, sous Pharnace I, dont le petit-fils Mithradate VI y prit souvent sa résidence.

---

[1] Skylax, l. c., Denys, l. c., p. 765. Pline, l. c.
[2] Xénophon, l. c., liv. IV, ch. 6. liv. V, ch. 6. liv. VII, ch. 8. Pline, l. c.
[3] Hérodote, liv. VII, ch. 78. Strabon, liv. XI, ch. 2, 14, 15, p. 497 C. et suiv. Pline, l. c., liv. V, ch. 27. Méla, l. c.
[4] Forbiger, Handbuch der alten Geographie, II, p. 402 et Atlas (de Reichardt), pl. XVI.
[5] Vol. I, p. 427 et suiv. de cet ouvrage.
[6] Pline, l. c., liv. VI, ch. 2.
[7] Géogr., liv. XII, ch. 3, § 14, p. 547 C
[8] Ibid.
[9] Mionnet, Vol. II, p. 340, N° 31, Suppl. IV, p. 433, N° 86 et suiv.

On construisit à l'époque de ce grand roi, le bourg ou faubourg d'Eupatoria, [1] mais à peine était-il achevé que Lucullus s'empara d'Amisus et de ses dépendances qui partageant le sort de toutes les villes tombées dans les mains des barbares Romains, furent pillées et brûlées. [2] Du temps de Pompée, Amisus et son faubourg furent reconstruits et appelés Pompéiopolis [3], mais ce nom ne s'est pas conservé; bientôt après, la ville reprit son ancien nom. Occupée par Pharnace, elle fut abandonnée après la victoire de Zéla. Auguste déclara Amisus ville libre; elle se sert du titre ΕΛΕΥΘΕΡΑ sur des monnaies autonomes ainsi que sur des impériales qui vont de Tibère jusqu'à Salonine. [4]

Amasie, *Ἀμάσεια*, située au S. d'Amisus, dans le district de Garzacène et traversée de l'Iris, est connue comme ville natale de Strabon. [5] Elle avait été aussi une des résidences des rois du Pont et fut déclarée libre par les Romains. Domitien la fit capitale du Pont galatien et de l'Hellénopontus; avec lui commencent les monnaies impériales d'Amasie, qui vont jusqu'à Alexandre-Sévère. [6]

Gazioura, *τὰ Γαζίουρα*, située sur l'Iris non loin et à l'E, d'Amasie, ancienne résidence royale (*βασίλειον*), était en ruines déjà du temps de Strabon. [7] Les monnaies de cette ville sont autonomes et fort rares.

Zéla, *τὰ Ζῆλα*, au S. de Gazioura, dans le district de *Zélétis*, construite sur une colline artificielle, nommée le rempart de Sémiramis. Cette ville était célèbre par son temple d'Anaïtis, dont le grand-prêtre était autrefois chef du district. Du temps de Mithradate VI, Zéla n'était qu'un château fortifié et c'est près de cet endroit que le grand roi défit Triarius, et César le roi Pharnace. Pompée-le-Grand donna à Zéla les droits d'une ville [8]; elle resta insignifiante sous les empereurs et fut ajoutée à la province d'Hellénopontus par Constantin-le-Grand. Les monnaies de cette ville ne sont que de Julie Domna et de Caracalla; toutes offrent sur le revers le temple d'Anaïtis. [9]

---

[1] Appien, l. c., ch. 78.

[2] Plutarque, Luculle, ch. XIX. Memnon, ch. 47. Appien, l. c., ch. 78 et 83.

[3] Pline, Nat. hist., liv. VI, ch. 2, «Amisum.» Il faut distinguer du faubourg d'Eupatoria, la ville du même nom, construite au confluent de l'Iris et du Lycus et nommée plus tard Magnopolis. Strabon, liv. XII, ch. 3, § 30, p. 556 C., Pline, l. c., ch. 3, etc.

[4] Mionnet, II, p. 344 et suiv. Suppl. IV, p. 438, N° 136, et suiv. Sabatier, Iconogr., Rom. imp. pl. VI, N° 15.

[5] Géogr., liv. XII, ch. 3, §§ 15, 30, 38, p. 547, 556, 560, etc. Pline, l. c., ch. 3. Denys le périég., p. 783, et Eustathe.

[6] Mionnet, II, p. 334 et suiv. Suppl. IV, p. 418 et suiv.

[7] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 15, p. 547. Dion Cass., XXXV, 11.

[8] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 37, p 559. Dion Cass., XLII, 47. Pline, l. c., ch. 4, l'appelle: Ziela.

[9] Mionnet, II, p. 357 et Suppl. IV, p. 459 et suiv.

Comanes, *Κόμανα τὰ Πόντικα*, sur l'Iris et à N. E. de Zéla, dans le district de Phanarée,[1] était une ville de commerce très-riche et célèbre par son culte d'Anaïtis,[2] déesse honorée aussi dans la ville de Comanes en Cappadoce. Plusieurs auteurs prétendent que le temple d'Anaïtis dans la ville du Pont était à son origine un sanctuaire de l'Artémis taurienne, fondé par Oreste. Les Grecs selon leur manière, prirent l'Anaïtis (Anaea) déesse persane et arménienne, tantôt pour Artémis tantôt pour Enyo (Bellona);[3] la déesse avait 6000 prêtres et hiérodules, le grand-prêtre était en dignité le premier après le roi; mais les monnaies de la ville n'offrent aucun témoignage de ce culte.[4]

Thémiscyre, *Θεμισκύρα* (aujourd'hui Terméh), était située au N. de Comanes, non loin de l'embouchure du Thermodon dans le Pont-Euxin.[5] Elle tirait son nom d'une célèbre Amazone et était autrefois une ville puissante et considérée comme une des résidences des Amazones. Détruite par Lucullus, elle fut reconstruite, mais elle resta insignifiante.[6]

Cabires, *τὰ Κάβειρα*, aujourd'hui Niksar, entre le Thermodon et le Lycus, au S. E. de Themiscyre. C'était au commencement un château fortifié, construit sur le mont Paryédrès et servant de résidence à Mithradate-le-Grand, qui fut vaincu près de cet endroit par Lucullus. Il y avait à Cabires un célèbre sanctuaire du dieu Mois, nommé Pharnakès, à qui appartenait le village (*κωμόπολις*) d'Améria.

Pompée en conférant à Cabires les droits d'une ville, la nomma Diospolis. Pythodoris, veuve de Polémon I, y prit sa résidence et donna à Diospolis le nom de Sébaste (*Σεβαστή*) en l'honneur d'Auguste, son bienfaiteur.[7] Mr. Forbiger pense que Sébaste est la même ville, appelée plus tard Néocésarée[8] et dont on connaît des monnaies impériales de bronze qui vont depuis Tibère jusqu'à Valérien.[9] Mais l'ère de cette ville remonte à l'an 63 avant J. C., lequel est justement celui de la fondation de Diospolis. N'est il pas plutôt à présumer que l'ère de Néocésarée doit commencer

---

[1] Aujourd'hui Gumenek. Une autre ville de ce nom était située sur le Sarus, en Cappadoce et une troisième, Comana Aurea, en Arménie.
[2] Strabon, l. c., § 32, p. 557 C. Appien, De bell. Mithr., ch. 64, 114 etc. Procope, Bell. Pers., I, 17, etc.
[3] Strabon, liv. XI, ch. 8, § 4, ch. 14, § 16, p. 532, etc., p. 512.
[4] Mionnet, II, p. 349 et Suppl., IV, p. 445.
[5] Hérodote, liv. IV, ch. 86.
[6] Appien, l. c., ch, 78.
[7] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 31, p. 550. Plutarque, Lucullus, ch. 14. Appien, l. c., ch. 78.
[8] Reichardi Orbis terrar. ant., p. 15.
[9] Mionnet, II, p. 351, et Suppl., IV, p, 447 et suiv.

avec l'année de la fondation de la ville de ce nom? Dans tous les cas, d'après les indications des géographes, Néocésarée était située à peu de distance de Sébaste.

Cotyora, Κοτύωρα, au N. de Cabires, sur la baie du même nom et située dans le pays des Tibarènes. Elle était une colonie de Sinope et s'appelle aujourd'hui Bouzuk-Kaleh, ou Ordou. Méla, qui l'appelle Cotyorus, dit qu'elle fut fondée par un fils de Phryxus, du même nom. [1] Xénophon resta dans cette ville 48 jours avant de s'embarquer pour Héraclée. [2] Cotyora tomba en décadence lorsque Pharnace I envoya la plupart de ses habitants à Pharnacie; [3] du temps d'Arrien, c'était une espèce de village sans importance. [4]

Pharnacie, Φαρνακία, sur la côte, à peu de distance et à l'E. de la ville précédente, dans le pays des Tibarènes. [5] Cette ville très-forte, fut construite par Pharnace I, grand-père de Mithradate Eupator et peuplée par une partie des habitants de Cotyora. [6] Mithradate avait envoyé dans cette ville plusieurs de ses femmes et de ses sœurs et à l'approche de Lucullus, il chargea l'eunuque Bacchides de les tuer toutes pour empêcher qu'elles tombassent au pouvoir des Romains. [7] Arrien confond Pharnacie avec Cérasus, erreur qui s'est conservée jusqu'à nos jours, même sur l'emplacement de Pharnacie, car la ville qui s'élève sur ses ruines, s'appelle Kérasount. [8]

Le *Cérasous,* Κερασοῦς véritable, colonie de Sinope qui paya longtemps un tribut annuel à sa mère-patrie, était situé un peu à l'E. de Pharnacie, entre le cap Coralla et le cap saint (Hiéron) à une distance double à peu près de Trapezont, d'où Xénophon parvint à Cérasus après un marche de trois jours. [9] Aujourd'hui on ne connaît plus de traces de cette ville, [10] dont on possède des monnaies de cuivre, frappées sous les empereurs Antonin-le-Pieux jusqu'à Héliogabale. [11]

Trapezous, Τραπεζοῦς, Trébisonde, à cent milles de Pharnacie, [12] sur la côte, à l'E. de Cérasus, située sur une presqu'île environnée du côté de la terre, de mon-

---

[1] De situ orbis, liv. I, ch. 20.
[2] Anabase, liv. V, ch. 5.
[3] Strabon, liv. XII. ch. 3, § 17, p. 548.
[4] Péripl. Ponti Eux., p. 17. Chez Pline, l. c., ch. 4, la ville s'appelle Cotyorum.
[5] Pline, liv. VI, ch. 4. Elle était à 80 milles d'Amisus.
[6] Strabon, liv. l. c. Ptolémée, l. c. Plutarque, Lucullus, ch. 18.
[7] Plutarque, l. c.
[8] Arrien, Périple, p. 17 Hamilton, Reisen in Klein-Asien, Pontus und Armenien, I, p. 247.
[9] Anabase, liv. V, 3 et 5. Les cérises tirent leur nom de la ville de Cerasous, Eustathe et Denys le périég., v. 456.
[10] Hamilton, l. c., p. 236
[11] Mionnet, II, p. 348 et Suppl., IV, p. 443.
[12] Pline, l. c., ch. 4.

tagnes escarpées. C'était une colonie de Sinope, à qui elle payait un tribut du temps de Xénophon. [1] Déclarée libre par les Romains, elle devint très-importante sous les empereurs de la maison de Sévère. Ses médailles commencent avec Trajan et vont jusqu'à Gordien. [2] Au commencement du treizième siècle, Trébisonde devint la capitale d'un empire grec très-puissant jusqu'au moment où il devint la proie des Barbares infidèles, qui ont achevé l'œuvre des Romains en détruisant le bonheur et la civilisation des établissements grecs en Asie.

Les monnaies autonomes de toutes ces villes et encore de plusieurs autres, moins importantes, offrent les mêmes types, représentant des hommages aux maîtres de ces pays. Les types principaux sont:

a. *Av.* Tête de Pallas, casquée et tournée à droite.

Rv. Persée debout, tenant la *harpé* et la tête de la Méduse, dont le corps est étendu aux pieds du héros. (Tétrachalkon). Æ. 8.

Ce type, commun aux villes d'Amisus, de Cabires et de Comanes, se trouve aussi sur des monnaies d'Amastris et de Sinope en Paphlagonie, villes qui obéirent pendant quelque temps au sceptre des rois du Pont. Il est, comme l'a si bien expliqué l'illustre Eckhel, un hommage rendu aux Achéménides du Pont, qui prétendaient descendre de Persée. [3] Ces monnaies représentent d'un côté, l'aïeul des Perses et surtout des Achéménides, la famille persane la plus illustre et de l'autre, la tête de Pallas, la protectrice du fils de Danaë.

b. *Av.* Tête de Persée, à droite, elle est couverte d'un casque à pointe recourbée et avec mentonières.

Rv. Pégase paissant, à gauche. (Dichalkon.) Æ. 6.

Ce type, commun aux villes d'Amisus et de Chabakta, se rapporte également à Persée et doit avoir été employé dans le même but que le précédent.

c. *Av.* Égide avec la tête de Méduse au centre.

Rv. Victoire, tenant une palme et marchant à droite. (Chalkous.) Æ. 5.

Sur des monnaies d'Amisus, de Cabires, de Comanes, de Laodicée ainsi que des villes paphlagoniennes d'Amastris et de Sinope.

Nous rapportons ce type également aux Achéménides. L'avers offre le trophée de leur souche, Persée et le revers la Victoire, représentant leurs propres succès. Toutes ces monnaies sont à peu près contemporaines et font supposer une convention monétaire, conclue entre les villes principales du royaume de Pont, auquel une grande

---

[1] Anabase, liv. V, ch. 5. Eustathe, chez Denys le périég., v. 687 et 775.

[2] Mionnet, II, p. 356, Suppl. IV, p. 456 et suiv.

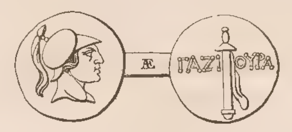
[3] Doctrina num. vet., II, p. 341 et suiv.

partie de la Paphlagonie appartenait. Elles datent à peu près de la première époque du règne de Mithradate-le-Grand.

d. *Av.* Tête casquée à droite.

Rv. Carquois avec son lien, et le nom de la ville. (Chalkous.) Æ. 5.

Type commun aux villes d'Amasie, d'Amisus, de Chabakta, de Gazioura, de Laodicée, de Pimolisa et des villes paphlagoniennes d'Amastris, d'Aulari, de Mastia et de Sinope. Le nom de la ville se trouve toujours sur le revers, à côté du carquois, comme on le voit p. e. sur le *chalkous* suivant de Gazioura.



Ce type se rapporte à un culte commun aux dix villes qui l'ont employé. On serait tenté de prendre la tête de l'avers pour celle d'Enyo ou Bellone, dont le culte au Pont est constaté. Eckhel pense que cette tête représente plutôt Mars, parce que sur la gravure d'une monnaie semblable chez Pellerin, elle est barbue. Mais cet exemplaire est probablement inexactement gravé et tous les exemplaires de ce *chalkous* que nous avons eu l'occasion d'examiner, offrent des têtes imberbes. Les notions exactes sur les images d'Enyo nous manquent; malheureusement nous ne savons pas si cette déesse était représentée casquée; on ne peut que le supposer parce que le casque convient bien à une Bellone.

Les types d'une tête d'Hermès avec une corne d'abondance entre les bonnets des Dioscures, et d'une tête d'Éros avec arc et carquois, ne se trouvent que dans les capitales d'Amisus et de Sinope, le premier aussi à Amasia. Ils ne témoignent que de cultes communs et de conventions monétaires. Mais le type suivant est plus important:

e. *Av.* Tête laurée de Zeus, à droite.

Rv. Aigle éployé, sur un foudre. (Chalkous.) Æ. 5.

Sur des monnaies d'Amasie, d'Amisus, de Cabires, de Gazioura, de Pharnacie et des villes paphlagoniennes d'Aboni Tichos, d'Amastris et de Sinope.

On reconnaît dans ce type distinctement un hommage rendu aux Romains, car le Zeus de l'avers est le Jupiter du Capitole et l'aigle son emblème ainsi que celui des légions victorieuses. Ces *chalkous* remplaçant ceux qui avaient été frappés aux types des Achéménides, doivent être d'une époque postérieure à l'occupation de ces contrées par Lucullus et Pompée.

---

[1] L. c., p. 342.

Les peuples scythes, occupant les contrées, comprises plus tard sous le nom du royaume du Pont, furent soumis aux Perses par Cyrus et dépendirent depuis de l'empire persan. Darius, fils d'Hystaspe et descendant d'Achéménès [1] qui était de la noble tribu des Pasargades [2], eut de sa première femme, Amysis, fille de Gobryas, [3] un fils Artobarzane (Artobaze) [4] qu'il nomma en 486 satrape du Pont et qui fut tué six ans plus tard à la bataille de Salamine où il avait combattu à la tête des vaisseaux ioniens et cariens. [5] Il paraît que les descendants d'Artobarzane [6] étaient satrapes héréditaires d'une partie de la Cappadoce, nom comprenant alors aussi tout le royaume du Pont.

Rhodobate [7] qui régna du temps de Darius Nothus (de 423 à 404), doit avoir été un petit-fils ou même un arrière-petit-fils d'Artobarzane. Le fils de Rhodobate était:

MITHRADATE I.

jusque vers 368.

Ce satrape, que Xénophon appelle gouverneur de la Lycaonie et de la Cappadoce, s'était allié avec Cyrus-le-Jeune contre Artaxerxès Mnémon. Mais après la mort de Cyrus, Tissapherne le réconcilia avec le roi, et Mithradate, pour prouver la sincérité de son alliance, essaya d'engager les auxiliaires grecs de Cyrus, d'entrer au service

---

[1] V. la généalogie de Darius, chez Hérodote, VII, ch. 11.

[2] Diodore, Bibl. hist., liv. XIX, ch. 40, dit que les rois du Pont descendaient d'un des sept nobles Perses, compétiteurs de la couronne après la mort du mage et parmi lesquels Darius monta sur le trône. Comp. Polybe, liv. V, ch. 43, 1; Florus, Rer. Rom, liv. III, ch. 5. Chez Justin, Hist., liv. XXXVII, ch. 7, Mithradate se dit lui-même, descendant des rois Cyrus et Darius et du côté maternel, d'Alexandre-le-Grand et de Seleucus-Nikator. Le suffrage d'Appien, Bell. Mithrad., ch. 112, est de la plus grande importance. Cet auteur dit que Mithradate-le-Grand était l'onzième descendant de Darius, fils d'Hystaspe. Et si nous comparons la table généalogique ci-jointe, elle nous offre justement onze noms de satrapes et de rois, depuis Darius jusqu'à Mithradate. Mais Appien n'a compté que les personnes dont il savait les noms, il n'a pas considéré que Rhodobate ne pouvait pas être le fils d'Artabaze et qu'il y a une lacune entre ces deux personnages. Mithradate était en possession du sceptre, d'un siége, d'un lit et d'autres objets précieux, provenant de l'héritage de Darius. V. aussi: L. Ampelii liber memorialis, ed. Lugd. Bat., p. 327, «Ita Darius regnum obtinuit. A quo Artabanes originem ducit; «quem conditorem regni Mithradates fuisse, confirmat Sallustius Crispus.»

[3] Gobryas était un des sept Perses (Otanes, Intaphernes, Mégabyze, Aspathine, Hydarnes et Darius) qui tuèrent le mage Pseudo-Smerdis.

[4] Justin, Hist. ex Trogo Pompejo, liv. II, ch. 10, l'appelle Artamenès.

[5] Hérodote, liv. VII ch. 2, 3. Plutarque, l. c.

[6] Artobarzane était donc le frère aîné de Xerxès, fils d'Atossa, fille de Cyrus. Plutarque, *Περὶ Φιλαδελφίας*, l'appelle Ariamène.

[7] Diog. Laërt., Comment. Phavor., liv. III, p. 76.

d'Artaxerxès. Les Grecs refusèrent cette proposition et Mithradate les attaqua plusieurs fois, sans pouvoir empêcher leur retraite vers le Tigris. [1]

Mithradate était l'ennemi des Héracléotes du Pont, circonstance dont le tyran de cette ville, Cléarque, profita, pour tendre un guet-à-pens au satrape. Il lui proposa de lui livrer Héraclée, mais lorsque Mithradate passa chez son perfide ami pour traiter des conditions, il fut pris avec les personnes qui l'accompagnèrent et renvoyé après avoir payé une rançon très-considérable. [2]

Bientôt après, en 368, Mithradate mourut. C'était un disciple de Platon, à qui du vivant de ce maître célèbre, il érigea dans l'Académie d'Athènes, une statue, œuvre du grand statuaire Silanion. [3] Cette statue, dédiée aux Muses, portait l'inscription:

MITHRIDATES RHODOBATIS FILIVS
PERSES
MVSIS IMAGINEM PLATONIS
DICAVIT
SILANIONIS OPVS.

ARIOBARZANE.

368 à 337.

Artaxerxès Mnémon, pour honorer Mithradate réconcilié avec lui, conféra à son fils Ariobarzane la satrapie de la Phrygie. À la mort de Mithradate, Ariobarzane était donc à la tête d'un royaume assez vaste, comprenant à peu près le tiers des provinces intérieures de l'Asie Mineure.

Le roi était en guerre avec l'Égypte, les Lacédémoniens et une grande partie de ses satrapes en Asie Mineure, qui essayèrent de profiter de ces circonstances pour se déclarer indépendants. [4] Parmi ces satrapes, il y avait Ariobarzane, Mausolus de Carie et Autophradate de Lydie. Cependant le roi sut se réconcilier adroitement avec tous les gouverneurs de ces provinces, à l'exception d'Ariobarzane qui s'était emparé des villes d'Assus, de Sestus et d'Adramyttium. Artaxerxès envoya contre lui Autrophradate et Cotys, satrape de la Paphlagonie, qui mirent le siége devant Adramyttium. La ville sans vivres, était sur le point de se rendre, la flotte ennemie bloquait le port et celle d'Ariobarzane était trop faible pour risquer une bataille rangée, dans le but de délivrer la ville. Ariobarzane dut recourir à la ruse; il chargea son capitaine Ptéleus, qui occupait la petite île du golfe d'Adramyttium, d'envoyer un homme de confiance à Autophradate, pour lui proposer de rendre l'île. Celui-ci s'y rend avec

---

[1] Xénophon, Anabase, liv. III, ch. 3 et 4, liv. VII, ch. 8. Diodore, Bibl. hist., liv. VI, ch.
[2] Justin, Pomp. Trogi hist., liv. XVI, ch. 4.
[3] Diog. Laert, l. c., Pline, Hist. nat., liv. XXXIV, ch. 8.
[4] Diodore, liv. XV, p, 504 et suiv.

toute la flotte, tandis qu'Ariobarzane envoye dans la ville assiégée des vivres et des troupes qui obligèrent bientôt l'ennemi à lever le siége. [1]

Autophradate mit son camp devant Assus, et Cotys, ayant traversé l'Hellespont, s'occupa du siége de Sestus. Mais l'approche d'Agésilas de Sparte et de Timothée d'Athènes força les capitaines du roi à se retirer. Ariobarzane dédommagea Agésilas par une somme d'argent considérable et céda aux Athéniens les villes de Sestus et d'Éryte. En général, Ariobarzane vécut en bonne intelligence avec les Grecs. Les Athéniens le nommèrent citoyen de leur ville [2] et il fit tous ses efforts pour rétablir la bonne intelligence entre les Lacédémoniens et les Thébains, mais sans pouvoir y réussir.

Le départ d'Agésilas après la victoire remportée au bord du Pactole, obligea Ariobarzane de faire la paix avec le roi, qui ajouta à ses satrapies la Lydie et l'Ionie. [3] Ariobarzane était par-là gouverneur d'un territoire très-considérable, s'étendant depuis la mer Égée jusqu'à la Mer Noire et occupant, à l'exception de la Mysie, de la Bithynie et de la Paphlagonie, toute la moitié N. O. de l'Asie Mineure. Il resta fidèle au roi et soutint le célèbre Datames, issu de la souche royale de la Paphlagonie, pendant que celui-ci exécutait les ordres de son maître. Le fils d'Ariobarzane, Mithradate, accompagna Datames dans l'expédition contre Aspis, dynaste de la Cataonie, pays situé dans les montagnes de l'Antitaurus, sur la frontière de la Cilicie et de la Cappadoce. Aspis se rendit, et Datames chargea Mithradate de le conduire chez Artaxerxès. [4] Mais lorsque Datames conçut le plan de se rendre indépendant, le roi choisit Mithradate pour se débarrasser d'un adversaire aussi redoutable. Mithradate employa la ruse pour exécuter les ordres de son souverain. Il passa chez Datames en se déclarant ennemi du roi et comme le rusé Paphlagonien ne semblait pas ajouter grande foi aux paroles de Mithradate, celui-ci réunit des troupes, envahit une des provinces du roi, la ravagea et fit un butin considérable, dont il envoya une partie à Datames comme à son allié. Enfin Datames, persuadé que Mithradate était son ami, consentit à une entrevue pour s'accorder sur la meilleure manière d'attaquer de commun accord les provinces fidèles au roi. Cependant Mithradate après avoir bien examiné la veille l'endroit de l'entrevue, y avait caché plusieurs épées à des places marquées. Après l'entrevue, Datames s'éloigne et Mithradate, feignant d'être fatigué, s'assied à l'une de ces places; il prend en secret le glaive qui y était caché, le

[1] Polyen, Stratag., liv. VII, ch. 26.
[2] Demosthène, Contra Aristocratem, p. 666, et les notes, ed. Reiske, vol. VIII, p. 110.
[3] Cornélius Népos appelle Ariobarzane préfet de la Lydie, de l'Ionie et de toute la Phrygie, Vita Datamis, ch. 2.
[4] Cornel. Népos, l. c., ch. 4.
[5] Ibid. ch. 10.

tire du fourreau et le met sous son manteau. Il apelle Datames, en lui montrant un endroit commode pour dresser le camp. Datames revient et est tué avant que les siens puissent venir à son secours.[1]

A cette époque, Ariobarzane était déjà âgé, il s'occupait tranquillement de l'administration de sa vaste satrapie. Une fois il invita à diner le Milésien Astydamas, qui avait été trois fois vainqueur dans les jeux Olympiques. Astydames pour prouver ses forces, brisa un lit de fer et mangea seul les mets préparés pour neuf personnes.[2]

Ariobarzane mourut dans la quatrième année de la 110e olympiade, en même temps que Timoléon.[3] Aristote dit qu'il fut tué par un certain Mithradate,[4] probablement son fils, dont nous avons déjà mentionné le caractère perfide.

MITHRADATE II.

337 à 302.

Mithradate paraît avoir succédé à son père dans le commandement de toutes les provinces, soumises à Ariobarzane. Il était en bonne intelligence avec les rois Arsès et le malheureux Darius Codomannus. En 333 Alexandre-le-Grand vint en Asie et Mithradate fut forcé de se soumettre et de le suivre dans ses expéditions. Après la mort du grand conquérant, en 323, Mithradate fut longtemps du parti d'Antigonus; il combattit avec lui en 315[5] dans la bataille où fut vaincu Euménès et il était présent lorsque les Argyraspides[6] livrèrent Euménès à Antigonus, qui après la mort de Python, resta l'arbitre de toute l'Asie.[7] Mithradate reçut d'Antigonus la grande ville de Cius en Mysie et Arrhina,[8] en laissant à la cour du roi son fils Mithradate. Ce jeune homme était l'ami du fils d'Antigonus, Démétrius, qui était du même âge.[9]

Antigonus songea une nuit qu'il était dans un vaste champ, où il sémait de l'or,

---

[1] Ibid., ch. 11.

[2] Athénée, Dipnosoph., liv. X, ch. 2.

[3] Diodore, liv. XVI, ch. 90. C'était aussi l'année de la victoire de Suessa.

[4] V. polit., ch. 10.

[5] La première année de la 116e olympiade. Diodore, liv. XIX, ch. 20.

[6] Les Argyraspides, porteurs de boucliers d'argent, formaient la garde du corps d'Alexandre; ce fut après sa mort une troupe arrogante et lâche. V. Justin (Pompée Trogue), liv. XIV, ch. 2.

[7] Plutarque, Démétrius, p. 890, Vol. V, ch. 4, p. 7, ed. Reiske.

[8] On ne connait pas une ville de ce nom et déjà Vaillant conjecture qu'il s'agit ici de la ville de Myrina, en Éolie. Arsacid. Imper., p. 31.

[9] Woltersdorf, Vita Mithridatis, p. 24, et d'autres savants ont fait observer que Mithradate II n'était pas du même âge avec Démétrius Polyorcète et qu'il faut lire chez Plutarque: *Μιθριδάτης ὁ Μιθριδάτου τοῦ Ἀριοβαρζάνου*. Le passage chez Lucien, Macrob., p. 176, prouve la justesse de cette correction.

qui poussait comme du blé, mais bientôt il ne vit plus que du chaume, les épis d'or étant enlevés par Mithradate (fils de Mithradate) qui s'était sauvé dans le Pont.

Inquiété par ce songe, Antigonus le communiqua à Démétrius, après avoir exigé le serment de n'en parler à personne et il résolut de faire tuer Mithradate. Démétrius auquel son serment défendait de parler du dessein de son père, emmena Mithradate dons un endroit où ils étaient seuls et écrivit avec son javelot sur le sable: *fuis Mithradate.* [1]

Comme le jeune homme ne pouvait pas se retirer en Mysie chez son père, où il n'espérait pas trouver les moyens de se soustraire aux partisans du roi, il prit, accompagné seulement de six cavaliers, le chemin du Pont, pays de ses ancêtres. Arrivé dans ces contrées, il s'empara du château fortifié de Ciniata, situé dans la montagne Olgassys. [2] Beaucoup de petits dynastes, ennemis des Macédoniens, se réunirent à lui et bientôt Mithradate eut reconquis une grande partie du Pont sans que les capitaines d'Antigonus fussent en état de le chasser. Il ne fut pas pourtant toujours heureux dans ses guerres. Une fois, dans une déroute, il passa dans une ville de la Paphlagonie, ayant les ennemis sur ses talons. Mais Mithradate fit enlever des maisons tous les objets précieux et les jeta sur le marché. Les soldats ennemis entrèrent dans la ville et se mirent à piller ces trésors. Envain leurs capitaines les exhortèrent à s'occuper plutôt de poursuivre l'ennemi; les pillards n'abandonnèrent pas leur butin et Mithradate eut tout le temps de se sauver. [3]

En attendant, Mithradate le père ne put rien faire pour assister son fils; c'était d'abord son âge qui l'empêcha et aussi, son peu de pouvoir qui ne lui permit pas de lever une armée un peu considérable. Enfin, Mithradate crut devoir faire une diversion pour son fils, il entra en alliance secrète avec Cassandre, l'ennemi d'Antigonus. Mais Démétrius, retournant en Asie après avoir combattu Cassandre, paraît avoir révélé à son père les plans du satrape, Antigonus envoya à Cius des soldats qui mirent à mort le vieillard, âgé de quatre-vingt quatre ans. [4]

MITHRADATE III.

302 — 266.

La mort d'Antigonus, tué au printemps de 301, dans la bataille d'Ipsus, livrée contre Seleucus et Lysimaque et les guerres de Seleucus contre Lysimaque, permirent

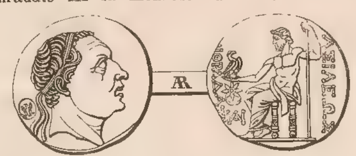
---

[1] Plutarque, l. c. Appien, De bello Mithrid., ch 9.
[2] Strabon, liv. XII, ch. 3 § 40, p. 562.
[3] Polyen, Stratag., liv. VII, ch. 29.
[4] En 302 avant J. C. la 3e année de la 119e olympiade. Diodore, liv. XX, ch. 111. Lucien, l. c.

à Mithradate d'agrandir et de fortifier son pouvoir. C'est lui que les Anciens ont appelé κτίστης, *fondateur* de la monarchie du Pont.[1]

L'année de cette fondation résulte de l'ère du Pont, qu'on rencontre la première fois sur une monnaie unique de ce même roi (N° 2) et qui a été adoptée aussi par les rois du Bosphore, à l'exception d'Asandre et des Zénonides. Cette ère, comme Cary[2] et Eckhel[3] l'ont si bien prouvé, commence en automne de l'an 297 avant J. C., 457 de Rome. Il est donc vraisemblable que dans cette année, cinq ans après la mort de son père, Mithradate le fondateur, prit le titre de roi.

On connaît de Mithradate III la monnaie suivante:



*1. *Av.* Tête diadémée du roi, à droite. Derrière, le poinçon à l'aigle des Gonzagues.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ - ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ. Zeus aétophore, assis, tenant de la gauche un long sceptre et tourné à gauche. Devant lui, le croissant, surmonté d'un astre à huit rayons, l'emblème des Achéménides, ainsi qu'un monogramme. (Tétradrachme.) AR. 9.

Pellerin, Mélanges, I, p. 104.
Eckhel, Doct. num. vet., II, p. 362.
Mionnet, II, p. 358, N° 3.
Le même, Suppl., IV, p. 464, N° 6.
Green, Atlas numismatique de l'histoire ancienne, pl. VI.
Lenormant, Trésor de numism., Rois. pl. XXIV, N° 3.
B. de Kœhne, Mémoires de la société Imp. d'arch., VI, p. 234.

L'exemplaire ci-dessus décrit, provenant du cabinet de Mantoue, ainsi que le prouve le poinçon ajouté à l'avers, appartient à son Altesse Impériale Madame la Grand-duchesse Hélène Pawlowna qui nous a gracieusement permis de le publier dans cet ouvrage.

*2. Même avers, mais sans le poinçon de Mantoue.

Rv. Même sujet, mais dans le champ: ΚΑΙ; sous le siége de Zeus: Μ et dessous, l'année ΚΘ (Tétradrachme.) Æ. 9.

Sestini, Lettere numism., Vol. VI, p. 36.
Mionnet, Suppl., IV, p. 464, N° 7.

L'année de cette belle monnaie, ΚΘ, 29, répond à 269 avant J. C., 485 de Rome. Elle a été frappée seulement trois ans avant la mort du roi.

---

[1] Strabon, l. c. Lucien désigne erronément Mithradate II comme κτίστης.
[2] Histoire des rois du Bosphore, introduction.
[3] Doctrina num. vet., II, p. 381.

Le type de ces monnaies est tout à fait celui des pièces d'argent d'Alexandre-le-Grand, type employé non seulement par les successeurs du conquérant macédonien, tels que Lysimaque, Seleucus, etc., mais aussi par des rois postérieurs, tels que Monunius de l'Illyrie[1], etc. Les belles monnaies macédoniennes avaient un grand crédit dans la circulation et les princes postérieurs, en les imitant, étaient sûrs que leur monnaie serait mieux reçue que si elle avait un type particulier et inconnu. Eckhel attribue notre *tétradrachmon* à Mithradate II, mais celui-ci n'était pas roi et d'ailleurs la tête de Mithradate qui, sur nos monnaies, remplace celle d'Alexandre, prouve que ces pièces appartiennent à une époque moins rapprochée de celle du Macédonien.

Les monogrammes et chiffres ΧΑΙ et ΚΑΙ ne peuvent pas être rapportés à une ville monétaire, car aucune des villes du Pont ou du voisinage, ne commence par ces lettres, qui désignent probablement les monnayeurs.

L'emblème de l'astre surmontant un croissant, est très-curieux. Il concerne la famille des Achéménides et figure sur toutes les monnaies de Mithradate III, de Pharnace I, de Mithradate VI et de Dynamis, fille de Pharnace II. Nous en avons déjà parlé à l'occasion de l'histoire de Pærisade.

Mithradate III ne reçut rien de l'héritage de son père. Lysimaque s'empara de Cius, une grande partie du Pont était soumise à son sceptre,[2] mais il perdit tout, même la vie, à la bataille de Kouropédion, en 282. Cius avec presque toute l'Asie Mineure tomba au pouvoir du vainquer Seleucus, qui traversa la mer pour conquérir aussi les provinces européennes de l'ancien empire macédonien.

Nous ne connaissons pas les relations de Mithradate III avec Seleucus. Le roi de Syrie, a-t-il reconnu l'autorité du seigneur du Pont, qui alors n'avait pas encore osé se servir du titre de roi?[3] Cependant déjà en 281, Seleucus tomba sous le poignard d'un assassin, Ptolémée Céraunus, et avec sa mort commence le déclin du royaume, dont il avait été le fondateur. Son fils et successeur Antiochus I Soter (de 281 à 262) n'était pas en état d'étendre les frontières de son royaume, il échoua dans ses entreprises contre Pergame et aussi contre le roi de Bithynie, allié avec les Gaulois; Mithradate eut tout le temps de reculer les limites des provinces dont-il s'était rendu maître. Les Héracléotes du Pont, s'étant délivrés de leur tyran Héraclite et ayant demandé en vain la protection de Seleucus, recherchèrent l'alliance de Mithradate, ainsi que celles de Byzance et de Chalcédon,[4] et deux ans plus tard (en 279) Euménès,

[1] Uhden, *Ueber die Münzen des Monunius* Droysen, Zeitschrift für Alterthumswissenschaft, 1836, p. 836.
[2] Trogue Pompée chez Justin, liv. XIII, ch. 4.
[3] Memnon, Exc. ap. Phot., ch. 12.
[4] Ibid., ch. 17.

frère ou neveu de Philétère, prince de Pergame, livra à Ariobarzane, fils de Mithradate, la ville d'Amastris en Paphlagonie, en refusant l'argent que les Héracléotes lui offraient pour acquérir cette ville. Cet Ariobarzane, fils aîné du roi, mourut avant son père, car Mithradate, décédé dans la 3e année de la 120e olympiade, après un règne de 36 ans, eut comme successeur son fils Mithradate, qui alors n'était qu'un enfant.[1]

MITHRADATE IV

266 — avant 184.

Les Gaulois alliés avec des peuplades allemandes avaient envahi la Macédoine et la Grèce et avaient pénétré jusqu'à Delphes, lorsque Nicomède I, roi de Bithynie, en guerre avec Antiochus I, roi de Syrie, les appela à son secours, en leur promettant des terres riches et fertiles aux frontières de son royaume. Des hordes nombreuses de Tectosages, de Tolistobiens et de Trocmiens se rendirent à l'appel de Nicomède qui leur assigna la grande et belle province, traversée par l'Halys et située entre la Bythynie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce et la Phrygie.[2] Établis dans ce pays, nommé d'après eux la Galatie, les Gaulois profitant de la jeunesse du roi du Pont, firent la guerre à ce royaume, allié au commencement avec la république d'Héraclée. Cependant les Héracléotes, fatigués d'une guerre dans laquelle ils ne pouvaient pas profiter de leur flotte considérable, l'unique base de leur puissance, envoyèrent chez les Gaulois l'historien Nyniphis qui acheta la paix.[3] Cette défectiou excita la haine de Mithradate contre Héraclée, mais ce fut en vain qu'il essaya à plusieurs reprises d'occuper cette ville. Nous ne connaissons pas la fin des attaques des Gaulois contre les provinces de Mithradate; elles doivent avoir cessé vers l'époque où commencèrent les relations amicales entre le roi et la Syrie, relations en suite desquelles la puissance de Mithradate fut considérablement augmentée.

On ignore le nom de la première femme de Mithradate. Après sa mort, le roi se maria avec Stratonice, fille de Seleucus Callinicus, roi de Syrie (de 247 à 227), qui dota sa fille de la Grande Phrygie, province réunie avec le Pont jusqu'à l'époque de Pharnace I.[4]

La ville la plus puissante dans le voisinage du royaume était Sinope, capitale de la Paphlagonie et célèbre de nos jours par la victoire brillante de la flotte russe

---

[1] Diodore, l. c., ch. 20. Memnon, l. c., ch. 25.

[2] Memnon, l. c., ch. 21. Pausanias, liv. X, ch. XXI et suiv. Selon Live, liv. XXXVIII, ch. 16 et Justin, liv. XXV, ch. 2, les Gaulois partagèrent plutôt leurs conquêtes avec le roi Nicomède, en se réservant les terres, nommées plus tard la Gallo-Grèce ou Galatie. V. aussi Wernsdorf, *De republica Galatarum* p. 23 et suiv.

[3] Memnon, l. c., ch. 25.

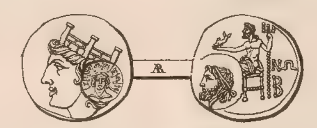
[4] Justin, liv. XXXVIII, ch. 5

sur celle des barbares sectaires de l'Islam. Sinope, métropole d'un grand nombre de villes maritimes du Pont-Euxin, en Asie, fut fondée par les Milésiens. [1] La fable cite comme son fondateur l'Argonaute Autolycus, à qui les Sinopéens avaient érigé un sanctuaire; un oracle était joint au culte de ce héros. [2] Denys le periégète attribue la fondation de cette ville à Sinope, fille d'Asopus, aimée de Zeus et d'Apollon. [3] D'après Eustathe, Kritias de l'île de Céos, était fondateur de Sinope. [4] La ville fut construite sur un terrain occupé pendant quelque temps par les Cimmériens, [5] c'est une petite pointe qu'Eustathe appelle la Cherronèse sinopéenne. [6] La ville était à 700 stades à l'E. du cap Carambis, et à deux milles stades d'Héraclée; [7] la distance de Cytorus était de 164, celle d'Amisus de 130 milles. [8]

Sinope fut longtemps une ville riche et puissante; elle avait étendu sa puissance jusqu'à l'Halys, sa flotte était une des plus belles parmi celles qu'entretenaient les petites républiques grecques de l'Asie Mineure. Ses relations avec la Phénicie sont prouvées par de belles monnaies à légendes phéniciennes. [9]

Du temps de Xénophon, la ville était libre; elle reçut bien les Grecs qui après la mort de Cyrus-le-Jeune se retirèrent dans leur patrie; elle leur fit don de blé et de vin.[10] Plus tard Sinope fut soumise à des tyrans ou des rois, dont Scydrothemis fut forcé par Ptolémée I (de 323 à 284) de lui céder l'image de Zeus (Jupiter Dis) célébré en Égypte sous le nom de Sérapis. [11]

Ce Zeus est le même dont on voit la tête en contremarque sur un magnifique statère, pièce unique et provenant de la collection Allier de Hauteroche.



[1] Xénophon, Anabase, liv. V, ch. 9, 15.
[2] Appien, *De bello Mithrid.*, ch. 83. Strabon, liv. XII, ch. 3, § 11, p. 545, 546 et suiv.
[3] *Οἰκουμ. περιηγ.*, v. 775 et Eustathe.
[4] Ibid., v. 772.
[5] Hérodote, liv. IV, ch. 12. Eustathe, l. c.
[6] L. c., v. 248.
[7] Strabon, l. c.
[8] Pline, Hist. nat., liv. VI, ch. 2.
[9] Mionnet, l. c., Suppl., IV, p. 572, N° 116.
[10] Xénophon, Anabase, l. c.
[11] Tacite, Hist., liv. IV, ch. 83 et 84. V. sur Sinope aussi Cicéron, *Pro lege Manilia*, ch. 8; Étienne de Byzance, v. *Σινώπη*, etc.

1. *Av.* Tête tourrelée de la Tyché de Sinope, tournée à gauche. Sur l'oreille, en contremarque, la tête de Hélios, avec **ΣΙΝΩΠΕΩΝ** entre les rayons qui l'entourent.

Rv. Poseidon assis sur un siége sans dossier et tourné à gauche. Il tient un dauphin sur la droite et un trident dans la gauche. Aux côtés (ΣΙ)ΝΩ et en bas, à droite B (2, savoir deux drachmes.) A gauche, une tête diadémée de Zeus, tournée à gauche, en contremarque. (Didrachmon.) Æ. 5.

Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N° 16,
Mionnet, l. c., p. 573, N° 122.

Cette belle monnaie est d'autant plus intéressante, qu'elle offre quatre types de divinités, honorées à Sinope. Le type principal de l'avers, est celui de la Tyché sinopéenne, qui, dans son origine, est probablement la nymphe Sinope, dont la tête figure sur tant de monnaies de cette métropole. Nous avons parlé du type de la Tyché déjà à l'occasion de la numismatique d'Olbia, dans le Ier vol. de cet ouvrage. [1]

La contremarque représente la tête d'Hélios, figurée aussi sur une autre pièce de Sinope. [2] Hélios fait partie de l'espèce de Panthée, connu sous le nom de Sérapis et représenté souvent la tête entourée de rayons, comme on le voit sur un grand nombre de monnaies postérieures de Sinope. [3]

Le type de Poseidon sur le revers, pris à tort par Mionnet pour Jupiter, se rapporte à la situation et à la puissance maritimes de Sinope et la tête de Zeus en contremarque est vraisemblablement celle du Dieu, envoyé à Alexandrie d'Égypte, le Jupiter Dis de Tacite.

Le poids de ce beau *didrachmon*, de 7,9 grammes ou 148,75 grains de Paris, prouve qu'il appartient au système attique de Solon, dont le *didrachmon* avait un poids normal de 164,4 grains. La différence de 15,65 grains s'explique par la perte du métal occasionnée par la circulation.

La même tête tourrelée se rencontre sur les *tétroboles* avec une proue de vaisseau sur le revers, v. Mionnet, Suppl., IV, p. 573, Nos 123 à 125 ainsi que sur les pièces suivantes, inédites et faisant également partie de la collection Kotchoubey:

2. *Av.* Dans un grènetis, tête tourrelée de la Tyché sinopéenne, à gauche.

Rv. Proue de vaisseau, ornée d'un astre de huit rayons et tournée à gauche; devant, le monogramme ꟼ et un acrostole. Au-dessus, ΣΙΝΩ (Triobole.) Æ. 3.

Poids: 2,2 grammes ou 38,64 grains de Paris.

3. *Av.* Même sujet.

---

[1] Vol. I, p. 59 et 68.
[2] Mionnet, l. c., N° 131.
[3] Ibid., p. 579, Nos 155 et 158; p. 581, Nos 164 et suiv.

Rv. Aigle debout, vu de face; aux côtés, ΣΙ—ΝΩ et à gauche, dans le champ, une grappe de raisin. (Diobole.) Æ. $2\frac{1}{2}$.

Poids: 1,3 grammes ou 22,83 grains de Paris. (L'original a un peu souffert par la circulation.)

4. *Av.* Même sujet.

Rv. Type du N° 1, mais avec le monogramme NH. (Dilepton.) Æ. 2.

Le N° 2 se distingue des exemplaires inédits seulement par le monogramme, mais une monnaie de cuivre sinopéenne de ce type est encore tout à fait inconnue. D'après leur style de travail, toutes ces monnaies sont de la même époque que le magnifique *didrachmon*, dont nous avons donné la gravure. L'expression de la figure et l'arrangement des cheveux sont les mêmes que pour la tête de femme, attribuée à la nymphe Sinope, et gravée sur tant de monnaies, dont surtout celles d'argent, d'après leur style de travail, sont antérieures à la nôtre. Ceci paraît indiquer que cette nymphe, ancienne divinité tutélaire de Sinope, fut ornée des attributs d'une Tyché vers le milieu du quatrième siècle, où ce type devint assez général dans les villes grecques de la côte asiatique du Pont-Euxin. [1]

Une ville aussi riche et aussi commerçante que Sinope, dut exciter chez les rois du Pont le désir de s'en emparer et d'étendre même leurs acquisitions jusque sur les côtes de la Paphlagonie et de la Bithynie. Mithridate, pénétré de ces considérations, commença la guerre avec Sinope, mais n'ayant pas une flotte de quelque importance, il ne put pas s'emparer de la ville. [2] Les Sinopéens avaient bien fortifié la petite presqu'île sur laquelle leur ville était située et les Rhodiens, leurs alliés, leur firent passer beaucoup de vivres, des armes, des catapultes avec les soldats nécessaires pour leur service, beaucoup d'argent, etc. [3]

La guerre avec Sinope eut lieu en 221 et 220. Mithradate, ayant reconnu que l'alliance de Sinope avec la puissante république de Rhodes l'avait principalement empêchée de s'emparer de la ville paphlagonienne, rechercha l'amitié des Rhodiens et lorsque un tremblement de terre eut affligé leur île, et renversé le célèbre colosse,

---

[1] Une monnaie d'Amisus, mal décrite chez Mionnet, Suppl., IV, p. 574, N° 129 et attribuée mal à propos à Sinope, offre aussi une tête de Tyché, mais d'une autre expression que la Tyché de Sinope. Celle d'Amisus est tournée à droite et les bandelettes retenant les cheveux, tombent sur les épaules en se croisant sur la poitrine. C'est donc la même pièce, inexactement décrite par Sestini, *Lettere num., cont.*, VII, p. 25 et chez Mionnet, l. c., p. 435, N° 97, car la chouette n'est pas debout sur un bouclier rond, mais bien sur un poisson, ainsi que le prouvent les exemplaires assez communs de ces drachmes.

[2] Polybe, Exc. de legat., liv. IV, ch. 56.

[3] Ibid.

ouvrage de Charès et dédié au Soleil,[1] le roi du Pont leur envoya des dons assez considérables pour les mettre en état de reconstruire leurs villes.[2]

Les bonnes relations entre Mithradate et les rois de Syrie n'avaient pas cessé. Le beau-père du roi du Pont, Seleucus II, prisonnier des Parthes depuis 236, était mort en 227; son fils aîné Seleucus III, Keraunos, qui lui succéda, périt en 224, empoisonné pendant une campagne contre Attalus, roi de Pergame. Mais Achée fils d'Andromaque, le frère de Laodicé, mère de Seleucus III, soutint l'empire des Séleucides, en conférant le diadème royal qu'il refusa lui-même, à Antiochus III, le-Grand, frère cadet de Seleucus III.

Antiochus demanda en-mariage Laodicé, fille de Mithradate et sa propre nièce et lorsque la main de la princesse lui fut accordée, il envoya vers le roi du Pont, son nauarque (amiral) Diognète, chargé de conduire Laodicé chez son fiancé. A la frontière de son royaume, Antiochus, accompagné d'un nombreux cortége, reçut la fiancée, célébra les noces d'une manière magnifique et partit pour la ville d'Antioche, où il présenta la jeune reine à son peuple.[3] Dans l'histoire de la Syrie, Laodicé ne joua pas un grand rôle; les détails sur sa vie nous manquent entièrement. Elle donna au roi trois fils; dont l'aîné, Antiochus, mourut en 192, avant le père, le second, Seleucus IV, Philopator, régna de 187 à 176, le troisième Antiochus IV, Épiphane, mourut en 166. Parmi les trois filles, l'aînée épousa son frère Seleucus, la seconde, Cléopâtre, fut mariée à Ptolémée V Épiphane et devint veuve en 181. La cadette eut pour mari Ariarathe V de la Cappadoce.

Les intrigues du puissant ministre Hermias, forcèrent Achée, l'oncle du roi et sauveur de la monarchie après la mort de Seleucus III, à se lever contre son neveu et à ceindre le diadème royal dans les provinces septentrionales du royaume. Antiochus, en guerre avec Ptolémée IV Philopator, ne put pas s'opposer à Achée, qui conclut une alliance avec Mithradate, en épousant la seconde fille de ce roi, nommée aussi Laodicé (219.)[4] Mais ayant perdu la bataille de Raphia, où la vaillante Arsinoé, sœur et épouse du roi d'Égypte, avait commandé en personne les troupes égyptiennes,[5] Antiochus se vit forcé d'abandonner pour le moment le plan

[1] Strabon, liv. XIV, ch. 2, § 5, p. 652 C.
[2] Polybe, l. c., liv. V, ch. 90,1.
[3] Polybe, l. c., liv. V, ch. 71, 4.
[4] Polybe, l. c., liv. VIII, ch. 22, 1.
[5] Jusqu'à présent on n'a connu le portrait de cette reine que par les médailles en or, publiées chez Visconti, Iconographie grecque, vol III, p. 325, pl. XIII, N° 7, et chez d'autres. Le musée de l'Ermitage possède une magnifique tête colossale de cette reine, en marbre et détachée d'une statue entière, probablement du temps de l'expédition de César en Égypte. Le buste, de travail romain, paraît avoir été ajouté du temps d'Auguste.

qu'il avait conçu d'arracher aux Égyptiens leurs villes en Syrie, en Cœlésyrie et en Phénicie et il eut les mains libres pour combattre son oncle (en 217).

Pour attaquer Achée à la fois et de tous les côtés, Antiochus fit alliance avec Attale I, roi de Pergame, ancien adversaire d'Achée et un des plus grands rois de l'antiquité. Achée, ne pouvant pas résister aux armées de deux rois aussi puissants, se retira dans Sardes, en Lydie, où il soutint le siége de ses ennemis. Cependant dans la seconde année du siége, la ville fut par trahison livrée aux assiégeants et Achée tombé au pouvoir d'Antiochus, fut supplicié d'une manière cruelle. Laodicé, enfermée dans le château de la ville, se rendit à son cousin et beau-frère,[1] qui la traita avec les égards, dus à sa naissance et à son malheur (en 216). Nous ne savons pas quelle part Mithradate avait prise dans la guerre de ses gendres. Les notions à ce sujet manquent entièrement. Peut-être profita-t-il de ces troubles pour agrandir les frontières de son royaume du côté de la Paphlagonie et pour préparer une seconde guerre contre Sinope. Il mourut avant l'année 184, car en 183 son fils et successeur Pharnace s'était déjà emparé de cette ville, tant convoitée par son père.

Des passages obscurs et estropiés chez Étienne de Byzance[2] et dans l'Étymologicum magnum disent que d'après le XVIIe livre de l'histoire de la Carie d'Apollonius, Mithradate et Ariobarzane se sont servis de troupes gauloises pour repousser les Égyptiens. Aucun auteur plus ancien ne parle de ce fait qui doit avoir eu lieu entre 277, l'année de l'arrivée en Asie des Gaulois appelés par Nicomède, roi de la Bithynie, et 267, car Ariobarzane fils de Mithradate, mourut avant son père et dans tous les cas avant l'année 266. Mais le roi d'Égypte qui régna à cette époque, Ptolémée II, Philadelphe, n'était en guerre, ni avec le roi du Pont, ni avec celui de Syrie. Wernsdorf rapporte ce fait aux guerres de Zeilas, roi de Nicomédie, avec ses frères, car d'après le testament de Nicomède I, leur père, le roi d'Égypte conjointement avec Antigonus et les Héracléotes du Pont, avait été nommé tuteur des fils du roi de son second lit.[4] Mais l'histoire ne parle pas d'une guerre entre les Bithyniens et les Égyptiens et d'ailleurs les paroles d'Étienne sont si claires qu'on ne peut pas se méprendre concernant les noms qui y sont cités.

Il paraît donc que ce fait ne peut se rapporter qu'à la guerre entre Antiochus-le-Grand et Ptolémée IV Philopator, roi d'Égypte, dans laquelle Mithradate IV doit avoir été du parti de son beau-frère Antiochus. Des mercénaires gaulois servirent

---

[1] Polybe, l. c.
[2] V. Ancyra, p. 21.
[3] Sub.- fin. lit. A, p. 184. cf. Wernsdorf, *De republica Galatarum*, p. 134.
[4] Wernsdorf, l. c.

dans toutes les armées, il y en eut à la bataille de Raphia (en 217) dans l'armée syrienne ainsi que chez les Égyptiens, et il est bien possible que dans une des campagnes antérieures, où les Syriens restèrent vainqueurs, Mithradate IV à la tête d'une troupe de Gaulois, chassa les Égyptiens jusqu'à la mer et prit même quelques-uns de leurs vaisseaux à l'ancre. L'Étymologicum magnum ajoute qu'en souvenir de ce brillant fait d'armes, les Gaulois reçurent de la part du roi un terrain dans le pays des Tectosages, non loin de l'Halys, où ils fondèrent une ville, nommée Ancyre (ancre). Ceci est tout à fait inexact, car la ville d'Ancyre, fondée selon Pausanias,[1] par le roi Midas, était une place importante du temps de l'empire persan et l'endroit le plus septentrional, visité par Alexandre-le-Grand. Plus tard elle devint chef-lieu du pays des Tectosages,[2] mais sa prospérité véritable ne commence qu'après qu'Auguste en eut fait la capitale de la Galatie.

Dans ce cas, Ariobarzane doit avoir été un capitaine inconnu des troupes du roi du Pont. Nous ne savons pas s'il y avait une personne de ce nom dans la famille royale du Pont sous Mithradate IV.

PHARNACE I.

183 — 157.

Av. Tête diadémée du roi, avec une barbe naissante et tournée à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ — ΦΑΡΝΑΚΟΥ Panthée, coiffé du pétase d'Hermès et surmonté du foudre de Zeus; il est vêtu de la chlamyde ainsi que des bottines ailées d'Hermès, son bras droit est orné d'un bracelet. De la main droite, il offre une grappe de raisin à une biche et de la gauche, il tient le caducée et la corne d'abondance de Tyché (Fortuna). A droite, le monogramme: ΝΣ, à gauche, astre de huit rayons. (Tétradrachme.) AR.

Gravée pl. IX, N° 1.

Cette monnaie, d'un excellent travail, pèse 17 grammes ou 298,7 grains de Paris.

Vaillant, l. c., p. 52 (mauvaise gravure),
Spanheim, De præstantia et usu numm., diss. VIII, ch. IV, p. 481, ed. Lond. a. 1706.
Havercamp. Allgemene Histori, Vol. III, p. 9.
Frœhlich, Notitia element., pl. X, N° 6.
Le Blond, Descript. des pierres grav., I, p. 82.
Eckhel, Num. anecdoti, p 168, pl. XI, N° 3.
Le même, Doctrina num. vet., II, p. 385.
Mionnet, II, p. 359, N° 4. Suppl. IV, p. 464.
Visconti, Iconogr. grecque, II, p. 174, pl. VIII, N° 3.
Green, Atlas numism., pl. XII.

[1] Pausanias, Attica, ch. 4.

[2] Strabon, liv. IV, ch. 1, § 13, p. 187, etc. Arrien, Exped. Alex., liv. II, ch. 4. Live, liv. XXXVIII, ch. 24. Ptolémée, liv. V, ch. 4.

Pharnace I, fils de Mithradate IV et de Laodicé, fille du roi syrien Seleucus Kallinikos, succéda à son père en 114 de l'ère du Pont, 183 ans avant J. C.

Plus heureux que Mithradate IV, Pharnace s'empara, dès le commencement de son règne, de la ville si puissante de Sinope. Il réunit à son aise et peu à peu des troupes considérables avec lesquelles il l'entoura tout à coup. Les habitants implorèrent le secours de leurs alliés, mais avant que ces derniers pussent arriver, la ville était déjà prise.[1] Pharnace l'embellit et y établit sa résidence ordinaire.

Pharnace dut sentir bientôt la puissance et l'arrogance du sénat de Rome. Eumène de Pergame, l'allié des Romains dans leur guerre contre Antiochus-le-Grand de Syrie, le beau-frère de Pharnace, avait demandé comme récompense, la grande Phrygie, province faisant partie de l'empire des rois du Pont. Comme elle lui fut accordée, Pharnace, pour défendre sa province, conduisit ses troupes contre Eumène (en 181). Mais en même temps, les deux rois en appelèrent au sénat de Rome qui chargea Q. Marcius et ses collègues, nommés pour règler les affaires en Grèce et en Macédoine, de décider aussi entre les deux rois en Asie.[2] Le rapport des ambassadeurs fut peu favorable au roi du Pont, dont ils exposèrent l'avarice et la fierté.[3] Pharnace continua donc la guerre contre Eumène, qui s'était allié avec Ariarathe de Cappadoce. Les trois rois députèrent encore une fois à Rome; cependant les hostilités ne cessèrent pas: le général de Pharnace, Léocrite, dévasta la Galatie avec 10,000 hommes, tandis que Pharnace préparait une armée pour envahir la Cappadoce. Les deux rois alliés, ayant réuni une armée considérable, entrèrent dans le Pont et dressèrent leur camp devant Amisus, une des résidences de Pharnace.

A cette époque, d'autres ambassadeurs étaient arrivés de Rome. Eumène et Ariarathe se mirent à l'instant en relation avec eux, se soumirent à toutes leurs conditions et comme les Romains l'exigèrent, les deux rois se retirèrent en Galatie. Mais ces négociations n'eurent pas un meilleur succès que les premières; les ambassadeurs quittèrent le pays et la guerre recommença. Pharnace s'allia avec les Galates, avec Artaxias, roi de la Grande-Arménie et demanda du secours à Seleucus Philopator de Syrie, son neveu. Par contre, Morzias (Morzès) roi de la Paphlagonie, ainsi que les villes de Mesembrie, de Cherronèse de la Thrace, de Cyzique, d'Héraclée du Pont et autres villes, se déclarèrent en faveur des rois alliés.

Léocrite, prit la ville de Téium (Tius) et quoiqu'il eût promis de laisser partir

[1] Polybe, liv. XXIV, ch. 10, 2 et les notes de Schweighäuser, vol. VII, p. 548. Strabon, liv. XII, ch. 3, § 11, p. 546.
[2] Tite Liv., liv. XL, ch. 2 et 20.
[3] Polybe, Legat., ch. 53, 55, etc.

sains et saufs les soldats mercenaires, défenseurs de cette ville, un ordre de Pharnace le força de les faire périr tous.[1] Mais les Romains empêchèrent Seleucus de Syrie de porter du secours à son oncle.[2] En même temps Prusias de Bithynie, fâché de la prise de Téium, fortifia le parti des ennemis du roi du Pont,[3] ce qui l'engagea enfin à faire la paix avec les alliés.

D'après les conditions de cette paix, Pharnace dut rendre Téium, toutes les conquêtes qu'il avait faites pendant la guerre, et en renonçant à toutes ses prétentions, payer en outre 900 talents et 300 autres à Eumène. Mithradate, préfet de l'Arménie, qui avait attaqué Ariarathe, dut payer aussi 300 talents, parce qu'il avait agi contre le traité, conclu avec Eumène.[4]

C'est probablement dans cette guerre que Pharnace perdit aussi la grande Phrygie, donnée par les Romains à Eumène II et réunie plus tard avec le Pont sous Mithradate V. Vaillant conjecture, d'après le passage d'un discours du petit-fils de ce roi, Mithradate-le-Grand,[5] que Pharnace était plus tard en bonne relation avec Eumène, dont il épousa une sœur et comme Eumène en mourant ne laissa que des enfants très-jeunes, il nomma Pharnace successeur au trône de Pergame. Mais le sénat de Rome empêcha cette injustice pour en commettre une autre en faisant succéder à Eumène son frère Attale, qui en mourant laissa le diadème à Attale Philométor, fils de son frère Eumène.[6]

Pharnace était d'un caractère perfide et cruel: Polybe dit qu'il a été le plus injuste de tous les rois.[7] Son nom est persan; l'histoire nous cite un beau-fils de Cyrus, souche des rois de Cappadoce, et plusieurs d'autres personnages de ce nom, que Sylvestre de Sacy, chez Visconti,[8] explique par *puissant*, *glorieux*, et S. E. Mr. Mirza Djafar Topchibacheff, par Ferâhang, *intelligent*.[9]

Peut-être ce nom est-il en rapport avec le dieu Pharnak, Pharnace, la lune mâle, dont la tête figure sur un beau tétrachalkon de Panticapée[10] et dont l'image, selon le célèbre Ch. O. Muller, est représenté sur le revers de notre *tétradrachmon*.[11]

---

[1] Diod. Sic., Fragm. LVII.
[2] Ibid., Fragm. LVIII.
[3] Polybe, l. c., ch. 56, 59.
[4] Polybe, l. c., 55.
[5] Justin, liv. XXXVIII, ch. 6.
[6] Vaillant, l. c., p. 50, 51.
[7] Excerpt. de virt. et vit., p. 445, ed. Gronov.
[8] Iconogr. grecque, II, p. 173.
[9] Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 43.
[10] V. Vol. I, p. 376 de cet ouvrage.
[11] Handbuch der Archäologie der Kunst, II, 8, § 400, 2.

Cette divinité était très-honorée dans le Pont; un de ses temples principaux était près du château de Cabires [1]; le village (κωμόπολις) d'Améria appartenait à ce sanctuaire, dont les esclaves cultivaient les terres au profit du prêtre en chef. [2]

Chez les rois du Pont, le dieu Pharnak était considéré à un tel point que le serment royal consistait en la formule «τύχην βασιλέως καὶ μῆνα Φαρνάκου», *par la fortune du roi et le mois Pharnak.* [3]

Selon Strabon, il y avait des temples de la même divinité en Albanie, en Phrygie, «dans une ville du même nom,» du Mois Askaios près d'Antioche en Pisidie et enfin sur le territoire d'Antioche sur l'Oronte. Une divinité semblable était adorée aussi en Égypte; c'était le Chonsou, Joh Taate (le luisant), qui avec Amoun-Ré (l'esprit élémentaire réuni avec le soleil) et Muth (Neith, la Kybélé égyptienne), formaient la Triade de Thèbes.

Le temple du dieu lunaire dans *la ville du même nom,* était à Pharnacie, fondée par Pharnace sur un territoire entre Cotyora et Zephyrium et dont nous avons parlé plus haut. Belley prétend que ce temple était près du grand village de Carures (τῶν Καρούρων), non loin de Laodicée, en Phrygie, sur la grande route qui conduisait d'Éphèse dans l'orient. Le dieu de ce temple était le Karès, Karos. [4] C'était le même qui avait un culte singulier dans la ville de Carrhes, en Mésopotamie, où alla, pour l'adorer, l'empereur Caracalla, avant d'entreprendre une seconde campagne contre les Parthes. [5]

Les emblèmes du croissant et de l'astre, qu'on trouve sur les revers du beau *tétradrachmon* de Pharnace, forment l'ornement du bonnet phrygien, dont est coiffé le dieu Mois sur le *tétrachalkon* de Panticapée. Les mêmes emblèmes se trouvent, ainsi que nous l'avons vu, sur une monnaie d'Eubiote [6] et sur la *tétradrachme* de Mithradate III. [7] On les rencontre sur toutes les monnaies d'or et d'argent de Mithradate Eupator, de Dynamis sa petite-fille, sur plusieurs pièces de Byzance, d'Ouranopolis, de Pergame et d'autres villes. Nous avons rapporté ces emblèmes aux cultes du soleil et de la lune persans, Sanergès et Astaroth et nous rappelons la similitude des attributions entre cette dernière et le Mois Pharnak. [8]

---

[1] V. p. 71.

[2] *»Ἔχει δὲ καὶ τὸ ἱερὸν μηνὸς, Φαρνάκου καλούμενον, τὴν Ἀμερίαν κωμόπολιν, πολλοὺς ἱεροδούλους ἔχουσαν, καὶ χώραν ἱεράν, ἣν ὁ ἱερωμένος αἐὶ καρποῦται.»*

[3] Strabon, liv. XII, ch. 3, 31, p. 557 C.

[4] Strabon, liv. XII, ch. 7, § 20. p. 580, etc.

[5] Spartiên, Caracalla, ch. 7. L'empereur fut assassiné avant d'arriver dans cette ville.

[6] V. p. 45.

[7] V. p. 80.

[8] Mr. de Longpérier, «Médaille d'or de Dynamis,» p. 6, fait observer avec raison que la

C'est surtout depuis Pharnace II, que ce nom fut très-répandu dans la Crimée. Une inscription de Tibère Jules Sauromate [1] offre cinq personnages du nom de Pharnace et douze du nom de Pharnakion. Les mêmes noms se trouvent, chacun deux fois, dans une autre inscription du même roi. [2] Une pierre funéraire avec la figure d'un cavalier, accompagné d'un homme à pied, et l'inscription: ΜΑΣΤΑΓΟΙ ΦΑΡΝΑΚΟΥ ΧΑΙΡΕ, publiée par Achik [3], se trouve au musée de l'Ermitage.

Une statue d'argent du roi Pharnace, envoyée à Rome, fut portée au triomphe de Pompée, en 62. [4] C'est peut-être d'après cette statue, qu'est représenté le buste du roi, gravé sur notre monnaie par un artiste très-habile.

Vaillant prend la figure du revers pour Bacchus et la biche pour une jeune panthère; [5] Fröhlich reconnaît dans cette figure Mercure, enfin Belley et Ch. O. Muller la désignent comme le dieu Mois. Visconti y voit les attributs de Bacchus et de Mercure et l'appelle un Bacchus-Mercure. Mais déjà Havercamp et Eckhel ont prouvé que cette figure ne représente qu'un Panthée; on y voit distinctement la foudre de Zeus, le pétase, le caducée et les bottines ailées d'Hermès, la grappe de raisin de Dionysos, la biche d'Artémis Agrotera et la corne d'abondance de Tyché (ἀγαθὴ Τύχη). [6] Ce sont les divinités principales, honorées dans les villes grecques du Pont, à l'époque de Pharnace I.

Nous verrons plus tard encore d'autres exemples de représentations panthéennes dans la numismatique du royaume de Bosphore.

Le monogramme à côté du Panthée, offre distinctement les lettres ΠΑΣ, le chiffre du chef de la monnaie. Vaillant pense que notre *tétradrachme* a été frappé à Amisus, opinion très-vraisemblable, mais qu'on ne peut pas prouver.

L'exemplaire en or de cette *tétradrachme*, conservé au cabinet de Florence, ne peut pas être authentique, ainsi que l'a fait observer déjà Mionnet [7]. Quant aux exemplaires véritables, on n'en connaît que deux: le nôtre, et celui qui était conservé autrefois

---

fable chez Hesychius, de l'amour d'Apollon et de la nymphe Pharnaké, prouve l'alliance du soleil et de la lune, exprimée par l'astre et le croissant de nos monnaies. V. aussi Cavedoni, Specilegio numismatico, p. 125.

[1] Bœckh, Corp. inscript. Græc., N° 2130. Achik, Воспорское царство, I, N° 23.

[2] Bœckh, ibid., N° 2131. Achik, l. c., N° 24.

[3] L. c., Vol. II, p. 65, N° 19.

[4] Pline, Hist. nat., liv. XXXII, ch. 54.

[5] L. c., p. 52.

[6] Comp. la Tyché de Boupalos, à Smyrne, représentée avec le *polos* et la corne d'abondance, Pausanias, liv. IV, ch. 30.

[7] Mionnet, l. c., Suppl. IV, p. 464.

au cabinet des comtes de Pembroke. Une monnaie de cuivre que Beger,[1] Havercamp[2] et d'autres attribuent à Pharnace, appartient à la ville de Pharnacie, dont il était le fondateur et se trouve décrite chez Mionnet, Suppl. IV, p. 454, N° 204.

MITHRADATE V, ÉVERGÈTE.

157 — 123.

Une année à peu près avant l'avénement de Mithradate, fils unique de Pharnace I, était mort Eumène II de Pergame, connu comme ami des lettres et fondateur de la célèbre bibliothèque.[3] Comme son fils Attale était très-jeune et ne montrait pas les dispositions d'esprit, nécessaires pour un prince, Eumène en mourant, désigna pour son successeur son frère Attale II Philadelphe, un des rois les plus justes et les plus estimables de l'antiquité.

Mithradate V et Attale II étaient amis et alliés. Lorsque Prusias II de Bithynie, celui qui trahit Annibal, déclara la guerre à Attale, Mithradate députa à Rome, en implorant la protection du sénat pour son ami.

C'était une triste politique d'invoquer à chaque occasion la protection de la république romaine. Par suite de cette politique, dont les Romains profitaient d'une manière admirable, la puissance de Rome augmentait de jour en jour, tandis que celle des rois diminuait, et bientôt ces derniers ne furent plus que des vassaux de la république, soumis à la volonté aveugle des magistrats et plus tard des empereurs romains.

Aussi cette fois le sénat ne manqua pas l'occasion, d'envoyer des ambassadeurs en Asie, qui, ne pouvant pas changer les dispositions guerrières de Prusias, se transportèrent chez Attale. La guerre continua et Mithradate, ainsi qu'Ariarathe VI de Cappadoce envoyèrent à Attale une armée auxiliaire sous le commandement de Démétrius.[4] Ces renforts, une flotte de Rhodes et de Cyzique qui ravagea les côtes de la Bithynie, et surtout les menaces des Romains, forcèrent enfin le roi de Bithynie à accepter l'intercession de la république. Trois autres ambassadeurs, arrivés de Rome, Appius Claudius, Lucius Oppius et Aulus Posthumius, imposèrent à Prusias l'obligation de dédommager les alliés et de faire un traité d'aillance avec Attale (en 153).

Mithradate V, oubliant l'injustice des Romains envers son père, continua ses relations d'amitié avec la république et lui envoya même quelques vaisseaux dans la guerre contre les Carthaginois.[5]

---

[1] Thesaurus Brandenburg., p. 371.
[2] Allgemene Histori, Vol. III, pl. IX.
[3] Pline, Hist. nat., liv. XIII, ch. 11.
[4] Polybe, Excerpt. de legat., p. 135.
[5] Appien, De bello Mithrid., ch. 10, p. 331, ed. Bekker.

Pharnace, ayant abandonné l'ancienne capitale de son royaume, Gazioures, la ville natale de Mithradate VI,[1] avait établi sa résidence à Sinope. Mithradate V prit aussi son séjour dans cette ville, qu'il embellit et à laquelle il accorda de grand priviléges et Vaillant[2] pense, non sans raison, que c'étaient les Sinopéens qui donnèrent au roi le surnom d'**ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ**, Évergétès, le bienfaiteur, surnom dont il se sert sur sa monnaie.

Dans les dernières années de sa vie, Mithradate trouva encore une fois l'occasion de prouver son attachement aux Romains.

Attale III Philométor, fils d'Eumène II, neveu et successeur d'Attale II, était mort en 133 en déclarant le peuple romain héritier de ses biens: «*populus Romanus bonorum meorum hæres esto.*» Les Romains décidèrent que sous le mot *bona* était compris tout le royaume d'Attale, injustice qui révolta toute l'Asie. Quelques princes voisins, notamment Mithradate V, prétendirent même que tout le testament était faux.[3]

L'héritier légitime du trône était Aristonic, fils d'Eumène II et de la fille d'une cithariste éphésienne,[4] car Attale III, dans sa démence, avait fait périr tous ses autres parents.

Le courage d'Aristonic prouva qu'il était digne du diadème. Avec une petite armée dans laquelle il y avait des Phocéens et des Thraces, il se rendit maître du royaume de Pergame, dont les habitants préférèrent le sceptre d'un prince de leur famille royale aux vexations et aux rapines d'un préteur romain. Aristonic prit aussi Samos et Colophon en Ionie, Minde en Carie et il se vit bientôt à la tête de forces considérables.[5]

A la nouvelle de ces succès du roi, les Romains envoyèrent contre lui une armée sous les ordres du consul et grand-prêtre P. Licinius Crassus. Les rois de l'Asie Mineure voyant avec jalousie les progrès d'Aristonic, joignirent leurs troupes aux légions romaines. Ces rois étaient Mithradate V, Nicomède II Épiphane de Bithynie, Ariarathe VI de Cappadoce et Pylémène I de Paphlagonie, dont les trois derniers partageaint probablement l'opinion de Mithradate concernant le testament d'Attale III. Tous les quatre, réunis avec Aristonic, étaient bien en état de maintenir leur indépendance vis-à-vis les Romains, mais les quatre alliés espérèrent gagner chacun une

---

[1] Strabon, liv. XII, ch. 3, 15, p. 547 C.
[2] L. c., p. 56.
[3] Salluste, Hist., ch. 4.
[4] Justin, l. c., liv., XXXIV, ch. 4.
[5] Tite Live, liv. LIX, épit. Vellej. Paterc., liv. II, ch. 4, etc.

province du royaume de Pergame, car alors les Romains, avaient encore la coutume d'amplifier les frontières des royaumes, alliés avec eux et c'était un pareil espoir qui fit oublier à tous ces princes quel était leur ennemi véritable.

Aristonic se retira devant le consul qui en avançant lentement, fit un grand butin. Enfin son avarice le perdit. Pour sauver le butin qu'il avait fait, Crassus à la fin de l'année 131 s'approcha de la mer. Mais près de Leukas, entre Élée et Smyrne, dans un défilé formé par deux montagnes, Aristonic tomba sur l'armée romaine. Ariarathe fut tué dans le combat et Crassus, fait prisonnier, excita un soldat thrace à le percer de son épée. Aristonic reprit son royaume et fit des efforts pour obtenir l'alliance de Mithradate V, le plus puissant roi de l'Asie. Cependant Mithradate resta l'ami des Romains, contre son propre intérêt. Bientôt (en 130) vint le consul M. Perperna avec une nouvelle armée romaine; le roi de Pergame, ayant négligé de faire les préparatifs nécessaires pour une seconde guerre, fut vaincu et forcé de se retirer dans la ville de Stratonicée, en Carie. Perperna fit le siége de cette ville, dont les habitants pressés par la famine, se rendirent en livrant le roi aux vainqueurs.[1]

Aristonic et les trésors d'Attale, dont Perperna s'était aussi emparé, furent envoyés à Rome et le consul Manius Aquilius, arrivé pour remplacer Perperna, soumit peu à peu le royaume entier. Mithradate V reçut comme prix de l'alliance, la grande Phrygie, province très-considérable, qui lui fut accordée sur la proposition d'Aquilius, qu'il avait gagné pour une grande somme d'argent.[2] Les autres rois et les fils d'Ariarathe eurent aussi des récompenses pour leur attachement envers Rome. Aristonic, la victime de l'infame politique de Rome, parut au triomphe d'Aquilius et fut assassiné en prison.[3]

Mithradate V, nommé l'ami et l'allié du peuple romain, était à l'apogée de sa puissance, mais non content de son vaste royaume, il se mêla des troubles excités en Cappadoce après la mort d'Ariarathe VI, afin de s'emparer de ce royaume. Il envoya aussi en Crète son capitaine Dorylaos, qui combattit victorieusement pour la ville de Cnossus contre les Gortyniens.[4] Mais ces tentatives restèrent sans résultat pour le Pont, car le roi fut lâchement assassiné à Sinope par quelques personnes qu'il avait comblées

---

[1] Orose, Hist., liv. V, ch. 10. Strabon, liv. XIV, ch. 1, 38, p. 646 C. Valère Maxime, liv. III, ch. 4. Justin, liv. XXXVI, ch. 4, etc.

[2] Strabon, liv. XIV, ch. 1, 38, p. 646 C. Appien, De bello Mithrad., ch. 11, p. 332 ed. Bekker. Le même, De bello civili, I, ch. 22, p. 459, ed. Bekker.

[3] Vell. Paterculus, liv. II, ch. 4. Strabon, l. c. Orose, l. c. Eutrope, liv. IV, ch. 20.

[4] Le fils aîné de Dorylaos, Lagétas était le grand-père de Strabon, du côté de la mère. V. Strabon, liv. X, ch. 3, 10, p. 477 C.

de bienfaits.[1] Il laissa une veuve et sept enfants, dont nous parlerons tout à l'heure.

La monnaie unique de ce roi est la suivante:

Année 173 du Pont, 124 avant J. C.

**Av.* Tête laurée du roi, à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ–ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ–ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ Figure debout, coiffée du kalathos, tenant un aigle sur la main droite et une palme dans la gauche. Dans le champ, à gauche: ΓΟΡ et ΜΚ (Tétradrachme.) Æ. 5.

Vaillant, l. c., p. 61.
Spanheim, De præstantia et usu num., p. 481.
Havercamp, Allgemene Histori, Vol. III, p. 10.
Le même, Pauli Orosii Hist., p. 309.
Fröhlich, Notitia elem., pl. X, N° 7.
Histoire universelle, Suppl., Vol. XXXVI, p. 192 et suiv.
Eckhel, Doct. num. vet., II, p. 364.
Mionnet, l. c., II, p. 359 et suppl., IV, p. 465.
Visconti, Iconogr. grecque, pl. VIII, N° 4.
Green, Atlas numism., pl. XI.

Pièce unique, autrefois dans la collection du cardinal Massini à Rome; on ignore où elle se trouve aujourd'hui. Elle est connue seulement par la mauvaise gravure donnée par Vaillant et que tous ses successeurs ont répétée. Mionnet croit que cette monnaie est contrefaite, mais rien ne confirme cette opinion.

La date inscrite sur le revers, ΓΟΡ ou 173 de l'ère du Pont, correspond avec l'année 630 de Rome ou 124 avant J. C., la *tétradrachme* est donc frappée dans l'avant-dernière année du règne de Mithradate. La figure du revers, quelque inexactement qu'elle soit rendue dans les gravures, paraît représenter, ainsi que l'ont pensé tous les savants qui se sont occupés de cette pièce, Zeus Sérapis, une des divinités principales de Sinope, la capitale du Pont et dont nous avons déjà parlé dans cet ouvrage.[2]

Voici la généalogie de Strabon:

	Dorylaos f. Steropé.		Philétère.	Frère ou sœur N. N.
Lagétas.	Stratarque.	Fille NN.	Dorylaos, prêtre d'Ennyo à Comanes.	Tibios.
fille NN. mari NN.	Moapherne, satrape de la Colchide.			Théophile.
fille NN. mari NN.				Tous les deux tués par Mithradate.
Strabon.				

[1] Strabon, liv. X, ch. 4, 10, p. 477 C. Justin, l. c., liv. XXXVII, ch. 1.

[2] V. p. 54. Une autre monnaie que Spanheim, l. c., attribue à ce roi, appartient à Mithradate, roi de l'Arménie. Mionnet, Suppl., VI, p. 724, etc.

LE ROYAUME DU PONT,

RÉUNI

AVEC CELUI DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.



MITHRADATE VI EUPATOR.

123 — 64.

Si chez les auteurs anciens les notions sur les Spartokides et les premiers rois du Pont sont peu nombreuses et insuffisantes pour composer le tableau historique de ces souverains, elles abondent pour l'histoire de Mithradate VI, le plus grand roi de l'antiquité, qui sans la défection et la perfidie de la plupart des petits rois de l'Asie, aurait délivré l'Asie et la Grèce du joug de la tyrannie romaine. Malheureusement les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner l'histoire de ce monarque dans toute son étendue; nous devons nous contenter d'un récit succint de ses faits et de sa lutte de quarante deux ans contre la prépondérance de Rome.

Mithradate VI, Eupator Dionysos,[1] fils de Mithradate V, parvint au trône à l'âge de onze ans;[2] son père l'avait mis sous la tutelle de sa mère, princesse entourée de personnes que le jeune roi dut fuir comme ses ennemis. Pour éviter leurs attentats contre sa vie, Mithradate s'accoutuma peu à peu à des antidotes[3] et lorsque, assiégé par son fils, il se vit forcé de mettre fin à ses jours, le poison resta sans effet. Bientôt les poursuites de sa mère obligèrent Mithradate à se retirer dans les montagnes, où accompagné de quelques amis, il se livra à la chasse, exercice qui fortifia son corps et le mit à même de supporter plus tard les fatigues de ses guerres acharnées.[4]

---

[1] Appien, De bell. Mithrid., ch. 10, p. 331, ed. Bekker.

[2] Strabon, liv. X, ch. 4, § 10, p. 477 C. Selon Memnon (ap. Phot., ch. 32) Mithradate était âgé de treize ans à la mort de son père.

[3] Martial, Epigr. ad Cinnam, liv. V, 77. Il avait inventé un antidote qui portait son nom. Pline, Hist. nat., liv. XXIII, ch. 77 et liv. XXIX, ch. 8.

[4] Pline, Hist. nat., liv. XXV, ch. 2.

Le jeune roi resta absent pendant sept ans [1] et les Romains, profitant de la régence d'une femme qui ne s'occupait que de ses plaisirs, détachèrent du royaume du Pont la Grande Phrygie sous le prétexte qu'elle avait été cédée à Mithradate V par Aquilius, gagné par l'argent de ce roi.

Enfin les sujets de Mithradate, las de l'administration d'une femme et de ses favoris, rappelèrent leur roi, dont la mère périt dans une prison [2] et pour soustraire à ses ennemis un instrument de leur vengence, Mithradate ne recula par devant l'assassinat de son frère cadet. [3]

On voit d'après Strabon, [4] qu'alors le royaume du Pont était encore assez considérable. Il comprenait le Pont et la Paphlagonie septentrionale; ses frontières étaient à l'E., le pays des Tibarènes et la Petite Arménie, au S., la Cappadoce et à l'O., le Halys ainsi que le Paphlagonie méridionale. La ville limitrophe à l'O. était Amastris.

Après avoir arrangé l'administration de son royaume, Mithradate entreprit d'en reculer les frontières. Il tomba d'abord sur les Tibarènes, les Chalybes et les autres petites peuplades, au NE. du Pont, jusqu'au Phase. Leur chefs, parmi lesquels Antipater, fils de Sisis, [5] se rendirent au roi du Pont, qui traversant le Phase, soumit aussi la Colchide [6] et fit la guerre aux Scythes et aux Sarmates, qui habitaient la côte NE. de la Mer Noire et les bords de la Méotide. Ces peuples étaient les Alains, les Siraques, les Iaxamates et les Maïtes, dont nous avons parlé à l'occasion de l'histoire des Spartokides. [7] Les succès de Mithradate sur ces Barbares excitèrent d'autant plus l'admiration des Anciens, que chez eux les Scythes, vainqueurs de Cyrus, de Philippe de Macédoine et de Zopyrion, capitaine d'Alexandre-le-Grand, étaient considérés comme des ennemis très-redoutables. [8] Les tribus scythes soumises à Skilouros, s'étaient emparées d'une grande partie du royaume du Bosphore et son roi Pærisade III, pour ne point succomber sous les Barbares, avait dû offrir son trône à Mithradate Eupator. [9] Bientôt les capitaines du roi, Diophante et Néoptolème, vainquirent les Scythes

---

[1] Justin, liv. XXXVII, ch. 2.

[2] Memnon, l. c. Strabon, l. c. Justin, liv. XXXVII, ch. 1. Selon Servius, in Virg. Aeneid,, liv. VI, la mère de Mithradate mourut empoisonnée.

[3] Il paraît que ce jeune prince portait le même nom que son frère. Sénèque, Controv., 78, 20, ed. Gronov.

[4] Géogr. liv. XII, ch. 3, 1, p. 540, 341 C.

[5] Strabon, liv. XII, ch. 3, 26, p. 555 C.

[6] Ibid.

[7] V. p. 13 et suiv.

[8] Juslin, liv. XXXVII, ch. 3.

[9] V. p. 29 et 130 du premier volume de cet ouvrage.

ainsi que leurs alliés les Rhoxolans, et le dernier étendit la puissance de son roi jusqu'à la ville de Tyras, dans la Sarmatie européenne, où une tour, construite par lui ou en sa mémoire, conserve encore aujourd'hui son souvenir.[1]

L'occupation de la Crimée, dont les villes grecques, surtout Cherronésos, avaient également imploré le secours du roi du Pont, a commencé vers 116 ou 115; la guerre avec les Scythes dura plusieurs années et fut terminée en 110 ou 109. Mithradate traita cette nouvelle province avec une grande clémence; il se contenta du titre de patron, *προστάτης*, pour les villes grecques de ce pays[2] et nous avons vu que les impôts qu'il y levait étaient très-modérés.[3]

Les succès d'armes du roi durent bientôt exciter la jalousie de Rome. Un arrêt du sénat ordonna à Mithradate de rendre aux Scythes les provinces de leurs pères et le roi, n'étant pas encore en état de s'exposer à une guerre avec Rome, dut se résigner et retirer ses troupes de quelques parties de la Scythie.[4] Mais il envoya à Rome quelques personnes de confiance pour traiter avec le sénat et pour le gagner au moyen de riches présents. Ces menées furent connues d'Apulée Saturnin, tribun du peuple et ami de Marius. Saturnin, misérable intriguant, excita le peuple contre les envoyés du roi qui furent forcés de quitter Rome. Ce fait doit avoir eu lieu vers 103, à l'époque du premier tribunat de Saturnin, tué à l'occasion d'une révolte, en 100.

A la même époque Mithradate, ayant formé le dessin de s'emparer de toute l'Asie Mineure, avait entrepris un voyage pour connaître par lui-même les provinces et les villes principales de ses voisins. Il s'était déguisé, voyageant accompagné de peu d'amis et il ne retourna dans le Pont qu'après une absence de trois ans.[5]

La première femme du roi était Laodicé, sa sœur, qu'il avait épousée selon la coutume persane. Comme pendant sa longue absence le bruit de sa mort s'était répandu, Laodicé, après avoir donné le jour à un fils de son mari, commença une vie irrégulière et lorsque tout à coup Mithradate parut au retour de son voyage, elle essaya de l'empoisonner dans la crainte qu'il n'apprit ses débauches. Mais Mithradate, prévenu pas une servante, punit de mort Laodicé et ses favoris,[6] et il ne s'occupa

[1] Strabon, liv. II, ch. 1, § 16, p. 73 C et liv. VII, ch. 3, § 17, p. 306 C. et suiv. Becker, *Die Gestade des Pontus Euxinus*, dans les Mémoires de la Société Imp. d'archéologie, vol. VI, p. 103 et suiv.

[2] L'ancien titre d'archonte, dont se servit plus tard Asandre, parait avoir été trop peu convenable pour un roi aussi puissant que Mithradate. V. Strabon, liv. VII, ch. 4, § 1, p. 308 C. Raoul-Rochette, l. c., p. 195 et suiv.

[3] Vol. I, p. 131, de cet ouvrage.

[4] Memnon, l. c., ch. 32.

[5] Justin, l. c., ch. 3.

[6] Justin, ibid.

dorénavant que de réunir une armée formidable, qu'il porta à 300,000 hommes. Ayant fait alliance avec Nicomède II de Bithynie, il tomba sur la Paphlagonie méridionale qu'il conquit en peu de jours; il en donna une partie à son allié. Pour excuser la guerre qu'il avait commencée, il se servit du prétexte que le dernier roi de la Paphlagonie, Pylémène, avait légué son royaume au père de Mithradate, mais que les Romains, du temps de sa jeunesse, avaient déclaré les Paphlagoniens libres et indépendants. Bientôt arrivèrent les ambassadeurs de Rome pour sommer les rois d'abandonner cette conquête. Mais Mithradate leur répondit qu'il était surpris de les voir se mêler des querelles des princes de l'Asie, et se moquant de leurs menaces, il conquit la Galatie, pays dont les Romains s'étaient déclarés les protecteurs. Nicomède mit sur le trône de la partie de la Paphlagonie qui lui était échue, son fils, en lui donnant le nom de Pylémène, celui des anciens rois de ce royaume, et répondit aux Romains que la Paphlagonie était rendue à son ancienne dynastie.[1]

Les ambassadeurs retournèrent à Rome et Mithradate, prévoyant le résultat de sa réponse ne perdit pas de temps pour continuer ses conquêtes.

Ariarathe VII Épiphane, roi de Cappadoce, marié avec une sœur de Mithradate nommée aussi Laodicé, régna depuis la mort de son père, tué en 231 dans la guerre contre Aristonic. Ce prince, un des plus puissants rois de l'Asie, avait vécu en bonne relation avec Mithradate et avec les Romains. Espérant s'emparer de la Cappadoce comme tuteur de son neveu, Mithradate fit secrètement assassiner son beau-frère par un certain Gordius (en 101). Mais au lieu d'être appelé par sa sœur Laodicé pour gouverner le royaume comme tuteur du jeune Ariarathe VIII Philométor, la reine douairière ayant fait tuer cinq de ses fils mineurs, donna sa main à Nicomède II de Bithynie, qui occupa la Cappadoce avec ses troupes sans déclarer qu'il gouvernait pour Ariarathe VIII. Malgré la guerre imminente avec Rome, Mithradate se brouilla avec son ancien ami et allié, dont il chassa les soldats de la Cappadoce, qu'il rendit à son neveu.

Le jeune roi, âgé de dix ans, se maintint sur le trône, et aidé de sa mère, il paralysa l'influence de Mithradate et repoussa les attaques de Nicomède, dont il prit même quelques places fortes. Mais Mithradate n'abandonna pas ses desseins sur la Cappadoce. Il exigea de son neveu qu'il rappelât Gordius, l'assassin de son père et comme Ariarathe s'y refusa, Mithradate marcha contre lui à la tête d'une armée de 90,000 hommes et de six cents chars armés de faulx. De son côté Ariarathe avait réuni une armée non moins considérable, ce qui détermina le roi du Pont, à recourir à un autre moyen pour se défaire de son adversaire. Il invita le jeune roi à une

[1] Justin, l. c.

entrevue dans un lieu situé entre les deux armées, et ayant caché habilement un poignard dans sa ceinture,[1] il s'en servit pour assassiner Ariarathe. L'armée capadocienne, après la mort de son roi, mit bas les armes et Mithradate proclama roi de la Cappadoce son propre fils Ariarathe, enfant de huit ans, en le faisant passer comme un fils d'Ariarathe VIII.[2] La tutelle de ce prince et le gouvernement du royaume furent confiés à Gordius, mais les Cappadociens se révoltèrent contre une semblable usurpation; ils chassèrent les créatures de Mithradate et donnèrent le diadème à Ariarathe IX, frère d'Ariarathe VIII. Cependant Mithradate revint bientôt, vainquit les partisans du roi légitime, qui lui-même mourut dans la misère à la fleur de son âge, car de peur d'irriter Mithradate, personne n'osa lui porter du secours. Ariarathe IX était le dernier rejeton de Pharnace, dont les descendants depuis Cyrus, avaient régné sur la Cappadoce.[3]

Nicomède, voyant avec peine et jalousie l'accroissement de la puissance de son beau-frère, eut l'imprudence de s'adresser au sénat de Rome que les troubles de l'Italie avaient jusqu'alors empêché de se mêler sérieusement des affaires de l'Asie. Nicomède envoya à Rome un jeune imposteur, en le faisant passer pour un fils d'Ariarathe VIII et Laodicé qui avait accompagné les ambassadeurs, confirma le mensonge de son second mari. Mais Mithradate leur rendit ruse pour ruse; il députa à Rome Gordius qui déclara au sénat que le fils de son maître était le véritable descendant[4] d'Ariarathe VII, tué comme allié des Romains dans une bataille contre Aristonic. Cependant la fraude fut reconnue et le sénat ordonna à Mithradate d'évacuer la Cappadoce et à Nicomède, de sortir de la partie de la Paphlagonie qu'il tenait encore occupée. Les Cappadociens et les Paphlagoniens furent déclarés libres, mais les premiers, préférant un roi à cet état de liberté, conférèrent le diadème royal à un noble de leur nation, Ariobarzane. Mithradate s'allia avec Tigrane roi d'Arménie et lui donna en mariage sa fille Cléôpatre; il détermina aussi son gendre à envahir la Cappadoce et à en chasser Ariobarzane qui se réfugia à Rome. Ariarathe X, fils de Mithradate, fut de nouveau mis sur le trône de la Cappadoce[5] (en 92).

Vers le même temps Nicomède II de Bithynie fut tué par son fils Socrate Chrestos;

---

[1] Justin, liv. XXXVIII, ch. 1.

[2] Quelques auteurs, nommément Justin, l. c., ch. 2, font passer Ariarathe, le fils de Mithradate pour un fils d'Ariarathe VII; mais ce roi, mort en 131, ne pouvait pas avoir laissé un enfant, âgé de huit ans en 95.

[3] Justin, l. c. Memnon, l. c., ch. 32.

[4] Par la raison que nous venons de mentionner, il faut lire chez Justin descendant au lieu de fils.

[5] Justin, l. c., ch. 3. Appien, ch. 9, p. 330 ed. Bekker.

l'assassin prit la fuite et son frère cadet Nicomède III ceignit le diadème royal. Socrate se retira chez Mithradate et lui servit de prétexte pour occuper la Bithynie, et à ce sujet Nicomède III implora à Rome la protection du sénat. Les Romains ordonnèrent au roi du Pont d'abandonner toutes ses conquêtes et envoyèrent contre lui une armée sous Manlius Aquilius qui se joignit à L. Cassius, préteur de la province de Pergame. [1]

Mithradate s'étant allié avec les Sarmates, les Bastarnes, les Gallo-Grecs et d'autres nations guerrières, rappela son fils de la Cappadoce, mais il eut soin qu'un parti de Cappadociens offrit le sceptre à Gordius.

Cassius renforça sa petite armée d'un corps de mercenaires gallo-grecs et phrygiens et reprit la Bithynie ainsi que la Cappadoce, abandonnées des troupes de Mithradate qui à cette occasion prouva une grande modération et feignit de faire des efforts pour éviter une collision avec le Romains. Gordius périt dans un combat et Ariobarzane fut réintégré dans son royaume. [2]

Nicomède à qui les chevaliers romains, qui à cette époque n'étaient que des usuriers et des commerçants, avaient prêté beaucoup d'argent et qui avait fait des promesses de riches cadeaux aux magistrats corrompus de Rome, ne se voyant pas en état de remplir ces engagements, se laissa persuader par les légats romains de tomber sur la Paphlagonie septentrionale, province limitrophe du Pont. Il dévasta et pilla ce pays sans trouver de la résistance; Mithradate resta tranquille à la tête de son armée, et continua d'éviter une guerre avec Rome. Enfin il envoya aux généraux romains son confident Pélopidas à la tête d'une ambassade pour se plaindre du traitement injuste que lui faisaient éprouver les Romains et leurs alliés. Pélopidas exposa que le roi avait fait tout pour maintenir la paix et la bonne intelligence avec ses voisins. Et en effet, Mithradate avait retiré lui-même de la Cappadoce son fils Ariarathe; il avait fait périr Socrate Chrestos, le prétendant de la couronne bithynienne, qui y avait plus de droits comme fils légitime de Nicomède II, tandis que Nicomède III n'était que le fils d'une danseuse.

La réponse des Romains fut injuste et arrogante. Ariarathe reprit aussitôt la Cappadoce, d'où il chassa Ariobarzane, tandis que son père envoya une ambassade à Rome pour se plaindre des magistrats romains en Asie.

En attendant Cassius à la tête d'une armée, dressa un camp sur la frontière de la Bithynie et de la Galatie. Manius Aquilius occupa les défilés de la Bithynie par lesquels Mithradate devait passer pour entrer dans ce royaume et Q. Oppius à la

---

[1] Appien, l. c.

[2] Appien, l. c. Plutarque, Sylla, ch. 5, p. 453. Justin, l. c.

tête de 41,000 hommes, se porta sur la frontière de la Cappadoce. Nicomède avec 56,000 hommes, forma la réserve des trois armées, aidées encore d'une flotte sous Minucius Rufus et C. Popilius.[1]

Les forces préparées depuis longtemps par Mithradate, étaient encore plus considérables; elles consistaient en 250,000 hommes à pied, 40,000 cavaliers et une flotte de 400 vaisseaux. Les généraux étaient Néoptolème, le vainqueur des Scythes et son frère Archélaos. Le fils du roi, Arkathias commandait dix mille cavaliers arméniens, Dorylaos la phalange et Craterus 130 chars armés de faulx.

Bientôt un combat s'engagea avec Nicomède qui après une vive résistance fut entièrement défait par les troupes placées sous les ordres d'Arkathias, de Néoptolème et d'Archélaos. Un grand nombre de prisonniers furent bien traités par Mithradate et renvoyés avec ce qui leur était nécessaire pour la route. Peu de temps après, Mithradate attaqua en personne Manius Aquilius qui s'était réuni avec le reste de l'armée de Nicomède. La bataille livrée au pied du mont Skorobas, sur la frontière du Pont et de la Bithynie, finit par la déroute et la fuite des Romains. Aquilius même, traversant la nuit le Sangarius, se renferma dans Pergame. Les autres généraux romains se retirèrent et laissèrent le champ à Mithradate.[2] Nicomède, ayant aussi perdu la flotte, passa en Italie[3] et en peu de semaines Mithradate avait soumis la Bithynie, la Phrygie, la Mysie, toute la province romaine de l'Asie (l'ancien royaume de Pergame), la Lycie et la Pamphylie; l'Ionie et la Carie seules obéissaient encore aux Romains. Les Grecs heureux d'être délivrés de la tyrannie romaine proclamèrent le roi du Pont comme dieu et sauveur,[4] en l'appelant seigneur et père, conservateur de l'Asie; ils lui donnèrent aussi les épithètes de Dionysos[5] et s'empressèrent de lui rendre hommage. Les citoyens de Laodicée sur le Lycus, livrèrent à Mithradate Oppius qui fut conduit en triomphe dans toute l'Asie. Les Lesbiens se déclarèrent aussi pour le roi, en lui livrant Aquilius le plus cruel des magistrats romains. Pour le punir de tant d'actions odieuses qu'il avait commises, le roi le fit attacher au cheval d'un soldat bastarne, le fit promener dans les villes où il dut proclamer lui-même qui il était et enfin à Pergame, il lui fit couler de l'or fondu dans la bouche, pour lui reprocher son avarice insatiable,[6] vice général des Romains et qui les avait poussés à tant d'actions injustes.

---

[1] Appien, ch. 17, p. 337, ed. Bekker.
[2] V. les détails chez Appien, ch. 17 et 18, p. 357 et suiv.
[3] Memnon, ch. 33.
[4] Diod. Sic., Excerpt. Vales. p. 401.
[5] Cicéron, Pro Flacco, ch. XXIV.
[6] Appien, ch, 21, p. 340. Athénée, liv. V, ch. 13. Cicéron, Pro lege Manilia, ch. 3.

Les Éphésiens, les Magnésiens et les habitants d'autres villes ioniennes invitèrent le roi à passer chez eux; on le reçut avec enthousiasme et tout se soumit à son sceptre. Il commença, pour ces villes, à leur remettre toutes les dettes et tous les impôts pendant cinq ans, car les trésors qu'il avait enlevés aux Romains et à Nicomède étaient si considérables, qu'ils lui permirent de continuer cette guerre acharnée, sans avoir besoin de recourir à des contributions.[1]

D'autres villes, occupées encore par les Romains ou par leurs partisans, furent assiégées et forcées de capituler. C'est ce qui eut lieu pour Stratonicée en Carie, où Mithradate, épris de la beauté de Monima, fille de Philopœmen, la prit en mariage.[2]

Mithradate, pour se débarasser des individus qu'il savait devoir lui être toujours hostiles et contraires à ses entreprises, résolut d'employer contre eux un moyen d'une cruauté inouie. Des ordres secrets et sévères furent donnés aux magistrats des villes grecques en Asie pour faire assassiner le même jour tous les Romains avec leurs familles. Le roi promit la moitié de leurs biens aux assassins en se réservant l'autre moitié et menaça de mort quiconque cacherait un Italien. Telle était la haine des Grecs contre les ravisseurs de leur liberté, que cent cinquante mille Romains furent égorgés[3] en ce jour de troubles et d'horreur, comme l'appelle Cicéron.[4] On massacra les malheureux dans les temples où ils avaient espéré trouver un asyle, on fit souffrir des tourments affreux à des innocents enfants, en présence de leurs parents. Il n'échappa à ce massacre que très-peu d'individus qui pussent exciter la vengeance de leurs compatriotes contre l'auteur de cet infâme attentat.[5]

Mais Mithradate avait atteint son but; ses ennemis romains en Asie n'étaient plus à craindre, les Grecs asiatiques, ses complices, étaient par là attachés à sa cause et la moitié des trésors des victimes avait considérablement augmenté les finances du roi.

Après ce jour sanglant, le roi continua ses conquêtes. Il se rendit à Kos (Céos), où les habitants le reçurent avec joie, en lui livrant le jeune prince d'Egypte Alexandre, avec les trésors de sa grand'mère, Cléopâtre. Cet Alexandre était le fils de Ptolémée Alexandre, roi d'Égypte, qui ayant fait assassiner sa mère Cléopâtre, nièce et veuve

---

et Tuscul. Quaest. D'après les extraits de Diodore, l. c., Aquilius se tua lui-même avant d'être livré à Mithradate.

[1] Justin, l. c., ch. 5.

[2] Appien, ch. 21, p. 341, éd. Bekker.

[3] Memnon, ch. 33 et Valère Maxime, liv. IX, ch. 2, ne portent qu'à 80,000 le chiffre des Romains massacrés par ordre de Mithradate.

[4] Pro lege Manilia, ch. 3. V. aussi Plutarque, Sylla, p. 467. Tite Live, Epitome, liv. LXXVIII. Cicéron, Pro Flacco, ch. XXIV. Pro Rabirio Post., ch. X. Orose, Hist., lib. VI, ch. 2, etc.

[5] Appien, l. c., ch. 23.

de Ptolémée Physkon, fut chassé de son royaume et tué par un capitaine de vaisseau, nommé Charéas. Son fils qui s'était sauvé à Kos, fut bien traité par Mithradate; quelques ans plus tard, il implora la protection de Sylla qui le mit sur le trône d'Égypte, en le mariant à Bérénice, fille de Ptolémée VIII Lathyrus (en 80). Mithradate envoya les trésors de Cléopâtre dans le Pont [1] (probablement à Talaures) et fit restituer au temple de Jérusalem 800 talents, que les Juifs de l'Asie Mineure avaient déposés à Kos. [2] De là, le roi se rendit à Rhodes, où les Romains échappés au massacre, nommément le proconsul L. Cassius, avaient trouvé un refuge. Les Rhodiens se défendirent vaillamment; leurs vaisseaux sous l'amiral Damagoras, battirent ceux du roi qui placé sur une trirème de Chios, fut lui-même en danger d'être pris. Enfin il dut lever le siége de l'île et retirer ses troupes. [3] Il gagna la Lycie, où il prépara une expédition pour la Grèce.

Il n'est pas probable que Mithradate ait eu l'idée d'ajouter la Grèce à son vaste empire, il voulait seulement faire de la Grèce le théâtre de la guerre avec Rome qui dut éclater avec acharnement.

Les Grecs eux-mêmes, opprimés par les Romains, regardèrent Mithradate comme leur sauveur. Les Athéniens lui avaient envoyé Athénion, fils d'un péripatéticien du même nom; reçu parmi les amis du roi, il entretint les espérances de ses compatriotes, [4] tandis qu'à Athènes le sophiste Aristion travailla l'esprit du peuple dans le même sens. Il persuada les Athéniens de secouer le joug romain et de se mettre sous la protection du roi du Pont.

En attendant, le général de Mithradate Archélaos, à la tête de cent vingt mille hommes était entré en Grèce; Aristion lui rendit Athènes, d'où le général s'embarqua pour Délos qui s'était déclaré en faveur des Romains. L'île fut prise, Archélaos fit mettre à mort 20,000 individus, la plupart Italiens d'origine. Il rendit les places fortes aux Athéniens et leur envoya les trésors du temple d'Apollon. Les deux mille hommes qui servirent de convoi à cet envoi, formèrent à Athènes la garde du corps d'Aristion qui avec leur aide sévit contre les Romains et contre tous ceux qu'il soupçonnait d'être leurs amis. [5]

En attendant Archélaos reçut la soumission des Lacédémoniens, des Achéens et de toute la Béotie, à l'exception de Thespie, qu'il assiégea, tandis qu'un autre général

---

[1] Appien, l. c., ch. 23.
[2] Flavius Joséphe, Antiq. Jud., liv. XIV, ch. 7, p. 694,
[3] Memnon, l. c. Appien, ch. 24.
[4] Athénée, Dipnos., liv. V, ch. 13. p. 211. Il n'est pas à présumer qu'Athénion et Aristion soient le même personnage.
[5] Appien, l. c., ch. 28.

de Mithradate nommé Métrophane fit la guerre à Eubée, à Démétrias et à Magnésie (en Thessalie), dont les habitants n'avaient pas voulu reconnaître l'autorité royale. [1]

Enfin les Romains se virent en état de s'opposer aux progrès du roi. Bruttius Sura, légat de Sextius, préteur de la Macédoine, attaqua avec peu de vaisseaux Métrophane, le vainquit et le força de se retirer. Ensuite il rejoignit l'armée d'Archélaos et d'Aristion près de Chéronée, où on combattit trois jours sans résultat, mais après l'arrivée des troupes auxiliaires des Lacédémoniens et des Achéens, les Romains durent gagner le Pyrée, où ils furent assiégés par la flotte d'Archélaos. [2] Vers la même époque Arkathias, un des fils de Mithradate, entra à la tête d'une armée en Thrace et en Macédoine et soumit ces deux provinces en peu de temps. [3] Grande était la puissance de Mithradate, toute l'Asie Mineure, la Crimée, la Grèce, obéissaient à son sceptre, l'Italie était déchirée par les guerres civiles et des exilés italiens tâchaient même de persuader le roi de faire une descente en Italie.

Le général que le sénat désigna pour combattre le roi du Pont, était L. Cornélius Sylla, le vainqueur des Marses (en 89) et chef des optimates de Rome contre Marius et la plèbe. Pour subvenir aux frais de la guerre, le sénat rendit une partie du trésor que Numa Pompilius avait destiné aux sacrifices. Sylla arriva en Grèce à la tête de cinq légions et de plusieurs cohortes de troupes auxiliaires; Aristion se retira dans la ville d'Athènes, tandis qu'Archélaos occupa le Pyrée. [4] Les Romains assiégèrent la ville; les Athéniens affaiblis par la famine, n'étaient pas en état de repousser les attaques vigoureuses de leurs ennemis. Athènes fut prise et saccagée, Aristion avait eu le temps de se sauver à l'acropole, après avoir fait brûler l'Odéon, de peur que Sylla se servit des poutres dont ce bâtiment était construit. Mais enfin le manque d'eau et de vivres força Aristion de se rendre, il fut mis à mort avec tous ses amis. [5] Toute la ville d'Athènes fut pillée par les Romains, un grand nombre de citoyens, même des femmes et des enfants furent tués et ce fut seulement sous Adrien que la ville put se remettre des pertes amenées par ce désastre.

On connaît des tétradrachmes athéniennes, frappées par Aristion pendant qu'il était gouverneur d'Athènes au nom de Mithradate-le-Grand; nous en parlerons à la fin de l'histoire de ce roi.

---

[1] Appien, l. c., ch. 29.

[2] L. c. Il parait assez clair que Bruttius n'était pas en état d'attendre au Pyrée et en présence de l'armée nombreuse d'Archélaos l'arrivée de Sylla; mais l'histoire ne mentionne pas, où ce capitaine se retira.

[3] Appien, l. c., ch, 35.

[4] Appien, l. c., ch. 30 et suiv.

[5] L. c., ch. 39. Plutarque, Sylla, ch. 14.

Archélaos, à la tête de troupes peu nombreuses, se tint dans le Pyrée, d'où Sylla ne put le chasser parce que la flotte du roi empêcha les Rhodiens et les autres alliés des Romains de faire sortir des ports leurs vaisseaux de guerre. Après avoir repoussé plusieurs assauts de Sylla, Archélaos, escorté par sa flotte, se retira jusqu'aux Thermopyles, où il se réunit à quelques corps qui avaient été sous ses ordres, ainsi qu'avec celui, que commandait Dromichète. En attendant Arkathias était mort de maladie près d'un endroit, nomme Tisée (Tisaion) [1] et Archélaos s'étant renforcé par l'adjonction de l'armée de ce jeune prince, il se vit à la tête de 120,000 hommes, avec lesquels il passa en Béotie pour livrer bataille aux Romains. [2] Le combat s'engagea près de Chéronée. Les Romains, forts de 40,000 hommes, stimulés par le désir de venger les cruautés de Mithradate envers leurs compatriotes en Asie, combattirent vaillamment et remportèrent une victoire brillante. Archélaos, ayant perdu 110,000 hommes, ses quatre-vingt dix chars, armés de faulx et son camp, se retira à Chalcis avec les dix mille hommes qui lui étaient encore restés. La flotte royale, supérieure à celle des Romains, protégea ses communications avec son souverain. [3]

Mithradate furieux de tant de malheurs, se crut entouré de traîtres; il se méfiait surtout des tétrarques de la Galatie et les ayant invités à un banquet, il les fit périr avec leurs familles, ce qui irrita tellement les Gaulois, que conduits par trois tétrarques, les seuls qui étaient échappés au massacre, ils chassèrent le satrape du roi Eumaque et prirent le parti des Romains. [4]

Un soupçon pareil fit sévir le roi contre les Chiotes qu'il pilla d'abord et puis il ordonna de les mettre sur des vaisseaux pour les envoyer dans le Pont: mais pendant qu'ils étaient en route, ils furent délivrés par les Héracléotes [5] et rendus à leur patrie.

---

[1] Appien, l. c., ch. 35. Dans quelques anciennes éditions, on lit Tidaion; c'est un endroit que les anciens géographes ne mentionnent pas.

[2] Appien, l. c., ch. 41, 42, etc.

[3] Plutarque, Sylla, ch. 16 – 19. Appien répète (d'après les commentaires de Sylla) le mensonge ridicule que les Romains, ayant tué 110,000 ennemis, ne perdirent que treize hommes. V. ch. 45. Memnon raconte, que Sylla, voyant qu'un grand nombre de troupes de l'ennemi avait quitté le camp pour chercher des vivres, l'attaqua, fit passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvaient, à l'exception d'un petit nombre, à qui le vainqueur ordonna le soir d'allumer le feu comme à l'ordinaire. Les fourrageurs ne se doutant de rien, rentraient peu à peu et furent tués ou faits prisonniers (Hist. Heracleæ, ch. 34.) Est il possible de supposer qu'un général aussi expérimenté qu'Archélaos se soit laissé surprendre d'une telle manière?

[4] Appien, ch. 46. Wernsdorf, De republ. Galat., p. 159.

[5] Ibid., l. c. Memnon, ch. 35.

Cette cruauté de Mithradate était le meilleur allié des Romains, car les Ephésiens craignant l'exemple de Chios, se révoltèrent, tuèrent Zénobius, le capitaine du roi et se mirent en état de défense. Tralles, Smyrne, Sardes, Colophon [1] et d'autres villes, suivirent leur exemple et Mithradate pour ne pas perdre toute l'Asie avant l'entrée des Romains, se vit dans la nécessité de déclarer libres les villes grecques: il donna à toutes les personnes libres les droits de citoyen et la liberté à tous les esclaves. En même temps, il envoya en Grèce une armée choisie de 80,000 hommes, sous le commandement de Dorylaos qui s'étant réuni avec Archélaos et ses 10,000 soldats, joignit Sylla en Béotie, près d'Orchomenos. La bataille dura deux jours; Sylla, voyant les siens reculer, se mit à pied à leur tête: les troupes royales furent chargées avec une telle furie, qu'une victoire décisive resta aux Romains. Archélaos se sauva nu et avec peine; son fils Diogène perdit la vie avec 15,000 soldats du roi.[2]

Tandis que Sylla prenait ses quartiers d'hiver en Thessalie, ses ennemis à Rome avaient fait nommer Flaccus, un des nouveaux consuls, pour commander en Asie et comme le consul n'avait pas d'expérience militaire, on lui avait adjoint C. Fimbria, bon capitaine, mais doué d'un caractère perfide. Fimbria, pendant qu'il était en Bithynie, se révolta contre son chef et le tua de sa propre main. Se voyant lui-même à la tête d'une armée de soldats féroces, à qui il permit toutes sortes d'excès, il pilla et ravagea les villes de la Bithynie et de la Mysie et eut le bonheur de battre près de Milétopolis une armée commandée par un fils du roi, nommé aussi Mithradate, ainsi que par ses généraux les plus habiles, Taxile, Diophante et Ménandre. Mithradate prit la fuite à Pergame, chez son père et comme Fimbria le poursuivit avec ardeur, le roi et son fils se retirèrent à Pitané où ils furent assiégés par les Romains. Mais Lucullus, qui aidé par les Rhodiens, avait formé une flotte considérable, refusa à Fimbria de mener ses vaisseaux devant cette ville, et Mithradate s'échappa et se retira à Mitylène. Fimbria s'empara de Pitané ainsi que d'autres villes, parmi lesquelles Troie, qu'il détruisit de fond en comble (en 85.)[3]

Les événements en Italie forcèrent Sylla à faire la paix avec Mithradate. Cette paix, arrangée par l'entremise d'Archélaos,[4] et conclue personnellement entre Mithra-

---

[1] Appien, l. c. Orose, VI, ch. 2.

[2] Appien, ch. 49. Plutarque, Sylla, ch. 21.

[3] Id. ch. 50 et suiv. Tite Live, ch. LXXII, Aurèle Victor, De viris illustr., ch. 70. Plutarque, Sylla, p. 466, etc. Orose, l. c.

[4] Archélaos n'était pas un serviteur fidèle de son roi. Il était censé avoir été acheté par Sylla et lui avoir fait gagner la bataille de Chéronée. Plus tard, il s'était allié contre son maître avec Muréna et Ariarathe de Cappadoce, etc. Salluste, Hist., ch. 4. Sylla pour se défaire d'un adversaire aussi habile qu'Archélaos, excita contre lui des soupçons de méfiance

date et Sylla, à Dardane, dans la Troade, ne fut pas avantageuse pour le roi. Il dut renoncer à toutes ses conquêtes et nommément abandonner la Bithynie à Nicomède et la Cappadoce à Ariobarzane, renvoyer tous les prisonniers sans rançon, payer 2000 talents, ou même, selon Memnon 3000, livrer à Sylla quatre-vingt vaisseaux de guerre et 500 archers et promettre de ne plus inquiéter les villes ni les personnes qui s'étaient déclarées pour les Romains.[1]

Après quelques jours de repos, Sylla marcha contre Fimbria, qui abandonné par la plupart de ses soldats, se tua avec l'aide d'un esclave, dans le temple d'Esculape à Pergame. Sylla fit célébrer en son honneur des obsèques brillantes et chargea Curion de rétablir les rois de Cappadoce et de Bithynie. Troie fut reconstruite par ses ordres, les Rhodiens, les Chiotes, les Magnésiens et d'autres amis des Romains furent récompensés, tandis qu'on punit séverement tous ceux qui s'étaient déclarés pour Mithradate et parmi lesquels surtout les Éphésiens furent réduits à la dernière misère. Ayant laissé en Asie Lucullus comme questeur et Muréna comme préteur, Sylla partit pour l'Italie.[2]

Lorsque les armées de Mithradate combattaient les Romains, la Colchide et une partie du Bosphore s'étaient revoltées contre le roi.

Les Colques promirent de se soumettre et demandèrent comme roi un des fils de Mithradate; il leur fut accordé, mais bientôt après, le père, s'étant aperçu qu'ils n'avaient agi que d'après le conseil de ce fils ambitieux, il le fit tuer après lui avoir fait porter des chaînes d'or[3] (vers 86). Les Colques indignés de la mort de leur roi, prirent les armes contre son père. Mithradate prépara une armée et une flotte considérables, dans le but de soumettre aussi les villes grecques du Bosphore, qui ingrates et oubliant que ce monarque les avait délivrées des Barbares, avaient levé l'étendart de la révolte.[4]

Cependant Ariobarzane roi de Cappadoce, craignant que ces forces ne fussent destinées contre son royaume, dont Mithradate s'était réservé une partie, se rendit près de Muréna qui partageant ses soupçons, et cherchant les honneurs d'un triomphe comme le dit Appien, entra avec ses troupes dans la Cappadoce et traversant le

---

chez son roi, ce qu'il fit en promettant au général la couronne du Pont, s'il voulait s'allier avec lui et lui livrer la flotte royale. Plut. Sylla, ch. 22 – 24. Appien, Alexand., p. 359. Strabon, liv. XII, ch. 4, § 34, p. 558, dit qu'Archélaos, fils du général de Mithradate, et ami des Romains, fut nommé par Pompée prêtre du sanctuaire d'Ennyo à Comanes, fait qui ne parle pas en faveur de la fidélité du père.

[1] Appien, ch. 54. Plutarque, l. c. Memnon, ch. 57.

[2] Appien, l. c., ch. 60, 61. D'après Orose, l. c., Fimbria mourut à Thyatire.

[3] Ibid., ch 64. V. aussi Vol. I, p. 429, de cet ouvrage.

[4] Appien, l. c.

Halys, il dévasta une partie du royaume du Pont. Mithradate montra beaucoup de modération, il envoya des ambassadeurs à Rome pour se plaindre; la réponse lui fut favorable; néanmoins Muréna ne cessa pas les hostilités. Il ravagea et pilla les provinces du roi et essaya de se rendre maître de Sinope,[1] la résidence royale, où Mithradate conservait une grande partie de ses trésors. Enfin Mithradate, ayant reconnu la perfidie et la mauvaise volonté du sénat de Rome, se vit dans la nécessité, de repousser l'invasion de Muréna. Il envoya contre lui Gordius à la tête d'une petite armée, qui reçut l'ordre d'arrêter l'ennemi sans lui livrer bataille jusqu'à ce que le roi pût arriver à la tête de l'armée principale. La bataille décisive s'engagea au bord du fleuve Halys; les Romains essayèrent en vain d'empêcher les soldats asiatiques de le passer. Ils furent vaincus et forcés de se retirer en Phrygie. Mithradate après la bataille sacrifia solemnellement, selon la manière de ses ancêtres, à Zeus, l'arbitre des batailles.[2]

Cependant cette guerre ne dura pas longtemps. Cornelius Sylla ayant pris Rome et vaincu Marius, s'était fait nommer dictateur et était devenu arbitre de l'univers. Irrité de la violation du traité qu'il avait conclu lui-même avec Mithradate, il envoya en Asie Aulus Gabinius qui ordonna à Muréna de cesser les hostilités. Il fit aussi la paix avec le roi, par laquelle l'état primitif fut rétabli. Dans un banquet que le roi donna pour célébrer la paix, le Romain remporta la palme de la débauche (en 81).[3]

Gabinius réconcilia aussi Mithradate avec Ariobarzane qui reçut en ôtage un des fils du roi du Pont.[4]

Mithradate profita de la paix avec Rome pour s'occuper des affaires du Bosphore et de la Colchide. Il soumit les Bosphoriens révoltés et leur donna pour roi Macharès, un de ses fils. Mais il fut moins heureux dans son entreprise contre les Colques et contre les Achéens, leurs voisins dont le fer et un hiver très-dur détruisirent l'armée royale.[5] La mort de Sylla et les affaires avec la Cappadoce empêchèrent le roi de penser de sitôt à la soumission de ce pays. Plus tard la Colchide fit de nouveau partie du royaume du Pont, car Moapherne, le grand-oncle de Strabon, est cité comme gouverneur royal de cette province,[6] et un sceptouque colque, Olthace, qui à la tête d'un corps de Colques avait combattu dans l'armée de Mithradate contre les Romains, figura avec plusieurs enfants du roi, dans le triomphe de Pompée.[7]

---

[1] Memnon, l. c., ch. 36.
[2] Appien, l. c., ch. 66.
[3] Appien, ibid.
[4] L. c.
[5] Ibid., ch. 67. Dion Cassius, Hist. Rom., liv. XXXVI, ch. 33.
[6] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 11, p. 499 C. et liv. XII, ch. 3, § 33, p. 557 C.
[7] Appien, l. c., ch. 117. Plutarque, Pompée, ch. 42.

Les guerres civiles recommencèrent après la mort de Sylla et permirent au roi du Pont d'étendre sa puissance en Asie. Quintus Sertorius, le chef des Romains en Espagne, où il était à la tête d'une puissance considérable, fut invité par Lucius Magius et Lucius Fannius, deux Romains qui avaient passé du côté du roi du Pont, à faire une alliance avec lui. Sertorius et le sénat qui l'accompagnait, dont tous les membres étaient de l'ancien parti de Marius, promirent à Mithradate des troupes et des capitaines, en lui accordant les provinces de Pergame («Asia»), de Bithynie, de Paphlagonie, de Cappadoce et de Galatie, tandis que le roi promit d'envoyer à Sertorius trois mille talents et quarante vaisseaux de guerre.[1] Sertorius expédia à Mithradate Marcus Varius, qui avec les deux Lucii mit l'armée de Mithradate sur le pied de guerre des légions romaines. L'année suivante le roi envoya à Sertorius la flotte qu'il lui avait promise. Sertorius, ayant battu tous les capitaines que Rome lui avait opposés, succomba en 72 par la trahison de son allié Perperna, qui de son côté, fut vaincu par Pompée et exécuté par ordre du vainqueur.

En attendant, Tigrane, roi d'Arménie, avait attaqué la Cappadoce, à l'instigation de son beau-père Mithradate. N'ayant pas trouvé de résistance, il enleva à leurs foyers trois cent mille Cappadociens, dont il peupla la ville de Tigranocerte qu'il venait de fonder.[2]

Mithradate n'avait rien négligé pour préparer la guerre qui ne pouvait manquer d'éclater à la première occasion. Il avait fait fabriquer des armes excellentes; sa flotte était formidable, ses magasins pleins de vivres et son armée nombreuse et bien exercée. Parmi les troupes auxiliaires, il comptait des Chalybes, des Arméniens, des Tauroscythes, des Achéens, des Hénioques, les habitants des rives du Thermodon, des Sarmates, des Scythes royaux, des Yazyges, des Bastarnes, etc., en tout 140,000 hommes à pied et 16,000 cavaliers.[3]

Avec cette armée, le roi entra en campagne et tomba sur la Paphlagonie dont il s'empara sans avoir trouvé de la résistance. De là, il envahit la Bithynie que deux ans avant (en 75), le dernier roi Nicomède IV avait léguée aux Romains. Plusieurs corps de son armée étaient commandés par Taxile et Hermocrate, un autre obéissait à Varius,[4] qui nommé consul par le parti de Sertorius, se fit précéder par des licteurs et donna des édits au nom du peuple romain.[5]

---

[1] Appien, l. c., ch. 68. Plutarque, Sertorius, ch. 23. Cicéron, Pro lege Manilia, l. c.
[2] Appien, l. c., ch. 67.
[3] Ibid., ch. 69.
[4] Chez Plutarque, Sertorius, ch. 25, ce consul est appelé Marius.
[5] Plutarque, l. c.

Le sénat de Rome ordonna aux consuls L. Licinius Lucullus et M. Aurelius Cotta de faire la guerre à Mithradate. A l'approche de l'ennemi, le roi dont l'armée s'était encore renforcée, expédia Diophante pour tenir la Cappadoce; lui-même resta avec 200,000 hommes à pied, 12,000 cavaliers et 120 chars à faulx, dans la Bithynie.[1] Cotta, avec la flotte romaine, entra dans le port de Chalcédon[2]; Archélaos, qui s'était réconcilié avec son souverain, entra à la tête de la flotte royale dans le port d'Héraclée et força les Héracléotes à joindre cinq de leurs trirèmes aux vaisseaux de Mithradate.[3]

Cotta, informé que Lucullus avait dressé un camp en Phrygie, espérant gagner une victoire facile, envoya ses troupes de terre, sous Publius Rutilius au devant du corps d'armée du roi, commandé par Varius et Eumaque. Les Romains furent entièrement vaincus, les Bastarnes de l'armée royale massacrèrent les légionnaires romains qui tâchèrent de gagner le camp fortifié, dressé auprès du port de Chalcédon. Le camp fut pris et les soldats du roi firent un grand carnage des Romains. En même temps, la flotte royale força le port et attaqua les vaisseaux romains, dont quatre furent brûlés et soixante pris. Toutes les forces de Cotta étaient détruites; d'après Memnon, les Romains perdirent ce jour là 53,000 hommes, tandis que Mithradate n'eut de tués que 730, parmi lesquels 30 Bastarnes.[4]

Lucullus avait employé son temps à discipliner son armée, dans laquelle il y avait deux légions qui autrefois avaient servi sous Fimbria. Ayant entendu que le roi s'approchait de Cyzique, ville considérée comme la clé de l'Asie, Lucullus marcha aussi sur cette ville et dressa un camp vis-à-vis de celui du roi. Les troupes du Pont mirent le siége devant Cyzique, dont les habitants, informés de l'approche de Lucullus opposaient une vive résistance à l'armée du roi. Leur commandant, Lysistrate, dirigea d'une manière prudente et circonspecte la défense de Cyzique. Il repoussa les attaques de la flotte royale et fit tout pour parer aux efforts des béliers, des catapultes, et des autres machines de siége, fabriquées par le thessalien Nicomède[5] et que les soldats de Mithradate employèrent pour forcer la ville.[6] Un envoyé de Lucullus, ayant traversé la flotte ennemie à la nage et en s'accrochant à la quille d'un vaisseau, ranima le courage des Cyzicènes, en leur persuadant que le camp qu'ils avaient pris pour

---

[1] Memnon, ch. 39.
[2] Appien, l. c., ch. 71. Memnon, l. c.
[3] Memnon, ch. 40, dit expressément: Archélaos que d'autres disent avoir quitté le parti du roi. Mais chez Plutarque, Lucullus, ch. 9, Archélaos se trouve dans le camp de Lucullus.
[4] Plutarque, Lucullus, ch. 8. Appien, ch. 71. Memnon, ch. 41. Orose, liv. VI, ch. 2.
[1] Plutarque, Lucullus, ch. 10.
[2] Appien, l. c., ch. 74. Strabon, liv. XII, ch. 8, p. 575 et 576.

celui de Tigrane, gendre de Mithradate, était en effet celui du général romain.[1]

Jusqu'à cette époque, Lucullus avait évité toute rencontre avec l'armée royale, beaucoup plus nombreuse que la sienne. Un combat qui s'était engagé à Otres en Phrygie, était resté sans décision par suite d'un phénomène dont on trouve une mention assez obscure chez Plutarque.[2] Seulement par des escarmouches les Romains avaient trouvé l'occasion d'affaiblir les troupes royales.

Cependant le siége d'une ville alliée força Lucullus à marcher contre Mithradate, ce qu'il fit pourtant avec grande précaution, en dressant un camp fortifié sur une montagne, d'où il était en état de couper les vivres à l'armée royale. La trahison fut aussi employée par les Romains; un aventurier L. Magius, ancien compagnon d'armes de Fimbria et envoyé chez Mithradate par Sertorius, s'entendant avec Lucullus, persuada au roi que les deux légions de Fimbria, ayant servi autrefois sous Sertorius, en Espagne, désiraient s'unir avec les troupes royales. Un corps de soldats, envoyé pour les recevoir et les conduire dans le camp du roi, fut inopinément attaqué par les Romains et presqu'entièrement massacré.[3] Néanmoins le roi continua le siége, il dirigea lui-même les travaux des fossés et des mines et il faillit même être pris par les Cyzicènes qui avaient fait une sortie.[4] Mais une tempête qui détruisit une partie de sa flotte et l'hiver empêchèrent l'approvisionnement de son armée, une famine terrible éclata, le soldat fut forcé de manger des herbes et même de la chair humaine, une peste mit au comble le malheur du roi, le nombre des morts dans son armée était si grand que les cadavres restaient sans sépulture.[5]

Enfin après avoir perdu la plus grande partie de son armée forte de 150,000 hommes[6] au commencement du siége, le roi se vit contraint de se retirer de Cyzique. Il renvoya en Bithynie toute sa cavalerie avec une grande partie des bagages; cependant le départ de cette troupe fut dénoncé par trahison à Lucullus, qui ayant fait une marche nocturne, atteignit et battit les troupes royales près du fleuve Rhyndacus.[7] Eumaque qui avec un corps de troupes royales, avait fait une diversion en Phrygie et avait soumis aussi la Pisidie, l'Isaurie et une partie de la Cilicie, fut

---

[1] Florus, Rer. Rom. lib. III, ch. 5. Selon Plutarque, c'était Démonax, qu'Archélaos envoya dans la ville pour l'informer de la présence des Romains. Vita Luculli, ch. 9.

[2] L. c., ch. 8.

[3] Appien, l. c., ch. 72.

[4] Strabon, l. c., § 11, p. 576.

[5] Memnon, p. 52.

[6] Selon Strabon. D'après Plutarque et Appien, Mithradate comptait le double de soldats sous ses drapeaux.

[7] Plutarque, Lucullus, ch. 11.

attaqué et vaincu par Déiotarus, un des tétrarques de la Galatie et allié des Romains.[1]

Tous ces désastres déterminèrent le roi à quitter la Mysie. Il ordonna à son amiral Aristonicus d'occuper les Romains, tandis que lui-même allait avec quelques vaisseaux à Parium.[2] Mais Aristonicus tomba par trahison, au pouvoir des Romains,[3] et l'armée de terre qui marcha sur Lampsaque, fut attaquée et presque détruite au passage de l'Ésèpe.[4] Tous ceux qui étaient restés au camp, nommément les malades, furent passés au fil de l'épée par les Cyzicènes, plusieurs vaisseaux étaient chargés de soldats à tel point qu'il furent submergés et périrent avec tout ce qu'ils portaient.[5] Lucullus entra à Cyzique et fut reçu avec de grands honneurs;[6] on créa des jeux qui prirent le nom de *Lucullia* et qu'on célébrait encore du temps d'Appien.[7] Le Romain de son côté, déclara la ville libre et accorda aux Cyzicènes tous les priviléges des habitants de Rome.

De Parium, le roi s'était transporté à Lampsaque, d'où il emmenait sur sa flotte une grande partie de son armée et la plupart des Lampsacènes pendant Lucullus s'approchait de cette ville. Il y laissa seulement un corps choisi de 10,000 hommes, commandés par Varius, le paphlagonien Alexandre et l'eunuque Denys. Une flotte de cinquante vaisseaux était à leur disposition. Cependant ces capitaines ne furent pas heureux. Attaqués près de l'île de Lemnos, là où on montrait l'autel de Philoctète, ils furent battus et forcés de chercher un refuge dans l'île, où on les prit dans une caverne. Varius fut puni de mort, car il n'était pas convenable de mener en triomphe un sénateur romain. Denys avala du poison et Alexandre fut conservé pour le triomphe de Lucullus.[8]

Mithradate s'était retiré à Nicomédie; sa flotte avait été détruite par Lucullus et par les tempêtes. Deux armées romaines, sous Cotta et Triarius, s'approchèrent pour assiéger le roi dans cette ville; mais avec le peu de troupes qu'il avait, Mithradate n'était pas en état de se défendre; privé de sa flotte, il confia sa vie à un pirate,[9] qui l'emmena à Héraclée du Pont; là, il gagna le premier magistrat Lamaque, et s'empara sans difficulté de la ville.[10]

---

[1] Appien, l. c., ch. 75.
[2] Appien, l. c., ch. 76.
[3] Plutarque, l. c., ch. 11.
[4] Appien, l. c. Selon Plutarque, l. c., ce combat eut lieu auprès du Granique qui a un cours presque parallèle à l'Ésèpe.
[5] Memnon, ch. 42.
[6] Plutarque l. c.
[7] Appien, l. c.
[8] Appien, l c., ch. 77. Plutarque, l. c., ch. 12.
[9] Appien, l. c. Plutarque, l. c., ch. 13.
[10] Memnon, ch. 44.

Profitant de l'absence du roi, Lucullus, assisté de ses légats Voconius, Cotta, Triarius et Barba, avait fait de grandes conquêtes. Il s'était emparé des villes d'Apamée, de Prousa, de Nicée, etc., et se préparaît à attaquer le roi dans son propre royaume.[1] Il entra lui-même à la tête de l'armée principale en Cappadoce, Cotta mit le siége devant Héraclée et Triarius avec la flotte croisa dans la mer Égée pour surprendre la flotte royale, retournant d'Espagne et de Crète.[2] Mithradate de son côté se rendit à Sinope et de là à Amisus, où il fit toutes les dispositions nécessaires pour repousser l'ennemi. Il envoya des personnes de confiance chez les Parthes, chez les Scythes, chez Macharès, roi du Bosphore Cimmérien et chez Tigrane, roi d'Arménie. Mais Dioclès, chargé de traiter avec les Scythes, trahit son maître et passa à Lucullus, Macharès, empêché par la flotte romaine, n'était pas en état de secourir son père; Tigrane seul, cédant aux prières de la reine Cléopâtre, fille de Mithradate, promit de le secourir avec une armée considérable.[3]

L'entrée de Lucullus dans le Pont avait obligé le roi d'aller à Cabires où il s'occupa de réunir une armée. Mais il ne put réunir que 40,000 hommes à pied et 4000 cavaliers avec lesquels il remporta quelques petits avantages sur les Romains, tandis que Lucullus assiégea Amisus, Eupatorie et Thémyscyre. Eupatorie fut bientôt prise, Thémyscyre se défendit vigoureusement; les assiégés combattirent les mineurs romains par des contremines; ils lâchèrent avec succès, contre les Romains des bêtes féroces et des essaims d'abeilles.[4] Mais enfin la famine força les Thémiscyriens à se rendre; Amisus seul résista et le roi s'approchant de Cabires pour débloquer la ville, força Lucullus d'aller à sa rencontre. Il chargea le commandant de l'avant-garde Phénix, qui était de sang royal, de l'avertir quand les Romains approcheraient, mais ce traître, désespérant de la fortune de son roi, déserta chez Lucullus, qui ayant appris de lui les projets de Mithradate, alla sur Cabires. Dans cette marche, inquiétée par la cavalerie nombreuse du roi, Pomponius, chef de la cavalerie romaine fut fait prisonnier.[5] Cependant Lucullus parvint à occuper une position si avantageuse aux environs de Cabires, que Mithradate n'osa pas l'y attaquer.

Parmi les alliés du roi il y avait entr'autres un Scythe, Olkabas,[6] ou Olthaque,[7] chef des Dandariens, dont le dévouement à Mithradate était tel, qu'ayant reconnu que

[1] Memnon, ch. 43. Appien, l. c.
[2] Memnon, l. c., ch. 45.
[3] Memnon, l. c. Appien, ch. 78.
[4] Appien, l. c.
[5] Le même, ch. 79.
[6] C'est ainsi qu'il est appelé chez Appien, l. c.
[7] Ὀλθαχός chez Plutarque, Lucullus, ch. 16.

les opérations heureuses des Romains étaient principalement basées sur le bonheur de leur chef Lucullus, il résolut d'en délivrer son maître. Dans ce but il feignit d'abandonner le parti royal et sut acquérir bientôt les bonnes grâces du général romain. Enfin, ayant trouvé une occasion favorable, il entra dans la tente de Lucullus qui dormait, mais au moment où il s'approchait du Romain pour le tuer, Ménédème, le valet de chambre de Lucullus, croyant qu'il voulait troubler le repos de son maître, le repoussa et Olthaque désespérant de la réussite de son projet, retourna chez Mithradate.

Les fourrageurs des deux armées eurent plusieurs escarmouches dans lesquelles tantôt les Romains, tantôt les troupes royales eurent l'avantage. Lucullus prit les vivres pour ses soldats en Cappadoce, Mithradate pour empêcher les ennemis de s'approvisionner, expédia Ménandre et plus tard, deux de ses meilleurs capitaines Diophante et Taxile pour attaquer les Romains qui servaient d'escorte aux convois. Cependant les troupes royales, mal disciplinées furent battues et l'armée du roi à la suite de ces combats, se trouva réduite à un nombre si peu considérable que Mithradate, n'osant plus tenir la campagne contre Lucullus, résolut de se retirer. Il fit d'abord expédier ses trésors, mais les soldats démoralisés tombèrent sur les bagages, les pillèrent en tuant tous ceux qui voulurent s'y opposer. A cette occasion périt aussi Dorylaos, reconnu par la pourpre qu'il portait comme marque de la dignité qu'il occupait dans l'armée royale. Plutarque ajoute qu'il ne possédait rien que cette pourpre; [2] le-grand-oncle de Strabon était un serviteur intègre de son roi, il ne songeait pas comme les Crassus, les Lucullus, etc. à s'enrichir des trésors arrachés aux victimes de la guerre. Mithradate tâcha envain de rétablir l'ordre, il faillit être massacré par ses propres soldats, mais quelques amis le forcèrent à fuir; l'eunuque Ptolémée lui donna son cheval. [3] Cependant les Romains en apprenant ce qui se passait au camp de Mithradate, s'étaient mis en marche, et une troupe de Gaulois à la solde de Lucullus n'ayant trouvé aucune résistance, s'était précipitée en avant. Le roi allait être pris lorsqu'il s'avisa de mettre entre son cheval et les Gaulois, une mule, chargée d'une partie de son trésor. L'amour du butin arrêta les Barbares et donna à Mithradate le temps de se sauver. [4] Il alla à Comanes, où il réunit deux mille cavaliers avec lesquels il arriva en Arménie chez Tigrane.

Tout son royaume tomba aux mains des Romains; Lucullus prit Cabires, où il trouva de grands trésors et où Nyssa, l'une des sœurs de Mithradate tomba en son

---

[1] Plutarque, l. c., ch. 17.
[2] Plutarque, ibid.
[3] Plutarque, l. c Appien, ch. 80. Memnon, ch. 46.
[4] Plutarque, l. c., ch. 18.

pouvoir. Les autres princesses de la famille royale étaient à Pharnacie sous la garde de l'eunuque Bacchus[1] (Bacchides), qui avait reçu l'ordre de les tuer plutôt que de les laisser prendre par l'ennemi. C'étaient Rhoxane et Statira, sœurs du roi, toutes les deux filles et âgées de plus de quarante ans. Rhoxane aimant la vie, maudit son frère en se soumettant à son ordre cruel, mais Statira essaya de la consoler, en louant le roi de l'avoir préservée de l'esclavage. Bérenicé de Chios, une des femmes du roi, prit du poison avec sa mère. Une autre des femmes, Monima, fille de Philopœmen de Milet, essaya se pendre avec une bandelette qui servait à retenir ses cheveux et comme cet ornement rompit, elle s'écria: maudit ornement, tu n'es pas même propre à me servir en cette occasion! et elle tendit le cou à l'épée de l'eunuque.[2]

Lucullus continua ses conquêtes; il prit par ruse et détruisit Eupatoria, surprit Amisus que Callimaque avait longtemps défendue et reçut des gouverneurs du roi toutes les places fortes qu'ils occupaient encore.[3] Le malheur avait rendu Mithradate furieux et insensé, il avait fait tuer plusieurs de ses partisans, entre autres Tibias et Théophile, parents du grand-père de Strabon, ce qui le força d'abandonner le parti du roi et de livrer à Lucullus quinze châteaux, dont il avait le commandement.[4]

En attendant Cotta était toujours occupé du siége d'Héraclée, qui ayant reçu des renforts des Théodosiens et des Scythes, se défendit vaillamment et obligea Cotta de se retirer. Mais lorsque Triarius, après avoir vaincu les flottes du roi, se plaça devant le port de la ville et lui coupa les vivres, Cotta reprit les travaux du siége. Néanmoins la ville résista, jusqu'à ce que le Gaulois Conacorix, chef de la garnison, s'entendant avec Triarius, introduisit dans Héraclée les troupes de l'amiral romain. Cotta, jaloux de son collégue, fit attaquer ses soldats, sans penser que c'étaient des Romains. Après un grand carnage, Triarius convint avec Cotta que le butin serait partagé entre les deux armées et à l'instant les Romains tombèrent sur la ville, massacrèrent les habitants, pillèrent et brûlèrent les maisons et en peu de jours la plus opulente cité du nord de l'Asie Mineure fut saccagée de fond en comble. Cotta, en véritable brigand, ne songea qu'au butin, dont il chargea une flotte entière; il renvoya les auxiliaires et mit les Romains sous le commandement de Lucullus. Quant à lui, il retourna en Italie avec ses trésors, mais une tempête terrible détruisit toute la flotte et Cotta ne conserva de cette campagne que le souvenir des malédictions des

[1] Appien, ch. 82.
[2] Plutarque, l. c., ch. 18.
[3] Plutarque, l. c. Appien, ch. 82. Memnon, ch. 47.
[4] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 33, 557 C. Strabon ne dit pas le nom de son grand-père.

Héracléotes qui étaient échappés au massacre, ainsi que le titre, glorieux de *Pontique* que le sénat lui conféra (en 76.)[1]

La seule ville du Pont qui résistait encore aux Romains, était la capitale Sinope, défendue par Cléocharès[2] et Seleucus, qui exerçaient une puissance tyrannique sur les citoyens. Disposant d'une petite flotte, ils prirent celle de Censorinus, chargée des vivres que Macharès, roi du Bosphore, envoyait aux Romains. Enfin, craignant non seulement l'armée de Lucullus, mais aussi les Sinopéens, qu'ils s'étaient aliénés par tant d'actions odieuses, ils envoyèrent tous les trésors, qu'ils avaient ramassés dans la ville, chez Macharès, et se disposaient à les suivre, lorsque le jeune fils de Mithradate fit une alliance avec Lucullus, à qui il fit don d'une couronne ayant une valeur de mille pièces d'or.[3]

Enfin le général romain prit Sinope et délivra les citoyens de leurs tyrans, il rendit à la ville la liberté ainsi qu'à Amisus[4] et fit tout son possible pour adoucir le sort des provinces qu'il venait de conquérir.

Pendant qu'il était occupé à règler les affaires du Pont, Lucullus avait envoyé chez Tigrane Appius Claudius, son beau-frère, pour lui demander de livrer Mithradate et comme le roi s'y refusa, Lucullus lui déclara la guerre. Le roi d'Arménie, quoique mécontent de la conduite de son beau-père, lui avait donné asyle et le traita avec tous les égards dus à son rang et à son malheur, mais il refusa toujours de le voir. Enfin après un séjour d'un an et huit mois, la déclaration de guerre de Lucullus détermina Tigrane à avoir un entretien avec son beau-père. Ils arrêtèrent le plan de la première campagne: Mithradate entra avec 10,000 hommes dans le Pont, pour faire une diversion et Tigrane avec 260,000 soldats dut attaquer les Romains. Mithradate lui avait laissé son excellent capitaine Taxile,[6] mais Tigrane ne suivit pas ses conseils; il fut atteint par l'armée romaine sous les murs de Tigranocerte, sa capitale, ville qu'il avait fondée lui-même et dans laquelle il avait réuni par force un grand nombre de Grecs. La tactique des Romains l'emporta sur la bravoure sauvage des Barbares, dont était composée l'armée arménienne, Tigrane jeta dans la fuite

---

[1] Memnon, ch. 51 et suiv.

[2] D'après Orose, l. c., ch. 3, Cléocharès était un eunuque. Strabon, liv. XII, ch. 3, 11, appelle le commandant royal de Sinope, Bacchides. Était-ce le même Bacchides qui avait tué les princesses royales à Pharnacie?

[3] Memnon, ch. 56. Plutarque, l. c., ch. 24. La valeur de cette couronne était à peu près de 7000 roubles argent ou 28,000 francs. Florus, Res Rom., liv. XCVIII, épit.

[4] Memnon, ch. 55. Plutarque, l. c., ch. 23. Paul Orose, liv. VI, ch. 3.

[5] Plutarque, l. c., ch. 26.

[6] Plutarque l'appelle Taxillès.

pour ne pas être reconnu, son diadème et la tiare royale[1] et les Romains mirent le siége devant Tigranocerte. Les Grecs saisirent cette occasion pour se délivrer des Arméniens; ils tombèrent sur eux et ouvrirent les portes à l'armée de Lucullus, qui ayant permis aux Grecs de rentrer dans leurs foyers, fit piller la ville par ses soldats. Le butin que les Romains firent à Tigranocerte fut si considérable que chaque soldat reçut 80 drachmes[2] audessus de ce qu'il avait pris lui-même.[3]

Tigrane s'étant retiré dans l'intérieur de son royaume, rappela son beau-père pour lui confier le commandemant d'une armée de 100,000 hommes, disciplinée et instruite par les meilleurs capitaines de Mithradate. Mais il était encore nécessaire d'éviter une bataille rangée; il fallait d'abord accoutumer les soldats à la guerre par des escarmouches, dans lesquelles ils remportèrent quelquefois de petits avantages. Une bataille près d'Artaxata resta indécise et Lucullus harcelé par la cavalerie légère des Arméniens, prit la ville de Nisibis (Antioche de la Mygdonie) où il établit son quartier d'hiver,[4] tandis que Mithradate, toujours infatigable, pénétra avec 8000 hommes dans le Pont, battit le légat romain Fabius et détruisit, en 68, près de Zéla l'armée entière de Triarius. Plus de 7000 soldats, 150 centurions et 24 tribuns furent tués, le camp tomba aussi au pouvoir du vainqueur.[5] En souvenir de cette victoire, le roi fit dresser sur le champ de bataille un trophée, conservé encore du temps de César, qui vingt et un ans plus tard, en 47, après sa victoire sur Pharnace II, remportée au même lieu, fit ériger un second trophée à côté de ce premier.[6]

Dans cette campagne le roi fut blessé deux fois; la première fois il fut guéri par un remède fait de serpents et dont se servaient les Scythes Agares; plusieurs d'entr'eux, à cause de leurs connaissances médicales, faisaient toujours partie de la suite du roi. La seconde fois, Mithradate fut guéri par son médecin Timothée, d'une blessure à la cuisse, faite par un officier romain qui avait suivi le parti du roi. Voyant le carnage que faisaient les soldats de Mithradate parmi ses compatriotes, il espéra les sauver en fondant sur l'auteur de cette guerre. Mais en accomplissant son projet, il fut massacré par les personnes dont le roi était entouré.[7] A peine le roi fut-il guéri de ses blessures, qu'un autre Romain, Attidius, autrefois sénateur et qui s'était sauvé

[1] Orose, l. c., Cette tiare haute et à plusieurs pointes, ainsi qu'on la voit sur les monnaies des rois de la Petite Arménie, fait partie du blason russe du royaume d'Arménie.
[2] A peu près vingt roubles argt.
[3] Strabon, liv. XI, ch. 14, § 15. 532 C. Dion Cass., liv. XXXV, ch. 59. Plutarque, l. c., ch. 29.
[4] Plutarque, l. c., ch. 31, 32. Dion, ch. XXXV, ch. 60. Memnon, ch. 59. Appien, ch. 84, 85, 86.
[5] Plutarque, l. c., ch. 35.
[6] Vaillant, l. c., p. 151.
[7] Appien, ch. 89.

pour échapper à un jugement, attenta à la vie de celui qui lui avait accordé l'hospitalité, dans l'espoir de recouvrer les bonnes grâces de son gouvernement. La trahison fut heureusement découverte et l'auteur fut puni de la mort, [1] mais le roi, craignant que tous les Romains à qui il avait donné asyle, n'eussent des intentions semblables, les fit égorger sans miséricorde.

Malgré ses victoires, Mithradate n'osa pas attendre l'approche de Lucullus. Il se retira en Arménie et prit une position forte à Talaures, où il attendit Tigrane, dont le gendre nommé aussi Mithradate, attaqua et défit l'avant-garde du chef romain. Lucullus, ayant traité les soldats d'une manière injuste et dure, se vit empêché dans ses succès par l'esprit mutin de l'armée; la campagne d'une année entière fut sans résultat et lorsqu'enfin des plaintes à ce sujet furent parvenues au sénat de Rome, celui-ci confia le commandement de l'armée à l'un des consuls, Manius Acilius Glabrion, qui partit à l'instant pour l'Asie.

A l'arrivée du nouveau général, les troupes, ayant quitté Lucullus, se rangèrent sous ses drapeaux. Lucullus avec le peu de soldats qui lui étaient restés fidèles, se retira en Galatie et Mithradate, profitant de cette discorde, entra dans le Pont et reprit son royaume entier ainsi que quelques provinces de la Cappadoce et de la Bithynie. Glabrion se retira et le tribun du peuple C. Manilius, désespérant de l'avenir de la république en Asie, fit rendre un décret par lequel Cnéus Pompée fut mis à la tête de l'armée en Asie. [2]

Le nouveau général ne négligea rien pour commencer la campagne avec énergie. Il convoqua les forces des alliés, renouvela l'alliance que Sylla et Lucullus avaient conclue avec le roi des Parthes, Arsace XII, Phraate III (de 70 à 60 avant J. C.); il proposa aussi un arrangement à Mithradate. C'était plutôt un prétexte pour gagner du temps, car les conditions que Pompée imposa au roi étaient telles que celui-ci ne pouvait pas les accepter. [3]

Privé du secours de Tigrane, Mithradate ne put pas poursuivre les avantages qu'il avait obtenus. Tigrane-le-Jeune, petit-neveu de Mithradate, s'était révolté contre son père; il fut vaincu et se retira chez Phraate III, dont il épousa une fille, puis, il entra avec son beau-père dans l'Arménie et mit le siége devant Artaxata. Tigrane le père fut forcé de se retirer dans les montagnes. [4]

---

[1] Id., ch. 90.

[2] Dion, liv. XXXVI, ch. 29. Live, l. c. Vellej. Paterc., liv. II, ch. 33. Appien, ch. 91. Lucullus retourna à Rome, mais il ne célébra son triomphe et trois ans plus tard. Cicéron, Acad. Quaest. II, 1.

[3] Plutarque, Pompée, ch. 30.

[4] Dion, liv. XXXVI, ch. 34,

Pompée profita habilement de ces troubles et s'approcha du royaume du Pont à la tête d'une excellente armée de 50,000 à 60,000 hommes. Le roi ne jugeant pas convenable d'exposer ses troupes à une bataille rangée, se retira vers la Petite-Arménie, en coupant, où il le pouvait les vivres à l'ennemi et en le fatiguant par des escarmouches. Il passa dans la province d'Acilisène et dressa un camp fortifié près de la ville de Dastire,[1] non loin de l'Euphrate. Les Romains, l'ayant suivi, campèrent sur les hauteurs vis-à-vis le roi et comme celui-ci restait tranquille, Pompée entoura le camp royal d'une enceinte, munie de tours et ayant une étendue de 150 stades, dans le but de couper par ce moyen les vivres à l'armée royale. Mais Mithradate, quittant tout à coup son camp, franchit cette enceinte et continua sa marche vers l'intérieur de l'Arménie, ayant toujours Pompée à sa poursuite. Enfin, après avoir longtemps évité une rencontre avec les Romains, Mithradate fut surpris, en passant de nuit un défilé, où Pompée avait placé en embuscade une partie de son armée. En poussant des cris terribles, accompagnés du bruit que faisaient les soldats en frappant de leur lances les boucliers, et des vases d'airain avec des pierres, les troupes romaines se jetèrent sur celles du roi, que les bagages, les chars, et les chameaux empêchèrent de se ranger en bataille. Le carnage fut terrible, Mithradate n'échappa qu'avec huit cents cavaliers qui l'abandonnèrent le lendemain.[2] Le roi continua sa fuite, accompagné d'Hypsicratie, une de ses femmes, qui vêtue en homme et en costume persan, le soignait, lui et son cheval,[3] et de Drypétine, sa fille, qu'il avait eue de sa sœur et femme Laodicé; elle était née, selon Valère Maxime, avec un double rang de dents.[4] Quelques jours plus tard, il rencontra quelques cavaliers et trois mille hommes à pied avec lesquels il gagna le château de Sinorega,[5] où il avait conservé une partie de ses trésors. Il récompensa généreusement les compagnons de sa fuite et pensait à se rendre chez son gendre Tigrane, lorsqu'il apprit que celui-ci lui gardait rancune, le considérant comme coupable de la révolte de Tigrane-le-Jeune. Le roi se détermina alors à prendre le chemin de la Colchide.

Pompée fonda sur le lieu de la grande victoire, remportée sur Mithradate, une

---

[1] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 28, p. 555 C. «*Δάστειρα*» Orose, liv. VI, ch. 4. «Dastracum». Appien, l. c., ch. 99.

[2] Dion, liv. XXXVI, ch. 31. Appien, l. c., ch. 100. Orose, l. c., ch. 4. Florus, Res Rom., liv. III, ch. 5.

[3] C'est à cause de sa bravoure que le roi avait donné à cette femme le nom d'Hypsicratie, la *souveraine*. On ignore son nom véritab e. Plutarque, Pompée, ch. 32.

[4] Valère Maxime, liv. I, ch. 8.

[5] Appien, l. c., ch. 101, «*Σινόρηγα.*» Strabon, l. c., *Σινορία* ou *Συνορία.* Plutarque, l. c., *Ἰνώρα* (v. éd. Reiske, vol. III, p. 774.)

ville, nommée *Ville de la victoire*, Nicopolis, qu'il peupla de soldats congédiés et qui devint bientôt un des endroits les plus opulents de ces contrées.[1] Avant de poursuivre Mithradate, il s'occupa de l'arrangement des affaires de l'Arménie, où enfin Tigrane avait vaincu son fils rebelle. Le jeune Tigrane avait cherché un asyle chez Mithradate, mais voyant que son grand-oncle était peu en état de lui prêter secours, il avait imploré la protection des Romains. Ne pouvant pas s'opposer aux succès de Pompée, Tigrane le père se décida également à se soumettre à la république; Pompée lui rendit son diadème et assigna quelque provinces (la Gordyene et la Sophane)[2] au fils, qui refusant les arrangements du général romain, fut envoyé à Rome, pour orner plus tard le triomphe du grand conquérant.[3]

Mithradate passa l'hiver à Dioscourias (de 66 à 65), où il réunit tous ses amis que le fer des Romains avait épargnés. De là, il alla chez les Achéens, les Hénioques et les Méotides, où il engagea des troupes. Il donna de riches cadeaux aux rois scythes, et leur offrit en mariage deux de ses filles, pour sceller son alliance avec eux.[4] Son fils Macharès, roi du Bosphore, lui envoya un émissaire pour s'excuser d'avoir embrassé le parti des Romains; il avait été dans l'impossibilité de leur résister. Mais le père inexorable, prononça la mort de Macharès, qui ayant incendié ses vaisseaux, alla de Panticapée à Cherronésos. Cependant le père trouva d'autres vaisseaux et suivit le fils, qui pour ne pas tomber vivant entre les mains de Mithradate, se donna la mort lui-même.[5]

En attendant, Pompée était aussi entré dans la Colchide, où il fut attaqué près du fleuve Cyrus par Oroïzès, roi des Albanes (Alains) et par Artokès, roi des Ibères, qui étaient à la tête de 70,000 soldats, parmi lesquels il y avait des Amazones.[6] La bataille fut gagnée par les Romains, mais les habitants de ces contrées ne déposèrent pas les armes et continuèrent à harasser les Romains par des attaques achar-

[1] Strabon, l. c. Appien, l. c. ch. 105.

[2] Chez Dion, l. c, ch. 36: Σωφανήνη.

[3] Appien, l. c., ch. 101. Plutarque. l. c., ch. 33.

[4] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 14, p. 497 C.

[5] Appien, l. c., ch. 102. Selon Dion, liv. XXXVI, ch. 33 et Orose, liv. VI, ch. 5, Macharès fut tué par ordre de son père.

[6] Appien, ch. 102. Selon Plutarque, la bataille avec les Albanes eut lieu près du fleuve Abas. Les Albanes, forts de 60,000 hommes à pied et de 12,000 cavaliers, étaient commandés par Cosis, père de leur roi. Les Romains remportèrent la victoire et Cosis tomba percé de la lance de Pompée. V. Plutarque, Pompée, ch. 35. Chez Dion, l. c., ch. 37, le roi s'appella Ὀροίσης. Il fut soumis en 66, mais ayant continué les hostilités, Pompée en 65, pénétra dans l'Albanie, ayant traversé une partie de l'Arménie et vainquit le roi sur l'Abas. V. livre XXXVII, ch. 4.

nées.[1] Néanmoins Pompée, en poursuivant sa marche soumit Orode,[2] roi des Colques et entra dans le pays des Scythes et des Sarmates, où le froid et les attaques continuelles des cavaliers barbares le mirent sur le point de perdre toute son armée. N'entendant plus parler de Mithradate, il le crut mort et laissant une partie de la flotte dans la Mer Noire, il reconduisit ses troupes décimées dans le Pont, où quelques places étaient encore occupées par les partisans du roi. Une des femmes du roi, Stratonicé, la fille d'un pauvre chanteur (ψάλτης) que Mithradate avait comblé de bienfaits,[3] rendit à Pompée le château de Symphorion, à la seule condition que le général romain ferait grâce à son fils Xipharès dans le cas où il tomberait entre ses mains.[4] Pompée prit à Symphorion, ainsi qu'à Talaures, à Aspis et dans d'autres villes, des trésors immenses qui figurèrent plus tard à son triomphe. Il s'empara à Cénon (Καινόν) des archives du roi, où il trouva des documents de grande importance.[5]

Après avoir réglé les affaires du nord de l'Asie, Pompée crut devoir soumettre la Syrie et l'Arabie, mais à peine fut-il arrivé dans ces pays, qu'il apprit avec étonnement que son terrible adversaire était de retour et à la tête d'une armée puissante.

En effet, Mithradate, profitant du départ de Pompée, était rentré dans le Pont; informé de la condition sous laquelle Stratonicé avait livré à Pompée la forteresse de Symphorion, il fit tuer sous ses yeux Xipharès, en ordonnant que son corps fût privé de sépulture. Pompée vola à la rencontre du roi, qui de son côté, s'offrit à payer un tribut si on lui laissait la possession du royaume paternel. Mais Pompée exigeant de lui qu'il se présentât en personne au camp romain, ainsi que l'avait fait Tigrane, le roi se refusa à cette condition et se prépara à la défense.

Cependant avant l'arrivée des Romains son sort était décidé. Par suite d'une maladie, sa figure s'étant tellement couverte d'abcès qu'il n'admettait en sa présence que trois eunuques, auxquels les soins du pansement étaient confiés. Les employés profitèrent de la maladie du roi pour traiter ses sujets d'une manière dure et injuste et pour s'approprier leurs biens. Déjà un tremblement de terre avait fait de grands dégâts; le

---

[1] Florus, Res Rom., liv. III, ch. 5. Chez Appien la campagne en Ibérie est racontée avant la pacification de l'Arménie, mais il est plus probable que Pompée pénétra dans la Colchide en venant de l'Arménie et qu'il marcha plus tard en Palestine, non pas à travers le pays, mais en longeant la côte, où la flotte lui apporta les vivres.

[2] Orose. liv. VI, ch. 4, appelle le roi des Colques Orode.

[3] Plutarque, Pompée, ch. 36. Pompée prit aussi d'autres femmes du roi qu'il renvoya à leurs parents. Dion, liv. XXXVII, ch. 7.

[4] Appien, ch, 107.

[5] Plutarque, l. c., ch. 37.

peuple réduit à la misère par des guerres continuelles, était poussé au désespoir par les vexations des officiers du roi.

Kastor qui commandait à Phanagorie, ayant eu une querelle avec l'eunuque Tryphon, le tua. Craignant la vengeance du roi, il exhorta les Phanagoriens à se déclarer libres et à mettre le feu à la citadelle, défendue par le fils du roi, Artapherne. Celui-ci se rendit avec ses jeunes frères Darius, Xerxès, Oxathrès et sa sœur Eupâtre; ils furent tous livrés aux Romains, mais une autre sœur Cléopâtre, se défendit et fut sauvée au moyen de nombreux *dicrotes* (vaisseaux à deux rangs de rameurs) envoyés par son père. [1]

Cependant l'exemple de Phanagorie fut suivi par d'autres villes, surtout par Cherronésos, Théodosie et Nymphée. Dans ces désastres, Mithradate espérant trouver du secours chez les Scythes, envoya à quelques rois de ce peuple deux de ses filles qu'il leur avait promises en mariage. Les princesses étaient accompagnées d'eunuques, odieux aux soldats de l'escorte, qui les tuèrent et conduisirent les princesses chez les Romains. [2]

Mithradate, privé ainsi de ses dernières ressources, forma le dessein d'aller chez les Gaulois, se mettre à leur tête et tomber sur l'Italie, [3] mais une nouvelle révolte, plus funeste que les précédentes, empêcha l'exécution de ce projet.

Son fils le plus chéri, Pharnace, désigné par le père comme son successeur, craignant de perdre tout en suivant le roi dans les Gaules, reconnut qu'il ne pouvait ceindre le diadème que par une trahison. Les soldats du roi, instruits de son projet, murmurèrent hautement et refusèrent l'obéissance. Mithradate furieux, fit tuer tous ceux qui osèrent parler contre ses dessins et entre autres son fils Exipodras, qui s'était probablement prononcé trop librement sur cette entreprise. [4]

Pharnace, profitant adroitement de ces circonstances, gagna d'abord les déserteurs romains qui s'étaient opposés avec le plus d'ardeur aux projets de son père. Les autres ne tardèrent pas à suivre leur exemple et bientôt la sédition devint générale; Pharnace fut alors proclamé roi.

Mithradate était enseveli dans un profond sommeil: le bruit des soldats révoltés, l'ayant éveillé, il envoya un domestique pour s'informer de la cause de ce tumulte: on lui répondit sans ménagement que l'armée mécontente et mutinée, ne voulant plus

[1] Appien, l. c., ch. 108.
[2] Ibid.
[3] Dion, liv. XXXVII, ch. 11.
[4] Orose, liv. VI, ch. 5. Il paraît qu'Exipodras n'était pas le même que Xipharès, dont nous venons de parler.

écouter un roi, entouré de vils eunuques, avait proclamé un roi plus jeune et plus digne de sa confiance. Plein de fureur, mais espérant toujours d'appaiser le tumulte, le roi monta à cheval pour haranguer l'armée, mais ses gardes l'ayant abandonné, son cheval fut tué et lui-même forcé de rentrer dans la ville. Il chercha vainement à obtenir de son fils un sauf-conduit pour lui et pour ses amis et essayant une dernière tentative, il monta sur les remparts pour parler à Pharnace que les soldats avaient couronné avec une couronne faite d'une plante de papyrus,[1] au lieu d'un diadème en or. Il employa toute son éloquence pour rappeller à son fils la tendresse qu'il lui avait toujours prouvée, il lui peignit l'odieux et l'indignité de son procédé et comme ces paroles ne faisaient aucune impression sur Pharnace, il leva vers le ciel ses yeux baignés de larmes et pria les dieux de ses pères de réserver le même sort à son fils dénaturé.[2] Ensuite, il se rendit au palais royal, où il fit boire du poison à ses femmes ainsi qu'à ses filles Nyssa et Mithradatis, les fiancées des rois de Chypre et d'Égypte; il en avala aussi lui-même, mais le poison n'agit point sur sa personne, car il s'y était accoutumé dès son enfance. Le vieillard eut alors recours à son épée: sa main déjà affaiblie par l'âge le trahit, il ne put que se faire une blessure que Pharnace ordonna de panser, afin de pouvoir livrer Mithradate vivant aux Romains. Un officier celte, nommé Bithikos (Bitoïte, Bithoce) que le désir du pillage attirait dans l'appartement du roi, fut arrêté par l'air de majesté, empreint sur la figure du vieillard mourant et voulut se retirer; mais le roi, l'ayant reconnu, lui dit: ta main droite m'a souvent été utile dans les combats, mais je lui devrai beaucoup plus aujourd'hui si tu veux consentir à m'arracher la vie, car on veut me la conserver pour que je figure au triomphe de mes ennemis, sort indigne d'un grand roi. Ému par cette prière, le Celte obéit à Mithradate et se retira tristement, sans songer au butin qu' il était venu chercher.[3]

Ainsi mourut à Panticapée, en 63, Mithradate Eupator, l'ennemi le plus redoutable des Romains et après Alexandre-le-Grand, le plus grand roi, selon Cicéron.[4] Sa fermeté de caractère, son courage, et ses talents l'auraient fait un grand conquérant s'il n'avait pas eu des adversaires tels que Sylla, Lucullus et Pompée. Sa cruauté,

---

[1] «*Καὶ βύβλον τὶς πλατεῖαν φέρων ἐξ ἱέροῦ, ἐστεφάνωσεν αὐτὸν ἀντὶ διαδήματος*» Appien, ch. 111. On prend ce *βύβλος πλατεῖα* quelquefois pour un document écrit sur parchemin, dont les soldats avaient peut-être formé une espèce de couronne. Toutefois ce passage est assez obscur.

[2] Orose, liv. VI, ch. 5.

[3] Appien, l. c., ch. 111. Dion, liv. XXXVII, ch. 12, 13. Valère Maxime, liv. IX, ch. 2. Pline, l. c., liv. XXV, ch. 2. Justin, liv. XXXVII, ch. 2, etc. V. aussi Vol. I. p. 132.

[4] Pro Flacco, ch. 24.

même envers ses amis et des membres de sa famille, était la suite de sa décision sévère et inébranlable, de briser tous les obstacles, afin d'arriver à son but.

Sur les époques et la durée de ces guerres contre les Romains, les auteurs ne sont pas d'accord; les uns parlent de trente années, [1] tandis que d'autres disent quarante, quarante-deux et même quarante-six. [2] Toutefois ces guerres n'ont commencé qu'après la mort de Nicomède II de Bithynie, vers 93 avant J. C., elles n'ont donc duré que 30 ans à peu près. Ceux qui les font durer quarante ans, les comptent probablement depuis la campagne de Sylla en Cappadoce, ayant pour but de placer Ariobarzane sur le trône. Cette campagne eut lieu en 103 à peu près, mais plûtot contre le fils de Mithradate, Ariarathe, que son père mit sur le trône de la Cappadoce. C'était la première rencontre qu'eut Mithradate avec les Romains et on ne peut s'expliquer les 46 ans dont parle Justin que par une erreur de cet auteur.

Mithradate était grand de stature, sa tête avait une expression énergique, conforme à son caractère. Les fatigues d'une vie si agitée et de tant de guerres prouvent qu'il était d'une santé robuste. Son portrait est conservé dans les monnaies dont nous parlerons tout à l'heure. On rapporte le surnom de Dionysos, dont il était honoré à deux circonstances, où il avait échappé à des grands dangers. Etant encore enfant, la foudre tomba sur ses langes sans l'atteindre et ne laissa que quelques traces sur son front et sur les cheveux. Plus tard, la foudre consuma une maison dans laquelle il passait la nuit et brûla les flèches, contenues dans son carquois, suspendu au-dessus du lit. De là, ses amis le comparaient au fils de Sémélé, en lui donnant le nom de Bacchus, que d'autres rapportent à l'amour de Mithradate pour le vin. [3] Le roi était aussi bon médecin, ses amis furent quelquefois traités par lui. [4] Il aimait les beaux-arts et était entouré de trésors magnifiques. Sa dactyliothèque que Pompée trouva à Cabires et qu'il déposa au Capitole, au temple de Jupiter, [5] provenait en partie de l'héritage de Darius, fils d'Hystaspes et des objets précieux que Cléopâtre, reine d'Égypte avait envoyés dans l'île de Céos. Sa vaisselle de table, dont les Romains s'emparèrent à Talaures, était si considérable qu'il fallut trente jours pour en faire l'inventaire. [6]

---

[1] Pline, l. c., et l'inscription au temple de Minerve de Rome, placée par Pompée.
[2] Justin, liv. XCVII, ch. 1, etc.
[3] Plutarque, Sympos., I, quæst. VIII, p. 468, éd. Reiske. V. aussi Cicéron, Pro Flacco, ch. 24.
[4] Ibid., Quæst., VI, p. 213.
[5] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 31, p. 556, 557 C. Pline, Nat. hist., liv. XXXVII, ch. 5. Manilius, Astron., liv. V, v 510.
[6] Appien, ch. 115.

Au triomphe de Lucullus figura entre autres la statue de Mithradate, en or massif, de huit coudées de haut [1] et à celui de Pompée, on vit des statues d'argent de Pharnace I et de Mithradate,[2] placées comme le pense Visconti,[3] dans des chars de métal précieux, le lit de Darius I, le trône, le sceptre de Mithradate,[4] des statues en or d'Apollon, d'Arès et de Pallas, deux mille coupes en onyx et une foule d'autres objets de la plus grande valeur.[5] Pompée revêtit le jour de son triomphe une magnifique tunique ayant appartenu à Alexandre-le-Grand et que Mithradate avait reçue avec les trésors de la reine Cléopâtre.[6] Gaïus, qui avait été au service de Mithradate, fit don à Faustus, fils de Sylla, d'une superbe tiare, ayant appartenu au grand roi.[7] Peut-être plusieurs des objets précieux trouvés dans le tombeau de la Koul-oba et conservés aujourd'hui à l'Ermitage ont-ils fait partie des trésors de Mithradate?

Toutes les monnaies de Mithradate sont rares. On n'en connaît que des pièces d'or et des tétradrachmes d'argent, dont feu le prince Basile Kotchoubey avait réuni quatre exemplaires.

Année 209 du Pont, 95 avant J. C.

*1. *Av.* Tête diadémée du roi, tournée à droite.

Rv. Dans une couronne de fleurs et de feuilles de lierre, Pégase paissant à gauche; à droite ΒΣ (202) et le monogramme [monogramme], à gauche un croissant surmonté d'un astre à six rayons. Dans le champ, l'inscription: ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ—ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ—Θ (Tétradrachme.) Æ. 9.

Poids 16,4 grammes.

Cette belle pièce, faisant partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, est inédite; les monnaies de la même année, citées par Bayer,[8] par Kœhler[9] et dans les commentaires de l'Académie de St. Pétersbourg,[10] n'offrent pas le monogramme.

---

[1] Plutarque, Lucullus, ch. 37. Appien, ch. 116. v. «*Ἀυτοῦ τε Μιθριδάτου χρύσεος ἑξάπους κόλοσσος*. Visconti, Iconographie grecque, vol. II, p. 183, pense que c'était une image en relief, placée au centre d'un grand bouclier. Mais un bouclier de dix-huit pieds de diamètre nous paraît moins vraisemblable qu'une statue de cette hauteur.

[2] Pline, l. c., liv. XXXIII, ch. 54. Une autre statue de Mithradate se trouvait à Rhodes «in celeberrimo urbis loco.» Cicéron, in Verrem, II, ch. 65.

[3] Iconographie, l. c.

[4] Appien, l. c., ch. 116.

[5] Pline, l. c., liv. XXXVII, ch. 6.

[6] Appien, l. c.

[7] Plutarque, Pompée, ch. 43.

[8] Opusc. ad histor. ant. p. 222, pl. VIII, N° 1.

[9] Sérapis, Vol. I, p. 50, N° 2.

[10] Vol. V, p. 300, pl. XII, N° 1.

Année 209 du Pont, 88 avant J. C.

2. Pièce semblable, mais dans le champ à droite, le millésime ΘΣ (209) et le monogramme [monogramme]. (Tétradrachme.) Æ. 9.

Poids: 16,5 grammes. Gravée pl. VIII, N° 8.

Liebe, Gotha numaria, p. 133.
Mionnet, Description, II, p. 360, N° 9.
Kœhler, Sérapis, I, p. 51, N° 7.
Gérard Jakob K., Traité élémentaire de numismatique, pl. VI, N° 15.
Eckhel, Cat. Musei Cæs. Vindob., I, p. 136, N° 1.
Le même, Anfangsgründe der Numismatik, pl. VI, N° 15.

Année 224 du Pont, 74 avant J. C.

3. *Av.* Même tête du roi, avec cheveux flottants.

Rv. Même type, mais avec un cerf paissant, au lieu du Pégase. A droite, les monogrammes [monogramme] et [monogramme] et à gauche, au-dessous de l'astre et du croissant, le millésime ΔΚΣ (224). Au-dessous de la légende, on voit un Γ. (Tétradrachme.) Æ. 9.

Poids: 16,5 grammes.

Khevenhüller, Regum numism., p. 139.
Clarke, Travels in var. countr., I, ch. XVIII, p. 424, N° 4.
Eckhel, Doctrina num. vet., II, p. 366.
Kœhler, Sérapis, I, p. 56, N° 31.

Année 225 du Pont, 72 avant J. C.

4. *Av.* Même tête du roi.

Rv. Même sujet, mais à droite ΕΚΣ (225) et à gauche, au-dessous du symbole des Achéménides: [monogramme]. Au-dessous du mot ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ, Β. (Tétradrachme.) Æ. 9.

Poids: 15 grammes. Gravée pl. VIII, N° 9.

Cette pièce est inédite.

*5. Tétradrachme semblable, avec le monogramme [monogramme] sous le millésime et la lettre Ι sous la légende. Æ. 9.

Poids 16,5 grammes.

Belle pièce inédite de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Année 231 du Pont, 66 avant J. C.

*6. Tétradrachme semblable, avec le monogramme [monogramme] derrière le cerf et le millésime ΑΛΣ au-dessous du nom du roi. Æ. 9.

Cette belle monnaie, également inédite, fait partie du cabinet de S. E. Mr. le baron P. Meyendorff. Elle est la dernière médaille connue de Mithradate.

Sans millésime.

7. Même avers.

Rv. Sujet semblable, mais avec l'emblème des Achéménides devant le cerf; derrière le cerf Α et le monogramme de la pièce N° 4. Le dernier mot de l'inscription est écrit: ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ. (Tétradrachme.) Æ. 9.

Poids: 15,5 grammes. Gravée pl. VIII, N° 7.

Le monogramme paraît indiquer que cette tétradrachme est de la même époque que le N° 4ᵉ, sur lequel figure le même monogramme.

Les monnaies d'or de Mithradate, plus petites que les pièces d'argent, offrent les mêmes types. Nous nous permettons de citer ici un beau statère qui de la collection de feu le prince Théophile Gagarine, a passé dans celle de Mr. le comte Alexis Ouvaroff.

Année 213 du Pont, 84 avant J. C.

*8. *Av.* Tête du roi, comme sur le N° 2.

Rv. Type du cerf paissant tournée à gauche. A droite du cerf, le millésime ΓΙΣ (213) et le monogramme ΑΦΕ et à gauche le croissant, surmonté de l'astre. L'inscription est: ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ—ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ—Ι (Statère.) *AV*. 5.

Un autre *chrysos* de Mithradate, frappé en ΘΣ, 209, conservé autrefois dans la belle collection de Mr. Meynaerts à Louvain, fait aujourd'hui partie du cabinet de Mr. le prince A. Sibirsky. [1] On ne connaît en tout que douze monnaies d'or de Mithradate VI, dont deux se trouvent à St. Pétersbourg. [2]

Quant aux *tétradrachmes*, on en connaît plus de soixante exemplaires, dont treize sont conservés à St. Pétersbourg. Quatre de ces pièces se trouvent au musée de l'Ermitage Impérial; quatre autres dans la collection Kotchoubey; deux (avec les millésimes ΒΣ, 202 et ΚΣ, 223) font partie du magnifique cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky; deux autres appartiennent à Mr. le comte A. Ouwaroff et enfin une pièce, notre N° 6, est conservée dans la collection de S. E. Mr. le baron P. de Meyendorff.

Nous nous abstenons de citer ici toutes les variétés des monnaies de Mithradate, d'autant plus que Mr. le prince Sibirsky se propose d'en publier le catalogue exact.

---

[1] Cette pièce est décrite dans le Revue de la numismatique belge, Vol. VI, pl. VI, N° 2 et dans la Description des médailles antiques en or de Mr. Meynaerts, p. 14, N° 45. Mr. Meynaerts croit que ce statère est frappé à Chabakta.

[2] Un statère d'or sans millésime, fut vendu à Londres en 1831, 111 livres st. (2775 francs ou à peu près 700 roubles argent.) v. Cat. de la collection Stuart, vendue le 10 mars 1838, N° 465. La même pièce fut vendue à Londres, le 3 février 1854, avec la collection Edmonds, Catalogue of very select Cab., etc., N° 32.

Sur ses premières monnaies, Mithradate est représenté avec les cheveux lisses et ce n'est que depuis l'année ΒΙΣ, 212, soit 85 avant J. C., qu'on le voit avec des cheveux flottants, ce qui fait croire à Visconti que ce portrait est copié de la statue mentionnée par Pline et offrant le roi debout sur un char ou peut-être à cheval.[1] Cette dernière opinion a beaucoup de vraisemblance, non seulement parce que Mithradate excellait dans l'équitation, mais aussi parce que, sur le revers d'un grand nombre de monnaies postérieures des rois du Bosphore, nous les voyons à cheval, ou bien représentés en statues équestres au-dessus des portes de villes, ce qui prouve qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le buste de Mithradate fit allusion à ses goûts équestres, parfaitement en rapport avec la vie d'un roi guerroyant et chef de plus de vingt nations barbares.

Les médailles de Mithradate sans millésime mais avec le buste à cheveux flottants, sont en conséquence frappées après l'année 211 ou 212 du Pont et celles avec le buste à cheveux lisses, avant ces années.

La couronne de lierre sur le revers de nos monnaies fait allusion au surnom de Dionysos, dont Mithradate se servit, ainsi que nous l'avons déjà mentionné. Pégase se trouve seulement sur les médailles du roi, frappées jusqu'en 212; les pièces sans millésime avec ce même revers, doivent être frappées avant cette même année. Pégase et la tête de Méduse, se trouvent sur les médailles des villes pontiques d'Amisus, de Chabakta, de Cabires, de Comanes, de Laodicée, de Néocésarée; des villes paphlagoniennes, mais appartenant au royaume du Pont, telles qu'Amastris et Sinope, la capitale des rois,[2] ce qui prouve que ce mythe était très-répandu dans ces contrées. Nous avons aussi rencontré Pégase sur quelques monnaies de Panticapée[3] et selon leur style, les monnaies à ce type, de toutes ces villes sont de la même époque et doivent avoir été frappées du temps de Mithradate-le-Grand et de Pharnace II. Nous ne pouvons donc pas supposer que le grand roi ait imité un type de ces villes; Pégase, comme l'a bien reconnu Mr. Lenormant,[4] est plutôt le type de Mithradate que les villes qui lui étaient soumises ont adopté. Il rappelle probablement pour ce roi la descendance prétendue des Perses et la table généalogique ci-jointe fait voir que les Achéménides du Pont sont de la même origine que les rois perses de la maison de Cyrus.

A partir de l'an 212, Pégase est remplacé par le cerf, sans autre changement

---

[1] Visconti, l. c., II, p. 183.
[2] V. p. 83 de ce volume.
[3] V. p. 357 du Ier volume.
[4] Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 9 et le texte.

du type. Le cerf est rapporté par Visconti [1] au culte d'Artémis, dont le temple à Comanes, était en grande considération chez les rois. Les prêtres de ce temple étaient nommés par le souverain et choisis parmi les personnages qu'ils voulaient distinguer: Dorylaos fils de Philétère, cousin de l'arrière-grand-père de Strabon, [2] était prêtre de ce temple. Mais le culte d'Artémis comme *Agrotéra* (chasseresse) était surtout répandu dans les villes du royaume du Bosphore, obéissant également à Mithradate et nous en avons vu les preuves dans la numismatique de Panticapée, de Cherronésos et de Phanagorie. Le cerf, tel que nous le voyons sur les *tétradrachmes* et les *statères* d'or du grand roi, est également gravé sur plusieurs médailles de Cherronésos [3] et un cerf couché figure sur quelques médailles de Phanagorie [4]

Visconti fait observer encore que Mithradate était amateur passionné de la chasse et qu'il avait dressé, selon Élien, un cerf, un cheval et un taureau, qui quand il était en campagne, veillaient auprès de sa tente, et l'avertissaient si quelqu'un approchait. [5] Mr. Lenormant, pense que ce récit est empreint de mythologie, car tous ces animaux figurent dans le culte d'Ormuzd et de Mithra. [6] Mais nous ne trouvons pas des traces de ce culte persan dans le Pont ni dans le Bosphore à l'époque des Achéménides, qui paraissent avoir adopté les divinités grecques des villes qui leur obéissaient; l'astre et le croissant figurent sur ces médailles, seulement comme symboles de famille, représentant le Soleil et la Lune, Sanergès et Astara, selon l'inscription de Komosarye. Aussi pensons-nous que le récit d'Élien, se rapporte plutôt à un fait historique, s'appliquant bien au caractère de Mithradate, dont le goût pour les sciences naturelles, ainsi que pour les lettres, pour les beaux-arts et pour la musique, est prouvé par de nombreux témoignages. [7] Ses traités sur la médecine et sur les vertus des herbes eurent tant de valeur que Pompée qui les avait trouvés dans la forteresse de Symphorion, les fit traduire en latin et publier par son affranchi, le grammairien Lénée. [8]

Les monogrammes des médailles de Mithradate offrent de grandes difficultés. Nous avons rapporté l'un de ces monogrammes au nom secret et mystique de la ville de

---

1 L. c. p. 184
2 V. p. 96 de ce Vol.
3 V. p. 134 et suiv. du Ier Vol.
4 V. p. 400 du Ir Vol.
5 Hist. animal., liv. VII, ch. 56
6 Trésor de numismatique, l. c.
7 Appien, l. c., ch. 112. Pline, liv. VIII, ch. 24 et liv. XXV, ch. 3, etc.
8 Pline, l. c., liv. XXV, ch. 2.

Cherronésos,[1] peut-être quelques autres de ces monogrammes se rapportent-ils aux noms vulgaires ou mystiques d'autres villes? Ou même plusieurs de ces monogrammes offrent-ils les noms des magistrats des villes où les médailles ont été frappées ou bien enfin les noms des directeurs des hôtels monétaires? Les monogrammes des médailles, dont nous avons donné la description, sont composées des lettres:

1, [monogramme], Φϑεαν.
2, [monogramme], Χαδ.
3, [monogramme], Σκαως.
[monogramme], Αμϛα.
4, [monogramme], Σωκα.
5, [monogramme], Ρηκ.
6, [monogramme], Ατυ.
7, Monogramme pareil à celui du N° 4.
8, [monogramme], Αϛε.

Sans nous permettre des conjectures sur ces noms, nous faisons observer seulement, que le petit rond, surmontant les monogrammes 3 et 4, est peut-être un ornement, indiquant que les lettres composées, forment un monogramme. Il se trouve sur les monogrammes des rois Eubiote et R et sur beaucoup de monogrammes postérieurs des rois du Bosphore.

Sur la plupart des médailles de Mithradate, on voit au revers, au-dessous de l'inscription, des lettres, Α, Β, Γ, Δ, etc, jusqu'à ΙΑ et ΙΓ. Ces lettres ont une valeur numérale et signifient peut-être les *émissions* de monnaies. Ainsi la médaille chez Kœhler, N° 27, de ΓΚΣ, 223, avec Ε, est p. e. de la cinquième émission de cette année et les monnaies N° 28 et 29, avec ΙΓ sont de la 13e émission.

Kœhler donne la description de 43 monnaies différentes de Mithradate;[2] trois de ces médailles, les Nos 40, 41 et 42 sont frappées à *Athènes* et une, N° 43 à *Smyrne*. C'est un des mérites de Visconti, d'avoir reconnu sur cette pièce de cuivre de Smyrne, le buste du roi.[3]

Parmi les *tétradrachmes* athéniennes, une seule (N° 40) porte le nom du roi et l'astre, symbole de sa famille, mais placé entre deux croissants. Les deux autres sont attribuées à Mithradate, parce qu'elles offrent à côté du hibou, le Pégase paissant et le nom du même archonte ΑΡΙΣΤΙΩΝ, qui est gravé aussi sur la médaille avec le nom du roi-même. Cet Aristion commandant la forteresse d'Athènes se rendit à

[1] V. nos recherches sur l'histoire et les antiquités de cette ville, titre.
[2] Sérapis, I, p. 50 — 58.
[3] Iconographie grecque, l. c., pl. VIII, N° 6.

Sylla comme nous l'avons vu, il fut tué en prison au mois de mars de l'année 87 (210 du Pont). Nos monnaies frappées en 89 ou en 88, sont donc de la dernière époque du type de Pégase, qui y est figuré.

Le premier exemple du type au cerf est de 212 (85 avant J. C.), où, ainsi que nous l'avons vu, Mithradate avait demandé la paix à Sylla: peut-être à cette époque si désastreuse pour lui, le roi avait-il mis sur ses médailles l'emblême d'une divinité, dont le culte était si répandu en Asie et en laquelle, superstitieux, comme il était, il mit peut-être plus de confiance.

D'après les monnaies mêmes, Mithradate commença de les faire frapper en 202 du Pont (95 avant J. C.); on n'en connaît pas encore des 26 premières années de son règne, depuis 176 à 201 du Pont (121 à 96 avant J. C.), ni des dernières trois années, de 232 à 234 (70 à 63 avant J. C.) où le roi, vaincu par Pompée, fut forcé de mener une vie errante qui lui ne permettait pas d'établir de nouveaux ateliers monétaires. Les dates publiées sont au nombre de quinze, entre ΒΣ (202 du Pont, 95 avant J. C.) et ΑΛΣ (231 du Pont, 67 avant J. C.), avec plusieurs lacunes, dont la plus grande, de 214 (83 avant J. C.) à 218 (79 avant J. C.), embrasse cinq années. [1]

Quant à leur fabrique, les médailles de Mithradate-le-Grand, ont tout à fait la forme de celles des derniers rois de Pergame et de Bithynie. Leur poids varie selon la conservation des exemplaires, de 15 grammes ou 282,45 grains de Paris, à 16,5 grammes ou 310,695 grains de Paris. Toutes ces *tétradrachmes* sont donc frappées d'après le système attique de Solon, introduit en Asie par Alexandre-le-Grand, dont les monnaies d'argent, ainsi que celles de Lysimaqne, des rois de Pergame, de Bithynie [2] et des Seleucides, offrent tout à fait le même système. [3]

Le *chrysos* de Mithradate, aujourd'hui dans la collection de Mr. le prince Sibirsky, pèse 8,15 grammes ou 153,464 grains de Paris. On voit donc que la monnaie d'or de Mithradate suivait aussi le système attique de Solon. Mais ce système est plutôt celui des dariques, adopté par Alexandre-le-Grand et même déjà par Philippe II de Macédoine. Les monnaies de Lysimaque, de Nicomède II de Bithynie et de plusieurs Seleucides sont frappées d'après le même pied monétaire, diminué un peu du temps de Mithradate.

---

[1] V. aussi Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 64, etc.

[2] Un bel exemplaire d'une tétradrachme de Nicomède IV, de ΕΙΣ, 215, de l'ère bithynienne, dans la collection de l'auteur, pése 14,5 grammes on 273,035 grains de Paris, ce qui prouve qu'à l'époque de ce roi, en Bithynie le pied monétaire attique était déjà assez diminué.

[3] Bœckh, Metrologische Untersuchungen, p. 127 et suiv.

[4] Le même, p. 129.

On ne connaît pas encore des monnaies de cuivre de Mithradate, à l'exception de la seule pièce que la ville de Smyrne fit graver en son honneur.

PHARNACE II (I).

63 — 47.

À la nouvelle de la mort de Mithradate la joie fut universelle à Rome et chez tous les amis de la république. Partout on célébra des fêtes, car Rome était délivrée de son ennemi le plus acharné.

Le corps du roi fut mis par son fils dans la saumure, afin de pouvoir être conservé; au retour de Pompée qui venait de soumettre la Judée, Pharnace fit revêtir le cadavre de Mithradate d'une armure précieuse et l'envoya au général romain, à Sinope. Pompée, déclarant que la haine des Romains avait cessé avec la mort de ce grand prince, fit célébrer en son honneur des obsèques magnifiques et plaça le corps dans le lieu de sépulture de ses pères. [1]

Pharnace nommé ami et allié de la république romaine, reçut le royaume du Bosphore [2] dont l'étendue était beaucoup plus considérable que du temps des Spartokides, car après la soumission des Scythes, la côte au S. E. et une partie de celle au l'Ouest de la Crimée furent ajoutées à ses limites. Les grandes villes Cherronèse et Phanagorie étaient restées indépendantes, celle-ci, pour avoir la première secoué le joug de Mithradate. Au nord, le royaume s'étendit jusqu'au Tanaïs. [3] Mais le Pont fut réduit en province romaine, toutes les places fortes durent ouvrir leur portes à Pompée, qui y trouva des trésors immenses; nous en avons déjà cité quelques-uns. [4]

Pompée célébra à Rome un triomphe magnifique; on y vit entre autres les objets précieux provenant des héritages de Darius fils d'Hystaspe et de Cléopâtre d'Égypte, des chars remplis de pièces d'armures, 75,100,000 sesterces d'argent monnayé, cinq enfants de Mithradate, Tigrane-le-Jeune, Olthaque, sceptouque des Colques, Aristobule, rois des Juifs, les chefs des Ibères, des Albanes et un grand nombre d'autres prisonniers de distinction. [5] Chaque soldat reçut une gratification de 1500 drachmes attiques, [6] un quart de talent, et les officiers à proportion; 16000 talents furent

---

[1] Un certain Rubrius (Rublius?) vola le fourreau de l'épée de Mithradate, qui avait coûté 400 talents et le vendit à Ariarathe de Cappadoce.

[2] Plutarque, Pompée, ch. 43. Dion, liv. XXXVII, ch. 14. Appien, l. c., ch. 113.

[3] Strabon, liv. XI, ch, 2, § 3, p. 493 C.

[4] V. page 128 et suiv.

[5] Appien, l. c., ch. 116.

[6] Environ 375 roubles argent. La somme de 24 millions de roubles argent ou 96 millions de francs fut distribuée aux soldats de Pompée.

distribué de cette manière, ce qui prouve qu'une armée de 45,000 à 50,000 hommes prit part à cette largesse.

En Asie, plusieurs villes changèrent leurs noms en souvenir du vainqueur romain. Dans le Pont, Eupatorie, fondée par Mithradate, prit le nom de Magnopolis; Soli, en Cilicie, changea son nom en Pompéiopolis. Mais la paix ne fut pas de longue durée.

À peine Pompée était-il rentré en Italie, que Pharnace pensa à recouvrer le royaume de ses ancêtres. Il commença par la prise de Phanagorie, entra dans le Pont et les provinces environnantes, s'empara de Sinope et se vit bientôt en possession de la plupart des terres asiatiques que son père avait occupées. [1]

César, qui à cette époque avait vaincu Pompée, chargea Cn. Domitius Calvinus de mettre fin aux conquêtes du roi. Domitius se réunit à Déiotarus, tétrarque de la Galatie et roi de la Petite Arménie, et après avoir en vain essayé des négociations, il entra avec une armée composée à la hâte, en Cappadoce et de là, dans la Petite Arménie; il trouva Pharnace aux environs de Nicopolis, mais il fut attaqué avec grande vigueur, la légion Pontique et les troupes de Déiotarus furent mises en fuite et Domitius avec le reste de la XXXVIe légion se retira dans la province d'Asie. Le roi poursuivant sa victoire, s'empara de tout l'ancien royaume du Pont et sévit d'une manière cruelle contre les partisans des Romains. [2]

Cependant César, ayant conquis Alexandrie, s'avança lentement vers le Pont, en réunissant les légions stationnées sur sa route. En même temps, Asandre, que Pharnace avait envoyé dans le Bosphore, pour gouverner ce royaume, se révolta et se déclara indépendant du roi.

Pharnace tâcha d'abord de s'arranger avec César: il lui envoya plusieurs ambassadeurs, se vanta de ne pas avoir porté secours à Pompée et offrit au dictateur en mariage sa fille Dynamis, en lui présentant une couronne d'or, mais il mit tant de perfidie dans ses négociations, que César, quoique ses forces fussent de beaucoup inférieures à celles du roi, perdit la patience et fondit sur les troupes de Pharnace en s'écriant: Un parricide aussi barbare, ne serait-il pas puni? La victoire fut complète et seulement l'envie de piller du soldat romain sauva le roi. Le combat fut de si courte durée que César écrivit à son ami Anitius les paroles célèbres: *veni, vidi, vici.* [3]

La bataille fut livrée près de Zèla, sur le même endroit, où Mithradate en 68, avait vaincu Triarius; César, en conservant le monument érigé par le grand roi

---

[1] Appien, ch. 120.
[2] Hirtius, De bello Alexandrino, ch. 34 à 41. Dion, liv. XLII, ch. 46.
[3] Toutes les médailles de César, qui portent ces trois mots, sont fausses.

et qui était consacré aux dieux, en fit dresser un autre vis-à-vis, en souvenir de sa propre victoire. [1]

Après avoir pris toutes les places fortes de Pharnace et avoir déclaré libre la ville d'Amisus pour la récompenser de sa belle défense contre le roi, il rentra en Italie. Mithradate de Pergame, fils de Mithradate Eupator et qui avait rendu des grands services à César, en Égypte, [2] fut nommé tétrarque de Galatie et roi; César lui permit de combattre Asandre et de réunir le Bosphore avec son royaume, qui comprit une partie du Pont. Cn. Domitius, chargé de terminer la guerre, força Pharnace enfermé dans Sinope à se rendre. Le roi, ayant capitulé, quitta la ville avec le peu de guerriers qui lui restaient fidèles et se réunissant avec quelques troupes scythes et sarmates, il entra dans le royaume de Bosphore, pour en chasser Asandre. Un combat s'engagea entre Panticapée et Théodosie; les Barbares accompagnant Pharnace, ne pouvant pas résister aux troupes régulières d'Asandre, furent mis en fuite et le roi, entraîné avec les fuyards, fut tué en combattant vaillamment. [3]

Pharnace a régné 17 ans, depuis 234 jusqu'à 250 du Pont (63 à 47 avant J. C. On ne connaît de lui que des médailles en or, toutes du même coin, mais de quatre années **ΓΜΣ**, **ΕΜΣ**, **ϛΜΣ** et **ΖΜΣ** (243, 245, 246 et 247).



* *Av.* Tête diadémée du roi, tournée à droite.

Rv. **ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΒΑΣΙΛΕΩΝ — ΜΕΓΑΛΟΥ | ΦΑΡΝΑΚΟΥ**. Apollon *καθαρτής* assis, tourné à gauche, tenant deux branches de laurier dans la main droite et appuyant le coude gauche sur la lyre. Devant lui, le trépied, couvert de la cortina. Dans le champ, le millésime et quelques fois un monogramme. *AV*. 5.

Kœhler décrit les cinq exemplaires de ce statère d'or, qui se trouvent aux cabinets de Vienne, de Paris, de Munich, de Gotha et de Pesth; [4] il ajoute un exemplaire semblable en argent, publié par Vaillant, Havercamp et Cary, [4] mais qui ne

---

[1] Dion Cass. XLI, ch. 55 et 63 et XLII, ch. 46 à 47, XLIV, ch. 46. Appien, l. c., ch, 120 et De bello civ., liv. III, ch. 91 et suiv. Hirtius, l. c., ch. 71 à 76.

[2] Hirtius, l. c., ch. 26 et suiv.

[3] Appien, De bello civ., l. c., 71. Le même, De bello Mithrid., ch. 121. Hirtius, De bello Alexandr., ch. 77, 78. Dion, XLII, ch. 47.

[4] Sérapis, II, p. 218 et suiv.

[5] Ibid., p. 219, N° 6.

paraît pas être authentique, car jamais, au royaume du Bosphore, le type et le module n'étaient les mêmes pour les médailles en or et en argent. Un superbe *chrysos* de 247, conservé dans la collection de Mr. Meynaerts, fait aujourd'hui partie du cabinet de Mr. le prince A. Sibirsky. [1]

Toutes ces médailles sont frappées dans le royaume du Bosphore, car ce ne fut qu'en 248 ou 249 (49 et 48 avant J. C.) que Pharnace commença la guerre en Asie. [2] On voit donc, qu'aucun événement important ne l'avait engagé à se donner le titre de roi des rois, comme il le prend sur ses médailles; il imita seulement l'exemple des rois parthes, descendant également des Achéménides, et qui depuis Arsace VI, Mithradate I (170 — 140 avant J. C.) se servirent de ce titre, [3] que Tigrane de l'Arménie (de 95 à 60) avait adopté aussi. [4] L'effigie représente Pharnace de la même manière que Mithradate, son père, est figuré sur ses médailles, il ressemble aussi beaucoup à son père, mais son nez est plus aquilin. Ce buste est celui du roi à l'âge de 43 à 47 ans, car à sa mort, en 250, il n'avait atteint qu'à la 50 année de sa vie.

Le revers n'offre pas Apollon Dydiméen, qui avait un temple et un oracle célèbres à Milet. Kœhler a déjà fait observer avec raison [5] que l'Apollon Dydiméen fut représenté d'une manière tout à fait différente. [6] Nous n'avons devant les yeux qu'Apollon καϑαρτής, le purifiant, dont le culte au Bosphore est déjà prouvé par une médaille d'Eubiote, offrant d'un côté le buste du dieu et de l'autre, le trépied, comme sur nos pièces d'or, ainsi que la branche de laurier. Nos médailles d'or sont d'autant plus précieuses, qu'elles nous offrent la représentation véritable de cette divinité telle qu'elle existait dans son temple à Panticapée, car plusieurs des monogrammes, gravés sur les mêmes monnaies, ont été rapportés généralement au nom de cette capitale.

Les médailles de Pharnace n'offrent pas l'astre et le croissant, qui ne manquent jamais sur celles d'un autre membre de sa famille et qui sur l'unique statere d'or de sa fille Dynamis, occupent le revers entier.

---

[1] Il est gravé dans la Revue belge, Vol. VI, pl. VI, N° 1. V. aussi Description de la collection de Mr. Meynaerts, p. 15, N° 46.

[2] Koehler se trompe étrangement en pensant que Pharnace avait commencé cette guerre en 707 de Rome, qui est celle de sa mort. Était-il possible de finir la conquête de tant de pays en une année et de perdre tout encore dans la même année? On voit bien qu'il n'a pas lu avec attention le récit de cette guerre chez Hirtius.

[3] Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique de St. Pétersbourg, II, p. 29.

[4] Visconti, l. c. p. 347.

[5] Sérapis, II, p. 222.

[6] Müller et Oesterley, Denkmäler alter Kunst, I, pl. IV.

Pharnace n'eut qu'un fils, Darius et une fille Dynamis. Après sa mort, le Pont fut réduit en province romaine, mais après la bataille de Philippes, en 42, Marc Antoine nomma roi de Pont ce Darius, qui pendant la guerre civile avait rendu aux Triumvirs des services très-importants. Darius y régna tranquillement, toujours attaché aux Romains. [3] Il mourut en 38 ou 37; Polémon, fils de Zénon, était son successeur.

Nous ajoutons ici les tables généalogiques des Achéménides, qui jusqu'à ce jour n'ont pas été publiées d'une manière satisfaisante. C'est par suite de l'usage oriental de la polygamie que la descendance de plusieurs personnages de la famille d'Achéménès est très-nombreuse, surtout du temps de la dynastie de Darius I fils d'Hystaspès.

On voit que Darius I devait être le successeur de Cambysès par droit de naissance, car il était son plus proche parent. Les Achéménides du Pont descendent du fils aîné de Darius I, Artobarzane (Artabaze, Artamenès), né, ainsi que nous l'avons vu, avant l'avénement de son père. Le onzième descendant d'Artobarzane est Mithradate-le-Grand, il est le dix-septième descendant en ligne directe de Cyrus et le vingtième d'Achéménès, souche de la dynastie. Achéménès doit avoir vécu vers 600 avant J. C., la famille de Mithradate était donc la plus illustre de l'époque, le roi comptait parmi ses ancêtres, tous les rois de Perse et par les mariages, les rois de Syrie, d'Égypte, de Pergame, etc. Les rois de Cappadoce descendaient aussi d'Achéménès, mais seulement par les femmes; leur aieul était Pharnace, mari d'Atossa, sœur de Cyrus.

Il paraît que Mithradate VI fut le premier roi du Pont qui introduisit les usages persans de la polygamie et du mariage entre frère et sœur. Ses prédécesseurs sur le trône du Pont n'ont eu à la fois qu'une seule épouse légitime; on ne trouve pas dans leur histoire les horreurs du harem, les persécutions du père contre les enfants, du frère contre le frère, qui exterminèrent la maison de Xerxès, et qui toutes se répètent dans l'histoire de Mithradate VI. Nous connaissons les noms de six femmes du roi, qui ne portaient pas toutes le titre de reine. Plusieurs autres femmes furent prises par Pompée et renvoyées à leurs familles. Parmi les quinze fils du roi, cinq furent tués par son ordre, parce que d'une manière ou de l'autre, ils s'étaient opposés à sa volonté; deux de ses huit filles périrent aussi par ordre de leur père. Il avait nommé trois de ses fils rois de Cappadoce, de Colchide et du Bosphore Cim-

[3] Appien, De bello civili, V, ch. 75.

mérien. Arkathias, qui en 88 mourut à Tisée, était peut-être destiné à gouverner la Macédoine. Une des princesses était mariée avec Tigrane roi d'Arménie, d'autres étaient fiancées avec des rois scythes et avec ceux d'Égypte et de Chypre. On voit donc que tout jusqu'à sa famille, servit à Mithradate pour l'aider dans ses vues politiques.

Sur les vingt-trois enfants de Mithradate, neuf fils et six filles survécurent au père, cinq fils et trois filles, terminèrent leurs jours en captivité chez les Romains. Cléopâtre I resta en Arménie, Pharnace II succéda au père dans le Bosphore et Mithradate de Pergame se rendit chez César à qui il fut utile dans sa guerre en Égypte. On ignore le sort de deux autres fils et de deux filles.

Le dernier descendant légitime et en ligne directe de la maison d'Achéménès était Dynamis, fille unique de Pharnace II. Nous verrons tout à l'heure comment successivement trois prétendants de la couronne du Bosphore crurent légitimer leurs prétentions par la main de cette princesse.

Après la mort de Dynamis, l'unique rejeton de Mithradate Eupator, était le fils de Mithradate de Pergame, dont nous ignorons le nom. C'est son petit-fils, nommé aussi Mithradate, qui fut appelé en 42 de J. C. pour remplacer sur le trône du Bosphore les dynasties des Zénonides et des Aspourgiens.

Les rois du Pont sont la première dynastie descendant de Darius I; Xerxès comme fils cadet de ce roi, était la souche de la seconde dynastie, éteinte en ligne directe dans Arsès, fils d'Artaxerxès III, tué en 336 par Bagoas. Cette famille si nombreuse, s'éteignit surtout par suite d'intrigues du harem et des horreurs de la vie particulière des orientaux. Cet usage du harem fut adopté aussi par Alexandre-le-Grand, marié avec Parysatis, la fille cadette d'Artaxerxès III, avec Rhoxane, fille d'Oxathrès, la plus-belle femme de son temps, avec Barsine et Statira, filles de Darius Codoman. Quelques auteurs modernes pensent que ces deux dernières princesses ne sont qu'une seule, désignée sous deux noms différents, mais c'est une opinion qu'on ne peut pas prouver et la coutume persane adoptée par le conquérant macédonien permet plutôt de croire que le roi a épousé deux sœurs. L'abus du mariage entre le père et la fille, qu'on rencontre dans la dynastie de Xerxès, n'a été adopté ni par les Macédoniens ni par les Achéménides du Pont.

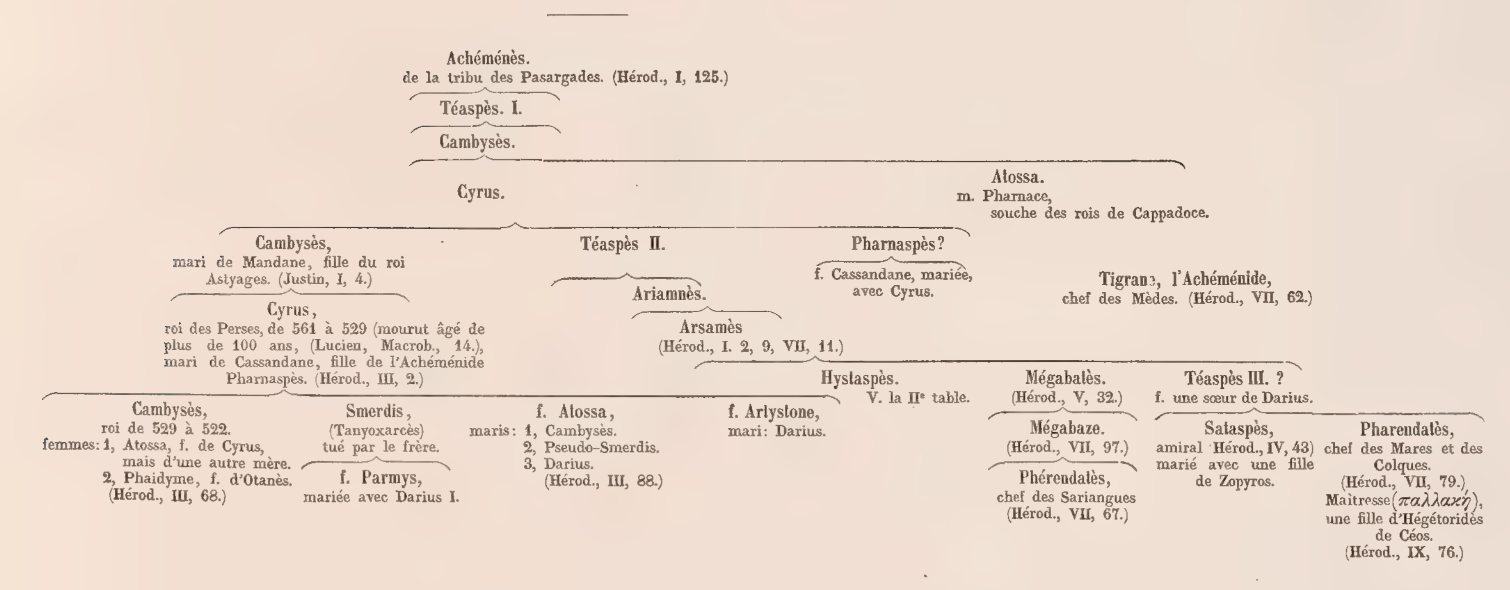
La dernière dynastie de la maison d'Achéménès, celle de Darius Codoman, tire son origine d'Arsaménès, un des frères d'Artaxerxès III, marié avec sa sœur Sisygambis. Les deux fils de Darius étaient morts avant le père, le second, Ariobarzane, par son ordre, pour avoir attenté à sa vie et au trône. Les frères du roi avaient succombé dans la guerre ou étaient tombés au pouvoir des conquérants; les princesses de la famille royale furent données en mariage à Ephaestion, à Ptolémée et à d'autres généraux macédoniens. Les fils d'Alexandre-le-Grand, Alexandre et Hercule, tués

en 310 par Cassandre, le dernier rejeton de la ligne cadette des Achéménides était Amastris, fondatrice d'une ville du même nom en Paphlagonie, qui après avoir été mariée trois fois, fut noyée en 289 par ordre de ses fils Cléarque et Oxathrès, tyrans d'Héraclée du Pont. Elle est le seul personnage de cette dynastie, dont on connaît une monnaie avec son effigie. [1]

[1] Cette monnaie, faisant partie de la collection de Mr. le comte A. Ouwaroff, a été publiée par nous en 1852, dans les Mémoires de la société Impériale d'archéologie, Vol. IV, p. 350, pl. I, N° 10.

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

I. ANCIENNE MAISON D'ACHÉMÉNÈS.



DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

II. MAISON D'HYSTASPÈS.

Hystaspès. fils d'Arsamès.

- **Darius**, roi de 522 à 486. (Hérod., I, 209, etc.)
  - Femmes :
    1. Amysis, fille de Gobryas.
    2. Atossa, f. de Cyrus. V. tab. I.
    3. Artystone, f. de Cyrus. (Hérod., III, 88.) v. tab. I.
    4. Parmys, f. de Smerdis. (Hérod., ibid. et VII, 78.)
    5. Phratagune, f. d'Artanès. (Hérod., VII, 224.)
    6. N. N. fille d'Otanès.
  - Enfants :
    - 1. Artobarzane. (Artabaze, Artamenès) Satrape du Pont 486, tué à la bataille de Salamine, 480. (Hérod., VII, 2, 3. Just., II, 10.) V. la III[e] table.
    - 1. Ariabignès, amiral. (Hérod., VII, 97.)
    - 2. Xerxès, roi de 486 à 465. f. Amestris, fille d'Otanès. (Hérod., VII, 61.) V. la IV[e] table.
    - 2. Hystaspès. (Hérod., VII, 65.)
    - 2. Masistès, (Hérod., VII, 82. IX, 108, etc.) tué par ordre de Xerxès. F. Artaynte, assassinée par Amestris. (Hérod., IX, 108.)
      - Trois fils et plusieurs filles, tués par Xerxès.
    - 2. Achéménès. (Hérod., VII, 82.)
    - 3. Arsamès, chef des Arabes et des Éthiopiens. (Hérod., VII, 69.)
    - 3. Gobryas, chef des Mariandynes, des Lygiens et des Syriens. (Hérod., VII, 72.)
    - 4. Ariomardos, chef des Tibarènes. (Hérod., VII, 78.)
    - 5. Abrokomès, 5. Hyperanthès, tués aux Thermopyles, en 480. (Hérod., VII, 224.
    - Arsamenès, chef des Mykes. (τῶν Μύκων.) (Hérod., VII, 68.)
    - Fille N. N., mariée avec Artochmès. (Hérod., VII, 73.)
    - Fille N. N., mariée avec Daurisès. (Hérod., V, 116.)
    - Fille N. N., mariée avec Hymeès. (Hérod., V, 116.)
    - Fille N. N., mariée avec Otanès, (son oncle!) (Hérod., V, 116.
- **Artaban**, (Hérod., IV, 83; VII, 1, 11, etc.)
  - Tritantaichmès. (Hérod., VII, 82. VIII, 24.)
  - Bassakès. (Bagasakès). (Hérod., VII, 76.)
  - Ariomandès. (Hérod., VII, 68.)
  - Artiphios. (Hérod., VII, 67.
  - Ariomardus, chef des Caspiens. (Hérod., VII, 67.)
- **Artanès**,
  - f. Phratagune, mariée avec Darius. (Hérod., VII, 224.)
- **Artaphernès.** (Hérod., V, 23, 25, etc.; VI, 1, 4. Just., II, 10.)
  - Artaphernès. (Hérod., VI, 94, 116, VII, 10, 75.
- **Otanès.** (Hérod., VIII, 1, 82.)
  - Smerdomenès, chef d'une partie de l'armée de Xerxès. (Hérod., VII, 82, 122.)
    - Anaphès. (Hérod. VII, 62.)
  - Patiramphès? guide du char sacré à Nysée. (Hérod., VII, 40.)
- **Marsagète**, prisonnier d'Atamnas, roi de Cappadoce.
- **Fille N. N.**, mariée avec Téaspès III. V. la I[e] table.
- **Fille N. N.**, mariée avec Gobrias, beau-père de Darius. (Hérod., VII, 2.)
  - Mardonius, f. Artazostra, sa tante. (Hérod., VI, 43.)
    - Artontes. (Hérod., IX, 84.)
- **f. Artazostra**, mariée avec son neveu Mardonius.

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

III. MAISON D'ARTOBARZANE.

Artobarzane (Artobaze, Artamenès),
fils aîné de Darius et d'Amysis fille de Gobryas.
Satrape du Pont en 486. Tué à la bataille de Salamine, en 480. (Hérodote, VII, 2, 3. Justin. II, 10..

N. N.

Rhodobate,
satrape du Pont, du temps de Darius Nothus.

Mithradate I, jusque vers 368.
Gouverneur de la Lycaonie et de la Cappadoce.

Ariobarzane, de 368 à 337.
Satrape de la Phrygie, plus tard aussi de la Lydie et de l'Ionie. Tué par (son fils!) Mithradate.

Mithradate II, de 337 à 302.
Se soumet à Alexandre-le-Grand en 333 et à Antigonus, en 323. Satrape de Cius et d'Arrhina. Tué à l'âge de 84 ans, par ordre d'Antigonus.

*** Mithradate III, de 302 à 266.**
Surnommé Κτίστης, fondateur de la dynastie royale du Pont, † âgé de 84 ans. (Lucien, Macrob., 13.)

Ariobarzane.
Reçoit la ville d'Amastris. Mort avant son père.

Mithradate IV, de 266 à 184.
Reçoit la Grande Phrygie.
Femmes: 1. N. N.
2. Laodicé ou Stratonicé, fille de Seleucus Callinicus, roi de Syrie, et de Laodicé.

*** Pharnace I, de 183 à 157.**
Conquit Sinope. Perd la Grande-Phrygie.
Femme: N. N., fille d'Attalus I, et sœur d'Eumène II, de Pergame.

Laodicé I,
mariée à Antiochus III le-Grand, roi de Syrie, veuve en 187 et mère de trois fils et de trois filles. (Polybe, V, 71, 4.)

Laodicé II,
mariée en 219, avec Achée, prétendant de la couronne de Syrie, veuve en 216. (Polybe, VIII, 21, 1.)

*** Mithradate V, Evergète, de 157 à 123,**
Allié des Romains, qui lui rendent la Grande Phrygie.
Assassiné à Sinope.
Femme: N. N., morte en prison.

*** Mithradate VI, Eupator Dionysos, de 123—63,**
né en 132, prend les rênes du gouvernement en 118.
Femmes: 1. Laodicé I, sa sœur.
2. Stratonicé, fille d'un chanteur, p. 125.
3. Bérénicé de Chios, s'empoisonna à Pharnacie, en 72, v. p. 119.
4. Monima, fille de Philopœmen, de Milet, mourut avec Bérénicé, v. p 106 et 119.
5. Hypsicratie (après la défaite de Mithradate, en Arménie), v. p. 123.
6. Adobagio, veuve de Ménodote de Pergame, maîtresse, v. p. 155.

Laodicé I,
Mariée avec Mithradate VI et tuée par son ordre, en 103. v. p. 101.

Mithradate (?),
tué par ordre de son frère aîné, en 118, v. p. 100.

Laodicé II,
maris: 1, Ariarathe VII, Épiphane, roi de Cappadoce.
2, Nicomède II, roi de Bithynie, † en 92, v. p. 102.

1. **Ariarathe IX,** de Cappadoce, assassiné par Mithradate VI, en 94. v. p. 102.

2. **Ariarathe IX,** chassé par Mithradate VI, en 93.

Roxane. Statira.
Tuées à Pharnacie, par ordre de Mithradate VI, en 72. (Plutarque, Lucullus, ch. 28.) v. p. 119.

Nyssa,
prise par Lucullus à Cabires en 72, v. p. 118.

Les filles:

1. **Drypétine,** accompagne le père dans la fuite en Arménie, v. p. 123.

1. **Cléopâtre I,** mariée à Tigrane de l'Arménie, en 92, veuve en 60, v. p. 103.

3! **Cléôpatre II,** défend la citadelle de Phanagorie, en 64, v. p. 126.

3! **Eupâtre,** prise à Phanagorie et menée au triomphe de Pompée, v. p. 126.

4. **Orsabaris (Orsagiris).** 4! **N. N.** Fiancées de rois scythes, livrées aux Romains, v. p. 126.

4! **Nyssa,** fiancée de Ménelaos, roi de Chypre, empoisonnée, en 63, v. p. 127.

4! **Mithradatis,** fiancée de Ptolémée X, roi d'Égypte, empoisonnée en 63, v. p. 127.

Les fils de Mithradate VI.

1. **Arcathias,** conquit la Macédoine, † à Tisée, en 88. v. p. 108, 109.

2! **Mithradate,** vaincu par Fimbria, en 85. v. p. 110.

2! **(Mithradate),** roi des Colques, tué par ordre de son père en 16. v. p. 111.

2. **Ariarathe X,** né en 101, roi de Cappadoce, en 93, chassé par Sylla, en 92, empoisonné par ordre de son père. v. p. 103 et suiv.

Macharès, roi du Bosphore en 80, allié des Romains, † en 65. v. p. 112, 117, 120.

*** Pharnace II,** né en 97. Succède à son père, de 63 à 47.

- **Darius,** roi du Pont, après 42, jusqu'en 38 ou 87. v. p. 140, etc.
- **Arsace.** (Strabon, XII, p. 561 C.)
- *** Dynamis,** offerte en mariage à César.
  Mariée avec 1, Asandre, veuve en 14.
  2, Scribonius, veuve en 14 ou 13.
  3, Polémon I.
  † vers 10 ou 9 avant J. C.

N. N., né en 86, envoyé en ôtage à Ariobarzane I de Cappadoce, en 82.

2. **Xipharès,** tué par ordre de son père, en 64. v. p. 125.

Exipodras, tué par ordre de son père, en 64. v. p. 126.

Artaphèrne, défend la citadelle de Phanagorie, en 64; mené au triomphe de Pompée. v. p. 126.

Darius. Xerxès. Cyrus. Orathrès. Pris à Phanagorie en 64 et menés au triomphe de Pompée. v. p. 126.

6. **Mithradate VII,** de Pergame, roi de 47 à 45; v. p. 155.

- *** Mithradate (II),** roi du Bosphore de 42 à 49 de J. C. † sous Galba, en 68. Femme: Gepépyris, princesse sarmate.
- *** Kotys,** roi du Bosphore en 49, † après 69.
  - Tibère Jules Rhescouporis II, roi avant 79, † après 89.
    - Tibère Jules Sauromate II, roi avant 92 à 132, v. la VI[e] table.

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

IV. MAISON DE XERXÈS.

Xerxès, de 468 à 465,
assassiné par Artabane.
Femme: Amestris (Ἀμῆστρις), fille d'Otanès (V. la IIe table.)

Darius,
assassiné par Artabane,
en 465. (Just., III, 1).
Femme: N. N., fille de Masistès,
frère de Xerxès. (Hérod., IX, 108.)
(v. la IIe table.)

Hyslaspès,
satrape de la Bactriane,
tué dans une bataille
contre Artaxerxès.

Artaxerxès Longimanus, de 465 à 424.
(Hérod., VI, 98. VII, 106, 151, etc.
Femme: 1, Amytis.
2, Concubines.

1.
Xerxès II, en 424,
assassiné après 45 jours
de règne, par Sogdien.

2.
Sogdien (Sogdianus),
détrôné et assassiné
par Ochus, en 424.

2.
Ochus, Darius II, Nothus,
de 423 à 405.
Femme: Parysatis, fille d'Ochus
et de la Babylonienne Aredia, sœur
de Bagapée. (Xenoph., Anabase
I, 1, 1. I, 4, 9. II, 4, 27)

2.
Arsilès,
vaincu et assassiné par Ochus.

Quatorze autres
fils.

Arsace, Artaxerxès II, Mnémon, de 405 à 362,
mourut âgé de 86 ou 98 ans. (Lucien, Macrob., 15.)
Femmes: 1. Statira.
2. Amestris, sa fille.
3, Atossa, sa fille.
4, Aspasie, concubine de Cyrus. (Just, X, 2.)
5, D'autres concubines.

Cyrus,
tué, en 401, à la bataille de Cunaxa.
Maitresses: 1, Aspasie de Phocée (Xénoph., Anabase, I, 10, 2.)
2. N. N., de Milet. (ibid.)
3, Epyaxa, femme de Syennésis, roi de Cilicie. (Xénoph., ibid I, 1, 12.)

Darius,
proclamé roi du vivant d'Artaxerxès II
et tué par son ordre. (Justin, X, 1.)

Arboupalès,
tué à la bataille du Granique, en 334.
(Arrien, Exped. Alex., I, 16.)

Ariaspès (Ariarathe),
assassiné par son frère Ochus.
(Just. X, 1.)

Ochus, Artaxerxès III de 362 à 368,
mourut âgé de 93 ans. (Lucien, l. c.)

Arsamès,
tué par Bagoas.

Bisthanès.
(Arrien, Exped. Alex.
III, 19.)

Arsès
le cadet des fils d'Ochus,
de 338 à 336. Tué par Bagoas.

Parysatys,
la plus jeune des filles
du roi, mariée avec
Alexandre-le-Grand.
(Arrien, l. c., VII, 4.)

Orsinès, probablement descendant d'un des fils d'Ariaspès.
(Q. Curce, X, 4.)

Gosilhras,
conspire avec Bagoas contre Artaxerxès III.
(Lucien, l. c.)

Amestris. **Atossa.**
Mariées avec leur père.

5.
Arsamès,
tué par Ochus.

5.
Arsaménès,
Femme: Sisygambis,
sa sœur.

5
Sisygambis.
Mariée avec son frère
Arsaménès.

Darius Codoman.
V. la Ve table.

Cent-treize autres enfants,
dont cinquante fils, tués
par ordre du père.
(Just. X, 2.)

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

V. MAISON DE DARIUS CODOMAN.

Araménès, fils d'Artaxerxès II, frère d'Artaxerxès III.

Femme: Sisygambis sa soeur. — Prisonnière d'Alexandre-le Grand, elle se donna la mort elle-même, après celle de ce roi. (Just., XIII, 1.)

Oxathrès (Oxyathrès.)

*** Amastris,** mariée, avec 1, Craterus, en 329, repudiée en 323. 2, Denys, tyran d'Héraclée, veuve vers 308. 3, Lysimaque, roi de Thrace, répudiée en 290. Noyée par ordre de ses fils Cléarque et Oxathrès, en 289. (Strabon, XII, 2, § 10, p. 544. Arrien, VII, 4.)

- 2 **Cléarque,** 2 **Oxathrès,** tyrans d'Héraclée, tués par ordre de Lysimaque, en 286.

Rhoxane, mariée avec Alexandre-le-Grand, en 329, veuve en 323, ass ıssinée par Cassandre, en 310. (Diodore, XVII, 5. Justin, X, 2. Q. Curce, VIII, 15.)

- **Alexandre (IV),** roi de Macédoine, en 323, tué à Amphipolis, par ordre de Cassandre, en 310.

Darius Codoman, satrape de l'Arménie, roi de 336 à 331. Femmes: 1, Statira, sa soeur. 2. N. N. soeur d'un certain Pharnace. (Arrien, l. c. I, 16.)

- **Ochus.**
- **Ariobarzane,** conspire contre son père et décapité par son ordre. (Plut. Paral., vol. VII, p. 227, ed. Reiske.)
- **Barsine,** mariée avec Alexandre-le Grand. Veuve en 323, tuée par Cassandre. (Arrien, VIII, 4. Just. XI, 10. XIII, 2. XV, 2, etc.)
  - **Hercule,** assassiné par Cassandre, à l'âge de quatorze ans. (Just., XI, 10. XIII, 2. XV, 3.)
- **Statira,** mariée aussi avec Alexandre-le-Grand. Veuve en 323. Assassinée par Perdikkas. (Just., XII, 10.)
- **N. N.** mariée avec Mithradate, tué par Alexandre-le-Grand, à la bataille du Granique, en 334. (Arrien, l. c., I, 15, 16.
- **Drypétis,** mariée avec Ephaestion, assassinée par Perdikkas. (Arrien, VII, 4.)

Pharnace.

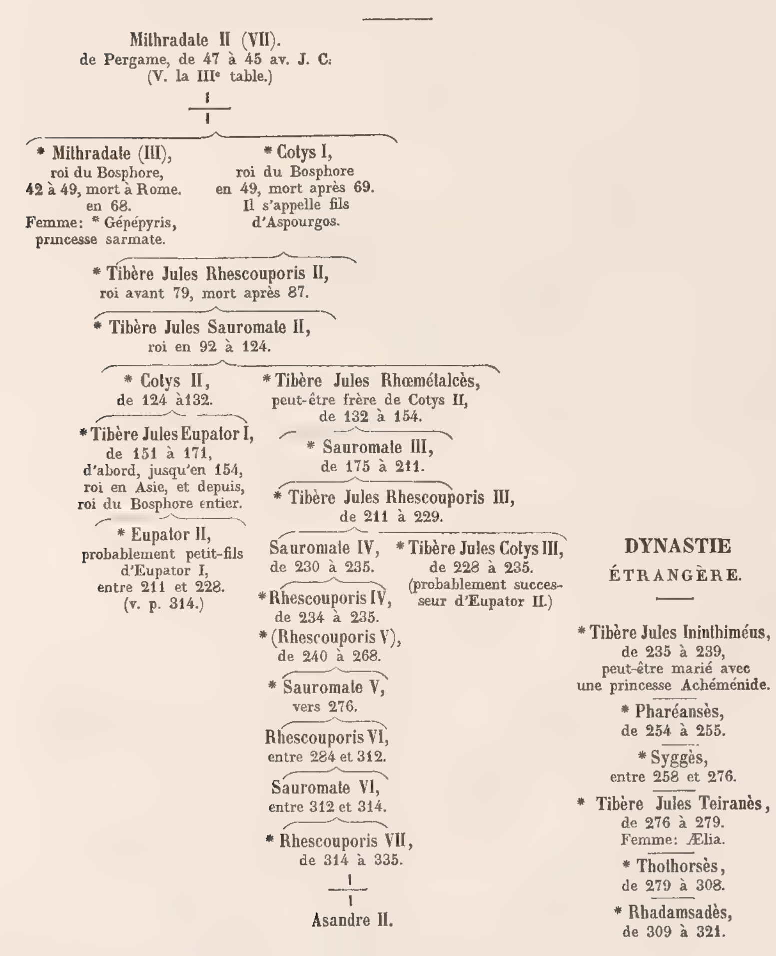
Artabaze. (On ignore les noms des femmes de ce prince).

- **Pharnabaze.** (Arrien, l. c., II, 1.) et III, 2.
- **Kophén.** (Arrien, II, 15. VIII, 6.
- **Ariobarzane.** **Arsamès.** Prisonniers d'Alexandre-le-Grand, après la mort de Darius. (Arrien, III, 23.)
- **Artasama,** mariée avec Ptolémée, fils de Lagus. (Arrien, VII, 4.)
- **Artonis,** mariée avec Eumène. (Arrien, ibid.)

Statira, mariée avec son frère Darius.

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES.

VI. LES DERNIERS ROIS DU BOSPHORE CIMMÉRIEN.



ROYAUME

DU BOSPHORE CIMMÉRIEN

EN ASIE ET EN EUROPE.

ASANDRE.

SCRIBONIUS.

ASANDRE.

50 à 15 avant J. C.

Mithradate-le-Grand avait un fils naturel du même nom que lui, né d'Adobagio, femme, tirant son origine des tétrarques de la Galatie et veuve de Ménodote de Pergame. Comme la première éducation de cet enfant avait été faite à Pergame, il était connu sous le nom de Mithradate de Pergame.

Ce Mithradate, ainsi que nous l'avons mentionné, avait amené des secours à César à l'occasion de la guerre d'Alexandrie et le dictateur, pour récompenser ses services, lui avait conféré le titre de tétrarque de la Galatie. [1] Après la victoire de Zéla, César le nomma aussi roi du Bosphore, quoique ce royaume fût alors au pouvoir d'Asandre. Les événements en Italie ne permirent pas au dictateur d'accompagner son protégé jusqu'au royaume qu'il lui avait accordé. Mithradate essaya seul sa fortune, mais il succomba sous les coups d'Asandre, ainsi que Strabon nous l'apprend en peu de mots. [2]

Nous n'avons pas de notions sur la guerre entre le protégé de César et l'usurpateur, qui dans l'origine de sa fortune, se contenta du titre modeste d'archonte, employé autrefois par les Spartokides pour les villes grecques qui leur obéissaient. [3] Vaillant [4] et Visconti [5] font valoir que les monnaies d'Asandre jettent quelque lumière sur l'histoire de son avénement. Toutes ces pièces, à l'exception des douteuses, publiées par Koehler, offrent sur le revers une proue de vaisseau ou une Victoire debout sur une proue. Ce type, tout à fait nouveau au royaume du Bosphore, n'a pas été adopté sans raison. Après la mort de Pharnace, le seul personnage à craindre pour Asandre, était Mithradate et c'est la victoire sur ce prétendant qui assura à l'usurpateur son diadème. Il est donc fort naturel qu'Asandre ait adopté un type monétaire qui rappelait l'événement qui l'avait confirmé dans son pouvoir. [6]

La première monnaie connue d'Asandre est un *chrysos* de la seconde année de son archontat. Nous prouverons plus tard que cette pièce a été frappée en 49 avant J. C., avant la mort de Pharnace et avant que Mithradate fût reconnu roi du Bos-

[1] Hirtius, De bello Alexandrino, ch. 26 et suiv.

[2] Strabon. liv. XIII, ch. 4, § 3, p. 625 C. La monnaie que Seguin, Select. num., p. 62, attribue à ce Mithradate, appartient à la ville de Pergame.

[3] V. p. 5 de ce Vol.

[4] L. c., p. 213.

[5] Iconogr. grecque, Vol. II, p. 193, éd. de Milan.

[6] Les observations de Kœhler contre l'opinion de Vaillant et de Visconti, sont sans fondement. Sérapis, Vol. I, p. 83.

phore. Ceci prouve que contrairement à l'opinion de Vaillant et de Visconti, le type de la Victoire doit se rapporter à une action qui s'était passée avant le combat dans lequel Mithradate fut défait.

C'était probablement une victoire navale, qu' Asandre, aidé par les Grecs du Bosphore, avait remportée sur la flotte de Pharnace. Les auteurs de cette époque sont assez exacts pour les exploits des généraux romains, mais ils ne disent pas ce qu'était devenue la flotte dont Pharnace avait eu besoin pour conduire son armée en Asie et pour assiéger les villes maritimes du Pont. Cette flotte n'existait plus lorsque Pharnace à son tour, était assiégé à Sinope, car soutenu de ses forces navales, le roi aurait pu résister aux assiégeants, il aurait pu embarquer une partie de son armée et la débarquer à un endroit, propice pour opérer sur les derrières de l'ennemi. Cette flotte aurait étouffé facilement la révolte des villes grecques de la Crimée. Il est donc vraisemblable qu'Asandre avec les vaisseaux des Grecs de la Crimée avait attaqué et vaincu la flotte royale et comme cette victoire navale était le commencement de sa puissance, il la célébra sur toutes ses monnaies.

C'était à peu près du temps de la guerre contre Mithradate que l'archonte épousa Dynamis, fille de Pharnace, mariage qui dut donner à son usurpation une apparence de succession légitime. Car Dynamis, en l'absence de son frère Darius, pouvait être considérée comme héritière de la couronne de son père.

Un *chrysos* unique de cette reine, publié dans une excellente dissertation par Mr. de Longpérier, [1] et faisant aujourd'hui partie du magnifique musée de Mr. le comte A. Ouwaroff, prouve qu'elle était regardée véritablement comme reine régnante, même du vivant de son premier mari.



Av. Tête diadémée de la reine, à droite. Les bouts de la bandelette flottent sur les épaules.

Rv. ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ—ΔΥΝΑΜΕΩΣ. Croissant, surmonté d'un astre à huit rayons, le symbole des Achéménides. Dans le champ, à droite, le millésime: ΑΠΣ, 281 du Pont, 16 avant J. C. (Chrysos.) *AV* 4.

De Longpérier, Médaille d'or de Dynamis.
De Koehne, Mémoires de la société Imp. d'arch., Vol. VI, p. 239.

[1] *Médaille d'or inédite de Dynamis, reine de Pont. Paris*, 1843. Sur la médaille même l'Α dans le millésime, ressemble à un Λ, erreur de l'ancien graveur, observée déjà par Mr. de Longpérier.

Asandre régna longtemps. Il mourut, selon Dion Cassius, à l'âge de quatre-vingt treize ans, après un régne de trente quatre années, sous le consulat de M. Livinius Crassus et de Cnéus Cornélius Lentulus, en 740 de Rome (283 du Pont ou 14 avant J. C.)[1]

Mais ces dates ne correspondent pas avec celles des médailles d'Asandre. D'après ses monnaies, Asandre a régné au moins huit ans comme archonte, car les statères d'or avec ce titre portent les millésimes Β, Γ, Ζ et Η, savoir 2, 3, 7 et 8.[2] Le dernier millésime sur les monnaies royales est ΚΘ, 29,[3] ce qui indique qu'Asandre a régné au moins 29 ans comme roi. Ceci nous donne en tout 37 ans de règne et si nous comptons qu'Asandre ait pris le titre d'archonte après la mort de Pharnace, il doit avoir vécu jusqu'en 743 de Rome (286 du Pont ou 11 avant J. C.)[4] Cependant l'année, indiquée par Dion, paraît être juste, Asandre mourut en effet en 740 de Rome, la faute que l'historien a commise, est dans les 34 années de règne, qu'il suppose à Asandre.[5] Dion les trouve en comptant les années depuis la mort de Pharnace jusqu'à celle d'Asandre, il suppose donc qu'Asandre a succédé à Pharnace en 47.

La révolte d'Asandre contre son souverain eut lieu en 50 ou 49, lorsque Pharnace était occupé à conquérir les provinces de ses pères en Asie. C'est alors déjà qu'Asandre doit avoir pris le titre d'archonte. Ceci n'est pas en opposition avec le récit de Dion; Asandre aidé des Grecs cimmériens, a gouverné le Bosphore trois ans pendant la guerre de Pharnace en Asie et cinq ans après la mort du roi. Il prit le titre royal après la mort de Mithradate et en vertu de son mariage avec Dynamis, en 43 avant J. C., et mourut 29 ans après, en 740 de Rome, ou 14 avant J. C., ainsi que le fait observer Dion. À son avénement, en 49, Asandre était âgé de 56 ans.

Le titre d'archonte qu'Asandre révêtit, prouve que les villes grecques, surtout Panticapée, Théodosie et Cherronésos favorisaient l'usurpation d'Asandre.[5] Désespérant d'un avenir paisible et tranquille sous la domination des Achéménides, ces villes grecques espéraient regagner avec Asandre l'ancien état heureux, dont elles avaient joui du temps

---

[1] Hist., liv. XLII, ch. 24. Lucien, Macrob., 17.

[2] Koehler, Sérapis, Vol. II, p. 71, pl. VIII, N° 2, décrit un *chrysos* d'Asandre avec la date Α, mais d'après la gravure la lettre est distinctement un Δ, la monnaie est donc de la quatrième année de l'archontat d'Asandre.

[3] D'après le *chrysos* unique du cabinet de Mr. le prince Sibirsky, autrefois dans la collection de Mr. Meynaerts, v. Revue de la numismatique belge, Vol. III, pl. I, N° 1 et description des médailles d'or de Mr. Meynaerts, p. 16, N° 47.

[4] V. aussi notre ouvrage: Изслѣдованіе объ исторіи и древностяхъ Херсонисса, p. 86.

[5] Lucien, Macrob., 17, donne eronnément à Asandre le titre d'Ethnarque.

des premiers Spartokides. De son côté Asandre, pour ne pas irriter les Romains, se contenta d'un titre modeste, jusqu'à ce qu'il eût trouvé l'occasion de gagner les bonnes grâces de Marc-Antoine. C'est alors et probablement avec le consentement du triumvir romain, qu'Asandre osa se servir du titre royal [1] et plus tard, après la bataille d'Actium, (le 2 septembre 31) il se fit confirmer par Octavien. [2] Auguste paraît avoir été le protecteur spécial de Dynamis, car un marbre, trouvé sur l'emplacement de Phanagorie [3] prouve que la reine consacra un monument, probablement une statue à Auguste, son sauveur et bienfaiteur. L'inscription est sans date, peut-être fut-elle gravée à l'époque de la confirmation de la dignité royale à Dynamis et à son mari, bientôt après la victoire d'Actium.

Nous n'avons que très-peu de notions sur l'histoire du royaume du Bosphore pendant le règne d'Asandre. D'après Strabon, [4] l'étendue du royaume était plus considérable que du temps des Spartokides. Il comprenait toute la Crimée, la presqu'île de Taman, et s'étendait vers le N. jusqu'au Tanaïs. Asandre dans le but d'empêcher les invasions des Scythes, et d'autres Nomades, établis dans les pleines entre le Borysthène et le Tanaïs, construisit un rempart de 360 stades de longueur, chaque stade muni d'une tour. Nous avons déjà parlé de la situation de ce rempart, [5] qui prouve que les attaques des Barbares, vigoureusement repoussées par les capitaines de Mithradate Eupator, s'étaient renouvelées depuis les guerres de ce grand roi avec les Romains.

Asandre âgé de 93 ans et qui malgré son âge, etait valereux dans le combat à pied et à cheval, perdit la vie d'une manière peu glorieuse. Un aventurier romain, nommé Scribonius, probablement un affranchi de la célèbre famille Scribonia, dont était issue la première femme d'Auguste, arriva au Bosphore. Il prétendait être un petit-fils du grand Mithradate et protégé par l'empereur même; les soldats se déclarèrent pour lui, Dynamis même paraît avoir favorisé l'aventurier et le vieux roi, désespéré de la défection générale, se laissa mourir de faim. [6]

Scribonius épousa la fille de Pharnace, mais son règne ne fut pas de longue durée. Les Bosphoriens, voyant que l'imposteur n'était pas soutenu par Auguste et ap-

---

[1] Eckhel, Doctr. num. vet., Vol. II, p. 367. Visconti, l. c., p. 190.

[2] Lucien, l. c.

[3] Visconti, l. c., p. 192. Ce même marbre est très-mal expliqué par Koehler et rapporté à Helvius Pertinax, v. *Monument de Comosarye*, p. 32, N° X.

[4] Géogr., liv. VII, ch. 4, § 6, p. 311 C.

[5] Vol. I, p. 116. Nous avons fait observer que l'indication qu'il y avait dix tours sur chaque stade, ainsi qu'on le trouve dans les anciennes éditions de Strabon, paraît peu vraisemblable et en effet, la dernière édition de Strabon, celle de Mr. Meineke n'admet avec raison qu'une seule tour: «*καϑ' ἕκαστον στάδιον ἕνα*», au lieu de *δέκα*.

[6] Dion, liv. LIV, ch. 23. Lucien, Macrob., ch. 15.

prenant qu' Agrippa avait envoyé Polémon, fils de Zénon, nommé roi du Pont par l'empereur, pour combattre Scribonius, le mirent à mort. Mais ne voulant par avoir comme roi Polémon, ils prirent les armes contre lui; ils furent pourtant vaincus et par ordre d'Agrippa, le royaume du Pont fut encore une fois réuni avec celui du Bosphore.[1] Agrippa reprit à cette occasion quelques enseignes militaires, enlevées aux Romains par Mithradate et qu'il renvoya à Rome.[2]

Les monnaies d'Asandre, surtout les statères d'or de son archontat, sont rares; on n'en connaît que des pièces d'or ainsi que des *tétrachalka* et des *dichalka* de cuivre. Koehler donne la description de vingt-cinq monnaies qu'il attribue à ce roi,[3] mais sur ces vingt-cinq pièces, deux, les N°s 20 et 22, ainsi que l'a reconnu déjà Mionnet,[4] sont d'Alexandre Bala, roi de Syrie.[5] Le N° 12 est de Panticapée, et il est inconcevable qu'un savant d'autant de mérite que Kœhler ait pu se tromper au sujet de cette monnaie, dont il publie sans erreur, dans le même ouvrage, quatre autres exemplaires.[6] Le N° 17, avec une tête d'Ammon, ainsi que l'a reconnu aussi Mr. Lenormant, n'appartient pas à Asandre; c'est probablement une pièce africaine, et le N° 18, avec une tête d'Hercule, n'est qu'un mauvais exemplaire d'une pièce de Leukon I.[7] Les N°s 4 et 19, en argent et en bronze, offrant le type des statères d'or, sont évidemment faux, le N° 25, en plomb et sur lequel Koehler croit avoir trouvé le millésime ΕΚ, 25, est déclaré suspect par Mionnet.[8] En décomptant ces huit pièces, mal attribuées ou suspectes, Koehler ne donne que dix-sept médailles d'Asandre, auxquelles Mionnet ajoute encore deux. Mr. Sabatier signale cinq pièces inconnues à Koehler et avec les monnaies que nous allons décrire, le nombre des pièces authentiques d'Asandre s'élève à une trentaine d'exemplaires plus ou moins variés.

Dans le catalogue de la collection de médailles antiques de la comtesse de Bentinck, Vol. I, p. 26, on trouve la description des pièces suivantes:

Asandre. *Av.* Tête imberbe: *Rv.* Trépied. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ. Br. 2 et 1.

Nous n'avons jamais vu une monnaie correspondant à cette description et en général, on n'a pas encore trouvé des monnaies de cuivre du roi Asandre. La faute

---

[1] Dion, l. c.

[2] Orose, l. c., liv. VI, ch. 21.

[3] Sérapis, Vol. II, p. 71 et suiv. Des monnaies avec un chien assis sur le revers, que Havercamp, l. c. pl. III, N°s 6 et 7, attribue à Asandre, appartiennent à Same, v. Mionnet, Suppl. IV, p. 193, N° 77, 78, etc.

[4] Descript., Vol. II, p. 363, N° 29 et Suppl., IV, p. 474, N° 43.

[5] La même faute a été commise par Sestini, Descript. num. vet., p. 239, N° 3. V. aussi Pellerin, IV, pl. X, N° 84.

[6] Ibid., pl. IX, N° 19 à 22.

[7] V. p. 12 de ce Vol.

[8] Descript., Suppl. IV, p. 473.

ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ excite quelques doutes contre l'exactitude de la description et donne lieu de penser que ces monnaies ne sont que des *dichalka* ordinaires d'Asandre archonte, où par méprise, on a lu ΒΑΣΙΛΕΩΣ au lieu d'ΑΡΧΟΝΤΟΣ, et ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ, au lieu d' ΑΣΑΝΔΡΟΥ et où on a pris la proue de vaisseau pour une lyre.

I. *Monnaies frappées par Asandre comme archonte.*

* 1, Av. Tête d'Asandre, à droite; derrière, un object indistinct, ressemblant à un petit poisson.

Rv. ΑΡΧΟΝΤΟΣ—ΑΣΑΝΔΡΟΥ—ΒΟΣΠΟΡΟΥ. Victoire tenant une couronne de lauriers de la droite et une palme de la gauche; elle est tournée à gauche et représentée marchant sur une proue de vaisseau. Dans le champ, en haut: ЄΤ—Β, au milieu Φ et en bas un objet indistinct, ressemblant à un Δ. (Chrysos.) *AV*. 5.

Wiczay, Mus. Hederv., I, p. 186, N° 4436, pl. XIX, N° 425.
Sestini, Mus. Hederv. II, p. 20, N° 1.
Koehler, Sérapis, II, p. 71, N° 2.
Mionnet, Suppl. IV, p. 471, N° 27.
Trésor de Numism., méd. des rois, pl. XXIV, N° 11.

Ce *chrysos* est la première monnaie d'or d'Asandre; il a passé du cabinet d'Hédervar dans celui de feu Mr. Rollin et fait aujourd'hui partie du cabinet de France. La pièce du cabinet de Vienne, que Koehler attribue à la première année du règne d'Asandre, est distinctement de la quatrième, car la lettre que Koehler a prise pour un Α, est un Δ.[1] La tête du roi sur ce *chrysos*, a une expression virile et n'offre pas les traits qu'on voit sur les autres statères d'Asandre. Sestini prend la lettre Φ pour une indication de la ville monétaire Phanagorie, mais cette ville était déclarée libre par les Romains et les lettres Φ et Δ doivent se rapporter au monétaire et à l'émission. Nous avons déjà donné l'explication du type de la Victoire navale.

Les monnaies d'or d'Asandre avec le titre d'archonte, sont excessivement rares. On n'en connaît jusqu'à ce jour que des années Β, Δ, Ι et Η, qui est la dernière de son archontat. Une pièce en argent du même type, citée par Frœhlich,[2] Eckhel[3] et par d'autres, est évidemment fausse.

2. *Av.* Tête diadémée d'Asandre, à droite.

Rv. ΑΡΧΟΝΤΟΣ—ΑΣΑΝΔΡΟΥ. Proue de vaisseau, ornée d'un astre à six rayons et tournée à droite; devant, un trident érigé. (Tétrachalkon.) Æ. 7.

Gravé pl. IX. N° 14.

Kœhler, Sérapis, II, p. 72, N° 6.
Mionnet, Suppl., IV, p. 471, N° 29.

---

[1] Sérapis, l. c.
[2] Notitia elementaris, p. 156, pl. X, N° 11.
[3] Doctr. num. vet., I, p. 368.

Nous avons completé la description de cette pièce d'après un bel exemplaire, faisant partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

3. Pièce du même coin, surfrappée sur un *tétrachalkon*, frappé en Asie par les Aspourgiens.[1] Sur l'avers on reconnaît distinctement la tête de la Bacchante et quelques faibles traces de celle d'Asandre. Sur le front de la Bacchante, un astre de huit rayons, en contremarque. Entre deux des rayons, est placé un petit coin triangulaire, la pointe en bas.

Le revers offre les mots **ΑΡΧΟΝ**.... – **ΑΣΑΝ**...., le coryte avec le monogramme ⯌ du premier type, quelques traces de la proue et en bas, à droite, la même contremarque comme sur l'avers. Æ. 7.

Gravé pl. IX, N° 12.

4. Un troisième exemplaire représente sur l'avers la tête d'Asandre, surfrappée sur une pièce du même type, avec la contremarque précédente à l'occiput. Sur le revers, on voit la tête laurée d'Asandre, surfrappée sur la proue, au-dessous de laquelle les lettres ..**ΑΝ**.... A gauche, en bas, on voit la même contremarque. Æ. 7.

Gravé pl. IX, N° 13.

Kœhler, l. c., pl. VIII, N°s 4 à 8, et d'après lui, Mionnet, l. c., N° 29 et suiv., donnent des pièces semblables, surfrappées sur d'autres monnaies et dont plusieurs portent en contremarque l'astre de Panticapée, prouvant que les *tétrachalka* d'Asandre étaient admis en circulation dans cette ville.

*5. *Tétrachalkon* semblable, mais avec la tête laurée de l'archonte. Æ. 7.

On connaît un grand nombre de variétés de ce type, avec la tête de l'archonte de diverses grandeurs. Plusieurs de ces pièces sont d'un bon travail, d'autres d'un style grossier, mais toutes sont surfrappées sur d'autres pièces, nommément des Aspourgiens. Il y a aussi des monnaies aspourgiennes, surfrappées sur des *tétrachalka* d'Asandre,[2] ce qui prouve que toutes ces pièces doivent être contemporaines. Un bel exemplaire du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, offre comme prototype le coin du *tétrachalkon* de Panticapée, décrit Vol. I, p. 359, N° 12, de cet ouvrage. On aperçoit sous la tête d'Asandre l'aigle, accompagné du monogramme ⯌ et les lettres **ΠΑΝΤΙΚΑ**... et sur le revers la figure d'Apollon.

6. *Av.* Tête ailée de Niké, tournée à droite.

Rv. **ΑΡΧΟΝΤΟΣ – ΑΣΑΝΔΡΟΥ** Proue de vaisseau, à droite. (Dichalkon.) Æ. 5.

Gravé pl. IX, N° 15.

Kœhler, l. c., p. 72, N° 5, pl. VIII, N° 3.
Mionnet, l. c., N° 28.
Trésor de numismatique, l. c., pl. XXIV, N° 13, p. 52.

[1] Vol. I, p. 405 de cet ouvrage.
[2] Kœhler, l. c., pl. X, N° 25.

Nous avons complété la description de cette monnaie d'après plusieurs exemplaires que nous avons sous les yeux.

Kœhler et ses successeurs se sont trompés en prenant le sujet de l'avers pour une tête casquée d'Asandre. Les nombreux exemplaires que nous avons pu examiner prouvent jusqu'à l'évidence que cette tête est celle de Niké, qui est représentée en entier sur les statères d'or.

Ces *dichalka* sont également surfrappés sur des *chalka* d'autres villes, nommément du Pont et de la Paphlagonie. Le riche cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky offre des exemplaires, ou l'on voit sur la tête de la Victoire, la trace de l'aigle debout sur le foudre et le nom de: ΣΙΝΩΠΗΣ et sur le revers la tête de Zeus. Sur un autre exemplaire, la tête de la déesse est placée au milieu de l'égide et sur le revers on reconnaît les traces de la Niké avec les lettres (ΑΜΙ)ΣΟΥ. Sur un troisième exemplaire on lit ΑΜΙΣΟΥ devant la tête de la Niké. D'autres pièces de ce genre sont frappées sur des monnaies de Panticapée, [1] d'Amastris, etc.

7. Autre exemplaire, surfrappé sur une monnaie d'Amisus, de Sinope, ou de Comanes, etc., au type de l'égide, dont on voit les traces au-dessous de la tête de Niké. Sur le revers, on lit distinctement ΑΡΧΟΚΤΟΣ, au lieu d'ΑΡΧΟΝΤΟΣ, mais le nom d'Asandre n'est pas visible. Æ. 5.

8. Autre exemplaire, surfrappé sur une pièce d'Amisus; on reconnaît sur l'avers, le foudre de l'aigle de Zeus et les lettres: ΑΜΙΣ. Le revers est surfrappé sur la tête de Zeus; le nom de l'archonte, dont le titre n'est pas visible, est écrit ΑΣΑΝΑ... Æ. 5.

*9. Autre pièce; sur le revers ou lit: ΑΡΧΟΝ...—ΑGΑΝΑ.: Æ. 5.

*10, Autre pièce, avec ΑΡΧ..,—ΑϹΑΝΔΡΟΥ sur le revers. Æ. 5.

Quelques-uns de ces *dichalka* sont d'un travail assez soigné, tandis que d'autres, surtout les exemplaires avec les déviations dans la légende du revers, doivent avoir été faits à la hâte et sont peut-être des monnaies de nécessité, frappées pendant la guerre avec Pharnace.

Le poids de toutes ces monnaies est très-varié, surtout des petites pièces, dont la plupart sont surfrappées sur des *chalka* des villes du Pont et de Paphlagonie, et dont la valeur par la surfrappe paraît être doublée. Mais peut-être ces petites monnaies sont-elles des *chalka;* il est vrai que les *tétrachalka* n'ont pas le poids même de trois de ces petites monnaies, mais dans le Bosphore et ailleurs les monnaies de cuivre, ainsi que nous l'avons fait observer déjà plusieurs fois, étaient plutôt des méraux que des monnaies véritables et n'offrent presque jamais leur poids voulu.

[1] Vol I, p. 393. N° 91.

II. *Monnaies frappées par Asandre comme roi.*

11. *Av.* Tête diadémée du roi à droite, d'une belle expression idéale. Les bouts du diadème flottent sur la nuque.

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΑΣΑΝΔΡΟΥ. Même type de la Victoire que sur le N° 1.

Dans le champ: Ι (10) (Chrysos.) — AV 5.

Poids: 8 grammes ou 150, 64 grains de Paris.

Gravé pl. IX, N° 11.

*12. *Chrysos* semblable de ΖΚ (26). La tête du roi est plus grande que sur la pièce précédente. — AV 5.

Poids: 8 grammes ou 150,64 grains de Paris. Collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Ces deux monnaies sont inédites.

Sur les monnaies royales d'Asandre, le millésime n'est plus accompagné du mot ЄΤ, ἔτους qu'on voit sur les statères de l'archontat. Il y a vraiment lieu de s'étonner que Kœhler ait pu rester en doute sur l'explication de ces deux lettres,[1] si souvent employées dans la numismatique grecque.

Il s'agit à présent d'expliquer dans quelles années les monnaies d'Asandre avec millésimes ont été frappées.

La dernière pièce de l'archontat est de l'année Η, 8ᵉ; la première pièce royale est de Δ, 4, et la dernière de ΘΚ, 29. La dernière année de l'archontat est la même que la première de la royauté. Comme le résultat de nos recherches diffère un peu de celui qui a été publié, il y a six ans, par notre ami Mr. Sabatier, dans son intéressant ouvrage intitulé *Souvenirs de Kertsch*, nous faisons suivre ici une nouvelle table chronologique avec l'indication des monnaies connues d'Asandre.

Asandre, archonte, de 49 à 42.

Archontat.		Ère du Pont.		Ère de Rome.	Avant J. C.	Monnaies d'or.
Α	1	ΖΜΣ	247	704	49	
Β	2	ΗΜΣ	248	705	48	Mionnet, Suppl. IV, p. 471, N° 27.
Γ	3	ΘΜΣ	249	706	47	Cab. Ouwaroff.
Δ	4	ΝΣ	250	707	46	Mionnet, ibid., N° 26.
Ε	5	ΑΝΣ	251	708	45	
Ϛ	6	ΒΝΣ	252	709	44	
Ζ	7	ΓΝΣ	253	710	43	Cab. de Vienne.
Η	8	ΔΝΣ	254	711	42	Mionnet, II, p. 363, N° 23.

[1] Sérapis, II, p. 81.

Asandre, roi de 43 à 14.

Royaume.		Ère du Pont.		Ère de Rome.	Avant J. C.	Monnaies d'or.
Α	1	ΔΝΣ	254	711	42	
Β	2	ΕΝΣ	255	712	41	
Γ	3	ϚΝΣ	256	713	40	
Δ	4	ΖΝΣ	257	714	39	Mionnet, Suppl., IV, N° 27.
Ε	5	ΗΝΣ	258	715	38	
Ϛ	6	ΘΝΣ	259	716	37	Mionnet, Suppl., IV, N° 28.
Ζ	7	ΞΣ	260	717	36	Mionnet, II, N° 25.
Η	8	ΑΞΣ	261	718	35	Ibid., Suppl., IV, N° 42.[1]
Θ	9	ΒΞΣ	262	719	34	
Ι	10	ΓΞΣ	263	720	33	Coll. Kotschoubey.
ΑΙ	11	ΔΞΣ	264	721	32	
ΒΙ	12	ΕΞΣ	265	722	31	Sestini, Classes gen., p. 61.
ΓΙ	13	ϚΞΣ	266	723	30	
ΔΙ	14	ΖΞΣ	267	724	29	Mionnet, II, N° 26.
ΕΙ	15	ΗΞΣ	268	725	28	
ϚΙ	16	ΘΞΣ	269	726	27	Mionnet, II, N° 27.
ΖΙ	17	ΟΣ	270	727	26	Ibid., Suppl., IV, N° 39.
ΗΙ	18	ΑΟΣ	271	728	25	
ΘΙ	19	ΒΟΣ	272	729	24	
Κ	20	ΓΟΣ	273	730	23	
ΑΚ	21	ΔΟΣ	274	731	22	
ΒΚ	22	ΕΟΣ	275	732	21	
ΓΚ	23	ϚΟΣ	276	733	20	Ermitage.[2] Cab. de France.[3] Mionnet, II,
ΔΚ	24	ΖΟΣ	277	734	19	N° 28.
ΕΚ	25	ΗΟΣ	278	735	18	Mionnet, Suppl., IV, N° 40.
ϚΚ	26	ΘΟΣ	279	736	17	
ΖΚ	27	ΠΣ	280	737	16	Cab. Pérowsky.
ΗΚ	28	ΑΠΣ	281	738	15	Brit. Mus.[4] Méd. de Dynamis, du Cab. Ou-
ΘΚ	29	ΒΠΣ	282	739	14	Brit. Museum. Cab. Sibirsky. waroff.

On connaît donc des statères de l'archontat de cinq années et des statères royaux de quatorze années. Toutes les pièces de cuivre appartiennent à l'archontat; elles sont sans millésimes. Des monnaies d'argent d'Asandre sont encore inconnues. Les statères d'or sont d'une belle exécution, surtout la tête du roi, dont les traits nobles sont

[1] Pièce fausse, mais moulée sur un original.
[2] V. l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXXV, N° 21.
[3] Pièce fausse, moulée sur un original.
[4] Autrefois dans la collection Thomas, Catalogue, p. 240, N° 1740.

rendus d'une manière excellente. On ne peut pas prendre la tête de l'avers de ces statères pour une tête de divinité, ces traits offrent sans contredit un individu dont la différence de l'âge sur les premières et sur les dernières pièces est très-bien rendue. Sur le revers des statères d'or, frappées en Ϛ (6) et Z (7), 37 et 36 avant J. C., on voit le monogramme ☧, le même qu'on trouve en contremarque sur plusieurs monnaies d'argent de Cherronésos. Nous avons pensé que ce monogramme est celui d'un magistrat de Cherronésos et qu'il indique une augmentation de valeur des monnaies, sur lesquelles il est frappé.[1] Son apparition sur des statères d'or d'Asandre fait présumer que c'était le monétaire de ce roi, qui en 37 ou 36 fit surfrapper les monnaies de Cherronésos, soit pour les mettre en circulation dans les états de son maître, dont on ne connaît pas des pièces d'argent, soit pour augmenter leur valeur.

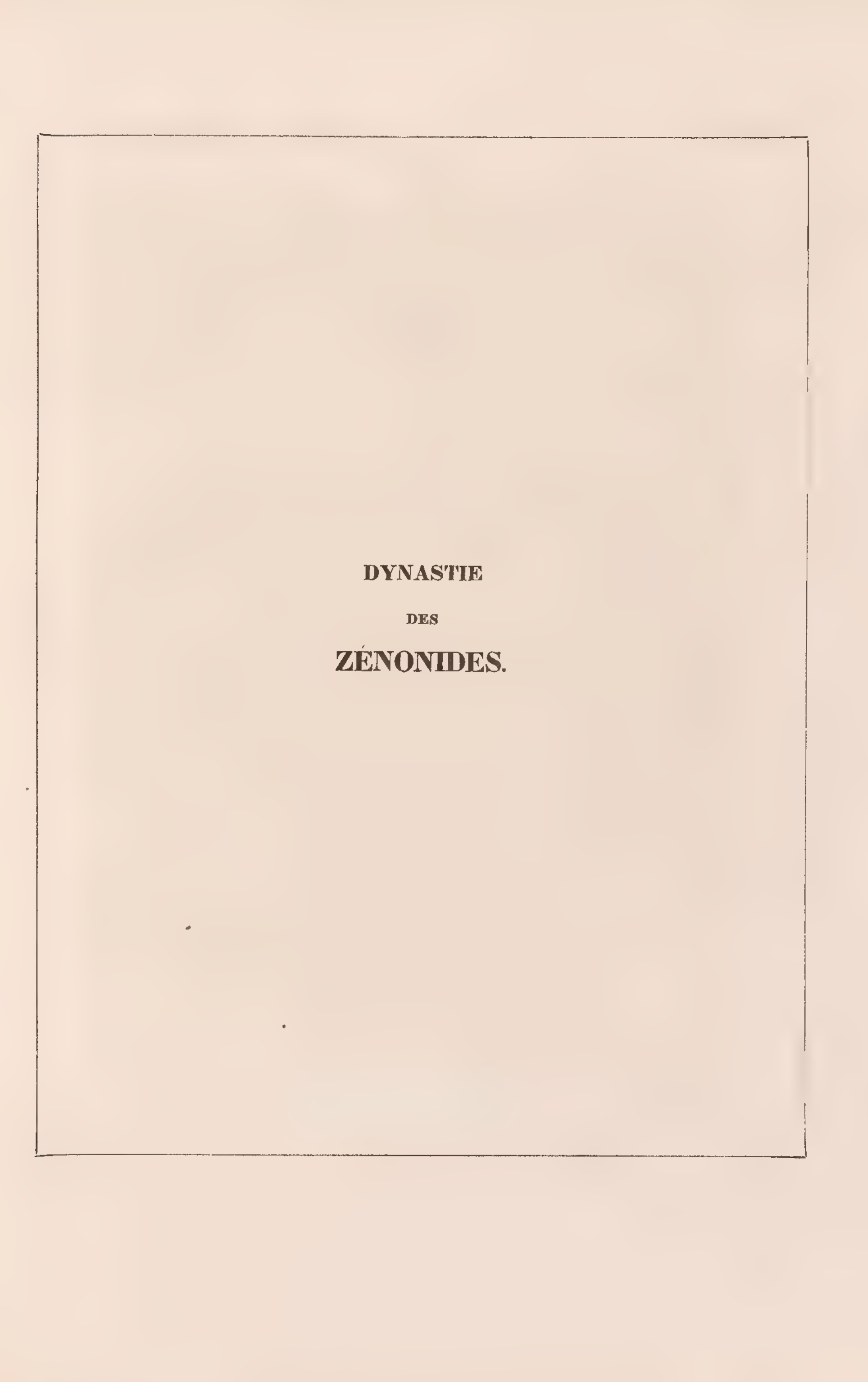
Le poids des monnaies d'or d'Asandre est à peu près le même que celui des statères de Mithradate VI et de Pharnace II et prouve que toutes ces pièces ont été frappées d'après le système de Solon.

Asandre, comme étranger à la famille d'Achéménès, ne s'est pas servi de l'ère du Pont, il employa celle de son propre avénement, tandis que sa femme Dynamis, comme fille de Pharnace, fit marquer sa monnaie de l'ère de sa maison.

Nous avons déjà expliqué le type des monnaies d'Asandre. Quelques pièces de Panticapée avec la tête de Poseidon sur l'avers et une proue de vaisseau sur le revers, paraissent être contemporaines avec les monnaies de cuivre d'Asandre, et frappées peut-être en souvenir de la même victoire navale.[2]

---

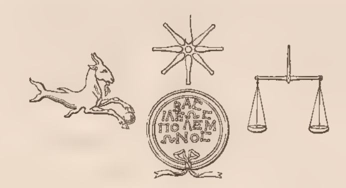
[1] Vol. I, p. 132 et 136 de cet ouvrage.
[2] Ibid. p. 374.



DYNASTIE

DES

ZÉNONIDES.



POLÉMON I.

37 à 1 avant J. C.

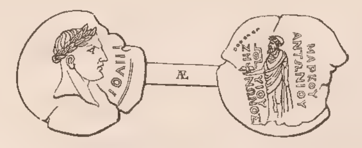
Zénon, rhéteur à Laodicée en Phrygie, sa ville natale, dans laquelle il jouissait d'une grande influence, avait pris le parti de Marc-Antoine, lorsque ce dernier, après la bataille de Philippes, en 42, était venu en Asie. Laodicée avait beaucoup souffert sous la domination de Mithradate Eupator, et Zénon avec son fils Polémon ainsi qu'un certain Hiéron, comme Strabon nous l'apprend, avaient de grands mérites pour la régénération de leur ville natale.[1] Marc-Antoine, sans avoir réalisé les désirs et les espérances des villes asiatiques, retourna en Italie et bientôt après son départ, Labiénus, l'ancien compagnon d'armes de César, parut en Asie, espérant la gagner à la cause des républicains. Il était à la tête d'une armée parthe, commandée par Pacorus, fils du roi Arsace XIV Orode. Mais Laodicée suivant le conseil de Zénon, Mylasa en Carie, d'après celui d'Hybréas et encore quelques autres villes, restèrent fidèles à Marc-Antoine, dont le général Ventidius chassa Labiénus et les Parthes des provinces romaines (depuis 40 jusqu'en 38.)

Nous connaissons un monument précieux appartenant à cette époque et dont voici la description.

Av. Tête laurée de Marc-Antoine, à droite. La légende est effacée.

Rv. (ΜΑΡΚΟΥ) - ΑΝΤΩΝΙΟΥ - Π ΥΙΟΥ - ΖΗΝΩΝΟΣ. Zeus, lauré, vêtu du chiton podérès et de l'hymation, porte sur la main droite étendue, un aigle et retient son vêtement avec la main gauche. (Dichalkon.) Æ. 8.

Mémoires de la société Imp. d'archéologie, VI, p. 245.



[1] Strabon, liv. XII, ch. 6, § 16, p. 578 et liv. XIV, ch. 2, § 24, p. 660 C.

Cette monnaie curieuse, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre ami Mr. le colonel de Bartholomæi, a fait partie autrefois du cabinet de Mr. le colonel Loutzenko et appartient aujourd'hui à Mr. le comte A. Ouwaroff. Il est à regretter qu'elle ne soit pas tout à fait bien conservée. Le revers offre encore quelques monogrammes, dont on ne voit que les traces.

La statue de Zeus, que nous voyons sur ce *dichalkon*, est celle du temple principal de Laodicée, dont Zeus était la divinité tutélaire. Excité par Zeus, Antiochus II Théos, roi de Syrie, fonda cette ville, à laquelle il donna le nom de sa sœur et femme, Laodicée.[1] C'était entre 262, année de l'avénement du roi et 252, celle de la paix avec Ptolémée II d'Égypte, en vertu de laquelle Antiochus fut forcé de répudier Laodicé pour épouser Bérénicé fille de Ptolémée. Il reprit Laodicé en 247, mais il fut bientôt après empoisonné, de sorte qu'en cette année il n'eut pas le temps de fonder une ville. Cette même figure de Zeus se rencontre sur beaucoup de monnaies de Laodicée, jusqu'à l'époque de l'empereur Philippe et de son fils Philippe-le-jeune.

Notre monnaie prouve aussi que Polémon avait adopté les noms de son bienfaiteur, que portait aussi un de ses descendants, le célèbre sophiste Polémon, d'après le marbre d'Oxford[2] et Philostrate.[3] Notre Polémon se sert du même nom sur quelques monnaies qu'il frappa plus tard comme seigneur d'Olba. Sur notre monnaie, le nom véritable et primitif de Polémon, est exprimé seulement en monogramme; c'était probablement pour faire un compliment à Marc-Antoine.

Les monnaies de Laodicée et d'autres monuments prouvent que les Zénonides se sont conservés longtemps à Laodicée; les derniers membres de cette famille, dont nous avons connaissance, furent reçus aussi comme citoyens de Smyrne. Eckhel, dans son excellent traité sur les Zénonides de Laodicée,[4] pense qu'ils descendent d'un premier mariage de notre Polémon, qui en épousant Dynamis, était déjà assez âgé. Il croit que Polémon, du temps d'Auguste, et qui s'appelle ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ, aimant sa patrie, était un fils de notre Polémon et que l'épithète accolée à son nom semble prouver qu'il préféra sa ville natale à un diadème étranger. Son fils Zénon, apparaît sur des monnaies de Claude et de Néron, comme père d'un Polémon et d'un autre Zénon, dont le dernier peut-être, était le père du célèbre sophiste Polémon, ami de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin, personnage dont nous parlerons encore dans le courant de ce

---

[1] Stephan. Byzant., De urbibus, v. Laodicea.

[2] Prideaux, Marmora Oxeniensia, p. 93. Il s'agit, dans l'inscription de ce marbre, du don qu'Hadrien offrit au gymnase de Smyrne par l'entremise de ce Polémon.

[3] Vita Polemonis, dans les vies des sophistes, liv. I, 25.

[4] Numi veteres anecdoti, II, p. 256.

récit. Son arrière-petit-fils, Hermocrate de Phocée, est le dernier rejeton connu de cette famille.

Belley [1] ainsi qu'Eckhel [2] ont cru que le Polémon de Laodicée était un autre que le seigneur d'Olba, mais Visconti a déjà prouvé d'une manière évidente que ce n'est qu'un seul et même personnage, [3] ce qui est confirmé aussi par notre monnaie, offrant le même nom de Marc Antoine Polémon qu'on voit sur les monnaies d'Olba.

Cette manière de prouver son attachement aux souverains de Rome, en adoptant leurs noms, comme les affranchis prenaient les noms de leurs anciens maîtres, eut beaucoup d'exemples. Tarcondimote, roi de Cilicie, prit également et dans le même but, les noms de Marc-Antoine;[4] Agrippa II, roi de Judée, s'appela Jules; la célèbre Bérénice de Judée, Julie, et presque tous les rois postérieurs du Bosphore, Tibère Jules. [5]

Comme Zénon refusait toute distinction personnelle, Marc-Antoine, pour le récompenser de son attachement, nomma son fils Polémon archiprêtre de Zeus à Olba, en Cilicie et dynaste des Cennates et des Lalasséens. Olba était située sur la pente des montagnes qui séparent la Cilicie de l'Isaurie, non loin du Kalykadnos. La fondation du temple de Zeus dans cette ville, est attribuée à Aïas, fils de Teukros. [6] C'était sans contredit le même Zeus, honoré à Salamis dans l'île de Chypre et dont la statue, selon les médailles, tenait de la main droite, une patère, et de la gauche un sceptre surmonté d'un aigle. Comme la ville d'Olba appartenait au temple de Zeus, elle portait le nom de *sainte;* elle était gouvernée par les archiprêtres de Zeus qui étaient en même temps dynastes de toute la Trachéotis. Ces archiprêtres, descendant d'Aïas de Salamis, s'appelaient presque tous Teukros ou Aïas. [7] Ils étaient aussi chefs des Cennates et des Lalasséens.

Les Cennates habitaient le pays de Kétis, Citis, la Cétide, en Pamphylie, sur la frontière de la Cilicie, qu'on doit distinguer d'un territoire du même nom, situé sur la côte depuis la pointe d'Anemourion jusqu'à celle de Zéphyrion. Ptolémée considère Olba comme la capitale de la Cétide. [8]

---

[1] Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Vol. XXI, p. 421.
[2] L. c., p. 257.
[3] Visconti, Iconographie grecque, Vol. III, p. 4.
[4] Mionnet, III, p. 661, N° 638, etc.
[5] Un roi Abgare, d'Édesse, s'appelle Aelius Septimius, etc. v. Spon, Miscellan., p. 319.
[6] Strabon, liv. XIV, ch. 4, § 10, p. 672.
[7] Strabon, l. c.
[8] Geogr., ch. 8, tab. 3. V. aussi l'excellent article de Rathgeber, Hallesche Encyclopädie, III sect., II Vol., p. 387.

Lalassis était une ville de l'Isaurie, à dix milles à l'Est d'Olba.[1]

Pendant le séjour de Marc-Antoine et de Cléopâtre en Cilicie, où tout le monde s'empressa de leur donner des fêtes brillantes, Aba, fille de Zénophane, seigneur (tyran) de la Cilicie et veuve du dernier archiprêtre d'Olba, s'empressa d'obtenir les bonnes grâces du Romain. Elle reçut le gouvernement de la seigneurie d'Olba et des territoires qui en dépendaient, qu'avait eu Zénophane sous le nom d'un protecteur ou tuteur.[2] Ceci doit avoir eu lieu en l'année 40, mais Aba ne jouit pas longtemps de son gouvernement. Soit qu'elle mourut bientôt ou qu'elle ait été éloignée, nous trouvons en 39, ou peut-être même à la fin de l'année 40, Polémon comme archiprêtre et seigneur (dynaste) d'Olba; la petite ville d'Iconium en Isaurie, fut ajoutée à sa principauté.[3]

On connaît de Polémon diverses monnaies de cuivre, frappées à Olba, offrant toutes d'un côté la tête jeune du dynaste et sur le revers la foudre de Zeus ou la chaise de l'archiprêtre, etc., avec le titre: ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ, ΔΥΝΑΣΤΟΥ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ, ΚΕΝΝΑΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΛΑΣΣΕΩΝ, c'. à. d. archiprêtre, dynaste du sanctuaire, des Cennates et des Lalasséens.[4] Sur d'autres exemplaires on lit: ΔΥΝΑΣΤΟΥ ΟΛΒΕΩΝ, ΚΕΝΝΑΤΩΝ,[5] etc., des Olbéens, des Cennates, etc.; sur d'autres encore, le titre de dynaste est remplacé par celui de toparque.[6] Ces monnaies sont de la première et de la seconde année du gouvernement de Polémon à Olba, car en 37, Polémon échangea le siége de l'archiprêtre d'Olba contre le diadème royal. C'était après la mort de Darius, fils de Pharnace II que Marc-Antoine donna le royaume du Pont à Polémon. La petite seigneurie d'Olba fut restituée à son ancienne dynastie. Le successeur de Polémon fut Aïas, fils de Teukros, dont on connaît plusieurs monnaies.

Darius qui avait été investi du royaume du Pont à Athènes, vers la même époque que Polémon avait reçu Olba[7], était mort sans laisser des héritiers légitimes et Marc-Antoine, se souvenant des services que Zénon et son fils Polémon avaient toujours continué à lui rendre, conféra à ce dernier la majeure partie du royaume du Pont, qui voisine de la Cappadoce, fut ensuite désignée sous le nom du Pont polémonien.[8]

Le nouveau roi suivit Marc-Aurèle à la guerre contre Artavasde, roi de Médie et les Parthes. Laissé en arrière avec la partie la plus faible de l'armée romaine

---

[1] Hist. Nat., liv. V, ch. 23.
[2] Strabon, l. c.
[3] Strabon, liv. XII, ch. 6, § 1, p. 568. Appien, De bello civili, liv. V, ch. 75.
[4] Mionnet, III, p. 597, N° 273, etc.
[5] Ibid., N° 274, 275.
[6] Ibid., N° 272.
[7] Appien, De bello civili, liv. V, ch. 75.
[8] Eutrope, Brev. hist. Rom., liv. VII, ch. 14. Justinien, Corp. jur., novella, 28, etc.

sous Oppius Statianus, tandis que Marc-Antoine avec les meilleures troupes, faisait le siége de Praaspa, résidence des rois de Médie, il fut attaqué par les Mèdes et les Parthes. L'armée de Statianus fut taillée en pièces, et Polémon tomba entre les mains des Barbares qui le renvoyèrent après avoir reçu une rançon, (en 36, 718 de Rome.)[1] Mais pendant qu'il était prisonnier, Polémon n'avait pas oublié de soigner les intérêts de son bienfaiteur. Profitant d'un différend entre les rois barbares, auxquels s'était joint encore le roi d'Arménie, il avait gagné Artavasde, qui, en le renvoyant, le chargea, de traiter avec Marc-Antoine de la paix; elle fut conclue bientôt après et à la satisfaction des deux parties.[2] Le Romain, enchanté des services que Polémon lui avait rendus à cette occasion, et pour le consoler de sa captivité, ajouta la Petite Arménie au royaume du Pont (en 35.)[3]

Lorsque la guerre éclata entre Antoine et Octave, Polémon reconnaissant envers son bienfaiteur, lui prêta tout le secours possible: ses vaisseaux firent partie de la flotte d'Antoine et combattirent ceux d'Auguste à la bataille d'Actium. Après la mort de Marc-Antoine, le magnanime Auguste pardonna à tous ceux qui avaient servi fidèlement son ancien camarade et Polémon, dont la conduite avait été toujours irréprochable, fut honoré de l'amitié du nouvel empereur et reçu parmi les amis et alliés du peuple romain[4] (en 14 et 13.)

En attendant, l'imposteur Scribonius avait été massacré par les Bosphoriens et Agrippa, du consentement de l'empereur, réunit de nouveau la couronne du Bosphore avec celle du Pont. Les Bosphoriens ne voulant pas se soumettre à Polémon, furent battus, mais le roi n'était pas assez en force pour occuper ce pays entièrement: Agrippa lui vint en aide, vainquit les Bosphoriens encore une fois, reprit plusieurs enseignes militaires enlevées aux Romains du temps de Mithradate,[5] et ayant pacifié le royaume, il le rendit à Polémon.[6]

Celui-ci, pour donner à sa succession un titre apparent de légitimité, épousa Dynamis, la veuve d'Asandre et de Scribonius[7] qui à cette époque (en 14, 740 de Rome), en supposant même qu'elle n'eut que douze ans lorsqu'elle fut offerte en mariage à César, vers 50, devait être âgée d'environ 48 ans. Ce mariage ne dura

---

[1] Dion, liv. XLIX, ch. 25.
[2] Plutarque, Antoine, ch. 61 et suiv.
[3] Dion, l. c., ch. 44.
[4] Dion, liv. LIII, ch. 25. Comp. Monumentum Ancyranum, tab. II, a dext., p. 176 ed. Chishull, Antiq. Asiat., «et Ponticas, Asianasque tam ex parte magna regibus eas possidentibus concessi.»
[5] Orose, liv. VI, ch. 21.
[6] Dion, liv. LIV, ch. 24.
[7] Ibid.

pas longtemps, car Polémon, mort vers l'an 1 avant J. C. se remaria après la mort de Dynamis, avec Pythodoris, fille de Pythodore de Nyse, citoyen de Tralles et ami de Pompée; il était célèbre par ses immenses richesses. [1] Le roi eut de ce mariage trois enfants dont nous parlerons plus tard.

Pour s'affermir dans son gouvernement, Polémon eut besoin de guerroyer contre les nations barbares, qui depuis les derniers Spartokides avaient déjà infesté le royaume du Bosphore. Il vainquit les Scythes et détruisit la ville de Tanaïs située entre les deux embouchures du fleuve de ce même nom et qui était le repaire des Barbares et l'entrepôt d'esclaves et de peaux, dont le commerce était leur occupation principale. [2] Il soumit aussi la Colchide [3] qui depuis Mithradate-le-Grand avait été presque toujours réunie avec le royaume du Pont et du Bosphore, il subjugua également les peuplades barbares de la Petite Arménie, les Chaldéens et les Tibarènes. [4] Son empire immense s'étendit depuis Trapezonte et les frontières de la Galatie jusqu'au Tanaïs, y compris toute la Crimée, excepté la ville de Cherronésos qui conserva sa liberté, accordée par les Romains en 36. [5] La gloire de Polémon était répandue dans toute l'Asie: une inscription trouvée à Cymes en Éolie apportée à Paris par Peyssonnel et publiée par le comte Caylus ainsi que par Belley, prouve que Polémon était prêtre honoraire du temple que les Cyméens avaient érigé en l'honneur de Rome et d'Auguste et qu'il vivait encore en l'an 2 avant J. C., 752 de Rome, où Auguste prit le titre de *pater patriæ*, que lui donne cette inscription. [6]

Mais Polémon périt bientôt après, dans une guerre contre les Aspourgianes, peuplade sarmate, occupant un territoire de dix stades d'étendue entre Phanagorie et Gorgippie. Feignant de s'allier avec eux, il tâcha de les soumettre, mais sa ruse ayant été reconnue, le combat s'engagea, et le roi tomba vivant entre les mains de ses ennemis, qui le firent mourir. [7]

---

[1] Strabon, liv. XII, ch. 8, § 16, p. 578 et liv. XIV, ch. 1, § 42, p. 649.

[2] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 3, p. 493 C.

[3] Ibid., § 18, p. 499 C.

[4] Strabon, l. c., § 11, p. 495 C., etc. Vaillant, p. 226, 227. Cette ville, une ancienne fondation milésienne, fut reconstruite bientôt après Pline; on a trouvé dans ses ruines beaucoup d'inscriptions, se rapportant aux rois postérieurs du Bosphore et dont nous parlerons dans la suite de ce récit. V. aussi Strabon, liv. VII, ch. 4, § 5, p. 310. Ptolémée, liv. III, ch. 5, 26 et liv. VIII, 18, 5. Pline, Nat. hist., liv. VI, ch. 77 (oppidum in Tanaïs ostio fuit) Steph. Byzant., p. 633. Bœckh, Corpus inscript Graec., Vol. II, N° 1008. Stempkowsky, Nouveau journal asiatique, I, p. 55, et le Ier Vol. de cet ouvrage, p. 284, 286, 301, etc.

[5] V. notre ouvrage sur l'histoire et les antiquités de Cherronésos, p. 86.

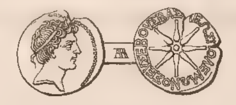
[6] Recueil d'antiquités, II, p. 170. cfr. Eckhel, II, p. 369, Visconti, l. c., p. 197.

[7] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 11, p 495.

Les médailles que Polémon fit frapper comme roi, sont toutes très-rares; on n'en connaît en tout que quatre, dont celles en argent ont la forme du denier romain.

Polémon seul.

La plus curieuse sans contredit, est celle, qui ayant appartenu à Mr. Allier de Hauteroche, a été décrite par cet amateur distingué dans une petite dissertation.[1]



1. *Av.* Tête diadémée du roi, à droite

Rv. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ. Grand astre à huit rayons. (Drachme.) ␣ AR. 4.

Allier de Hauteroche, Mémoire.
Mionnet, Suppl., IV, p. 475, N° 44.
Dumersan, Description de la collect. Allier de Hauteroche, p. 62, pl. VIII, N° 8.
Trésor de Numismatique, Rois, pl. XXIV, N° 16.

L'astre rappelle l'emblème du soleil que nous avons vu sur les monnaies des Achéménides du Pont; il se rapporte ici à la vénération de Polémon pour son père dont les vertus avaient procuré au fils le diadème. Le titre d'ἐυσεβής, pius, *le pieux*, convient bien au roi dont l'attachement à son bienfaiteur Antoine fut si bien agréé même par Auguste. Mr. Lenormant en reproduisant cette belle drachme, fait observer avec raison, qu'à cause de l'expression jeune des traits du roi, cette monnaie doit appartenir à la première époque de son gouvernement dans le Pont.

Polémon et Marc-Antoine.

de 37 à 14.

*2. *Av.* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée de Polémon I, à droite.

Rv. Μ.ΑΝΤΩΝΙΟΣ.ΑΥΤ.ΤΡΙΩΝ.ΑΝΑΡΩΝ. Tête de M. Antoine à droite. (Drachme?) AR. 4.

Frœhlich, Notitia element., pl. XVI, N° 5.
Vaillant, l. c., p. 229.
Suétone, ed. Patin. p. 298.
Havercamp, Allgemeene Histori, III, pl. IV, N° 3.
Eckhel, Doctr., II, p. 369.
Mionnet, II, p. 364, N° 30.
Green, Atlas numism., pl. XV.

[1] Ce mémoire, inséré dans le Recueil de l'Académie de Cambray, a été publié aussi à part en 1826.

Nous n'avons jamais d'original de cette monnaie, dont la gravure chez Frœhlich, répétée par Havercamp et Green, ne paraît pas être trop exacte.

Polémon et Auguste.

de 14 à 1.

*3. Même avers.

Rv. ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. (Chalkous?) Æ. 4.

Frœhlich, l. c.
Seguin, Numi selecti, l. c., N° 5.
Havercamp, l. c., N° 5.
Mionnet, l. c., N° 31.

Sur la gravure de cette pièce chez Seguin et Havercamp, on lit ΚΑΙΣΟΣ, au lieu de ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

*4. Même avers.

Rv. IMP CAESAR AVG. Même tête d'Auguste. (Chalkous.) Æ. 4.

Cary, l. c., pl. I, N° 6.
Vaillant, l. c., p. 230.
Havercamp, l. c., N° 4.
Guthrie, l. c., p. 353.
Mionnet, Suppl., IV, p. 475, N° 45.
Trésor de numismatique, etc., pl. XXIV, N° 18.

On ne sait pas, où se trouvent les originaux de ces deux monnaies, dont la seconde a paru suspecte à Mr. Lenormant, opinion que nous partageons également. On ne connaît pas d'autres monnaies de Polémon. La pièce d'or que Mr. Lenormant attribue à ce roi et qui d'un côté, offre la tête d'Auguste, tournée à gauche, et de l'autre une tête à droite que l'excellent savant prend pour celle de Polémon, avec le monogramme ΜΑ et peut-être Υ, ainsi que le millésime ΑϞΣ, 291 du Pont, 6 avant J. C., n'appartient pas à ce roi, mais bien à Sauromate I.

Polémon n'avait pas le droit de se servir de l'ère des Achéménides, car il était d'une autre famille et la tête qui selon Mr. Lenormant est celle de Polémon, n'est pas diadémée et ne ressemble pas à la tête authentique de ce roi sur la drachme N° 1. D'ailleurs la collection Kotchoubey renferme un statère tout à fait semblable à celui du Musée de Paris, mais frappé en ΔΤ, 304 ou 8 après J. C., à une époque où Polémon était mort depuis longtemps. Ces statères très-curieux et dont le premier exemplaire connu porte la date ΘΠΣ, 289 du Pont, ou 8 avant J. C., prouvent que déjà avant la mort de Polémon, les chefs barbares s'étaient fait reconnaître comme rois par l'empereur. Mais c'est seulement après la défaite de ce roi qu'ils s'emparèrent du Bosphore européen, dont sa veuve Pythodoris n'était pas en état de les chasser.

PYTHODORIS.

À la mort de Polémon I, son fils aîné Polémon II était trop jeune, pour prendre les rênes du gouvernement. Sa mère Pythodoris les saisit comme tutrice de son fils et Strabon nous dit, que c'était une femme sage qui sut se faire respecter dans le Pont et dans la Colchide. [1] Pythodoris continua la guerre contre les Aspourgianes, pour venger la mort de son mari, mais elle ne put pas les empêcher de s'emparer du Bosphore, où ils surent se maintenir avec l'approbation de l'empereur.

Pour se créer un allié sûr et puissant, Pythodoris se maria avec le dernier roi de la Capadoce, Archélaos, descendant du général de Mithradate-le-Grand du même nom, et fils d'un autre Archélaos. Cet Archélaos était le successeur de son frère Sisinos, qui tous les deux devaient leur diadème aux intrigues de leur mère Glaphyra, belle femme, mais d'une conduite équivoque, qui avait su plaire à Marc-Antoine. [2] Archélaos monté sur le trône en 36 avant J. C., était donc âgé de soixante ans à peu près, lorsque, environ six à sept ans après la mort de Polémon I, il se maria avec sa veuve, qui alors paraît avoir terminé sa guerre avec les Barbares. Auguste avait ajouté au royaume de cet Archélaos quelques provinces de l'Arménie et de la Cilicie, mais Tibère, irrité de la froideur que le roi lui témoigna lors de son séjour à Rhodes, et devenu plus tard empereur, fit venir le vieillard infirme et souffrant à Rome, où le chagrin et les fatigues du voyage mirent fin à ses jours, en 17 de J. C. [3]

Pythodoris survécut à son second mari. La Cappadoce, après la mort d'Archélaos fut réduite en province romaine, mais la reine et son fils surent se maintenir dans le Pont et la Colchide avec l'approbation de Tibère.

Strabon nous a donné la description assez détaillée des terres et provinces obéissant au sceptre de Pythodoris. Le midi du Pont et la Petite Arménie lui étaient ôtés. La dernière était probablement le territoire ajouté par Auguste au royaume de Cappadoce d'Archélaos, qui par ces acquisitions était devenu un voisin dangereux de la reine. On conçoit donc les raisons de Pythodoris de s'allier avec Archélaos par le mariage, car un vieillard de soixante ans ne pouvait pas lui avoir inspiré de l'amour.

Le royaume de Pythodoris s'étendit depuis le Halys jusqu'au Phase. Sa résidence était Sébaste, l'ancienne ville de Cabires, nommée Diospolis par Pompée et à laquelle Pythodoris avait donné un nouveau nom, en souvenir de son bienfaiteur. [4] Les autres

---

[1] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 18, p. 499; liv. XII, ch. 3, § 29, p. 555, etc.
[2] Ibid., p. 556. Martial., Épigram., liv. XI, 21.
[3] Dion, liv. LI, ch. 2, liv. LV, ch. 9, liv. LVII, ch. 17. Tacite, Annales, II, ch. 42, etc.
[4] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 31, p, 557 C. V. p. 71 de ce volume.

villes remarquables de son royaume étaient Thémiscyre,[1] Eupatorie, construite par Mithradate Eupator au confluent du Lycus et de l'Iris, et nommée Magnopolis par Pompée,[2] Zéla,[3] Comanes, avec son célèbre temple d'Anaïtis, mais dont le territoire considérable était donné en partie au prêtre du temple et ajouté en partie à la Galatie.[4] Amasie ne faisait pas partie du royaume de Pythodoris, elle avait été ajoutée à la province du Pont galatien.[5] Amisus aussi, déclarée libre par César et soumise par Marc-Antoine à un roi, Straton, chassa ce dernier et obtint d'Auguste, la confirmation de sa liberté,[6] bientôt après la bataille d'Actium.

Les autres villes principales, appartenant à Pythodoris, étaient Néocésarée, Pharnacie, Trapezonte dans le Pont, où aussi les Tibarènes, les Chaldéens et d'autres peuplades étaient soumis à la reine,[7] et Phasis ainsi que Dioscurias en Colchide. C'était donc moins que la moitié du royaume de Polémon I que Pythodoris avait conservé pour son fils.

On connaît un fragment d'inscription avec le nom de Pythodoris. Il a été trouvé à l'acropole d'Athènes et offre les mots:

ΟΔΗΜΟΣ
ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΠΥΘΟΔΟΡΙΔΑ
ΦΙΔΟΜΗΤΟΡΑ.[8]

Le peuple (honore) la reine Pythodoris philometor.

Le dernier mot, φιλομήτορα, aimant sa mère, fait supposer que cette inscription concerne peut-être la fille de Pythodoris, mariée à Cotys roi de Thrace et dont on ignore le nom. Car il est à supposer que le mot φιλομήτορα (au lieu de φιλομήτωρα) se rapporte plutôt à une femme très-distinguée telle que la reine Pythodoris.

On ne connaît que deux médailles de Pythodoris, très-précieuses, non seulement par leur excessive rareté, mais aussi parcequ'elles précisent l'année dans laquelle elles ont été frappées.

1. *Av.* Tête laurée d'Auguste, à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΠΥΘΟΔΩΡΙΣ ΕΤΟΥΣ Ξ. Capricorne, tourné à droite et tenant un globe avec ses pieds. (Drachme.) Æ. 4.

---

[1] V. p. 71 de ce volume.
[2] Strabon, l. c., § 30, p. 556.
[3] V. p. 70 de ce volume.
[4] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 35, p. 558 C. Le prêtre du temps de Strabon était Dyteute, fils d'Adiatorix, un Gaulois; son prédécesseur était Lycomède.
[5] V. p. 70 de ce volume.
[6] Strabon, l. c., § 14, p. 547.
[7] Ibid., l. c., § 29, p. 555.
[8] Mr. de Muralt, dans les Mémoires de la société Imp. d'archéologie, Vol. I, p. 278.

Souciet, Histoire chronologique de Pythodoris.
Belley, Observations sur les médailles de Pythodoris, Mém. de l'Académie des Insc., XXIV, p. 67.
Frœhlich, Notitia element. numismat., pl. XVI, N° 3, p. 206.
Eckhel, Doctr. num. vet., IV, p. 370.
Mionnet, Suppl. IV, p, 476, N° 46.
Sestini, Museo Fontana, I, p. 84, pl. I, N° 21.
Spassky, Босфоръ Кимм. p. 66.

2, *Av.* Tête laurée de Tibère, à droite.
Rv. Même inscription. Dans le champ, balance. (Drachme.) — AR. 4.
Souciet, l. c.
Belley, l. c.
Seguin, Num. selecti, p. 45.
Morelli, Specimen, rei numar., p. 96, pl. VIII, N° 3.
Frœhlich, l. c., p. 106.
Morelli, Thesaur., num. Tiber., pl. IV, N° 36.
Havercamp, Allgemeene Histori, III, pl. V, N°s 1 et 2.
Eckhel, l. c., p. 371.
Mionnet, II, p. 364, N° 32.
Green, Atlas numismatique, pl. XV.
Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 19.
Spassky, l. c.

Ces deux médailles d'argent (drachmes), dont on ne connaît que très-peu d'exemplaires[1] sont en conséquence de l'année 14 après J. C. (766 de Rome) qui était celle de la mort d'Auguste et de l'avénement de Tibère. Or, la première de nos drachmes doit avoir été frappée, avant la moitié de septembre, car Auguste mourut le 19 août de l'année qui commence avec le mois d'octobre 13 (ou 765 de Rome) et la médaille avec la tête de Tibère doit être de septembre ou du commencement d'octobre de 14; car la nouvelle année, c'est-à-dire la 61 de l'ère de notre médaille, doit être comptée comme l'a prouvé le savant abbé Belley, depuis le 12 décembre de 14.[2]

Si nous comptons la 60e année avant l'époque que nous avons indiquée, nous trouvons l'année 47 avant J. C., qui était celle de la victoire de Zéla, remportée par César sur Pharnace, et comme cette victoire termina pour toujours les guerres des Romains contre les rois du Pont, les rois postérieurs qui ne le furent que par la grâce de Rome, pouvaient très-bien attacher à cette date l'établissement d'une ère

[1] La première de ces monnaies se trouve dans les cabinets de MM. le prince A. Sibirsky et comte A. Ouwaroff; un troisième exemplaire a appartenu autrefois à l'abbé Rothelin. La seconde drachme c'est conservée au cabinet de France. Mionnet n'a estimé ces deux médailles qui sont de la dernière importance, qu'à 100 et à 150 frcs. Morelli, Havercamp, et d'autres, on cru erronément lire le nom de Cotys sur ces drachmes.

[2] L. c. p. 78.

nouvelle. Toutefois cette ère n'a été employée que par Pythodoris et une fois aussi par Polémon II, sur une monnaie dé Sarbanissa, dont nous parlerons plus tard.

Les types de ces drachmes prouvent ce que nous venons de dire: celle avec le capricorne a été frappée au mois de janvier (ou, selon Belley, lorsque le soleil parcourait le signe du capricorne, depuis le 21 décembre de l'an 13 jusqu'au 20 janvier de 14), où Auguste était encore vivant et l'autre avec la balance, le symbole zodiacal du mois d'octobre, a été frappée dans ce mois (lorsque le soleil parcourait le signe de la balance, depuis le 22 septembre jusqu'au 22 octobre, d'après Belley [1]) à l'époque, où la nouvelle de l'avénement de Tibère était arrivée au Pont. L'usage de marquer sur les médailles les mois dans lesquels elles ont été frappées, par les signes du zodiaque, était repandu aussi en Égypte, en Syrie, en Mésopotamie et chez les Parthes, [2] qui gravaient sur plusieurs de leurs monnaies les noms des mois: Hyperberetaios (le 1er mois de l'année), Apelaios (le 3e) etc. [3]

Le capricorne comme symbole de l'horoscope d'Auguste, est un type très-commun sur les médailles romaines et grecques de cet empereur. Suétone dit qu'Auguste eut tant de confiance dans l'arrêt des astrologues, qu'il fit mettre le capricorne sur sa monnaie d'argent. [4] C'est donc pour plaire à l'empereur qui l'avait confirmée dans les débris de l'empire de son mari qu'elle tenait encore, que Pythodoris mit sur sa monnaie le symbole favori d'Auguste [5]

La balance se trouve aussi sur une médaille de cuivre avec la tête de Néron et l'inscription: ΕΠΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ sur le revers, que Du Choul [6] et Havercamp [7] avaient attribuée à Mithradate, roi du Bosphore, mais que Cary a déjà prouvé appartenir à une ville d'Asie Mineure, probablement à Pergame. [8] Peut-être aussi, sur cette médaille, la balance indique-t-elle le mois dans lequel ce *chalkous* a été frappé.

Il paraît s'ensuivre de là qu'à l'époque où notre monnaie a été frappée, savoir en 14, Polémon n'était pas encore majeur. Les fils de Pythodoris doivent donc être nés peu d'années avant la mort de Polémon I, peut-être en 3 ou 2 avant J. C. et il est possible que la fille fut l'aînée de ses enfants, puisque nous la voyons déjà en 17 accuser à Rome l'assassin de son mari et défendre les droits de ses

---

1 Belley, l. c., p. 86.

2 Eckhel, II, p. 372.

3 Belley, l. c., p. 87.

4 Octave, ch. 94.

5 Par la même raison, Rhœmetalkès I, roi de Thrace (dont le fils Cotys V épousa la fille de Pythodoris), mit sur plusieurs de ses médailles le capricorne seul, ou accompagnant les têtes d Auguste et de Livie. V. Cary, l. c, pl. II, N° 5, 6, 7.

6 Religion des Romains.

7 Thes. Morell., Nero, pl. XVII, N° 30 et Allgemeene Histori, Vol. III, pl. V, N° 3.

8 Histoire des rois du Bosphore, p. 53.

fils. Supposons qu'elle a vu le jour en 4, on pourrait fixer l'année 6 ou 7 avant J. C. pour celle du second mariage de Polémon.

Mr. Lenormant communique une belle cornaline, provenant des bords méridionaux de la mer Noire et appartenant à Mr. le vicomte de Beugnot. Cette pierre offre un buste de femme, diadémé et tourné à droite, les cheveux tombant sur les épaules; le savant antiquaire en faisant valoir la ressemblance des traits de ce buste avec ceux de Polémon II dans son enfance, et le style du travail, tout à fait en rapport avec celui du temps d'Auguste, conjecture que ce buste est celui de Pythodoris.[1] Sa conjecture a beaucoup de vraisemblance: la reine paraît être représentée sur cette pierre à l'époque de son premier mariage.

Pythodoris n'eut pas d'enfants de son second lit. De Polémon I elle eut deux fils, Polémon II, dont nous parlerons plus tard et Zénon, qui par la faveur de Tibère et avec l'acclamation des Arméniens, parmi lesqnels, depuis son enfance il avait excellé dans la chasse, aux banquets et dans toutes les occupations favorites de ce peuple, fut nommé roi d'Arménie en 18 (771 de Rome). C'était après la défaite d'Orode, fils du roi des Parthes, battu et chassé par Germanicus.[2] Une médaille unique appartenant à la magnifique collection romaine de notre ami Mr. Sabatier, représente sur le revers le fils de Drusus, au moment où il place la tiare des rois arméniens sur la tête du jeune roi,[3] qui pour plaire au peuple sur lequel il allait régner, et d'après la ville d'Artaxate, où il fut couronné, prit le nom d'Artaxias.[4] Il régna paisiblement sur l'Arménie pendant seize ans et mourut vers 35 de J. C.

Moins heureux fut le sort de la fille mariée, peut-être en 13 ou 14, à Cotys V, roi de Thrace (des Sapéens selon Strabon) un des princes les plus civilisés de son époque, poète lui-même et amateur des sciences.[5] Son oncle, Rhescouporis, roi d'une autre partie de la Thrace et homme d'un caractère féroce et ambitieux, s'empara de son neveu à l'occasion d'un banquet et invité par Tibère à le remettre en liberté et à venir lui-même à Rome pour se justifier de sa conduite, il fit tuer Cotys en publiant qu'il s'était donné la mort lui-même.[6]

---

[1] Trésor de numismatique etc., pl. XXV, N° 1.

[2] Tacite, Annales, liv. II, ch. 56.

[3] Le duc de Luynes, Revue numismatique, 1838, p. 338. Sabatier, Iconographie d'une collection de 5000 monnaies romaines, etc. Suppl., pl. VI, N° 18, Catalogue de la collect. Sabatier, p. 65, N° 890, et Catalogue of the Collect. Sabatier, p. 9, N° 70. Cette drachme unique fut acquise à Londres en 1852, par Mr. Akerman pour compte d'un amateur dont nous ignorons le nom.

[4] Ce nom fut celui de plusieurs rois de ce royaume, entre autres de son fondateur du temps d'Antiochus-le-Grand roi de Syrie. Ce premier Artaxias avait construit la ville d'Artaxate.

[5] Tacite, Annal., ch. 31. Josèphe, liv. XVIII, ch. 3.

[6] Ovide, De Ponto, liv. II, el. 9. Tacite, Annales, II, ch. 64, 66.

L'empereur chargea Pomponius Flaccus de s'emparer de la personne du roi et de le faire accompagner à Rome, où la veuve de Cotys l'accusa devant le Sénat d'avoir ordonné la mort de son mari; elle allégua des preuves si incontestables que Rhescouporis, privé de son royaume, fut envoyé en exil à Alexandrie et tué quelque temps plus tard lorsqu'il voulut s'enfuir du lieu de son bannissement. Les fils de Cotys V, Cotys VI et un autre, dont on ignore le nom, furent restitués et comme ils étaient mineurs, l'empereur les mit sous la tutelle de Trebellienus Rufus. Mais comme Rhœmetalkès, fils et sucesseur de Rhescouporis avait bien servi les Romains, Caligula en 38 (791 de Rome) lui donna toute la Thrace, en dédommageant Cotys VI par la Petite Arménie,[1] laquelle depuis la mort d'Archélaos, second mari de sa grand'-mère Pythodoris, avait été administrée en province romaine. On ne sait presque rien sur l'histoire de ce Cotys,[2] qui sous Néron eut comme successeur Aristobule, petit-fils d'Hérode, nommé ordinairement le Grand, et dont le parent et successeur Tigrane, fut le dernier roi de ce pays, réuni si souvent avec le Pont.

POLÉMON II.

L'histoire de ce roi est encore plus obscure que celle de son père. Voyons si l'examen des médailles dont on connaît un nombre assez considérable, ne pourra pas nous aider de quelque lumière. Toutes ces médailles sont avec des dates qui se rapportent à l'avénement du roi. Les pièces connues sont:[3]

Année.		Tête d'empereur ou d'impératrice.
Γ	3	Caligula.
H	8	Claude.
IA	11	Claude.
IB	12	Claude.
IE	15	Claude. Agrippine-la-Jeune.
IϚ	16	Claude.
IZ	17	Claude. Agrippine.
IH	18	Néron.
IΘ	19	Néron.
K	20	Néron.
KA	21	Néron.
KΓ	23	Néron.
KΔ	24	Néron.

[1] Tacite, l. c., ch. 65, 67, liv. III, ch. 38, liv. IV, ch. 5, 47. Velleius, Paterc., liv. II, ch. 129. Cary, Hist. des rois de Thrace, p. 72—78.

[2] Tacite le mentionne, Annales, liv. XI, ch. 9, dans la guerre des Romains contre le roi parthe Mithradate, en 47, 800 de Rome.

[3] La plupart de ces médailles sont décrites chez Mionnet, II, p. 365 et Suppl., IV, p. 477.

La dernière pièce frappée du temps de Claude est celle qui porte le buste de sa femme et la date 17; elle peut être de la dernière année de son règne qui fut la première de celui de Néron, savoir 54 ou 807 de Rome, car la monnaie de l'année 18 de Polémon, offre déjà le buste de Néron. Cette date nous donne l'année 38 après J. C., 791 de Rome, pour le commencement de l'ère de nos médailles, dont la dernière date connue, 24, correspond à l'année 61, 814 de Rome. Pendant l'année suivante, c. à d. en 62, Néron força Polémon à lui céder le Pont, dont il fit une province romaine.

Mais on ne peut pas supposer que cette ère commence à l'avénement de Polémon II sur le trône. Né, probablement en l'an 2 ou 3 avant J. C., le fils de Polémon I ne pouvait pas être resté sous la tutelle de sa mère depuis l'an 1 avant J. C. jusqu'à l'an 38, presque quarante ans. Les médailles de Pythodoris, comme nous l'avons vu, sont de l'année 14. Bientôt après, Polémon II ayant atteint sa majorité, pouvait prendre les rênes du gouvernement. Il n'est pas dit qu'il ait été dépossédé de son royaume soit par sa mère, soit par un prétendant quelconque. Strabon fait observer au contraire[1] qu'il régnait dans le royaume déjà du vivant de Pythodoris et en se soumettant comme un particulier à la volonté de cette femme (*ἰδιώτης συνδιῴκει τῇ μητρὶ τὴν ἀρχήν*), dont les qualités excellentes méritaient tant d'éloges. L'ère de 38 doit donc se rapporter à un autre événement.

Dion nous apprend que l'empereur Caligula réunit de nouveau le Pont au royaume du Bosphore,[2] lequel depuis la mort de Polémon I avait été entre les mains des Barbares. C'était vers 39 ou 38, mais l'historien ne dit pas pour quelle raison ni de quelle manière Polémon II fut rétabli. Les Barbares certainement ne quittèrent pas ce royaume sans y être forcés: il paraît donc que Polémon, autorisé par l'empereur, les chassa à la tête d'une armée.

Cette année correspond avec l'ère de nos monnaies, qui a été établie par Polémon en mémoire de la réunion des deux royaumes principaux, qui avaient formé l'empire de son père. Polémon II avait déjà régné seul sur le Pont 39 ans et jusqu'en 17 ou 18 sous la tutelle de sa mère, dont l'année de la mort est inconnue. Intrigués par les dates de cette nouvelle ère, si plusieurs auteurs modernes ont daté l'avénement de Polémon de l'année 38 et fixé à cette même année la mort de Pythodoris, ils se sont trompés.

Polémon II ne jouit pas longtemps du bonheur d'avoir réuni les possessions de son père. Cédant aux prières de Mithradate, descendant de la famille des Achéménides,

---

[1] Strabon, liv. XII, ch. 3, § 29, p. 556.
[2] Hist. Rom., liv LIX, ch. 12.

l'empereur Claude en 41, obligea Polémon à échanger le Bosphore contre une partie de la Cilicie[1] (la Trachée) qui autrefois avait appartenu à Archélaos de Cappadoce, second mari de Pythodoris. Le Bosphore fut donné à Mithradate.

Quant à la vie politique de Polemon après cet échange, nous n'avons que très-peu de notions. En 61, Polémon reçut par la faveur de Néron, une partie de l'Arménie, à l'occasion de l'avénement de Tigrane au trône de ce pays,[2] mais en 62 ou 63, comme nous l'avons déjà fait observer, Néron l'engagea à lui céder le Pont, qui sous le nom du Pont polémonien, devint une province romaine.[3] Nous ne savons pas au moyen de quelle province Polémon fut dédommagé: peut-être l'empereur n'offrit-il que des richesses à ce vieillard avare, qui mourut peu d'années après, sans laisser d'enfants.[4]

Polémon II fut marié deux fois: sa première femme, était probablement Tryphène, connue seulement par deux médailles sans date, publiées la première fois par Mongez dans l'iconographie de Visconti et dont nous parlerons plus tard. Mongez prouve que le nom de cette reine était usité dans la famille des Lagides et pense que Tryphène était fille de Juba-le-Jeune et de Cléopâtre Séléné, dont on connaît aussi des médailles, avec son nom inscrit sur le revers, ainsi que l'offre un denier de Tryphène.

Après la mort de cette reine, décédée à peu près vers l'an 48, Polémon épousa Bérénice, fille d'Agrippas, roi des Juifs et veuve de son oncle Hérode, roi de Chalcis. Il avait fait sa connaissance en 44 à Tibérias, où il était allé pour voir Agrippas.[5] Bérénice alors n'avait que seize ans; veuve en 49, à l'âge de 21 ans, Polémon, malgré les mauvais bruits qui étaient répandus sur la conduite trop libre de Bérénice avec son frère, Agrippas II, roi de Chalcis et successeur d'Hérode, la demanda en mariage, séduit surtout, dit-on, par les trésors de cette Juive. À sa demande, il se soumit même aux cérémonies de la religion de Moïse, qu'il embrassa pour satisfaire sa fiancée: Épiphane de Commagène avait refusé de se marier à cette condition avec Drusille, sœur de Bérénice.

Le mariage eut lieu à peu près en 50, mais cette union ne dura pas longtemps: les débauches de Polémon et les faiblesses de la reine les séparèrent bientôt et le

---

[1] Dion, l. c., liv. LX, ch. 8.

[2] Tacite, Annales, XIV, ch. 26.

[3] Suétone, Néron, ch. 18. Eutrope, liv. VII, ch. 14. Vopiscus, Aurel, ch. 21. — Avec cette année 62 ou 63, commence une nouvelle ère des villes du Pont: Néocésarée, Trapezonte et Zéla.

[4] Polémon II fonda une ville à laquelle il donna son nom, Polémonium. Elle était située dans le Pont polémonien, sur le fleuve Sidénus et à 120 milles d'Amisus. Pline, Hist. nat., liv. VI, ch. 4. Ptolémée,

[5] Josèphe, Hist., liv. XIX, ch. 9.

roi, divorcé de sa femme, renonça aussi à sa nouvelle religion pour retourner au paganisme.[1]

Bérénice survécut à son mari; elle avait plus de cinquante ans, lorsqu'en 79 elle sut captiver Titus. L'époque de sa mort est inconnue.

Nous avons fait observer que Bérénice était la seconde femme de Polémon, car il n'est pas probable qu'il ne se fut par marié avant l'âge de 53 ans à peu près, qu'il avait atteint lors de son mariage avec la princesse juive. L'histoire ne dit pas qu'il se soit marié encore une troisième fois. Il n'eut pas d'enfants et après sa mort, les provinces qui lui étaient restées, savoir, la Cilicie Trachée et une partie de la Petite Arménie, furent réunies avec les provinces voisines de l'empire romain.

Peu d'années après la mort de Polémon, l'ancien commandant de sa flotte, l'affranchi Anicète, forma le projet de délivrer sa patrie du joug des Romains. Il se servit du nom de Vitellius, alors en guerre avec Vespasien, et prit la ville de Trapezonte, où une cohorte romaine fut taillée en pièces. Bientôt il se vit à la tête d'une armée nombreuse dont les armes et les enseignes militaires étaient imitées des Romains. Mais Vespasien envoya contre lui Virdius Geminus avec une troupe d'élite, qui força Anicète à se retirer sur ses vaisseaux; s'embarquant lui-même, il le poursuivit jusque dans le fleuve Cohibe, dont on ne peut pas préciser la situation. On se trouvait sur le territoire de Sédoque, roi des Lazes,[2] chez qui Anicète par suite des largesses qu'il avait faites, espéra trouver du secours et être à l'abri de l'ennemi qui le poursuivait; néanmoins ce roi barbare, après l'avoir d'abord refusé, finit par le livrer à Geminus lorsque celui-ci ne lui laissa le choix qu'entre des cadeaux et la guerre.[3]

Ainsi finit le royaume du Pont, qui avait duré cinq siècles et demi et qui pendant si longtemps avait été un grand obstacle à l'accroissement de l'empire romain!

Les monnaies de Polémon II ne sont pas communes; nous n'en connaissons qu'une vingtaine de variétés, dont seize sont décrites chez Mionnet.

a. *Polémon et Caligula.*

*1, *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΠΟΛΕΜΩΝΟC. Tête diadémée de Polémon II, à droite.
Rv. ΕΤΟΥC—Γ. Tête laurée de Caligula à droite. (Drachme.) AR. 4.
Dumersan, Cabinet Allier de Hauteroche, pl. VIII, N° 9.
Mionnet, Suppl. IV, p. 477, N° 47.
Trésor de numismatique, pl. XXIV, N° 20.

---

[1] Josèphe, Antiq. Jud., liv. XX, ch, 7, etc.

[2] Nous préférons l'ancie ne leçon de Tacite, Hist., liv. III, ch. 48: Sedoci Lazorum regis, à la nouvelle: Sedochezorum regis, car le peuple des Sedochèzes est tout à fait inconnu, tandis que les Lazes, comme chacun sait, étaient les voisins du Pont.

[3] Tacite, l. c. ch. 47, 48.

Cette monnaie doit avoir été frappée en 40 de J. C., une année avant la mort de Caligula, assassiné en 41. On ne connaît pas d'autres monnaies de Polémon avec le nom de cet empereur.

b. *Polémon et Claude.*

2, *Av.* ΠΟΛΕΜΩΝΟϹ—ΒΑϹΙ . . . . Tête diadémée de Polémon à droite, mais avec une autre expression.

Rv. ΕΤΟΥϹ—Η. Tête laurée de Claude, à droite. (Drachme.) Æ. 4.

Poids: 3, 6 grammes.

Gravée pl. IX, N° 17.

Il y a à l'endroit du millésime un trou, cependant nous croyons reconnaître la trace d'un Η; la drachme serait donc frappée dans la huitième année du règne de Polémon, 45 de J. C.

On connaît d'autres monnaies, du même type, avec les dates ΙΑ, ΙΒ, ΙΕ, ΙϚ et ΙΖ.

*3. *Av.* Au milieu d'un diadème, noué en bas: ΒΑϹ
ΙΛΕΩϹ
ΠΟΛΕΜ
ΩΝΟϹ

Rv. ΕΤΟΥϹ—ΙΕ. Tête laurée de Claude, à droite. (Drachme.) Æ. 4.

La lettre Ε dans le mot ἔτους, ressemble à un ϹΓ. Nous ferons suivre une monnaie de Tryphène, où le nom de la reine figure aussi au milieu d'un diadème.

*4, *Av.* Dans un diadème, différent du précédent: ΒΑϹ
ΙΛΕΩϹ
ΠΟΛΕΜ
ΩΝΟϹ

Rv. ΕΤΟΥϹ—ϚΙ. Même tête de Claude. (Drachme.) Æ. 4.

Poids: 3 grammes.

Belle pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*45. *Av.* Dans une couronne de laurier: ΒΑ
ϹΙΛΕ
ΩϹΠΟ
ΛΕΜΩ
ΝΟϹ

Rv. Comme sur la pièce précédente, mais avec ΙϚ. (Drachme.) Æ. 4.

Mionnet, Suppl., IV, p. 477, N° 49.
Trésor de numismatique, l. c., N° 21.

Les monnaies avec la tête de Claude, vont jusqu'à ΙΖ, 17, ou 54, qui est celle de la mort de cet empereur. Mionnet, II, p. 465, N° 34 et Suppl., IV, p. 477, Nos 38 et 49 décrit plusieurs de ces pièces.

c. *Polémon avec Agrippine.*

*6. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΠΟΛΕΜΩΝΟC. Tête diadémée du roi, à droite.

Rv. ΕΤΟΥC — ΙΕ. Tête diadémée d'Agrippine-la-Jeune, à droite. (Drachme.) Æ. 4.

Mionnet, II, p. 365, N° 35.

Il n'y a pas de doute, le portrait du revers de cette monnaie est celui d'Agrippine, fille de Germanicus, veuve de Domitius Abénobarbus et mariée avec Claude, son oncle, en 49 ou 50; la drachme de l'année ΙΕ, 15, de l'ère de Polémon, est donc frappée trois ans après le dernier mariage de Claude. Pour prouver que cette tête représente en effet Agrippine, nous la comparons ici avec le revers d'un denier de Claude, offrant le buste de cette impératrice avec son nom.



Une autre monnaie de Polémon avec le portrait d'Agrippine, est de ΙΖ, 17, v. Mionnet, l. c., N° 36. Polémon, en mettant le buste d'Agrippine sur ses monnaies, espéra probablement gagner par ce moyen la faveur de l'impératrice qui exerçait une si grande influence sur son mari Claude, ainsi que sur son fils Domitius Néron, désigné déjà comme successeur de Claude.[1]

Une autre monnaie de la même année ΙΗ et dont nous parlerons plus tard, offre la tête de Tryphène.

d. *Polémon avec Néron.*

*7. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC — ΠΟΛΕΜΩΝΟC. Tête diadémée du roi, à droite.

Rv. ΕΤΟΥC — ΙΗ. Tête laurée de Néron à droite. (Drachme.) AR. 4.

Fröhlich, Notitia element., pl. XVI, N° 6.
Guthrie, A tour throug the Taurida, p. 357.
Mionnet, II, p. 365, N° 37.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 8.

On connaît des monnaies semblables des années ΙΘ (19), Κ (20), et ΚΓ (23), écrites tantôt devant, tantôt derrière la tête de l'empereur. Deux beaux exemplaires de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky pèsent, l'un, de ΙΘ, 3,2 grammes et l'autre, de Κ, 3 grammes.

*8. *Av.* ΒΑC. Π. ΚΑ (24.) Tête diadémée de Polémon, à droite.

Rv. IMP. NERO. CAES. AVG. Tête laurée de Néron, à droite. (Didrachmon?) AR. 5.

[1] Eckhel, Doctr., Vol. II, p. 373.

Vaillant, Achæmenid. imp., p. 244.
Havercamp, l. c., pl. V, N° 6.
Mionnet, II, p. 366, N° 41.

La gravure chez Vaillant répétée par Havercamp et par d'autres, est très-mauvaise et en opposition avec la description. Dans la gravure, la tête de l'empereur est radiée, tandis qu'elle est laurée d'après la description.

*9. *Av.* Au milieu du diadème royal: ΒΑϹΙΛЄ
ѠϹΠΟΛЄ
ΜѠΝΟϹ

Rv. ЄΤΟΥϹ—ΙΗ. Tête laurée de Néron, à droite. (Drachme.) Ꜹ. 4.

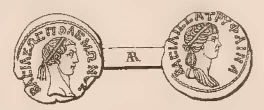
*10. Sur un autre exemplaire, du cabinet de France, et dont le millésime est effacé, on lit sur l'avers, au milieu du diadème: ΒΑΣΙΛΕ
ΩΣΠΟΛΕ
ΜΩΝΟΣ

e. *Polémon avec Tryphène.*

*11. *Av.* ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée du roi, à droite.

Rv. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΤΡΥΦΑΙΝΑ. Tête diadémée de la reine, à droite. (Drachme.) Ꜹ. 4.

Mongez, dans l'Iconographie de Visconti, II, pl. IX, N° 3.
Spassky, Борфоръ Киммер., p. 76, N° 1, pl. IV, N° 7.
Mémoires de la société Imp. d'archéologie, Vol. VI, p. 251.



*12. Même avers.

Rv. ΕΤΟΥΣ—ΙΗ. Même tête de la reine.

Trésor de numismatique, l. c., pl. XXIV, N° 22.

On ne peut pas confondre la tête de Tryphène avec celle d'Agrippine, quoiqu'on les trouve sur des monnaies de la même année; les traits de ces deux princesses sont tout à fait différents. Tryphène sur la dernière drachme, ressemble beaucoup à son portrait sur le N° 11 et la tête du roi a aussi la même forme que sur la pièce précédente. Ceci prouve que ces deux monnaies sont contemporaines et que la première est frappée en 15 ou peut-être un peu avant ou un peu après. On ne connaît que deux exemplaires de la monnaie avec le buste de la reine, dont l'original de notre gravure fait partie du riche cabinet de S. E. Mr. le comte S. Stroganoff à Moscou.

*13. *Av.* ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΠΟΛΕΜ(ΩΝΟϹ). Tête diadémée du roi, à droite.

Rv. Au milieu d'un diadème: ΒΑΣΙ
ΛΙΣΣΗΣ
ΤΡΥΦΑΙ
ΝΗΣ. (Drachme.) Ꜳ. 4.

Mionnet, Suppl., IV, p. 478, N° 53.
Sestini, Classes generales, p. 61.
Visconti, Iconographie, l. c., Suppl. III, p. 304.
Trésor de numismatique, etc., pl. XXV, N° 4.

Au cabinet de France.

Les sujets de toutes ces pièces d'argent, sont entourés de grènetis. Le nombre des variétés dans les inscriptions est très-grand; on y voit p. e. trois formes du sigma, Σ, C et Σ, dont deux figurent souvent sur la même monnaie, deux formes *d'epsilon*, Є et Ε, deux formes *d'omega*, Ω et ω. La tête de Polémon II est gravée de beaucoup de manières différentes; tantôt elle est petite, tantôt grande, quelquefois le cou est très-allongé et d'autres fois très-court. On observe les mêmes différences dans les têtes des empereurs, gravées sur les monnaies de Polémon, et tout ceci prouve que ces pièces doivent avoir été frappées en divers endroits. Le système monétaire de ces drachmes est celui des deniers romains, monnaie générale déjà à cette époque.

f. *Polémon seul.*

*14. *Av.* ΒΑ . . . . ΠΟΛΕΜωΝΟC. Victoire marchant. Dans le champ: ΚΑ (24.)

Rv. Τ. Κ. ΝΕΡωΝΟC. ΚΑΙCΑΡΟC. Tête laurée de Néron à droite. Æ. $5\frac{1}{4}$.

Mionnet, II, p. 366, N° 40.

Nous n'avons jamais vu l'original de cette pièce, conservée autrefois au cabinet Cousinéry. D'après sa date, elle est frappée en 61 de J. C. Le type de la Victoire se rapporte peut-être à quelques succès d'armes, remportés par le roi sur les peuplades barbares du voisinage.

g. *Monnaie de Sarbanissa.*

*15. *Av.* . . . . . ΛΕΥC ΠΟΛ . . . . Tête diadémée de Polémon II, à droite.

Rv. Σ(ΑΡΒΑ)ΝΙΣΣΩΝ. ΤΩΝ. ΣΙΝΩ(ΠΕΩΝ). Fortune debout, tournée à gauche, tenant le gouvernail et la corne d'abondance, et dans le champ, L—Ϙ (90). Æ. 4.

Pièce unique, autrefois au Musée d'Hédervar.

Sestini, Classes gen., p. 60.
Le même, Museo Hedervar., II, p. 17, pl. XV, N° 11.
Mionnet, Suppl., IV, p. 455, N° 206.

Sarbanissa était une très-petite ville, au midi du Pont polémonien, située entre Caruanis et Ablata et dépendante de Sinope.[1] Cette dernière ville était libre; si donc

[1] Ptolémée, Géogr., liv. V, ch. 6.

nous voyons sur la monnaie d'une ville sinopéenne le buste d'un roi du Pont, il paraît que la métropole a dû aussi s'être placée sous la protection de ce souverain.

L'année, 90, ne peut pas être de l'ère de Polémon; elle se rapporte plutôt à l'ère césarienne, dont nous avons parlé et l'année 90 correspond avec 44 de J. C., 797 de Rome. On ne connaît pas d'autre monnaie de Polémon avec cette ère, qui figure pourtant ainsi que nous l'avons vu, sur les drachmes de sa mère Pythodoris.[1]

Le type de la Fortune se rencontre très-souvent dans la numismatique du Pont, p. e. sur les monnaies des villes d'Amasie, de Néocésarée, de Trapezonte, etc.

Dans la table généalogique des Zénonides que nous faisons suivre, nous avons ajouté les membres de la famille qui étaient restés à Laodicée et à Smyrne, comme appartenant à la branche aînée.[2] La plupart de ces personnages ne sont connus que par les monnaies des deux villes mentionnées, mais nous avons la biographie de Polémon, le quatrième de ce nom de la branche aînée, fils de Zénon III. La vie de cet homme qui joua un grand rôle du temps de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin-le-Pieux, est décrite par Philostrate.[3] Ce Polémon était, comme ses ancêtres, natif de Laodicée sur le Lycus, ville qui de son vivant fit partie de la Carie. Il habitait ordinairement Smyrne, où il était très-honoré; il avait reçu entre autres priviléges pour lui et pour ses descendants, le droit de monter à l'occasion des jeux olympiques, célébrés en l'honneur d'Hadrien, la sainte trirème; envoyé souvent chez cet empereur éclairé de la part des villes de l'Asie Mineure pour plaider leurs causes, il le gagna surtout pour Smyrne à un tel point, que l'empereur assigna à cette ville des sommes considérables, pour la construction de marchés, de gymnases,[4] d'un temple dédié à Hadrien et érigé sur le promontoire mimantin, etc.[5]

Polémon était juge suprême à Smyrne, il alla souvent à Laodicée, pour voir sa famille et pour s'occuper des affaires d'administration de sa ville natale. Sa richesse et son luxe étaient extraordinaires, néanmoins il se fit payer par Sauromate III, roi du Bosphore, dix talents,[6] en le recevant parmi ses auditeurs. Hadrien admit Polémon parmi les membres du Musée d'Alexandrie, mais le sophiste ingrat, lorsque, avant

[1] V. p. 179 de ce vol.

[2] V. p. 169. L'histoire nous prouve que c'est souvent la branche cadette de grandes maisons qui parvient à une plus grande dignité que l'aînée. C'est ainsi le cas p. e. pour les maisons de Brunswick, de Saxe et de Nassau, dont les branches cadettes portent des couronnes royales, tandis que les branches aînées ont conservé les anciens titres plus modestes.

[3] Vitae sophist. liv. I, 25.

[4] V. le marbre d'Oxford, dont nous avons parlé p. 170.

[5] Philostrate, Opera, notes d'Oléarius, p. 631.

[6] L. c., ch. 4.

son avénement, Antonin, arrivé à Smyrne, se logea chez lui, chassa le parent de son bienfaiteur de sa maison, en le forçant même dans la nuit de chercher un abri plus hospitalier. Devenu empereur, Antonin plaisanta avec Polémon de ce mauvais traitement, en le lui pardonnant tout à fait.[1] Polémon mourut âgé de 56 ans, il fut enterré à Laodicée.[2] On connaît de lui des monnaies de bronze, dédiées aux Smyrnéens et offrant, l'une d'un côté, la tête d'Antinoüs et de l'autre un taureau; une seconde monnaie offre Zeus assis.[3] On a douté de l'authenticité surtout de la première pièce, mais sans raison. Il est vrai que des contrefaçons de ces monnaies existent, mais elles sont copiées sur des originaux, dont nous avons vu un exemplaire, ayant fait partie de la collection de Mr. Sabatier.

Ce Polémon portait aussi le nom d'Antoine, ainsi que Polémon III, qui paraît être l'oncle du quatrième. Sur la monnaie de Polémon III, le nom d'Antoine est exprimé par le monogramme, placé sur le revers, à droite.[4] Deux sœurs de Polémon figurent sur des monnaies de Laodicée, l'une, Claudia, sur une pièce à l'avers de Domitien,[5] ce qui fait présumer qu'elle était plus âgée que son frère, et l'autre, Julia, sur des monnaies sans indication de l'époque.[6] Ce sont les seules femmes, à l'exception des impératrices, mentionnées sur des médailles laodicéennes, ce qui prouve qu'elles ont dû avoir des grands mérites pour leur ville natale. Le fils de Polémon IV était le sophiste P. Claudius Attalus, dont le nom figure sur des monnaies de Laodicée et de Smyrne, du temps de Marc-Aurèle.[7] Sa fille Callisto, mariée avec Rusinianus, consulaire de Phocée, était mère du sophiste Hermocrate, dont la vie est décrite par Philostrate.[8] Il est le dernier rejeton de la famille de Zénon, dont nous ayons connaissance.

---

1 L. c., ch. 3.
2 L. c., ch. 11.
3 Philostrate, éd. d'Oléarius, p. 530. Eckhel, Doctr. num. vet., IV, p. 369, etc.
4 Pinder et Friedlænder, Beiträge zur älteren Münzkunde, I, p. 83, pl. II, N° 21.
5 Mionnet, IV, p. 320, N° 728 et Suppl. VII, p. 581, N° 428.
6 Ibid., Suppl., l. c., N°s 430, 431.
7 Eckhel, l. c. et III, p. 163. Mionnet, IV, p. 324, N° 746 à 748, etc.
8 Vitae sophist., liv. II, 25, ch. 2.

GÉNÉALOGIE DES ZÉNONIDES

Zénon,
rhéteur, de Laodicée.

*** Marc-Antoine Polémon I.**
Archiprêtre d'Olba, 39 — 37.
Roi du Pont, 37 — 1.
Marié avec 1, * Dynamis, fille de Pharnace II, veuve d'Asandre et de Scribonius.
2, * Pythodoris, fille de Pythodore de Tralles, mariée avec Polémon vers 7 ou 6, veuve en 1, mariée avec Archélaos, dernier roi de Cappadoce (+ en 17 de J. C.), morte vers 20 de J. C.

!
*** Polémon (I)**
Philopatris à Laodicée, du temps d'Auguste. (Eckhel, III, 161.)

Zénon.

*** Antoine Polémon (III.)**
à Laodicée, du temps de Claude.

*** Zénon,**
du temps de Néron. (Eckhel, ibid., 162.)

*** Antoine Polémon. (IV)**
sophiste, à Smyrne, et à Laodicée.

*** P. Claude Attalus,**
sophiste, à Smyrne, et à Laodicée.

Callisto,
mariée avec Rusinianus, consulaire de Phocée.

Hermocrate,
sophiste, à Phocée.

*** Claudia,**
du temps de Domitien. (Mionnet, IV, p. 329, N° 728.)

*** Julia.**
(Mionnet, Suppl., VII, p. 581, N° 430.)

2.
*** Polémon II,**
né vers 3 avant J. C., succède en 1, sous la tutelle de sa mère, roi du Bosphore 38 — 41, du Pont et d'une partie de la Cappadoce, de 41 à 63, de quelques parties de la Cappadoce de 63 à 67, mort vers 68. Marié avec:
1, * Tryphène. (v. p. 184).
2, Bérénice, fille d'Agrippas, veuve de son oncle Hérode de Chalcis. Quitte Polémon pour passer chez son frère Agrippas II, roi de Chalcis.

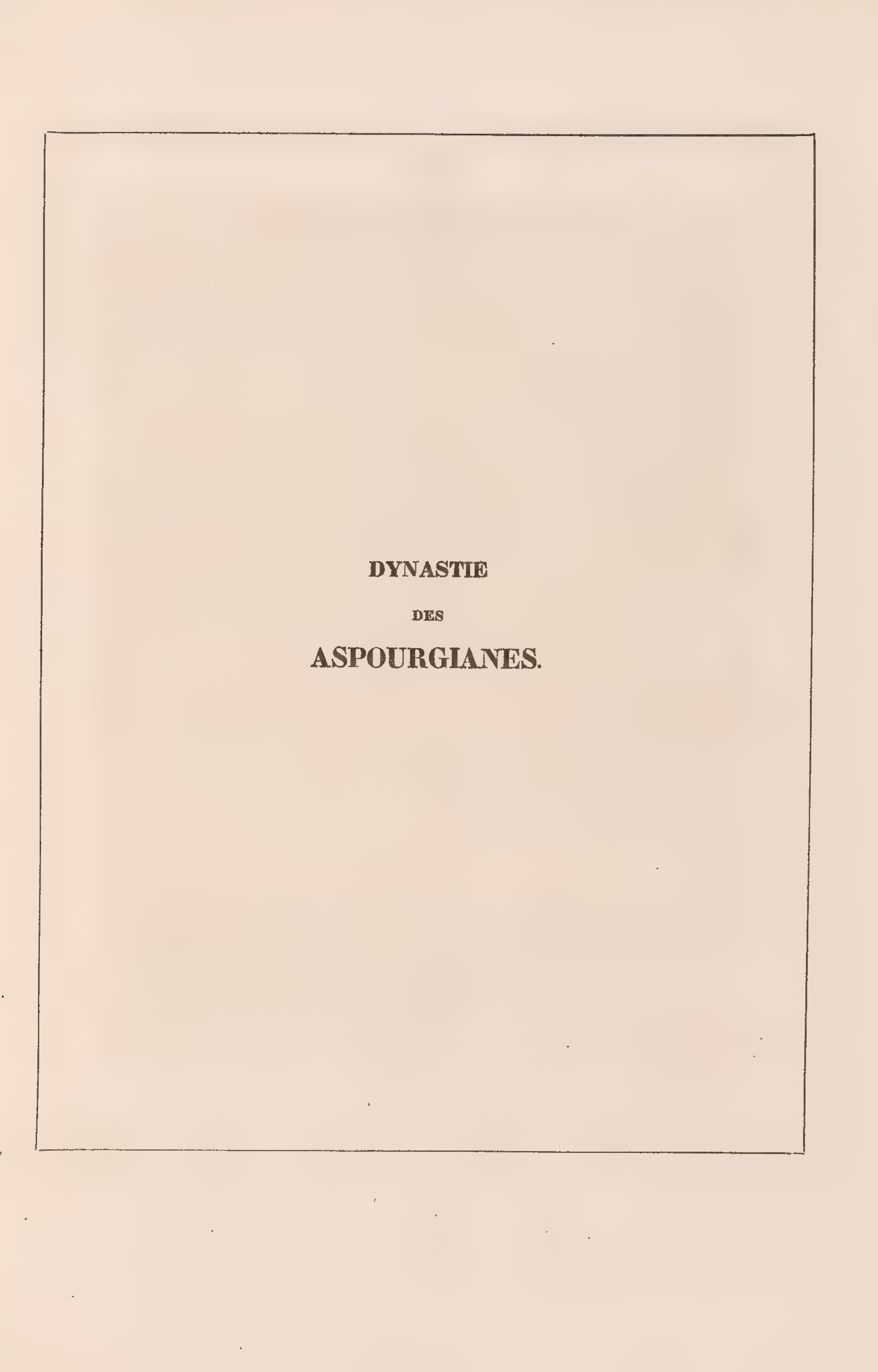
*** Zénon,**
né vers 2, nommé par Germanicus, roi d'Arménie, sous le nom d'Artaxias, en 19 de J. C., mort en 35.

Pythodoris (?),
née vers 4, femme de Cotys V, roi de Thrace, tué par son oncle Rhescouporis, vers 16 de J. C.

*** Cotys V,**
roi de Thrace, sous la tutelle de Treb. Rufus, en 18, roi de la Petite-Arménie, en 38, par Caligula, mort vers 47.

N. N.
roi de Thrace avec son frère.

Les personnages dont on connait des monnaies, sont marqués d'astériques.



DYNASTIE

DES

ASPOURGIANES.

SAUROMATE I (?)

8 avant J. C. à 11 après J. C.

Les Sarmates faisant partie de la grande nation arienne, à laquelle appartiennent aussi les Mèdes et les Perses, habitaient au commencement de leur histoire, les steppes centrales de l'Asie. Hérodote et d'autres auteurs les appellent Sauromates, nom adopté par plusieurs de leurs rois. Peu à peu les Sarmates, quittant les steppes, s'avancèrent vers les côtes de la Méotide et du Pont Euxin. Du temps de Darius I, une partie de ce peuple habitait la rive gauche du Tanaïs, fleuve qui les séparait des Scythes royaux.[1] Les Sarmates avec les Taures, les Agathyrses, les Nèvres, les Androphages, les Melanchlènes, les Gélones et les Boudines étaient les alliés des Scythes dans la guerre contre Darius.[2] Réunis avec les Boudines, les Gélones et quelques peuplades Scythes, les Sarmates sous leur roi Skopasis chassèrent les Perses jusqu'à l'Ister,[3] en les forçant d'abandonner la Scythie.

Les Sarmates, dont le nom, selon Schafarik,[4] signifie *habitants des steppes*, de *sara*, steppe, et *mat*, peuple, étaient divisés en beaucoup de peuplades,[5] nommément les Yazyges, les Royaux, les Ourges,[6] les Hamaxobii,[7] etc. Les Alains qu'on trouve très-souvent comme alliés des Sarmates, étaient de la même origine; nous avons mentionné la similitude entre tous ces peuples et les Germains et nos observations viennent d'être confirmées par quelques recherches récentes sur les descendants de ces peuples, habitant le Caucase.

Les premières peuplades sarmates, entrées en Europe vivaient, ainsi que nous l'avons vu, en bonne harmonie avec les Scythes. Mais peu à peu d'autres races suivirent les premières, le premier terrain ne suffit plus à leurs besoins, elles traversèrent le Tanaïs et s'étendirent jusque vers l'Ister.[8] Au N.O., leurs voisins étaient les Alle-

---

[1] Hérodote, liv. IV, ch. 21 et 57.

[2] Ibid., ch. 102, 128.

[3] Ibid., ch. 136. Nous ne répétons pas ici la fable, racontée par Hérodote, d'après laquelle les Sarmates descendent des Amazones et de Scythes, v. l. c., ch. 110 et suiv. et notre article: *Die grossen Silbergefässe der Kais. Eremitage*, dans les Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique, Vol. I, p. 29 et suiv.

[4] Slavische Alterthümer, Vol. I, p. 44 et suiv.

[5] V. notre ouvrage sur l'histoire des Germains et des Sarmates, Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Vol. III, p. 290 et suiv.

[6] Strabon, liv. VII, ch. 3, § 17, p. 306 C.

[7] Méla, De situ orbis, liv. II, ch. 1.

[8] Ibid., liv. III, ch. 3.

mands,[1] au S.E. les Gètes et au N. les Scythes. Méla compare les Sarmates aux Parthes; ils étaient nomades et guerriers redoutables. Les femmes même combattaient; bientôt après leur naissance, on leur brûlait la mamelle droite, afin qu'elles ne fussent pas gênées pour tendre l'arc. Elles ne pouvaient se marier qu'après avoir tué un ennemi.[2] Ceci a donné lieu à la fable que les Sarmates sont nés du commerce des Amazones avec des Scythes.

Une tribu sarmate étaient les Aspourgianes (Ἀσπουργιανοί) qui avaient quitté leurs steppes vers le temps de Mithradate V. Les Aspourgianes paraissent être descendants d'un certain Aspourgos, nom qu'on trouve plusieurs fois dans l'histoire de cette tribu, formée par une famille nombreuse et ses clients. Ayant traversé les pays des Siraques et des Aorses, entre la mer Caspienne et le Caucase, ils s'avancèrenl vers le Pont Euxin. Il paraît que Mithradate Eupator, dans sa dernière guerre contre Pompée, rechercha l'alliance de cette tribu. Nous avons vu dans l'histoire de ce grand roi, qu'il envoya deux de ses filles aux rois scythes avec lesquels il voulait faire alliance, mais que les princesses, trahies par l'escorte, furent amenées à Pompée.[3] Cependant comme les monnaies du prince que nous appelons Sauromate portent les dates de l'ère des Achéménides, il n'est pas à douter qu'il était allié avec la famille de Mithradate, peut-être son gendre, et qu'il se considérait comme l'héritier légitime du diadème du Pont.

Les Aspourgianes du temps de Polémon, étaient entrés dans le pays des Sindes, entre Phanagorie et Gorgippie. Strabon les mentionne comme voisins des Tarpètes, des Obidiakènes des Sittakènes et des Dosques,[4] peuplades de la Méotide, mais qui ne sont pas d'origine sarmate, car les Dosques figurent, ainsi que nous l'avons vu, sur une inscription de Pærisade I, à une époque, où les Sarmates n'avaient pas encore pénétré dans les provinces du royaume du Bosphore.

Établis dans la Sindique, les Sarmates firent frapper les monnaies de cuivre, dont nous avons parlé à la fin de l'histoire de Phanagorie.[5] Leurs pièces d'or sont plus importantes, puisqu'elles prouvent que le chef des Aspourgianes fut reconnu par Auguste, car la tête de cet empereur figure sur toutes ces monnaies. Ceci doit avoir eu lieu vers l'an 9 de J. C., époque où Polémon guerroyait contre les Scythes. La première monnaie connue de ce Sauromate supposé est de ΘΠΣ, soit 289 de l'ère du Pont, ou 8 avant J. C. Polémon combattit donc ce prince non seulement comme

[1] Ibid., ch. 2.
[2] Ibid., ch. 3.
[3] Strabon, liv. XI, ch. 2, § 11, p. 495 C.
[4] V. p. 23 de ce volume.
[5] V. le Ier Vol., p. 405 de cet ouvrage.

un ennemi qui avait envahi son royaume, mais aussi comme un compétiteur de son diadème royal. Il n'est pas facile de concevoir comment Auguste, après avoir confirmé Polémon I, put permetre en même temps le titre royal au chef sarmate. Ceci s'explique néanmoins si nous faisons observer que ce dernier alors n'était qu'un voisin du roi du Pont, dont il envahit les états plus tard. Nous avons vu comment Polémon en faisant la guerre contre les Aspourgianes, fut pris par eux et comme ceux-ci, de leur côté, le considérèrent également comme un usurpateur; ils le mirent à mort.

Après la mort de Polémon, les Aspourgianes s'emparèrent d'abord de Phanagorie, où ils établirent leur première capitale. De là ils expédièrent un ambassadeur avec un interprête à Rome, pour traiter avec l'empereur. Ces deux personnages, morts à Rome avant d'avoir terminé leur mission, furent enterrés dans un columbarium, non loin de la porte de St. Sébastien, où leur cinéraire fut déterré au commencement de l'année 1852. L'interprête porte le nom d'Aspourgos, il était donc de la famille principale qui avait donné le nom à la tribu. Les Aspourgianes envoyèrent de nouveaux députés à Rome, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur eût reconnu leurs conquêtes. Ils s'emparèrent de toute la presqu'île de Taman et occupèrent la Crimée: Pythodoris, la veuve de Polémon I, n'était pas en état de les repousser.

Strabon, après avoir décrit la Crimée, dit qu'à présent toutes ces contrées sont occupées par les rois des Bosphoriens (Βοσποραν ῶν), institués par les Romains.[1]

Ceci fait présumer qu'il y avait plusieurs rois du Bosphore déjà du temps d'Auguste. L'histoire ne nous apprend rien à ce sujet, les premières monnaies de la nouvelle dynastie sont anonymes. Elles prouvent cependant qu'il n'y avait alors qu'un seul roi; le partage du royaume commença beaucoup plus tard. Les premières monnaies offrent toujours le même type et il est à supposer que deux rois barbares ne s'étaient pas entendus pour frapper des monnaies communes. Ou peut-être bien toutes ces monnaies ont-elles été frappées par un seul de ces rois? Mais pourquoi les autres, s'il y en avait, n'ont-ils pas aussi frappé des monnaies?

La plus grande difficulté est de trouver le nom de ce prince. Cary[2] et Visconti,[3] en le nommant Sauromate I, se sont basés sur une monnaie de cuivre, mal conservée, sur laquelle ils ont lu: . . . . ΜΑΤΟΥ ΑΣΠΟΥΡΓΟΥ, savoir Sauromate fils d'Aspourgos. Mais cette monnaie appartient à Cotys I, contemporain de Néron. Cotys I était un Achéménide, descendant de Mithradate VI, peut-être le fils d'un certain Aspourgos, ou, en mettant les mots de fils d'Aspourgos sur ses monnaies, il fit valoir

[1] Strabon, liv. VII, ch. 4, § 7, p. 312 C.
[2] Histoire des rois du Bosphore Cimmérien, p. 42, pl. I, N° 9.
[3] Iconographie, Vol. III, p. 202.

par là ses relations avec cette famille au moyen desquelles il espérait faire legitimer son usurpation aux yeux des Sarmates.

Une autre monnaie dont on a voulu profiter dans le même but, n'a pas plus de valeur. Elle a été publiée par Pellerin[1] et par Mionnet;[2] sur l'avers elle offre la tête barbue et diadémée du roi, à droite et sur le revers, le roi debout dans un quadrige, allant à droite, la main gauche élevée, au-dessus la légende ΒΑ. C et les lettres ΚΑ. (Æ $5\frac{1}{2}$). Mais cette pièce d'un coin grossier et inexactement décrite d'après un mauvais exemplaire, appartient au roi parthe Arsace II Tiridate de 254 à 210 avant J. C. Une pièce semblable faisant partie du riche cabinet de Mr. le colonel de Bartholomaei, a été publiée par son savant propriétaire.[3]

Une troisième monnaie de cuivre quoique nous n'en ayons pas vu l'original, a plus de valeur, puisque nous devons sa communication à Vaillant. Voici la description de cette pièce curieuse:

Av. ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête diadémée de Sauromate.

Rv. Tête d'Auguste. Æ. 5.

Vaillant, Num. Graeca, p. 6.
Mionnet, II, p. 367, N° 44.
Le même, Suppl., IV, p. 482, N° 10.

Il est bien à regretter qu'il n'y ait pas une gravure de cette pièce, qui nous aurait donnée les traits du premier roi de la race des Aspourgianes. La tête d'Auguste sur le revers de cette monnaie, prouve jusqu'à l'évidence qu'elle doit appartenir à un roi antérieur à Tibère Jules Sauromate, dont nous parlerons plus tard. C'est donc à partir du premier roi de cette maison, que le nom du souverain a été mis sur les monnaies de cuivre, tandisque les pièces d'or sont anonymes et marquées seulement de monogrammes.[4]

Une inscription, publiée par Kœhler,[5] a été rapportée par Visconti[6] et par Raoul-Rochette[7] à Sauromate I. Kœhler lui même, prouve qu'elle concerne un Sauromate postérieur, mais il l'attribue à tort à Sauromate III[8] qui, ainsi que nous le prouve-

---

[1] Médailles de peuples et de villes, Vol. IV, p. 36. V. aussi Cat. Bentinck, I, p. 26.
[2] Mionnet, Vol II, p. 368, N° 50.
[3] Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique, Vol. II, p. 17, pl. I, N° 2.
[4] Une monnaie de douze *noummia*, avec la tête de Tibère, que Mionnet, d'après Sestini (Vol. II, p. 367, N° 45), attribue à Sauromate I, n'est qu'un exemplaire mal conservé d'une pièce de Rhescouporis I, dont nous parlerons plus bas.
[5] Monument de Comosarye, p. 71, pl. VII.
[6] Iconographie grecque Vol. II, p. 150, note 1.
[7] Antiquités du Bosphore Cimmérien, p. 120.
[8] Sérapis, I, p. 177.

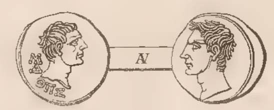
rons dans la suite, était contemporain de Sévère. Le contemporain de Domitien, de Trajan et d'Hadrien, mentionné sur le marbre en question, était Sauromate II.

Une autre erreur, commise par Sestini [1] et Visconti [2] et répétée même par Mr. Spassky, [3] prend la reine Gépépyris, femme de Mithradate II, pour Pépépyris, femme de Sauromate I. Cette faute a été déjà corrigée par Sestini lui-même, par Raoul-Rochette, par Mionnet et par d'autres et nous en parlerons en détail à l'occasion de l'histoire de Mithradate II.

Passons à présent aux statères d'or, attribués à Sauromate I.

De 289 du Pont, 8 avant J. C.

*1. *Av.* Tête à droite; derrière, ΜΑΥ, en monogramme et au-dessous: ΘΠΣ (289).
Rv. Tête d'Auguste, à gauche. (Statère.) *AV*. 4.



Original inédit du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

De ΔΤ, 304 du Pont, 8 après J. C.

2. Statère semblable, avec ΔΤ au-dessous de le tête de l'avers. *AV*. 4.
Poids: 7, 3 grammes.
Gravé pl. X, N° 18.

Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. VIII, N° 13.
Kœhler, Sérapis, I, p. 222 et 223, N°s 3, 4 et 5.
Mionnet, Suppl. IV, p. 481, N°s 3 et 4.

L'exemplaire de la collection Kotchoubey est celui qui a appartenu autrefois à celle d'Allier de Hauteroche. Les statères au monogramme ΜΑΥ ou ΜΑ, commencent avec l'année 289 et vont jusqu'en 304; on en connaît jusqu'aujourd'hui avec les millésimes ΘΠΣ, 289; ϘΣ, 290; [4] ΔϘΣ, 294; [5] ΘϘΣ, 299 et ΔΤ, 304, occupant un espace de seize ans, de 746 à 761 de Rome ou de 8 avant à 8 après J. C.

---

[1] Lettere numism., Vol. I, p. 86.
[2] Iconogr. grecque, Vol. II, p. 151.
[3] Босфоръ Киммер., p. 49.
[4] Cette pièce déclarée douteuse par Mionnet, est d'une authenticité irréprochable; elle est conservée aujourd'hui à l'Ermitage Impérial et pése 7, 198 grammes. V. Sestini, Museo Chaudoir, p. 79. Mionnet, Suppl., IV, p. 480, note b. Chaudoir, Corrections et additions, etc, p. 69, N° 1, et Sabatier, l. c., p. 56.
[5] Exemplaire unique du magnifique cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Le monogramme se compose distinctement des lettres susmentionnées, savoir ΜΔ et un petit Υ au milieu du Δ sur le statère de 289, et ΜΔ sur les autres pièces, et c'est à tort que Dumersan et Mionnet prennent sur notre statère de l'an 304,[1] le Μ pour un Κ.

De 305 du Pont, 9 après J. C.

3. *Av.* Même tête à droite; derrière, le monogramme ΚΝΕ et au-dessous de la tête ΕΤ.

Rv. Même tête d'Auguste, à gauche. (Statère.) *AV*. 4.

Poids: 7, 9 grammes.

Gravé pl. X, N° 19.[2]

Dumersan, l. c., pl. VIII, N° 14.
Kœhler, l. c., p. 223, N°s 5 et 6.
Mionnet, l. c., p. 481, N°s 5 et 6.
Sabatier, Mémoires de la société Imp. d'arch., V, p. 152, pl. XIX, fig. a.[3]

De 306 du Pont, 10 après J. C.

4. Statère semblable, mais avec le millésime ϚΤ et avec un globule derrière la tête sur le revers, ainsi qu'un autre devant le cou de la tête de l'avers. *AV*. 4.

Poids: 7, 8 grammes. Exemplaire inédit et unique jusqu'aujourd'hui.

Les statères au monogramme ΚΝΕ commencent avec l'année 305 du Pont et vont jusqu'en 306, savoir 762 et 763 de Rome ou 9 et 10 de J. C. La première monnaie d'or avec le monogramme de Rhescouporis I est de ΖΤ, 307.

L'explication de ces monogrammes offre de grandes difficultés. Sestini a pris le premier pour le nom de Mithradate II mari de Gépépyris, ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ,[4] mais en 289 ce prince n'a pas encore regné. Visconti explique la lettre ΜΔ par Δρούσος Καῖσαρ, en prenant le Μ pour un Κ,[5] erreur réfutée déjà par Raoul-Rochette, qui pourtant la remplace par une autre erreur, en prenant les lettres ΔΚ comme exprimant les noms Δρούσος Κότυς.[6] Dans tous les cas, comme nous l'avons fait observer, ce monogramme n'offre pas un Κ, mais bien un Μ et ne peut pas en conséquence exprimer ni Καῖσαρ, ni Κότυς.

Quant au monogramme ΚΝΕ, Visconti y a cru lire ΝΕ'ρον Καῖσαρ[7] et Raoul-

---

[1] Collect. Allier de Hauteroche, pl. VIII, N° 13 et Mionnet, Suppl., IV, p. 480, N° 2.
[2] Le même exemplaire, conservé autrefois dans la collection Allier de Hauteroche.
[3] Sur l'original de cette pièce on voit distinctement le millésime ΕΤ.
[4] Museo Chaudoir, l. c.
[5] Iconographie grecque, Vol. II, p. 176.
[6] Antiquités du Bosphore Cimmérien, p. 145.
[7] L. c., p. 177.

Rochette NE'ϱον Κότυς,[1] il devait donc se rapporter à Tibère Claude Néron, nommé César en 4 de J. C., cependant Tibère ne s'est servi, surtout sur les monnaies, que de son premier nom et comment le prince qui fit frapper ces statères pouvait-il mettre sur cette monnaie le nom du César, en omettant celui de l'Auguste?

La tête du revers est indubitablement celle d'Auguste, mais celle de l'avers est difficile à expliquer. Plusieurs savants l'ont prise pour celle de Sauromate I, mais Visconti et Mr. Lenormant[2] font observer avec raison que les rois de la maison d'Aspourgos et leurs successeurs sont toujours figurés à cheveux longs et il est bien à regretter que nous ne connaissons pas l'original de la pièce de cuivre de Vaillant, pour comparer le portrait du roi qui y est gravé avec celui de nos statères d'or. Mr. Lenormant pense que ce portrait est peut-être celui de Polémon[3]; cependant il n'est pas vraisemblable que les Sarmates auraient mis sur leurs monnaies la tête d'un prince avec qui ils étaient en guerre.

Il nous paraît que ce buste représente un Romain. Quoiqu'il ne soit pas artistement fait, il ne semble pas offrir Marc-Antoine, d'ailleurs il n'eût pas été convenable d'orner une monnaie, d'un côté du buste de l'empereur et de l'autre, de celui de son adversaire. Prendre cette tête pour celle de l'héritier n'est pas non plus admissible, car la tête est toujours la même, depuis l'an 289, jusqu'aux monnaies de Rhescouporis. Elle ne peut donc pas représenter ni Caius César, mort en 4 de J. C., ni Lucius, mort en 2, ni Tibère désigné comme César après la mort de Caius. Nous pensons que ce buste est celui de Jules César, qui pendant son séjour au Bosphore avait peut-être reçu les hommages des Aspourgianes et qu'ils mirent sur leurs monnaies aussi pour faire un compliment à Auguste. Il n'est pas à nier que ce buste, d'un travail grossier, offre quelque ressemblance, surtout sur notre statère de ΔΤ, avec les traits du grand dictateur.

Les monogrammes ne sont pas en rapport avec le buste de César. Comme sur les pièces d'or postérieures nous voyons les monogrammes des rois, il est vraisemblable que ceux des exemplaires décrits par nous, se rapportent égalemeut aux personnages qui ont fait frapper ces monnaies. Les monogrammes de Rhescouporis et de Cotys sont accompagnés du titre royal, ΒΑΡ et ΒΑΚ, mais comme Asandre ne prit ce titre qu'après avoir régné huit ans comme archonte, il se peut que les prédécesseurs de Rhescouporis n'ont pas encore porté, au moins sur les monnaies, le titre de roi.

---

[1] L. c., p. 145, Kœhler se prononce aussi contre ces explications, sans cependant en proposer une meilleure. V. Sérapis, Vol. I, p. 193.

[2] Trésor de numismatique, Rois, p. 54,

[3] L. c.

Ces monnaies d'or appartiennent donc à deux chefs barbares, dont les noms sont cachés dans les monogrammes ΜΔ et ΚΝΞ. Le premier de ces chefs a régné jusqu'en 304 et le second de 304 ou 305 jusqu'en 307. L'avenir seul décidera de cette question, qui sera confirmée ou réfutée soit par une monnaie sûre de Sauromate I soit par des inscriptions, appartenant à cette époque. [1]

Le poids de ces monnaies est celui des pièces d'or d'Auguste.

RHESCOUPORIS I
11 — 39.

Le successeur du prétendu Sauromate I ou du roi inconnu, désigné par le monogramme ΚΝΞ, fut un roi, dont le nom commence par un R, vraisemblablement Rhescouporis I. Sa première monnaie porte la date ΖΤ, 307 ou 11 de J. C. On a attribué cette pièce à Sauromate I, en voyant dans le monogramme de l'avers les trois lettres ΠΑΡ, mais une empreinte de l'original, conservé au Musée britannique, prouve que le monogramme est le même que celui des statères suivants, seulement le Β n'est pas fermé en bas, sans doute par la faute du graveur. On y voit ΒΡ, savoir ΒΑΡ, Βασιλέως Ῥησκουπόριδος. Le monogramme ordinaire, ΒΑΡ se rencontre sur la monnaie d'argent, sur toutes les pièces de cuivre et sur les pièces d'or jusqu'en ΒΛΤ, 332 ou 36 de J. C., mais sur les dernières monnaies de ce roi, de ΔΛΤ et

[1] Quelques auteurs ont pensé que les Aspourgianes du Bosphore appartenaient à la famille royale de la Thrace, parceque l'on trouve dans l'histoire de ce pays les mêmes noms de rois, nommément Cotys, Rhoïmetalcès et Rhescouporis. Peut-être cette race des rois de Thrace est-elle aussi d'origine sarmate, mais on ne peut pas prouver qu'elle était de la maison d'Aspourgos et les paroles de Strabon ne permettent pas de conclure que les Aspourgianes sont venus de l'Europe. La circonstance que des rois du Bosphore Cimmérien portent les mêmes noms que quelques rois de Thrace, ne prouve pas la même origine de ces deux dynasties. Strabon cite un roi des Odryses Bérisadès, Périsadès (Liv. VII, fragm. 48, p. 331 C.), contemporain de Philippe II de Macédoine et de Pærisade II le Spartokide, et personne ne prétendra que ces deux rois du même nom étaient aussi de la même famille.

Kœhler énonce une idée étrange concernant l'avénement des Aspourgianes, en disant qu'après la mort de Polémon I, ils ont occupé le trône du Bosphore comme rois légitimes. (Sérapis, Vol. I, p. 177.) On ne peut les considérer légitimes que comme chefs de leur tribu mais quant au trône du Bosphore ils n'étaient que des conquérants; on pourrait au même titre appeler les Attila, les Djinghis-khan, les Timour-Lenk et d'autres barbares, souverains légitimes des provinces qu'ils avaient envahies. Les rois légitimes ne pouvaient être que les descendants de Polémon, par la grâce de l'empereur et les héritiers de Pharnace II, par le droit de naissance. En effet, les Aspourgianes, ainsi que nous l'avons mentionné, étaient probablement alliés avec les Achéménides par des mariages, en suite desquels ils ont adopté l'ère achéménide, mais comme héritiers légitimes on ne peut considérer que Polémon II et les ancêtres de Mithradate II.

ΕΛΤ, 334 et 335, on voit le monogramme, avec les lettres ΒΑΡΗ, qui pour nous est d'autant plus précieux, qu'il offre les deux premières lettres du nom Ῥησκούπορις. Le monogramme ne se trouve que sur des pièces fausses ou douteuses.

Il n'existe pas d'inscription relative à ce roi; tous les monuments de marbre qu'on a voulu lui attribuer, appartiennent à un Rhescouporis postérieur. Rhescouporis I est connu seulement par les médailles, qui suppléent à son histoire. Parmi les médailles appartenant aux rois du nom de Rhescouporis, les plus anciennes sans contredit, sont les pièces avec le monogramme. A l'exception de la monnaie de Sauromate I avec la tête d'Auguste, qui nous paraît un peu douteuse, puisque personne n'en a vu ni l'original ni la copie, toutes les monnaies des rois du Bosphore de la maison d'Aspourgos et même les pièces de Cotys I qui s'appelle fils d'Aspourgos, offrent le monogramme royal. Le nom entier du roi est gravé sur les monnaies de Mithradate III et sur celles des successeurs de son frère Cotys. Ce monogramme est composé de la même manière que ceux des derniers Spartokides et Eupator I, sur plusieurs de ses monnaies de cuivre, s'est aussi servi d'un monogramme semblable. Non seulement les monogrammes, mais aussi la forme et la valeur des monnaies que nous allons décrire, prouvent jusqu'à l'évidence qu'elles sont plus anciennes que les pièces, où on lit le nom du roi et c'est une erreur inconcevable que Kœhler, Mionnet et Mr. Spassky, qui avaient toutes ces médailles sous les yeux, aient pu attribuer à un Rheskouporis I, imaginaire qu'ils font régner avant 17 de J. C., des pièces, qui évidemment ont été frappées une soixantaine d'années plus tard.

Voici les monnaies de Rheskouporis I.

1°. *Monnaie frappée du temps d'Auguste.*

Av. Tête de César, comme sur les statères précédents. Derrière: ΒΡ et audessous ΖΤ, 307 ou 11 de J. C.

Rv. Tête d'Auguste, à droite. (Statère.) — *AV.* 4.

Mionnet, II, p. 481, N° 7.

Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche. p. 63.

L'original de ce statère précieux est conservé au Musée britannique. Comme on n'a pas reconnu le monogramme, on a attribué à tort cette pièce à Sauromate I. Elle est peut-être de l'année de l'avénement de Rhescouporis, car la dernière monnaie au monogramme ΚΝΞ est de l'année précédente ϚΤ, 306. Un statère avec la date ΗΤ est de coin moderne [1] Le type aux bustes de César et d'Auguste ne peut se trouver sur les monnaies de Rhescouporis I que jusqu'en ΙΤ, 310, ou 14 de J. C., où cet empereur mourut à Nola.

[1] Mionnet, l. c., N° 8.

2°. *Monnaies frappées du temps de Tibère.*

14 à 37.

2. *Av.* Tête d'Auguste, à droite; derrière le monogramme KAP et au-dessous le millésime HKT, 328 ou 32 de J. C.

Rv. Tête de Tibère à droite. (Statère.) AV. 4.

Poids: 7,9 grammes.

Gravé pl. XI, N° 32.

Mionnet, l. c., p. 491, N° 48.

*3. Pièce semblable, en argent. AR. 4.

Cette monnaie curieuse appartient à S. E. Mr. Karnéieff; elle est authentique et paraît être le produit d'un faussaire antique qui a eu l'intention de la dorer et de la mettre en circulation comme un statère d'or.

4. Statère semblable avec le millésime BΛT, 332 ou 36, mais les traits de Tibère ont une autre expression.

Poids: 8 grammes.

Gravé pl. XI, N° 33.

Sestini, Classes generales, p. 62.
Mionnet, Suppl. IV, p. 491, N° 51.
Dumersan, l. c., pl. VIII, N° 22.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux est le même qui a fait partie autrefois de la collection Allier de Hauteroche.

Les statères d'or au type de Tibère commencent avec une pièce de l'année ΓIT, 313 ou 17 de J. C. et vont jusqu'en ΓΛT, 333 ou 37 de J. C., année de la mort de cet empereur. La tête de César, figurée sur les monnaies du temps d'Auguste, est remplacée par celles de cet empereur sur les pièces à l'effigie de son successeur. Tous ces statères d'or, qu'on connaît jusqu'aujourd'hui de onze années différentes, sont d'un type assez grossier, tandis que les coins de plusieurs des monnaies de cuivre sont très-bien gravés.

4. *Av.* Tête diadémée de Rhescouporis avec une chevelure longue et tournée à droite; derrière, le monogramme KAP et devant le chiffre IB (12).

Rv. TIBEPIOY KAIΣAPOΣ. Tête laurée de Tibère, à droite. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 5.

Gravée pl. XI, N° 34.

Kœhler, Sérapis, I, p. 230, N° 45.
Mionnet, Suppl. IV, p. 492, N° 58.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, N° 2.
Le même, Museo Hederv., II, p. 21, N° 1, pl. XV, N° 15.
Trésor de numism., pl. XXV. N° 15.

5. *Av.* Même sujet, mais avec BI devant la tête qui est plus grande que sur la pièce précédente.

Rv. Comme sur l'exemplaire précédent, mais avec une plus grande tête de Tibère. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 5.

Ces deux monnaies sont d'une très-jolie exécution, mais on connaît d'autres monnaies de cuivre d'un coin aussi barbare que celui des statères d'or.

6. *Av.* Tête diadémée du roi avec les cheveux en désordre et tournée à droite. Derrière, le monogramme BAP et devant, le chiffre IB.

Rv. TIBE . . . . ΚΑΙΣΑΡΟΣ Tête laurée de Tibère, à droite. (Pièce de 12 noummia.) Æ. $4\frac{1}{2}$.



*7. *Av.* Même tête du roi, avec des cheveux plus réguliers. Derrière le monogramme BAP et devant IB.

Rv. ΤΙΒΣΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΙΟΣ (sic!) Tête laurée de Tibère à droite. (Pièce de 12 noummia.) Æ. $4\frac{1}{2}$

*8. Pièce semblable avec ΤΙΒΣΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Cab. de S. E. Mr. le baron de Meyendorff.

*9. *Av.* Même tête du roi, mais tournée à gauche, devant BI et derrière le monogramme.

Rv. ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Tête nue de Tibère, à droite. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 5 à 6.

Kœhler, l. c., p. 231, N°s 47 à 49.
Mionnet, Suppl. IV, p. 493, N°s 61, 62.

Toutes les monnaies de cuivre sont entourées de grénetis. [1]

Ces pièces prouvent d'une manière évidente que les bustes représentés sur les statères d'or n'offrent pas le roi qui porte toujours une chevelure longue ainsi que le diadème. Comme les empereurs s'étaient reservé le droit de battre la monnaie d'or, il paraît qu'ils avaient fait une exception pour les rois du Bosphore à la condition de faire une monnaie romaine aux effigies de l'empereur et de son prédécesseur, marquée

[1] Kœhler, Sérapis, I, p. 230, N° 46 et Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, N° 3, donnent la description d'une monnaie de Rhescouporis avec la tête nue de Tibère, mais tous les exemplaires que nous avons eu sous les yeux, offrent la tête de Tibère laurée; cependant la couronne de lauriers est quelquefois peu distincte.

comme frappée au Bosphore, seulement par le monogramme royal et le millésime. Rhescouporis II est le premier roi du Bosphore qui probablement avec la permission de Trajan, mit son portrait sur ses statères d'or.

3°. *Monnaies frappées du temps de Caligula.*

37 à 39.

*10 *Av.* Tête d'Auguste à droite; derrière le monogramme ΒΑ-ΡΗ et au-dessous: ΑΛΤ.
Rv. Tête de Caligula à droite. (Statère.) . . . . *AV.* 4.

Kœhler, Sérapis, I, p. 230, N° 43.
Mionnet, II, p. 369, N° 58.
Le même, Suppl., IV, p. 491, N° 52.

Sur un autre exemplaire de ce statère, conservé au cabinet royal de Munich, (Kœhler, l. c., N° 44) le monogramme a une forme un peu variée, nommément la lettre Α est plus petite. Un statère semblable, mais avec le monogramme du N° 9, existe de ΕΛΤ, 335 ou 39 de J. C. Le nouveau monogramme dans lequel on distingue facilement les lettres ΒΑ·ΡΗ, commence avec le règne de Caligula. Le type de ces statères est aussi grossier que celui des précédents au revers de Tibère. Nous prenons le buste de l'avers sur les dernières pièces pour celui d'Auguste, car il ne paraît pas vraisemblable que Rhescouporis fit mettre sur ses monnaies d'or avec la tête de Caligula, celle de Tibère, assassiné par ordre de son successeur.

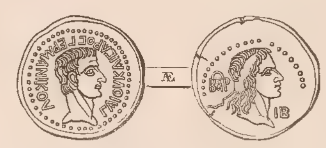
11. *Av.* Comme sur le N° 4.
Rv. ΓΑΙΟV ΚΑΙϹΑΡΟϹ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟV. Tête de Caligula, à droite. (Pièce de 12 noummia.) . . . . Æ. 6½.

Haym, Thes. Brit., I, p. 242.
Havercamp, Joseph., p. 26, pl. II, N° 41.
Cary, Histoire des rois du Bosphore, pl. I, N° 12.
Kœhler, l. c., N° 50—52.
Mionnet, Suppl. IV, p. 493, N° 64.
Sestini, Descript. num. vet., p. 239.
Le même, Lettere e dissert., VI, p. 38.
Le même, Museo Chaudoir, p. 70, N° 4.
Le même, Museo Hederv., II, p. 21, N° 2.
Visconti, Iconogr. grecque, II, p. 153, pl. XLII, N° 14.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 16.
Trésor de numism., l. c., pl. XXV, N° 17.
Guthrie, A tour throug the Taurida, p. 357.
Spassky, Босфоръ Кимм., p. 75, pl. IV, N° 6.[1]

---

[1] Sur la mauvaise gravure dans l'ouvrage de Mr. Spassky, le roi paraît être coiffé d'une espèce de voile.

Comme l'exemplaire de cette monnaie faisant partie du cabinet Kotchoubey, n'est pas bien conservé, nous ajoutons la gravure du bel original de Mr. le comte A. Ouwaroff.



*12. Même avers.

Rv. ΓΑΙΟΥ ΚΑΙϹΑΡΟϹ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ. Même tête de Caligula. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6.

On connaît de ces monnaies des exemplaires de divers modules, de 5 à 7 de l'échelle de Mionnet, ainsi que quelques autres variétés insignifiantes.

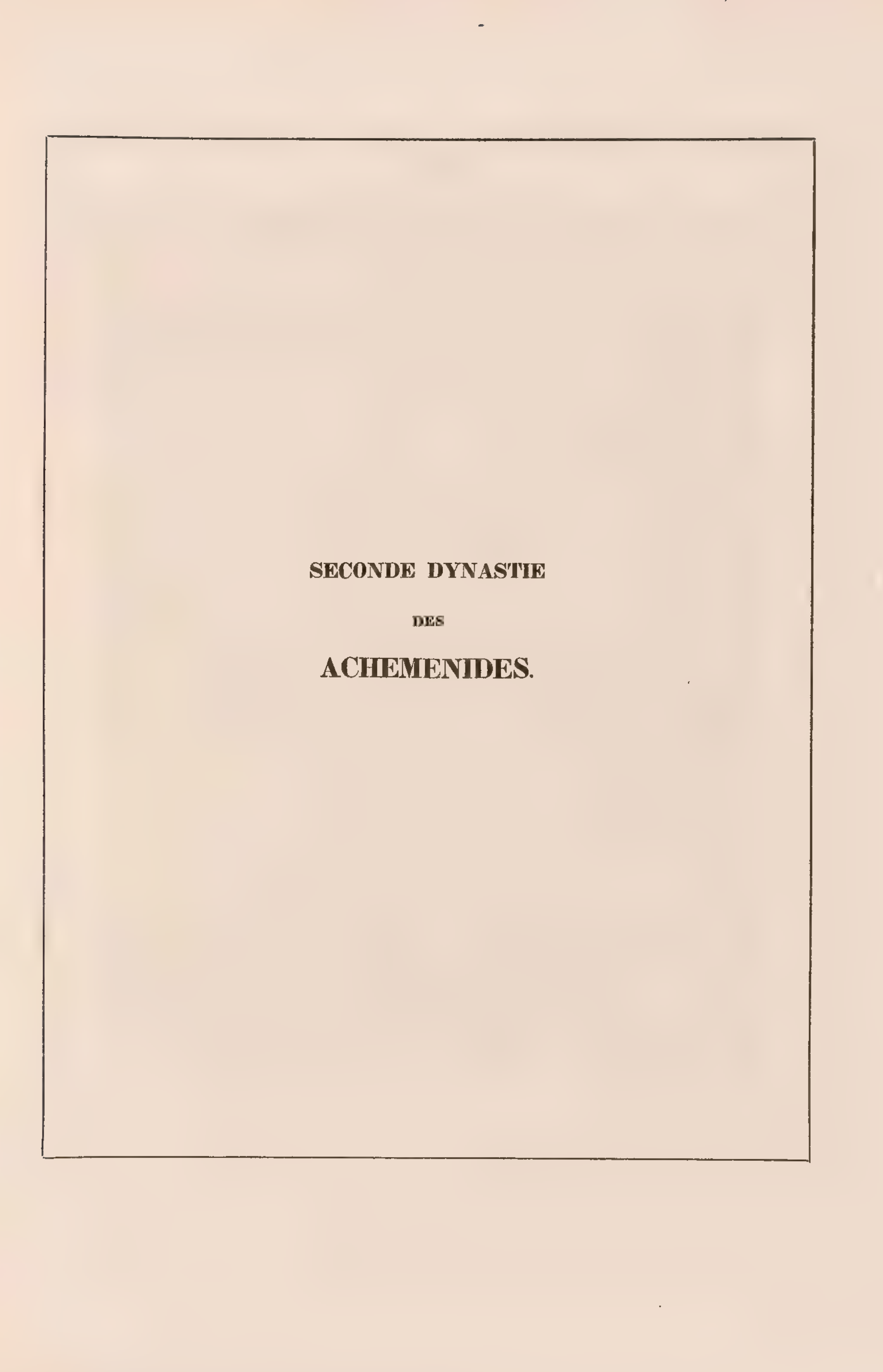
Toutes ces monnaies de cuivre sont frappées d'après un système dont l'unité avait une valeur si minime qu'elle ne pouvait plus être représentée par une monnaie à part. C'est peut-être en suite d'opérations financières comme celles de Leukon III, que la valeur primitive de la monnaie de cuivre était devenue si exigue. Cette unité était probablement dans l'origine l'ancien *chalkous*, mais elle était réduite à peu près à la valeur d'un *lepton* ou *noummion*. Outre les pièces de 12 noummia, les successeurs de Rhescouporis firent battre des pièces de 8, de 24 et de 48 *noummia*,[1] dont nous parlerons à leur tour.

Nous avons vu qu'en 38 Polémon II fut restitué dans le Bosphore; nous ne savons pas ce que devint Rhescouporis qui, ainsi que ses monnaies le prouvent, avait toujours témoigné du respect à l'empereur. Notre statère de l'année ΕΛΤ, 335 ou 39 de J. C. prouve que Rhescouporis conserva peut-être pour sa personne, une petite partie du Bosphore, où il continua de battre monnaies à l'effigie de son protecteur impérial.

Comme nous avons déjà raconté l'histoire de Polémon, nous laissons suivre ici celle de son successeur Mithradate II.

---

[1] Un système semblable était longtemps employé par les empereurs byzantins, dont la plus petite monnaie de cuivre, depuis Justinien I, était de 5 *lepta* ou *noummia* et les grandes de 10, de 20, de 40 *noummia*.



SECONDE DYNASTIE

DES

ACHEMENIDES.

MITHRADATE III.

42 — 49.

Mithradate III, qui en 42 remplaça Polémon II sur le trône du Bosphore[1] était Achéménide et descendant de Mithradate Eupator. Il était petit-fils de Darius, fils de Pharnace II,[2] ou ce qui est plus probable, de Mithradate de Pergame, fils de Mithradate Eupator et d'Adobagio de Galatie.[3] Le frère et successeur de Mithradate III, Cotys, s'appelle fils d'Aspourgos, ce qui fait présumer que Mithradate de Pergame avait peut-être épousé une princesse aspourgiane, dans le but de s'allier avec la famille régnante. Il n'est pas dit que Rhescouporis I eut des enfants: Mithradate II était probablement son neveu et héritier.

César en guerre avec Pompée, n'était pas en état de venger la mort de son ami Mithradate de Pergame, combattu et tué par Asandre. Mithradate III vécut à Rome, où, en faisant valoir les mérites de son grand-père, il fut investi de la royauté du Bosphore.

Mithradate à l'époque de son avénement était encore très-jeune. Dion nous raconte qu'en même temps Antiochus fut restitué comme roi de Commagène, un autre Mithradate fut renvoyé dans son royaume d'Ibérie et enfin que Claude combla de bienfaits plusieurs autres rois d'Asie.

Révêtu du pouvoir royal, Mithradate, avec la permission de l'empereur, remercia en langue grecque le sénat du bienfait qu'on venait de lui accorder et cette action de Claude, d'avoir restitué le rejeton du plus grand des Achéménides, fut louée par tout le monde.[4]

Mais Mithradate voulut imiter son aïeul en oubliant tout-à-fait qu'il ne devait son trône qu'à l'empereur. Il tâcha de subjuguer les rois voisins du Bosphore, qui en

---

[1] Dion Cass., liv. IX, ch. 8.

[2] V. p. 140 de cet ouvrage. Vaillant, Achéménid. imp., p. 218.

[3] V. p. 141. L'erreur de Frœhlich (Regn. Bosp., p. 153), qui croit que Mithradate III et son frère Cotys étaients fils de Cotys V, roi de Thrace, a été corrigée déjà par Eckhel, Doctr. num. vet., II, p. 376. Selon Vaillant, l. c., p. 246, Cotys, frère de Mithradate III, était fils de Cotys, roi de la Petite-Arménie et fils de Polémon I et de Pythodoris. Les confusions dans la derniere partie de cet ouvrage posthume de Vaillant s'expliquent par ce que ce célèbre antiquaire n'avait pas encore terminé ce livre lorsqu'il fut surpris par la mort.

[4] Dion, l. c. Cary, (p. 52), rapporte les remercîments rendus au sénat, seulement à Agrippa de Palestine et à son frère Hérode: mais la fin du passage de Dion: «*Ταῦτα μὲν οὖν ἀυτοῦ τε τοῦ Κλαυδίου ἔργα ἦν, καὶ ὑφ᾽ ἁπάντων ἐπῃνεῖτο.*» s'appliquant à tout ce qui a été dit dans le passage précédent, fait présumer qu'aussi les autres rois, nommés par Claude, ont remercié les sénateurs.

envoyant des ambassadeurs à Rome, obtinrent de Claude qu'il ordonnât à Mithradate de s'abstenir de toute liaison avec les souverains barbares. Cependant le roi s'allia avec Zorsine, roi des Siraques, grande nation scythe entre le Pont Euxin et la mer Caspienne, au-dessus du Caucase et continua les hostilités. Déclaré rebelle et ennemi de l'empire, plus peut-être par les intrigues de son frère Cotys, que parceque ses actions étaient odieuses à l'empereur, Mithradate fut expulsé de son royaume par le général romain Aulus Didius, qui donna le royaume, avec le consentiment de Claude à Cotys.

La perte des livres VII à X des Annales de Tacite, qui comprennent l'histoire depuis l'année 38 jusqu'en 46, nous prive de la connaissance des détails de l'histoire de Mithradate jusqu'à son remplacement par son frère. Sur ces derniers évènements nous avons, grâce à Tacite, des notions exactes.

À peine Didius eut-il quitté le Bosphore, où il n'avait laissé que peu de cohortes sous le chevalier romain Jules Aquila, que Mithradate, qui probablement s'était retiré chez son allié, le roi Zorsine, rentra sur la frontière du Bosphore, et parvint, à l'exemple de son aïeul, à former une armée avec laquelle il chassa le roi des Dandarides (Dandariens), peuple qui, comme nous l'avons vu, avait été soumis aux Spartokides, [1] mais qui du temps de la décadence de cette dynastie, était devenu indépendant. Zorsine prêta son aide à son ancien allié et tous les deux menacèrent le Bosphore. Cotys et Aquila, éloignés du secours que l'empereur pouvait leur envoyer, députèrent au roi des Aorses, Eunone, pour conclure une alliance avec lui. Les Aorses étaient de la même origine que les Siraques et leurs voisins. Une confédération avec le protégé des Romains sourit à Eunone; il joignit ses troupes à celles du roi et d'Aquila, et il fut convenu qu'Eunone combattrait à cheval et que les Romains s'occuperaient du siége des villes.

La petite armée romaine, précédée et suivie des Aorses, se mit en marche, repoussa l'ennemi, délivra le pays des Dandarides et sa capitale Soza, pénétra dans le royaume des Siraques et ayant traversé le fleuve Panda (Pandas) dont on ne peut plus préciser aujourd'hui la direction, elle mit le siège devant la ville d'Uspe, située sur un terrain élevé et fortifiée avec fossés et murs, composés de tissus de rameaux et remplis de terre. En vain les assiégés offrirent de se rendre et de livrer dix-mille esclaves, si on leur conservait la vie et la liberté. La ville fut détruite, tout le pays conçut une grande peur des Romains et Zorsine, après avoir penché longtemps entre son amitié pour Mithradate et le désir de conserver le royaume de ses pères, se décida enfin pour la paix: il donna des ôtages et sacrifia à l'effigie de l'empereur.

[1] V. p. 15 de ce volume.

Les Romains qui s'étaient approchés du Tanaïs jusqu'à une distance de trois jours, retournèrent dans le Bosphore, mais pendant la route, plusieurs de leurs vaisseaux, jetés sur la côte des Taures, furent entourés par ces Barbares qui tuèrent un certain nombre de centurions ainsi qu'un préfet de cohorte.

Cependant Mithradate, désespérant du bonheur des armes, songea à trouver un asile sûr; il avait peur du traître Cotys: parmi les Romains il n'y avait personne dont les promesses pussent être prises en considération par l'empereur. Il s'adressa donc à Eunone, pénétra dans son palais et se jetant à ses genoux, il lui dit: «moi, Mithradate, «chassé par les Romains sur terre et sur mer depuis tant d'années, je suis venu «chez toi volontairement; fais ce que tu voudras du rejeton du grand Achéménès; «c'est le seul titre dont mes ennemis n'aient pu encore me priver.»

Eunone ému d'une telle scène, releva Mithradate et le loua d'avoir eu confiance en lui, il députa à l'empereur, en le priant d'accorder au roi vaincu la vie et de lui épargner l'humiliation de figurer dans son triomphe. Claude, ayant hésité quelque temps, repondit au roi Aorse «que Mithradate avait bien mérité une punition et qu'il possédait «les moyens de la lui faire subir, mais que selon l'usage de ses ancêtres il préférait «employer autant de bienveillance envers le suppliant que de sévérité contre l'ennemi, «qu'enfin on ne triomphe que sur des peuples et sur des royaumes entiers.»

Mithradate rendu aux Romains, fut conduit à Rome par Junius Cilo, le procurateur du Pont et on dit qu'il adressa à l'empereur, plus fièrement qu'il ne convenait à un homme dans sa position, les paroles suivantes: «je ne suis pas renvoyé chez toi, «mais j'y suis retourné, ou, si tu ne veux pas le croire, renvoye moi et tu verras.» Et il resta sans peur lorsque, entouré de gardes, il fut montré au peuple près des Rostres. (en 50.)

Aquila fut décoré des insignes de préteur.[1] Mithradate vécut à Rome encore 19 ans, il sut acquérir les bonnes grâces de Néron, en présence duquel il se moqua de Galba, en demandant si la calvitie et les rides de ce dernier faisaient naître des espérances chez le peuple romain. Ce bon mot lui attira l'inimitié de Galba qui le fit tuer comme ayant pris part à la conjuration de Nymphidius, préfet des cohortes de la ville.[2]

Mithradate était marié avec Gépépyris qui, d'après la gravure de ses médailles n'était pas un modèle de beauté. Peut-être était-elle une fille de Zorsine, roi des Siraques ou, comme le veut Mr. Lenormant[3] une princesse aspourgiane. L'histoire ne mentionne pas Gépépyris,

---

[1] Tacite, Annales, liv. XIV, ch. 15—21
[2] Plutarque, Galba, ch. 15.
[3] Trésor de numism. p. 58

Les médailles de ce roi sont rares: nous citerons les pièces suivantes:

a. *Mithradate seul.*

1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΜΙΘΡ(ΑΔΑΤΟΥ). Tête diadémée de Mithradate jeune, tournée à droite.

Rv. Dépouille de lion sur une massue, placées entre un coryte avec l'arc, dont la corde est tournée à droite et un trident. En bas: ΙΒ. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 7.

2. Pièce semblable, mais avec la tête barbue du roi et moins bien exécutée. Æ. 6.

Seguin, Numi selecti, p. 62.
Vaillant, l. c. p. 220.
Frœhlich, Regum numism., p. 208.
Cary, l. c. p. 54, pl. II, N° 3.
Catalogue de la collection de méd. ant. de la comtesse de Bentinck, p. 27.
Guthrie, A tour through the Taurida, p. 358.
Visconti, l. c. pl. IX, N° 8.
Mionnet, l. c. p. 494, N° 66.
Green, Atlas numismatique, pl. XV.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 70, N° 1, pl. IV, N° 1.
Le même, Museo Hederv., II, p. 22, N° 1.
Spassky, p. 77, pl. IV, N° 8.

Seguin, qui a le mérite, d'avoir publié le premier cette médaille, l'a attribuée à Mithradate de Pergame: mais Vaillant et Cary ont déjà observé qu'elle ne peut pas être de ce roi qui à peine après avoir ceint le diadème royal, fut détrôné par Asandre. Aussi la fabrique de notre médaille ne permet pas de la supposer frappée du temps d'Asandre, dont les monnaies de cuivre offrent un style différent de celui de nos pièces. Elle est donc indubitablement de Mithradate III, ainsi que le prouve aussi sa ressemblance avec les monnaies de cuivre de Rheskouporis I.

Vaillant reconnaît dans le sujet du revers de notre médaille les emblêmes d'Hercule Tyrien, duquel il fait descendre les Achéménides. Selon Cary, ces objets font peut-être allusion à des jeux consacrés à Hercule et à Neptune. Visconti adopte l'opinion de Vaillant, en ajoutant qu'il y avait parmi les aïeux de Mithradate Eupator une princesse Séleucide, qui par Stratonice, sa grande-mère, fille de Démétrius Poliorcète, pouvait être regardée comme descendant d'Hercule et des Téménides.

Nous ne partageons point ces idées; selon nous, les emblêmes en question représentent les trois divinités principales adorées par le roi, Hercule à qui se rapportent la massue et la peau du lion, Apollon ou Artemis agrotera, anciennes divinités du Bosphore, figurées par le coryte avec l'arc, et Poseidon, représenté par le trident. Nous avons vu très-souvent sur les médailles des Achéménides plusieurs divinités réunies, ou formant un Panthée, ou représentées par leurs emblêmes, et Mithra-

date, comme notre médaille le prouve, adora les anciens dieux de son royaume, dont le culte est prouvé par de nombreuses médailles de Panticapée, d'Héraclée et d'autres villes bosphoriennes qui sont ornées des images et des attributs d'Hercule, d'Apollon, d'Artémis et de Poseidon.

Sur les pièces précédentes la légende commence en bas, devant le buste du roi.

*3. *Av.* Sujet semblable, mais le roi a une barbe pointue et la légende commence en haut, derrière la tête du roi.

Rv, Même sujet, mais le carquois a la forme Ⴗ. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6.

*4. Exemplaire semblable au N° 1, mais l'inscription commence en haut, derrière la tête de Mithradate, et les sujets du revers sont plus petits. Très-joli type. Æ. 6.

*5. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ. La légende commence comme sur la première pièce.

Rv. Comme sur le N° 1, mais la corde de l'arc dans le coryte est tournée à gauche. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 5.

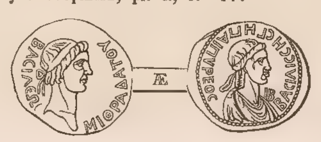
La médaille avec la tête de Néron d'un côté et: ΕΠΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ, ainsi qu'une balance de l'autre, rapportée par Morelli, Thes., Imp. II, pl. 17, N° 30, par Sestini, Descript. num. vet. p. 239, par Miss Guthrie, l. c., p. 358, etc., n'appartient pas à ce roi, comme l'a déjà prouvé Cary, p. 53. (V. les observations de Sestini, l. c., qui attribue cette monnaie à Prymnessos.)

b. *Monnaies de Mithradate et de Gépépyris.*

6. *Av.* ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΒΑCΙΛΕΩC. Tête diadémée du roi, à droite. La légende commence en bas, devant la tête.

Rv. ΒΑCΙΛΙCCΗC ΓΗΠΑΙΠΥΡΕΟC. Buste diadémé de la reine, vêtue d'un chiton et tourné à droite. Les tresses des cheveux pendent sur la nuque. Devant le buste : ΙΒ. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 7.

Museo Theupoli, Ant. numism. ser., p. 1199.
Eckhel, Doctr. num. vet., II, p, 375.
Visconti, l. c., II, p. 151.
Kœhler, l. c., p. 223, N° 8, 9.
Mionnet, l. c., p. 494, N° 67.
Sestini, Museo Hedervar., II, p. 22, N° 1.
Green, Atlas numism., pl. XV.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 17.



*7. Pièce semblable, mais avec la légende ΒΑCΙΛΕΩC ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ, commençant aussi à droite, en bas devant la tête du roi.

Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 18.
Spassky, l. c., N° 18.

*8. *Av.* ΒΑCΙΛΙCCΗC ΓΗΠΑΙΠΥΡΕΩC Buste de la reine comme sur les pièces précédentes.

Rv. Buste voilé d'Astara, coiffée du kalathos et tournée à droite; devant, ΙΒ (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6.

Gravée pl. XII, N° 36.

Cary, l. c., pl. IV, N° 10.
Sestini, Lettere e dissert. num., I, p. 36.
Le même, Museo Chaudoir, p. 70, N° 1.
Baron Chaudoir, Médailles rares, Genève, 1817, p. 15, pl. III, N° 28.
Raoul-Rochette, l. c., pl. III, N° 3.
Kœhler, l. c., p. 224, N° 10.
Stempkowsky, Journal d'Odessa, févr. 1827.
St. Martin, Biographie univers., XL, p. 471.
Mionnet, l. c., p. 496, N° 68, 69.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. VIII, N° 15.
Spassky, Босфоръ Кимм., p. 69, pl. III, N°s 18, 19.
Le même, Арх.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 19, 20.
Trésor de numism., pl. XXV, N° 19.

Les monnaies de cette reine dont l'apparition sur les médailles paraît prouver une descendance royale et une position politique de quelque importance, sont connues depuis longtemps, mais des exemplaires mal conservés ont été cause que les anciens antiquaires ont lu ΠΗΠΑΙΠΥΡΙC au lieu de ΓΗΠΑΙΠΥΡΙC et le nom de Sauromate au lieu de Mithradate. Sestini dans la seconde édition de sa géographie numismatique (p. 62) a le premier reconnu et corrigé l'ancienne faute et Raoul-Rochette a le premier publié une gravure exacte de notre dernière pièce. Stempkowsky, Kœhler et Mionnet ont révélé la leçon authentique du nom de Mithradate.

Ces monnaies sont aussi les premières pièces du Bosphore, où l'on voit l'effigie d'Astara, Astarté, type devenu si fréquent dans la numismatique postérieure de ce royaume. Le culte d'Astara dans ces contrées est très-ancien, il est déjà mentionné sur le marbre de Comosarye, femme de Pærisade I.

L'unique marbre du temps de Mithradate, appartient à Mr. le prince A. Sibirsky. Il concerne une statue ou un autre objet, dédié à Zeus par Pothos, fils de Silanon, du temps du roi Mithradate, ami des Romains et aimant sa patrie, en ΗΛΤ, 338 du Pont, (795 de Rome ou 42 de J. C.), au mois Deios (Δῖος, novembre). Mr. le prince publiera cette inscription dans l'ouvrage qu'il prépare sur la numismatique du Bosphore.

COTYS I.

49—69.

On ne connaît pas de détails sur la vie de Cotys I, qui, après avoir trahi et expulsé son frère, occupa le trône une vingtaine d'années, sous la protection des Romains. Le Musée de Kertsch possède deux inscriptions relatives à ce roi. L'une[1] est la base d'une statue que Cotys, d'après l'excellente explication de Mr. Bœckh, érigea à Néron, alors consul pour la troisième fois, en 58 et 59. Le nombre du pouvoir tribunitien est malheureusement effacé, il doit être le IVe, le Ve ou le VIe. Le roi appelle Néron, son sauveur et bienfaiteur et porte lui même les titres: *ami de l'empereur et des Romains, le pieux et l'archiprêtre des Augustes* (φιλόκαισαρ καὶ φιλορώμαιος, εὐσεβὴς, ἀρχιερεὺς τῶν Σεβαστῶν). Deux siècles et demi plus tard, cette inscription fut effacée pour faire place à une autre, qui parle du roi Rhadamsades et que nous mentionnerons plus tard: heureusement les caractères anciens ne furent pas détruits entièrement, de façon qu'entre les lettres modernes, on peut distinguer très-bien les caractères primitifs.

L'autre inscription est plus intéressante encore. Elle est métrique et a été trouvée en 1840 sur la métairie de Mr. Kesten, au nord de Hadschi-Mouschkai, près de Kertsch, non loin de la mer d'Azow, d'où elle est passée au Musée de Kertsch. Cette inscription dit qu'un certain Myrmex (selon Mr. de Muralt et Achik[2]) a découvert la vertu salutaire (ἀρετή), d'une source, du temps du pieux Cotys, le fils d'Aspourgos, tenant le sceptre sur tous les Achéens et ayant succédé[3] dans la gloire du pays et de ses pères (προγόνων πατρίων).

Cette inscription prouve que Cotys, comme nous l'avons déjà fait observer, était fils d'un certain Aspourgos ou du moins qu'il se fit passer pour un Aspourgian et comme tel successeur légitime de Rhescouporis. Peut-être était-il entré dans cette famille, en épousant la fille d'un de ces rois, supposition qui gagne quelque appui par l'observation que son fils et successeur porta les noms du même Rhescouporis, qui peut-être était son grand-père maternel. Car l'inscription trouvée sur l'acropole d'Athènes et dont nous parlerons plus tard, d'après le caractère de ses lettres, ne peut pas mentionner un autre roi Rhescouporis, fils de Cotys, que Tibère Jules Rhescouporis, fils de Cotys I.

---

[1] Bœckh, N° 2108, Achik, l. c., N° 27.

[2] Mr. de Muralt, Mémoires, etc., I, p. 277. Воспорское царство, N° 26. La restauration de ce monument, peut-être endommagé, n'est pas très-exacte.

[3] Ou héritier du pays et de la gloire, etc. C'est le seul sens qu'on peut donner au mot **APAMENOIO**, quoiqu'il diffère de sa signification ordinaire.

Cotys s'appelle aussi fils d'Aspourgos sur notre première inscription ainsi que sur une des médailles dont nous donnerons la description.

Les Achéens cités dans la seconde inscription, sont les voisins des Hénioques et habitaient les terres au midi du pays des Sindes, sur la côte de la mer Noire. Il paraît qu'ils étaient soumis à Cotys: mais la rédaction poëtique de notre monument démontre qu'il faut entendre plutôt sous le nom des Achéens, tous les habitants grecs du royaume du Bosphore.

Les médailles de Cotys Ier sont:

a. *Sans date.*

1. *Av.* ΤΕΙΜΑΙ ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΚΟΤΥΟϹ. Chaise d'ivoire, sur laquelle une couronne d'or et à droite un sceptre surmonté d'un buste qui est tourné à gauche.

Rv. ΤΟΥ ΑϹΠΟΥΡΓΟΥ. Bouclier rond, placé sur une lance et accompagné, en haut, d'un enseigne militaire en forme d'une tête de cheval, ainsi que d'un buste, orné d'une couronne rayée et tourné à gauche; en bas, un casque avec panache et un glaive dans son fourreau. Dans le champ: ΚΔ (24). (Pièce de 24 noummia). Æ. $5\frac{1}{2}$.

Gravée, pl. XII, N° 37.

Hardouin, Num. popul., 141.
Cary, p. 46, pl. I, N° 9.
Eckhel, II, p. 374.
Visconti, II, p. 202.
Raoul-Rochette, l. c., p. 124, pl. III, N° 1, 2.
Kœhler, l. c., I, p. 190.
Mionnet, l. c, p. 499, N° 86.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N. 6.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 23.

Cette médaille, longtemps connue par de mauvais exemplaires, a été bien expliquée par le père Hardouin, dont les successeurs cependant l'ont attribuée à un roi Sauromate I, en se servant de cette pièce pour prouver la descendance de ce prétendu Sauromate d'Aspourgos, souche des Aspourgianes. Raoul-Rochette a reconnu le premier cette erreur, en restituant notre monnaie à Cotys I. [1]

Les objets gravés sur cette pièce sont expliqués par l'inscription de l'avers comme des marques honorifiques, envoyées au roi par l'empereur et le sénat de Rome. Kœhler donne sur ce type d'excellentes notices, il se trompe seulement en prenant l'épée dans le fourreau, si distincte sur notre exemplaire, pour le sceptre en ivoire, figuré sur l'avers de la monnaie. [2]

---

[1] Antiquités du Bosphore. l. c.
[2] Sérapis, I, p. 196 et suiv.

Déjà avant le temps des empereurs, le sénat de Rome avait la coutume, d'envoyer aux rois étrangers, ses alliés et amis, des cadeaux, qu'on pouvait considérer comme signes de la dignité royale, accordés à ces souverains. Appien nous apprend que les emblêmes, envoyés à Massinissa pour le consoler d'avoir sacrifié sa femme Sophonisbe à la haine romaine, consistaient en une couronne d'or, une bague d'or à cachet, une chaise en ivoire, un manteau de pourpre, une stola romaine, un cheval harnaché d'or et une armure complète.[1] Selon Tite Live, ces cadeaux étaient composés d'une couronne d'or, d'une patère d'or, d'une chaise curule et d'un sceptre (scipio) d'ivoire, d'une toge brodée et d'une tunique enrichie de palmettes (tunica palmata).[2] Depuis les temps les plus anciens, ces objets étaient considérés comme insignes de la royauté. Les villes tyrrhéniennes, subjuguées par Tarquin, lui envoyèrent des pièces semblables, en le reconnaissant comme souverain[3] et le sénat romain, en les accordant à des rois étrangers, les reconnut par là comme l'étant par l'assentiment du sénat romain. Le premier qui fut honoré de cette manière, fut Porsenna; plus tard on accorda les mêmes faveurs à Eumène II de Pergame,[5] à Ariarathe VI de Cappadoce,[6] à Ptolémée IV Philopator, d'Égypte,[7] à Syphax[8] et Ptolémée[9] de Mauritanie, et à beaucoup d'autres.

Quant aux rois du Bosphore, les monnaies de Cotys I, de Rhescouporis II, de Sauromate II, de Cotys II, de Rhoïmétalcès et de Sauromate III prouvent, que ces souverains reçurent des cadeaux semblables, faits par les empereurs romains. Quelques-uns de ces rois paraissent même en avoir reçu de plusieurs empereurs.

Ces présents n'étaient pas toujours les mêmes: la bague à cachet, donnée à Syphax, les vêtements de pourpre, envoyés aux rois d'Égypte et à Massinissa, ne figu-

---

[1] Libyca, ch. 32. Appien appelle ces objets *Χαριστήρια*, cadeaux de reconnaissance, au lieu de *Τειμαί, Τιμαί*, marques d'honneur.

[2] Hist., liv. XXX, ch. 15.

[3] Denys de Halicarn., liv. III, ch. 61.

[4] Le même, liv. V, ch. 35.

[5] Diodore Sic., liv. XXX, ch. 16. Live, liv. XLII, ch. 14.

[6] Polybe, Excerpt. de legat., XXXI. Extraits de Diodore, faits par Constantin Porphyrogénète, Ecl. de legat., LXXXI, 24.

[7] Live, liv. XXVII, ch. 4. La reine Cléopâtre reçut en même temps une palla brodée et un manteau de pourpre.

[8] Le même, ibid.

[9] Tacite, Annales, liv. IV, ch. 26. On voit les objets envoyés à ce roi, sur ses monnaies, nommément la chaise en ivoire, la couronne d'or, le sceptre, qui est plus long que celui, envoyé aux rois du Bosphore, et sans le buste. Sabatier, Iconographie, monnaies imp., pl. supplém., II, N° 13.

rent pas sur les monnaies bosphoriennes, tandis que p. e. la hache, représentée sur quelques monnaies du Bosphore, ne fait pas partie des dons offerts aux rois que nous venons de citer.

Le buste qui surmonte le sceptre est celui d'une divinité ou de l'empereur. La couronne d'or, ainsi que plusieurs monnaies le font présumer, est enrichie au milieu d'une pierre précieuse. Plusieurs couronnes d'or, provenant des fouilles de la Crimée et conservées aujourd'hui à l'Ermitage, sont probablement du nombre des cadeaux romains, nommément une belle couronne, avec les têtes accolées de Marc-Aurèle et de Commode, envoyée peut-être par eux à Rhoïmétalcès ou à Eupator I, leurs contemporains.

Sur le revers, notre monnaie offre quelques parties de la panoplie, savoir le casque, orné d'un panache (λόφος), le bouclier rond, la lance et le glaive. Le cheval est indiqué par sa tête et un buste barbu et radié, qui ne se trouve que sur les monnaies de Cotys I, doit avoir figuré aussi parmi les objets que l'empereur Claude offrit à ce roi. Ce buste est probablement celui du Jupiter Capitolin, divinité tutélaire de l'empereur.

Parmi les beaux objets déterrés aux environs de Kertch et faisant partie du Musée de l'Ermitage Impérial, il y a entre autres une superbe épée, ornée de cornalines et dont la poignée est surmontée d'une grande calcédoine et enrichie de petites cornalines ainsi que de chrysolithes incrustées. Cette pièce, ainsi que deux harnais de tête de cheval, en bronze, ornés de feuillettes d'or et de cornalines, ont fait partie peut-être des Τιμαί, offertes aux rois du Bosphore.

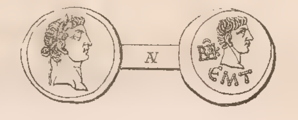
L'indication de la valeur ΚΔ, 24, indique que notre monnaie vaut le double des pièces de Rhescouporis I, de Mithradate III et de Gépépyris, ainsi que de quelques autres monnaies de Cotys I, dont nous parlerons à leur tour. Mais la circonstance la plus curieuse est le nom ΤΟΥ ΑϹΠΟΥΡΓΟΥ, fils d'Aspourgos, car sur aucune autre monnaie du Bosphore, le nom du père n'est ajouté à celui du roi.

b. *Monnaies avec les bustes de Claude et Britannicus, entre* 46 *et* 50.

Ce sont les monnaies d'or des premières années, frappées avant l'adoption de Néron.

*2. *Av.* Tête laurée de Claude, à droite.

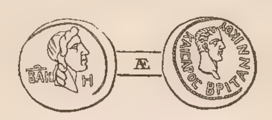
Rv. Tête nue de Britannicus, à droite; derrière, le monogramme ΒΑΚ et dessous, le millésime ЄΜΤ, 345 du Pont ou 49 de J. C. (Statère.) *AV.* 4.



Pièce inédite, autrefois dans la collection de Mr. Ougaroff à Kertch, aujourd'hui dans celle de Mr. le comte Ouwaroff. Ce statère ainsi qu'un autre de BMT, 342 du Pont ou 46 de J. C.,[1] sont les seules monnaies d'or connues au buste de Britannicus, qui n'est pas représenté lauré, tandis que Néron sur les monnaies frappées du vivant de Claude, porte déjà une couronne de lauriers. Britannicus, fils de Claude et de Messaline, est né en 42 de J. C.; en 342 du Pont il n'eut que quatre ans et en 345, sept ans, et en effet, son buste sur nos deux monnaies offre distinctement les traits d'un enfant.

3. *Av.* Tête diadémée de Cotys I, à droite; derrière, son monogramme comme sur la monnaie précédente, et devant, H (8).

Rv. ΚΑΙϹΑΡΟϹ ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟΥ. Tête de Britannicus, à droite. (Pièce de 8 noummia.) Æ. 5.



Cette monnaie inédite est intéressante sous plusieurs rapports, d'abord comme offrant le même buste de Britannicus qu'on voit sur les statères d'or, mais sans le nom. Il paraît que cette monnaie fut frappée du temps de Claude et avant l'adoption de Néron, peut-être même avant le mariage de Claude avec Agrippine, à une époque où Britannicus était considéré comme successeur du trône. C'est donc entre 342 et 345 du Pont ou 46 et 49 de J. C.; notre *oktanoummion* en conséquence, est contemporain avec les statères d'or susmentionnés. Il est peu vraisemblable qu'après l'adoption de Néron, Cotys eût mis sur ses monnaies l'effigie de Britannicus, ce qu'il n'aurait jamais osé après la mort de Claude. Britannicus termina ses jours en 55, empoisonné par Néron. Ses monuments sont rares; on n'en connaît que quelques médailles d'Alabanda en Carie, de Nicomédie, de Césarée en Bithynie, etc., ainsi que plusieurs statues au musée Chiaramonti de Rome, au musée Borbonico de Naples, à Florence, etc., mais dont l'attribution n'est pas tout à fait sûre.[2]

Notre monnaie est aussi la seule où l'on voit le buste de Cotys, figuré à cheveux longs, et ressemblant en général beaucoup à Rhescouporis.

---

[1] Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. IX, N° 2, Mionnet, II, p. 370, N° 63 e Suppl., IV, p. 497, N° 70.

[2] Eckhel, Doctr. num. vet., VI, p. 254. Visconti, Iconographie romaine, pl. XXVIII. Clarac, Musée de sculpture, pl. 937.

Enfin cet *oktanoummion* est intéressant en ce qu'il est marqué de la valeur Η, 8. Il valait donc trois pièces de 24 *noummia* (marquées de ΚΔ) ou six pièces de 48 *noummia* (marquées de ΜΗ) ou une et demie de 12 noummia (avec ΙΒ.)[1] On ne connaît pas d'autres monnaies royales du Bosphore avec cette indication de valeur.

c. *Monnaies avec les bustes de Claude et d'Agrippine, entre* 49 *et* 54.

Nous n'avons pas des monnaies d'or aux bustes de Claude et d'Agrippine. Si l'on trouve plus tard des pièces sembables, elles ne peuvent appartenir qu'aux années ΕΜΤ, 345, du Pont, 49 de J. C., où Claude épousa Agrippine, jusqu'en ΝΤ, 350, ou 54 de J. C., où il termina ses jours, empoisonné par le *mêts des dieux*, des champignons que la terrible Locusta avait préparés par ordre d'Agrippine et de Néron.

En fait de *dodekanoummia* de cuivre nous citons les exemplaires suivants.

4. *Av.* ΤΙ ΚΛΑVΔΙοV ΚΑΙϹΑΡοϹ. Tête laurée de Claude, à droite; au-dessous: ΙΒ (12.)

Rv. ΙοVΛΙΑΝ ΑΓΡΙΠΠΙΝΑΝ (ΚΑΙϹΑΡοϹ). Tête d'Agrippine avec des tresses de cheveux pendant sur la nuque et tournée à gauche; devant, le monogramme précédent. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6.

Gravée pl. XII, N° 41.

Dumersan, l. c., pl. IX, N° 6.[2]
Mionnet, l. c,. p. 499, N° 89.
Trésor de numism., pl. XXVI, N° 1.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 70, N° 2.
Bn Chaudoir, Corrections et additions, p. 71, N° 1.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 12.

Nous avons complété la légende du revers d'après un bel exemplaire du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Sur un autre exemplaire, les deux bustes sont représentés beaucoup plus grands. Ces monnaies doivent être frappées en 49 ou 50, car dans cette dernière année, Agrippine fut honorée du titre d'Auguste, qu'on trouve sur les pièces suivantes.

Agrippine, fille du grand Germanicus, née à Cologne (Colonia Agrippina) en 16 (769 de Rome), veuve de Cn. Domitius Ahénobarbus et du célèbre orateur Crispus Passiénus, qu'elle avait fait mourir pour hériter de sa fortune considérable, avait atteint l'âge de 33 et 34 ans lorsque Cotys I fit frapper les monnaies précédentes à son effigie. Les noms d'Agrippine doivent être suppléés par le mot γυναῖκα, femme

[1] Des monnaies de douze *noummia* ont été frappées aussi dans quelques villes du Pont, p. e. à Amisus, avec une épée dans le fourreau, accompagnée des emblêmes des Achéménides (l'astre dans le croissant) et de la valeur ΙΒ, sur le revers. Mionnet, II, p. 343, N° 73 et Suppl. IV, p. 437, N° 127. À Améria, Rv. l'aigle et ΒΙ, Mionnet, II, p. 339, N° 30, etc.

[2] C'est par erreur qu'on trouve sur la gravure de cette monnaie ΘΕΑΝ au lieu de ΙοVΛΙΑΝ.

de l'empereur, et non pas par μητέρα, mère, savoir de Néron, comme il est dit dans le Trésor de numismatique (p. 58, N° 1) car sur les médailles de Néron, Agrippine doit porter toujours le titre de Sébasté. Claude n'est donc pas représenté sur ces monnaies après sa mort, comme fondateur de la monarchie de Cotys, mais bien comme empereur contemporain.

5. *Av.* Comme sur le N° 4, mais le buste de Claude est représenté plus grand.

Rv. **ΙΟVΛΙΑΝ ΑΓΡΙΠΠΙΝΑΝ ϹΕΒΑϹΤΗΝ**. Tête d'Agrippine comme sur la pièce précédente, mais plus grande; devant elle, le monogramme de Cotys. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6

Mionnet, l. c., N° 87.
Sestini, Museo Hedervar., II, p. 22, N° 1.
Le même, Museo Chaudoir, l. c., N° 1.
Trésor de numism., pl. XXVI, N° 2.
Spassky, l. c., pl. IV, N° 11.

Frappée entre 50 et 54.

l. *Monnaies avec les bustes de Claude et de Néron, de 50 à 54.*

*6. *Av.* Tête laurée de Claude, à droite.

Rv. Tête jeune et laurée de Néron, tournée à droite et vêtue de la toge. Derrière, le monogramme de Cotys et dessous **ΘΜΤ**, 349 du Pont, 53 de J. C. (Statère.) AV. 4.

Mionnet, II, p. 370, N° 64.
Sestini, Classes gen., p. 62.
Dumersan, l. c., pl. IX, N° 3.

Il existe des monnaies semblables également de l'année **ΝΤ**, 350 du Pont, 54 de J. C., où Néron succéda à son père adoptif. Aussi comme empereur Néron continua de faire mettre sur plusieurs des monnaies d'or de Cotys le buste de Claude. Nous parlerons de ces monnaies tout à l'heure.

e. *Monnaie avec la tête de Néron seul, de 54 à 68.*

7. *Av.* (**ΝΕΡΩΝΟϹ**) **ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙϹΑΡΟϹ** (**ϹΕΒΑϹΤΟΥ**). Buste lauré de Néron à droite.

Rv. **ΜΗ**, dans une couronne de chêne. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. XII, N° 39.

Kœhler, Sérapis, II, p. 187, pl. X, N° 29.[1]
Mionnet, Suppl. IV, p. 498, N°s 81 à 84.
Sestini, Museo Chaudoir, l. c., N° 7.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 3.

---

[1] C'est à tort qu'en faisant graver cette pièce, Kœhler a, dans la légende, lu **ϹΕΒΑϹΤΟϹ** au lieu de **ϹΕΒΑϹΤΟΥ**.

La faute commise par Kœhler qui prend le buste pour celui de Claude, a été corrigée déjà par Mionnet et par Mr. Lenormant. Les quatre exemplaires plus ou moins complets, décrits par Mionnet, sont les mêmes que le nôtre.

Cette monnaie est la plus ancienne avec la valeur **MH**, 48; elle est beaucoup plus grande que les pièces avec le même chiffre, frappées sous les rois postérieurs et on voit distinctement, comment peu à peu le module et le poids de ces pièces de 48 noummia, ont été diminués.

8. *Av.* **ΝΕΡΩΝΟϹ ΚΑΙϹΑΡΟϹ**. Buste lauré de Néron à droite.

Rv. Victoire avec couronne et palme, marchant à gauche. Dans le champ **Κ — Δ** (24). (Pièce de 24 noummia.) Æ. 6½.

Gravée pl. XII, N° 40.

Kœhler, l. c., pl. X, N° 28.
Mionnet, l. c., N° 85.
Sestini, Museo Chaudoir, l. c., N° 6.
Bn Chaudoir, l. c., p. 71, N° 2.

La Victoire se rapporte probablement aux succès que Corbulon remporta sur les Parthes, en suite desquels Tiridate reçut à Rome la couronne de l'Arménie comme un don de Néron. C'est donc en 64 que cette monnaie a été frappée.

f. *Avec les bustes de Néron et d'Agrippine, de* 54 *à* 59.

*9. *Av.* Tête laurée de Néron à droite, avec la toge; derrière, le monogramme de Cotys et en bas **BNT**.

Rv. Tête d'Agrippine vêtue de la tunique, à droite. (Statére.) *AV*. 4.

Vaillant, Præst. num. imp. Rom., II, p. 61.
Cary, l. c., p. 56.
Eckhel, Doctr. num. vet., II, p. 376.
Sestini, l. c., p. 62.
Mionnet, l. c., N° 74.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 21.

*10. *Av.* Tête laurée de Néron, à gauche; derrière le monogramme précédent et en bas **BNT**.

Rv. Tête d'Agrippine comme sur le statère précédent. (Statère.) *AV*. 4.

Voici les seuls statères d'or de Cotys aux bustes de Néron et de sa mère; ils sont tous les deux de l'année 352 du Pont, 56 de J. C. La seconde pièce est unique et se trouve au cabinet de Munich. On ne sait pas pourquoi Cotys n'a pas continué de mettre l'effigie d'Agrippine sur ses monnaies d'or.

11. *Av.* **(ΝΕΡΩΝΟ)Ϲ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ϹΕΒΑϹΤΟΥ ΚΑΙϹΑΡΟϹ**. Buste lauré de Néron vêtu de la toge, à droite.

Rv. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗϹ ϹΕΒΑϹΤΗϹ. Tête d'Agrippine en tunique et tournée à gauche; devant, le monogramme de Cotys et au-dessous: ΙΒ (12). (Pièce de 12 noummia.) Æ. 6. Gravée pl. XII, N° 42.

Sestini, Museo Chaudoir, l. c., N° 3.
Bⁿ Chaudoir, l. c., Suppl., p. 14, N° 3.

Le *dodekanoummion* chez Mionnet, l. c., p. 500, N° 90, n'est qu'un mauvais exemplaire de notre N° 5. L'avers de cette pièce est le même qui a été employé pour la monnaie au buste de Poppée. Agrippine, la sœur, femme et mère d'empereurs, succomba en 59 sous le poignard de Néron, c'est donc avant cette année que notre *dodekanoummion* doit avoir été frappé.

g. *Avec les bustes de Néron et de Poppée, de* 62 *à* 64.

*12. *Av.* Comme sur la pièce précédente.

Rv. ΠΟΠΠΗΙΑϹ ϹΕΒΑϹΤΗϹ. Tête de Poppée Sabine en tunique et tournée à gauche. Sa coiffure ressemble à celle d'Agrippine. Devant elle, le monogramme de Cotys et en bas ΙΒ. (Pièce de 12 noummia.) Æ. 5½.

Dumersan, l. c., pl. IX, N° 7.
Mionnet, l. c., p. 500, N° 91.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 4.
Spassky, l. c., pl. IV, N° 13.

Chez Mr. Spassky la gravure de cette monnaie rare est très-mauvaise, on y voit au-dessus du buste de Néron une petite tête, provenant peut-être du type d'une monnaie, sur laquelle cette pièce a été frappée.

Poppée Sabine, fille de Titus Ollius et veuve de Rufus Crispinus, se sépara de son second mari Othon pour épouser Néron, en 61, douze jours après que ce dernier eut répudié sa première femme Octavie. En 61, après la naissance d'une fille, Claudia, Poppée fut proclamée Auguste et deux ans après elle mourut, frappée par Néron dans un accès de fureur. Comme notre *dodekanoummion* offre le titre de Sébasté, il doit être frappé entre 62 et 64.

h. *Avec le buste de Néron sur l'avers et celui de Claude sur le revers,* de 58 à 68.

13. *Av.* Tête laurée de Néron, à droite; derrière, le monogramme de Cotys et au-dessous: ·ΖΝΤ. (357.)

Rv. Tête laurée de Claude à droite; au-dessous un point. (Statère.) AV. 4. Poids 7,9 grammes.

Sestini, Lettere e dissert., VII, p. 30 et IX, p. 29.
Le même, Classes gen., p. 62.
Dumersan, l. c., pl. IX, N° 5.
Mionnet, l. c., p. 498, N° 78.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 22.
Visconti, Iconographie grecque, II, pl. XLII, N° 18.

Nous avons sous les yeux le même exemplaire qui autrefois a fait partie du cabinet Allier de Hauteroche. Cette pièce est de l'an 357 du Pont, 61 de J. C. Des statères semblables existent avec les millésimes ΔNT, 354 et les suivants, mais en ΘNT, le monogramme de Cotys fut remplacé par celui de Néron.

*14. *Av.* Même tête de Néron; derrière le monogramme de cet empereur, composé des lettres NEPΩK (Νέρων Κλαύδιος). En bas: ΘNT (359.)

Rv. Comme sur le N° précédent. (Statère.) AV. 4.

Cary, l. c., pl. II, N° 4.
Allgemeine Weltgeschichte, pl. II, N° 6.
Eckhel, Doctr. num. vet., p. 376.
M. Guthrie, p. 359, pl. II, N° 4.
Sestini, Classes gen., p 62.
Mionnet, l. c., II, p. 371, N° 69 et Suppl. IV, p. 498, N° 79.
Green, Atlas numismat., pl. XV.
Spassky, l. c., pl. IV, N° 3.

Cette monnaie est tout à fait impériale, elle prouve seulement par son type et son style de fabrication qu'elle a été frappée par Cotys I. Le monogramme ne peut pas être expliqué par Νέρων Κῶτυς: c'eut été un manque de respect si le roi avait voulu réunir son nom avec celui de l'empereur. Le K ne peut signifier que Κλαύδιος, nom qui suit celui de Néron sur nos monnaies 7 et 11, ou Καῖσαρ, ce qu'on lit sur notre N° 8. Peut-être un ordre sévère de Néron avait-il defendu à Cotys de marquer la monnaie d'or du monogramme royal. Sestini cite une pièce semblable de BΞT, 362 du Pont, 66 de J. C., mais sans en donner la gravure.[1]

On trouve sur le revers des monnaies de Néron la tête de Claude, après que le roi eut cessé d'y faire graver l'effigie d'Agrippine.

Il est étonnant que le monogramme royal figure tantôt sur l'avers tantôt sur le revers des statères d'or. Dans tous les cas, il faut considérer comme avers de ces monnaies le côté avec le buste de l'empereur régnant et comme revers le côté avec celui de son prédécesseur.

[1] Classes gen., p. 62. Mionnet, l. c., N° 80.

i. *Avec les têtes de Vitellius père et fils, de 69.*

* 15. *Av.* Tête laurée de Vitellius père, à droite.

Rv. Tête de Vitellius fils à droite; derrière, le monogramme de Cotys, et en bas ΕΞΤ (365.) (Statère.) . . . . *AV.* 4.

Eckhel, l. c., p. 377.
Visconti, l. c., II, pl. XLII, N° 17.
Sestini, Lettere, II, p. 170, pl. II, N° 23.
Mionnet, Suppl. IV, p. 500, N° 92.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 5.
Spassky, Босфоръ Кимм., pl. II, N° 10.

Cette monnaie fut frappée lorsque la nouvelle de l'avénement de Vitellius arriva au Bosphore, à peu près au mois de février 69 et avant la nouvelle de sa mort, survenue le 18 décembre de la même année. Sestini a pris la tête de Vitellius pour celle de Vespasien, erreur corrigée déjà par Mionnet (l. c.)

On ne connaît pas des bustes de Vespasien ni de Titus sur des monnaies bosphoriennes. Vespasien ceignit le diadème en Syrie le 24 juin 69 et il est vraisemblable que pendant sa marche vers Rome, il reçut la soumission de Cotys, peut-être au mois d'août. Le statère N° 15 doit donc être frappé plutôt entre les mois de février et d'août de l'an 69.

Il est impossible de préciser la fin du règne de Cotys I. Depuis sa dernière monnaie de 365 du Pont, 69 de J. C. et le premier monument de son fils Rhescouporis II, il y a une lacune de onze ans, jusqu'en 376 du Pont, 80 de J. C. Peut-être trouvera-t-on quelque jour des monnaies ou d'autres monuments qui fixeront l'année de la mort de Cotys et de l'avénement de Rhescouporis II.

TIBÈRE JULES RHESCOUPORIS II.

entre 79 et 87.

Ce roi n'est connu que par ses monnaies ainsi que par quelques inscriptions, dont la principale a été trouvée sur l'acropole d'Athènes. Elle sert de base à une statue du roi, sculptée par Antignote et que les Athéniens lui avaient érigée à cause de ses vertus. Le roi sur ce marbre est appelé ΡΑΣΚΟΥΠΟΡΙΣ ΚΟΤΥΟΣ et Mr. de Muralt, en publiant ce monument,[1] a très-bien prouvé qu'il ne peut pas se rapporter à un roi de Thrace du même nom, mais bien à Rhescouporis II, contemporain de Domitien. La forme Rhascouporis, au lieu de Rhescouporis, n'a rien d'étonnant si nous nous rappelons de combien de manières différentes et erronées les Grecs ont rendu les noms étrangers. On trouve aussi en Thrace pour ce nom la forme ΡΑΙΣΚΟΥΠΟΡΙΣ[2]

[1] Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique, Vol. I, p. 278. V. aussi Ἐφεμερίδες ἀρχαιολογικαί, N° 261. Kunstblatt, année 1838, N° 46.

[2] Mionnet, I, p. 449, N° 151 et suiv. Trésor de numismatique, Rois, pl. VII, N° 2.

et nous avons vu les diverses déviations du nom de Pærisade, en usage à Athènes et en Thrace. [1]

Les prénoms de ce Rhescouporis étaient Tibère Jules, on ne sait pas pour quelle raison. Peut-être était-il né encore du temps de Tibère, avant l'année 37 et son père Cotys lui avait-il donné ces noms pour flatter l'empereur. Cependant sur ses monnaies, Rhescouporis a une expression assez jeune qui ne fait pas présumer qu'il fût né avant 37; il a au contraire, l'expression d'un homme de trente ans à peu près, ce qui fait présumer qu'il est né sous Néron. Il aurait dû donc porter plutôt les prénoms de Claude Néron. Cependant les prénoms Tibère Jules doivent avoir une raison historique, car ils étaient en usage chez presque tous les successeurs de Rhescouporis, ainsi que le prouvent les marbres et les médailles. Le premier prince du Bosphore qui d'après des monuments authentiques se servit du titre royal, était Rhescouporis I. Il doit avoir reçu ce titre par Tibère et c'est lui, comme il paraît, qui ajouta à son nom ceux de son bienfaiteur impérial. Ses monnaies, il est vrai, n'offrent que le monogramme, on ne connaît pas des marbres de ce roi qui puissent confirmer notre supposition. Les guerres civiles entre Mithradate III et Cotys I firent oublier la signification de ces prénoms, mais Rhescouporis II, en s'en souvenant, les employa sur toutes ses monnaies de cuivre (à l'exception d'une seule), où, pour ainsi dire, elles remplacent l'expression de sa reconnaissance envers l'empereur, exprimée par le buste de ce souverain sur les statères d'or de Rhescouporis.

Entre la dernière monnaie avec date de Cotys et le premier monument avec date de Rhescouporis II, il y a une lacune de onze années, dont on ne connaît ni médailles ni marbres, précisant la mort du père et l'avénement du fils.

Le premier objet, où il est fait mention de Rhescouporis II, est un marbre trouvé en 1832 à Kertch, au pied du mont de Mithradate. Il est daté du 23ème jour du mois Pereitios (Πεϱίτιος, correspondant au mois de février) de l'an ZOT, 377 du Pont (81 et 82 de J. C.) et concerne l'affranchissement d'un esclave, nommé Hercule, de la part de sa maîtresse, la femme juive Chresté, épouse de Nikias. [2] Une autre inscription, mais dont les premières lignes sont détruites, paraît être de la même époque. Elle est aussi gravée par ordre d'un Juif et parle également de l'affranchissement d'esclaves. Cette pierre, déterrée à Kertch comme la première, est conservée aujourd'hui au musée de Théodosie. [3] Ces deux monuments prouvent, qu'après la destruction de Jérusalem par Titus, le 8 septembre 70, des Juifs s'étaient rétirés à

[1] V. p. 22 de ce volume.
[2] Bœckh, l. c., N° 21146ᵇ. Achik, l. c., p. 92, N° 28.
[3] Bœckh, l. c., N° 2114ᵇ. Achik, l. c., p. 94, N° 29.

Panticapée, où sans doute avec la permission du roi, ils avaient construit une synagogue, dont il est question sur ces marbres. L'inscription de 377 est le premier document de la religion juive en Crimée, qui plus de mille ans après y fit tant de progrès que même le chagan du peuple puissant des Khozars l'adopta avec la plupart de ses sujets.[1]

Le troisième marbre est celui de l'acropole d'Athènes. Peut-être Rhescouporis II, à l'instar de ses prédécesseurs de la maison de Spartocus, avait-il fait aux Athéniens des largesses en blé et sa statue figura-t-elle sur le même endroit où étaient érigées celles de Satyros, de Leukon I et de Gorgippe.

Les monnaies de Rhescouporis II sont nombreuses et assez intéressantes pour son histoire. On en connaît les exemplaires suivants.

a. *Statères (avec dates.)*

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Tête diadémée du roi, à droite; il porte la moustache ainsi qu'une barbe pointue au menton et est vêtu d'une chlamyde fermée sur l'épaule par un fermoir.

Rv. Tête diadémée de Domitien, à droite; dessous: ΒΠΤ (382 du Pont, 86 de J. C.) (Statère.) *AV.* 4.

Magnifique pièce inédite de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky; cette monnaie est d'autant plus intéressante qu'elle prolonge d'une année les dates connues de Rhescouporis. Les autres statères d'or de ce roi sont des années ΠΤ, 380 et ΑΠΤ, 381, savoir 84 et 85 de J. C.[1]

On rencontre sur ces monnaies d'or, et pour la première fois le buste du roi, avec l'indication de son nom. Ce buste, diadémé et barbu, diffère tout à fait des bustes nus ou laurés que nous avons vu sur les statères d'or des rois précédents, ce qui vient à l'appui de l'opinion que les bustes sur tous les statères d'or antérieurs à Rhescouporis II, représentent plutôt des princes de la famille impériale. Le buste d'empereur sur ces statères d'or est celui de Domitien, monté sur le trône au mois de septembre 81, et comme alors (ainsi que l'inscription citée de cette année ΖΟΤ, 377, l'indique) Rhescouporis était déjà roi, il se peut qu'on trouvera tôt ou tard des monnaies d'or à son nom avec l'effigie de Titus sur le revers.

Les monnaies de cuivre de Rhescouporis II sont très-variées; nous en connaissons dix types principaux, savoir:

---

[1] Grigorieff, Еврейскія религіозныя секты въ Россіи, p. 28 et suiv., et Firkowitch, dans les Записки Одесскаго Общества Исторіи и Древностей, Vol. I, p. 640 et suiv.

b. *Rv. Tête d'Astarté.*

*2. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Tête diadémée du roi à droite, sans la barbe au menton.

Rv. Tête d'Astarté, avec kalathos et voile, à droite; derrière, le monogramme ΒΑΡΗ et devant ΚΔ (24.) (Pièce de 24 noummia.) Æ. 5.

Raoul-Rochette, Antiquités, p. 134.
Kœhler, Sérapis, I, p. 188.
Mionnet, l. c., p. 486, N° 31.
Trésor de numismatique, l. c., pl. XXV, N° 11.

Raoul-Rochette, le premier, a publié cette monnaie, mais d'après un mauvais dessin. Il a pris le buste du roi pour celui de Tibère, celui d'Astarté pour la femme du roi et le monogramme pour celui d'un roi Cotys. Kœhler en accablant son savant antagoniste de reproches injustes et impolis, tombe lui-même dans une erreur d'un autre genre en prenant cette monnaie pour celle dont nous parlerons sous le N°. 6.

Mr. Lenormant en publiant un dessin exact de cette pièce, prouve que son monogramme est composé des lettres ΒΑ ΡΗ, Βασιλέως Ῥησκουπόριδος, comme les monogrammes de Rhescouporis I. Cependant le sujet de l'avers défend d'attribuer notre monnaie à Rhescouporis I; on ne connaît pas des monnaies de ce roi avec son nom et le buste sur notre pièce offre sans aucun doute, les traits du même personnage, réprésenté sur l'avers des statères d'or de Rhescouporis II.

L'usage du monogramme indique que cette médaille est la plus ancienne de Rhescouporis; le monogramme est composé tout à fait comme celui de son père Cotys I. Toutes les autres monnaies de cuivre portent le nom entier du roi, avec les prénoms.

La tête d'Astarté est la même que nous avons vue sur une monnaie de Gépépyris, femme de Mithradate III et tante de Rhescouporis II.

c. *Av. Le roi assis.*

3. *Av.* ΤΙΒ(ΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙ)ΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Le roi, vêtu de la tunique et de la toge, est assis sur la chaise curule, envoyée par l'empereur; il est tourné à droite et tient dans les mains un sceptre d'ivoire, surmonté du buste de l'empereur qui est tourné vers le roi; les pieds de Rhescouporis reposent sur un escabeau carré. Devant le roi, dans le champ, le monogramme ⊛, composé des lettres ΟΑΤ.

Rv. ΤΕΙΜΑΙ ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Bouclier rond, placé sur une lance et accompagné en haut, d'une tête de cheval, ainsi que d'un casque rond avec mentonnières et panache, tournés à gauche, et en bas, d'une hache, tournée également à gauche et d'une épée dans le fourreau. Dessous, dans le champ, ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 10.

Gravée pl. XI, N° 30.

4. Pièce semblable, mais avec ΤΙΒΕΡΙΟϹ et le buste de l'empereur sur le sceptre d'ivoire tourné à droite. Æ. 9.

Kœhler, Sérapis, I, p. 228, N° 34.
Mionnet, l. c., p. 488, N° 34.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, p. 196, N° 13.

Ces monnaies sont frappées en souvenir de l'investiture de Rhescouporis, soit par Vespasien, qui a régné déjà du temps de Cotys I et qui mourut en 69, soit par Titus, mort en 81, soit enfin par Domitien. Les marques honorifiques sont à peu-près les mêmes qu'on trouve sur la première monnaie de Cotys; seulement la tête de Jupiter Capitolin sur les pièces de Cotys est remplacée sur celles de son fils par un casque avec panache et à la place du casque sur les monnaies de Cotys, on voit sur celles de Rhescouporis une hache. L'exéguité du coin ne permet pas de distinguer si Rhescouporis porte sur ces monnaies la couronne d'or qui figure sur les pièces de Cotys parmi les marques honorifiques.

Le monogramme ⚙ exprime probablement le nom du directeur de la monnaie; il ne peut se rapporter ni au roi, ni à l'empereur, ni à une ville quelconque du royaume bosphorien.

L'erreur de Kœhler, qui attribue ces monnaies à Rhescouporis I, a été répétée par Mionnet, par Mr. Spassky et par d'autres. Nous avons fait observer que Rhescouporis I ne pouvait pas porter les noms de Tibère Jules et les pièces en question, à cause de leur grande ressemblance avec la monnaie N° 1 de Sauromate II, frappée, ainsi que nous le prouverons, vers l'an 92 ou 93, ne peuvent pas être séparées de cette dernière par un laps d'à peu près quatre-vingt ans, pendant lesquels sans doute on n'a pas conservé au Bosphore ni le même type ni le même style de fabrication.

d. *Av.* *Les bustes du roi et de la reine.*

5. *Av.* Têtes affrontées de Rhescouporis II et de sa femme, diadémées toutes les deux. Le roi est vêtu comme sur la pièce N° 1 et porte une petite barbe pointue au menton. La reine est vêtue d'un chiton et les tresses de ses cheveux tombent sur l'épaule. Au-dessous: ΜΗ (48.)

Rv. ΤΙΒΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Le roi diadémé, portant une chlamyde et des bottines et tenant une lance dans la main gauche, approche la main droite de la bouche et met le pied gauche sur le dos d'un prisonnier barbare. Il est tourné à droite; un glaive dans le fourreau pend à son côté gauche. Le barbare, coiffé d'un bonnet pointu et ayant les mains liées sur le dos, est accroupi et tourne la tête vers le roi. A droite, un trophée composé d'un casque, de deux boucliers ovales, d'une cuirasse et de knémides et à gauche, un autre prisonnier, ressemblant

au premier, mais sans le bonnet pointu et tourné à gauche; tous les deux sont représentés plus petits que le roi. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. XI, N° 26.

Kœppen, l. c., pl. I, N° 2.
Kœhler, l. c., pl. 227, N° 28.
Mionnet, l. c., p. 487, N° 34.
Bon Chaudoir, Corrections et additions, Suppl. p. 13, N° 1.
Spassky, Босфоръ Кимм. pl. IV, N° 1.

Un autre exemplaire offre les mêmes sujets, mais représentés un peu plus petits et avec plus d'intervalle entre les lettres MH.

Cette monnaie aussi a été mal attribuée par Kœhler et ses successeurs; un type semblable de l'avers se trouve sur les pièces N°s 15 à 18 de Sauromate II, ce qui indique que ces monnaies doivent être à peu près contemporaines. On ignore le nom de la reine, femme de Rhescouporis II; d'après les médailles, surtout d'après la pièce suivante, c'était une très-belle personne, probablement d'origine grecque.

Le revers représente le roi comme vainqueur de peuples barbares; on y distingue deux personnages divers, dont l'un seulement porte un bonnet pointu. La Victoire, figurée sur notre N° 11, confirme que Rhescouporis était un guerrier heureux.

Mr. Lenormant [1] fait observer que l'attitude et le costume du roi sur ce type, rappellent les figures de Neptune et que sur les exemplaires N°s 8, 9, etc., le roi est accompagné d'un trident; il regarde donc ce prince comme celui qui a dû achever la conquête des villes grecques de la Méotide.

En effet, Poseidon comme auteur des tremblements de terre, *ἐννοσίγαιος*, *γαιήοχος*, *l'arbitre de la terre*, est représenté dans cette pose sur beaucoup de monnaies, p. e. de Démétrius Poliorcète, [2] de la Béotie, [3] de Prousa en Bithynie, [4] etc., ainsi que sur le célèbre Portland-vase du British Museum [5] et sur beaucoup d'autres monuments. Nous avons expliqué que cette pose de Poseidon ne signifie pas toujours le maître de la tranquillité de la terre, mais plutôt un repos agréable, surtout sur les monuments, ayant comme sujet ce dieu avec Amymone. [6] Les emblèmes ordinaires de victoires navales manquent à ce type et il nous paraît qu'il offre plutôt le roi comme vainqueur sur la terre, sur les Siraques, les Aorses, les Scythes et

---

[1] Trésor de numismatique, Rois, p. 59.
[2] Mionnet, pl. LXX, N° 10.
[3] Combe, Mus. Hunter., pl. XIII, N° 13.
[4] Mionnet, Suppl. V, p. 235.
[5] Millingen, On the Portland Vase.
[6] Notre Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Vol. III, p. 38.

d'autres voisins barbares au nord du royaume. Ce même type sert comme avers à trois revers différents, dont nous parlerons plus loin.

e. *Av. Buste du roi, sans attributs.*

6. *Av.* ΤΙΒΕΡΙΟϹ (ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹ)ΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Buste diadémé de la reine, vêtu d'un chiton et tourné à droite, entre les lettres Κ—Δ (24.) (Pièce de 24 noummia.) Æ. 5.

Gravée pl. XI, N° 29

Maffei, Gall. Antiq. select., epist. XXII, p. 105.
Cary, l. c., p. 48, pl. I, N° 11.
Eckhel, Doctr. num., II, p. 375.
Visconti, Iconogr. grecque, II, p. 154, pl. XLII, N° 15.
Kœhler, l. c., N° 26.
Mionnet, II, p. 369, N° 59 et Suppl. IV, p. 426, N° 29.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 10.
Green, Atlas, pl. XV.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, p. 196, N° 15.

Cette magnifique monnaie offre tout a fait le même buste du roi que le statère d'or N° 1 et paraît être faite par le même graveur. Il est donc vraiment inconcevable que Kœhler et ses successeurs aient pu l'attribuer à Rhescouporis I. Peut-être cette pièce a-t-elle été frappée en souvenir du mariage du roi vers ΒΠΤ, la date de notre statère d'or?

*7. *Av.* . . ΒΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Même tête du roi, mais barbue.

Rv. Comme celui du N° 6. (Pièce de 24 noummia.) Æ. 5.

Kœhler, l. c., N° 27.
Mionnet, Suppl. IV, l. c., N° 30 et 32.

f. *Av. Buste du roi avec trident et massue.*

1. Rv. Cavalier.

8. *Av.* ΤΙΒΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Buste du roi comme sur le N° 2; devant, un trident érigé et derrière, une massue renversée.

Rv. Cavalier en course, allant à droite; ses cheveux longs et sa chlamyde flottent au vent. Il porte une armure d'écailles et à sa gauche, le coryte avec l'arc. De la main droite, il lance un javelot et avec la gauche il tient les rênes du cheval. A l'exergue: ΜΗ (48.) (Pièce de 48 noummia.) Æ. 9.

Gravée pl. XI, N° 28.

Raoul-Rochette, l. c., pl. II, N° 3.
Kœhler, l. c., N° 33.
Mionnet, l. c., N° 39.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl II, N° 14.[1]

Un autre exemplaire offre le buste du roi avec la barbe au menton et le sujet du revers plus petit et moins bien exécuté. Il est moins ancien que le premier. Tous les deux se trouvent aussi au cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Rhescouporis sur ces monnaies est représenté avec les attributs des deux divinités principales de sa maison, le trident de Poseidon et la massue d'Hercule, que nous avons vus tous les deux sur le revers des monnaies de Mithradate III. Peut-être ces emblèmes expriment-ils que le roi était vainqueur sur terre et sur mer?

Le cavalier ne peut se rapporter qu'aux guerres de Rhescouporis contre les barbares. Quelques pièces des successeurs de Rhescouporis II ont pour sujet de revers le roi à cheval, sous la forme d'un pacificateur, représenté comme l'empereur sur certaines monnaies, portant la légende d'ADVENTVS AVGVSTI. Ceci fait présumer que sur notre monnaie le roi est figuré lui-même comme guerrier; cependant on n'y distingue pas la bandelette, emblème ordinaire des rois du Bosphore.

2. Rv. Victoire.

*9. *Av.* Même type.

Rv. Victoire avec couronne de laurier et palme, debout et tournée à gauche. Aux côtés les lettres M—H (48.) (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., p. 228, Nos 30, 31.
Mionnet, l. c., Nos 36 et 37.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, Nos 1, 2.

Cette pièce doit se rapporter aux mêmes événements que les précédentes.

3. Rv. Couronne de chêne, avec MH.

*10. Comme sur le N° 8.

Rv. Dans une belle couronne de chêne, l'indication de la valeur MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., N° 32.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. VIII, N° 18.
Mionnet, l. c., N° 38.
Trésor de numismatique, l. c., pl. XXV, N° 12.

Le graveur du catalogue d'Allier de Hauteroche a pris la couronne de chêne pour une couronne de laurier. Sur une empreinte de l'original que nous avons sous les yeux, les feuilles de chêne et les glands sont très-distincts.

g. *Av. Le roi comme vainqueur de peuples barbares.*

1. Rv. Victoire.

11. *Av.* Comme sur le revers du N° 5.

Rv. Victoire comme sur le revers du N° 9, entre les lettres M—H. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. XI, N° 27.

Kœhler, l. c., p. 228, N° 30, 31.
Mionnet, l. c., N° 36 et 37, et Suppl., IV, p. 502, N° 98.
Dumersan, l. c., pl. VIII, N° 17.
Spassky, Восфоръ Киммер., pl. IV, N° 2.

*12. Sur un autre exemplaire, la Victoire est plus petite et debout sur une ligne de grénetis.

Raoul-Rochette, l. c., pl. II, N° 1.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 9.

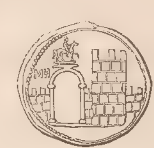
Mionnet, Suppl., IV, N° 98, donne la description d'un mauvais exemplaire, où les ailes de la Victoire ne sont pas visibles.

2. Rv. Porte de ville.

13. Même avers.

Rv. Porte de ville, surmontée d'un arc, sur lequel s'élève une statue équestre tournée à droite. La porte est défendue par une tour crénelée et carrée, placée à droite. A gauche, dans le champ, MH (48.) Pièce de 48 noummia. Æ. 8.

Raoul-Rochette, l. c., pl. II, N° 2.
Kœhler, l. c., p. 227, N° 29.
Kœppen, l. c., pl. I, N° 3.
Mionnet, l. c., N° 35.
Spassky, l. c., N° 3.



La gravure de Mr. Spassky est très-inexacte; sur celle de Mr. de Kœppen la statue est tournée à gauche.

Nous nous sommes déjà prononcé contre l'opinion de Kœhler qui a voulu reconnaître dans ce type le château royal du Bosphore, [1] devant lequel Satyros II avait perdu la vie. Le type de cette monnaie représente simplement la porte de la capitale du royaume, Panticapée, par laquelle Rhescouporis II rentra, après avoir vaincu les Barbares. Quant à la statue équestre, il paraît qu'elle représente plutôt le roi que l'empereur romain, car les rois du Bosphore ainsi que nous venons de le mentionner, sont figurés sur beaucoup de monnaies comme pacificateurs, à cheval et élevant la main droite.

3. Rv. Couronne de chêne avec MH.

*14. Même avers.

---

[1] V. p. 27 de ce volume.

Rv. Couronne de chêne, comme sur le N° 10; au milieu MH (48.) (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., N° 32.
Mionnet, l. c., p. 488, N° 38.
Spassky, l. c., pl. IV, N° 4.

Ces quatre monnaies ainsi que notre N° 5, paraissent être à peu près contemporaines et frappées vers le milieu du règne de Rhescouporis II.

b. *Av. Couronne sur la chaise curule.*

1. Rv. Victoire.

* 15. *Av.* (ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑCΙΛΕΟC) ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Chaise d'ivoire sur laquelle repose la couronne d'or; à gauche, la lance, posée sur un bouclier rond et à droite, le sceptre d'ivoire, surmonté du buste de l'empereur, tourné à gauche. En bas, la hache, le manche tourné à droite.

Rv. Victoire entre les lettres MH, comme sur le revers du N° 9. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Dumersan, l. c., pl. VIII, N° 16.

2. Rv. Couronne de chêne, avec MH.

16. Même avers.

Rv. Couronne de chêne, surmontée d'une pierre précieuse, et au milieu MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8½.

Gravée pl. XI, N° 31.

Kœhler, l. c., N°s 35 et 36.
Mionnet, l. c., N°s 41, 42. Suppl. IV, p. 501, N° 95 et 502, N° 97.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 8.
Spassky, Арх. нум. Сборникъ, pl. II, N° 22.

Sur un autre exemplaire les lettres MH sont très-petites.

Voici le premier exemple d'un type devenu si commun sous les rois postérieurs; il se distingue de la première monnaie de Cotys, en ce que sur cette dernière la chaise curule n'est pas accompagnée du bouclier ni de la lance et que cette pièce a un tout autre type du revers. Toutes les descriptions de cette monnaie sont inexactes; on n'y trouve pas mentionnée la petite hache qu'on voit distinctement sur notre exemplaire. Plusieurs originaux que nous avons sous les yeux, offrent distinctement le mot ΒΑCΙΛΕΟC, au lieu de ΒΑCΙΛΕΩC, ainsi qu'on le lit sur les pièces décrites par Kœhler N° 35 et par Mionnet, p. 501, N° 95. Le N° 96 chez Mionnet, avec la légende ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC paraît être un exemplaire incomplet.

Kœhler et tous ses successeurs attribuent ces monnaies à Rhescouporis I, sans

penser que leur type est justement celui qui figure le plus fréquemment sur les médailles de Sauromate II. Elles sont sans contredit parmi les monnaies de Rhescouporis les plus grossières, ce qui fait supposer qu'elles appartiennent à la fin du règne de ce roi. Le buste du sceptre d'ivoire est donc celui de Domitien.

Il faut observer comme une particularité, que sur toutes les monnaies aux noms complets de ce roi, les prénoms Tibère Jules sont séparés par le titre royal du nom principal. Un grand nombre des types monétaires de ce roi sont restés en usage sur les monnaies de son successeur Tibère Jules Sauromate II.

TIBÈRE JULES SAUROMATE II.

de 92 ou 93 à 124.

Il y a une grande confusion chez les auteurs qui ont parlé de ce roi. Kœhler a pensé qu'à cause de ses prénoms de Tibère Jules, ce roi était contemporain de Tibère, opinion partagée par l'illustre Visconti[1] et par Achik[2] qui tous les deux donnent les noms de Tibère Jules au premier roi du nom du Sauromate. Mais comme le premier Sauromate, dont l'existence n'est pas tout à fait sûre, doit avoir vécu du temps d'Auguste, il ne pouvait pas porter les prénoms de Tibère Jules. Mionnet et d'après lui M. M. Spassky et Sabatier pensent qu'un Tibère Jules Sauromate II a existé ds temps de Tibère et un Sauromate III du temps de Trajan et d'Hadrien. Mais les monuments attribués à ces deux rois ne prouvent que l'existence d'un seul, fils et uccesseur de Rhescouporis II. Les savants mentionnés ont été induits en erreur par les divers noms inscrits sur les monnaies de Sauromate II. Ils ont attribué les pièces avec Tibère Jules Sauromate au supposé Sauromate II, contemporain de Tibère e celles avec le simple nom Sauromate, à Sauromate III, contemporain de Trajan et d'Hadrien. Cependant toutes ces monnaies offrent le même style de fabrication; on ne peut pas séparer les unes des autres par un laps de quatre-vingt années. Enfin la pièce, gravée pl. X^e^, N° 25 et offrant le buste de Trajan, prouve jusqu'à l'évidence que Tibère Jules Sauromate a régné du temps de cet empereur. Ce roi donc se sert sur ses monnaies d'or seulement de son nom principal de Sauromate, tandis que sur la plupart des monnaies de cuivre on lit aussi les prénoms de Tibère Jules. D'ailleurs il est impossible de présumer que les monnaies aux monogrammes de Rhescouporis I et de Cotys I soient postérieures aux monnaies de cuivre de Sauromate, qui sans contredit, ressemblent beaucoup aux pièces de Rhescouporis II.

Tibère Jules Sauromate est mentionné dans plusieurs lettres de Pline-le-Jeune;[3] il

---

[1] Iconographie grecque, II, p. 151.
[2] Воспорское царство, I, p. 74.
[3] Epist., X, ep. 13, 14, 15. V. aussi Eutrope, VIII, ch. 3.

envoya une ambassade à Trajan pour solliciter à l'avénement de cet empereur, en 98, son investiture et les dons ordinaires.[1] Cette investiture eut lieu probablement dans l'été de l'année 98 dans laquelle Trajan succéda à Nerva au mois de janvier. La monnaie que Sauromate fit frapper à cette occasion, représente d'un côté le trône d'ivoire et les autres Τιμαί, comme on les voit sur quelques pièces de son père Rhescouporis, mais avec le buste de Trajan sur le revers.

Les inscriptions qui se rapportent à ce roi, sont intéressantes pour son histoire. L'une scellée dans un mur extérieur de l'église de Taman et publiée déjà par Clarke, Pallas et Dubois, dit que Tibère Jules Sauromate était fils du roi Rhescouporis, savoir Rhescouporis II, car Rhescouporis I mourut vers 38 et son fils monté vers 92 ou 93 sur le trône qu'il a occupé plus de trente ans, aurait dû atteindre l'âge de plus de quatre-vingt-dix ans à l'époque de sa mort, même si nous supposons qu'il fût très-jeune lorsqu'il perdit son père. On ne doit pas être surpris que le père du roi dans cette inscription ne porte pas les noms de Tibère Jules, si nous nous rappelons qu'ils ne figurent pas même sur ses médailles d'or.

Le marbre en question est un piédestal, qui peut-être a supporté autrefois une statue de ce roi; on y lit les titres ordinaires d'ami de l'empereur et des Romains, le pieux (φιλοκαίσαρ, φιλορώμαιος, ἐνσεβής) etc., ainsi que «le grand roi des rois de tout le Bosphore» (βασιλέα βασιλέων μέγαν τοῦ παντὸς Βοσπόρου).[2] Ce passage fait supposer que selon l'expression obscure de Strabon, dont nous avons parlé, le Bosphore de son époque avait eu plusieurs souverains, qui étaient soumis à Tibère Jules Sauromate d'une manière dont malheureusement nous ne connaissons pas les détails. Toutefois cette réunion du royaume entier ne dura pas longtemps, car déjà en 151, sous Antonin-le-Pieux, nous y voyons deux rois contemporains, Rhoïmétalcès et Eupator.[3]

L'épimélète Diophante de Panticapée, dont parle cette pierre, peut-être un descendant du général de Mithradate de ce même nom, est vraisemblablement le même Tite Diophante, dont l'illustre Bœckh a restitué le nom dans une autre inscription, qui ne peut appartenir qu'au même Sauromate II,[4] puisqu'elle offre la date BY, 402 ou 105 de J. C. Le roi dans cette inscription, a le titre d'archiprêtre des Augustes;

---

[1] Visconti, l. c., p. 217, mentionne que Sauromate se fit un devoir d'informer l'empereur d'une nouvelle importante, peut-être d'un mouvement des Daces.

[2] Bœckh, N° 2123. Achik, l. c., I, p. 75- N° 19.

[3] Ou peut-être le titre de roi des rois est-il une imitation de celui des rois de Perse, adopté aussi par Tigrane-le-Grand, par les Arsacides, etc.?

[4] Bœckh, N° 2125. Achik, ibid p. 96, N° 30.

elle concerne la reconstruction du célèbre temple d'Aphrodité Apatourias[1] sur la presqu'île de Taman, où ce monument a été trouvé.

Une troisième inscription, conservée au Musée de Kertsch, se rapporte à la restauration d'un temple d'Arès et à l'érection de la statue de ce dieu.[2] Ce culte d'Arès est prouvé aussi par les Panthées qu'on voit sur plusieurs monnaies de Sauromate III. Un quatrième marbre déterré également sur la presqu'île de Taman et conservé aujourdhui au Musée de Kertsch, est le piédestal d'une statue que le chiliarque Jules Phanestrate éleva en l'honneur de son souverain.[3] Quatre autres inscriptions, dont une en latin, sont de moindre intérêt; les grecques ont été trouvées près d'Anapa,[4] la latine, une colonne milliaire, comme il paraît, a été déterrée à Kertsch.[5]

Les médailles de Tibère Jules Sauromate II sont nombreuses et les pièces en bronze sont généralement assez communes. Nous en offrons les exemplaires suivants.

a. Sur la première investiture du roi.

1. *Av.* TIBEPIOC IOYΛIOC BA(CIΛEYC CAY)POMATHC. Le roi assis sur la chaise d'ivoire, tourné à droite et tenant dans la main droite le sceptre, surmonté du buste de Domitien, à notre avis; ce buste est aussi tourné à droite. La main droite du roi est posée sur son genou; ses pieds reposent sur un escabeau. Le costume de Sauromate consiste en la tunique et la toge, envoyées de Rome. On ne peut pas bien distinguer s'il porte une couronne de lauriers ou un simple diadème.

Rv. TEIMAI BACIΛEωC CAYPωMATOY. Bouclier rond, posé sur la lance, accompagné en haut, du casque avec panache et de la tête de cheval, tous les deux tournés à droite, et en bas, de l'épée dans son fourreau avec le baudrier et de la hache, tournée à droite. Dans le champ, en bas, MH, 48. (Pièce de 48 noummia.) Æ. $7\frac{1}{2}$.

Kœhler, l. c., I, p. 227, N° 21.
Mionnet, l. c., p. 484, N° 21.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, N° 10.

---

[1] V. sur ce temple p. 396 du premier volume.

[2] Blaramberg, journal d'Odessa, 1828, N° 100. Bœckh, N° 2108 et Achik, I, p. 79, N° 21.

[3] Kœhler, monum. de Comosarye, pl. VIII. Raoul-Rochette, l. c., pl. VIII. Bœckh, N° 2124, Achik, p. 76, N° 20.

[4] Bœckh, NN. 2130, 2131, 2131 в. Achik, I, NN. 22, 23 et 24 etc.

[5] V. sur cette inscription, mal expliquée par Mr. Moursakéwicz, Записки Одесскаго общества исторій и древностей Росс., Vol. I, et par Achik, l. c., p. 86, N° 25, — Mr. de Muralt, Mémoires de la Société d'archéologie, I, p. 274.

B[n] Chaudoir, Corrections et additions, p. 70, N° 1.
Spassky, Босфоръ Кимм., pl. III, N° 21.[1]

Sur un autre exemplaire, une petite tête laurée de Septime Sévère, tournée à droite, se trouve en contremarque devant la figure du roi.

Tous les savants mentionnés ont attribué ces monnaies dont ils ne donnent pas une description très-exacte, à Sauromate contemporain de Tibère. Dans tous les cas ces monnaies ne peuvent pas être frappées très-longtemps après celle de Rhescouporis II (N° 3 de notre catalogue) qui offre le même type. Ceci fait supposer que parmi les médailles d'investiture de Sauromate II, les pièces en question sont les plus anciennes, et frappées probablement bientôt après son avénement, lorsqu'il reçut les Τιμαί par Domitien. L'objet qui pourrait seul décider cette question, le sceptre surmonté du buste impérial, n'est pas assez distinct; il diffère cependant de celui qui est figuré sur la monnaie d'investiture à la tête de Trajan, et dont nous parlerons plus tard.

Le même type de l'avers se rencontre aussi sur deux autres monnaies contemporaines, l'une avec la tête de Trajan (N° 7) et l'autre avec les têtes affrontées du roi et de la reine sur l'avers (N° 15).

2. *Av.* ΒΑϹΙΛΕϹѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête diadémée du roi avec les cheveux très-longs et tournée à droite. Il est vêtu d'un chiton, fixé sur l'épaule droite au moyen d'un fermoir rond.

Rv. Patère, entourée de la couronne de lauriers et posée sur une lance transversale, dont la pointe en haut, à gauche, touche à une tête de cheval, tournée à gauche. Au-dessous, une hache et à droite, en haut, un casque avec panache et mentonnière, tous les deux tournés également à gauche. Au-dessous du casque, une épée dans le fourreau et en bas, dans le champ, l'indication de la valeur ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Gravée pl. XIII, N° 46.

3. Un autre exemplaire offre au lieu de la patère, entourée de la couronne de laurier, un bouclier rond avec un bord rayé. Æ. 7.

*4. Même avers.

Rv. Même sujet, mais le bouclier a une autre forme et à côté de l'épée, à droite, on voit la chaise curule, représentée très-petite. Æ. $6\frac{1}{2}$.

Kœhler, Sérapis, II, p. 130, pl. X, N° 31.

Le gravure n'est pas fort exacte surtout en ce qui concerne le casque, dont le panache n'y est pas rendu.

---

[1] La gravure dans cet ouvrage est très-mauvaise; le nom du roi y est écrit ϹΑΥΡΩΛΑΤΗΕ (!) et l'objet que le roi tient à la main ressemble plutôt à une espèce de balai qu'à un sceptre.

* 5. Même avers.

Rv. Les mêmes objets, mais au lieu du casque, on y voit une tête casquée, tournée à gauche et la chaise curule est placée à gauche, en bas, entre la hache et l'indication de la valeur MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. $7\frac{1}{2}$.

Kœhler, l. c., N° 30.
Mionnet, l. c., p. 505, N° 112.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 24.

Des originaux de cette monnaie rare se trouvent dans les cabinets de M. M. le comte S. Stroganoff et B. Karnéieff. C'est peut-être par suite de l'ignorance du graveur que le casque est mis sur une tête, ou bien le casque avait-il une visière en forme de figure d'homme, comme p. e. les célèbres casques de gladiateurs, trouvés à Pompée et conservés au Musée Borbonico de Naples?

Le bouclier sur cette dernière pièce a aussi une forme à part, une espèce de pointe, probablement pour le fixer dans la terre. Ou peut-être cette espèce de pointe n'est-elle qu'un ornement faisant partie de l'ombilic?

Cet ombilic est très-distinct surtout sur quelques monnaies postérieures; c'était un ornement, vraisemblablement en or, fixé au centre du bouclier de fer ou d'argent. Un ombilic semblable, en or, fait partie du Musée de l'Ermitage Impérial. Il est d'un travail magnifique et orné de têtes de Silènes, de Méduse, d'arabesques, etc. Cette pièce précieuse, trouvée dans le tombeau de la Koul-oba, [1] a fait peut-être l'ornement d'un des boucliers, envoyés par les empereurs aux souverains du Bosphore. Un vase peint de l'Ermitage, déterré également aux environs de Kertch et représentant un combat de Grecs et d'Amazones, offre entre autres un guerrier, dont le bouclier est enrichi au milieu d'un ombilic doré. Ce monument, environ du quatrième siècle avant J. C., prouve qu'alors déjà ces boucliers ronds avec un ombilic au milieu, étaient en usage au Bosphore. Ils furent remplacés du temps de Leucon III par un bouclier ovale, traversé d'une espèce d'épine, ainsi que le prouvent les monnaies de ce roi et quelques figurines en argile dont nous avons parlé à leur tour. [2] Plus tard, l'ancienne forme ronde des boucliers fut de nouveau introduite au Bosphore, car sur les monnaies des rois postérieurs on n'en voit pas d'autres.

Il paraît que toutes ces monnaies depuis le N° 2, ont été frappées à l'occasion de l'investiture de Sauromate par l'empereur Nerva, savoir au commencement de l'année 97 de J. C, soit ΓϘΤ, 393 du Bosphore ou 850 de Rome. Il n'est pas surprenant que nous ayons quatre variétés de ce type, car comme à cette époque les

[1] Dubois, Atlas, série IV, pl. 21.
[2] V. p. 39 de ce volume.

coins dont on se servit pour battre monnaie, n'étaient qu'en bronze, il fallait en graver un grand nombre pour frapper une quantité suffisante de numéraire et beaucoup de monétaires devaient être chargés de cette besogne.

2. *Avec la tête de Domitien.*

*6. Même avers du N° 2.

Rv. Tête laurée de Domitien, à droite; au-dessous ϘΤ, 390. (Statère d'or.) AV. 4.

Kœhler, Sérapis, II, p. 132.
Mionnet, Suppl. IV. p. 502, N° 99.

Cette monnaie est la seule connue avec la tête de Domitien, qui en général ne peut figurer sur les médailles de Sauromate que jusqu'au commencement de l'an 97, car Domitien mourut le 18 septembre 96 et la nouvelle de sa mort ne put être connue au Bosphore qu'à la fin de janvier ou au commencement de février 97.

On ne connaît pas de monnaies de Sauromate au buste de Nerva; de monnaies semblables devraient porter les millésimes ΓϘΤ et ΔϘΤ, savoir 393 et 394. Les pièces à l'effigie de Trajan sont par contre très-fréquentes.

3. *Avec le buste de Trajan.*

a. Monnaies d'investiture.

7. *Av.* ΤΙΒΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤ(ΗϹ). Même type du roi assis, comme sur le N° 1.

Rv. Légende effacée. Tête laurée de Trajan, à droite; aux côtés, les lettres Μ—Η (48). (Pièce de 48 noummia.) Æ. 9.

Gravée pl. X, N° 24.

Cette pièce unique a été frappée probablement à l'occasion de la confirmation du roi par Trajan, bientôt après l'avénement de cet empereur, en ΔϘΤ, 394 du Bosphore, au mois de janvier de 98 de J. C.

Le revers ressemble à l'avers du N° 10.

8. *Av.* ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑϹΙΛΕΟϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Chaise curule, sur laquelle est placée la couronne d'or. A gauche, la patère, à droite, le sceptre d'ivoire, surmonté du buste de l'empereur, tourné à gauche.

Rv. Tête laurée de Trajan à droite; aux côtés, les lettres Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. X, N° 25.

Ces deux médailles sont les premières, où l'on voit les dons impériaux en rapport avec le buste de l'illustre donateur. La seconde pièce est également unique et frappée probablement à la même occasion que la première.

b. Monnaies d'or.

*9. *Av.* Même sujet que le N° 2, mais le buste du roi est plus petit.

Rv. Tête laurée de Trajan à droite; dessous, Υ (400). (Statère.) AV. 4.

Sestini, Classes gen., p. 62.
Mionnet, l. c., N° 101.

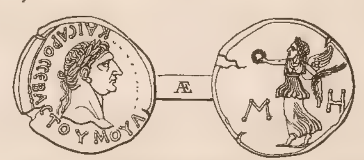
Des originaux de cette monnaie se trouvent à l'Ermitage et dans la riche collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky. L'année Υ correspond à 104 de J. C., 857 de Rome.

Le premier statère, au type de Trajan, est de EϘT, 395 ou 99 de J. C., le dernier de ΓΙΥ, 413 ou 117 de J. C., année de la mort de ce grand empereur. On en connaît de neuf années, mais il est probable que des pièces semblables ont été frappées aussi dans les autres onze années du règne de Sauromate, correspondant avec celui de Trajan. Le buste de l'empereur sur ces monnaies est représenté de beaucoup de manières différentes, tantôt grand, tantôt petit, tantôt bien, tantôt mal gravé. Il est très-grossier p. e. sur un statère de ΑΙΥ, conservé au Musée britannique.

c. Monnaies de bronze, sans indication de l'époque.

*10. *Av.* Μ . ΟΥΛ . . . . . ΟΥ ΚΑΙϹΑΡΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟΥ (Μάρκου Οὐλπίου Τραιάνου Καίσαρος Σεβάστου.) Tête laurée de l'empereur à droite.

Rv. Victoire avec couronne et palme, marchant à gauche. Aux côtés: Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 9.



C'est peut-être après les victoires sur les Daces, depuis 101 jusqu'en 106, que Sauromate, plein d'admiration pour Trajan, fit frapper cette monnaie. Cotys I fit graver une pièce semblable en honneur de Néron (N° 8) où le nom du roi, ainsi que sur notre pièce, ne figure pas même en monogramme. Dans tous les cas, cette médaille doit avoir été frappée avant la mort de Trajan, en 117 de J. C.

Les monnaies bosphoriennes de cette année (ΓΙΥ, 413) ont fourni les moyens au savant père Frœhlich, de fixer l'ère du Bosphore.[1] Il trouva de la même année deux statères, l'un au buste de Trajan, l'autre à celui d'Hadrien. Ces deux pièces doivent donc appartenir à l'année de la mort de Trajan et de l'avénement d'Hadrien.

[1] Regum veterum numismata (com. de Khevenhüller), p. 135.

Par conséquent le commencement de l'ère doit être l'an 297 avant J. C. ou 457 de Rome, comme nous l'avons vu dans le courant de cet ouvrage.[1] Vers la même époque, Cary trouva le même résultat, en comparant le statère de ΓΙΥ au buste d'Hadrien avec un statère de Rhoïmétalcès, offrant le millésime ΓΛΥ, 433 ou 137 de J. C., ainsi que la tête du même empereur, et comme on sait qu'Hadrien a régné à peu près vingt et un ans, depuis juillet 117,[2] jusqu'au 30 juillet 138, Cary d'après ces dates, était en état de préciser le commencement de l'ère du Bosphore, qui n'est autre que celle du Pont.

*11. *Av.* Tête de Sauromate comme sur le N° 2. La légende est effacée.

Rv. Tête laurée de Trajan à droite, au-dessous: ΜΗ. La légende est également effacée. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, Sérapis, II, p. 131, pl. X, N° 9.
Mionnet, l. c., p. 505, N° 111.

On n'a pas encore trouvé un exemplaire complet de cette monnaie, dont la tête juvénile du roi fait présumer qu'elle a été frappée à l'époque de l'avénement de Trajan.

4. *Avec le buste d'Hadrien.*

a. La monnaie d'investiture.

12. *Av.* ΒΑϹΙΛΕΥϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΗϹ. Même sujet du N° 8, mais la chaise curule plus grande et la moitié supérieure de la couronne est seulement visible.

Rv. Tête laurée de Trajan à droite; aux côtés, les lettres Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. XIII, N° 47.

Pièce unique et inédite, dont on ne peut pas préciser l'époque. Sa ressemblance avec le N° 8, au revers de Trajan, fait supposer que cette monnaie a été frappée en souvenir de l'investiture de Sauromate par Hadrien, vers la fin de l'an 117.

b. Monnaies d'or.

13. *Av.* Buste du roi et légende comme sur le N° 2.

Rv. Tête laurée d'Hadrien à droite; au-dessous: ΖΙΥ (417). (Statère.) ꓥ. 4.

Poids: 7,7 grammes.

Sestini, Museo Hedervar., p. 186, N° 14441.
Le même, Classes gen., p. 62.

---

[1] V. p. 80 de ce volume.

[2] Il fut proclamé à Antioche le 11 août 117. Plotine, veuve de Trajan, avait caché pendant quelque temps la mort de son mari pour favoriser la succession d'Hadrien.

Dumersan, l. c., pl. IX, N° 9.
Mionnet, l. c. p. 505, N° 109.

14. Statère semblable, de l'an **HIY**, 418 mais avec la tête du roi un peu plus grande et celle de l'empereur un peu plus petite. Même poids. *AV*. 4.

Gravé pl. XIII, N° 43.

Cary, l. c., p. 60.
Morelli, Specim. rei num., pl. VIII.
Haym, Thes. Brit., II, p. 60.
Eckhel, Doctr. num., II, p. 378.
Sestini, Classes gen., p. 62.
Mionnet, l. c., p. 109.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N. 11.

Nous avons fait observer que les statères au buste d'Hadrien commencent avec l'année de son avénement, **ΓΙΥ**, 413 ou 117 de J. C.; on en connaît aussi de toutes les autres années du règne de Sauromate II, jusqu'en **KY**, 420 ou 124 de J. C., année de sa mort et de l'avénement de Cotys II. Une pièce semblable et inédite avec le millésime **ЄΙΥ**, 415 ou 119, fait partie du riche cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Le statère mentionné de **ΓΙΥ** doit être frappé à la fin de septembre ou au commencement du mois d'octobre de la dite année, car c'est seulement vers cette époque que la nouvelle de l'avénement de cet empereur, successeur de Trajan le 11 août, a pu être connue au Bosphore, et l'année suivante **ΔΙΥ**, commença avec la fin d'octobre 117. Nos deux statères de **ΖΙΥ** et **ΗΙΥ** appartiennent aux années 121 et 122 de J. C., qu'Hadrien passa en Angleterre, dans les Gaules et en Espagne. Dans le cours des voyages, qu'il commença en 120 et qui sont célébrés par tant de médailles, [1] il ne visita pas le Bosphore.

Les monnaies de cuivre sur lesquelles Cary, [2] Mionnet [3] et d'autres [4] ont voulu reconnaître les millésimes **AKY**, **BKY** et **ΔKY**, appartiennent à Sauromate III et les lettres qu'on a prises pour des millésimes ont une autre signification.

5. *Avec les bustes du roi et de la reine.*

*15. *Av.* Têtes affrontées du roi, représenté comme sur le N° 2, et de la reine, vêtue comme la femme de Rhescouporis II. Au-dessous: **MH**.

---

[1] Eckhel, Doctr. num. vet., Vol. VI, p. 487 et suiv. et Greppo, Mémoire sur les voyages de l'empereur Hadrien et sur les médailles qui s'y rapportent.
[2] Histoire des rois du Bosphore, p. 60, pl. II, N° 7.
[3] Description, etc., l. c., Suppl. IV, N° 110.
[4] V. aussi Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 65. Lenormant, Trésor de numismatique, l. c., p. 60.

Rv. ΤΙΒΕΡΙΟϹ (ΙΟΥΛΙΟϹ) ΒΑϹΙΛΕΥϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΗϹ. Le roi assis sur la chaise curule comme sur l'avers du N° 1. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Spassky, l. c., N° 20.



La gravure dans l'ouvrage de Mr. Spassky est extrêmement mauvaise et l'auteur prend la tête de la reine pour celle de Tibère, en attribuant la monnaie au prétendu Sauromate, contemporain de cet empereur. Dans tous les cas, notre monnaie doit être frappée vers la même époque que le N° 1 et comme nous présumons que cette dernière pièce est du commencement du règne de Sauromate, notre N° 15, appartenant à la même époque, prouve qu'alors, c'. à. d. à son avénement, Sauromate II était déjà marié. Mais nous ignorons le nom de sa femme comme celui de l'épouse de son prédécesseur.

*16. *Av.* ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même sujet de l'avers.

Rv. (ΤΕ)ΙΜΑΙ ΒΑϹΙΛΕΩϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Les pièces honorifiques, mais disposées d'une autre manière. Le bouclier avec un ombilic, est placé sur la lance et accompagné en haut, à droite, de la tête de cheval et à gauche, du casque avec panache, tournés tous les deux à droite. A gauche, en bas, on voit l'épée et peut-être la trace d'un autre objet (la hache?) Au-dessous de ces pièces, l'indication de la valeur: ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Sabatier, Souvenirs de Kertch, l. c., pl. III, N° 10.

Pièce unique du cabinet de Mr. le comte Ouwaroff. Son revers prouve qu'elle doit être frappée vers la même époque que la précédente.

*17. Même avers.

Rv. Victoire, comme sur le N° 10; aux côtés, l'indication de la valeur: Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Sabatier, l. c., pl. III, N° 14.

Monnaie unique de la même collection.

*18. *Av.* Même sujet, mais sans les lettres numérales.

Rv. Couronne de laurier, orné d'un bijou ovale; au milieu: ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Sur les trois dernières médailles, le titre de ΒΑϹΙΛΕΥϹ ne sépare pas les prénoms du roi du nom principal; il précède plutôt les noms de Sauromate, comme c'est toujours le cas sur les inscriptions de marbre.

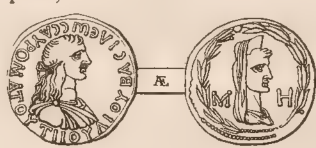
6. *Avec le buste du roi seul.*

a. Rv. Tête d'Astarté.

19. *Av.* TIIOYΛIOY BACIΛΕΩC CAYPOMATOY. Tête diadémée du roi comme sur le N° 2, mais un peu plus petite et la draperie plus grande.

Rv. Dans une couronne de lauriers, tête d'Astarté (Astara), coiffée du kalathos et d'un voile, vêtue d'un chiton et tournée à droite. Aux côtés: M—H. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Sabatier, l. c., pl. III, N° 9.



Comme la gravure de cette monnaie rare, dans l'ouvrage précité, n'a pas été faite d'après un exemplaire bien conservé, nous ajoutons ici le dessin de l'excellent original que nous avons sous les yeux.

*20. *Av.* TI IOYΛIOY BACIΛΕΩC C(AYPOMATOY). Tête diadémée du roi à gauche.

Rv. Même sujet du N° 19, mais aussi tourné à gauche. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., p. 224, N° 11.
Mionnet, l. c., p. 482, N° 11.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, p. 99.
Sabatier, l. c., pl. III, N° 13.

Nous avons vu la tête d'Astara sur le revers de monnaies de Gépépyris [1] et de Rhescouporis II, [2] mais sans la couronne de laurier.

b. Rv. Victoire.

*21. *Av.* Comme sur la pièce précédente.

Rv. Victoire entre les lettres M—H, comme sur le N° 10. Le tout dans une couronne de laurier. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., p. 224, N° 12.
Mionnet, l. c., p. 483, N° 12.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, N° 11, 12.
Sabatier, l. c., pl. III, N° 12.

---

[1] V. p. 216 de ce volume.
[2] Ibid., p. 230.

22. *Av.* ΤΙ ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Buste du roi comme sur le N° 2.

Rv. Victoire et l'indication de la valeur comme sur le N° 10. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Baudelot de Dairville, Utilité des voyages, II, p. 505, N° 10.
Frœhlich, Régum veterum numismata, p. 158.
Havercamp, Allgemene Histori, III, pl. 8, N° 2.
Cary, l. c., p. 45, pl. I, N° 8.
Eckhel, Doctrina num. vet., II, p. 374.
Mionnet, II, p. 367, N° 46 et Suppl., IV, p. 483, N° 13.
Visconti, Iconogr. grecque, pl. XLII, N° 13.

*23. *Av.* ΤΙΒΕΡΙΟC CΙΛΕΙΟC ΒΑCΙΛΙΟC ΣΑΜΑΤΟC. Tête du roi comme sur le N° 2.

Rv. Victoire entre les lettres Μ—Η, comme sur le N° 10. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Cette monnaie, faisant partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, se distingue par une légende tout à fait barbare et prouvant que le graveur qui en a fait le coin, n'était pas grec.

*24. *Av.* (Τ)Ι ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑCΙΛΕΟC C(ΑΥΡΟΜΑΤΟΥ), légende rétrograde et commençant au-dessous du buste de Sauromate, représenté comme sur la pièce précédente.

Rv. Même sujet de la Victoire. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 6.

25. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même tête du roi.

Rv. Même type de la Victoire. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Le revers gravé pl. XIII, N° 45.

Spanheim, De præstantia et usu numism., p. 496.
Guthrie, A tour through the Taurida, p. 355.
Bon Chaudoir, Corrections et additions, pl. II, N° 12. Suppl., p. 16.[1]
Spassky, l. c., pl. II, N° 24 et III, N° 37.

26. Monnaie semblable, mais avec un astérique devant et une massue, le manche en bas, derrière la tête du roi. Æ. 8.

Bon Chaudoir, Corrections et additions, pl. I, N° 2. Suppl., p. 15.

Toutes ces monnaies se rapportent, ainsi que nous l'avons mentionné, ou aux victoires de Trajan sur les Daces, remportées depuis 101 jusqu'en 106, ou aux victoires de Sauromate sur les voisins barbares du royaume, mais dont les auteurs an-

---

[1] Mr. le baron Chaudoir attribue cette pièce à Cotys IV (V), avec qui le buste offre en effet quelque ressemblance. Mais du temps de Cotys IV, la monnaie de cuivre avait un autre type, elle était plus grossière et la pièce en question ne peut appartenir qu'à Sauromate II, dont plusieurs monnaies avec le nom complet, offrent un buste tout à fait semblable.

ciens ne parlent pas. Les succès militaires du roi sont confirmés aussi pas les monnaies suivantes:

c. Rv. Porte de ville.

*27. *Av.* ΤΙ ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑϹΙΛЄΟϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête du roi, comme sur le N° 2, mais avec une petite moustache et tournée à gauche.

Rv. Porte de ville, flanquée de deux tours, qui ainsi que la partie des murs qu'on voit, sont crénelées. A gauche, un arbre sans feuilles et une femme prisonnière à genoux, tournée à gauche et ayant les mains liées derrière le dos. A l'exergue: ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Записки Одесскаго общества исторій и древностей, I, pl. VII, N° 11.
Spassky, Босфоръ-Киммер., pl. II, N° 22.



Un exemplaire de cette médaille très-rare est conservé dans la belle collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*28. *Av.* ΒΑϹΙΛЄѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête diadémée du roi, à droite, comme sur le N° 2.

Rv. Même sujet de la pièce précédente, mais on ne voit pas l'arbre et la prisonnière est représentée à droite. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Médaille unique et inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte S. Stroganoff à Moscou.

Ces deux pièces nous indiquent un fait historique, une guerre heureuse de Sauromate terminée par la prise d'une ville à l'ennemi. L'arbre sans feuilles sur le N° 27 fait présumer qu'il s'agit d'une campagne d'hiver. Comme on ne voit pas un homme prisonnier, mais bien une femme, il est vraisemblable que Sauromate n'a pas combattu un roi, mais un peuple libre. La femme prisonnière porte un *chiton*, retenu par une ceinture et des cheveux longs, pendant sur la nuque, costume qui ne permet pas de conclure à quelle nation cette femme appartient. Le mur ressemble à celui qui est représenté sur quelques monnaies de Rhescouporis II.

d. *Rv. Couronne de laurier, avec* ΜΗ.

d. Avec les noms complets du roi.

29. *Av.* ΤΙΒ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛЄΥ ϹΑΥΡΟΜΑΤΗϹ. Buste du roi, comme sur le N° 26.

Rv. Dans une couronne de chêne, ornée en haut d'une pierre précieuse, l'indication de la valeur: ·MH· (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. X, N° 20.

Kœhler, l. c., I, p. 225, N° 16.
Mionnet, l. c., p. 484, N° 16.
Trésor de numismatique, pl. XXV. N° 7.

*30. *Av.* TI IOΥΛΙΟΥ ΒΑCΙΛЄѠC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même buste du roi.

Rv. Même sujet. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœhler, l. c., N° 14.
Mionnet, II, p. 367, N° 47.
Sestini, Museo Hedervar., II, p. 21, N° 6.

*31. Monnaie semblable, mais avec la légende au rebours et commençant au-dessous de la tête du roi. Æ. 8.

Kœhler, l. c., N° 19.
Mionnet, l. c., N° 19.

32. *Av.* TI IOΥ ΒΑCΙΛЄΟC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ, légende au rebours et commençant au-dessous du buste du roi.

Rv. Même sujet, mais avec M·H. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœppen, Alterthümer vom Nordgestade des Pontus, pl. I, N° 7.
Kœhler, l. c., N°s 19 et 20.
Mionnet, ibid., N°s 19 et 20.

33. Pièce semblable avec la légende ΤΙΒΕΡΙΟC ЄΙΛЄΙΟC ΒΑCΙΛΙΟC CΑΜΑΤΟC. Æ. 8.

Gravée pl. X, N° 21.

Kœhler, l. c., N° 18.
Mionnet, Suppl. IV, p. 484, N° 18.

On connaît de ce type, qui est très-commun, une foule de petites variétés, décrites par Kœhler, par Sestini et par d'autres. Les légendes y sont abrégées de diverses manières et la couronne est tantôt ornée d'un bijou ovale, tantôt sans bijou. Comme ces variétés sont sans importance et prouvent seulement que la monnaie à ce type était la plus usuelle, nous nous abstenons d'en donner plus de détails.

e. *Avec le nom de Sauromate seul.*

34. *Av.* Tête du roi avec la légende comme sur le N° 2.

Rv. Même type des pièces précédentes, avec MH au milieu. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Cary, l. c., pl. II, N° 8.
Vaillant, l. c.
Frœhlich, l. c., p. 158.
Guthrie, l. c., p. 362.
Eckhel, Doctr. num., II, p. 378.
Mionnet, II, p. 373, N° 79 et Suppl. IV, p. 505, N° 113.

Sestini, Museo Hedervar., l. c., p. 23, N° 3.
Welzl de Wellenheim, Catalogue, I. p. 199, N° 4664.

Sur un autre exemplaire la tête du roi est représentée plus grande et devant elle on voit une tête laurée de Septime Sévère, en contremarque.

*35. Pièce semblable, mais avec la légende **BACIΛЄYC CAYPoMATHC**. Æ. 8.
Sestini, Museo Hedervar., l. c., N° 2.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 23.

36. Pièce semblable, mais avec la légende **BACIΛЄωC CAYPoMATHC**. Æ. 7.
Bon Chaudoir, l. c., Suppl., p. 14, N° 4.

37. *Av.* **BACIΛЄωC CAYPoMAToY**. Buste du roi, comme sur le N° 2, mais avec une expression juvénile. Devant, un trident, et derrière, la massue renversée d'Hercule.

Rv. Même sujet que sur les pièces précédentes. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.
Gravée pl. XIII, N° 44.

Monnaie rare et inédite. D'après les emblèmes gravés sur l'avers, et qu'on rencontre également sur plusieurs monnaies de Rhescouporis II, il paraît que cette pièce fut frappée par Sauromate dans la première époque de son règne. En général, les monnaies avec le nom seul du roi sont mieux gravées que celles qui offrent le nom complet et les traits, dans les bustes du roi sur les dernières pièces, font présumer, aussi qu'elles appartiennent plutôt à la fin de son règne. Dans tous les cas, ces pièces sont contemporaines de celles qui offrent sur l'avers la chaise curule et sur la plupart desquelles on lit les noms du roi, estropiés souvent de la même manière.

7. *Av. Le roi assis.*

a. Rv. Victoire.

*38. *Av.* Le roi assis sur la chaise curule, comme sur le N° 1 et avec la même légende.

Rv. Type de la Victoire avec **M—H**, comme sur le N° 10. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. II, N° 10.

b. Rv. Couronne de laurier avec **MH**.

*39. Même avers.

Rv. Couronne de laurier, avec **MH**. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.
Kœhler, l. c., p. 226, N° 21^b.
Mionnet, l. c., p. 485, N° 22.

Kœhler à cet endroit, ainsi qu'à d'autres occasions et d'après lui, Mionnet, appellent la couronne une couronne de chêne, mais un très-grand nombre de monnaies de Sauromate que nous avons eu l'occasion d'examiner, offrent toujours et distinctement une couronne de lauriers, souvent ornée d'un bijou ovale.

Ces deux monnaies, d'après leur type d'avers, doivent avoir été frappées bientôt après l'avénement du roi et vers la même époque que le N° 1, qui offre un avers pareil.

8. *Av. Victoire.*

*40. *Av.* Victoire comme sur le revers du N° 10, mais sans les lettres **MH**.
Rv. Couronne de laurier avec le chiffre **MH**. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.
Kœhler, Sérapis, II, p. 62, pl. VII, N° 1.
Mionnet, l. c., p. 506, N° 114.

Pièce unique du Musée Roumianzoff de St. Pétersbourg. Elle n'est pas composée de deux revers, car la Victoire n'est pas accompagnée du chiffre **M—H**, qui se trouve à côté d'elle partout où elle sert de type de revers.

9. *Av. Chaise curule.*

a. Rv. Les pièces honorifiques.

*41. *Av.* **TIBƎЯIOY BAC . . . . POMATOY**. Chaise curule sur laquelle repose la couronne d'or; à droite le sceptre d'ivoire, surmonté d'un buste et tourné à gauche et, à gauche, la lance sur laquelle repose le bouclier rond.
Rv. **TEIMAI BACI . . . . CAYPOMATOY**. Les pièces honorifiques comme sur le N° 17, mais avec la hache à droite et tous les objets tournés à droite. Le casque est une *aulopis*. En bas **MH**. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.
Sestini, Museo Herdervar., l. c., p. 21, N° 1.
Spassky, l. c., pl. II, N° 12.

Peut-être une monnaie d'investiture, puisqu'elle réunit tous les objets, dont se composaient les τιμαί de l'empereur.

Sestini donne au même endroit, N° 2, la description d'une monnaie d'un type semblable avec la légende **ϹAYPOMATOY AϹΠOYPΓOY** et la valeur **KΔ**, qui ne saurait être qu'un exemplaire en mauvais état de conservation de la première monnaie de Cotys I, d'autant plus que sous Sauromate II on ne frappait pas des pièces de 24 noummia.

b. Rv. Victoire.

42. *Av.* **BACIΛЄωC CAYPOMATOY**. Chaise d'ivoire et les autres objets, comme sur la pièce précédente.
Rv. Victoire comme sur le N° 10. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.
Le revers gravé pl. XVI, N° 83.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 69, N° 9.
Spassky, l. c., pl. III, N° 25.

On connaît très-peu d'exemplaires de ce type; sur celui que nous avons sous les yeux la chaise curule est inclinée à droite.

c. Rv. Couronne de laurier avec MH.

43. *Av.* TI IOYΛIOY BACIΛЄOC CAYPOMATOY. Même type que les monnaies précédentes.

Rv. MH dans une couronne de laurier. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Gravée pl. X, N° 23.

*44. *Av.* T IOYΛIOY BACIΛЄωC CAYPOMATOY. Même type.

Rv. MH dans une couronne de laurier. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Cary, l. c., p. 43, pl. I, N° 7.
Belley, Mémoires de l'Académie des inscript., Vol. XXIV, p. 88.
Eckhel, Doctr. num. vet., II, p. 374.
Kœhler, l. c., p. 226, N°s 23, 24 et 25.
Mionnet, Descript., II, p. 368, N° 51.
Le même, Suppl. IV, p. 485, N° 24 à 28.
Trésor de numismatique, pl. XXV, N° 8.
Wiczay, Musei Hederv. descr., I, p. 186, N° 4440.
Spassky, Босфоръ Кимм., pl. III, N° 23.
Sestini, Museo Hedervar., II, p. 21, N° 3.

Dépistés par de mauvais exemplaires, Cary, Wiczay et d'autres ont pris le sceptre d'ivoire pour une torche allumée et Sestini l'a pris pour une épée.

*45. Pièce semblable, mais avec TIBQIOY ЄYΛIOY BAOΛЄO CAYPOMATOY. Æ. 8
Sestini, Museo Chaudoir, p. 68, N° 1.

*46. Pièce semblable avec TIBЭQIOY IOYΛIOY . . . . . CAYAMATOY. Æ. 8.
Sestini, ibid., N° 2.

Ces deux exemplaires prouvent que la monnaie de cuivre fut gravée en partie par des ouvriers barbares, qui, par ignorance, ont estropié l'inscription grecque. Sestini cite encore d'autres exemples d'une ignorance semblable, p. e. une pièce avec BACIΛЄωC CAYPOMATOC, etc.

47. Pièce semblable, mais avec la légende BACIΛЄωC CAYPOMA(TOY). Æ. 8.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 68, N°s 6—8.

48. Pièce semblable, avec ΒACIΛЄωC CAYPOMATOY. La légende commence à droite, derrière le sceptre. La chaise curule est plus grande et la couronne d'or plus petite qu'à l'ordinaire. Æ. $8\frac{1}{2}$.

Gravée pl. XVI, N° 82.

49. Monnaie semblable, mais avec la légende BACIΛЄωC CAYPΩMATOY. Æ. 8.

50. Monnaie semblable avec BACIΛЄYC CAYPOMATHC. Æ. 8.

Kœhler, Sérapis, II, pl. VII, N° 2.
Mionnet, l. c., p. 524, N° 213.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 26.

Les petites variétés de ce type sont très-nombreuses et ces dernières monnaies sont si communes, en général, qu'il faut supposer que leur type était des plus usités, et qu'il a été longtemps employé. Kœhler et Mionnet, d'après lui, attribuent la dernière pièce à Sauromate II, mais le type avec la chaise curule ne fut employé que sous Rhescouporis II, Sauromate II, Cotys II et Rhœmétalcès et ne se trouve plus sur les médailles postérieures. Sur quelques exemplaires on voit la tête de Septime Sévère en contremarque, ce qui indique que ces monnaies étaient encore en circulation du temps de Sauromate III, contemporain de cet empereur. La chaise curule, entourée des autres emblêmes, sert, ainsi que nous l'avons vu, de revers à nos médailles N°s 1,

*51. Pièce semblable avec la légende: **ΤΕΙΜΑΙ CΑΥΡοΜΑΤοΥ ΑC(ΠοΥΡΓ)οΥ**. Æ. 8.
Sestini, Museo Hedervar., l. c., N° 4.

Nous n'avons pas vu l'original de cette monnaie et nous doutons de la leçon donnée par l'inexact Sestini. On ne connaît pas de monnaie sûre de Sauromate où il soit appelé fils d'Aspourgos; il était, au contraire, fils de Rhescouporis II et le dernier mot de la légende en question ne peut être lu que **ΒΑCΙΛΕωC**.

En terminant la description des monnaies nombreuses de Sauromate II, nous faisons observer que sous lui la monnaie d'or est mieux gravée que la monnaie de cuivre, mais l'or n'est plus tout à fait pur; il est déjà un peu mêlé d'argent ainsi que l'indique sa couleur pâle.

COTYS II.

de 124 à 132.

Ce roi, probablement fils de Sauromate II, fut son successeur immédiat, car l'année **ΚΥ**, 420 du Bosphore, 124 de J. C. ou 878 de Rome, est celle de la dernière monnaie de Sauromate II et de la première de Cotys II, et l'année **ΗΚΥ**, 428 du Bosphore, savoir 132 de J. C. ou 885 de Rome, est également celle qui, d'après les statères d'or, vit les derniers jours de Cotys II et l'avénement de Rhœmétalcès.

Phlégon de Tralles, l'affranchi d'Hadrien, dans son livre sur les olympiades, dont un extrait nous a été conservé par Constantin Porphyrogénète,[1] nous apprend que

[1] De themat.; lib. II, XII, (*Χερσῶνος*): *μαρτυρεῖ δὲ ὁ Φλέγων ἐν Ὀλυμπίαδι πεντεκαιδεκάτῃ, ὅτι ἐβασιλεύετο ὁ Βόσπορος Κότυι τῷ Βοσποριανῷ βασιλεῖ ᾧ καὶ διάδημα ἐκέλευσε φορεῖν ὁ Καῖσαρ, κ. τ. λ.* V. aussi les notes de Meursius, p. 165 et 166.

Cotys II fut confirmé par Hadrien [1]. La perte de l'ouvrage de Phlégon, dont Photius avait connu cinq livres, mais que le savant empereur avait lu en entier, nous prive des détails sur l'histoire de Cotys, qui, selon toute l'apparence, y étaient mentionnés. La ville de Cherson était soumise à ce roi, mais nous ignorons tout à fait comment elle avait été réunie au royaume, et à quelle époque elle recouvra plus tard sa liberté. Dans tous les cas elle était indépendante quelques siècles plus tard, et si puissante qu'elle détruisit le royaume du Bosphore. [2]

Arrien de Nicomédie, autre contemporain de Cotys II, parle de lui dans son célèbre ouvrage adressé à Hadrien et écrit, selon Cary, [3] dans l'année 15e ou 16e du règne d'Hadrien. Il annonce à l'empereur la mort de Cotys et lui communique la relation du voyage qu'on peut faire par mer dans le Bosphore, afin que ce pays soit connu d'Hadrien dans le cas où il jugerait à propos d'y régler les affaires publiques. [4] L'année 15 ou 16 coïncide avec HKY, 428, la dernière que présentent les statères de Cotys II.

Une inscription du mois Dystros (mars) de l'an ΔKY, 424 du Pont, ou 128 de J. C., déterrée à Kertsch en 1809, et conservée aujourd'hui au Musée de la société d'histoire et d'antiquités d'Odessa, appartient au règne de Cotys II. Elle est malheureusement très-mutilée et n'offre que les noms de l'archonte Tryphon, fils d'Ompsalacès, et des épimélètes (curateurs) Hermon, fils de Dionysios et Phrastos(?), fils de Basileides, tous de Panticapée. [5] Une autre inscription du mois Xanthikos (avril) de ϛKY, 426 (130 de J. C.), est gravée sur le monument funéraire, consacré par Sévère, fils de Socrate, de Tiane, et sa femme Melitine, à leur pupille Memnon, fils d'Ameinias. [6] La valeur historique de ces inscriptions n'est pas grande et les médailles sont plus intéressantes pour l'histoire de Cotys II.

Monnaies.

1. *Pièces d'or.*

*1. *Av.* ΒΑϹΙΛΕѠϹ ΚΟΤΥΟϹ. Buste diadêmé du roi tourné à droite; il porte un vêtement fixé sur l'épaule par une agrafe ronde.

---

[1] Cary, p. 61, prouve également que le *Καῖσαρ*, dont parle Phlégon, ne peut être qu'Hadrien.

[2] V. p. 173 et suiv. du premier volume de cet ouvrage.

[3] L. c.

[4] Peripl. Ponti Euxini, ed. Blancard, p. 129.

[5] Bœckh, Corp. inscript. Græc., II, N° 2108e Achik, l. c., p. 97, N° 31. Kœhler, a pris erronément cette inscription pour un monument olbien.

[6] Bœckh, l. c., N° 2114e, etc.

Rv. Tête laurée d'Hadrien, à droite; dessous: **KY** (420.) *N*. 4.



Cette belle monnaie inédite fait partie de la riche collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, renfermant des statères semblables et également inédits de **BKY** (422) **ΓKY** (423) et **ЄKY** (425). L'année **KY**, 420, ou 124 de J. C., est la dernière du règne de Sauromate II, mort dans cette même année. La dernière monnaie de Cotys II est de **HKY**, 428 ou 132, la première année du règne de Rhœmétalcès. Cotys II a donc occupé le trône neuf ans; on connaît des monnaies d'or de toutes ces années, à l'exception de **AKY**, 421, et **ΔKY**, 424. D'après l'expression de la figure, Cotys II était jeune lorsqu'il monta sur le trône; il est toujours représenté sans barbe et ressemble beaucoup à Sauromate II.

*2. *Av.* Buste semblable; devant, une massue renversée.

Rv. Tête laurée d'Hadrien, à droite; dessous: **HKY**, 428 (132 de J. Ch.) *N*. 4.

Mionnet, II, p. 373, N° 81.
Le même, Suppl. IV, p. 506, N° 516.

Des statères semblables, avec une massue sur l'avers, se trouvent aussi avec les millésimes **ϚKY**, 426 et **ZKY**, 427. Ces deux pièces sont inédites et font partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*3. *Av.* Buste du roi comme sur le N° 1, mais plus grand.

Rv. Comme sur le N° 2, mais, devant l'empereur, une lance. *N*. 4.

Mionnet, Suppl. IV, p. 507, N° 517.

L'exemplaire cité par Mionnet, est de coin moderne. Le bel original que nous avons sous les yeux, appartient également à S. E. Mr. le comte Pérowsky.

2. *Monnaies de cuivre.*

a. Sur l'investiture du roi.

4. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Bouclier rond, placé sur la lance et accompagné en haut, à gauche, de la tête de cheval, et à droite, du casque avec panache, en bas, à gauche, de la hache et, à droite, de l'épée dans la gaine, ornée du baudrier. Les trois premiers objets sont tournés à gauche, le harnais du cheval est très-visible. En bas, **MH**. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.

Gravée pl. XIII, N° 49.

Kœhler, Sérapis, I, p. 200, pl. II, N° 31.
Mionnet, l. c., p. 507, N° 118, 119.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 72, N° 5.
Bn Chaudoir, Corrections et additions, p. 14, N° 5.

La description et le dessin de cette monnaie chez Kœhler sont inexacts; le casque y est sans panache et le baudrier a été pris pour une petite chaise curule. La description chez Mionnet est plus erronée encore; l'épée y est prise pour un couteau victimaire et le casque, ainsi que la tête de cheval, pour des hures de sanglier.

Cette monnaie fut frappée en ΚΥ, 420, après la confirmation de Cotys II par Hadrien.

b. Rv. Cavalier.

5. Même avers.

Rv. Cavalier en armure d'écailles et vêtu d'une chlamyde flottante. Il court à droite et lance un javelot avec la main droite. Au côté gauche pend l'arc dans le coryte. A l'exergue: ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.)



6. Pièce semblable, mais le cavalier est d'un coin varié. Æ. 6.
Gravée pl. XIV, N° 52.

Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 27.
Sestini, Museo Hederv., II, p. 23, N° 3.

7. Pièce semblable, mais avec un trident devant le buste du roi. Æ. $6\frac{1}{2}$.
Gravée pl. XV, N° 51.

Raoul-Rochette, Antiq. du Bosphore, p. 137, pl. II, N° 4.
Mionnet, Suppl. IV, p. 507, N° 124.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 71, N° 3 et pl. IV, N° 3.
Bn Chaudoir, Corrections et additions, p. 15, pl. I, N° 2.
Trésor de numism. pl. XXVI, N° 16.
Spassky, Босфоръ Кимм., pl. IV, N° 17.

Sur la gravure chez Raoul-Rochette, et probablement par suite d'une erreur du dessinateur, on lit, ΚΟΤΥωC au lieu de ΚΟΤΥΟC.

Nous avons parlé de ce type à propos des monnaies de Rhescouporis II et nous

l'avons expliqué par les guerres de ce roi.[1] On voit sur les exemplaires de la monnaie de Cotys que l'armure est composée d'écailles, faites probablement avec de la peau de poissons ou de serpents, ou peut-être aussi avec des morceaux de corne. Des cuirasses semblables, appelées θώρακες φολιδοτοί, λεπιδοτοί, sont mentionnées chez Hérodote[2] et chez Pollux.[3] Ammien Marcellin les décrit: «*loricæ ex* «*cornibus rasis et lævigatis, plumarum specie linteis indumentis innexæ.*»[4] Les cavaliers sarmates sur la colonne de Trajan, à Rome, portent des armures de cette espèce. Ce monument est à peu près contemporain de nos monnaies, sur lesquelles cependant les cavaliers ne portent pas les casques dont ils sont armés sur la colonne. On voit donc distinctement que les peuplades soumises au roi du Bosphore eurent, au moins depuis Rhescouporis II, un costume et des armes à part, ressemblant beaucoup à ceux des Sarmates en général. Ce type prouve comment, à l'époque de ces rois, la civilisation grecque au Bosphore a dû céder aux Barbares, qui du temps des Spartokides n'habitaient que les plaines et une partie des côtes. Supprimés par les Zénonides, ces Barbares étaient devenus puissants sous les rois postérieurs, et l'amitié de leur chef avec les empereurs devait être pour ces derniers d'autant plus précieuse que, de cette manière, ces peuplades barbares furent empêchées de s'allier avec leurs compatriotes, les Rhoxolans, les Yazygues, etc., en Pannonie et dans les Mœsies, adversaires terribles de Rome, surtout depuis Marc-Aurèle.[5]

Les guerriers scythes, ainsi qu'on les voit sur plusieurs objets en or et électrum du Musée de l'Ermitage, portent d'autres costumes que les Sarmates de nos monnaies, mais leurs armes sont à peu près les mêmes.[6]

c. Rv. Victoire.

8. Même avers.

Rv. Victoire avec couronne et palme, tournée à gauche. Aux côtés: **M—H.**
(Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

Gravée pl. XIII, N° 48.

---

[1] V. p. 234 de ce volume.
[2] Liv. IX, ch. 22, où est décrite la cuirasse d'écailles d'or de Masistios, général persan, tué par les Athéniens.
[3] Onomast., I, 35.
[4] Liv. XVII, ch. 12. Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique, I, p. 36.
[5] Bartoli et Bellori, Columma Trajani, p. 22.
[6] V. notre mémoire sur les médailles relatives à l'histoire des Germains et des Sarmates, Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Vol. III, p. 298 et suiv.
[7] Sabatier, Souvenirs de Kertch, pl. IV, N° 1, pl. V, N° 3, 4, 11, 12, pl. VI, N° 10, etc.

Sestini, Museo Hedervar., II, p. 23, N° 2.
Le même, Museo Chaudoir, p. 72, N° 1.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 18.

Cette pièce doit également se rapporter aux exploits militaires du roi. Sous Hadrien, les Sarmates et les Rhoxolans infestèrent les frontières de l'empire romain et furent plusieurs fois repoussés. Il paraît que dans ces guerres Cotys II et son successeur Rhœmétalcès étaient alliés de l'empereur et que nos monnaies se rapportent à ces mêmes évènements.

d. Rv. Couronne avec MH.

9. Même avers.

Rv. Couronne de feuilles de laurier, avec une pierre précieuse en haut, et renfermant l'indication de la valeur MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.

10. Pièce semblable, mais avec le buste du roi plus petit. Æ. 6½.

Gravée pl. XIII, N° 50.

Cary, pl. II, N° 10.
Guthrie, l. c., p. 363.
Mionnet, II, p. 373, N°s 82, 83.
Le même, Suppl. IV, l. c., N° 122.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 72, N° 4.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 14.
Spassky, l. c., N° 19.

L'exemplaire chez Mionnet, l. c., N° 121, avec les lettres ΔΙ ou ΛΙ au-dessus de MH, parait être surfrappé sur une autre monnaie, à laquelle les lettres en question appartiennent.

*11. Monnaie semblable, mais avec un trident devant le buste du roi.

On connaît un grand nombre de petites variétés avec ce revers, qui se trouve également sur beaucoup de monnaies de Rhescouporis II,[1] de Sauromate II,[2] et de Sauromate III.

e. Couronne avec le chiffre royal.

*12. Même avers.

Rv. Couronne de laurier avec le monogramme ΒΑΚ, au-dessus duquel on voit les lettres ΚΔ. (Pièce de 24 noummia.) Æ. 7.

Mionnet, l. c., N° 123.

---

[1] P. 235 de ce volume.
[2] P. 249 et suiv. de ce volume.

Nous n'avons jamais vu l'original de cette pièce curieuse. Le monogramme royal et la valeur ΚΔ se trouvent aussi sur les monnaies suivantes, mais il est étonnant que cette pièce de 24 noummia soit plus grande que les pièces de 48 noummia. Nous rappelons ici ce que nous avons dû mentionner plusieurs fois, qu'au Bosphore Cimmérien les monnaies de cuivre étaient plutôt des méraux dont la valeur fictive n'est pas en rapport avec leur valeur intrinsèque.

f. Avec le temple de Jupiter Capitolin.

13. *Av.* Dans une couronne composée de grandes feuilles à trois pointes, le monogramme ΒΑΚ; dessous: ΚΔ.

Rv. Temple pentastyle sur quatre degrés, le fronton enrichi de trois acrotères. Aux côtés ΚΑ—ΠΕ. (Pièce de 24 noummia.) Æ. 5½.

Gravée pl. XIV, N° 54.

14. Pièce semblable, mais avec un temple plus grand. Æ. 5½.

Frœhlich, Notitia element., p. 208.
Cary, l. c., pl. II, N° 11.
Eckhel, l. c., p. 378.
Guthrie, l. c., p. 363.
Mionnet, II, p. 373, N° 84.
Le même, Suppl. IV, l. c., N° 125.
Raoul-Rochette, l. c., p. 139.
Sestini, Museo Chaudoir p. 73 N° 3.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 15.
Spassky, l. c., N° 20.

Frœhlich et Cary attribuent avec raison ces monnaies à Cotys II, car l'apparition de ce même type sur quelques monnaies d'Eupator prouve que les pièces au nom de Cotys ne peuvent appartenir ni à Cotys I, ni à Cotys III. Le revers de ces pièces indique qu'elles ont été frappées en mémoire de la construction d'un temple de Jupiter Capitolin, fondé par Cotys II et achevé par Eupator. Les lettres ΚΑΠΕ indiquent le mot Καπετώλιον et l'on sait que différentes villes, nommément les colonies romaines, donnaient à certains temples et aux citadelles le nom de Capitole.[1] Comme il paraît que le roi Eupator n'a régné que sur la partie asiatique du Bosphore, ce temple était situé en Asie, probablement à Phanagorie. Le temple véritable de Jupiter Capitolin à Rome eut successivement diverses formes. A la dernière époque de la république, il était hexastyle, le fronton orné de la Dea Roma, assise sur des boucliers et tirant un augure des oiseaux qui sont devant elle. Ceci se voit clairement sur les

[1] Il y avait des Capitoles p. e. à Capoue, à Ravenne, à Nimes, à Constantinople, à Jérusalem, etc.

deniers de la famille Petillia, portant sur l'avers la tête du Jupiter Capitolin.[1] Le sujet du fronton sert aussi de type monétaire à des deniers assez connus.[2] Ce temple, construit par Sylla et terminé par Caius Lutatius Catulus, n'est pas celui qui a servi de prototype au temple de Cotys II. Le monument de Sylla fut brûlé en 69 par les soldats de Vitellius et reconstruit par Vespasien. Mais une incendie détruisit bientôt le monument de cet empereur, qui fut renouvellé avec le plus grand luxe par son fils Domitien. C'est donc le temple de Domitien qui fut plus ou moins imité par Cotys II. Nous avons fait observer que le buste figuré sur quelques monnaies de Cotys I est peut-être celui de Jupiter Capitolin que Néron avait envoyé à ce roi.[3] Peut-être cette image a-t-elle donné l'idée à Cotys II d'ériger un temple à la divinité tutélaire de Rome et de l'empereur.

Cotys II ainsi qu'Eupator ne trouvaient pas convenable de mettre leurs bustes sur des monnaies destinées à prouver leur attachement à Rome et à l'empereur. Leurs effigies sont remplacées par les chiffres qu'on voit sur ces monnaies, et pour la dernière fois dans la numismatique du Bosphore Cimmérien.

Raoul-Rochette attribue la monnaie avec le temple à Cotys I, erreur assez pardonnable, si l'on songe qu'à l'époque où ce savant distingué écrivit ses «Antiquités du Bosphore», la plupart de ces monnaies étaient encore inconnues.

TIBÈRE JULES RHŒMÉTALCÈS.

132 à 154.

Nous ne connaissons pas le père de ce roi, dont le nom Rhœmétalcès, Roui-mâhtâlek, est expliqué par Mr. Mirza Djafar comme signifiant: *Adorant la face de la lune.*[4]

À la fin de son règne, Rhœmétalcès eut comme compétiteur de la couronne, Eupator, dont le nom indique qu'il était Achéménide et descendant de Mithradate-le-Grand. Cet Eupator qui, sans avoir des prétentions légitimes, n'aurait pu recevoir une partie du royaume bosphorien avec la permission d'Antonin-le-Pieux, un des plus justes empereurs qui aient occupé le trône de César, était probablement fils de Cotys II, mais comme il était très-jeune à la mort de son père, son tuteur, peut-être le frère de Cotys, Rhœmétalcès, s'empara du gouvernement et sut obtenir la confirmation d'Hadrien.

---

[1] Riccio, Monete delle famiglie di Roma, pl. XXXV, N°s 1, 2. Sabatier, Iconographie, Méd. de familles, pl. XI, N° 2.

[2] Riccio, l. c., pl. LXXI, N° 5. V. sur ce temple l'ouvrage de MM. Platner, Bunsen, Gerhard et Röstell, Beschreibung der Stadt Rom, Vol. III, p. 10 et suiv. Becker, Handbuch der Römischen Alterthümer, Vol. I, p. 395.

[3] V. p. 220 de ce volume.

[4] Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 44.

Lorsqu'Eupator eut atteint l'âge requis pour faire valoir ses droits au trône, il s'adressa à Antonin-le-Pieux. Cependant Rhœmétalcès, ainsi que Jules Capitolin[1] nous l'apprend, plaida sa cause en personne, et si bien qu'il fut rétabli par Hadrien. Le 10 juillet 138 cet empereur mourut à la suite d'une maladie douloureuse à Baies, et ce ne fut qu'après qu'eut lieu l'avénement dont parle l'historiographe. Néanmoins Eupator insista, et déjà avant 151, ainsi que le prouvent les statères d'or de ce roi, le Bosphore fut divisé en deux royaumes: Rhœmétalcès fut reconnu roi dans la partie européenne du Bosphore et Eupator dans la contrée d'Asie. Ceci peut se déduire de ce qu'il envoya le tribut dû à l'empereur, au préteur de Bithynie, ce qu'il n'aurait pas fait s'il eut été roi en Europe.

C'est ainsi qu'Antonin-le-Pieux, empereur tellement honoré que tous les rois et tous les peuples étrangers, pénétrés de crainte et de respect pour lui, le regardaient plutôt comme un père que comme le maître de l'univers,[2] régla les affaires du Bosphore. Nous avons fait mention du secours, que cet empereur avait accordé aux Olbiens contre les Scythes.[3]

Le passage cité d'Arrien, où ce géographe communique à Hadrien les voies qui mènent dans le royaume du Bosphore, pour le cas où l'empereur voudrait s'occuper de ces contrées, fait supposer que la succession de Cotys II n'était pas tout à fait réglée. Visconti a pensé que ni Rhœmétalcès, ni Eupator n'étaient descendants directs de Cotys II, et, en effet, aucune des inscriptions de marbre de ces deux rois ne mentionne le nom de leurs pères. Il est vrai que les noms de ces deux rois ne se rencontrent pas non plus dans l'histoire[4] de la seconde dynastie achéménide, mais le fils de Rhœmétalcès, Sauromate III, porte un nom qui appartient bien à cette famille et le nom d'Eupator était le surnom du grand Mithradate, avant-dernier roi de la première dynastie achéménide.

Nous ne connaissons pas les détails qui concernent le règne de Rhœmétalcès, dont on ne possède qu'une seule inscription, trouvée en 1830, à Kertch, non loin de la

---

[1] Capitolinus, Anton. Pius: *Rhimetalcen in regnum Bosphoranum, audito inter ipsum et Eupatorem negotio, remisit.* Cary a déjà bien restitué dans le texte de Capitolin *Eupatorem*, au lieu de *Curatorem.* Du reste, le titre de curateur ne convient qu'à une personne à qui quelque chose est confié, ainsi qu'à un tuteur. Mais Rhœmétalcès n'était pas mineur, et s'il y avait eu chez lui un ambassadeur de l'empereur, il n'aurait pas pu porter le titre de curateur.

[2] Victor-le-Jeune, Epitome, ch. 15.

[3] Vol. I, p. 75 de cet ouvrage.

[4] V. l'inscription de l'acropole d'Athènes, prouvant que Rhescouporis II était fils de Cotys I, p. 229 de ce volume.

mer. Elle est mal conservée et cassée d'ailleurs en deux morceaux. D'après ce monument, Rhœmétalcès érigea en ΛΥ (430 du Bosphore, 133 de J. C.), au mois d'Apelée (novembre), une statue à Hadrien; c'était un hommage de remercîment à celui qui l'avait placé sur le trône («τὸν ἴδιον κτίστην»).[1]

D'après ses monnaies, Rhœmétalcès aurait remporté quelques succès militaires sur ses voisins, car plusieurs de ses pièces de cuivre offrent le type de la Victoire.

La première pièce d'or de ce roi est de ΗΚΥ, 428 ou 132 de J. C., la dernière année du règne de Cotys II; le dernier statère de Rhœmétalcès porte le millésime ΝΥ, 450, ou 154 de J. C.

a. *Statères au buste d'Hadrien.*

*1. *Av.* ΒΑϹΙΛΕωϹ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Buste diadémé du roi, à droite. Il est vêtu d'un chiton, fixé sur l'épaule au moyen d'un fermoir. Devant, une massue renversée.

Rv. Tête laurée d'Hadrien, à droite. Dessous, ΗΚΥ (428, ou 132 de J. C.) *AV*. 4.

(Cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.)

Cary, l. c., pl. II, N° 12.
Eckhel, Doctrina num. vet., p. 378.
Sestini, Classes generales, p. 63.
M. Guthrie, l. c., p. 363, pl. II, N° 12.
Mionnet, II, p. 374, N° 85.
Le même, Suppl., IV, p. 508, N° 126.
Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 17.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 21.

*2. Pièce semblable, mais avec une épée, la pointe en bas, devant le buste du roi. (Même cabinet.) *AV*. 4.

Ce statère est inédit. On connait des monnaies semblables, frappées dans les années suivantes, jusqu'en ΔΛΥ, 434, ou 138 de J. C., année de la mort de Hadrien, le 30 juillet. La figure du roi est tantôt accompagnée d'une massue, tantôt d'une épée, tantôt sans emblème. Sur des pièces postérieures, au buste d'Antonin-le-Pieux, on voit aussi un trident. Tous ces objets se rapportent au roi, désigné par l'épée comme Arès, par la massue comme Hercule et par le trident comme Poseidon, mais ces objets, n'appartenant pas au type principal, doivent avoir une signification secondaire; probablement ils indiquent, plutôt, les hôtels monétaires, d'abord au nombre de trois et, à la fin du règne de Rhœmétalcès même, au nombre de quatre ou de cinq.

---

[1] Bœckh, l. c., N. 2108 f. Achik, p. 99, N° 32.

Ces emblèmes restèrent en usage sous quelques rois postérieurs; ils ne peuvent pas indiquer les émissions, car, comme on ne savait pas alors faire des coins durables, il y avait chaque année, non pas jusqu'à quatre ou cinq émissions, mais bien davantage. S. E. Mr. le comte Pérowsky possède de l'année ΘΚΥ, 429, des statères avec ou sans la massue.

* 3. Même avers, avec la massue.

Rv. Tête laurée d'Hadrien à droite, mais très-grande. (Statère.) *AV*. 4.

Monnaie inédite de la même collection.

* 4. Pièce semblable, avec ΡΛΥ, au-dessous de la tête de l'empereur.

Statère de la même collection, où l'on voit dans le millésime un Ρ au lieu d'un Β, erreur du graveur de ce coin. Le cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky renferme des statères de la même année avec le millésime régulier et l'un avec l'épée, l'autre sans cet objet, deux variétés semblables de ΑΛΤ et un statère sans épée de ΓΛΤ. Avec cette dernière année, les statères d'or de Rhœmétalcès cessent et ne recommencent qu'avec l'année ΜΥ, 440 ou 144 de J. C. et avec l'effigie d'Antonin-le-Pieux. Comme le riche dépôt trouvé en Circassie en 1855, et dont ont fait partie la plupart des statères d'or de S. E. Mr. le comte Pérowsky, ne renfermait pas des exemplaires frappés depuis ΔΛΥ, 434, jusqu'en ΜΥ, 440, mais bien des statères antérieurs, depuis Sauromate II et des postérieurs, jusqu'à Sauromate III, il est probable qu'il n'existe pas de monnaies d'or de Rhœmétalcès, frappées pendant la lacune sus mentionnée. Le roi était sans doute absent pendant cette époque; peut-être était-il à Rome, pour le soin de ses affaires? Nous l'ignorons complétement, le témoignage de Capitolin étant trop insuffisant.

6. *Statères au buste d'Antonin-le-Pieux.*

*5. *Av.* Même buste du roi; devant, un trident.

Rv. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux, à droite, un peu plus grande qu'à l'ordinaire. (Statère d'or.) *AV*. 4.

Cary, l. c., p. 63.
Eckhel, l. c., p. 378.
Sestini, l. c., p. 63.
Mionnet, Suppl., IV, p. 509, N° 131.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. IX, N° 11.

*6. Statère semblable de ΑΜΥ, 441 ou 145 de J. C., mais sans le trident. *AV*. 4.

Pièce inédite du même cabinet.

*7. *Av.* Même buste du roi, sans le trident.

Rv. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux, à droite; devant, un fer de lance. (Statère d'or.) *AV*. 4.

Belle pièce inédite, de la même collection. Le revers offre le premier exemple d'un emblême devant le buste de l'empereur, comme on le voit très-souvent sur les monnaies d'or et d'électrum des rois postérieurs. Sur d'autres statères au buste d'Antonin-le-Pieux, conservés dans la même collection, le buste du roi est ordinairement sans emblême, mais quelquefois on y voit aussi la massue ou le trident. Tous ces statères sont rares; il faut donc admirer d'autant plus la richesse du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, qui en offre dix-huit exemplaires variés. Le poids de toutes ces monnaies est celui des pièces d'or des premiers rois depuis le temps d'Auguste, et correspond à celui de l'auréus romain.

Quant aux monnaies de bronze, dont plusieurs sont gravées d'une manière admirable, elles sont ornées de types qui se trouvent déjà sous les rois précédents, nommément:

c. *Pièces de bronze. Av. Buste du roi.*

1. *Rv.* Les pièces honorifiques.

8. *Av.* Comme sur le N° 1, mais avec le trident devant le buste du roi.

Rv. Les pièces honorifiques comme sur la première monnaie de Cotys II; seulement le bouclier est un peu plus petit. Au-dessous du bouclier. **M—H.** (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.

Le revers gravé pl. XIV, N° 59.

9. Pièce semblable, mais le buste du roi et le bouclier sont plus grands. Æ. 6½.

Gravée pl. XIV, N° 57.

> Mionnet, l. c., p. 510, N° 139 (descript. inexacte.)
> Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 21.
> Le même, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 28ª.

Ces deux monnaies ont été frappées en souvenir de l'investiture du roi, soit par Hadrien en 132, soit par Antonin-le-Pieux, en 138 de J. C. Le N° 13 paraît avoir été frappé à une occasion semblable.

2. *Rv.* Victoire.

10. Même avers.

Rv. Victoire avec couronne de lauriers et palme, marchant à gauche. Aux côtés **M—H.** (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.

Gravée pl. XIV, N° 55.

11. Pièce semblable, mais avec le buste du roi beaucoup plus petit.

Cary, l. c., pl. III, N° 2.
M. Guthrie, l. c., p. 364.
Mionnet, II. p. 374, N° 89.
Spassky Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 28[b].

Ce type est le même que celui qui a été employé sous Sauromate II, v. le N° 10 des monnaies de ce roi. Nous avons mentionné qu'il doit se rapporter aux exploits militaires de Rhœmétalcès; peut-être était-il allié de l'empereur Antonin dans la guerre contre les Tauroscythes, dont parle Victor. [1] Ces Barbares ayant fait une descente dans une province romaine, vraisemblablement la Mésie, furent repoussés par les légions impériales.

3. *Rv.* Couronne de lauriers, avec **MH**.

12. Même avers.
Rv. Couronne de lauriers, comme sur le N° 9 des pièces de Cotys II. Au milieu **MH**. (Pièce de 4 noummia.) Æ. 6½.
Gravée pl. XIV, N° 56.
Mionnet, II, p. 374, N° 90.
Le même, Suppl., IV, p. 510, N° 138.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 22.

Toutes ces pièces semblent appartenir, à juger d'après le type du buste, au commencement du règne de Rhœmétalcès; il y porte une barbe presque naissante, tandis que sur les statères d'or des dernières années la barbe est assez prononcée.

d. *Pièces de bronze avec la chaise curule.*

1. *Rv.* Les pièces honorifiques.

13. *Av.* **ΒΑCΙΛΕΩC ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ**. Type ordinaire de la chaise curule, accompagnée de la patère et du sceptre d'ivoire.
Rv. Comme sur le N° 8. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.
Gravée pl. XIV, N° 59.
Spassky, Археол.-нум., Сборникъ, pl. III, N° 29[a].

2. *Rv.* Victoire.

14. Même avers.
Rv. Type de la Victoire comme sur le N° 10. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.
Kœhler, Sérapis, II, pl. VI, N° 3.
Mionnet, Suppl. IV, p. 510, N° 140.

---

[1] Victor, Anton. Pius.

3. *Rv.* Couronne de lauriers, avec MH.

15. *Av.* BACIΛ—ЄѠC P—OIMHTAΛKOY. Même type qu'à l'avers.
Rv. Comme sur le N° 11. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.
Gravée pl. XIV, N° 58.

Spassky, l. c., N° 29[b].

TIBÈRE JULES EUPATOR I.

151 à 171.

La première monnaie avec date de ce roi est de ANY, 451 du Bosphore ou 151 de J. C., mais le passage cité de Capitolin fait supposer que, dès le temps de Rhœmétalcès, Eupator régnait sur une partie du Bosphore en Asie. Peut-être des monnaies avec dates, encore inconnues aujourd'hui, confirmeront-elles un jour notre déduction du passage de l'auteur romain.

Nous ne connaissons pas le nom du père d'Eupator, il était vraisemblablement fils de Cotys II, et très-jeune à la mort de son père, ce qui permit à Rhœmétalcès, qui paraît avoir été frère de Cotys II et tuteur de son neveu Eupator, de s'emparer du pouvoir suprême. Dans tous les cas, ainsi que l'a fait observer déjà l'illustre Visconti, le nom d'Eupator indique qu'il était Achéménide et descendant du grand Mithradate VI. Après la mort de Rhœmétalcès, Eupator était roi du Bosphore entier dont la ville frontière au nord était Tanaïs, où l'on a trouvé enfouies dans la terre plusieurs inscriptions qui se rapportent à l'histoire de ce roi.

Nous avons parlé du sophiste Antoine Polémon, fils de Zénon, de Smyrne, auquel un roi du Bosphore, Sauromate selon Philostrate, paya la somme de dix talents pour être admis parmi ses auditeurs. [1]

Cary attribue ce fait à Eupator et peut-être avec raison, car le sophiste était contemporain des empereurs Hadrien, mort en 138 et Antonin-le-Pieux, mort en 161. Mais aussi Sauromate II qui règna jusqu'en 124, a vécu du temps de Polémon. La froideur avec laquelle ce roi fut reçu par le sophiste, s'explique par ce que Polémon, descendant des rois du Bosphore du même nom, considéra peut-être Sauromate comme un usurpateur d'un trône dû à lui-même, par le droit héréditaire de sa famille.

Les inscriptions avec le nom d'Eupator ne sont pas d'un grand intérêt pour son histoire; elles proviennent toutes des fouilles de Nedwigowka, village construit sur les

---

[1] V. ce vol., p. 190

ruines de Tanaïs. La première, déterrée dès 1834, est gravée en souvenir d'une image ou d'un autre objet, consacré à Apollon par Antimaque, fils de Chariton. [1]

Le second marbre, provenant des fouilles de Mr. P. M. Léontieff, en 1853, et actuellement au Musée de l'Ermitage Impérial, est malheureusement très-mal conservé. Il paraît concerner la synagogue des Juifs. [2] La synagogue de Panticapée, ainsi que nous l'avons vu, est mentionnée sur deux inscriptions de Tibère Jules Rhescouporis I. [3] Sur ces deux monuments, le roi Eupator est qualifié d'ami de l'empereur et de Rome (φιλοκαίσαρ et φιλορωμαῖος). Le nom de son père n'est pas inscrit sur ces marbres, ce qui ne prouve pas qu'Eupator n'était pas fils de roi, car les inscriptions des autres souverains du Bosphore n'offrent pas toujours leurs noms, accompagnés de ceux de leurs pères.

C'est à ce même Eupator que Sestini et Mionnet ont attribué certaines monnaies de cuivre, avec le monogramme ΒΑΕ (avec Ω au-dessus), lesquelles selon leur style de fabrication doivent avoir été frappées environ trois siècles avant cette époque. Ces pièces appartiennent au roi Eubiote, et nous en avons donné la description dans cet ouvrage. [4]

Cary, et plusieurs savants après lui, donnent pour successeurs à Eupator les rois Leukanor et Eubiote. Mais les monnaies prouvent que le successeur d'Eupator fut Sauromate III, fils de Rhœmétalcès, et Leukanor ainsi que Eubiote appartiennent à la dynastie Spartokide, comme le prouve encore le nom du premier de ces rois, ressemblant à Leukon, nom que portaient trois rois de la maison de Spartokos.

Nous citons d'Eupator les monnaies suivantes.

a. *Rv. Tête d'Antonin-le-Pieux.*

*1. *Av.* **ΒΑϹΙΛΕΩϹ ЄΥΠΑΤΟΡΟϹ.** Buste du roi barbu et diadémé, à droite. Il est vêtu d'une chlamyde, fixée sur l'épaule par un fermoir rond.

Rv. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux, à droite; dessous le millésime **ΑΝΥ**, 451 du Bosphore, 155 de J. C. (Statère.) *AV*. $4\frac{1}{2}$.

Sur un autre exemplaire le buste de l'empereur est représenté plus petit.

*2. Pièce semblable, mais avec une massue renversée, devant le buste du roi. *AV*. $4\frac{1}{2}$.

Ces statères sont inédits et conservés dans la magnifique collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, qui possède en tout 28 pièces d'or de ce roi. Antonin-le-Pieux

---

[1] Græfe, Epistola ad G. Hermannum. Bœckh, l. c., N° 2132^b.c. Achik, l. c., N°s 34, 35. Léontieff, Пропилей, IV, p. 418.

[2] Léontieff, l. c., p. 429.

[3] V. ce volume, p. 228.

[4] V. page 45 et suiv.

mourut à Lorium en Etrurie, en 914 de Rome, 457 du Bosphore ou 161 de J. C. C'est donc jusqu'à cette année qu'on peut trouver son buste sur des monnaies d'Eupator. La tête du roi est souvent accompagnée de la massue, mais le buste de l'empereur est sans attribut, à l'exception des exemplaires suivants:

* 3. Même avers qu'au N° 1.

Rv. Tête laurée d'Antonin-le-Pieux, à droite; devant, un fer de lance, et dessous, le millésime ЄNY, 455 du Bosphore ou 159 de J. C. (Statère.) *AV*. 4½.

Du même cabinet.

* 4. Pièce semblable de HNY, 458 du Bosphore, ou 162 de J. C., avec une espèce de sceptre ou un poignard devant le buste de l'empereur. *AV*. 4½.

Sestini, Classes gen., p. 62-
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. IX, N° 14.
Mionnet, II, p. 375, N° 93.
Le même, Suppl. IV, p. 512, N° 146.

Un exemplaire de cette pièce rare se trouve également au cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Sur un autre exemplaire de la même année, conservé dans la même collection, l'objet devant la tête de l'empereur manque, mais le buste du roi est accompagné de la massue. Cette dernière pièce est inédite.

Antonin étant mort en 161, ces deux statères à son effigie, frappés en 162, sont extrêmement curieux. On ne peut pas prendre le buste pour celui de Marc-Aurèle; car les traits d'Antonin sont très-distincts. L'apparition de ce type résulte probablement de l'ignorance du graveur bosphorien, lequel, ne connaissant pas le buste du nouvel empereur, continua de se servir de celui du monarque défunt.

Les monnaies d'or au type d'Antonin-le-Pieux, existent donc de toutes les années depuis ANY, à HNY, c'. à. d. de 451 à 458 ou de 155 à 162 de J. C.

b. *Rv. Têtes de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus.*

* 5. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Têtes affrontées de Marc-Aurèle et de Lucius Verus, le premier vêtu de la toge, le second sans ce vêtement. Au-dessous: HNY, 458 du Bosphore ou 162 de J. C. (Statère.) *AV*. 4½.

* 6. Pièce semblable, mais la figure de gauche est nue et celle de droite vêtue de la toge. *AV*. 4½.

Deux statères inédits, également du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. La même collection renferme cinq statères de l'année ΘNY, 459, prouvant cinq émissions de ces monnaies. Sur trois de ces pièces, on voit le buste du roi sans attributs et sur le revers les têtes affrontées des empereurs, d'abord, avec une espèce de poignard

au milieu,[1] puis avec un point également au milieu, et enfin avec des bustes plus petits. Sur les deux autres exemplaires la tête du roi est accompagnée de la massue, et les têtes du revers sont sur l'un avec le point au milieu, et sur l'autre sans marque distinctive. Sur tous ces statères, le buste à gauche porte la toge et l'autre est nu.

7. *Av.* Comme sur le N° 2.

Rv. Mêmes bustes des deux empereurs; celui à droite porte la draperie. Dessous: ΞΥ, 460 du Bosphore ou 164 de J. C. (Statère.) *AV.* 4½.

Cary, l. c., p. 66.
Eckhel, l. c., p. 379.
Waxel, Recueil de quelques antiquités, p. 28, N° 59.
Sestini, l. c., p. 63.
Dumersan, l. c., pl. IX, N° 15.
Mionnet, Suppl. IV, p. 512, N° 15.

8. Même avers.

Rv. Bustes des mêmes empereurs, mais celui de gauche est vêtu et l'autre est nu. Entre ces bustes, un point. En bas: ΞΥ, 460. (Statère.) *AV.* 4½.

Un autre exemplaire offre un poignard érigé, entre les bustes du revers; sur un quatrième, on voit la massue devant la tête du roi. Ces deux dernières pièces font partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Un cinquième exemplaire, enfin, représente le buste de gauche vêtu et celui de droite nu (Sabatier, Iconographie romaine, pl. XLV. N° 1.)

9. *Av.* Comme sur le N° 2.

Rv. Mêmes bustes d'empereurs, au milieu un point, et en bas le millésime: ΑΞΥ, c'. à. d. 461 du Bosphore, 165 de J. C. (Statère.) *AV.* 4½.

Gravé pl. XV, N° 61.

Cary, Lenormant, Mionnet, etc., citent d'autres statères de cette année avec la massue sur l'avers, ou avec un astre et un poignard entre les têtes des empereurs. V. Mionnet, l. c., p. 513 et Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 69. En général, les statères aux bustes de Marc-Aurèle et de Vérus vont jusqu'en ΓΞΥ, 463 du Bosphore, 167 de J. C. et quoique Lucius Vérus ne soit mort qu'en 169, les statères de ΔΞΥ et des années suivantes offrent le buste de Marc-Aurèle seul.

c. *Rv. Tête de Marc-Aurèle.*

10. *Av.* Comme sur le N° 1, mais la barbe du roi est plus longue.

Rv. Tête laurée de Marc-Aurèle à droite; dessous: ΔΞΥ (464.) (Statère.) *AV.* 4½.

---

[1] Sabatier, Iconographie romaine, pl. XLV, N° 2.

Gravé pl. XV, N° 60.

Sestini, Classes gen., p. 63.
Dumersan, Cabinet Allier de Hauteroche, pl. IX, N° 17.
Mionnet, l. c., p. 513, N° 155.

*11. Statère semblable, mais avec une lance devant le buste de l'empereur AV. 4½.

*12. Idem., mais l'empereur est vêtu de la toge, et devant lui est un astre à six rayons. (Statère.) AV. 4½.

*13. Comme le N° 10, mais avec une massue renversée devant la tête du roi. (Statère.) AV. 4½.

Ces trois exemplaires font partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Les derniers statères d'Eupator I sont de ZΞY, 467 ou 171,[1] mais il est possible que son règne se soit prolongé de quelques années, puisque les monnaies de Sauromate III ne commencent qu'avec AOY, 471, ou 175 de S. C.

d. *Rv. Couronne de laurier avec* MH.

14. *Av.* Comme sur le N° 1, mais, devant le buste du roi, un trident.

Rv. Couronne de lauriers avec une pierre précieuse au milieu; dans le champ, MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Gravée pl. XV, N° 62.

Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 4.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 2.

Sur un exemplaire de cette monnaie, conservé autrefois dans le cabinet de Mr. le baron de Chaudoir et aujourd'hui dans celui de l'Ermitage Impérial, on voit sur le revers, par suite de la maladresse du monnayeur, MMH, au lieu de MH, le coin ayant été mis deux fois sur le flan.

e. *Rv. Victoire.*

15. Même avers.

Rv. Victoire marchant à gauche, avec couronne de laurier et palme; aux côtés: M—H. (Pièce de 48 noummia.)

Waxel, l. c., p. 29, N° 62.
Mionnet, l. c., p. 514, N° 160.

Ces deux types se rencontrent, ainsi que nous l'avons vu, sur beaucoup de monnaies des prédécesseurs d'Eupator. Celui de la Victoire doit se rapporter à une guerre heureuse de ce roi, laquelle n'est mentionnée ni par les auteurs ni sur d'autres monuments.

---

[1] V. Sabatier, l. c., p. 69.

f. *Avec le temple de Jupiter Capitolin.*

16. *Av.* Dans une couronne de feuilles triangulaires (peut-être d'une espèce de lierre), le chiffre du roi BAЄY; en haut NO et en bas KΔ (24.)

Rv. Temple pentestyle sur cinq degrés et orné d'acrotères; aux côtés KA—ΠE. (Pièce de 24 noummia.) Æ. 6½.

17. Pièce semblable, mais plus légère et plus petite. Æ. 5½.

Gravée pl. XV, N° 63.

Frœhlich, Animadvers. in numos urbium, pl. III, N° 4.
Cary, l. c., pl. III, N° 4.[1]
Eckhel, l. c., p. 379.
Mionnet, l. c., p. 514, N° 158.
Trésor de numismatique, pl. XXVI. N° 20.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 3.[2]

Des monnaies semblables ont été frappées sous Cotys II; nous avons dit que toutes ces pièces se rapportent à un temple de Jupiter Capitolin, commencé par Cotys II et terminé par son fils Eupator I.

Les monnaies d'Eupator sont d'autant plus curieuses qu'elles nous offrent l'indication de valeur plus complète, exprimée par les mots NO—KΔ. Mr. Lenormant explique NO par νόμισμα, savoir βασιλέως Εὐπάτορος. Nous pensons que NO est plutôt en rapport avec KΔ, car ces quatre lettres sont tout à fait de la même grandeur. Dans ce cas NO devrait signifier νούμμια savoir 24. Nous avons déjà expliqué que dans le Bosphore la monnaie de cuivre ne répondait pas à sa valeur métallique, c'étaient plutôt des assignats; cependant les pièces de 24 noummia d'Eupator sont moins grandes que les pièces de 48 noummia du même roi.

Le poids des statères d'or d'Eupator est à peu près le même pour tous les exemplaires bien conservés, savoir de 7,7 grammes.

SAUROMATE III.

175 *à* 211.

Ce roi n'est connu que par ses nombreuses monnaies et par quelques inscriptions prouvant que Sauromate III était fils de Rhœmétalcès et père de Tibère Jules Rhescouporis III. Comme il succéda à Eupator, il paraît que celui-ci mourut sans laisser de fils et que le sceptre passa à son cousin, fils de son oncle Rhœmétalcès.

Sauromate réunit sous sa domination le royaume entier du Bosphore; il n'était plus jeune à l'époque de son avénement, car sur ses premières monnaies il est déjà

[1] Gravure inexacte.
[2] Idem.

représenté avec une barbe. Il succéda à son cousin Eupator entre 468 et 470 du Bosphore, 172 à 174 de J. C., le dernier statère d'Eupator étant de 467 et le premier de Sauromate III, de 471 (175 de J. C.). La dernière monnaie de Sauromate III porte le millésime ΖΦ, 507 du Bosphore, ou 211 de J. C.; la première pièce de son fils Rhescouporis III est de l'année suivante, ce qui prouve que Sauromate régna au moins 36 années.

Parmi les inscriptions, la plus ancienne date du mois de Panemos (juillet) de 485 du Bosphore, ou 189 de J. C. Trouvée le 29 octobre 1853, par Mr. P. M. Léontieff sur l'emplacement de l'ancienne ville de Tanaïs, elle est conservée aujourd'hui au Musée de l'Ermitage Impérial et concerne la reconstruction d'une tour dans la ville de Tanaïs, du temps de l'archonte Didymoxarthe, fils de Chodainos et du hellénarque Rhodon, fils de Faziname. [1]

Un autre marbre, trouvé également sur l'emplacement de Tanaïs, en 1836, et faisant partie aujourd'hui du Musée de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa, mentionne aussi la reconstruction d'une tour, érigée sur le marché par les Grecs et par les Tanaïtes, le 1 Loos (août) l'an ΘΠΥ, 489 du Bosphore, soit 193 de J. C. Les personnes chargées de ce travail, furent l'archichambellan (*ἀρχικοιτονεί-της*) Jules Menestrate, le hellénarque Rhodon, inscrit aussi sur le premier marbre, et plusieurs autres. [2]

Nous voyons par ces deux monuments, ainsi que par un troisième, de 490, et dont nous parlerons plus bas, que la ville de Tanaïs fit partie du royaume de Sauromate III. Les Grecs habitant cette ville pour affaires de commerce, étaient sous l'autorité d'un magistrat de leur nation qui portait le titre de hellénarque. Ils vivaient en bonne harmonie avec les Tanaïtes, puis qu'ils reconstruisirent ensemble la tour du marché.

Une troisième inscription, portant le même millésime ΘΠΥ, 489 ou 193 de J. C., mais datée du 4ᵉ jour du mois Gorpiaios (septembre), est scellée dans le côté droit de la fontaine principale de Kertch. Elle a été gravée en souvenir de l'érection d'une statue à Asklépios, par Ameinias, fils d'Ameinios. [3]

---

[1] Léontieff, Пропилей, IV, p. 420.

[2] Bœckh, l. c., N° 2132ᵃ. Achik, l. c., p. 103, N° 36. Léontieff, l. c., p. 421.

[3] Bœckh, l. c., N° 2109ᵉ. Achik, l. c., p. 102, N° 136. Léontieff, l. c., p. 420, L'illustre Bœckh, n'ayant eu sous les yeux qu'une copie inexacte, avec les lettres . . . . ΑΤΟΥ ΕΥ . . . ΑΤΗΝ au commencement, en a déduit que Sauromate était fils d'Eupator, nommé Mithradate Eupator. Mais d'après la communication de Mr. le Dʳ de Murall, les mots en question doivent être lus: ΘΕΟΔΑΤΟΥ ΕΥ . . . .
ΑΤΗΝ, etc.

Le quatrième marbre, le plus curieux de tous, fut exhumé en 1833, également aux environs de l'ancienne Tanaïs; il est du mois de Dystros (mars) de ϘΥ, 490 du Bosphore ou 194 de J. C. La partie supérieure de ce monument, sur laquelle le nom du roi était inscrit, est malheureusement mutilée; le millésime seul prouve à quel souverain il appartient. Les faits historiques que cette inscription nous révèle sont des victoires que le roi remporta sur les Siraques et sur les Scythes, l'acquisition de la Tauride par suite d'un traité et la liberté de la mer obtenue par le roi sur les côtes du Pont et de la Bithynie. Zénon, fils de Dadas, fut chargé de dédier le monument érigé après ces victoires, à Zeus, Arès et Aphrodité. Boras, fils de Spokabes était alors archonte de Tanaïs et Rhodon, fils de Chariton, hellénarque. [1]

Nous voyons par ce monument intéressant que Sauromate III, dont les auteurs anciens ne parlent pas, avait relevé l'ancienne gloire des rois du Bosphore, en soumettant les peuples barbares du voisinage. Comme le marbre en question a été trouvé à Tanaïs, il faut présumer que les Siraques et les Scythes avaient attaqué les frontières du royaume sur le fleuve du même nom. Sauromate soumit aussi le reste des Tauroscythes, habitant l'intérieur de la Tauride, et à l'exemple des anciens rois de la maison de Spartokos, il chassa les pirates de la mer Noire.

Les monnaies de Sauromate confirment les grands faits d'armes de ce roi, qui, sur une série de ces pièces, dont nous connaissons à peu près la moitié, est comparé pour ainsi dire, à Hercule, représenté domptant le taureau et les chevaux, tuant les oiseaux Stymphaliens et l'hydre de Lerné, etc. Sur d'autres monnaies, on voit le roi sous la figure d'un Panthée, couronné par une Victoire. Nous parlerons de toutes ces monnaies en détail, elles complétent d'une manière intéressante l'histoire de Sauromate.

Une cinquième inscription enfin est sans valeur historique. C'est un piédestal, mal conservé et déterré en 1840, à Kertsch, non loin de l'ancienne quarantaine. Cet objet, avec la date ΕΦ, 505 du Bosphore ou 209 de J. C., a supporté autrefois, selon Achik, une statue de Zeus ou d'Arès. [2]

Les divinités venérées au Bosphore dès Sauromate III, étaient Zeus, Arès et Aphrodité, particuliérement à Tanaïs, et Cybélé, comme Hercule, l'était dans d'autres parties du royaume.

---

[1] Bœckh, l. c., N° 2132. Achik, l. c., N° 37. Léontieff, l. c., p. 422. Rhodon, fils de Chariton est aussi mentionné sur le marbre du mois de Loos, en 489.

[2] Achik, l. c., p. 105, N° 38.

a. *Pièces d'investiture.*

1. *Av.* ΒΑϹΙΛΕϹΩϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Buste du roi, barbu, diadémé, vêtu d'un chiton et tourné à droite.

Rv. Les pièces honorifiques (Τειμαί) savoir: le bouclier rond, placé sur la lance; en haut, une tête de cheval et un casque; en bas la hache, tournés tous les trois à gauche et, du côté droit, l'épée. Dans le champ, à gauche, ΜΗ. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

Gravée pl. XVI, N° 81.

Trésor de numism., pl. XXV, N° 9.[1]

On distingue parfaitement sur cette monnaie le portrait de Sauromate III de celui de Sauromate II; le premier porte une longue barbe, tandis que son prédécesseur n'est orné que d'une petite moustache. Le style des monnaies de ces deux rois est aussi tout à fait différent et l'on doit vraiment s'étonner que Kœhler, Sestini et Mionnet aient attribué plusieurs exemplaires à Sauromate III qui ne peuvent avoir été frappés que sous Sauromate II, c'est à dire, à peu près un siècle auparavant.

* 2. *Av.* ΒΑϹΙΛΕϹΩϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête du roi comme sur la pièce précédente, mais plus grande.

Rv. Sujet semblable, mais on voit, en haut, le casque (une αὐλῶπις) et la tête de cheval, avec le cou, tournés à droite; aux deux côtés de l'écu, l'épée dans le fourreau, orné d'un baudrier, et la hache, tournée à droite; en bas: ✻—Β. Le bouclier est enrichi de deux cercles concentriques, indiquant le haut-relief de cet objet, et à droite, sur le fer de la hache, on voit une tête de Septime Sévère laurée et tournée à droite, en contremarque. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Kœppen, Alterthümer vom Nordgestade des Pontus, pl. I, N° 6.
Sestini, Lettere numism., I, p. 42, N° 30.
Mionnet, Suppl., II, p. 525, N° 323.



Toutes les gravures et descriptions de cette monnaie sont inexactes. Dans l'ouvrage de Mr. de Kœppen on ne distingue pas la tête de Sévère en contremarque et chez

[1] Gravure exécutée d'après un exemplaire mal conservé.

Sestini, ainsi que chez Mionnet, le bouclier est entouré d'une petite tête de Caracalla, d'une couronne, d'une tête de cheval, d'un trophée et d'une épée, ce qu'on ne voit pas sur l'original.

Ces deux monnaies ont été frappées à deux époques différentes; la seconde, par sa bonne exécution, paraît plus ancienne que la première, dont le travail est d'un style assez médiocre. Nous pensons que la seconde pièce se rapporte aux présents honorifiques, envoyés au roi dès son avènement, par Marc-Aurèle, ou plus tard par Commode, qui succéda à son père le 17 mars 180. Sur un statère d'électrum (N° 7) nous pensons reconnaître le buste de Helvius Pertinax, [1] qui n'a régné que depuis le premier janvier jusqu'au 28 mars 193. Cependant il est peu probable que Pertinax ait eu le temps d'envoyer à Sauromate les présents honorifiques. Il n'est pas vraisemblable non plus que Sauromate se soit fait confirmer ni par Didius Julianus, tué dans la même année, après avoir porté pendant soixante six jours seulement le diadème ignominieusement acheté, ni par Pescennius Niger, qui, sans avoir quitté l'Asie, fut vaincu et tué en 194, ni enfin par Didius Claudius Septimius Albinus, le Catilina de son temps, nommé Auguste en 194 et vaincu le 19 février 197, à Tiburtium, aux environs de Lyon, où il se donna la mort, quelques jours après sa défaite. Albinus n'avait jamais quitté la Grande-Bretagne et les Gaules.

C'est donc à l'investiture de Septime Sévère qu'il faut attribuer la seconde monnaie; cette investiture eut lieu probablement en 194, après la défaite de Niger, et la situation éloignée du royaume du Bosphore permit à Sauromate III de rester neutre dans le grand combat qui décida de la succession au trône des Césars.

La contremarque sur la seconde pièce n'indique nullement qu'elle fut frappée du temps de Sévère. Cette contremarque peut aussi bien avoir été ajoutée plus tard et nous l'avons vue même plusieurs fois sur quelques monnaies des prédécesseurs de Sauromate III. Nous décrirons à la fin de cet article une troisième monnaie de Sauromate III avec les Τειμαί.

b. *Rv. Tête de Marc-Aurèle.*

3. *Av.* Même sujet que sur le N° 1.

Rv. Tête laurée de Marc-Aurèle, à droite, devant, un astre à six rayons, et dessous: ΑΟΥ 451 du Bosphore, 175 de J. C. (Statère.) *AV*. $4\frac{1}{2}$.

Sabatier, l. c., pl. 70.

---

[1] L'erreur grave de Kœhler qui attribua à cet empereur une inscription de Dynamis, fille de Pharnace II (v. Dissertation sur le monument de Comosarye, p. 33) a été signalée déjà par Visconti, Iconogr. grecque, II, p. 192. V. aussi cet ouvrage, p. 158.



L'original de ce statère d'or, le premier connu de Sauromate III, est conservé au cabinet de France. Un statère semblable, mais avec un fer de lance au lieu de l'astre, fait partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Les monnaies de Sauromate III, avec le buste de Marc-Aurèle sur le revers, sont en général, très-rares et ne vont que jusqu'en ЄΟΥ, 475 du Bosphore ou 179 de J. C. L'empereur mourut en 180 à Vindobona en Pannonie (Vienne), mais on n'a pas encore trouvé de monnaies de cette année, ni avec l'effigie de Marc-Aurèle, ni avec celle de son fils Commode. Mionnet a voulu trouver la tête de Commode sur un statère de ЄΟΥ, 475 ou 179 et pense qu'il s'agit ici d'une erreur du graveur, qui aurait indiqué sur le revers un millésime antérieur, ou qu'on voit en effet sur la monnaie en question le buste de Marc-Aurèle que le roi aurait fait représenter plus jeune pour le flatter. Il nous semble que ni l'une ni l'autre hypothèse n'est admissible. Les têtes d'empereurs sur la plupart des statères de Sauromate sont gravées sans trop d'exactitude; ce qui prouve qu'il était difficile au Bosphore de connaître au juste les traits de l'empereur. C'est donc par hazard que sur la pièce en question Marc-Aurèle ressemble à son fils.

c. *Rv. Tête de Commode.*

*4. *Av.* ΒΑϹΙΛЄѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même buste de Sauromate.

Rv. Tête laurée et barbue de Commode, à droite; devant, un fer de lance et au-dessous ϚΟΥ, 476 du Bosphore, 180 de J. C. (Statère.) *AV.* 4½.

Poids: 7,7 grammes.

Belle pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le baron P. de Meyendorff.

4ª. Statère semblable, de ϚΠΥ, avec ✻ devant le buste de Commode.

Poids 7,6 grammes.

Gravé pl. XV, N° 64.

Pellerin, Additions, p. 2.
Eckhel, l. c., p. 379.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Sabatier, Iconographie, m. romaines imp., pl. L, Nos 25, 26.
Th. Thomas, Catalogue of the IId portion of greek coins, N° 1872.
Mionnet, l. c., p. 518, N° 177.

*5. ΒΑϹΙΛЄΟϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même tête du roi.

Rv. Buste lauré de l'empereur, vêtu du paludamentum; devant, un globule. Au-dessous du buste, le même millésime ϚΠΥ. (Statère.) *AV.* 4½.

Cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Cette pièce est remarquable pas la faute ΒΑϹΙΛЄΟϹ, au lieu de ΒΑϹΙΛЄΩϹ.

6. *Av.* ΒΑϹΙΛЄѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Buste du roi comme sur la pièce précédente, mais devant, une massue.

Rv. Tête de Commode, comme sur le N° 5; au-dessous ΘΠΥ, 489 du Bosphore, 193 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,6 grammes.

Gravé pl. XV, N° 66.

Cary, l. c., pl. III, N° 3.
Baumgarten, Semler et Gatterer, Allgemeine Weltgeschichte, etc., pl. III, N° 5.
Eckhel, p. 379.
M. Guthrie, l. c., pl. III, N° 5.
Mionnet, l. c., p. 518, N° 181.

Ce statère doit avoir été frappé dans le courant des premiers mois de l'année 489, savoir le Dios (novembre), l'Apelaios (décembre 192) ou l'Audynaios (janvier 193), avant que la nouvelle de la mort de Commode, poignardé le dernier jour de l'an 192, fût parvenue au Bosphore. Le buste de cet empereur se rencontre sur les monnaies de Sauromate dès ϛΟΥ, 476, jusqu'en ΘΠΥ, 489, dans toutes les années, à l'exception de 479, 481 et 482 dont des statères ne sont pas encore trouvés. Sur plusieurs pièces, surtout des premières années, on voit, devant le buste de l'empereur, un fer de lance. Commode est figuré sur ces monnaies de différentes manières, tantôt maigre, tantôt gras, avec et sans le paludamentum, etc.

Les statères à l'effigie de Septime Sévère ne commencent qu'avec le millésime ϘΥ, il paraît cependant qu'un statère de ϘΥ, offre peut-être le buste de Pertinax.

d. *Rv. Tête de Pertinax* (?)

*7. *Av.* Même buste du roi.

Rv. Tête laurée de Pertinax, à droite; devant ✱ et dessous ϘV, 490 du Bosphore, 194 de J. C. (Statère.) *AV*. 4½.



La tête de l'empereur diffère de celle de Septime Sévère par un nez légèrement camus, tandis que, sur les autres monnaies de Sauromate, Sévère a un nez un peu aquilin.

Publius Helvius Pertinax, élu empereur après la mort de Commode, en 192, fut assassiné par les soldats prétoriens, en 193, après un règne de quatre-vingt sept jours. L'année ϘV, 490 commence avec le mois de novembre de 194 de J. C.

Supposons que la nouvelle de la mort de Pertinax, ne soit parvenue au Bosphore qu'au mois de juillet et que notre statère ait été frappé au commencement de l'an 490, novembre de 193, il y a toujours une différence de quatre mois, depuis juillet jusqu'à la fin d'octobre. La tête du statère en question n'a pas de ressemblance avec celles de Didius Julianus ni de Pescennius Niger, compétiteurs à la couronne de Sévère. Dans tous les cas, l'apparition du buste de Pertinax sur les monnaies de Sauromate, ne pouvait pas offenser Sévère, qui, se considérant comme le successeur de Pertinax, ajouta même le nom de son prédécesseur à ceux de sa famille. Mais peut-être ce buste offre-t-il les traits de Sévère, représentés d'une manière peu exacte?

e. *Rv. Tête de Septime Sévère.*

8. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC · CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même buste du roi.

Rv. Tête laurée de Septime Sévère en cuirasse et paludamentum, à droite; devant, un globule, et dessous ϘΥ, 490 du Bosphore, 194 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,8 grammes.

Gravé p. XV, N° 67.

Cary, l. c., p. 71.
Eckhel, t. c., p. 379.
Sestini, l. c., p. 63.
Visconti, l. c., pl. X, N° 6.
Mionnet, II, p. 378, N° 111 et Suppl. IV, p. 519, N° 193.

Cette monnaie est d'une belle exécution et la tête de l'empereur offre une toute autre expression que celle qui est gravée sur la monnaie précédente.

*9. Même avers.

Rv. Buste lauré de Sévère, comme sur le statère précédent. Devant, un trident, et dessous le millésime ΑϘΥ, 491 du Bosphore, 195 de J. C. (Statère.) El. 4½.

*10. Statère semblable, mais avec une massue devant le buste du roi et sans le trident sur le revers. *AV.* 4½.

Ces deux pièces inédites font partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

11. *Av.* Comme sur le N° 8.

Rv. Même buste de Sévère, mais plus petit, devant: un globule, et dessous: le millésime ΒϘΥ, 492 du Bosphore, 196 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,7 grammes.

Gravé pl. XV, N° 68.

Frœhlich, Regum numismata, pl. III.
Eckhel, l. c., p. 379.
Sestini, Lettere num., I, p. 41, N° 22.
Mionnet, l. c., p. 519, N°s 185, 186.

12. Même avers, mais sans le point après ΒΑCΙΛΕΩC, et le buste du roi plus grand.

Rv. Tête laurée de Sévère, à droite, mais sans cuirasse ni paludamentum. Devant: un trident, et dessous: ΓϘΥ, 493 du Bosphore, 197 de J. C. (Statère.) *AV*. 4½.

Poids: 7,6 grammes.

Gravé pl. XV, N° 69.

Pièce inédite; le métal de cette monnaie est jaune, mais mêlé d'argent.

13. Même avers; la tête du roi est d'une belle exécution.

Rv. Même revers que le statère précédent, mais avec le millésime ΔϘΥ, 494 du Bosphore, 198 de J. C. (Statère.) *AV*. 4½.

Poids: 7,9 grammes.

Gravé pl. XV, N° 70.

Cary, l. c., p. 71.
Seguin, 2ᵉ edition, p. 47.
Haym, Thesaur. Brit., II, p. 69.
Eckhel, l. c., p. 379.
Sestini, Lettere num., III, p. 168 N° 1.
Mionnet, l. c., N° 188.
Th. Thomas, l. c., p. 257, N° 1875.

Un autre exemplaire de ce statère, conservé également dans le musée Kotchoubey, est en électrum. On connaît de cette même année des statères offrant, les uns, une massue devant l'effigie du roi, les autres, un astre devant celle de l'empereur. [1]

Les statères au buste de Sévère seul commencent avec l'année ΘΠΥ, 489 et vont, sans interruption, jusqu'en ЄϘΥ, 495. Depuis, on trouve des statères avec les bustes réunis de Sévère et de son fils Caracalla, jusqu'en ΒΦ, tandis que sur d'autres pièces de cette époque, on voit la tête de Sévère seul. Les derniers statères de Sauromate n'offrent que le buste de Sévère. Nous continuons ici la description des monnaies dont le revers ne représente que la tête de Sévère.

14. *Av.*, comme sur la pièce précédente.

Rv. Même tête d'empereur, mais avec un globule au lieu du trident. Dessous, le millésime ЄϘΥ, 495 du Bosphore, 199 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,3 grammes.

Gravé pl. XVI, N° 73. (Exemplaire troué.)

Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N°. 1.
Mionnet, l. c., p. 519, N° 189.
Th. Thomas, l. c., N° 1876.

*15. Statère semblable, mais avec une massue devant le buste du roi. Pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. El. 4½.

---

[1] V. p. e. Morelli, Thesaur., Sévère, pl. 8. Havercamp, Allgemeene Histori, vol. III, pl. VIII, N° 7, etc.

* 16. *Av.* Même sujet, sans la massue.

Rv. Tête laurée de Sévère, et trident, comme sur le N° 12, avec le millésime ϚϞΥ, 496 du Bosphore, 200 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Même cabinet. Une monnaie semblable existe avec le millésime ΗϞΥ, 498, v. Mionnet, l. c., p. 520, N° 194, etc.

* 17. Même avers.

Rv. Tête laurée de Sévère, devant: ✻ et dessous le millésime ϚΦ, 506 du Bosphore, 210 de J. C. (Statère.) El. 4½.

* 18. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même tête du roi.

Rv. Tête laurée de Sévère, comme à l'ordinaire; devant, un oiseau et dessous le millésime ϚΦ, 506. (Statère.) El. 4½.

Sestini, Lettere num., II, p. 171, N° 30, pl. II, N° 30.
Mionnet, l. c., N° 197.

C'est la première fois dans la numismatique du Bosphore Cimmérien qu'on voit un oiseau employé comme marque d'un atelier monétaire ou d'un monnayeur; cet emblême se rencontre sur plusieurs statères de Rhescouporis III, fils de Sauromate III.

La dernière monnaie de Sauromate est un statère de ΖΦ, 507 du Bosphore ou 211 de J. C., année de la mort de Septime Sévère et probablement aussi de Sauromate, car la première pièce de son fils Rhescouporis III offre le millésime ΗΦ, 508, ou 212 de J. C. Le statère de ΖΦ, provenant de la collection Ougaroff, de Kertch, se trouve aujourd'hui dans celle de Mr. le prince Sibirsky.

f. *Têtes de Septime Sévère et de Caracalla.*

19. *Av.* · ΒΑCΙΛΕωC · CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Même buste du roi.

Rv. Têtes affrontées et laurées de Septime Sévère et de Caracalla; au milieu, un globule, et dessous ΕϞΥ, 495 du Bosphore, 199 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,6 grammes.

Gravé pl. XVI, N° 71.

Mionnet, l. c., p. 520, N° 191.

20. *Av.* · ΒΑCΙΛΕωC · CΑVΡΟΜΑΤΟV. Même tête du roi, mais plus allongée.

Rv. Bustes des empereurs, mais Caracalla vêtu du paludamentum. Au milieu, un croissant, tourné à gauche. En bas, le millésime ΕϞV. (Statère.) El. 4½.

Poids: 7,7 grammes.

Gravé pl. XVI, N° 72.

Dumersan, l. c., pl. X, N° 2.
Mionnet, l. c., p. 519, N° 190.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. V, N° 5.

* 21. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête du roi, mais avec une autre expression.

Rv. Sujet du statère précédent, mais les deux empereurs sont vêtus du paludamentum et Caracalla porte une barbe pointue. (Statère.) El. $4\frac{1}{2}$.

Du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Sur d'autres exemplares, on voit entre les têtes un trident, v. p. e. Baron Chaudoir, Additions et corrections, pl. I, N° 5.

22. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Tête du roi comme à l'ordinaire; devant, la massue.

Rv. Têtes des empereurs comme sur le N° 19, mais sans le globule. Dessous, ·ϚϘΥ, 496 du Bosphore ou 200 de J. C. (Statère.) El. $4\frac{1}{2}$.

Poids: 7,6 grammes.

Eckhel, l. c., p. 379.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Mionnet, l. c., N° 193.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 3.
Th. Thomas, l. c., p. 257, N° 1879.

La plupart des statères cités dans ces ouvrages, offrent un trident entre les têtes du revers. Notre exemplaire sans aucun objet entre ces têtes, paraît être une variété inédite. Un statère, avec le trident, existe aussi de ΗϘΥ, 498, v. Mionnet, l. c., N° 194, etc.

*23. Même avers, mais sans la massue.

Rv. Comme sur le N° 22, mais en bas Φ, 500 du Bosphore, 204 de J. C., et une épée, la pointe en bas. (Statère.) *AV*. $4\frac{1}{2}$.

Sestini, Lettere num., III, p. 169, pl. III, N° 3.
Mionnet, l. c., N° 195.

Mionnet prend l'épée pour un sceptre ou pour un fer de lance. L'objet en question n'est pas suffisamment distinct, mais il ressemble plutôt à une épée qu'à autre chose.

24. Même avers.

Rv. Comme sur la pièce précédente, mais avec ΑΦ et l'épée placée entre les têtes. El. $4\frac{1}{2}$.

Poids: 7,6 grammes.

Cary, l. c., p. 71.
Hardouin, l. c., p. 140.
Haym, l. c., II, p. 69.
Eckhel, l. c., p. 379.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Mionnet, l. c., N° 196.
Th. Thomas, l. c., p. 257, N° 1880.

*25. Même avers.

Rv. Les têtes des empereurs, tous deux vêtus du paludamentum. Dessous: ΒΦ et l'épée. (Statère.) El. 4½.

Monnaie inédite de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*26. *Av.* Même tête du roi.

Rv. Bustes des empereurs comme sur le N° 20; au milieu un trident, et en bas le millésime ϚΦ, 506 du Bosphore, 210 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 3.

La première année dont les statères offrent le buste de l'ignoble Caracalla, réuni à celui de son père, est ЄϘΥ, 595 du Bosphore, 199 de J. C. Trois ans auparavant, en 196, Bassianus, nommé Caracalla à cause de ce manteau gaulois à capuchon, qu'il aimait à porter, avait été déclaré César, à l'âge de huit ans. Son père lui donna en même temps les noms de Marc-Aurèle Antonin, si vénérés des Romains et de tout l'univers. En 198, Caracalla fut élevé à la dignité d'Auguste. Comme on connaît de 199 (595 du Bosphore) des monnaies avec le buste de Sévère seul et d'autres avec ceux de cet empereur et de son fils, il paraît que la nouvelle de l'élévation de Caracalla n'était parvenue au Bosphore que dans le courant de cette année et que Sauromate s'empressa de joindre sur ses monnaies le buste du jeune empereur à celui de son père.

On ne voit pas cependant sur tous les statères postérieurs les têtes réunies des deux empereurs; nous avons cité plusieurs exemplaires qui n'offrent que l'effigie du père, particularité dont il serait difficile d'indiquer la raison.

Du temps de Sauromate III les monnaies d'électrum deviennent plus fréquentes, on connaît des statères en or et d'autres en électrum de plusieurs années. Ce furent peut-être les guerres de ce roi qui le forcèrent à altérer la monnaie, mais, une fois introduit, ce mauvais expédient financier fut tellement employé qu'en peu de temps la monnaie d'or disparut de la circulation.

Outre les statères en or et en électrum avec dates, Mionnet [1] et Mr. Lenormant [2] donnent la description d'une petite monnaie de cuivre, offrant d'un côté une tête diadémée, ressemblant beaucoup à Sauromate III, et de l'autre, une figure militaire debout, avec une haste renversée et accompagnée du millésime ΦϚ, 606. (Æ. 3.)

D'après la gravure communiquée par Mr. Lenormant, ces lettres semblent plutôt appartenir à la légende presque effacée, et ce savant distingué se prononce lui-même contre l'idée de Mionnet de prendre ces lettres pour une date. Sur l'avers de la

[1] Description, etc ; l. c., N° 199.

[2] Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 8.

monnaie, Mr. Lenormant croit trouver quelques traces de l'inscription ΒΑCΙΛЄωC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Pourtant nous osons d'autant moins attribuer la monnaie en question à Sauromate III, que nous n'en avons pas vu l'original. Elle diffère tout à fait de toutes les autres monnaies royales du Bosphore et nous prions l'honorable savant de Paris de la soumettre à un nouvel examen.

Les monnaies de cuivre de Sauromate III sont ornées de types très-variés. On y voit pour la dernière fois les sujets anciens de la Victoire et de la couronne avec ΜΗ, dont nous donnons la description, avant de passer aux types modernes.

g. *Rv. Victoire.*

*27. *Av.* ΒΑCΙΛЄωC CΑΥΡΟΜΑΤΟ-Υ. Buste diadémé du roi à droite; il est vêtu d'une chlamyde.

Rv. Victoire à gauche, avec couronne de laurier et palme. Aux côtés Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

Bn Chaudoir, Additions et corrections, pl. II, N° 12.

Le style de cette monnaie ainsi que son module prouvent évidemment qu'elle ne peut appartenir qu'à Sauromate III.

h. *Rv. Couronne avec* ΜΗ.

*28. *Av.* ΒΑCΙΛЄωC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Couronne de feuilles pointues et dentées; au milieu Μ·Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 5.

Sabatier, Iconographie, Impériales pl. IX.
Le même, Souvenirs de Kertch, pl. III, N° 17.

Dans la description de cette pièce, il est dit que le roi y porte une couronne radiée; cependant l'original, appartenant au cabinet de Mr. le comte A. Ouvaroff, et que nous avons sous les yeux, offre distinctement une bandelette ordinaire.

*29. *Av.* ΒΑCΙΛЄωC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Effigie diadémée du roi, mais la tête plus petite et le buste plus grand.

Rv. Même sujet que la pièce précédente, mais la couronne est ornée en haut d'un bijou ovale, et, au-dessus des lettres ΜΗ, on voit une tête laurée de Sévère, tournée à droite. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

Sestini, Lettere numism., I, p. 42, N° 28.
Mionnet, l. c., p. 524, N° 214.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 31.
Sabatier, l. c., N° 17.

Sestini et Mionnet ont pris la tête figurée sur le revers de cette monnaie pour celle de Caracalla: MM. Spassky et Sabatier font observer avec raison que c'est la tête de Septime Sévère. La tête de Caracalla seul ne pourrait se trouver que sur les monnaies de Sauromate III, frappées dans la dernière année de son règne, savoir

ZΦ, 607 du Bosphore ou 211 de J. C., année dans laquelle, le 4 février, Caracalla succéda à son père.

Les trois monnaies que nous venons de décrire, appartiennent d'après leur style de fabrication, à la fin du règne de Sauromate III.

i. *Rv. Le roi à cheval.*

30. *Av.* **ΒΑϹΙΛΕѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.** Buste diadémé du roi, comme sur le N° 1.

Rv. Le roi diadémé, à cheval, allant à droite, élevant la main droite et tenant de la gauche un grand sceptre. Il est vêtu d'un chiton court, d'une chlamyde et de bottines. Derrière le roi, en haut, un astre de six rayons et en bas, devant le roi, la lettre **Β**. (Sesterce.) Æ. 8.

Gravé pl. XVI, N° 75.

Museo Sanclemente, numi selecti, I, pl. I, N° 8.
Museo Theupolo, II, p. 249.
Cary, l. c. pl. III, N° 6.
Eckhel, Doctrina, II, p. 380.
Raoul-Rochette, l. c., pl. III, N° 5.
Mionnet, l. c., p. 521, N° 200 et p. 522, N°s 202 à 205.

*31. Pièce semblable, avec la légende: **ΒΑϹΙΛΕѠϹ ϹΑΥΡΟΜΑΤΟΥ** et le buste du roi beaucoup plus grand et offrant une autre expression. Æ. 8.

Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 6.
B^{n} Chaudoir, Corrections et additions, pl. I, N° 6.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 6.

Sur un exemplaire de ce *sesterce*, en cuivre jaune, conservé dans le cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, on voit sur le revers une tête laurée de Septime Sévère, en contremarque.

*32. Pièce semblable, mais avec cette différence que la légende commence au-dessous du buste du roi et va de gauche à droite.

Le diadème que le roi porte sur ces deux monnaies, est très-large; Mr. Spassky, ayant eu sous les yeux un mauvais exemplaire, a pris ce diadème pour un casque.

33. *Av.* Comme sur le N° 30.

Rv. Le roi à cheval comme sur les monnaies précédentes, mais devant lui, en bas, une petite tête laurée de Septime Sévère, tournée à droite. L'astre et la lettre **Β** ne sont pas visibles. (Dupondius.) Æ. 6½.

Gravé pl. XVI, N° 76.

Museo Theupolo, II, p. 988.
Cary, p. 72.
Mionnet, p. 521, N° 201.

Ce type du roi à cheval, comme pacificateur, ne se trouve que sous les rois Sauromate III, Rhescouporis IV, Cotys III et Ininthiméus. Il a été imité des monnaies romaines avec la légende **ADVENTVS AVGVSTI**, et se rapporte, selon nous, à la rentrée du roi dans sa capitale, après une guerre heureuse. Comme il existe beaucoup de variétés de ce type, il paraîtrait que des monnaies semblables ont été frappées à plusieurs occasions.

L'astre se trouve également sur presque toutes les monnaies de Sauromate III avec le sujet d'Astarté sur le revers, et se rapporte probablement aussi à cette divinité sur les monnaies précédentes.

La lettre **B** remplace l'indication de la valeur; les anciennes pièces de 48 noummia, diminuées de plus de la moitié de leur valeur primitive, étaient devenues l'unité monétaire, mais le roi fit frapper des pièces de leur double valeur, de 96 noummia, équivalant à un sesterce romain. En général, vers cette époque la monnaie impériale était devenue universelle et son système de subdivision fut plus ou moins adopté par tous les états, où l'on frappait encore une monnaie particulière. La moitié de nos pièces marquées de la lettre **B**, savoir l'ancienne pièce de 48 noummia, était considérée comme équivalant au dupondius romain.

Les monnaies de Sauromate, de grand module, sont frappées avec beaucoup plus de soin que les petites. Les petits trous, qu'on voit exactement au centre des deux côtés, prouvent que le flan de ces pièces fut arrondi au moyen d'un compas, dont l'une des branches était munie d'un instrument tranchant. Quelques monnaies d'Égypte et de Syrie offrent des flans disposés de la même manière.[1] Au Bosphore, quelques monnaies de cuivre de Sauromate III, offrent seules cette particularité.

k. *Rv. Panthée.*

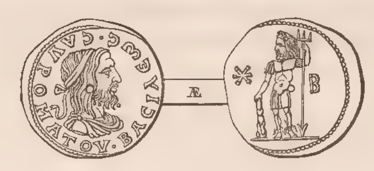
*34. *Av.* Comme sur le N° 31.

Rv. Panthée debout, vêtu de la cuirasse d'Arès et des bottines d'Hermès; la tête laurée et barbue, paraît être celle de Zeus. De la main droite, la figure s'appuye sur la massue d'Hercule et de la gauche elle tient le trident de Poseidon, terminé en bas d'un fer de lance, qui se rapporte aussi à Arès. Dans le champ, à gauche, l'astre à six rayons, et à droite, **B**. (Sesterce.) Æ. 8.

Cary, l. c., pl. IV, N° 8.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 7.

---

[1] Eckhel, Doctrina, proleg., ch. XII, § 3, p. LXV.



*35. Monnaie semblable, l'avers comme sur le N° 30. (Sesterce.) Æ. 8.

Du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*36. Même avers.

Rv. Même figure, mais couronnée par une Victoire, debout, tournée à droite et tenant de la main gauche une palme. Dans le champ l'astre et B. (Sesterce.) Æ. 8.



*37. Même avers, avec la tête laurée de Sévère, en contremarque devant celle du roi.

Rv. Sujet semblable, mais le Panthée tient le trident de la droite et la massue de la gauche. Devant lui, une contremarque indistincte. (Sesterce.) Æ. 8.

Pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

Le Panthée figuré sur ces monnaies est composé des emblêmes des divinités auxquelles Sauromate III attribua ses victoires. Ce sont Arès et Hercule, représentant les succès remportés sur terre et Poseidon, le protecteur des marins. La Victoire est l'ancien type des monnaies royales du Bosphore, depuis Asandre jusqu'à Rhescouporis IV; après ce roi, elle ne se trouve plus dans la numismatique du Bosphore. Les bottines ailées se rapportent à Hermès, on les voit également sur le Panthée du tétradrachme de Pharnace I;[1] elles nous paraissent ne se rapporter ici ni à Hermès ἐναγώνιος représenté sur quelques monnaies d'Eubiote,[2] ni à Hermès comme ancienne divinité chthonique, δώτωρ ἐάων, ainsi qu'il fut adoré surtout dans les

---

[1] P. 92 de ce volume.
[2] P. 58 de ce volume.
[3] Ibid., p. 57.

rues et dans les campagnes. Peut-être est-ce l'Hermès gravé sur le beau *tétrachalkon* d'Eubiote, mais dont les attributions ne sont pas clairement indiquées par les emblêmes qui les accompagnent. Ne serait-ce pas le dieu du commerce et du gain, le Κερδῷος, caractérisé, outre le pétase et les ailes, par le caducée et la bourse? Le commerce florissant du Bosphore sous Sauromate III admet la supposition que sous ce roi, Hermès Κερδῷος ait été une des divinités principales de ces contrées.

1. *Rv. Les faits d'Hercule.*

*38. *Av.* Comme sur la pièce précédente, mais la légende disposée de façon que la syllabe **TOY**, du nom du roi, est placée au-dessous du buste et rapprochée du commencement de cette même légende. Devant le buste, une rose.

Rv. Hercule assis sur un rocher, recouvert de la peau de lion; il est tourné à gauche et tient de la main droite une phiale, tandis qu'il appuye la gauche sur la massue. Devant lui, un holmos et, derrière lui, ✻ et B. Dans le champ, à gauche, en contremarque une tête de Septime Sévère, laurée et tournée à droite. (Sesterce.)
Æ. 8.



Cette pièce curieuse et inédite fait également partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Son revers offre Hercule, le buveur, comme on le voit sur des monnaies de Croton,[1] d'Abdera [2] et d'autres villes. Ce type exprime le repos après une victoire; il paraît que Sauromate fit frapper cette monnaie après de grands faits d'armes, dont cinq sont représentés par les pièces suivantes.

*39. Même avers.

Rv. Hercule tourné à gauche, tenant l'hydre de Lerne de la main gauche et la massue de la droite. On distingue sept têtes de l'hydre, dont trois sont abattues. La

---

[1] Mionnet, Suppl., Vol. II, p. 340, N° 988, etc.

[2] Ibid., Vol. I, p. 365, etc. Des monuments semblables sont cités dans l'ouvrage de Ch. O. Muller, Handbuch der Archäologie, II partie, § 411, 2.

queue du monstre entoure le pied droit de l'Alcide.[1] A droite, ✻ et B et à gauche, en haut, la même tête d'empereur en contremarque, ainsi qu'on la voit sur la pièce précédente. (Sesterce.) Æ. 7.



Cette jolie pièce est également inédite et fait partie de la même collection.

*40. Monnaie semblable, mais Hercule est tourné à droite; on ne voit que quatre têtes de l'hydre, l'astre et le B n'y sont pas, cependant l'exemplaire trouvé par Mr. Achik sur le Mont de Mithradate, près de Kertch, est assez mal conservé.

Achik, Воспорское Царство, dernière pl., N° 8.
Spassky. Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 33.



Sur la plupart des monuments qui ont pour sujet Hercule tuant l'hydre de Lerne, l'Alcide est armé d'une massue, comme on la voit sur nos monnaies. Mais d'autres monuments offrent Hercule attaquant le monstre avec des flèches ou avec la harpé, p. e. sur une métope du temple d'Apollon de Delphes, sur un vase peint, publié par Millingen, etc.[2] Le sujet des deux médailles précédentes est tout à fait le même, mais tourné, sur la première, à gauche et sur la seconde, à droite, ce qui indique qu'il est copié d'après un monument célèbre et non pas composé pour les monnaies en question.

41. Même avers.

Rv. Hercule revêtu de la dépouille du lion et portant, sur l'épaule gauche, le sanglier d'Erymanthe. Il marche à droite, et devant lui on voit les chiffres ✻, B et

---

[1] Apollodore, Biblioth., liv. II, ch. 5, § 2. Les anciens auteurs varient sur le nombre des têtes de l'hydre, les uns lui donnent sept têtes, d'autres neuf, d'autres enfin cent têtes.

[2] Peintures de vases, II, pl. 75, etc.

en haut, la tête de Sévère, en contremarque, représentée comme sur les pièces précédentes. (Sesterce.) Æ. 7.

Gravé pl. XVI, N° 74.

Cette belle monnaie est inédite; un second exemplaire fait partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Le revers est la copie d'un type très-connu et très-ancien, répété sur beaucoup de vases peints surtout avec figures noires sur un fond rougebrun où l'on voit devant Hercule, Eurysthée dans le tonneau et tendant les mains pour empêcher le fils d'Alcmène de s'approcher de lui.[1] Une monnaie alexandrine d'Antonin-le-Pieux offre sur le revers un sujet semblable.[2]

*42. *Av.* Comme sur les pièces précédentes.

Rv. Hercule allant à gauche, mais tourné à droite et décochant une fléche contre un des oiseaux stymphaliens, qui tombe, la tête en avant. Le héros est coiffé de la dépouille du lion, dont la queue pend de son épaule gauche. Entre ses pieds, un oiseau tué et percé d'une flèche. Dans le champ, à gauche, ✻ et B et en haut, sur un exemplaire de ce sesterce, une tête de Septime Sévère en contremarque, comme sur les pièces précédentes. (Sesterce.) Æ. 8.



Des exemplaires de cette pièce curieuse se trouvent dans les collections de MM. les comtes Pérowsky et Ouwaroff. Une monnaie alexandrine d'Antonin-le-Pieux offre un sujet semblable.[3]

*43. *Av.* Comme sur le N° 38.

Rv. Hercule coiffé de la dépouille du lion, dont la queue pend de son épaule gauche. Il est gravé tourné à droite et domptant le taureau de Crète, qu'il prend par la corne droite, en le menaçant avec la massue. Derrière ce groupe, ✻—B. (Sesterce.) Æ. 8.

---

[1] P. e. Dubois de Maisonneuve, Vases du comte de Lamberg, pl. 66, etc. Panofka, Museo Bartoldiano, p. 5, etc.

[2] Zoëga, Numi Alexandr., N° 241.

[3] Zoëga, ibid., N° 242.



Un type semblable fait l'ornement d'une monnaie alexandrine d'Antonin-le-Pieux, frappée dans la 10e année de son règne (148 ou 149 de J. C.)[1]

*44. *Av.* Comme sur le N° 36.

Rv. Hercule, revêtu de la dépouille du lion, tenant la massue de la main droite et mettant la gauche autour du cou d'une des cavales de Diomède. Ces deux figures sont tournées à droite; devant, B et entre les pieds d'Hercule, ✻. (Sesterce.) Æ. 7.

Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 5, p. 79.
Mionnet, l. c., p. 526, N° 224.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 9.



Un autre exemplaire offre sur le revers, à droite, la tête de Septime Sévère en contremarque. Sur une des monnaies alexandrines d'Antonin-le-Pieux on voit le même sujet, mais plus complet, savoir Hercule tuant le roi des Bistoniens en Thrace, à côté duquel sont représentées deux têtes de cheval.[2]

Le culte du héros dorien dans le Bosphore cimmérien et en Crimée est très-ancien. Nous avons donné dans le premier volume de cet ouvrage la description de monnaies de Cherronésos,[3] de Théodosie,[4] de Panticapée,[5] etc., offrant le buste et les emblêmes d'Hercule. Parmi les rois de ces contrées, Mithradate III se servit le premier, sur le revers de ses monnaies, d'un type prouvant le culte d'Hercule dans son

[1] Zoëga, l. c., pl. XI, N° 19.
[2] Le même, l. c., pl. XI, N° 3.
[3] V. Ier vol., p. 155 et suiv.
[4] V. Ier vol., p. 277.
[5] V. Ier vol., p. 377, 378.

royaume.[1] Sauromate III est le seul roi du Bosphore qui ait professé une vénération particulière pour l'Alcide, et l'exprima dans de nombreux types monétaires. Nous avons déjà énoncé l'opinion que le roi voulait éterniser ainsi ses propres exploits, en les comparant à ceux d'Hercule.[2]

Les médailles que nous venons de décrire nous donnent cinq types des exploits d'Hercule et il est très-vraisemblable que Sauromate III fit frapper une suite de monnaies représentant les douze travaux attribués au héros dorien. Avec le temps et peu à peu on trouvera les sept pièces qui nous manquent pour completer la série. Le fait d'un souverain émettant une suite de monnaies commémoratives des exploits d'Hercule, n'est pas unique dans l'histoire. Un demi siècle auparavant Antonin-le-Pieux, sur ses belles monnaies d'Alexandrie en Égypte, avait déjà fait graver les combats du célèbre fils de Zeus et d'Alcmène. Des pièces portant les millésimes 5e et 6e du règne d'Antonin (142 à 144 de J. C.), présentent comme sujets des revers: Hercule tuant l'hydre de Lerne, Diomède de Thrace et ses chevaux, assommant un Centaure,[3] Hercule devant l'étable d'Augias,[4] ou étouffant Antée[5] ainsi que le lion de Némée[6] et enfin l'Alcide domptant Cerbère.[7] Comme la mort d'Antée ne compte pas parmi les douze grands faits du héros, ces monnaies n'en offrent que sept. Une nouvelle série semblable commence avec la neuvième année du même empereur. On voit sur ces pièces, outre plusieurs des types de la première série, Hercule portant le sanglier érymanthéen,[8] prenant la biche d'Artémis,[9] tuant les oiseaux stymphaliens[10] ainsi que l'Echidna[11] et enfin l'enlèvement des pommes des Hespérides.[12] Comme la

[1] V. p. 214 de ce vol.

[2] Nous rappelons que d'après une fable connue, Hercule eut d'une fille qui avait deux serpents au lieu de jambes, trois fils, Agathyrse, Gélon et Scythès, souches des nations scythes, soumises au sceptre des rois du Bosphore. Les rapports d'Hercule avec les Hyperboréens sont assez connus.

[3] Zoëga, l. c., N° 3. Ce Centaure ne peut pas être Pholos, comme l'a dit Zoëga, v. Apollodore, l. c., liv. II, ch. V, § 4.

[4] Ibid., p. 177, N° 118.

[5] Ibid., p. 177, N° 119, p. 178, N° 124.

[6] Ibid., p. 178, N° 123.

[7] Ibid., N° 122.

[8] Ibid., l. c., p. 191, N° 240

[9] Ibid., N° 241.

[10] Ibid., N° 242.

[11] Ibid., p. 191, N° 246.

[12] Ibid., p. 192, N° 247. Ces monnaies vont jusqu'à la 10e année du règne d'Antonin. Une pièce sans millésime, décrite dans le même ouvrage, p. 211, N° 454, ne peut pas être prise en considération, puis qu'elle est retouchée.

mort d'Echidna n'appartient pas aux douze grands faits de l'Alcide, les monnaies alexandrines d'Antonin-le-Pieux, n'en représentent que onze, mais il n'y a pas de doute que les séries de ces médailles étaient complètes toutes les deux; le sujet de la pièce que nous ne connaissons pas, est probablement le roi Géryon.

Ces monnaies sont gravées d'une manière admirable, elles offrent tant d'analogie avec celles de Sauromate III, qu'il en faut conclure que toutes ces pièces doivent avoir, pour prototype commun, le chef-d'œuvre d'un grand artiste, imité avec plus ou moins de liberté, par les monétaires des deux souverains. Des copies en marbre de cet original perdu sont probablement le grand vase de la villa Albani, [1] le basrelief de Cassia Priscilla, [2] et d'autres. Des sujets analogues, gravés sur des monnaies des Héracléotes en Lucanie et dans le Pont, sur celles des Tarentins, des Syracusiens, des Stymphaliens, etc., indiquent que ce prototype doit appartenir à l'époque classique des arts en Grèce, c'est à dire à celle de Périclès et de Phidias.

m. *Rv. Astarté.*

*45. *Av.* Comme sur le N° 38.

Rv. Astarte tourelée, vêtue du chiton podérès et de la sindone, est tournée à gauche et assise sur un trône, orné d'un dossier carré et élevé; elle tient un petit globe dans la main droite et pose le bras gauche sur l'appui du trône. Derrière, ✻ et une rose pareille à celle qui est représentée sur l'avers, devant le buste du roi. (Sesterce.) Æ. 7.

Pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*46. Même avers, mais sans la rose devant le buste du roi.

Rv. Comme sur le sesterce précédent, mais devant la déesse, B, et en haut, la tête de Septime Sévère, en contremarque. (Sesterce.) Æ. 8.

Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 7.

La gravure donnée par Mr. Spassky ne paraît pas exacte. L'avers ressemble à celui de N° 38 et c'est par suite d'une erreur du dessinateur que la rose devant le buste du roi a été probablement omise.

*47. *Av.* BACIΛЄωC CAVPOMATOV. Buste diadémé du roi, à droite, mais d'une autre expression que sur les monnaies précédentes; la tête est un peu plus grande, mais moins que celle du N° 34.

Rv. Astarté sur le trône, tenant le globe dans la main droite et un grand

---

[1] Winckelmann, Monumenti inediti, N° 66.
[2] Millin, Galerie mythologique, pl. CXVII, N° 453.

sceptre de la gauche. Elle est tournée à gauche et derrière elle, on voit l'astre: ✻. (Sesterce.) Æ. 6½.

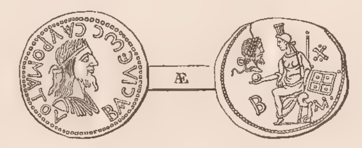
Mionnet, Suppl. IV, p. 522, N°s 205, 207.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 5.

Monnaie rare d'un joli type; la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky en possède un exemplaire.

48. *Av.* BACIΛEωC CAVPOMATOV. Buste semblable à celui du N° 36.

Rv. Astarté comme sur la monnaie précédente; le trône est orné d'un pied de lion et au lieu du dossier, on voit un carré avec une croix cantonnée de quatre petits globules. Au-dessus de ce carré, ✻ et dessous M· Devant la déesse, en haut, une tête de Septime Sévère, laurée et tournée à droite, et en bas la lettre B. (Sesterce.) Æ. 7.

Sestini, Lettere num., Vol. I. p. 41, N° 24.
Mionnet, l. c., N°s 206 et 208.
Trésor de numismatique, l. c., N° 6.



Sestini doit avoir eu sous les yeux un mauvais exemplaire de cette monnaie, puisqu'il prend le trône d'Astarté pour une cuirasse et la tête de Sévère pour celle de son fils Caracalla. La tête de l'empereur sur cette monnaie fait partie du coin principal, ce qui indique qu'elle figure sur les monnaies de Sauromate non comme une augmentation de valeur, mais comme un hommage rendu à l'empereur. La lettre M, que Mionnet prend pour AΛ, a une signification dont nous ne pouvons pas nous rendre compte. Elle n'indique ni une ville monétaire ni le chiffre 40, car le sesterce, ainsi que nous l'avons mentionné, avait la valeur de deux anciennes pièces de 48 noummia. Ce M est peut-être la marque du graveur de la monnaie ou du monétaire. Le carré que le graveur inhabile a représenté au lieu du dossier du trône, figure comme emblême à part sur plusieurs monnaies des successeurs de Sauromate III.

*49. Pièce semblable, mais derrière le trône qui est sans pied de lion, ✻ et B; le buste de Sévère est placé immédiatement au-dessus du globe que la déesse tient dans la main droite. (Sesterce.) Æ. 7.

Mionnet, l. c., p. 523, N° 211.
Trésor de numismatique, l. c., p. 61.

Mionnet dans sa description dit qu'Astarté tient dans la main la tête de l'empereur; c'est une erreur, corrigée déjà par Mr. Lenormant, dans le Trésor de numismatique. [1]

50. *Av.* Comme sur le N° 48.

Rv. Astarté comme sur les pièces précédentes, avec globe et sceptre. Devant elle, un petit Éros, tourné à droite et tendant les mains vers Astarté; en haut, la tête de Septime Sévère comme à l'ordinaire. (Sesterce.) Æ. 6½.

Gravé pl. XVI, N° 80.

*51. Pièce semblable, mais l'Éros tient dans chaque main un flambeau et derrière la déesse, on voit l'astre ✱. Le dossier du trône est arrondi vers le haut. (Sesterce.) Æ. 6½.

Kœhler, Sérapis, Vol. II, pl. X, N° 27.
Mionnet, l. c., N° 209.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 32.

Dans la gravure donnée par Kœhler l'Éros ne tient qu'un seul flambeau, tandis que les originaux de cette monnaie en offrent deux. L'exemplaire publié par ce savant est en général un peu fruste, on n'y voit pas l'astre qu'on distingue bien sur les originaux que nous avons sous les yeux.

*52. Pièce semblable, mais avec B derrière le trône d'Astarté. (Sesterce.) Æ. 7.

Mionnet, l. c., N° 210.

Mionnet prend par erreur Astarté pour Titiane, la femme de l'empereur Pertinax, évidemment d'après un exemplaire mal conservé.

Ces médailles sont les premières sur lesquelles Astarté soit représentée en figure entière et assise sur le trône, tandis qu'on trouve sur les monnaies des rois antérieurs à Sauromate seulement le buste de cette déesse. Le *kalathos* des premières pièces est remplacé sur la plupart des dernières par une espèce de couronne tourelée. L'Éros qui accompagne Astarté sur les dernières monnaies, prouve qu'à l'époque de Sauromate III le culte de cette divinité au Bosphore Cimmérien n'était plus seulement asiatique, elle était plutôt considérée comme une Aphrodité Persephassa, déesse chthonique et de la nature, [2] et désignée en même temps comme Uranie par l'Éros qui l'accompagne.

n. *Rv. Aigle.*

*53. *Av.* Comme sur le N° 47.

---

[1] V. l. c., p. 61. L'objet en or que Mr. Lenormant cite à cette occasion, provient du tumulus de la Koul-oba, dont les objets sont antérieurs à J. C. La tête de Pan que l'honorable savant mentionne n'a qu'une ressemblance fortuite avec Septime Sévère.

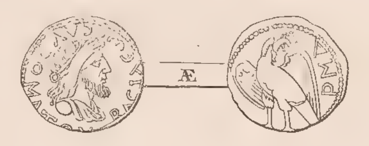
[2] Gerhard, Venere Proserpina.

Rv. Aigle debout, la tête tournée à gauche et tenant dans le bec une couronne de laurier. Dans le champ, vers le bord, à gauche: **PM** et à droite **Δ**. (Sesterce.) Æ. 7.

Statère unique avec la tête de l'aigle tournée à gauche; il fait partie de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

54. *Av.* **ΒΑCΙΛΕѠC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.** Tête diadémée à droite; la tête est plus grande que sur les pièces précédentes.

Rv. Aigle tourné à gauche, portant la tête à droite et tenant une couronne de lauriers dans le bec. Dans le champ, à droite, **PMΔ.** (Sesterce.) Æ. 7.



55. *Av.* Comme sur le N° 36.

Rv. Aigle semblable, mais dans le champ **P—MΔ.** (Sesterce.) Æ. 8.

Gravé pl. XVI, N° 77.

Museo Theupoli, p. 1199.
Sestini, Descript. num. vet., p. 240, N° 1, pl. V, N° 9.
Mionnet, l. c., p. 525, N°s 219, 220, 221, 222.

Les deux derniers exemplaires décrits par Mionnet sont d'un module plus petit, 6 de son échelle; sur les deux premiers la troisième lettre **Δ** n'est pas visible.

56. Sesterce semblable, mais avec une tête de Septime Sévère en contremarque, devant le buste de l'avers.

Cette monnaie est curieuse en ce qu'elle offre sur l'avers la contremarque, imprimée sur toutes les autres pièces sur le revers.

57. *Av.* Comme sur le N° 38.

Rv. Sujet du sesterce précédent, mais les lettres disposées: **PM—Δ.** (Sesterce.) Æ. 8.

Sur un autre exemplaire, la contremarque est imprimée sur le revers, devant la tête de l'aigle. Ces deux variétés sont inédites.

58. *Av.* Comme sur le N° 36, mais le buste du roi est plus petit.

Rv. Même type de l'aigle; devant sa tête un petit buste lauré de Septime Sévère, à droite, et dans le champ les lettres **P—M—Δ.** (Pièce de 48 noummia ou demi-sesterce.) Æ. 6.

Gravé, pl. XVI, N° 78.

Kœppen, Alterthümer, pl. I, N° 8.
Mionnet, l. c., N°s 217, 218.

*59. Pièce semblable, mais sur le revers les lettres Ρ—Μ—Δ, tournées vers le bord de la monnaie, tandis que sur les exemplaires précédents les lettres sont tournées vers l'aigle. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

60. Pièce semblable, sans lettres sur le revers; l'aigle a la forme des aigles légionnaires. Æ. 6.

Gravée pl. XVI, N° 79.

Cary, pl. II, N° 7, Visconti, Iconogr. grecque, Vol. II, p. 165, le Trésor de numismatique, pl. XXVI, N° 12 et Mionnet, l. c., II, p. 872, N° 77 et p. 373, N° 78, donnent des médailles semblables avec les lettres ΒΚΥ, ΒϘΥ, ΔΠΥ, etc., mais toutes ces pièces nous paraissent décrites d'après des exemplaires mal conservés, ce qui a fait prendre les caractères ΡΜΔ pour d'autres lettres semblables.[1]

L'explication de ces lettres est très-difficile; on ne peut pas les prendre pour des millésimes ainsi que l'ont fait Sestini, Visconti et d'autres. Disposées de diverses manières, ces lettres n'indiquent pas un seul nom mais bien plusieurs; probablement ceux des employés préposés à l'hôtel monétaire.

L'aigle ressemble beaucoup à celui qu'on voit sur des médailles d'Olbia, dont l'avers offre la tête d'Apollon et qui en grande partie, selon leur style de fabrication, sont contemporaines des médailles de Sauromate III.[2] Un aigle semblable apparaît sur des monnaies de la même ville, ornées sur l'avers des bustes de Julia Domna, femme de Septime Sévère et d'Alexandre Sévère.[3] Cette similitude de types monétaires constate peut-être des relations politiques entre le roi et la ville d'Olbia.

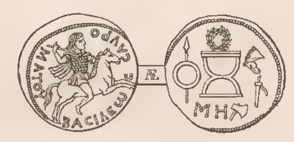
o. *Av. Le roi à cheval. Rv. Les pièces honorifiques.*

*61. *Av.* ΒΑCΙΛΕϢC CΑΥΡΟ—ΜΑΤΟΥ. Le roi à cheval galopant à droite; il est revêtu d'une cuirasse d'écailles ainsi que d'une chlamyde et tient un javelot de la main droite. La légende commence au dessous du cheval.

Rv. La chaise curule avec la couronne d'or; à droite, la tête de cheval renversée et l'épée dans le fourreau; à gauche, le bouclier rond, placé sur la lance, et en bas, ΜΗ ainsi que la hache. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

---

[1] Mr. le baron Chaudoir a trouvé le même résultat, v. Additions et corrections, Suppl. p. 15.
[2] V. le Ier volume, p. 78 et suiv.
[3] V. ibid., p. 83, N° 4 et p. 86, N° 9.

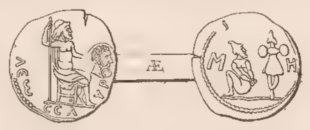


Au moment où nous terminons cet article, Mr. le comte Pérowsky vient de faire l'acquisition de la monnaie curieuse et inédite dont nous donnons ici la description. Le style moins élégant accuse la dernière époque du règne de Sauromate, qui y est représenté comme guerrier, ainsi que ses prédécesseurs Rhescouporis II[1] et Cotys II.[2] Les pièces honorifiques prouvent que Sauromate entreprit ses guerres du consentement de l'empereur romain et qu'il reçut les Τειμαὶ pour avoir pris et défendu la cause de Rome. Ces objets sont représentés d'une manière insolite, la tête du cheval surtout est peu claire.

p. *Av. Zeus. Rv. Prisonnier et trophée.*

*62. *Av.* (ΒΑCΙ)ΛΕΩC CΑΥΡΟ(ΜΑΤΟΥ). Zeus sur le trône, tourné à droite et tenant de la main droite un long sceptre; l'objet qu'il porte de la gauche, n'est pas visible. Il est revêtu d'un himation qui laisse à nu la partie supérieure du corps. Devant lui, en contremarque, la tête de Septime Sévère, comme à l'ordinaire.

Rv. Prisonnier assis, ayant les mains liées sur le dos et tournant la tête à droite. Il porte une barbe pointue et est coiffé d'une espèce de tutulus. A côté de lui, à droite, un trophée, consistant en une cuirasse, un casque pointu, deux boucliers ronds et des cnémides. Aux côtés, Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.



Cette monnaie curieuse et inédite, ne peut appartenir qu'à Sauromate III. L'avers rappelle le type de quelques médailles d'Olbia, dont les plus anciennes appartiennent à Septime Sévère,[3] à Caracalla[4] et à Julia Mamée, mère d'Alexandre Sévère.[5] L'ob-

[1] V. ce vol. p. 233, N° 8.
[2] V. ibid., p. 257, N° 5 et suiv.
[3] V. le Ier volume, p. 83, N° 1.
[4] V. ibid., p. 84, N° 6.
[5] V. ibid., p. 87, N° 12.

jet que Zeus tient de la main gauche, est sans doute le foudre, qu'on voit clairement sur les monnaies olbiennes.

Le sujet du revers est une partie du type, qu'on rencontre sur quelques médailles de Tibère Jules Rhescouporis II, où l'on voit encore le roi, mettant le pied sur le dos d'un autre captif semblable. Le roi à cheval, sur la pièce précédente, est également imité d'une monnaie de Rhescouporis II et les deux médailles [1] de Sauromate III rappellent des victoires sur les mêmes peuples barbares, vaincus un siècle auparavant par Rhescouporis II et plus tard encore par Cotys II. [2] Ces peuples étaient vraisemblablement les Scythes et le roi en les soumettant, rendit un service signalé aux Olbiens, qui en témoignage de leur reconnaissance, imitèrent sur leurs monnaies les types royaux, Zeus et son aigle.

Cependant, sur les monnaies royales, Zeus ainsi que l'aigle figurent peut-être comme un hommage rendu à l'empereur, et l'apparition des mêmes types sur quelques monnaies impériales d'Olbia ne peut avoir qu'une signification semblable.

TIBÈRE JULES RHESCOUPORIS III.

211 à 229.

L'histoire ne mentionne pas ce roi, connu seulement par quelques inscriptions et par une suite nombreuse de monnaies.

La première de ces inscriptions, trouvée à Kertch en 1843 et publiée par Achik, [3] est datée du premier jour du mois Deios (novembre) de ΚΦ, 520 du Bosphore, 224 de J. C. Sur ce marbre, consacré au roi, leur bienfaiteur, par les habitants de la ville de Prousias, aux bords du fleuve Hypios, en Bithynie, [4] Rhescouporis est nommé descendant de Tibère Jules Rhescouporis, fils du grand roi Sauromate, ami de l'empereur et de Rome, etc. Les bienfaits du roi à l'égard des Prousiens consistèrent probablement en dons de blé et en privilèges de commerce avec les ports de son royaume.

Les autres marbres, trouvés à Nedwigowka, sur l'emplacement de l'ancienne Tanaïs,

---

[1] Ces deux pièces peuvent être considérées comme des monnaies restituées, *nummi restituti*.

[2] V. ce volume, p. 231, N° 5, etc.

[3] Воспорское царство, Том. I, p. 106, N° 39.

[4] Il faut distinguer cette ville d'une autre du même nom, située également en Bithynie, mais sur la mer et appelée *Προυσιὰς πρὸς θαλάσσῃ*, ainsi que d'une ville Prousa près de l'Olympe (*πρὸς Ὀλύμπῳ*).

ont été décrits récemment par Mr. P. Léontieff. Le premier marbre, déterré par le même savant, le 17 juin 1853, se rapporte à la reconstruction d'une tour, d'un mur ou d'un autre bâtiment, sous le chef des Aspourgianes («Ἀσπουργιάνων») Zénon, fils de Phannès, qui était en même temps lieutenant (πρεσβεύτης) du roi.[1]

Un second marbre, daté de l'an ZIΦ, 517 du Bosphore, 221 de J. C., a été érigé en souvenir de la construction d'un marché au profit de la ville et des marchands.[2] Un troisième rappelle la reconstruction d'un mur;[3] toutes ces bâtisses avaient été dirigées par le hellénarque Basilide, fils de Théonic, qui avait même donné l'argent nécessaire pour l'établissement du marché. Outre les deux magistrats mentionnés sur ces trois monuments, on trouve désignés sur l'inscription de 517, les archontes des Tanaïtes («Ταναείτων»), les inspecteurs (ἐπιμελῆται), parmi lesquels Zénon, le lieutenant du roi, ainsi que les architectes. Les noms barbares de la plupart de ces personnages prouvent qu'ils étaient d'origine scythe ou sarmate.

La particularité la plus curieuse de ce dernier marbre est une espèce de monogramme, qui surmonte l'inscription. Ce monogramme 卆 est l'emblème ou, s'il est permis d'employer le mot, le blason de Rhescouporis III. Il paraît que chacun des derniers rois du Bosphore se servit d'une marque particulière; celle d'Eupator I était composée d'un demi-rond, surmonté d'une croix.[4] La marque de Sauromate IV, fils de Rhescouporis III, était ħ, celle d'Ininthiméus ⌶. Une marque composée d'après le même principe se trouve sur le monument chersonien du temps de Maurice Tibère,[5] une autre sur celui de Marc Aurèle Andronique, de Phanagorie,[6] etc. Ces marques ressemblent beaucoup aux monogrammes des architectes et en général des bourgeois, au moyen âge.

Un objet curieux que nous attribuons à Rhescouporis III, est une belle bague en argent, avec un châton pointu, orné sur le bord de feuilles allongées. Sur deux côtés du châton sont distribuées les lettres M—H et sur les deux autres, un oiseau avec Δ et une proue de vaisseau, avec K. Sur la bague sont gravés les noms du roi savoir: TIBEPIOΣ—IOYΛIΩΣ—BAΣIΛEΩΣ—PHΣKOYΠOPEI.

---

[1] Léontieff, Пропилеи, Vol. IV, p. 411.
[2] Ibid., p. 423.
[3] Ibid., p. 424.
[4] Ibid., p. 422, N° 4.
[5] V. p. 207 du Ier vol.
[6] V. ibid., p. 395.



Ce bijou intéressant fait partie du riche musée de S. E. Mr. le comte S. Stroganoff de Moscou et a été attribué par Mr. Spassky [1] à Tibère Jules Rhescouporis I, dans la supposition qu'il n'y avait pas d'autres rois de ce nom avec les prénoms Tibère Jules. Mais plus tard on trouva des inscriptions authentiques prouvant que Rhescouporis III eut aussi les prénoms de Tibère Jules et le style entier de la bague, particulièrement son inscription en grec estropié, indique qu'elle ne peut appartenir qu'au commencement du troisième siècle de J. C.

Il n'est pas facile de trouver la signification des chiffres ΚΔ et ΜΗ, savoir 24 et 48, qu'on voit sur cette bague. Ce chiffre ne peut pas se rapporter aux monnaies de 24 et de 48 noummia sur lesquelles on aperçoit les mêmes lettres comme indication de la valeur. Nous pensons que la bague a été faite en souvenir de l'avénement du roi: l'aigle désigne la protection romaine, le gouvernail indique l'avénement du roi et les lettres ΚΔ, 24, qui accompagnent ces emblêmes signifient, que le roi avait 24 ans à cette époque. On fit alors, à la manière des Romains, des voeux pour le double de cet âge. D'après ses premières statères, Rhescouporis avait à peu près l'âge indiqué, mais les voeux pour le voir arriver à 48 ans, ne furent pas exaucés, car le roi, monté sur le trône vraisemblablement à l'âge de vingt-quatre ans et en 211, mourut en 229, après un règne de 19 années. [2]

A Rhescouporis III a probablement appartenu aussi le plateau d'argent de l'Ermitage, orné de son nom et d'un bord en nielle. [3] Ses monnaies d'or sont assez rares; l'or est fortement allié d'argent et de cuivre, les monnaies d'électrum deviennent assez communes; plusieurs de ces pièces sont presque toutes en argent et n'offrent qu'une trace d'or. Les exemplaires les plus remarquables sont:

---

[1] Босфоръ Киммерійскій, p. 71 et 108.

[2] Une bague en argent trouvée dans un tombeau de Kertch et publiée par Mr. Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 123, pl. VII, N° 11, offre la même forme, mais elle est plus ancienne que celle de Rhescouporis III et ornée de l'inscription ΑΘΗΝΑΙΠΑΝΤΙΚΑ—ΕΠΟΙΕΙ, c'. à. d. Panticapée a fait faire cette bague en l'honneur d'Athéné.

[3] V. l'ouvrage sur les antiquités de Kertch, publié par ordre suprême, pl. XXX, p. 209 et suiv.

a. *Rv. Tête de Caracalla.*

1. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste jeune avec moustache et diadémé, à droite. Il est revêtu d'un chiton, fixé sur l'épaule par une agrafe ronde.

Rv. Tête laurée de Caracalla, à droite, devant: ✳ et dessous: ΗΦ, 508 du Bosphore, 212 de J. C. (Statère.) *AV.* 4.

Gravé pl. XVII, N° 84.

Poids: 7,4 grammes.

Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Lettere numism., Vol. II, pl. II, N° 31.
Mionnet, l. c., p. 526, N° 225.
Th. Thomas, l. c., p. 258, N°s 1882, 1883.

Un autre exemplaire de ce statère, est en or, mêlé de beaucoup de cuivre, de façon qu'il a une couleur rougeâtre. Un troisième exemplaire, de la même composition métallique, offre le buste du roi plus grand et avec un nez plus prononcé. (Collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.) Une monnaie semblable, en électrum de ΘΦ, 509 du Bosphore, 213 de J. C., et faisant partie du cabinet de Mr. Moursakéwicz, a été publiée dans les Записки Одесскаго Общества, Vol. I, pl. VII, N° 14.

2. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Tête semblable de Caracalla; devant, un petit aigle, tourné à gauche, et au-dessous de la tête, ΙΦ, 510 du Bosphore, 214 de J. C. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N° 91.

Poids: 7,4 grammes.

Jolie pièce inédite, dont l'avers, mieux exécuté que le revers, paraît être le travail d'un artiste plus habile.

*3. Statère semblable, mais d'un travail grossier. Devant le buste de l'empereur, un trident. Le métal est mêlé de cuivre. El. 4.

Collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

4. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Même tête de Caracalla, devant, un trident et au-dessous ΑΙΦ, 511 du Bosphore, 215 de J. C. (Statère.) *AV.* 4.

Gravé pl. XVII, N° 85.

Poids: 7,4 grammes.

Cary, l. c., pl. III, N° 10.
Eckhel, l. c., p. 380.
M. Guthrie, l. c., pl. III, N° 10.
Sestini, Classes gen., p. 63-
Visconti, l. c., pl. X, N° 7.

Mionnet, l. c. p. 527, N° 227.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N. 9.

Cette pièce se distingue de la précédente par sa belle exécution.

5. Même avers.

Rv. Même tête de Caracalla, mais très-petite et sans le trident. Dessous, BIΦ, 512 du Bosphore, 216 de J. C. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N°. 86.

Poids: 7,4 grammes.

Cary, l. c., p. 73.
Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, l. c., p. 63.
Mionnet, l. c, N°s 228, 229.
Th. Thomas, l. c., N°s 1884 et 1886.

Un autre exemplaire, du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, est d'un métal mêlé de cuivre et d'un travail un peu grossier. On y voit, devant la tête de l'empereur, un astre à huit rayons. Parmi les exemplaires cités par Mionnet, l'un offre devant la tête du roi, une massue et l'autre, devant celle de l'empereur, un trident.

* 6. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste diadémé du roi, avec moustache et revêtu du chiton, à droite.

Rv. Tête laurée de Caracalla, à droite, le cou recouvert d'une toge ornée d'une bordure sur l'épaule; devant, ✱ et en bas ΓΙΦ. *AV*. 4.

Sestini, l. c., p. 63.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 34.

Cette monnaie rare fait partie de la collection de S. E. Mr. le comte S. Stroganoff à Moscou; elle est la dernière au buste de Caracalla, assassiné dans la même année, le 8 avril, sur le chemin de Carrhes en Mésopotamie. Le dernier statère doit donc avoir été frappé entre novembre 216 et mai 217, époque vers laquelle la mort de l'empereur pouvait être connue au Bosphore.

b. *Rv. Tête de Macrin.*

7. *Av.* Comme sur le N° 1, mais le chiton du roi est orné d'une bordure sur l'épaule gauche.

Rv. Buste lauré de Macrin, tourné à droite et revêtu d'un chiton, orné comme celui du roi. Devant lui et tourné à gauche, un aigle. Dessous ΓΙΦ, 513 du Bosphore, 217 de J. C. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N° 87.

Poids: 7,7 grammes.

Un autre statère de la même année, gravé chez Dumersan, Cabinet Allier de Hauteroche, pl. X, N° 4 et décrit par Mionnet, l. c., p. 527, N° 230, etc., offre la massue devant le buste du roi et sur le revers, une tête d'empereur semblable à celle de notre statère. Ce buste représente les traits d'un empereur, différents tout à fait de ceux de Caracalla ainsi que d'Héliogabale, tel qu'il est gravé sur les pièces suivantes. Il est jeune et imberbe, cependant ce ne peut être que Marc Opélius Macrin, proclamé Auguste en Asie, trois jours après la mort de Caracalla. Macrin qui, après son avénement, ajouta à ses noms celui de Sévère, est représenté toujours barbu et d'un âge plus avancé que le buste des monnaies en question. Mais son portrait n'était pas encore connu au Bosphore lorsque le roi, pour rendre hommage au nouvel empereur, le fit mettre sur ses statères et nous avons vu plusieurs fois dans la numismatique du Bosphore des bustes d'empereurs qui n'offrent pas de ressemblance avec les personnes qu'ils sont censés représenter. On ne peut pas admettre que le buste dont nous parlons soit celui de Diaduménien, fils de Macrin et de sa femme Nonia Celsa et qui fut proclamé César en 217 et Auguste au mois de mai 218. Certes, Rhescouporis n'aurait pas mis sur ses monnaies l'effigie du fils sans celle du père.

Macrin dont le règne ne fut pas glorieux, séjourna à Antiochie, où il fut attaqué par les légions qui avaient mis sur le trône Vérius Avitus Bassianus, nommé ordinairement Héliogabale. Le combat eut lieu le 7 juin, Macrin vaincu, fut pris et tué le lendemain; son fils périt avec lui et un abominable débauché domina l'empire romain. [1]

c. *Rv. Tête de Héliogabale.*

*8. *Av.* Comme sur le statère précédent mais devant le roi, la massue.

Rv. Effigie laurée d'Héliogabale, à droite; elle est revêtue d'un chiton ornée d'une bordure sur l'épaule. Dessous, ΔΙΦ, 514 du Bosphore, 218 de J. C. (Statère.) *AV*. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, pl IV, N° 7.

[1] D'après un marbre conservé dans la sacristie de St. Pierre à Rome, la victoire remportée sur Macrin le 6 juin, fut connue à Rome dès le 12. Ce fut au moyen de relais et de feux allumés sur les îles de la mer d'Égée et de celle d'Ionie que cette nouvelle se répandit en si peu de temps. Il va sans dire que tout était préparé pour ce service télégraphique, mais on ne pouvait pas employer des moyens semblables dans les rapports avec des pays aussi éloignés que le royaume du Bosphore, pour lequel, en général, un changement sur le trône des Césars, n'avait qu'un intérêt secondaire. (V. aussi Visconti, Iconographie romaine, Vol. III, p. 184.)

*9. Pièce semblable, mais sans la massue et avec un astre ✻ devant le buste de l'empereur. El. 4.

Sestini, Lettre numism., Vol. VI, p. 36.
Le même, Museo, Chaudoir, pl. IV, N° 6.
Mionnet, Suppl. IV, p. 527, N° 231.
B[on] Chaudoir, Additions et corrections, pl. I, N° 7.

10. *Av.* ΒΑCΙΠΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste diadémé du roi, en cuirasse et couvert du paludamentum. Il est tourné à droite; devant lui, un trident.

Rv. Buste lauré et revêtu de la toge d'Héliogabale, tourné à droite. Dessous, ЄΙΦ, 515 du Bosphore, 219 de J. C. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N° 88.

Poids: 7,5 grammes.

Dumersan, Cabinet Allier de Hauteroche, pl. X, N° 5.
Eckhel, l. c., p. 380.
Mionnet, l. c., N° 233.
Th. Thomas, l. c., p. 258, N° 1887.

Nous avons sous les yeux le même exemplaire qui a fait partie autrefois de la collection Allier de Hauteroche. Un statère semblable, dont un exemplaire est conservé dans le cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, offre une épée ou sceptre devant le buste du roi (v. Mionnet, N° 232, etc.) Une pièce du même type, citée par Mionnet (l. c., p. 528, N° 234) offre la légende erronée ΒΑCΙΛΕΥC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC.

11. *Av.* Comme sur le N° 8, mais sans la massue.

Rv. Même tête d'Héliogabale, devant ✻ et dessous ϚΙΦ, 516 du Bosphore, 220 de J. C. (Statère,) El. 4.

Poids: 7,3 grammes.

Mionnet, l. c., p. 528, N° 235.

*12. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste du roi comme sur le N° 10, devant, une épée ou un sceptre.

Rv. Comme sur le statère précédent, mais sans l'astre. (Statère.) El. 4.

Sestini, Classes gen., p. 63.
Dumersan, l. c., pl. X, N° 6.
Mionnet, l. c., N° 236.
Th. Thomas, l. c., p. 258, N[os] 1888 à 1890.

L'original de cette monnaie fait partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

13. *Av.* Comme sur le N° 1, mais avec une épée ou sceptre devant le buste du roi.

Rv. Buste lauré d'Héliogabale, tourné à droite et revêtu du paludamentum ainsi que de la cuirasse. Au-dessous: ΞΙΦ. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N° 89.

Poids: 7,5 grammes.

Le métal de ce statère est composé de beaucoup d'argent et de très-peu d'or.

14. *Av.* Comme sur le N° 11.

Rv. Buste lauré et nu d'Héliogabale, à droite; devant, ✻ et dessous, ΖΙΦ, 217 du Bosphore, 221 de J. C. (Statère.) El. 4.

Gravé pl. XVII, N° 90.

Poids: 7,9 grammes.

Записки Одесскаго Общества, Vol. I, pl. VII, N° 15.[1]
Thomas, l. c., p. 259, N° 1891.

*15. *Av.* Comme sur le N° 11, mais avec un trident devant le buste du roi. Dans la légende, les lettres V et Π du nom PHCKOVΠOPIΔOC sont réunies.

Rv. Même tête d'empereur, mais plus petite et sans l'astre. (Statère.) El. 4.

Pièce inédite du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*16. *Av.* BACIΛЄωC PHCKOVΠOPIΔOC. Buste diadémé du roi avec cuirasse et paludamentum. Il porte une moustache, comme à l'ordinaire et, est tourné à droite.

Rv. Tête d'Héliogabale comme sur la pièce précédente, mais un peu plus grande, devant, ✻ et dessous HΙΦ, 518 du Bosphore, 222 de J. C. (Statère.) El. 4.

*17. *Av.* Semblable à l'avers du statère précédent, mais sans faute dans la légende.

Rv. Tête d'empereur comme sur le N° 15, devant ✻ et dessous HΙΦ. (Statère.) El. 4.

Poids: 7,5 grammes.

Ces deux monnaies curieuses font également partie de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky. La faute dans la légende de la première pièce est remarquable; le second C dans le mot BACIΛЄωC ressemble aussi un peu à un Є et il paraît que le graveur inhabile, après avoir reconnu son erreur, a voulu changer les Є en C, ce qui n'a pas réussi pour la première de ces lettres. La seconde pièce est très-épaisse et n'offre qu'une faible trace d'or.

Bassianus qui, en se faisant passer pour un fils naturel de Caracalla, avait adopté les noms de Marc Aurèle Antonin, mais que les historiens désignent ordinairement sous le nom d'Héliogabale, Élagabale,[2] fut tué par les prétoriens le 11 mars 222.

---

[1] Exemplaire en or, de la collection de Mr. Moursakéwicz.

[2]. «Deus Sol Elagabalus», Helios-Baal, la réunion du soleil des Grecs avec celui des peuples sémitiques. Cette divinité fut adorée sous la forme d'un *baetile* dans un temple à Émèse, dont Héliogabale était le prêtre.

Les monnaies de HIΦ, si elles offrent le portrait de cet empereur, doivent donc avoir été frappées entre novembre 221 et avril 222, époque à la quelle sa mort pouvait être connue au Bosphore. L'effigie de l'empereur ressemble à celle des statères précédents, mais elle ne diffère pas assez du buste d'Alexandre Sévère, successeur d'Héliogabale, pour qu'on puisse dire avec certitude lequel des deux empereurs est représenté sur les statères en question. Si c'est Alexandre Sévère, ces monnaies ont dû être frappées entre les mois d'avril et de novembre de l'an 222. C'est une question qu'il est difficile ou même impossible de décider, d'autant plus que des statères de ΘΙΦ et de ΑΚΦ, frappés un et trois ans après la mort d'Héliogabale, ont été ornés d'un buste pareil à celui de notre N°. 11.

d. *Rv. Tête d'Alexandre Sévère.*

18. *Av.* Semblable à celui du N° 1.

Rv. Buste lauré d'Alexandre Sévère, à droite; il est revêtu de la toge, devant, ✻, et dessous, ΘΙΦ, 519 du Bosphore, 223 de J. C. (Statère.) *AV*. 4.

Gravé pl. XVII, N° 92.

Poids: 7,5 grammes.

Thomas, l. c., N° 1892.

Une pièce semblable existe dans le cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

19. Statère semblable avec la date Κ·Φ, 520 du Bosphore, 224 de J. C., sur le revers. *AV*. 4½.

Gravé pl. XVII, N° 93.

Poids: 7,4 grammes.

*20. *Av.* Comme sur le N° 18.

Rv. Comme sur le N° 11, mais avec la date ΑΚΦ, 521 du Bosphore, 224 de J. C. (Statère.) El. 4.

Spanheim, De usu et præst. num., I, p. 501.
Havercamp, Allgemene Histori, III, pl. VI, N° 1.[1]

*21. *Av.* Comme sur la pièce précédente, mais devant le buste, un trident.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite, l'épaule couverte de la toge. Dessous: ΑΚΦ. (Statère.) El. 4.

Ces deux pièces inédites appartiennent au cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Une médaille semblable, mais sans le trident et sans l'astre, est citée par Cary (p. 70), par Eckhel (p. 380) et par d'autres.

---

[1] L'exemplaire cité par ces deux savants, est désigné comme étant d'argent.

22. Statère semblable de ΒΚΦ, 522 du Bosphore, 225 de J. C. Le buste de l'empereur est sans vêtement. El. $4\frac{1}{2}$.

Gravé pl. XVII, N° 94.

Poids: 7,1 grammes.

Une monnaie de la même année, décrite chez Mionnet (l. c., N° 238) et gravée dans le Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 11, est d'un style barbare; on y voit un sceptre devant l'effigie du roi. Nous ne connaissons pas de monnaies de Rhescouporis III des années ΓΚΦ et ΔΚΦ; peut-être les évènements politiques, à la suite desquels le Bosphore se divisa en deux royaumes, empêchèrent-ils le roi d'en frapper. Les premières pièces de Cotys III, compétiteur de Rhescouporis III, portent la date de ΔΚΦ.

*23. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Tête diadémée du roi, à droite, l'épaule est recouverte du chiton. Devant, ΘΕ.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère à droite. Devant, un globule, et dessous, ΕΚΦ, 525 du Bosphore, 229 de J. C. (Statère.) El. 4.

Poids: 7 grammes.

Eckhel, p. 380.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Mionnet, l. c., p. 239 et 240.
Thomas, l. c., p. 529, N° 1893.

L'original que nous avons sous les yeux et qui appartient à S. E. Mr. le comte Pérowsky, est en argent mêlé de très-peu d'or. Sur le N° 239 de Mionnet, le Θ, placé dans le champ de l'avers, a été pris pour un globule. Les lettres ΘΕ ne peuvent pas exprimer le nom de θέος, dieu. D'abord il n'est pas établi que des rois du Bosphore de la seconde dynastie des Achéménides aient porté ce titre et s'ils l'avaient porté, ils l'auraient mis plutôt dans la légende. Ce ΘΕ se trouve à la place de la massue, de l'épée ou sceptre et du trident, marques qui, d'après notre conjecture, indiquent les hôtels monétaires. Il n'y a pas de doute que ces lettres signifient ΘΕυδοσία, Théodosie, ville qu'on peut croire avoir été désignée auparavant par la massue. On ne trouve ni ces lettres ni la massue sur les monnaies de Cotys III, lequel, en conséquence, ne paraît pas avoir régné sur Théodosie.

Parmi les statères de Rhescouporis III, les uns sont d'un or assez pur, tandis que d'autres sont mêlés de cuivre et la plupart sont en argent, mêlé de très-peu d'or. On rencontre des pièces d'une même année d'un bon et d'un mauvais alliage, d'un coin artistement gravé et d'un travail grossier. Ceci s'explique par les divers endroits du royaume où l'on battait monnaie, par le peu d'ordre qui régnait dans cette

partie de l'administration et, enfin, peut-être aussi, par la rareté de métal précieux, épuisé dans les guerres contre les Barbares.

Les monnaies de cuivre de ce roi sont moins nombreuses; on n'en connaît que trois revers principaux, savoir:

e. *Rv. Victoire.*

*24. *Av.* ΒΑϹΙΛΕωϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Le roi diadémé, revêtu de la cuirasse et du paludamentum, est tourné à droite, de façon qu'on voit son nuque. La légende commence à droite, devant le buste.

Rv. Type ordinaire de la Victoire, entre les lettres Μ—Η. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.



Cette monnaie inédite, du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, est curieuse, en ce qu'elle est la dernière avec la Victoire seule et l'indication de valeur ΜΗ.

f. *Rv. Le roi à cheval.*

25. *Av.* (ΒΑϹΙΛΕωϹ) ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Buste diadémé du roi, revêtu du chiton et tourné à droite.

Rv. Le roi à cheval, vêtu du chiton et d'une chlamyde et allant à droite. La main droite est élevée et il tient de la gauche, un sceptre. (Sesterce.) Æ. 7½.

Gravé pl. XVII, N° 95.

Sestini, Descript. num. vet., p. 241, N° 1.
Bn Chaudoir, Additions et corrections, pl. I, N° 9.

26. Sesterce semblable, mais au-dessous du cavalier ✻. Très-mauvais style. Æ. 7.

Gravé pl. XVII, N° 96.

Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 3.

27. Pièce semblable, mais d'un meilleur travail; sur le revers, à l'exergue, ✻. Æ. 6½.

Mionnet, l. c., p. 529, N° 245.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 35.

*28. *Av.* ΒΑϹΙΛΕΩϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Buste diadémé du roi, à droite, vêtu du chiton et d'un autre style que sur les pièces précédentes. La légende commence derrière la tête de Rhescouporis.

Rv. Même type, mais le roi porte une lance au lieu du sceptre; entre les pieds du cheval, ✻. (Sesterce.) Æ. 6½.

Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 13.[1]

*29. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste du roi, diadémé et plus grand que sur les monnaies précédentes; il est vêtu de la cuirasse et du paludamentum.

Rv. Même type, mais l'astre, placé devant le cheval, a la forme d'un foudre. (Sesterce.) Æ. 6½.

Cary, l. c., pl. IV, N° 9.
Mionnet, II, p. 370, N° 60 et p. 380, N°s 132, 133.
Le même, Suppl. IV, p. 529, N° 244 à 246.

Les savants qui ont décrit ces exemplaires, ont cru trouver sur presque tous la lettre B, laquelle n'apparait sur aucun des originaux que nous avons eu l'occasion d'examiner.

30. *Av.* Comme sur le N° 24.

Rv. Le roi comme sur le N° 25, mais il porte une cotte d'écailles, retenue par une ceinture. A l'exergue: ✻. (Sesterce.) Æ. 7.

D'un joli type. La cuirasse d'écailles ressemble à celle des monnaies de Cotys II.[2]

*31. Sesterce semblable, mais le roi est coiffé d'un chapeau rond, aplati et orné d'une aigrette. Æ. 6½.

Du cabinet de Mr. le prince Sibirsky.

*32. Même avers.

Rv. Figure du roi à cheval, comme sur le N° 29, mais au galop. Les écailles ne sont pas visibles. A l'exergue: ✻. (Sesterce.) Æ. 7.

Cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Ce sesterce ainsi que le suivant sont les derniers exemples du type offrant le roi galopant, tandis que le roi sur un cheval au pas se trouve encore sur une monnaie d'Ininthiméus. Cependant sur la dernière monnaie N° 31, le roi est aussi figuré non comme guerrier, ainsi que Rhescouporis I et Cotys II, mais comme pacificateur, probablement entrant dans sa capitale après une guerre heureuse.

*33. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste comme sur le N° 25.

Rv. Le roi à cheval, galopant à droite et vêtu d'un chiton, d'une chlamyde et de bottines, tâche percer de sa lance un ennemi à cheval et renversé en arrière. Cette figure, beaucoup plus petite que celle du roi, tient une lance et a laissé tomber un bouclier ovale. Derrière cette figure, au-dessous du pied du roi, l'astre de six rayons. (Sesterce.) Æ. 7.

---

[1] Gravure très-incorrecte.
[2] V. p. 257 de ce volume.



Æ

Cette monnaie curieuse explique le type du roi galopant, représenté comme guerrier et en opposition avec le type du roi pacificateur. Nous ne connaissons pas de second exemplaire de cette monnaie curieuse, dont l'original fait également partie du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

g. *Rv. Astarté.*

34. *Av.* Comme sur le N° 24.

Rv. Astarté tourelée, vêtue de la sindone, tenant de la main droite une phiale, est assise sur un trône à dossier élevé et tournée à gauche. (Sesterce.) Æ. 6.

Gravé pl. XVIII, N° 97.

35. Pièce semblable, mais plus petite et avec un buste indistinct comme contremarque sur le revers. Æ. $5\frac{1}{2}$.

Gravée pl. XVIII, N° 98.

Cette contremarque paraît offrir un buste jeune et tourné à droite. On en trouve une semblable sur une monnaie de Cotys III, fils de Rhescouporis III,[1] mais elle est trop mal gravée pour qu'on puisse distinguer si elle représente le buste d'un roi ou d'un empereur.

*36. Sesterce semblable, mais avec un astre dans le champ, devant la tête de la déesse. Æ. 6.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 73, N° 5.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 12.

*37. *Av.* ΒΑϽΙΛΕΩϽ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Buste diadémé du roi, à droite. La légende commence devant le buste et va à droite.

Rv. Même revers, mais avec ✻ devant la déesse. (Sesterce.) Æ. 6.

Bon Chaudoir, l. c., pl. I, N° 8.

Les fautes de la légende ne sont pas indiquées dans la description de cette monnaie, conservée dans la collection de l'université de Kieff.

*38. Autre sesterce; derrière le trône, un B.

Mionnet, Suppl. IV, p. 529, N° 242.

---

[1] V. pl. XVIII, N° 104.

39. *Av.* ΒΑCΙΛΕ· ·····ΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste diadémé du roi avec l'apparence d'un âge plus avancé. Il est tourné à droite et revêtu du chiton.

Rv. Astarté comme sur le N° 33, mais tenant de la main gauche un sceptre. (Sesterce.) Æ. 5½.

40. *Av.* Pièce semblable, seulement la légende commence à droite, devant le buste du roi.

Rv. Même type, mais le trône a une autre forme. Avec une contremarque offrant une tête de griffon, tournée à gauche. (Sesterce.) Æ. 6.

Sestini, l. c., N° 7.
Kœhler, Sérapis, Vol. II, pl. VII, N° 4.
Mionnet, l. c., N° 241.
Bon Chaudoir, Additions et corrections, pl. III, N° 22.

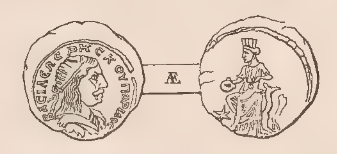


L'exemplaire de Kœhler porte sur l'avers une contremarque ressemblant à une coquille ; c'est peut-être un dessin inexact de notre tête de griffon, qui probablement est une marque de Panticapée, capitale de Rhescouporis III et dont le blason ancien était un griffon. C'est la même contremarque que Sestini prend par erreur pour une tête de Pan. Elle est aussi inexactement rendue dans l'ouvrage cité de Mr. le baron Chaudoir, qui l'attribue à Rhescouporis VI. Mais ce roi ne frappa pas d'aussi grandes pièces de cuivre et le buste de la monnaie en question est indubitablement celui de Rhescouporis III. Une pièce semblable, décrite par Mr. le baron Chaudoir, l. c., p. 72, offre d'après ce savant, une tête d'Alexandre Sévère, en contremarque.

*41. *Av.* Comme sur le N° 27.

Rv. Astarté comme à l'ordinaire, tenant une phiale de la main droite et assise sur un trône sans dossier et d'une forme étrange. Devant elle, un astre de six rayons. (Sesterce.) Æ. 6.

Bon Chaudoir, Additions et corrections, pl. II, N° 14.



Mr. le baron Chaudoir pense que cette monnaie a été frappée par Rhescouporis V (le IVe chez nous), mais le style indique qu'elle ne peut appartenir qu'à Rhescoupo-

ris III, car les médailles de cuivre de Rhescouporis IV sont plus petites et d'un plus mauvais coin.

42. Sesterce semblable au N° 34, mais sur le revers un Éros qui boit dans la phiale que lui tend Astarté. Æ. 6.

Gravé pl. XVIII, N° 99.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 73, N° 6.

Une médaille de Sauromate III offre également le type d'Astarté accompagnée d'un Éros. [1]

L'état du royaume sous Rhescouporis III était tel que la monnaie même de cuivre fut réduite à la moitié de sa valeur primitive, car les grandes pièces de Sauromate III, aux types du Panthée et d'Hercule, pèsent exactement le double des sesterces de son successeur. La variété des types monétaires de Rhescouporis III s'explique par la longue durée de son règne, qui fut de près de vingt ans.

EUPATOR II.

entre 211 et 228.

Nous avons déjà fait observer qu'Eupator I fut roi du Bosphore en Asie et que plus tard il paraît avoir régné sur le Bosphore entier. La numismatique nous prouve l'existence d'un second Eupator, qui, d'après ses monnaies, doit avoir été le contemporain de Rhescouporis III. Eupator II était probablement petit-fils d'Eupator I, il vivait en bonne intelligence avec Rhescouporis III, mais nous ignorons ce qui constituait son territoire et quelle était sa capitale. On peut supposer seulement qu'Eupator I en laissant la majeure partie du royaume à Sauromate III, héritier légitime du trône, réserva une petite province, à son propre fils, dont nous ignorons le nom et qui était père d'Eupator II. Celui-ci, mourant sans enfants, laissa son royaume à Cotys, second fils de son parent Rhescouporis III, dont le successeur sur le trône du grand royaume fut son fils aîné Sauromate IV. Ceci explique comment Cotys III pouvait être roi une année avant la mort de son père. La première monnaie de Cotys III, est datée de ΔΚΦ, 524 du Bosphore, 228 de J. C., et Eupator II mourut en 523 ou 524. Une monnaie de ce roi a été publiée déjà par Pelerin, mais notre ami Mr. Sabatier a prouvé le premier qu'un roi du nom d'Eupator II doit avoir régné vers l'époque de Rhescouporis III et de Cotys III[2] et le temps qu'il lui assigne est tout à fait juste. Le type de la première pièce indique qu'Eupator II monta sur

---

[1] V. p. 295, N° 50, etc.
[2] Souvenirs de Kertch, p. 72.

le trône vers l'avénement de Rhescouporis III, car plus tard la valeur MH n'était plus employée. Les monnaies d'Eupator sont:

a. *Rv. Couronne avec* MH.

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΕΥΠΑΤΟΡΟC. Bustes affrontés d'Eupator barbu, diadémé, vêtu d'un chiton et tourné à droite, et d'Astarté, tourelée, portant une draperie au cou et tournée à gauche.

Rv. Couronne de feuilles pointues et dentées, nouée en bas avec un ruban et ornée, en haut, d'un bijou ovale. Au-milieu, M·H. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6½.

Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 72, pl. III, N° 18.

Le même, Mémoires de la société Impériale d'archéologie, vol. IV, p. 5.



b. *Rv. Astarté.*

*2. Même avers.

Rv. Astarté assise sur un trône; elle est tournée à gauche. Devant elle, B, derrière, NY. Æ. 6.

Pelerin, Médailles des peuples, Vol. IV.

Ces médailles sont les premières sur lesquelles on voit les têtes réunies du roi et d'Astarté; ce type devenu si commun sous les rois postérieurs, nommément sous Cotys III, Rhescouporis IV et Ininthiméus, prouve que ces rois s'étaient placés sous la protection spéciale d'Astarté. Peut-être trouvera-t-on un jour des pièces avec dates qui éclairciront l'histoire d'Eupator II.

COTYS III.

228 à 235.

Tibère Jules Cotys III, ainsi que son nom l'indique, était de la dynastie des Achéménides. Une inscription de marbre, déterrée dans les ruines de Tanaïs, publiée par Mr. Léontieff et conservée à l'Ermitage, prouve que Cotys III (nommé erronément ΚΟΤΤΥC, ΚΟΤΤΥΟC) était fils de Rhescouporis III, qualifié sur ce monument d'ami de l'empereur et des Romains et de pieux. Ce marbre a été gravé en

souvenir d'une porte, restaurée par Ménios, fils de Chariton, ancien receveur et hellénarque, à ses propres frais et au profit de la ville et des marchands, le mois de De . . . . . (Deios, novembre), en 5 . . .[1] D'après le millésime, ce monument ne peut se rapporter qu'à Cotys III, car il n'a pas existé d'autre Cotys dans le courant du 6e siècle du Bosphore.

Visconti,[2] Mionnet,[3] Kœhler,[4] Sestini[5] et Mr. le baron de Chaudoir[6] supposent que les monnaies que nous attribuons à Cotys III, appartiennent à deux rois de ce nom, Cotys III et Cotys IV, dont le premier aurait régné jusqu'en ΖΚΦ, 527 du Bosphore, 231 de J. C. et l'autre, depuis ΗΚΦ, 528 du Bosphore, 232 de J. C. Ces savants se sont basés sur une différence dans les types monétaires des statères au nom de Cotys, frappés les uns avant ΗΚΦ et les autres depuis cette année, mais en réalité cette différence n'existe pas. Kœhler, en même temps, prétend que le royaume du Bosphore n'était pas partagé entre deux rois, parcequ'il «était trop petit pour suffire à deux souverains», il affirme aussi que «Théodosie, jadis si florissante, était détruite longtemps avant Cotys III». Ces deux opinions sont erronées, car l'existence de deux royaumes est suffisamment prouvée par celle de monnaies contemporaines de deux rois, et quant à la destruction de Théodosie, l'histoire ne dit pas qui aurait pu dévaster cette ville, depouillée de son ancienne splendeur, mais dont le nom est indiqué encore sur des monnaies de Rhescouporis III, frappées en ЄΚΦ, 525. D'ailleurs MM. de Kœppen,[7] Lenormant[8] et Sabatier[9] ont déjà prouvé suffisamment qu'un roi Cotys IV n'a pas existé et que toutes les monnaies qu'on lui a attribuées appartiennent à Cotys III.

On ne connaît pas les détails de l'histoire de ce roi, contemporain des rois Rhescouporis III, Sauromate IV et Rhescouporis IV, les marbres prouvent seulement que la ville de Tanaïs fit partie du royaume de Cotys III et de son successeur Ininthiméus. La province dont Tanaïs était la capitale, avait appartenu au royaume de Rhescouporis III, lequel l'avait probablement annexée aux états de son fils cadet. Ceci fait présumer que le territoire que Cotys III avait reçu avant la mort de son père, était situé au nord du royaume et non loin de Tanaïs. Les faits mention-

---

1 Пропилей, l. c., p. 425.
2 Iconographie grecque, Vol. III, p. 225 et 227.
3 Description, Vol. II, p. 381 et 382, Suppl., Vol. IV, p. 530 à 532.
4 Sérapis, Vol. I, p. 40, 147, etc.
5 Museo Chaudoir, p. 73.
6 Additions et corrections, pl. II.
7 Sérapis, Vol. II, Appendice, p. 234.
8 Trésor de numismatique, l. c., p. 62.
9 Souvenirs de Kertch, p. 75.

nés, prouvant l'existence de deux royaumes du Bosphore, ne permettent pas d'admettre la supposition que Cotys III, en se révoltant contre son père, ait pris le titre de roi et que Rhescouporis III ait partagé son empire entre ses fils Cotys et Sauromate IV. Le silence absolu des auteurs anciens nous empêche d'éclaircir ce dédale.

Le successeur de Cotys III, Ininthiméus, porte un nom étranger, mais aussi les prénoms Tibère Jules, appartenant à la famille régnante. Il paraît que Cotys était sans enfants et qu'Ininthiméus, personnage puissant et chef d'une tribu sarmate, le força à l'adopter et à lui laisser son royaume.

Nous connaissons de Cotys III les monnaies suivantes:

a. *Statères.*

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΚΟΤΥΟC. Buste diadémé, vêtu du chiton et tourné à droite.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite, devant: ✻ et dessous: ΔΚΦ, 524 du Bosphore, 227 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 73, N° 1, pl. IV, N° 8.
Bon Chaudoir, Additions et corrections, etc., pl. II, N° 10.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 14.

2. Même avers.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite, devant, un globule et dessous ΕΚΦ, 525 du Bosphore, 228 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Gravé pl. XVIII, N° 10.

Poids: 6,7 grammes.

Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Lettere numism., I, p. 43, N° 37.
Mionnet, l. c., p. 530, N° 247.
Th. Thomas, l. c., p. 259, N° 1894.

Sur d'autres exemplaires, du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, le chiton du roi est fermé avec une agrafe ronde et l'on voit un globule aussi devant le buste de l'avers.

3. *Av.* Même sujet, avec un globule devant le buste.

Rv. Même sujet que sur les statères précédents, mais d'un travail grossier. Au-dessous du buste ϚΚΦ, 526 du Bosphore, 229 de J. C. (Statère.) El. 4½.

Gravé pl. XVIII, N° 101.

Poids: 7,5 grammes.

Mionnet, l. c., p. 531, N° 249.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N° 8.
Th. Thomas, l. c., N° 1895.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux est celui qui était conservé autrefois

dans la collection Allier de Hauteroche. D'autres exemplaires n'offrent pas le globule devant le buste du roi.

*4. Statère semblable, mais avec un trident devant le buste du roi et d'un joli travail. El. 4½.

Visconti, l. c., pl. X, N° 8.
Mionnet, l. c., N° 250.
Trésor de numism., pl. XXVII, N° 12.
Bon Chaudoir, pl. II, N° 16.

L'exemplaire de Mr. le baron de Chaudoir n'offre pas le globule devant le buste d'Alexandre Sévère.

*5. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Buste de l'empereur, lauré et revêtu de la toge ou du paludamentum, à droite; devant, le globule et dessous: ΖΚΦ, 527 du Bosphore, 230 de J. C. (Statère.) Æ. 4½.

Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Lettere, Vol. I, p. 43, N° 38.
Mionnet, l. c., N° 251.
Th. Thomas, l. c., p. 259, N° 1897.

*6. Même avers, mais le roi porte des moustaches.

Rv. Comme sur le statère précédent, sans le globule et avec ΗΚΦ, 528 du Bosphore, 231 de J. C., au-dessus du buste de l'empereur. (Statère.) Æ. 4½.

Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Lettere, l. c., N° 39.
Mionnet, l. c., p. 532, N° 252.

Poids: 7,6 grammes.

Monnaie d'un type grossier et conservée dans le cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*7. Pièce semblable de la même collection, mais avec une épée ou un sceptre devant le buste du roi et trois globules devant celui de l'empereur. Travail grossier. (Statère.) Æ. 5.

Poids: 7,5 grammes.

*8. Monnaie semblable, mais sans les globules devant le buste d'Alexandre Sévère. (Statère.) Æ. 4½.

*9. Monnaie semblable, avec ΘΚΦ, 529 du Bosphore, 233 de J. C., au-dessous du buste de l'empereur. (Statère.) Æ. 4½.

Poids: 7,5 grammes.

Cary, l. c., pl. IV, N° 1.
Seguin, l. c., p. 42 (2e édition.)
Havercamp, Allgemeine Hist., l. c., pl. VI, N° 3.

Baumgarten, Semler et Gatterer, Allgemeine Weltgeschichte, pl. IV, N° 1.
Eckhel, l. c., p. 380.
M. Guthrie, l. c., pl. IV, N° 1.
Mionnet, l. c., p. 532, N° 253.
Trésor de numism., l. c., pl. XXVII, N° 13.
Th. Thomas, p. 259.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 15.

L'original de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky est allié à beaucoup de cuivre. Un autre exemplaire du même cabinet, est en potin et d'un travail extrêmement grossier. Il ne pèse que 6,9 grammes.

10. *Av.* Comme sur le N° 7.

Rv. Même tête d'Alexandre Sévère, représenté sans vêtement; dessous: ΛΦ, 530 du Bosphore, 234 de J. C. (Statère.) Æ. 4½.

Gravé pl. XVIII, N° 102.

Poids: 7 grammes.

Cary, l. c., p. 74.
Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Mionnet, l. c., p. 532, N° 255.

L'exemplaire du cabinet Kotchoubey n'est pas très-bien conservé, on n'y voit que la trace du sceptre qu'on distingue parfaitement sur un superbe exemplaire de la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Sur ce statère, Cotys III ressemble beaucoup à son père Rhescouporis III. Cette pièce pèse 7,5 grammes.

*11. *Av.* Comme sur le N° 1.

Rv. Buste de l'empereur, comme sur la pièce précédente; dessous: ΑΛΦ, 531 du Bosphore, 235 de J. C. (Statère.) Æ. 4½.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 78, N° 1.
Bⁿ Chaudoir, Additions et corrections, pl. II, N° 17.

Cette monnaie offre la dernière date de Cotys III, dont les statères, depuis 524 jusqu'en 531, n'embrassent que huit années. L'empereur, figuré sur toutes ces pièces, est Alexandre Sévère, qui, du temps de Cotys III, fit en Asie la guerre aux Parthes, desquels il triompha en 233. Il fut tué avec sa mère Julie Mamée, en Allemagne, au mois de juillet 235; le statère de ΑΛΦ avec le buste de cet empereur doit donc avoir été frappé avant le mois de septembre de cette année, époque vers laquelle l'avénement de Maximin devait être connu au Bosphore.

Le style et le métal de ces statères prouvent la décadence subite du royaume du Bosphore. Les monnaies des premières années sont très-bien gravées tandis que depuis l'année ΖΚΦ leur style devient assez grossier. On y voit pour le ypsilon tantôt la forme Υ, tantôt V. Le métal, au commencement, est un électrum assez jaune encore,

mais mêlé de beaucoup d'argent. Plus tard, surtout depuis ZKΦ, les monnaies sont tout à fait en argent. Le potin se rencontre la première fois en HKΦ et la dernière pièce, de AΛΦ, est d'un cuivre, ressemblant au plus mauvais potin.

Les monnaies de cuivre pur sont ornées des trois types suivants:

b. *Rv. Le roi à cheval.*

12. *Av.* BACIΛЄωC KOTYOC. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Le roi à cheval allant à droite et revêtu du chiton et de la chlamyde; il élève la main droite et tient le sceptre de la gauche. Dans l'exergue: ✻. (Sesterce.) Æ. 6½.

Gravé pl. XIV, N° 53.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 73, N° 4.
Bn Chaudoir, Corrections et additions, pl. II, N° 20.

La monnaie de Mr. le baron Chaudoir n'offre pas l'astre dans l'exergue du revers et est un peu plus petite que la nôtre. Le style grossier de ces pièces prouve qu'elles ne peuvent pas appartenir à Cotys II. Nous pensons que ce type indique aussi, pour Cotys III, le retour du roi dans sa capitale, après une campagne heureuse.

c. *Rv. Astarté.*

1. *Av.* Buste de Cotys.

*13. *Av.* BACIΛЄωC KOTYOC. Buste jeune du roi, tourné à droite, diadémé, et revêtu d'un chiton, retenu sur l'épaule droite au moyen d'une agrafe.

Rv. Astarté sur le trône à dossier élevé, elle est tournée à gauche et tient une phialé de la main droite. Devant elle, un astre à six rayons. (Sesterce.) Æ. 6.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 73, N° 2.
Bon Chaudoir, l. c., pl. II, N° 19.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. V, N° 16.

L'exemplaire de Mr. le baron Chaudoir offre l'astre derrière la déesse, sur celui de Mr. Spassky, dont la gravure est extrêmement mauvaise, on voit devant Astarté, le B et derrière elle, l'astre.

2. *Av.* Bustes du roi et d'Astarté.

14. *Av.* BACIΛЄωC KOTYOC. Bustes affrontés du roi et de la déesse, le premier diadémé et tourné à droite, la déesse coiffée du kalathos et d'un voile.

Rv. Type d'Astarté comme sur la pièce précédente; elle est coiffée du kalathos et tient de la main droite la phiale, ainsi qu'une espèce de fleur dans la gauche. Devant elle, B et derrière, ✻. (Sesterce.) Æ. 6.

Gravé pl. XVIII, N° 103.

15. Sesterce semblable, mais d'un style très-grossier; le kalathos de la déesse a

une forme triangulaire. Sur le revers on voit en contremarque, un buste, peut-être celui d'Alexandre Sévère. Æ. 5½.

Gravé pl. XVIII, N° 104.

Sabatier, Souvenirs de Kertch, pl. III, N° 19.

On ne voit pas sur l'exemplaire de Mr. Sabatier la contremarque, qui est la même, imprimée sur plusieurs monnaies de Rhescouporis III. (v. pl. XVIII, N° 98.)

Nous parlerons dans des chapitres à part de l'histoire d'Ininthiméus et de ses successeurs dans le royaume du nord, en laissant suivre ici les médailles des derniers Achéménides.

SAUROMATE IV.

230 à 233.

Nous avons fait observer que Sauromate IV, successeur de Rhescouporis III, était probablement fils de ce roi et frère aîné de Cotys III. Le fils et successeur de Sauromate IV était Rhescouporis IV, dont la première monnaie porte la date ΛΦ, 530 de Bosphore, 234 de J. C. Sauromate IV, représenté sur toutes ses monnaies jeune et imberbe, n'est pas connu par d'autres monuments. Les monnaies offrent les variétés suivantes.

a. *Statères.*

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟV. Buste diadémé du roi, tourné à droite et revêtu d'un chiton, retenu sur l'épaule par une agrafe.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère avec le paludamentum et tournée à droite. Dessous ϛΚΦ, 526 du Bosphore, 230 de J. C. (Statère.) AR. 4½.

Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N° 7.
Mionnet, l. c., p. 533, N° 256.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 95, N° 1.
Th. Thomas, l. c., p. 260, N° 1898.

2. Même avers.

Rv. Tête laurée du même empereur, mais sans le paludamentum; devant, deux globules et dessous, ΖΚΦ, 527 du Bosphore, 231 de J. C. (Statère.) AR. 4½.

Gravé pl. XVIII, N° 105.

Poids: 7 grammes. [1]

Sestini, Classes general., p. 63.
Visconti, l. c., pl. X, N° 9.
Mionnet, l. c., N° 257.
Th. Thomas, l. c., p. 260.

[1] Ce poids un peu léger s'explique par ce que l'original a un peu souffert.

*3. Statère semblable, avec CAVPoMATO͏̊ sur l'avers. Ꜳ. $4\frac{1}{2}$.

Poids: 7,6 grammes.

S. E. Mr. le comte Pérowsky possède deux exemplaires de ce type; comme le graveur du coin n'avait pas laissé assez de place pour mettre le dernier V, il le plaça au-dessus de l'o. D'autres variétés, conservées dans la même collection, sont marquées de deux ou de trois globules sur le revers, devant le buste de l'empereur.

*4. *Av.* Comme sur le statère précédent, avec un globule devant le buste du roi.

Rv. Même tête d'Alexandre Sévère, devant, trois globules: ·: et dessous, le millésime ZKΦ. (Statère.) Ꜳ. $4\frac{1}{2}$.

Cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*5. *Av.* Sujet semblable, mais avec une couronne de laurier ou de chêne, au lieu du globule.

Rv. Même buste d'empereur; devant, deux globules : et dessous, ZKΦ. (Statère.) Ꜳ. $4\frac{1}{2}$.

Poids: 7 grammes.

Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 4.
Spassky, Восфоръ Киммер., pl. V, N° 57.

L'original que nous avons sous les yeux appartient à S. E. Mr. le comte Pérowsky. La couronne figurée sur tant de pièces précédentes comme faisant partie des *Τειμαί*, doit avoir ici une autre signification et désigne probablement un hôtel monétaire. On la trouve devant le buste du roi seulement sur quelques monnaies de Sauromate IV.

*6. *Av.* Comme sur le N° 5, avec une épée ou poignard, la pointe en bas, au lieu de la couronne.

Rv. Comme sur la pièce N° 4, mais avec le millésime HKΦ, 528 du Bosphore, 232 de J. C. (Statère.) Ꜳ. $4\frac{1}{2}$.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 74, N° 1.
Mionnet, l. c., p. 258.
Spassky, l. c., p. 96, N° 3.

La description de Sestini est très-inexacte, l'épée y a été prise pour un candélabre et le H du millésime pour un Z. Cette épée est le même emblème qui sur tant de pièces précédentes ressemble à un sceptre.

*7. La dernière monnaie avec date de Sauromate IV, est un statère de ΘKΦ, 529 du Bosphore, 233 de J. C. Ꜳ. $4\frac{1}{2}$.

Kœhler, Sérapis, I, p. 40.
Mionnet, l. c., p. 533, note.

b. *Rv. Astarté.*

* 8. *Av.* **ΒΑCΙΛΕΩC CΑVΡΟΜΑΤΟV.** Têtes affrontées du roi et d'Astarté, comme sur le N° 14 des monnaies de Cotys III.

Rv. Type d'Astarté assise sur le trône, elle est tourelée et porte une phialé dans la main droite. Devant elle, **Β** et derrière sa tête, l'astre. (Sesterce.) Æ. $4\frac{1}{2}$.

Cary, l. c. pl. III, N° 8.

Cary attribue cette pièce fort rare à Sauromate III, mais à tort, car son type prouve qu'elle doit être contemporaine des monnaies de Rhescouporis III, d'Eupator II, de Cotys III, d'Ininthiméus et de Rhescouporis IV, qui toutes offrent les mêmes sujets.

Les monnaies de Sauromate IV en général, sont assez bien gravées, mais l'argent des statères n'offre plus un vestige d'or.

RHESCOUPORIS IV.

234 à 235.

Nous connaissons des monnaies en mauvais argent et en potin, portant le nom d'un roi Rhescouporis, frappées en 530 et 531, depuis 536 jusqu'en 549 et depuis 555 jusqu'en 564. La gravure de toutes ces pièces ne permet pas de distinguer les traits de rois divers. Peut-être toutes ces monnaies n'appartiennent qu'à un seul Rhescouporis IV qui devrait avoir régné au moins 35 ans. Cependant les monnaies des deux premières années **ΛΦ**, 530 et **ΑΛΦ**, 531, se distinguent de celles qui leurs sont postérieures, en ce qu'elles sont en argent et mieux frappées. Elles appartiennent à un Rhescouporis IV, fils et successeur de Sauromate IV. Mais les monnaies frappées dès 536, sont elles de ce même roi, qui, pendant plusieurs années, avait été privé de son royaume par un usurpateur Ininthiméus, dont il triompha en 535 ou 536, ou faut-il les attribuer à un Rhescouporis V, peut-être petit-fils du quatrième? C'est une question difficile à décider. Dans tous les cas, il faut considérer à part les monnaies qui d'après leur style appartiennent à l'époque antérieure à l'avénement d'Ininthiméus.

a. *Statères.*

* 1. *Av.* **ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC.** Buste diadémé et revêtu d'un chiton, retenu sur l'épaule droite par une agrafe ronde; il est tourné à droite.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère, à droite; dessous: **ΛΦ**, 530 du Bosphore, 234 de J. C. (Statère.) AR. 4.

Poids: 8 grammes.



*2. Statère semblable, mais avec ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔC et le buste de l'empereur revêtu du paludamentum. AR. 4.

Même poids.

*3. Statère semblable au N° 1, mais, devant le buste du roi, un sceptre ou poignard. AR. 4.

Poids: 7 grammes.

*4. Statère semblable de ΑΛΦ, 531 du Bosphore, 235 de J. C., mais sans le sceptre.

Frœhlich, Numism. regum, p. 104.
Le même, Notitia elem., p. 210.
Cary, l. c., p. 75.
Eckhel, Doctrina num. vet., Vol. II, N° 380.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, II, p. 383, N° 145, et Suppl. IV, p. 534, N° 259.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 96.

*5. Pièce semblable, mais avec le sceptre devant le buste du roi. Pot. 4.

Bon Chandoir, l. c., pl. II, N° 13.
Spassky, l. c.

Ces monnaies, assez rares, sont mieux frappées et d'un meilleur alliage que toutes les pièces postérieures au nom d'un Rhescouporis Les exemplaires N°s 2 et 3, appartenant à S. E. Mr. le comte Pérowsky, sont en argent, les autres en assez bon potin, mêlé de beaucoup d'argent. Quant à leur poids, ces monnaies sont exécutées avec tant de négligence que l'exemplaire assez bien conservé N° 3, pèse un gramme de moins que les N°s 1 et 2. La dernière pièce se distingue des autres, en ce que, dans sa légende, le dernier Ο du nom royal a été omis, vraisemblablement par défaut de soin du graveur qui, en commençant cette inscription, n'avait pas laissé assez de place pour le nom du roi. Selon Mionnet, le buste du revers, gravé sur les statères de ΑΛΦ est celui de Maximin; c'est une question difficile à décider, car dans cette même année Alexandre Sévère périt et Maximin lui succéda, mais la gravure en question ne ressemble ni à l'un ni à l'autre de ces deux empereurs. L'exemplaire cité par Cary, est orné d'une massue devant le buste du roi; c'est probablement plutôt le sceptre, ainsi que le fait observer aussi Mr. Spassky.

b. *Rv. Astarté.*

1. *Av.* Buste de Rhescouporis.

6. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΠΟΡΙΔ. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Astarté assise, coiffée du kalathos et tenant une phialé sur la main droite. Devant elle, Β, et à droite, l'astre à six rayons. (Sesterce.) Æ. 5.

Gravé pl. XIX, N° 107.

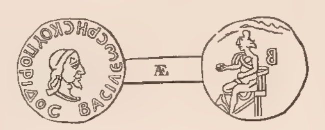
Bon Chaudoir, Additions et correct., Suppl. p. 17, pl. III, N° 24.
Spassky, l. c., p. 96, N° 5, pl. V, N° 19.

*7. Sesterce semblable, mais avec ΡΙCΚΟΥΠΟΡΙC et le Β sur le revers, au-dessous de la phialé. Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 75, N° 7.
Bon Chaudoir, Suppl., p. 16, pl. II, N° 15.

8. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste du roi diadémé et avec barbe pointue. Il est tourné à droite.

Rv. Astarté assise, comme sur les monnaies précédentes. Derrière elle, Β. (Sesterce.) Æ. 5.

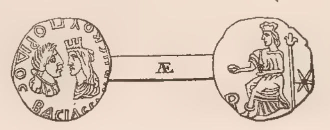


Ces monnaies ne peuvent appartenir qu' à Rhescouporis IV; elles sont trop mal gravées pour être attribuées à un Rhescouporis antérieur et sont du même style que la pièce suivante, laquelle est, sans aucun doute, du temps de Rhescouporis IV. Les autres monnaies que MM. le baron Chaudoir et Spassky attribuent à ce roi, appartiennent, ainsi que nous l'avons vu, à Rhescouporis III.

b. *Av.* Bustes du roi et d'Astarté.

9. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Bustes affrontés du roi et d'Astarté, comme sur le N° 14 des monnaies de Cotys III.

Rv. Astarté assise comme à l'ordinaire; elle tient une phialé dans la main droite et une fleur dans la gauche. Le dossier du trône est orné d'une espèce de fleur de lys. Devant elle, en bas, Β et derrière le trône, ✻. (Sesterce.) Æ. 5.



Cette monnaie, ressemblant tout à fait à des sesterces d'un type semblable et frappés sous Cotys III et Ininthiméus, doit appartenir à un contemporain de ces deux rois, savoir Rhescouporis IV. En peu de temps les sesterces, marqués d'un B et frappés pour la première fois par Sauromate III, furent réduits au dessous de la moitié de leur première valeur au Bosphore.

On ne connaît pas d'inscriptions de ces années au nom d'un roi Rhescouporis, à qui Ininthiméus succéda en ΑΛΦ, 531 ou 235.

ININTHIMÉUS.

235 à 239.

Ce roi portant un nom barbare qui n'est ni persan ni sarmate, était peut-être d'origine scythe; nous ignorons comment il reçut le sceptre et comment il le perdit. Il paraît qu'Ininthiméus était un usurpateur qui, après un règne de cinq ans à peu près, fut chassé par le même Rhescouporis IV, qu'il avait privé du trône en ΑΛΦ, 531, ou par un prince de la famille royale, vraisemblablement un petit fils de Rhescouporis IV et qui en conséquence devait être désigné comme Rhescouporis V. Ininthiméus adopta les prénoms Tibère Jules, ce qui fait présumer qu'en épousant une princesse, sœur ou fille de Rhescouporis, il se considéra comme appartenant à la famille royale. On connaît de lui deux marbres, tous les deux de l'année ΓΛΦ, 533 du Bosphore, 237 de J. C., trouvés à Nedwigowka, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Tanaïs. L'un daté du 1 jour du mois de Panémos (juillet) et déterré au mois d'août 1853, par Mr. le professeur Léontieff, a été érigé en mémoire d'une tour de la fortification, reconstruite à ses propres frais et au profit de la ville et des marchands, par Démétrios, fils d'Apollonios. L'architecte était le Romain Aurélius Antoninus.[1] L'autre inscription, du premier Gorpiaios (septembre), concerne la reconstruction d'un puits qui avait été longtemps négligé et l'érection d'une tour, sous le lieutenant du roi (*πρεσβευτής*) Chophrasmon (ou Chophrasmos), fils de Phorgabakès, l'hellénarque Psycharion fils de Phidanos et son aide (*διάδοχος*) Herakleidès, fils d'Attas, par les inspecteurs (*ἐπιμέληται*) Papas fils de Chrestos, Antimaque, fils de Kimbros et d'autres. L'architecte de ces travaux fut encore le Romain Aurelius Antoninus.[2] Sur ces deux monuments dont le premier est conservé à l'Ermitage et le second au musée de la société d'histoire et d'antiquités à Odessa, le roi est qualifié d'ami de César et des Romains et de Pieux, ce qui indique qu'il doit avoir occupé

---

[1] Пропилеи, l. c., p. 426.

[2] Cette inscription a été publiée avec beaucoup de fautes, par feu Mr. de Græfe, dans le bulletin de l'Académie de St. Pétersbourg, Vol. VIII, N° 11 et Mélanges gréco-rom., Vol. I, p. 97 et avec la correction de ces fautes par Mr. Léontieff, l. c., p. 427.

le trône du consentement de l'empereur. On trouve sur tous deux l'emblème ⌶, dont nous avons parlé plus haut.[1]

Le nom du roi est écrit de différentes manières et toujours au génitif, savoir:

Ἰνινϑιμαίου

Ἰνινϑιμέου et

Ἰνινϑιμηύου. On voit donc que c'est un nom tout à fait barbare, peut-être Ἰνινϑιμ, auquel il était difficile de donner une terminaison grecque. On connaît d'Ininthiméus les monnaies suivantes:

a. *Statères.*

*1. *Av.* ΒΑϹΙΛΕѠϹ ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ. Buste barbu et diadémé du roi, tourné à droite et revêtu d'un chiton.

Rv. Tête laurée d'Alexandre Sévère, avec le paludamentum, tournée à droite; devant lui, une massue renversée, et en bas: ΑΛΦ, 531 du Bosphore, 235 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Poids: 7,5 grammes.



Cette belle monnaie, appartenant à la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, offre distinctement les traits d'Alexandre Sévère et doit avoir été frappée avant le mois d'août 235, car, vers juillet de la même année, Alexandre Sévère fut assassiné par un ancien gladiateur goth, qui prit lui-même la pourpre sous le nom de C. Jules Vérus Maximin. Les statères de cette année, cités par Cary, par Mionnet et par d'autres, sont ornés sur le revers du buste de Maximin, ainsi que le prouvent de beaux exemplaires que nous avons sous les yeux.

*2. *Av.* Même sujet, avec ΒΑϹΙΛΕѠϹ.

Rv. Buste lauré et barbu de Maximin; devant, une massue renversée et dessous: ΑΛΦ. (Statère.) Æ. 4.

L'argent de cette monnaie, conservée aussi dans la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, est moins pur que celui du statère précédent. Le même cabinet possède un statère d'un type semblable, mais en potin et un peu plus grand; il pèse 7,1 grammes.

---

[1] V. p. 300.

*3. *Av.* Même sujet, mais d'un travail assez grossier; devant le buste, un sceptre ou épée.

Rv. Tête barbue et laurée de Maximin à droite; dessous ΑΛΦ. (Statère.) Pot. 4.

Frœhlich, Regum vet. numism., p. 167.
Cary, pl. IV, N° 2.
Seguin, Selecta numism., 2e édit., p. 47.
Spanheim, De usu et præst. num., p. 501.
Haym, Thes. Brit., Vol. II, p. 69.
Havercamp, Vol. III, pl. VI, 4.
Baumgarten, Semler et Gatterer, Allgemeine Weltgeschichte, pl. IV, N° 2.
Eckhel, l. c., p. 380.
M. Guthrie, pl. 371, pl. IV, N° 2.
Sestini, Classes gen., p. 63.
Visconti, Iconographie, pl. XLII, N° 30.
Mionnet, l. c., p. 535, N° 260.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 15.
Green, Atlas, pl. 19.

*4. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΙΝΙΝΘΙΜΕΟΥ. Buste barbu et diadémé du roi, à droite et revêtu du chiton.

Rv. Buste lauré de Maximin à droite; dessous ΒΛΦ, 532 du Bosphore, 236 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Poids: 7,3 grammes.

Kœhler, Sérapis, Vol. I, p. 146.
Mionnet, Suppl. IV, p. 536, N° 262.

Dans l'original de S. E. Mr. le comte Pérowsky les bustes sont d'un travail très-grossier et celui du roi est dans le style des statères en potin de Rhescouporis V (IV), successeur d'Ininthiméus. Les deux derniers statères sont sans contredit l'œuvre d'un autre graveur que les Nos 1 et 2 et ont été frappés probablement dans un autre hôtel monétaire.

On ne connaît pas de monnaies de ce roi, frappées dans les années ΓΛΦ et ΔΛΦ. Elles devraient porter sur le revers ou le buste de Maximin ou ceux de Balbin et de Pupien, nommés Augustes par le sénat après la défaite des deux Gordiens, en Afrique. Maximin et son fils, le César Maxime, périrent en 237 devant Aquilée, tués par leurs propres soldats, mais bientôt après, Balbin et Pupien furent également égorgés et Gordien III, petit-fils de Gordien l'aîné l'Africain, rejeton de la famille des Gracques, fut mis sur le trône des Césars. C'est son effigie qu'on voit sur le revers des statères suivants:

5. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ. Buste barbu et diadémé du roi, vêtu du paludamentum et tourné à droite.

Rv. Buste lauré de Gordien III, à droite. L'empereur porte le paludamentum; devant lui, une massue renversée et en bas la date ЄΛΦ, 535 du Bosphore, 239 de J. C. (Statère.) AR. 4½.

Poids: 7,5 grammes.

Kœhler, Sérapis, I, p. 146.
Mionnet, l. c., p. 536, N° 263, 264.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N° 9.
T. Thomas, l. c., p. 260, N° 1899.

L'avers de ces statères est gravé avec beaucoup d'art, les lettres sont petites et joliment faites. Le buste de Gordien III ressemble beaucoup à celui d'Alexandre Sévère sur la première pièce. Mr. le comte Pérowsky possède plusieurs statères de ЄΛΦ; sur l'un, la légende commence devant le buste du roi et, sur un autre, elle commence derrière ce buste. On voit qu'Ininthiméus était amateur des beaux arts, il tâcha de rétablir une meilleure gravure monétaire, mais les monnaies de son successeur offrent l'ancien type grossier.

* 6. Même avers.

Rv. Comme sur la pièce précédente, mais avec la tête laurée de Gordien, sans vêtement. Devant, la massue renversée et en bas: ЄΛΦ. (Statère.) AR. 4.

Ce statère est encore mieux gravé que les précédents; le buste de Gordien est copié sur les monnaies romaines, tandis que sur le N° 5 il parait imité de celui qui est gravé sur les monnaies provinciales.

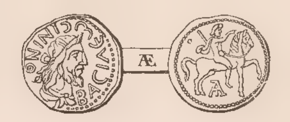
Outre ces statères en argent et en potin, nous connaissons d'Ininthiméus encore les pièces de cuivre suivantes:

b. *Rv. Le roi à cheval.*

*7. *Av.* BACIΛЄωC ININΘ(IMЄIOY). Buste barbu et diadémé, à droite; il est revêtu du paludamentum retenu par une agrafe ronde.

Rv. Le roi à cheval, vêtu de la chlamyde et allant à droite. Il élève la main droite et tient un sceptre dans la gauche. Derrière lui, en haut, un globule et entre les pieds du cheval, la lettre ΜΛ. (Sesterce.) Æ. 4½.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 74, N° 5, pl IV, N° 15.
B[on] Chaudoir, Additions et corrections, p. 73, N° 2.
Spassky, Босфоръ Кимм., p. 99, N° 4, pl. VI, N° 4.



Cette pièce fort rare a été inexactement décrite par Sestini, qui a pris le sceptre pour la branche d'un N; dans la gravure, répétée par Mr. Spassky, on voit un T au lieu du Θ dans le nom du roi. Il paraît que cette monnaie, offrant le dernier exemple du type de *l'Adventus*, fut frappée lorsque le roi, après avoir pris possession du trône, entra solemnellement dans sa capitale.

c. *Rv. Astarté.*

1. *Av.* Buste du roi seul.

8. *Av.* BACIΛЄωC ININΘI(MЄIOY). Même buste du roi.
Rv. Astarté assise sur un trône sans dossier, sur lequel elle appuye la main gauche. Elle est tournée à gauche et tient une phialé dans la main droite. Derrière elle, ✻. (Sesterce.) Æ. 4½.
Gravé pl. XIX, N° 108.

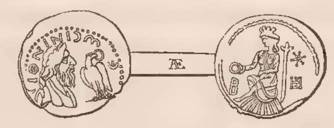
9. *Av.* BACIΛЄωC ININΘIMЄ(OY). Inscription rétrograde, commençant devant le buste diadémé du roi, qui est sans vêtement.
Rv. Même type d'Astarté, mais devant elle, B. (Sesterce.) Æ. 5.
Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 10.
Bon Chaudoir, l. c., p. 72, N° 1.

*10. *Av.* BACIΛЄωC INΘIMЄOY. Buste diadémé du roi, à droite.
Rv. Même type d'Astarté, mais devant elle, ✻ et le dossier du trône offre la forme d'un tronc d'arbre dépouillé de ses rameaux. (Sesterce.) Æ. 5.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 39.

La description de Mr. Spassky n'est pas exacte, l'inscription de l'avers renferme probablement ININΘIMЄOY au lieu d'INΘIMЄOY et la phialé que la déesse tient dans la main droite a été prise à tort pour une couronne.

2. *Av.* Buste du roi, accompagné d'un aigle.

11. *Av.* (BACIΛ)ЄωC ININΘIM(ЄOY), rétrograde et commençant devant le buste du roi, qui est diadémé, revêtu du paludamentum et tourné à droite. Devant lui, l'aigle romain, debout, la tête tournée à droite et tenant une couronne dans son bec.
Rv. Astarté assise sur un trône, dont le dossier est surmonté d'une espèce de fleur-de lys. Elle tient la phialé dans la main droite; devant elle, B et derrière le trône, ✻ ainsi qu'un carré. (Sesterce.) Æ. 5.
Raoul-Rochette, Antiquités du Bosphore Cimmérien, pl. III, N° 4.
Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 11.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. IV, N° 1.



Les gravures de cette monnaie dans les ouvrages sus-mentionnés sont plus ou moins inexactes. Sur l'exemplaire de Raoul-Rochette, on voit en contremarque un petit buste, semblable à celui de quelques monnaies de Cotys III [1] et de Rhescouporis III. [2] Nous avons supposé que ce buste est celui d'Alexandre Sévère, ce qui prouverait que notre sesterce devrait avoir été frappé au commencement de l'an 235, avant la mort de cet empereur. Et, en effet, la monnaie en question est d'un meilleur poids et mieux gravée que toutes les autres pièces de cuivre d'Ininthiméus. L'aigle de Rome à côté du buste du roi, indique clairement que cet usurpateur flatta l'empereur pour obtenir la permission de conserver le trône dont il s'était emparé.

3. *Av.* Les bustes du roi et d'Astarté.

12. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ. Bustes affrontés du roi, barbu, diadémé et tourné à droite, et d'Astarté, avec le kalathos et le voile et tournée à gauche.

Rv. Astarté comme sur les pièces précédentes, mais sur un trône sans dossier. Dans la main gauche, elle tient un objet indistinct, ressemblant à une fleur. Devant elle, B et derrière le trône, ✻ et le carré. (Sesterce.) Æ. 5½.

Trésor de numismatique, pl. XXVII, N. 15.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 38.

Le carré sur ces deux pièces, ainsi que nous l'avons fait observer, appartient dans son origine au dossier du trône et a été considéré comme un emblême à part pas l'ignorance d'un ancien graveur.

12. *Av.* (ΒΑCΙΛΕѠC) ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ. Même type, mais les bustes sont beaucoup plus grands.

Rv. Comme sur la pièce précédente, mais sans le carré. La déesse tient dans la main gauche un long sceptre. Le dossier du trône a la forme d'une volute. (Sesterce.) Æ. 6.

*13. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΙΝΙΝΘΙΜΕΟΥ. Même type.

Rv. Astarté, comme sur la pièce précédente, mais le trône est carré et sans dossier. La déesse tient de la main droite une phialé et de la gauche un sceptre. Devant elle, ✻ et derrière le trône, B. (Sesterce.) Æ. 4½.

---

[1] V. pl. XVIII, N° 104.
[2] Ibid., N° 98.

*14. *Av.* ΒΑCΙΛΕⲰC ΙΝΙΝΘΙΜΕ$\overset{Y}{O}$. Mêmes bustes que sur le N° 11.

Rv. Astarté, comme à l'ordinaire avec la phialé dans la main droite et un objet indistinct, probablement une fleur, dans la gauche. Le trône est orné d'un dossier élevé. Devant la déesse, en haut, B, et sur le siège du trône: ✻. (Sesterce.) Æ. 5½.

Gravé pl. XIX, N° 109.

15. *Av.* ΒΑCΙΛΕⲰC ΙΝΙΝΘΙΜΕΟΥ. Mêmes bustes du roi et d'Astarté.

Rv. Type d'Astarté comme sur le sesterce précédent, devant elle, en haut, ✻ et en bas, B. (Sesterce.) Æ. 5½.

Raoul-Rochette, l. c., pl. IV, N° 2, 3.
Mionnet, l. c., p. 536, N° 265.
Sestini, Museo Chaudoir, pl. IV, N° 12.
Spassky, Босфоръ Киммер, pl. VI, N° 2, 3.
Le même, Археол.-нум. Сборникъ, p. 99 et 133.

Sur plusieurs de ces exemplaires, le B n'est pas visible. Raoul-Rochette qui n'a pas connu les pièces au même type, frappées sous les rois Eupator II, Rhescouporis III et Cotys III et sur lesquelles le buste de la déesse est très-visible, prend celui de l'exemplaire dont il donne la gravure, pour le buste de la reine, épouse d'Ininthiméus. Cette observation n'a pas été faite sans fondement, car on trouve les bustes des reines sur les monnaies de Polémon, de Rhescouporis I, de Sauromate I et de Mithradate III. Kœhler en voulant corriger l'erreur très-pardonnable de son prédécesseur, en commet une très-grande, lorsqu'il prend la tête d'Astarté pour celle de Sérapis, faisant observer d'une manière très-naïve que ce dieu, par la maladresse du graveur de nos monnaies, a été figuré imberbe.[1] Mionnet et Mr. Spassky répétent exactement la faute de Kœhler, mais le dernier seulement dans son second ouvrage (Археолого-нумизматическій Сборникъ), tandis que dans son premier ouvrage il a bien reconnu la tête pour celle d'Astarté. Les gravures de ces monnaies dans le second ouvrage de Mr. Spassky sont de véritables caricatures; sur le N° 38, le roi ressemble à un bédouin du désert, coiffé de son bournous, sur le N° 40, le buste de la déesse est barbu. Il est vraiment déplorable qu'un ouvrage scientifique soit illustré d'une manière si misérable.

Nous rappelons qu'on ne peut pas confondre avec Ininthiméus le roi des Scythes aux environs d'Olbia, Inisméus, dont les drachmes d'argent sont beaucoup plus anciennes[2] que les monnaies d'Ininthiméus. Cependant les noms de ces deux souverains se

---

[1] Kœhler, Sérapis, Vol. I, p. 151.

[2] V. Vol. I, p. 71 de cet ouvrage. Kœhler, l. c., p. 141, prétend que ces pièces sont l'œuvre d'un faussaire juif, mais nous en avons vu des exemplaires authentiques. V. aussi Raoul-Rochette, l. c., pl. IV, N° 1.

ressemblent beaucoup; ils ont probablement la même signification dans une langue que nous ignorons.

RHESCOUPORIS V.

240 — 268.

Nous avons déjà énoncé l'opinion que ce Rhescouporis est probablement le même que Rhescouporis IV, qui, chassé par Ininthiméus, trouva plus tard l'occasion de recouvrer le trône de ses ancêtres. Mionnet et Mr. Sabatier ont distribué les monnaies de ce roi entre deux rois du même nom, dont le premier, selon eux, a régné de 240 à 253 et le second de 255 à 268. Le style des monnaies, cependant, ne permet pas de faire une distinction semblable; d'après les indices qu'il présente, toutes les monnaies frappées entre 240 et 268 appartiennent à un seul Rhescouporis, désigné à tort comme le IVe et le Ve. Son compétiteur Pharéansès ne régna que deux ou trois années, probablement sur une partie des provinces d'Asie.

L'unique marbre qui nous soit resté de l'époque du règne de ce roi, a été exposé autrefois au Musée de Kertch et est assez insignifiant. Il a été gravé en mémoire de la consécration d'un monument à Aphrodité Uranie Apatourias, par Chrestos, fils de Salas Princeps, au mois Xanthique (avril) de l'an ΘΛΦ, 539 du Bosphore, 243 de J. C. [1]

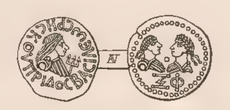
Par contre, les monnaies de Rhescouporis V sont très-nombreuses; la plupart sont en potin, très-peu en mauvais argent ou en cuivre et une seule, la plus curieuse de toutes, est en or.

a. *Statère d'or.*

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΥΠΡΙΔΟC. Buste du roi, à cheveux flottants, diadémé et revêtu d'un chiton, agrafé sur l'épaule gauche. Il est tourné, à droite; devant lui, un trident.

Rv. Bustes affrontés et laurés de Valérien et de Gallien, tous les deux revêtus du paludamentum. Entre eux, un globule, et en bas, le millésime ΞΦ, 560 du Bosphore, 264 de J. C. (Statère.) *AV*. $3\frac{1}{2}$.

Poids: 2,55 grammes.



[1] Bœckh, Corpus inscript. Græc., N° 2109 B. Achik, l. c., Vol. II, p. 74, N° 3.

Pièce unique et très-curieuse du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.[1] C'est le dernier statère d'or du Bosphore frappé d'après un autre système que les anciennes monnaies d'or, devenues de mauvais argent ou du potin sous Rhescouporis V. La nouvelle monnaie d'or que les successeurs de ce roi n'ont plus continuée, est plus mince et plus petite que l'ancienne; on voit distinctement qu'on a voulu la distinguer par là de l'ancienne monnaie, qui, à cause de son mauvais aloi, devait être peu estimée. Quant à son poids, le nouveau statère équivalait à peu près au tiers de l'ancien, dont le poids normal (voulu) était à peu près de 7,5 grammes pour les exemplaires tout à fait bien conservés.

Les autres statères de Rhescouporis sont assez communs; on en connaît avec les bustes des empereurs suivants:

b. *Rv. Tête de Gordien III.*

2. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste diadémé du roi à droite, revêtu du paludamentum.

Rv. Tête laurée de Gordien III, à droite, devant, une massue renversée et dessous, ΘΛΦ, 539 du Bosphore, 243 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Gravé pl. XIX, N° 110.

Frœhlich, Notitia element., p. 210.
Cary, l. c., p. 75.
Eckhel, p. 380.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, l. c., p. 537, N° 267.

On connaît des statères avec la tête du même empereur et les millésimes ϛΛΦ, 536 du Bosphore, 240 de J. C., et ΗΛΦ, 538 du Bosphore, 242 de J. C.[2] Rhescouporis eut peut-être des rapports directs avec Gordien III. Car, marchant contre Ardchir Babekhan, premier roi de Perse de la dynastie de Sasan, Gordien vint en 242, en Thrace, où il vainquit les Goths et les Sarmates; une bataille qu'il livra aux Alains, près de Philippes, en Macédoine, resta indécise. Il est probable que dans ces combats Rhescouporis lui prêta secours. En Asie, les armes de l'empereur furent très-heureuses; il chassa les Perses de la Syrie et de la Mésopotamie: le sénat venait de lui décerner un triomphe, lorsque la trahison d'un de ses généraux, Philippe l'Arabe, le priva de la vie, à la fin de 243 ou au commencement de 244.

---

[1] Cette magnifique collection renferme la première et la dernière pièce d'or du Bosphore, depuis sa séparation du Pont et la mort d'Asandre, jusqu'à la fin du royaume.

[2] V. Mionnet, l. c., N° 266, et Bon Chaudoir, Additions et corrections, p. 74.

c. *Rv.* *Tête de Philippe l'Arabe.*

*3. *Av.* Semblable à la pièce précédente.

Rv. Tête laurée de Philippe, à droite, devant, la massue et dessous, AMΦ, 541 du Bosphore, 245 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Patin, Suètone, vie de Tibère, p. 231.
Havercamp, Allgemeene Histori, Vol. III, pl. VI, N° 5.
Cary, l. c., p. 75.
Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Visconti, Iconographie, pl. XLII, N° 31.
Mionnet, Suppl. IV, p. 538, N° 268.
Trésor de numismatique, pl. XXVII, N° 17.
Green, Atlas, pl. XIX.

Un exemplaire de ce statère, chez S. E. Mr. le comte Pérowsky, pèse 7,5 grammes. Sestini, Lettere e dissertazioni, Vol. VII, p. 30, cite un statère avec le même millésime et l'inscription: BACIΛЄYC PHCKOYΠOPIC. Nous n'avons jamais vu une pièce semblable: les descriptions de monnaies dans les ouvrages de Sestini doivent être accueillies avec précaution.

Les statères de Rhescouporis au buste de Philippe commencent en MΦ, 540 du Bosphore, 244 de J. C.,[1] et vont jusqu'en ЄMΦ, 545 du Bosphore, 249 de J. C. Sur une pièce de BMΦ, Mionnet, N° 269, on lit PHCKOYΠ. Un exemplaire de ΔMΦ, conservé dans la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, offre sur l'avers la légende: PHCKOΠOPIΔ. Un statère de ЄMΦ, enfin, offre une étoile au lieu de la massue.[2]

L'empereur Philippe était peut-être en relation avec Rhescouporis du temps de sa guerre contre les Carpes, nation allemande qui faisait partie de la grande confédération des Goths. Les victoires qu'il remporta sur ce peuple, célébrées par des monnaies aux légendes VICTORIA CARPICA, GERM. MAX. CARPICI MAX,[3] eurent lieu en 247 et 248.

Les compétiteurs au diadème de Philippe, Jotapien, qui revêtit la pourpre dans l'Orient et Pacatien, qui, l'an de Rome 1001,[4] régna durant quelques mois, peut-

---

[1] Sestini, Museo Chaudoir, p. 74, N° 2.

[2] Mionnet, l. c., N° 271.

[3] V. notre ouvrage: Die Römischen auf die Geschichte der Deutschen und Sarmaten bezüglichen Münzen, Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Vol. III, p. 337, pl. IX, N° 2.

[4] On lit sur plusieurs de ses médailles: AN. MILL ET PRIMO.

être en Pannonie, ont occupé le trône trop peu de temps, et dans de trop minimes provinces, pour qu'on puisse trouver leurs bustes sur les monnaies bosphoriennes. Philippe perdit la vie dans la bataille qu'il livra près de Vérone, en 249, à un compétiteur plus heureux, Trajan Dèce.

d. *Rv. Tête de Trajan Dèce.*

4. *Av.* ΒΑϹΙΛΕϹѠϹ ΡΗϹΚΟΠΟΡΙΔ. Même buste du roi.

Rv. Tête laurée de Trajan Dèce, tournée à droite et d'une exécution très-grossière. Devant, ✱ et dessous ΖΜΦ, 547 du Bosphore, 251 de J. C. (Statère.) Pot. $4\frac{1}{2}$.

Gravé pl. XIX, N° 111.

5. Avers semblable.

Rv. Même tête d'empereur, devant, une massue et au-dessous, ΖΜ†. (Statère.) Pot. $4\frac{1}{2}$.

Frœblich, Regum vet. numism., p. 168.
Havercamp, Allgemeene Histori, Vol. III, pl. VI, N° 9.
Cary, l. c., pl. IV, N° 3.
Baumgarten, Semler et Gatterer, l. c., pl. IV, N° 3.
Eckhel, l. c., p. 380.
Guthrie, l. c., p. 372, pl. IV, N° 8.
Mionnet, l. c., p. 539, N° 274.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. VI, N° 6.

D'autres statères au buste de Trajan Dèce sont de ϚΜΦ et peut-être même de ЄΜΦ, année de l'avénement de cet empereur. Sur une pièce de ϚΜΦ (Mionnet, N° 273) on lit ΡΗϹΚȣΠΟΡΙΔ; une autre pièce de la même année offre une massue au lieu de l'astre. S. E. Mr. le comte Pérowsky possède un statère de ΖΜΦ, avec le buste de l'empereur revêtu du paludamentum et un trident devant. Cette monnaie inédite pèse 7,4 grammes. Les descriptions de ces monnaies, chez Frœblich et d'autres, ne sont pas très-exactes. Dans le courant de la même année 251, indiquée par nos monnaies, Trajan Dèce fut tué dans une bataille contre les Goths qui, sous leur roi Kniva, ravageaient les Mésies, la Thrace et la Macédoine.

e. *Rv. Têtes de Trébonien-Galle et de Volusien.*

* 6. *Av.* ΒΑϹΙΛΕѠϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Tête du roi, comme à l'ordinaire.

Rv. Têtes laurées et affrontées de Trébonien-Galle et de Volusien; dessous ΗΜΦ, 548 du Bosphore, 252 de J. C. (Statère.) Pot. $4\frac{1}{2}$.

Cary, l. c., p. 76.
Eckhel, l. c., p. 380.
Mionnet, l. c., p. 539, N° 275.

Cary et Mionnet pensent que la tête tournée à gauche, est celle de Volusien ou

d'Hostilien, tous les deux Césars et fils de Trébonien-Galle, mais il n'est pas présumable que le graveur bosphorien ait représenté le fils cadet au lieu de l'aîné. L'original de cette monnaie, dont nous ne connaissons pas un second exemplaire, a été conservé autrefois dans le cabinet Pembroke. Toutes les autres pièces bosphoriennes, avec l'effigie de Trébonien, l'offrent seul, sans ses fils.

f. *Rv. Tête de Trébonien-Galle.*

*7. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΠΟΡΙΔ. Buste du roi comme sur les statères précédents.

Rv. Tête laurée de Trébonien, à droite, devant, un trident et dessous, ΗΜΦ, 548 du Bosphore, 252 de J. C. (Statère.) Pot. $4\frac{1}{2}$.

Sestini, Lettere num., Vol. VI, p. 39.
Mionnet, Suppl. IV, p. 539, N° 276.

L'exemplaire que Sestini a eu sous les yeux n'était pas bien conservé; il y lit ΒΑCΙΛΕΥC au lieu de ΒΑCΙΛΕωC et prétend que le buste du roi est voilé. Il diffère cependant de celui que nous décrivons, et qui appartient à S. E. Mr. le comte Pérowsky, en ce qu'il offre deux globules au lieu du trident. Sur les statères de ΘΜΦ, on voit tantôt les mêmes globules, tantôt un astre. Les inscriptions donnent aussi quelques variétés pour le nom du roi; on y lit ΡΗCΚΟΥΠ, ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔ, etc. Nous ne connaissons pas encore des statères de ΝΦ, 550 du Bosphore, 254 de J. C., année dans laquelle Trébonien et ses fils succombèrent, en février, sous les coups de leurs soldats révoltés.

La tête de l'empereur est représentée d'une manière si grossière qu'il est impossible de distinguer à qui elle ressemble. Mionnet, dans le corps de son ouvrage, Vol. II, p. 384, N°s 153, 154, croit que le buste d'empereur sur les monnaies de ΘΜΦ est celui d'Æmilien, nommé empereur en Mœsie vers juin ou juillet 253 et reconnu par le sénat, l'année suivante, après la mort de Trébonien. Mionnet corrige cette opinion dans le IVe Vol. du supplément, p. 539, mais on ne peut pas savoir si Æmilien n'avait pas obligé le roi du Bosphore, son voisin pour ainsi dire, à le reconnaître. Dans tous les cas les bustes d'empereurs ne portent pas d'inscriptions; ils ne ressemblent à aucun de ces princes, et le roi du Bosphore pouvait les faire passer pour offrir les traits de celui avec lequel il était en de meilleures relations. Æmilien subit, quelques mois après, le même sort que son prédécesseur; il laissa le trône à Valérien, nommé Auguste à la place de Trébonien.

g. *Rv. Buste de Valérien.*

*8. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡ. Tête diadémée du roi, à droite.

Rv. Buste lauré et revêtu du paludamentum, de Valérien, tourné à droite; devant le trident, dessous ΑΝ†, 551 du Bosphore, 255 de J. C. (Statère.) Pot. $4\frac{1}{2}$.

*9. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Même tête du roi.

Rv. Tête d'empereur, à droite, mais d'une toute autre expression que sur l'exemplaire précédent. Devant, un trident, et dessous ΒΝΦ, 552 du Bosphore, 256 de J. C. (Statère.) Æ. 4½.

Kœhler, Sérapis, Vol. I, p. 14.
Mionnet, Suppl. IV, p. 541, N° 281.

L'exemplaire cité par Kœhler est en bronze, tandis que celui que nous avons sous les yeux, est en mauvais argent. Kœhler prend la tête du revers pour celle de Gallien, mais notre original offre distinctement les traits d'un vieillard barbu, ceux de Valérien. L'erreur de Kœhler est d'autant plus évidente qu'alors Valérien n'était pas encore tombé entre les mains de Sapor I, roi des Perses.

Le règne de Valérien fut fort désastreux pour l'empire romain. Les peuples de la confédération gothique avaient envahi les provinces du N. E. de l'empire, en Europe, et saccagé même une partie de l'Asie; les succès des Perses s'étaient soutenus et leur perfide roi attira dans un piège l'empereur qui fut pris et ne mourut que dix ans après, en 269, captif de ce prince barbare. Durant ces troubles, le Bosphore fut partagé en deux royaumes. Celui d'Europe, conserva ses rois légitimes; nous y voyons Sauromate IV, Rhescouporis VI et leurs successeurs monter sur le trône de leurs pères. Le royaume d'Asie échut à une dynastie sarmate, protégée probablement par les Perses et peut-être aussi par les Goths. Ce fut en ΝΦ, 550 du Bosphore, 254 de J. C., car cette date est la plus ancienne qu'on lise sur les statères de Pharéansès, premier roi de cette dynastie. Nous ignorons s'il était descendant d'Ininthiméus, nous ne connaissons pas les frontières des deux royaumes, et parmi les auteurs anciens, Zosime seul mentionne, et encore d'une manière obscure et très-insuffisante, le sort du royaume bosphorien. Il dit que vers l'époque de Valérien l'ancienne dynastie du Bosphore était éteinte. Les rois de cette dynastie s'étaient succédé de père en fils, ils avaient été les alliés de Rome et avaient empêché les Scythes (ou plutôt les Goths et les Sarmates) d'envahir les provinces romaines. Ils avaient reçu à cet effet des subsides et leur intérêt les portait à cultiver l'amitié de l'empereur et le commerce avec ses sujets. Leurs successeurs, continue Zosime, étaient des hommes méprisables, qui permirent aux Barbares, qu'ils redoutaient, de traverser le Bosphore et de passer en Asie, en leur fournissant même des vaisseaux pour ce trajet.[1]

Ce passage de l'auteur byzantin n'est pas exact. La réapparition des noms de Rhescouporis, Sauromate, Asandre, prouve que l'ancienne dynastie n'était pas encore éteinte, qu'elle sut se maintenir sur le trône d'une partie du royaume, mais leur

[1] Hist., liv. I, ch. 31.

puissance était brisée; ils n'étaient plus en état d'arrêter le torrent qui de ce côté se jetait sur l'empire romain.[1] Néanmoins ils continuèrent à faire figurer sur le revers de leurs statères les effigies des empereurs, et les rois de la nouvelle dynastie n'adoptèrent pas d'autres types monétaires. Depuis Rhescouporis V, il n'y a, en général, au Bosphore, que deux monnaies, les statères en mauvais argent, en potin ou en cuivre et la véritable monnaie de cuivre, au type d'Astarté, qu'on ne connaît que de Rhescouporis V, de Rhescouporis VI et de Syggès. Un siècle plus tard, les rois du Bosphore, qui jusqu'à la dernière époque avaient continué à battre monnaie à l'effigie de l'empereur, étaient devenus ses ennemis et nous verrons comment les empereurs se servirent des Chersoniens pour combattre leurs anciens alliés.

10. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΠΟΡΙ. Buste du roi comme à l'ordinaire.

Rv. Tête laurée de Valérien, à droite; devant, un trident, et au-dessous ΖΝΦ, 557 du Bosphore, 261 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Cette pièce est inédite.

11. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΠΟΡΑ. Même buste du roi; devant, une espèce de massue ou de sceptre.

Rv. Buste lauré et barbu de Valérien; devant, ✻ et dessous, ΗΝ┼, 558 du Bosphore, 262 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Gravé pl. XIX, N° 113.

Frœhlich, Regum vet. numism., p. 168.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, Suppl. IV, p. 541, N° 282.

12. ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΠΟΡΙΔ. Même tête du roi.

Rv. Tête laurée de Valérien, à droite, devant, deux globules; au-dessous: ΘΝΦ, 559 du Bosphore, 263 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Malgré une captivité durant déjà depuis plusieurs années, Valérien fut considéré par Rhescouporis comme le seul empereur, jusqu'à la fin de cette même année, où le roi réunit sur ses statères les bustes de Valérien et de son fils Gallien.

h. *Rv. Bustes de Valérien et de Gallien.*

13. *Av.* ΒΑCΙΛΕѠC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC. Buste diadémé du roi, en cuirasse et paludamentum et tourné à droite.

Rv. Bustes affrontés de Valérien et de Gallien, tous les deux laurés et revêtus du

---

[1] V. sur les expéditions de ces Barbares notre article sur les médailles romaines relatives à l'histoire des Germains et des Sarmates: Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde, Vol. III, p. 344.

paludamentum. Entre eux, un globule et au-dessous, ΘΝΦ, 559 du Bosphore, 263 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Gravé pl. XIX, N° 114.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 75, N° 1.
Bon Chaudoir, Corrections et additions, pl. III, N° 25.

Cette monnaie est d'un très-joli travail comparativement aux autres statères de ce roi. Sur une pièce semblable de ΞΦ, 560, qui ressemble beaucoup au statère d'or, N° 1, Cary (p. 77) et Mionnet (l. c., N° 283) prennent les bustes du revers pour ceux de Gallien et d'Odenathe, mais quelle raison pouvait avoir Rhescouporis de mettre sur ses monnaies l'effigie du souverain de Palmyre, avec lequel il ne pouvait pas avoir de relations?

14. *Av.* ΒΑϹΙΛΕωϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ. Buste du roi à droite; devant, un trident.

Rv. Bustes comme sur le statère précédent, mais moins bien gravés. Entre eux, un globule, et en bas, ΑΞΦ, 561 du Bosphore, 265 de J. C. (Statère.) Pot. 4½.

Gravé pl. XX, N° 117.

Avec cette même année commencent les statères offrant la tête de Gallien seul et dont nous citons les exemplaires suivants.

i. *Rv. Buste de Gallien.*

*15. *Av.* ΒΑϹΙλΕωϹ ΡΗϹΚΟΥ·ΠΟΡΙΔΟϹ. Buste du roi comme sur le statère précédent.

Rv. Tête de Gallien laurée et revêtue du paludamentum; devant, une massue renversée et en bas, ΑΞΦ, 561 du Bosphore, 265 de J. C. (Statère.) Ꞩ. 5.

Poids: 6,8 grammes.

Waxel, Recueil de quelques antiquités, p. 29, pl. V, N° 63.
Sestini, l. c., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, p. 75, N° 2.
Mionnet, Suppl. IV, p. 511, N° 284.
Th. Thomas, l. c., p. 260.
Spassky, Босфоръ Киммер., pl. VI, N° 10.

Les exemplaires cités par ces auteurs sont en bronze ou potin, tandis que celui de S. E. Mr. le comte Pérowsky, dont nous avons donné la description, est en mauvais argent. Un autre exemplaire de la même collection est d'un style inférieur et offre le millésime ΒΞΦ, 562 du Bosphore, 266 de J. C. Il pèse 6,7 grammes et le nom du roi y est écrit ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟ. V. aussi Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 79.

16. *Av.* ΒΑϹΙΛΕωϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙ. Même sujet.

Rv. Tête laurée de Gallien, à droite, devant; ꓘ et dessous, ΓΞΦ, 563 du Bosphore, 267 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Poids: 7,1 grammes.

17. Statère semblable avec ΒΑϹΙΛΕѠϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΑΟϹ. Æ. 5.

Poids: 6,5 grammes.

Gravé pl. XX, N° 116.

Frœblich, Regum vet. numism., p. 169.
Vaillant, Achæmenid. imp.,
Havercamp, l. c., Vol. III, pl. VII, N° 1.
Cary, l. c., p. 77.
Eckhel, l. c., p. 380.
Sestini, l. c., p. 542, N° 285.
Le même, Museo Chaudoir, p. 76, N° 3.
Mionnet, l. c. p. 542, N° 285.
Spassky, Арх.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 43.

Tous les exemplaires mentionnés par ces auteurs sont en potin ou en bronze. Sur une pièce en bronze que nous avons sous les yeux, le nom du roi est écrit ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔ; sur une autre, en potin, dans la collection de S. E. Mr. le comte Pérowsky, on lit ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟ, et sur l'exemplaire du Cabinet Chaudoir (réuni avec celui de l'Ermitage) on trouve ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ.

18. *Av.* Même sujet, mais avec ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙΔΟϹ.

Rv. Même tête d'empereur; devant ꓘ, et en bas ΔΞΦ, 564 du Bosphore, 268 de J. C. (Statère.) Pot. 5.

Poids: 6,5 grammes.

Achik, Воспорское Царство, p. 93.

Sur l'exemplaire de S. E. Mr. le comte Pérowsky, dont nous avons donné la description, les bustes sont assez petits et le coin, en général, est mieux gravé que celui des pièces précédentes. La lettre K qu'on voit sur ces statères devant la tête du revers, indique peut-être que Rhescouporis essaya de régler son système monétaire, en donnant aux grandes pièces la valeur de vingt petites monnaies en cuivre pur, ainsi que l'indique la valeur numérale du K. Ces monnaies de cuivre sont les anciens sesterces, devenus assez rares pour le règne de Rhescouporis V. Nous en citons les exemplaires suivants:

*19. *Av.* ΒΑϹΙΛΕѠϹ ΡΗϹΚΟ. Buste du roi, diadémé et revêtu d'un paludamentum, à droite.

Rv. Astarté assise et tournée à gauche; elle est coiffée du kalathos, la moitié supérieure du corps est nue. Le dossier du trône est orné d'une forme de fleur. Devant la déesse, B, derrière elle, ✱. (Sesterce.) Æ. 4.

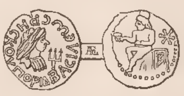
*20. Même avers.

Rv. Sujet semblable d'Astarté, mais derrière le trône, qui est sans dossier, on voit le B. (Sesterce.) Æ. 4.

Ces deux pièces appartiennent à l'époque antérieure de Gallien; la suivante dont l'avers correspond tout à fait à celui des Nos 15 à 18, doit avoir été frappée entre 561 et 564 du Bosphore.

21. *Av.* ΒΑϹΙΛΕωϹ ΡΗΚΟΥΠΟΡΙΔ. Buste diadémé du roi à droite; devant, un trident.

Rv. Astarté assise sur un siège carré et sans dossier; elle est tournée à gauche. Derrière elle, ✻. (Sesterce.) Æ. 3.



Bon Chaudoir, Corrections et additions, pl. III, N° 26.

C'est le dernier exemplaire d'un sesterce bosphorien, car nous supposons que le sesterce du roi Syggès, dont nous parlerons plus bas, est moins récent. L'exiguité de cette monnaie explique comment vingt pièces semblables pouvaient avoir la valeur d'un sesterce de mauvais argent. Les monnaies de cuivre prouvent aussi combien était tombé en peu de temps le royaume du Bosphore. Quelle différence entre cette mesquine monnaie et les superbes sesterces de Sauromate III, aux revers des faits d'Hercule, frappés à peine quatre vingts ans auparavant!

Nous n'avons pas jusqu'à présent de monnaies avec dates, frappées entre ΔΞΦ, 564, dernière année de Rhescouporis V et ΒΟΦ, 572, première de Sauromate V. Il faut mettre dans cette lacune la mort de Rhescouporis V et l'avénement de Sauromate V, probablement fils de son prédécesseur. C'était selon toute apparence vers l'époque de la mort de Gallien, qui périt en 268 devant Milan.

Les désastres de l'empire romain s'accrurent sous ce maître trop faible: les Gaules s'étaient rendues indépendantes, en proclamant des empereurs que Rome ne reconnut pas. Les Germains ravagèrent l'Italie, les Goths, aidés de leurs alliés, les Herules et les Gépides, pillèrent la Grèce, les Quades avec les Sarmates occupèrent l'Illyrie. Le brave Claude le Goth parvint enfin à repousser les ennemis de l'Empire, mais en 270, il mourut de la peste à Sirmium. Aurélien, son successeur, ne régna que jusqu'au mois de mars 275. On ne trouve pas les bustes de ces deux empereurs sur les statères bosphoriens, car tous les deux sont contemporains de la lacune mentionnée. Aurélien poursuivit la délivrance de ses provinces; nous savons que l'on

compte au nombre des nations qu'il vainquit les Youthoungues (Juthungi), les Sarmates, les Alains et d'autres voisins du Bosphore, [1] mais nous ignorons si ces guerres avaient quelque influence sur le royaume du Bosphore.

SAUROMATE V.

vers 276.

Ce roi n'est connu que par les médailles suivantes qui toutes sont de l'année BOΦ., Il doit avoir succédé à son prédécesseur Rhescouporis V entre EΞΦ et AOΦ, 565 et 571 du Bosphore. On ignore l'année de sa mort; ses successeurs étaient les rois que Constantin Porphyrogénète mentionne comme adversaires de Rome. Le contemporain de Sauromate V, dans l'autre royaume bosphorien, fut Tibère Jules Teiranès, dont les premières monnaies connues portent également la date BOΦ. Voici les monnaies de Sauromate V.

1. *Av.* BACIΛЄωC CAYPOMATOY. Buste du roi à droite; il est diadémé, porte une chevelure flottante et un chiton. Devant lui, un trident.

Rv. Buste de l'empereur lauré et revêtu d'un paludamentum; il est tourné à droite. Les bandelettes de la couronne flottent derrière la tête. Dessous, BOΦ, 572 du Bosphore, 276 de J. C. (Statère.) Æ. 4½.

Waxel, Antiquités, etc., pl. XIII, N° 39.
Kœhler, Sérapis, I, p. 36.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Visconti, Iconographie grecque, pl. XLII, N° 32.
Mionnet, Suppl. IV, p. 542, N° 286.
Trésor de numismatique, l. c., p. 63.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 102, N° 1, pl. VI, N° 11.
Green, Atlas, p. 19.

L'exemplaire gravé chez Waxel offre BACIΛЄOC au lieu de BACIΛЄωC.

2. *Av.* BACIΛЄωC CAVPOMATOV. Même buste du roi, mais plus grand et avec une barbe pointue.

Rv. Même buste d'empereur, mais devant, un aigle, debout sur un globe, tourné à gauche et tenant dans le bec une couronne de laurier qu'il présente à l'empereur. Dessous, BOΦ. (Statère.) Æ. 4½.

Waxel, l. c., Suite, pl. V, N° 61.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 76, N° 1.
Spassky, l. c., p. 102, N° 2.
Mionnet, l. c., p. 543, N° 287.

---

[1] V. notre ouvrage cité, p. 89.

Il est difficile de dire quel empereur est représenté sur le revers de ces monnaies, car en 572 du Bosphore, 1029 de Rome, Tacite, Probus et Florien ont occupé le trône de César. Les bustes des statères bosphoriens ne ressemblent à aucun de ces trois princes.

Entre la date du statère de Sauromate V et la première année du dernier Rhescouporis, il y a une lacune de 35 ans, époque pendant laquelle les rois Teiranès, Thothorsès et Rhadamsadès regnèrent dans une autre partie du Bosphore. Cependant le témoignage très-clair de Constantin Porphyrogénète, parfaitement restitué par Cary, [1] prouve que cette lacune est remplie par des rois de la dynastie des Achéménides portant les noms de Sauromate et de Rhescouporis. Nous avons déjà mentionné les guerres de ces rois avec la ville de Cherson qui soutint la cause de l'empereur. [2] A peu près vers 284, Sauromate, fils de Rhescouporis, et probablement le même qui fit frapper le statère de ΒΟΦ, fit une invasion dans le pays des Lazes, où l'empereur Dioclétien expédia un corps d'armée sous Constance, père de Constantin-le-Grand, pour en chasser les Bosphoriens. Le général romain, ne pouvant expulser l'ennemi de la Lazie, s'adressa aux Chersoniens, qui, par ruse, s'emparèrent de la ville de Bosphore, l'ancienne Panticapée et forcèrent les femmes des Bosphoriens à déterminer leurs maris à faire la paix avec Rome. [3]

RHESCOUPORIS VI.

entre 284 et 312.

Ce roi n'est connu que par l'unique notice de Constantin Porphyrogénète. Suivant cet auteur, quelques années après les victoires remportées par Constantin-le-Grand sur les Scythes, Sauromate, fils de Rhescouporis et petit-fils du premier Sauromate (celui dont nous venons de parler), entreprit une guerre pour venger la défaite de son grand-père. Nous n'avons pas de monnaies de ce Rhescouporis V ou VI, et nous ne possédons aucun détail sur son histoire. Le silence de l'empereur byzantin prouve seulement que Rhescouporis vécut en paix avec Rome et ses alliés.

SAUROMATE VI.

entre 312 et 314.

Ce Sauromate était-il le successeur immédiat de son grand-père ou succéda-t-il à son père Rhescouporis? La dernière hypothèse paraît la plus vraisemblable, car si

---

[1] Histoire des rois du Bosphore, p. 80 et suiv.
[2] Vol. I de cet ouvrage, p. 173 et suiv.
[3] V. le Ier Volume de cet ouvrage, p. 175.

Sauromate eut été fils d'un Rhescouporis obscur, le savant empereur n'aurait pas cité le nom du père.

Sauromate VI fut aussi malheureux que son grand-père; vaincu sous les murs de Kaffa il fut forcé de faire une paix honteuse avec les Chersoniens.[1] Ce roi doit avoir régné jusqu'en 313, car la première monnaie de Rhescouporis VII est de 314.

RHESCOUPORIS VII.

314 à 335.

Les monnaies de ce roi, seuls témoignages de son existence, sont aussi mal faites qu'abondantes. On en connaît de toutes les années depuis ΧΗ, 608, jusqu'à ΑΛΧ, 631, à l'exception de ΧΘ, ΖΚΧ et ΛΧ. En général, ces monnaies n'offrent que trois variétés, savoir a, le buste de l'empereur sans un emblème quelconque. b, le même buste accompagné de l'aigle et c, le buste avec la Victoire.

a. Buste de l'empereur sans emblème.

*1. *Av.* ΒΑСΙΛЄωС ΡΗСΚΟΥΠΟΡ. Buste diadémé du roi, avec une chevelure longue et tourné à droite; il est revêtu d'un chiton ou paludamentum.

Rv. Buste lauré de Constantin-le-Grand, à droite; dessous ΧΗ, 608 du Bosphore, 312 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Guthrie, A tour in the Crimea, p. 376.

*2. *Av.* . . . . . . ΟΥСΗСΚΟΥ. Même tête du roi, devant: ⊕.

Rv. Même tête de Constantin-le-Grand, dans le champ: Λ et ♀; dessous ΙΧ, 610 du Bosphore, 314 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Sestini, Classes gen., p. 64.
Dumersan, Cab. Allier de Hauteroche, pl. X, N° 11.
Mionnet, Suppl. IV, p. 548, N° 309.
Th. Thomas, Cat., p. 264.

La légende barbare prouve l'état misérable des arts au Bosphore, au temps de ce roi. Quelle différence entre les belles monnaies de Leukon I, frappées plus de six siècles auparavant et les mauvais statères de Rhescouporis VII! L'objet placé devant le buste de l'empereur, et que Mionnet appelle un bident, ressemble au ♀, 90 des statères d'or du premier roi de la dynastie des Aspourgianes. Nous ignorons sa signification sur notre statère.

---

[1] L. c., p. 177.

Des pièces semblables, mais avec légendes plus correctes, existent des années suivantes.

3. *Av.* ΒΆCΙΛΕΩC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙC. Même tête du roi; devant, un petit trident.

Rv. Tête laurée de Constantin-le-Grand, à droite; devant, Ψ et en bas, ΞΙΧ, 615 du Bosphore, 319 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Waxel, Suite, pl. V, N° 66.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, l. c., p. 311.

L'exemplaire cité par Mionnet offre le millésime ЄΙΧ.

4. *Av.* Sujet semblable, mais le trident est plus grand.

Rv. Tête jeune de Constantin-le-Grand, à cheveux flottants et tournée à droite. Devant, * et en bas, ϚΙΧ, 616 du Bosphore, 320 de J. C. (Statère.) Æ. 4.



Ce statère est inédit. D'autres monnaies semblables de cette année citées par Cary, [1] par Sestini [2] et par d'autres, offrent le Ψ devant le buste de l'empereur. V. aussi A. de Rauch, Catal. numorum collect. Heideken, p. 80, N° 1925. Un statère de ZΙΧ, 617, est gravé chez Mr. Spassky, Босфоръ-Киммер., pl. VI, N° 21.

5. Même avers.

Rv. Buste lauré de l'empereur, tourné à droite et revêtu du paludamentum; aux côtés, ΗΙ—Χ, 618 du Bosphore, 322 de J. C. (Statère.)

Cary, l. c., p. 84.
Eckhel, Doctrina num. vet. II, p. 381.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, II, p. 386, N° 165.
A. de Rauch, Cat. Heideken, p. 80, N° 1926, 1927.

Un statère semblable, chez Sestini, Museo Chaudoir, p. 78, N° 3, offre une couronne devant la tête du roi et le *bidens* devant celle de l'empereur.

Sur d'autres monnaies de cette année, gravées dans les ouvrages de Vaillant, p. 287 et d'Havercamp, pl. VII, N° 2, le millésime se trouve au-dessous du buste de l'empereur.

6. *Av.* ΒΑCΙΛΕΥC ΡΙCΚΟΥΠΟΡΙΑ. Même tête du roi; devant, une couronne de lauriers.

---

[1] Histoire des rois du Bosphore, pl. IV, N° 7.
[2] Museo Chaudoir, p. 77, N° 1. V. Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 85.

Rv. Tête laurée d'empereur, à droite; le cou est revêtu du paludamentum. Dans le champ, ΘΙ—Χ, 619 du Bosphore, 323 de J. C. (Statère) Æ. 4.

Pièce inédite et remarquable par sa légende erronée. D'autres pièces de la même année, v. chez Sestini, l. c., p. 78, Nos 4 et 5 et Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 46.

*7. *Av.* ωΑΕΙ ΕΟϹ ΡΙϹΚΟΥΠΟ. Même buste du roi; la couronne est placée devant le cou.

Rv. Buste de l'empereur comme sur la pièce précédente; dans le champ, le millésime Κ—Χ, 620 du Bosphore, 624 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Cette monnaie, parfaitement conservée et d'un assez joli travail, est remarquable par la légende estropiée de l'avers, dans laquelle le mot ΒΑϹΙΛΕωϹ n'est plus reconnaissable. D'autres pièces de cette année avec les inscriptions ΒΑϹ. ΡΙϹΚΟ . . . ., ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΙϹΚΟΥΠ, etc., sont citées par Spanheim (l. c., p. 501), par Seguin, select. num., p. 394, par Havercamp, l. c., pl. VII, Nos 4 et 6, et par beaucoup d'autres. V. Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 85.

8. *Av.* ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΙϹΚΟΥΠ . . Buste du roi comme sur le N° 6; devant, la couronne.

Rv. Buste de l'empereur, comme à l'ordinaire; dans le champ, ΑΚ—Χ, 621 du Bosphore, 325 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

9. Statère semblable avec ΡΙϹΚΟΥΠΟ sur l'avers et ΑΚ—Χ sur le revers. Æ. 4.

Cary, l. c., p. 84.
De la Mottraye, Voyage, I, pl. XXVIII, N° 8.
Eckhel, Doctrina, II, p. 381.
Wiczay, Museum Hedervar., p. 186, N° 4447.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Hedervàr., II, p. 27, N° 2.
Mionnet, l. c., N° 167.

Un exemplaire d'un type barbare, cité par Havercamp, l. c., pl. VII, N° 3, offre le nom du roi ΡΙϹΚΟΥΠΟΡ . . .

10. *Av.* ΒΆϹΙΛΕΥϹ ΡΙϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Sujet comme sur le N° 7.

Rv. Buste de l'empereur comme sur les statères précédents. Dans le champ, ΒΚ—Χ. (Statère.) Æ. 4.

Gravé pl. XX, N° 125.

*11. Pièce semblable, mais avec ΡΙϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. (Statère.) Æ. 4.

Cary, l. c., p. 84.
Eckhel, l. c., p. 381.
Pallas, Voyage, II, pl. V.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, p. 78, N° 10.
Mionnet, l. c., N° 168.

B. de Kœhne, Mémoires de la Société d'archéologie, II, p. 166.
Le même, Изслѣдованія объ исторіи Херсониса, p. 3.

12. *Av.* (ΒΑCΙΛΕVC) ΡΙCΚΟΥΠΟΡΙΔ. Même sujet.

Rv. Comme sur les pièces précédentes, mais avec Γ—ΚΧ, 623 du Bosphore, 327 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

*13. *Av.* ΒΑCΙΛ . . . . . . CΚΟΥΠΟΡΙC. Buste du roi, comme à l'ordinaire; devant, un trident.

Rv. Buste de l'empereur, aux côtés duquel on voit Γ—Χ et en bas, Κ, (623.) (Statère.) Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, cite des statères semblables avec les millésimes ΕΚΧ, 625, ΗΚΧ, 628 et ΘΚΧ, 629.[1] Sur le dernier, le nom du roi est écrit régulièrement (ΡΗCΚΟΥ)ΠΟΡΙΔΟC. Quelques exemplaires semblables avec ΔΚΧ, 624, sont mentionnés dans le catalogue de la collection Heideken, p. 80; un autre est gravé dans le Trésor de numismatique, pl. XXVIII, N° 3, un cinquième dans l'ouvrage de Mr. Spassky, Босфоръ Киммер., pl. VI, N° 22, etc.

*14. *Av.* ΒΑCΙΛΕΥC ΡΙCΚΟΥΠΟ . . . Buste diadémé du roi, à droite; devant, un trident.

Rv. Même tête d'empereur. Devant, une couronne et dans le champ, ΑΛΧ, 631 du Bosphore, 335 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 78, N° 21.

Nous ne connaissons pas une autre monnaie de Rhescouporis VI avec une couronne devant la tête du revers.

*15. *Av.* Même sujet, mais avec: ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥ.

Rv. Même sujet, mais sans la couronne. (Statère.) Æ. 4.

A. de Rauch, l. c., p. 81, N° 1945.

Ces deux monnaies sont les dernières qu'on connaisse du royaume bosphorien; elles sont assez rares.

b. Avec un aigle devant le buste de l'empereur.

*16. *Av.* ΒΑCΙΛΕωC ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙC. Tête du roi comme à l'ordinaire; devant, un trident.

Rv. Buste de l'empereur, lauré et tourné à droite; il est revêtu du paludamentum ou d'une toge. Devant lui, et tourné à gauche, un aigle, debout sur un globe et tenant une couronne dans le bec. Au-dessous du buste, ΗΙΧ, 618 du Bosphore, 322 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

---

[1] P. 78, N°s 11, 17 et p. 79, N° 20.

C'est la première année de l'apparition de ce type, qui désigne probablement un hôtel monétaire.

17. Statère semblable, d'un meilleur travail et avec ΘΙΧ, 619 du Bosphore ou 323 de J. C., sur le revers. Æ. 4.

Ces deux pièces sont inédites.

18. Monnaie semblable, mais avec Κ†, 620 du Bosphore, 324 de J. C., sur le revers. Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 78, N° 6.

Sur cette pièce curieuse le Χ offre la forme d'une croix régulière.

*19. Monnaie semblable, mais avec le millésime ΚΙΧ, 620 du Bosphore. Æ. 4.

Par une erreur inconcevable, le graveur a mis dans le millésime le Ι, de façon qu'on voit sur ce statère les chiffres numéraux: Χ, 600, Ι, 10 et Κ, 20. Il va sans dire que le Ι est superflu et que le millésime véritable ne peut être que 620.

*20. Statère semblable avec le millésime ΑΚΧ, 621 du Bosphore, 325 de J. C. Æ. 4.

Ces deux monnaies sont également inédites.

21. Statère semblable de ΑΚΧ. Le trident devant le roi, a un ornement en forme d'ω. Æ. 4.

Wiczay, Mus. Hedervàr., I, p. 186, N° 4449.
Sestini, Museo Hedervàr., II, p. 26, N° 4.
Le même, Museo Chaudoir, N° 14.
A. de Rauch, l. c., N° 1935 et suiv.

22. Statère semblable de ЄΚΧ, 625 du Bosphore, 329 de J. C., et d'un travail assez grossier. Æ. 4.

*23. *Av.* Β . . . . . ΙCΚΟΥΠΟΡΙC. Buste diadémé du roi, à droite; devant, un globule; derrière, un petit croissant.

Rv. Comme sur la pièce précédente, mais avec le millésime ϚΚΧ, 626 du Bosphore, 330 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Sestini, l. c., N° 15.

La dernière monnaie de ce type,[1] ressemblant tout à fait au N° 15, est de ΗΚΧ, 628 du Bosphore 332 de J. C., v. Sestini, l. c., N° 18.

c. Avec une Victoire devant le buste de l'empereur.

*24. *Av.* ΒΑCΙΛЄΥC . . . . . Tête du roi à droite; devant, un globule.

Rv. Buste lauré de l'empereur, tourné à droite et couronné par une Victoire qui tient dans la main gauche, une seconde couronne. Au-dessous ΓΚΧ, 623 du Bosphore, 327 de J. C. (Statère.) Æ. 3.

Sestini, l. c., N° 12.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, pl. III, N° 47.

[1] Frœhlich, l. c., p. 171, cite une monnaie de travail barbare, avec ΧΝ, millésime qui ne peut-être qu'erroné.

* 25. Statère semblable, avec . . . . YC PICKOYΠOPIC et le millésime ϛKX, 626 du Bosphore, 330 de J. C. Æ. 3.

Sestini, l. c., N° 16.

* 26. Statère semblable avec PICKOYΠOP . et HKX, 628 du Bosphore, 332 de J. C. Æ. 3.

Sestini, l. c., N° 17.



Æ

Les dernières monnaies sont trés-rares et plus petites que les autres. Ces trois types contemporains prouvent qu'il y eut dans le royaume de Rhescouporis trois hôtels monétaires, dont le principal était probablement celui de Panticapée ou Bosporos.

Le type avec l'aigle commence en 322 de J. C., 1075 de Rome; c'est l'époque de la guerre contre les Sarmates, voisins du Bosphore et après les victoires que les troupes romaines remportèrent sur ce peuple, le roi ajouta au buste de Constantin l'aigle avec la couronne de laurier. Le même type a été en usage déjà sous Sauromate V. [1] Le type de la Victoire fut employé vraisemblablement en même temps dans un autre hôtel monétaire, mais le premier exemplaire que nous en connaissions, est de 327.

Les statères de Rhescouporis VII commencent avec le millésime XH, 608; on en connaît de toutes les années suivantes, jusqu'en AΛX, 631, à l'exception de ΘX, 609, de ZKX, 627 et de ΛX, 630. [2] Cette série numismatique prouve que ce roi règna au moins vingt quatre ans. Les inscriptions de ces monnaies sont variées et quelques fois barbares.

Nous devons mentionner qu'en 335, dernière année des monnaies de Rhescouporis, Constantin-le-Grand nomma un roi de la Petite Arménie de la Cappadoce et du Pont. C'était son neveu Hanniballianus, fils de Delmace, frère de l'empereur. Le jeune roi était marié avec Constantina, fille de Constantin; deux ans après avoir reçu le diadème, il fut tué par ordre de Constance qui voulut que les fils de Constantin-le-Grand héritassent, seuls, de son empire. On connaît de Hanniballianus plusieurs monnaies avec le titre de roi. [3]

Les monnaies de Rhescouporis VI sont les dernières du Bosphore. Nous ignorons

[1] V. p. 342 de ce volume.
[2] V. Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 85 et 86.
[3] Eckhel, Doctr. num. vet., VIII, p. 104.

les détails de son histoire ainsi que ses relations avec Rhadamsadès et les autres rois du Bosphore. Rhescouporis VI mourut quelque temps après ΑΛΧ, 631 du Bosphore, 335 de J. C. Un des ses successeurs était

Asandre II.

Constantin Porphyrogénète est le seul auteur qui raconte la tentative malheureuse de ce roi pour venger les pertes que les Chersoniens avaient fait subir ses prédécesseurs.

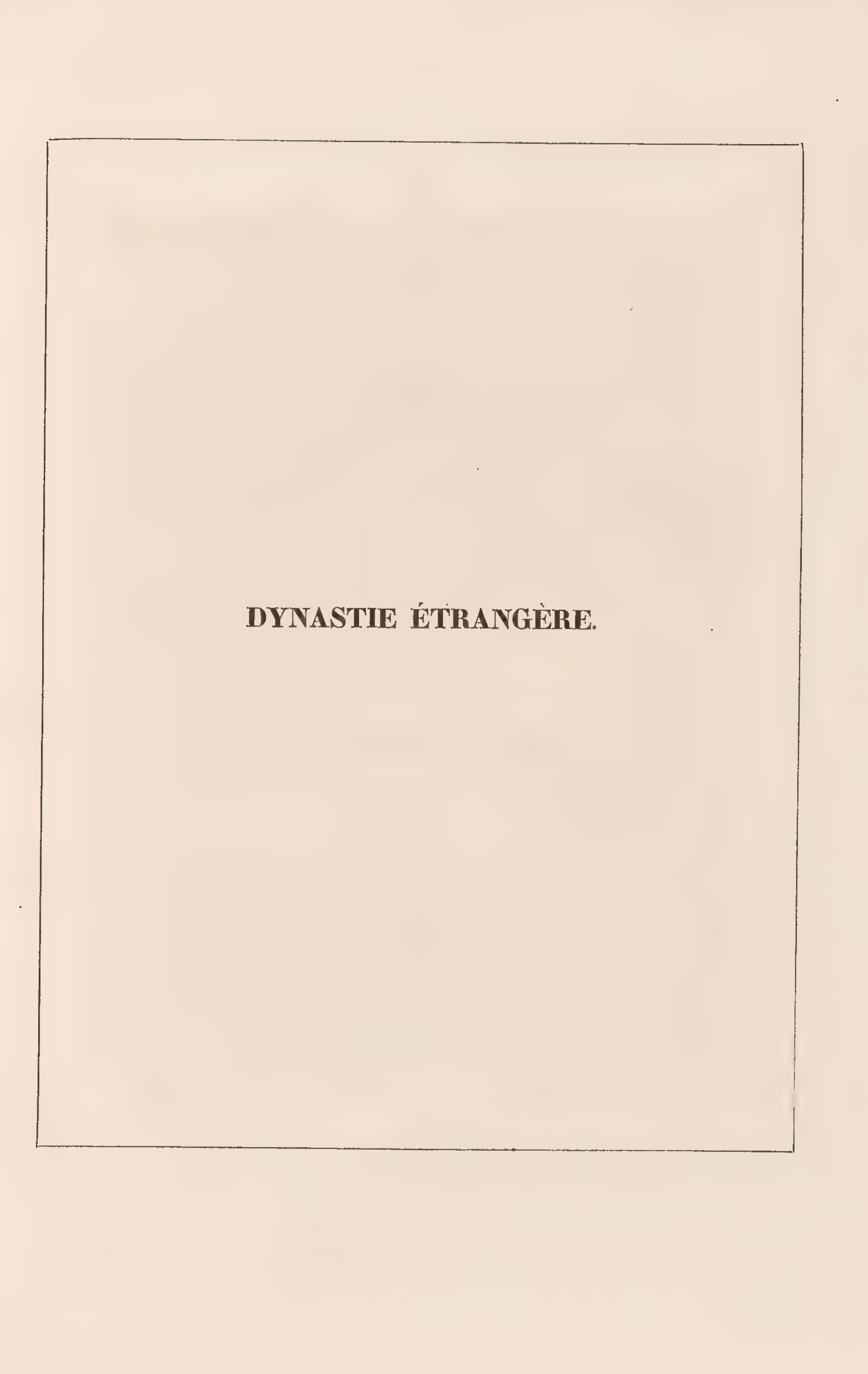
Nous avons reproduit le récit de l'empereur dans notre traité sur l'histoire de Cherson. Asandre se servit de son fils auquel il fit épouser Gykia, fille et héritière de Lamaque, un des citoyens les plus riches et les plus distingués de la ville. Le fils du roi ayant prêté serment de ne plus quitter Cherson, fit venir peu à peu quelques centaines de jeunes Bosphoriens à l'aide desquels il espérait s'emparer de la ville à l'occasion d'une fête, mais une servante découvrit le complot et Gykia sacrifia à la vengeance des Chersoniens son mari et toute sa maison. [1]

Constantin Porphyrogénète ne dit pas si les Chersoniens, après ce complot entrèrent en guerre contre Asandre, dont le petit royaume, devenu tout à fait insignifiant, subsista probablement jusqu'à l'invasion des Huns. Le nom d'Asandre n'oblige pas à admettre la supposition qu'il était de l'ancienne dynastie royale, éteinte peut-être avec Rhescouporis VII; Asandre II parait avoir été aussi un général, comme le premier Asandre dont il prit le nom, parceque comme lui, il avait ceint lui-même le diadème royal.

Avant de parler de la fin des royaumes du Bosphore, nous devons considérer les médailles des rois Syggès, Teiranès, Thothorsès et Rhadamsadès, qui forment une dynastie à part.

---

[1] V. Vol. I, p. 178.


DYNASTIE ÉTRANGÈRE.

PHARÉANSÈS.

254 à 255.

Ce roi, ainsi que son nom l'indique (en persan Feraân, le Resplendissant),[1] n'était pas de la dynastie des Achéménides. Il n'est connu que par ses monnaies, dont les dates prouvent qu'il était contemporain de Rhescouporis V.

Kœhler, Mionnet, Achik[2] et Mr. Spassky, n'ayant eu sous les yeux que de mauvais exemplaires de ces monnaies ou des pièces contrefaites, ont appelé ce roi Aréansès. Nous avons prouvé déjà en 1847 que le véritable nom de ce souverain était Pharéansès et le Φ avant le A est visible sur un grand nombre de ses monnaies que nous avons eu l'occasion d'examiner. Les monnaies de Pharéansès sont les suivantes.

1. *Av.* BACIΛЄωC ΦAPЄAN(COV). Tête diadémée à droite.

Rv. Tête laurée de Valérien à droite; devant, deux globules et en bas, le millésime NΦ, 550 du Bosphore, 254 de J. C. (Statère.) Pot. 5.

Gravé pl. XIX, N° 112.

Kœhler, Sérapis, I, p. 13, pl. II, N° 6.
Mionnet, Supplém., IV, p. 540, N° 279.
Trésor de numismatique, l. c., pl. XXVII, N° 20.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 75, N° 1.
Mémoires de la société d'archéologie, I, p. 282, pl. XIV, a.
Spassky, Археол.-нум. Сборникъ, p. 26.

Mr. le baron Chaudoir a lu le premier le nom de ce roi tel qu'il doit être lu.[3]

*2. Exemplaire semblable, mais avec un astre devant le buste de l'empereur. Cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky.

*3. Statère semblable au premier, mais avec le millésime ANΦ, 551 du Bosphore, 255 de J. C. Pot. 5.

Kœhler, l. c., N° 7.
Mionnet, l. c., N° 280.
Sestini, l. c., N° 2.
Mémoires de la société d'archéologie, l. c., p. 283.
Spassky, l. c.

---

[1] V. l'explication de S. E. Mr. Mirza Djafar Topchibachef, dans l'ouvrage de Mr. Sabatier, l. c., p. 44 et, en général, sur ces noms, Bœckh, Corpus inscript. Græc., II, fasc. I, p. 115 et Gerhard, Archäolog. Zeitung, 1847, p. 61.

[2] Воспорское Царство, p. 108.

[3] V. Sestini, l. c.

Le millésime sur l'exemplaire de cette monnaie, décrit par Sestini, n'est pas ΔΝΦ, mais clairement ΑΝΦ, ainsi que le prouve évidemment l'examen de l'original, conservé à l'Ermitage Impérial. Ces monnaies sont d'un travail très-grossier et diffèrent en cela des monnaies de Rhescouporis V.

Mr. Spassky a publié une monnaie fausse et assez commune, avec le nom d'un roi Aréansès.

Av. ΒΑCΙΛЄѠC ΑΡЄΑΝCΟΥ. Tête barbue du roi, coiffée d'une espèce de turban et tournée à droite. Devant, un trident.

Rv. Tête fantastique d'un empereur, à droite; entre les lettres Φ—ϘΚ. Æ. 5.
Mémoires de la société d'archéologie, I, p. 285, pl. XIV, b.
Spassky, l. c., pl. III, N° 48.

Le métal, les lettres et tout le style prouvent que cette pièce est fausse; elle est copiée d'après des monnaies de Rhescouporis VII, p. e. d'après le statère p. 345, N° 4 de cet ouvrage. Le faussaire, inhabile et ignorant, a mis sur le revers des lettres qui ne donnent pas un millésime et il est impossible d'y voir l'année 610, c'est à dire 590 (ΦϘ) + 20 (Κ), ainsi que l'a fait Mr. Spassky. [1]

[1] V. aussi Sabatier, l. c., p. 78.

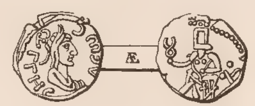
SYGGÈS.

Entre 258 et 276.

L'existence de Syggès n'est prouvée que par trois médailles, qui se trouvent dans les cabinets de MM. les comtes Pérowsky et Stroganoff et du prince Sibirsky. On y voit :

* *Av.* (ΒΑCΙ)ΛΕϢC CΥΓΓΗC. Tête diadémée du roi, à droite, revêtu d'un chiton.

Rv. Astarté assise, mais d'un travail très-grossier. Elle est tournée à gauche et tient dans la main droite un objet ressemblant à un caducée. La tête est formée par un carré; sur la poitrine, elle porte deux ou trois globules. Derrière elle, un point et une imitation de la croix cantonnée de points et représentée sur les monnaies antérieures offrant le type d'Astarté. Æ. 4.



B. de Kœhne, Lettre à M. le comte S. Stroganoff, Mémoires de la Société Imp. d'archéol., VI, p. 349 et suiv.

Cette monnaie est sans contredit, la dernière au type d'Astarté, dont le kalathos (modius), y compris la tête, sont représentés par un grand carré oblong. Tout le style de cette monnaie prouve qu'elle appartient à la dernière époque du royaume du Bosphore. Cependant aucun monument ni aucun auteur ne parlent d'un roi du nom de Syggès et il est assez difficile de fixer sa place dans la chronologie du Bosphore. La dernière pièce au type d'Astarté frappée par les rois de la dynastie des Achéménides, est de Rhescouporis V, de 240 à 268, mais la monnaie de Syggès doit être postérieure, puisque le style de son travail est plus grossier. Dans la lettre que nous avons adressée au sujet de cette monnaie à S. E. Mr. le comte Serge Stroganoff, nous l'avons placée entre les rois Ininthiméus et Pharéansès, de 535 à 550 du Bosphore ou 239 à 254 de J. C., mais la comparaison des trois exemplaires de cette monnaie, que nous connaissons aujourd'hui, prouve évidemment que Syggès doit avoir régné après Pharéansès, mais avant Teiranès et ses successeurs, savoir avant l'an 572 du Bosphore, 276 de J. C. Son règne remplirait donc en partie cette lacune de plus de vingt ans, entre Pharéansès et Teiranès. Peut-être Syggès était-il prédécesseur et père de Teiranès et en même temps fondateur de la dynastie, à laquelle appartiennent aussi Teiranès, Thothorsès et Rhadamsadès.

Sur les médailles mêmes, le titre est écrit au génitif : ΒΑCΙΛΕϢC et le nom du

roi, ainsi que nous le supposons, au nominatif ϹΥΓΓΗϹ, car quel peut être le nominatif d'un génitif semblable? Mais comme on connaît des monnaies avec les légendes ΒΑϹΙΛЄѠϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ, ΒΑϹΙΛЄѠϹ ΡΑΔΑΜϹΑΔΗϹ, où le titre est au génitif et le nom du roi évidemment au nominatif, il nous parait qu'on rencontre ici la même faute et que le roi dont nous nous occupons, s'appelait véritablement Syggès.

Quant à sa figure, Syggès ressemble aux autres rois du Bosphore; il porte, comme eux, les cheveux retenus au-moyen d'une bandelette et non pas un habit à capuchon, ainsi qu'il était dit dans la première description de cette monnaie, qui est une des plus curieuses du royaume du Bosphore.

TIBÈRE JULES TEIRANÈS.

276 à 279.

L'existence de ce roi n'est prouvée que par une inscription, déterrée à Kertch en 1843 et par des monnaies de cuivre, offrant les dates depuis ΒΟΦ, 572 à ΕΟΦ, 575 du Bosphore ou 276 à 279 de J. C. Le marbre en question, publié par feu Mr. Achik, est très-curieux.[1] Il nous apprend le nom de la reine Ælia, peut-être Romaine, et appartenant à la famille du même nom, et se rapporte à l'érection d'une statue servant d'ornement d'architecture (*τελαμών*) au temple des divinités célestes Zeus Soter et Héra Soteira, pour la victoire de Teiranès et l'éternelle existence (*αἰωνίου διαμονῆς*) de la reine. Les fondateurs étaient les citoyens notables (*ἀριστοπολῖται*) de la ville de Panticapée, nommément Lichophon, fils d'Aphrodeisias, ancien lochague et prêtre des dites divinités, citées comme dieux propres (*ἴδιοι θεοί*) et bienfaiteurs des citoyens. Les autres notables étaient Ménestrate fils de Gosemphlios, préfet du château royal et de Théodosie,[2] Phannès fils de Saklès, chiliarque et chef des Aspourgianes, Phanès, fils d'Agathos, premier secrétaire (*ἀρχιγραμματεύς*), Chariton, fils de Nicéphore, lochague, Philanès fils de Théangelos, ancien chef des bourgeois (*πολιτάρχης*), Leimanphidas, fils de Menestrate, chef des bourgeois et Éros, fils de Rhadamasès, autrefois employé *ἐπὶ τῶν λόγων*, probablement pour prononcer les sentences, soit d'une cour de justice, soit du roi même, et en surveiller l'exécution.

Zeus Soter et Héra Soteira sont des divinités grecques considérées par les personnages mentionnés comme leurs propres dieux; on voit que ces aristopolites, malgré

---

[1] Воспорское царство, I, p. 109 et suiv. La traduction que Mr. Achik donne de cette nscription est erronée et baroque; il traduit p. e. le titre *d'archigrammateus* par главный бухгалтеръ или регистраторъ, etc.

[2] C'est la seule explication qu'on puisse donner à notre avis, aux paroles: *ἐπὶ τῆς βασιλείας καὶ ἐπὶ τῆς Θεοδοσίας*.

les noms barbares de plusieurs d'entre eux, avaient la prétention d'être Grecs, ce qui est d'autant plus étonnant que Phannès, fils de Saklès, était chef des Aspourgianes, tribu sarmate. D'où ces Mixellènes, avaient-ils reçu chez eux le culte de Zeus Soter et d'Héra Soteira, remplaçant un culte ancien et semblable, de divinités barbares dont nous ignorons les noms? Peut-être Zeus Soter et Héra Soteira ne sont-ils que des dénominations grecques adoptées pour des divinités nationales des Mixellènes du Bosphore. Le prêtre de ces divinités avait été autrefois capitaine (λοχαγός) au service du roi. Le λόχος était une compagnie de fantassins, ordinairement de cent hommes, la centuria des Romains. Le chiliarque était, ou le chef d'un bataillon de mille hommes, ou probablement comme autrefois en Perse, sous les Achéménides, et plus tard en Macédoine, le chancelier, une des personnes qui approchaient le plus le souverain. Le château royal, car c'est ainsi à notre avis, qu'il faut traduire le mot βασιλεία, était situé probablement à Théodosie, ou non loin de cette ville, citée dans cette inscription pour la dernière fois, car déjà du temps de Rhescouporis V, contemporain de Constance I, il n'est question que de la ville de Kaffa qui remplaça, pour ainsi dire, l'ancienne Théodosie.

Le chef des bourgeois, Leimanphidas, était peut-être un fils de ce même Menestrate. Tous ces bourgeois notables occupaient des places distinguées dans le sacerdoce, au service du roi, ou dans l'administration de la ville.

L'endroit où ce marbre a été déterré et l'inscription même prouvent que le royaume de Teiranès était situé en Europe et qu'il comprit les villes de Panticapée et de Théodosie. A la séparation du royaume du Bosphore, à la suite d'un fait historique que nous ignorons, la partie asiatique était échue à Sauromate V qui combattit les Romains sur l'Halys, ainsi que nous l'avons vu. Cependant les deux rois du Bosphore étaient alliés, car les Chersoniens obtinrent la paix par la prise de la ville de Bosporos (Panticapée). [1] Comme les successeurs de ce dernier continuèrent la guerre en Europe, il paraît que Teiranès, au moyen d'un arrangement quelconque, régna sur une autre partie du Bosphore ou qu'il était corégent des rois de l'ancienne dynastie, ainsi que ce fait est prouvé pour Rhadamsadès et Rhescouporis VII par un fragment de marbre, trouvé à Kertch, et dont nous parlerons plus tard.

L'alliance de Teiranès avec la famille des Achéménides est constatée aussi par les prénoms de Tibère Jules, qu'il s'attribue sur le marbre en question. Mr. Mirza Djafar Topchibachef explique le nom de Teiranès par le mot persan Tîrâân, l'archer. [2]

Les monnaies de Teiranès ne sont pas nombreuses.

---

[1] V. p. 343 de ce volume.

[2] Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 44.

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΤΕΙΡΑΝΟΥ. Buste diadémé du roi à droite. Il porte une barbe pointue et est revêtu d'un chiton fixé sur l'épaule droite au-moyen d'une agrafe ronde.

Rv. Buste lauré et revêtu de la toge de l'empereur, tourné à droite. Dessous ΒΟΦ, 572 du Bosphore, 276 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Mionnet, Suppl. IV, p. 544.

Cette date ΒΟΦ, ainsi que nous l'avons vu, est en même temps l'unique date des monnaies de Sauromate V. Quant au buste du revers, il est difficile de dire quel empereur il représente, car en 1029 de Rome trois empereurs ont occupé le trône de César, savoir Tacite qui ceignit le diadème le 25 septembre 1028 et qui mourut à Tarsus ou à Tyanes en Cappadoce vers avril 1029; son frère Florianus qui lui succéda et dont le règne ne dura que trois mois, et enfin M. Aurélius Probus qui, après la mort de Florianus, régna sans rival, jusqu'en 282, 1035 de Rome.

Des passages assez obscurs chez Vopiscus,[1] Zosime[2] et Zonaras[3] disent que les Scythes de la Méotide, pillant les provinces romaines de l'Asie, furent vaincus et repoussés par Tacite. Plusieurs monnaies, citées par l'excellent Eckhel, prouvent la victoire de Tacite. Ces pièces de bronze offrent les unes, les inscriptions VICTORIA GOTHI ou GOTTHI et une Victoire, et une autre, une Victoire, couronnant l'empereur, avec la légende VICTORIA PONTICA AVG. Eckhel fait observer avec raison que ces monnaies rappellent le même fait, car les Romains, qui confondaient presque toujours les noms des peuples barbares au nord de leurs provinces d'Illyrie et d'Asie, pouvaient bien prendre des Scythes pour des Goths et appeler VICTORIA PONTICA une victoire gagnée dans l'ancien royaume du Pont. Une monnaie avec un des Dioscures et l'épigraphe CONSERVATOR AVG, est également rapportée par Eckhel[4] à ce même événement, car les Dioscures étaient considérés comme protecteurs d'une partie du Pont, et de la Colchide, où la ville de Dioscurias portait leur nom.[5]

Il est probable que les Sarmates, sujets des rois du Bosphore, étaient réunis aux Scythes et aux Goths, que Tacite combattit. Cependant nous ne savons pas si dans cette occasion les rois du Bosphore étaient pour ou contre les Romains. Dans tous les cas ils ne cessèrent pas de reproduire sur leurs monnaies les bustes des arbitres de Rome.

---

[1] Tacitus, ch. 13.
[2] Liv. II, 53.
[3] Liv. XII, 636.
[4] Eckhel, Doctr. num. vet., VII, p. 498. V. aussi notre ouvrage: Die auf die Geschichte der Deutschen und Sarmaten bezüglichen Römischen Münzen, p. 94.
[5] V. le premier volume de cet ouvrage, p. 433.

Sur les pièces suivantes de Teiranès on voit le buste de Probus, qui n'eut que des compétiteurs insignifiants.

*2. Même avers.

Rv. Buste lauré de Probus, revêtu de la toge et tourné à droite. Dessous: ΓΟΦ, 573 du Bosphore, 277 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Cary, l. c., pl. IV, N° 4.
Baumgarten, Semler et Gatterer, l. c., pl. IV, N° 4.
Eckhel, l. c., Vol. II, p. 381.
Guthrie, l. c., p. 373, pl. IV, N° 4.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Visconti, pl. XLII, N° 33.
Mionnet, Suppl. IV, p. 543, N° 288.
Lenormant, Trésor de numism., pl. XXVII, N° 21.
Green, Atlas numism., pl. XIX.
Спасскій, Босфоръ Киммер., p. 102, pl. VI, N° 13.

Une pièce semblable, mais d'un meilleur coin, avec le millésime ΔΟΦ, existe dans la collection de S. E. Mr. le comte Stroganoff, à Moscou. V. aussi Kœhler, Sérapis, I, p. 42.

3. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΤΕΙΡΑΝΟΥ. Même buste du roi, mais moins bien gravé.

Rv. Buste lauré de Probus avec la toge et plus grand que sur les pièces précédentes. Dessous: ЄΟΦ, 575 du Bosphore, 279 de J. C. (Statère.) Æ. 5.
Gravé pl. XX, N° 118.

Sestini, Classes gen., p. 64.
Raoul-Rochette, Antiquités du Bosphore, p. 233.
Mionnet, l. c., p. 544, p. 289.

THOTHORSÈS.

279 à 308.

Ce roi n'est connu que par ses monnaies qui existent de 23 années dont la première, ЄΟΦ, coïncide avec la dernière année de Teiranès. La dernière année de Thothorsès, ΔΧ, 604 du Bosphore ou 308 de J. C., précède d'un an la première de son successeur Rhadamsadès. Nous citons les monnaies suivantes:

a. *Av. Buste de Probus.*

*1. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΘΟΘΟΡCΟΥ. Buste du roi à droite; il est diadémé et revêtu d'un chiton, retenu par une agrafe ronde.

Rv. Buste lauré de Probus, à droite; devant, le monogramme du roi et dessous, ЄΟΦ, 575 du Bosphore, 279 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Sestini, Classes gen., p. 64.

Le buste de Probus n'est figuré que sur cette monnaie, et peut-être encore sur une

autre, avec le millésime ΗΟΦ, 578 du Bosphore, 282 de J. C. et 1035 de Rome (v. Spassky, Босфоръ Киммер., p. 103, pl. VI, N° 14), car vers la fin du mois d'août de cette année, Probus fut tué à Sirmium par ses propres soldats. C'est vers l'année de notre statère que Probus chassa de l'Illyrie les Sarmates et qu'il prit le titre de Sarmaticus ainsi que le mentionne Vopiscus. [1]

Les monnaies de Thothorsès, au buste de Probus, sont très-rares.

b. *Rv. Buste de Carus.*

Le buste de Carus peut se trouver ou sur le statère mentionné de ΗΟΦ, conservé au Cabinet de France, ou sur des statères de l'année suivante, car dans le courant de cette année, 1036 de Rome, Carus, vaillant empereur, vainqueur des Sarmates sur la frontière de l'Illyrie et des Perses, mourut, frappé de la foudre, en Asie.

c. *Rv. Buste de Numérianus.*

C'est seulement sur des monnaies de ΘΟΦ, 579 et ΠΦ, 580 qu'on peut supposer le buste de Numérianus, fils cadet de Carus et nommé Auguste après la mort de son père. Numérianus en ramenant l'armée de la Perse, fut tué par son beau-père Arius Aper, au mois de septembre 580 du Bosphore, 284 de J. C. On ne connaît pas encore des monnaies de Thothorsès avec les millésimes ΘΟΦ et ΠΦ. Carinus, frère aîné de Numérianus, quitta les Gaules pour combattre Dioclétien, proclamé Auguste à la place de Numérianus. Il vainquit son adversaire près de Margus en Mésie, mais bientôt après, à la fin de la même année, il fut assassiné par quelques personnes de sa suite qu'il avait outragées. Il n'est pas à présumer que son buste soit gravé sur les monnaies de Thothorsès.

d. *Rv. Buste de Dioclétien.*

*2. Comme la première pièce, mais avec le millésime ΑΠΦ, 581 du Bosphore, 285 de J. C., sur le revers et au-dessous du buste lauré de Dioclétien. (Statère.) Æ. 5.

3. Statère semblable. La tête du roi est barbue et celle de l'empereur paraît jeune. Au-dessous ΓΠΦ, 583 du Bosphore, 287 de J. C. Æ. 5.

Gravé pl. XX, N° 119.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 76, N° 1.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux est magnifique, et d'un meilleur travail

[1] Propus, ch. 16.

que toutes les autres monnaies de ce roi. Celui, que Sestini a cité n'est pas tout à fait conservé, et c'est par erreur que ce savant y prend le buste de Dioclétien pour celui de Probus, décédé déjà en 578 du Bosphore. Des statères semblables existent avec les millésimes ΒΠΦ, ΔΠΦ et ЄΠΦ.

*4. *Av.* ΒΑϹΙΛΟϹ ΟΟΘѠΡ·Ϲ·V. Buste diadémé du roi, à droite.

Rv. Buste lauré de Dioclétien à droite; devant, le monogramme et en bas, ϚΠΦ 586 du Bosphore, 290 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

5. *Av.* ΒΑϹΙΛЄѠϹ ΘΟΘΟΡϹΟV. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Tête jeune de Dioclétien; devant, le monogramme et dessous, ϚΠΦ. (Statère.) Æ. 5.

Waxel, Antiquités, Suite, pl. V, N° 65.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, l. c., N° 4.
Mionnet, Suppl. IV, p. 544, N° 290.
Th. Thomas, Catalogue, p. 264.
Спасскій, Босфоръ Киммер, p. 104, N° 2, pl. VI, N° 15.

Notre premier exemplaire de cette année diffère des autres par un travail très-grossier et des fautes dans la légende de l'avers, tandis que le second exemplaire est joliment gravé.

*6. Statère semblable avec ΒΑϹΙΛѠϹ sur l'avers et le millésime ΖΠΦ, 587 du Bosphore, 291 de J. C., sur le revers. D'un assez joli travail. Æ. 5.

Waxel, l. c., pl. V, N° 64.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, l. c., p. 545, N° 291.

7. Statère ressemblant au N° 5, mais avec le millésime ΦΠΗ, 588 du Bosphore, 292 de J. C., sur le revers. Æ. 5.

Gravé pl. XX, N° 120.

Frœhlich, Numi regum, pl III, N° 8.
Eckhel, Vol. II, p. 381.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, l. c., N° 5.
Mionnet, l. c., p. 545, N° 292.

Sur cette monnaie le monogramme est plus petit qu'à l'ordinaire; aussi le millésime est-il disposé contre l'usage, observé sur les autres monnaies de ce roi. Des monnaies semblables existent avec les millésimes ΘΠΦ, ϘΦ et ΑϘΦ, v. Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 81.

8. Statère semblable, d'un assez bon travail, avec le millésime ΒϘΦ 592 du Bosphore, 296 de J. C., au-dessous du buste de l'empereur. Æ. 5.

9. Monnaie semblable, mais avec ΘΟΘѠϹΟΥ et un grand globule devant le buste

du roi. Sur le revers le buste de Dioclétien très-petit et le millésime ΒϘΦ, 592 du Bosphore, 296 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Eckhel, l. c., p. 381.
Rauch, Cat. Heidecken, p. 80, N° 1921.

10. *Av.* (ΒΑ)CΙΛΕΩC ΘΟΘ . . . . . Même buste du roi; devant, une croix.

Rv. Semblable à la pièce précédente. (Statère.) Æ. 5.

Mionnet, l. c., N° 294.

*11. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC . ΘΟΘΟΡCΟΥ. Même buste du roi.

Rv. Comme sur les statères précédents, mais avec ΓϘΦ, 593 du Bosphore, 297 de J. C. (Statère.) Æ. 5.

Cary, l. c., p. 79.
Eckhel, Vol. II, p. 381.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, l. c., N° 7.
Le même, Museo Hedervár., II, p. 26, N° 2.
Mionnet, l. c., N° 295.

On connaît des statères semblables avec le millésime ΔϘΦ.

*12. Statère semblable de ΕϘΦ, 595 du Bosphore 299 de J. C., avec trois globules ∴ devant le buste du roi et autant derrière celui de l'empereur. Pièce inédite. Æ. 5.

13. Statère semblable avec ΘΟΘΩΡCΟΥ et les globules ∵ sur l'avers. Sans les globules sur le revers.

*14. Statère semblable, mais avec la légende ΒΑΙCΙΛΕΩC ΘΟΘΟΡCΟΥ et une petite couronne derrière le tête du roi. Sans les globules. Æ. 5.

*15. Statère semblable avec ΒΑCΙΛΕΩC ΘΟΘΟΡCΟΥ et un trident devant le buste sur l'avers et le millésime ϚϘΦ 596 du Bosphore, 300 de J. C. sur le revers. Cary qui cite cette monnaie a pris le monogramme pour un Φ. Æ. 4.

Cary, l. c., p. 79.
Eckhel, l. c., p. 381.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Mionnet, Suppl. IV. p. 545, N° 297.

16. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΘΟΘΩΡCΟ. Buste diadémé du roi, à droite; devant, trois globules et derrière, un globule.

Rv. Buste lauré de l'empereur, vêtu du paludamentum et tourné à droite; devant, le monogramme; derrière, quatre globules: ∵ · et en bas, le millésime ϚϘΦ. 596 du Bosphore, 300 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Gravé pl. XX, N° 121.

Sestini, Museo Hedervár., II, p. 26, N° 3.

17. *Av.* Comme sur le N° 15, mais la tête du roi est plus grande, et devant cette tête, trois globules: ∴.

Rv. Même tête d'empereur; devant, le monogramme; derrière, ·.· et en bas, le millésime ΖϘΦ, 597 du Bosphore, 301 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Chaudoir, p. 71, Nos 11 et 12.
Mionnet, l. c., p. 545, N° 298.

La pièce citée par Mionnet, offre un trident au lieu des globules.

*18. Statère semblable de ΗϘΦ, 598 du Bosphore, 302 de J. C., avec trois globules devant chacun des deux bustes qui y sont représentés. Æ. 4.

Cary, l. c., p. 79, pl. IV, N° 5.
Baumgarten, Semler et Gatterer, l. c., pl. IV, N° 5.
Eckhel, l. c., p. 381.
M. Guthrie, l. c., p. 374, pl. IV, N° 5.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Visconti, Iconographie grecque, pl. XLII, N° 34.
Mionnet, II, p. 385, N° 160.
Green, Atlas numism., pl. XIX.

19. *Av.* ΒΑϹΙΛΕϹΩϹ ΘΟΘΟΡϹΟΥ. Buste diadémé du roi, à droite.

Rv. Buste de l'empereur, comme à l'ordinaire; devant, le monogramme, et en bas ΘϘΦ, 599 du Bosphore, 303 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Cary, l. c., p. 79.
Eckhel, l. c., p. 381.
Sestini, Classes gen., p. 64.
Le même, Museo Herdervár., II, p. 26, N° 4.
Mionnet, l. c., N° 161, 162.

*20. Statère semblable, avec le millésime Χ, 600 du Bosphore, 304 de J. C. Æ. 4.

Sestini, l. c., p. 64.
Mionnet, l. c., Suppl. IV, p. 546, N° 301.

Peut-être trouvera-t-on encore le buste de Dioclétien sur un statère de ΧΑ, 601 du Bosphore, 305 de J. C., car, au mois de mai de cette année, l'empereur quitta la pourpre à Nicomédie et se retira à Salone en Dalmatie, sa ville natale, où il vécut encore jusqu'en 313. Son collègue Maximien abdiqua vers la même époque à Milan, mais, après avoir essayé plusieurs fois de reprendre le diadème, et de faire assassiner son gendre Constantin-le-Grand, il se tua, en 310. Il n'est pas à supposer que le buste de Maximien soit figuré sur les monnaies du Bosphore, puisqu'il ne fut jamais en relation avec les rois de ces contrées.

e. *Rv. Buste de Constantin-le-Grand.*

*21. *Av.* Β . . . . . . Ο . . . . ΟϹ. Tête grossière à droite; devant, trois globules ·.·

Rv. Tête diadèmée de Constantin-le-Grand, à droite; derrière: :· et en bas ΔΧ, 604 du Bosphore, 308 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Achik, Воспорское царство, dernière pl., N° 10.

Cette monnaie est d'un style de travail tout à fait grossier, la tête de l'avers ne se distingue pas, et le monogramme, devant le buste du revers, manque tout à fait. Cependant les quelques lettres qui sont visibles prouvent qu'elle ne peut appartenir qu'à Thothorsès, dont elle est probablement le dernier statère, car le premier statère connu de son successeur Rhadamsadès porte le millésime ΧΕ, 605.

Mais que signifie le monogramme qu'on voit sur les statères de Thothorsès? Il se compose d'un Φ, terminé en haut, par un crochet et en bas par ┕. Quoiqu'il soit placé devant le buste de l'empereur, nous pensons que c'est le monogramme particulier du roi, composé de la même manière que les monogrammes des rois Ininthiméus et d'autres, dont nous avons parlé plus haut. C'est pourtant la première fois qu'un monogramme semblable se trouve sur des monnaies.

RHADAMSADÈS.

309 à 32½.

Ce roi n'est connu que par des médailles assez nombreuses et par deux inscriptions de marbre, trouvées à Kertch et publiées par Mr. Bœckh [1] et par Achik. [2] La première est une base en marbre, faite pour une statue de Néron érigée par Cotys I, dont nous avons parlé dans le courant de cet ouvrage [3]. L'ancienne inscription a été effacée d'une manière inhabile, pour gagner la place de la seconde, dont on ne voit que les mots suivants:

(ΑΓΑΘ) Η ΤΥΧΗ
ΤΟΝ . . . . . . ΙΟΝ ΡΑΔΑΜΣΑΔΙΟΥ ΤΟΥ
. . . . . ΕΥΑΣΘΗ ΔΙ ΕΠΙΜΕΛ!ΑΣ
. . . . . ΙΣ ΚΑΙ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΠΑΤΙΕΙ

Ἀγαθῇ τύχῃ
τὸν . . . . ιον Ῥαδαμσαδίου τοῦ
. . . . κατεσκευάσθη δὶ ἐπιμελίας
. . . . ις καὶ Θεοφίλου Πατιει . . .

Mr. Bœckh suppose après *Ῥαδαμσαδίου τοῦ* le mot *βασιλέως*, nécessaire pour prouver que le personnage mentionné sur ce marbre, est justement le roi dont

---

[1] Corpus inscript. Græc., N° 218 d. et 2108. dd. Antiquités de l'Ermitage, vol. II, p. 199.
[2] Воспорское царство, Vol. I, p. 114.
[3] V. p. 217 de ce volume.

nous nous occupons. Un personnage d'un nom semblable, Rhadamasès, père d'Eros, figure sur le marbre de Teiranès dont nous avons parlé.[1] Rhadampson, père de Nouménios, est mentionné sur une inscription d'Olbia;[2] Tacite parle de Rhadamiste, roi d'Ibérie, etc.[3] La racine de ce nom est persane, Radamzad, en persan, signifie «de noble naissance.»[4]

La seconde inscription est plus importante, car, toute fragmentaire qu'elle soit, elle renferme les noms de Rhadamsadès et de Rhescouporis, et constate que ces deux rois contemporains ont régné en bonne harmonie, soit ensemble sur le Bosphore entier, soit chacun séparément sur quelques provinces de l'ancien royaume. Voici ce qui s'est conservé de cette inscription:

ΑΓΑΘΗ (ΤΥΧΗ)	. . CΚΟΥΠΟΡ . .
ΑΠΟΛΓЄΠΙ . . .	. . ΤΑ ΘΗΟΗ . .
ΡΑΔΑΜΨ . . .	. . ЄΙΛΟ . . . . .

Il paraît que la seconde ligne indiquait le nom d'Apollon. Les deux dernières lignes sont trop peu complètes pour être déchiffrées.[5] D'après cette inscription, le nom du roi était Ῥαδαμψάδης, forme qui se rencontre rarement sur les médailles, où l'on lit presque toujours Ῥαδαμσάδης.[6]

Les médailles de ce roi sont assez nombreuses. On en connaît de toutes les années, depuis ЄΧ, 605 du Bosphore, 309 de J. C., jusqu'en ΘΙΧ, 619 du Bosphore, 321 de J. C., quinze ans en tout. Le revers de toutes ces monnaies offre le buste de Constantin-le-Grand.

1. *Av.* ΒΑCΙΛЄѠC ΡΑΔΑΜCΑΔ. Tête diadémée du roi, à droite; il est revêtu d'un chiton ou d'une espèce de paludamentum.

Rv. Buste diadémé de Constantin-le-Grand, revêtu du paludamentum et tourné à droite. Devant, une massue et, dessous, la date ΖΧ, 607 du Bosphore, 311 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Stempkovsky, Notice sur les médailles de Rhadéméadis.
Sestini, Museo Chaudoir, p. 77, pl. IV, N° 14.
Mionnet, Suppl., IV, p. 547, N° 303.
Bon Chaudoir, Corrections et additions, p. 75, N° 1.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 105, N° 1.

---

[1] Bœckh, l. c., Introd., § 13, p. 95, et p. 151. Gerhard, Archäologische Zeitung, I, p. 61. Achik, Воспорское царство, I, p. 114, N° 41.
[2] Bœckh, II, p. 133, N° 2067.
[3] Annales, liv. XII, ch. 44, et suiv. V. aussi Stempkovsky, Notice sur les médailles de Rhadéméadis, p. 227.
[4] Mr. Mirza Djafar Topchibachef, chez Sabatier, l. c., p. 44.
[5] Bœckh, l. c., p. 1002, N° 2108 dd. Achik, l. c., N° 42.
[6] Sabatier, l. c., p. 63.

On connaît des statères semblables avec les millésimes EX, 605 [1] et ςX, 606. [2] Stempkowsky découvrit le premier les monnaies de Rhadamsadès; il les publia dans un petit traité, ajouté aux «Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien» de Raoul-Rochette. Mais comme, sur les exemplaires qu'il eut sous les yeux, le C ressemble à un Є, il prit le nom du roi pour Rhadaméadis. Kœhler, induit en erreur par un statère mal conservé, l'attribua à un roi Rhadansadès [3] et Mr. le baron Chaudoir est le premier qui lut bien le nom Rhadamsadès.

Un statère de HX, 608 du Bosphore, 312 de J. C., publié dans le Catalogue Pembroke, Part II, pl. 68, N° 11 et chez Cary, pl. IV, N° 6, n'offre pas le nom du roi et peut appartenir aussi bien à Rhescouporis VII. Le buste de l'empereur sur cette monnaie est radié. Des monnaies semblables de ΘX, 609 et IX, 610, autrefois au Musée de Kertch et aujourd'hui à l'Ermitage, sont citées dans l'ouvrage de Mr. Sabatier.

2. *Av.* BACIΛЄωC PAΔAMC . . . Même buste du roi.

Rv. Comme sur le N° 1, mais avec le millésime AIX, 611 du Bosphore, 315 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Gravé pl. XX, N° 123.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 77, N° 2.
Bon Chaudoir, l. c., p. 75, N° 2.

Sur l'exemplaire de Mr. le baron Chaudoir, on voit une massue devant le buste du roi.

3. *Av.* BACIΛЄωC PAΔAMCAΔ. Même tête du roi.

Rv. Buste de Constantin-le-Grand comme sur les pièces précédentes, devant, la massue et dessous, le millésime BIX, 612 du Bosphore, 216 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

*4. *Av.* BACIΛЄYC PAΔAMC. Même buste du roi.

Rv. Comme sur les statères précédents, mais avec ΓIX, 613 du Bosphore, 317 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Kœhler, Sérapis, I, pl. II, N° 8.
Mionnet, I. c., p. 547, N° 305.
Spassky, Босфоръ Киммер., p. 105, N° 4.

C'est la première monnaie de ce roi avec la légende au nominatif. Kœhler, l. c., N° 9, décrit un statère semblable de l'année suivante.

*5. *Av.* BACIΛЄYC PAΔAMCAΔIC. Même tête du roi.

---

[1] Mionnet, l c., p. 546, N° 302.
[2] Sabatier, l. c., p. 84.
[3] Journal de St. Pétersbourg, 1830, Chaudoir, l. c., p. 75.
[4] Dans le texte de cet ouvrage on lit la légende PAΔAMCAΔOY, tandis que la gravure offre PAΔAMCAΔ.

Rv. Comme sur les pièces précédentes, mais avec ΑΙΧ, 614 du Bosphore, 318 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, p. 77, N° 3.
Bon Chaudoir, Corrections et additions, p. 75, N° 3.

*6. Statère semblable avec ΡΑΔΑΜCΑΔΕC. Æ. 4.

Spassky, l. c., p. 106, N° 6.

Les formes Ῥαδαμσάδις et Ῥαδαμσάδες sont probablement erronées et il faut lire Ῥαδαμσάδης.

7. *Av.* ΒΑCΙΛΕΩC ΡΑΔΑΜC. Même tête du roi.

Rv. Comme sur les statères précédents, mais avec ΞΙΧ, 615 du Bosphore, 319 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Gravé pl. XX, N° 122.

Kœhler, Sérapis, I, pl. II, N° 10.
Mionnet, l. c., p. 548, N° 307.
Spassky, l. c., N° 7.

*8. Statère semblable, avec ΒΑCΙΛΕΥC ΡΑΔΑΜCΑ et le millésime ΕΙΧ sur le revers. Æ. 4.

Stempkovsky, l. c., N° 3.

*9. Statère semblable, avec ΒΑ . . . . . ΡΑΔΑΜCΑΔΙC; la tête de l'empereur est radiée. Æ. 4.

Stempkovsky, l. c., N° 2.

*10. Statère semblable, avec ΒΑCΙΛΕΥC ΡΑΔΑΜCΑΔ et ·.· devant la tête du roi. Æ. 4.

Sestini, Museo Chaudoir, l. c., N° 4.
Bon Chaudoir, l. c., N° 4.

*11. *Av.* ΒΑCΙΛΕΥC ΡΑΔΑΜCΑΔΗC. Buste du roi comme sur le N° 1.

Rv. Tête radiée de Constantin-le-Grand; devant, la massue et dessous, ΕΙΧ. (Statère.) Pot. 4.

Sestini, Museo Hedervàr., II, p. 27, N° 1.

Cette monnaie est d'autant plus intéressante qu'elle offre le nom du roi tel qu'il doit être écrit.

*12. Statère semblable, mais avec ΡΑΔΑΜΨ.

Sabatier, Souvenirs de Kertch, p. 83.

*13. Comme le N° 7, mais avec le millésime ϚΙΧ, 616 du Bosphore, 320 de J. C. (Statère.) Æ. 4.

Kœhler, l. c., N° 11.
Mionnet, l. c., N° 808.
Spassky, l. c., p. 106, N° 9.

*14. Statère comme le N° 5, mais avec le millésime ϚΙΧ. Æ. 4.

Sestini, l. c., N° 5.
B[on] Chaudoir, l. c., N° 5.

Des statères variés de ΖΙΧ, 617 du Bosphore, 321 de J. C., autrefois au Musée de Kertch, se trouvent aujourd'hui dans celui de l'Ermitage Impérial et des statères de ΘΙΧ, 619 du Bosphore, 323 de J. C., dernière année connue de Rhadamsadès, sont conservés dans les collections de MM. les comtes Pérowsky et Ouwaroff.

Il est probable qu'après la mort de Rhadamsadès, Rhescouporis VII réunit le royaume entier du Bosphore, devenu assez exigu, par suite des victoires des Chersoniens, remportées sur les rois. Pour les années ΚΧ, 620 jusqu'en ΑΛΧ, 631, ainsi que nous l'avons vu, on ne connaît que des statères de Rhescouporis VII seul, ce qui prouve qu'alors il a régné sans rival.

Nous avons vu comment les Romains et leurs alliés les Chersoniens hatèrent la fin des royaumes du Bosphore Cimmérien. Leur chûte fut achevée par l'arrivée des peuplades germaines, connues sous le nom collectif des Goths et désignés comme Scythes ou Gètes par les Romains, ignorant leur origine véritable. De l'autre côté s'approchèrent les Alains, également nom collectif pour des tribus nomades, qui, d'après la description qu'en donnent les auteurs anciens, paraissent aussi avoir été d'origine germaine. Ces peuples occupèrent les provinces du Bosphore, en soumettant les Sarmates, qui furent forcés de s'allier avec eux. Les Goths combattaient à pied et les Sarmates formaient leur cavalerie; leurs armées résistèrent avec succès aux légions des empereurs, elles ravagèrent la Thrace, les Mœsies, une partie de l'Asie, mais ne formant pas un état organisé, les peuplades de la confédération gothe se séparèrent; beaucoup de leurs guerriers entrèrent même à la solde des empereurs romains et le reste, trop faible pour résister à l'invasion des Huns, venus des steppes de l'Asie vers 375, dut se réunir avec ces Barbares.

Il n'est pas notre but de décrire l'histoire postérieure de la Crimée, devenue depuis les temps les plus anciens, l'arène de tant de peuples divers, jusqu'à l'époque où la Russie la reçut, pour lui donner le bienfait d'une civilisation européenne.

REVUE

DES TYPES MONÉTAIRES DES ROIS DU BOSPHORE.

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos.	Pages
Dynastie des Spartokides.				
Leukon I. 393—353 avant J. C.	Tête d'Hercule.	Arc et massue . .	1 — 3	12
Spartokos IV. 304—289 avant J. C.	Tête du roi.	Coryte et arc. . .		31
Pærisade II. 289—2 . . avant J. C.	Tête du roi.	Pallas assise . . .	1,2	33
Leukon II. vers 340 avant J. C.	Tête de Pallas.	Foudre		36
Leukon III. vers 200 avant J. C.	Carquois.	Bouclier et lance .		37
Eubiote. vers 170 avant J. C.	Sans date.			
	Tête d'Apollon.	Astre et croissant .	1	45
	Id.	Tête de bœuf . . .	2	46
	Tête d'Artémis.	Levrier	3	47
	Tête de Poseidon.	Monogramme . . .	4	48
	Id.	Dauphin	5	
	Tête d'Asklépios.	Serpent.	6	49
	Tête de Méduse.	Monogramme . . .	7	51
	Lion.	Id.	8	
	Braque.	Id.	9	52
	Dauphin.	Id.	10	
	1e année.			
	Tête de Pallas.	Buste de cheval . .	11,12	
	Tête de Sérapis.	Corne d'abondance.	13	53
	3e année.			
	Lion dans une couronne de chêne.	Couronne de chêne et palme	14	54
	4e année.			
	Tête d'Apollon.	Trépied.	15	55
	5e aunée.			
	Tête barbue.	Dauphin	16	56
	7e année.			
	Tête de Zeus.	Aigle de Zeus . .	17	
	Tête d'Hermès.	Caducée	18	57
	Tête de Persée.	Colonne hermétique.	19	58

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos.	Pages.
Le roi inconnu R.	Tête casquée.	Trophée		60
Royaume du Pont avant sa réunion avec celui du Bosphore.				
Mithradate III. 302—266 avant J. C.	Tête du roi.	Zeus aélophore . .	1,2	80
Pharnace I. 183—157 avant J. C.	Tête du roi.	Panthée		88
Mithradate V. 157—123 avant J. C.	Tête du roi.	Zeus Sérapis . . .		96
Le royaume du Pont réuni avec le Bosphore.				
Mithradate VI. 123—64 avant J. C.	Tête du roi.	Pégase	1,2	129
	Id.	Cerf	3—8	130
Pharnace II. 64—47.	Tête du roi.	Apollon *καθαρτής*.		138
Royaume du Bosphore en Asie et en Europe.				
Dynamis. (16 avant J. C.)	Tête de la reine.	Astre et croissant.		156
Asandre. 50—14 avant J. C.	Tête d'Asandre archonte.	Victoire	1	160
	Id.	Proue de vaisseau	2—5	
	Tête de Niké.	Id.	6—10	
	Tête d'Asandre roi.	Victoire	11,12	163
Dynastie des Zénonides.				
Polémon I. 37—1 avant J. C	Tête de Marc Antoine. (Laodicée.)	Zeus aélophore . .		169
	Tête du roi.	Astre	1	175
	Id.	Tête de Marc Antoine	2	
	Id.	Tête d'Auguste . .	3,4	176
Pythodoris. 1 avant J. C. – après 14 de J. C.	Tête d'Auguste.	Capricorne	1	178
	Tête de Tibère.	Balance	2	179

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos.	Pages.
Polémon II.				
Après 14—63.	a. Tête du roi.	Tête de Caligula .	1	185
	b. Id.	Tête de Claude . .	2—5	186
	c. Id.	Tête d'Agrippine .	6	187
	d. Id.	Tête de Néron . .	7—10	
	e. Id.	Tête de Tryphène.	11—13	188
	f. Victoire.	Tête de Néron . .	14	189
	g. Tête du roi. (Sarbanissa.)	Fortune debout . .	15	
Dynastie des Aspourgianes.				
Sauromate I? 8 avant J. C. — 11 de J. C.	Tête de César.	Tête d'Auguste . .	1—4	199
Rhescouporis I.				
11 — 39.	1. Tête de César.	Tête d'Auguste . .	1	203
	2. Tête d'Auguste.	Tête de Tibère . .	2,3	204
	3. Tête du roi.	Id.	4—9	
	Tête d'Auguste.	Tête de Caligula .	10—12	206
Seconde dynastie des Achéménides.				
Mithradate III (VII).				
42—49.	a. Tête du roi.	Dépouille de lion, massue, arc et trident	1—5	214
	b. Id.	Tête de la reine Gépépyris . . .	6—8	215
Cotys I.				
49—69.	a. Chaise curule avec couronne.	Les pièces honorifiques	1	218
	b. Tête de Claude.	Tête de Britannicus	2	220
	Tête du roi.	Id.	3	221
	c. Tête de Claude.	Tête d'Agrippine .	4—5	222
	d. Id.	Tête de Néron . .	6	223
	e. Tête de Néron.	Couronne avec MH	7	
	Id.	Victoire	8	224
	f. Id.	Tête d'Agrippine .	9—11	
	g. Id.	Tête de Poppée. .	12	225
	h. Id.	Tête de Claude . .	13,14	
	i. Tête de Vitellius père.	Tête de Vitellius fils	15	227

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos	Pages.
T. J. Rhescouporis II. 79—87.	a. Tête du roi.	Tête de Domitien .	1	229
	b. Id.	Tête d'Astarté . .	2	230
	c. Le roi assis.	Les pièces honorifiques	3,4	
	d. Bustes du roi et de la reine.	Le roi comme vainqueur	5	231
	e. Buste du roi.	Buste de la reine.	6,7	233
	f. Id., avec trident et massue.	1. Cavalier en course	8	
		2. Victoire	9	234
		3. Couronne de chêne avec MH . . .	10	
	g. Le roi comme vainqueur.	1. Victoire	11,12	
		2. Porte de ville .	13	235
		3. Couronne de chêne avec MH . . .	14	
	h. Couronne sur la chaise curule.	1. Victoire	15	236
		2. Couronne de chêne avec MH . . .	16	
T. J. Sauromate II. 92 ou 93—124.	a. Le roi assis.	Les pièces honorifiques.	1	239
	Tête du roi.	Id.	2—5	240
	b. Tête du roi.	Tête de Domitien .	6	242
	c. Le roi assis.	Tête de Trajan . .	7,8	
	Tête du roi.	Id.	9	243
	Tête de Trajan.	Victoire	10	
	Tête du roi.	Tête de Trajan . .	11	244
	d. Les pièces honorifiques.	Tête d'Hadrien . .	12	
	Tête du roi.	Id.	13.14	
	e. Têtes du roi et de la reine.	1. Le roi assis . .	15	245
		2. Les pièces honorifiques	16	246
		3. Victoire	17	
		4. Couronne avec MH	18	
	f. Tête du roi seul.	1. Tête d'Astarté .	19,20	247
		2. Victoire	21—26	248
		3. Porte de ville .	27,28	249

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos	Pages.
T. J. Sauromate II. (suite.)	f. Tête du roi.	4. Couronne avec MH	29—37	
	g. Le roi assis.	1. Victoire	38	251
		2. Couronne avec MH	39	
	h. Victoire	Id.	40	252
	i. Chaise curule.	1. Les pièces honorifiques	41	
		2. Victoire	42	
		3. Couronne avec MH	43—51	253
Cotys II. 124—132.	a. Tête du roi.	Tête d'Hadrien .	1—3	255
	b. Id.	1. Pièces honorifiques	4	256
		2. Cavalier	5—7	257
		3. Victoire	8	258
		4. Couronne avec MH	9—11	259
		5. Id. avec le chiffre royal	12	
	c. Couronne avec le chiffre royal .	Temple	13	260
T. J. Rhœmétalcès. 132 à 154.	a. Tête du roi	Tête d'Hadrien .	1—4	263
	b. Id.	Tête d'Antonin .	5—7	264
	c. Id.	1. Les pièces honorifiques	8,9	265
		2. Victoire . . , .	10,11	
		3. Couronne avec MH	12	266
	d. Chaise curule	1. Les pièces honorifiques	13	
		2. Victoire	14	
		3. Couronne avec MH	15	267
Eupator I. 151—171.	a. Tête du roi	Tête d'Antonin .	1—4	268
	b. Id.	Têtes de Marc-Aurèle et de Vérus	5—9	269
	c. Id.	Tête de Marc-Aurèle	10—13	270
	d. Id.	Couronne avec MH	14	271
	e. Id.	Victoire	15	
	f. Couronne avec le chiffre royal .	Temple	16,17	272
Sauromate III. 175—211.	a. Tête du roi	Les pièces honorifiques	1,2	275
	b. Id.	Tête de Marc-Aurèle	3	276
	c. Id.	Tête de Commode	4—6	277
	d. Id.	Tête de Pertinax (?)	7	278

Noms des rois.	Avers.	Revers.	Nos	Pages.
Rhescouporis IV. (suite.)	2. Têtes du roi et d'Astarté.	Astarté	9	324
Ininthiméus. 235—239.	a. Tête du roi.	Tête d'Alexandre Sévère	1	326
		Tête de Maximin .	2—4	
		Tête de Gordien II	5,6	327
	b. Id.	Le roi à cheval .	7	328
	c. 1. Tête du roi seul.	Astarté	8—10	329
	2. Tête du roi, avec un aigle.	Id.	11	
	3. Têtes du roi et d'Astarté.	Id.	12—15	330
Rhescouporis V. 240—268.	a. Tête du roi. (Statère d'or.)	Têtes de Valérien et de Gordien . .	1	332
	b. Tête du roi.	Tête de Gordien III	2	333
	c. Id.	Tête de Philippe l'Arabe	3	334
	d. Id.	Tête de Trajan Dèce	4,5	335
	e. Id.	Têtes de Trébonien et de Volusien .	6	
	f. Id.	Tête de Volusien .	7	336
	g. Id.	Tête de Valérien .	8—12	
	h. Id.	Têtes de Valérien et de Gallien . . .	13,14	338
	i. Id.	Tête de Gallien . .	15—18	339
	k. Id.	Astarté	19 21	340
Sauromate V. vers 276.	Tête du roi.	Tête d'empereur . .	1,2	342
Rhescouporis VI. 284—312.				
Sauromate VI. 312—314.				
Rhescouporis VII. 314—335.	a. Tête du roi.	Tête de Constantin-le-Grand	1—15	344
	b. Id.	Même tête, avec un aigle	16—23	347
	c. Id.	Même tête, avec une Victoire	24—26	348
Asandre II.				

Noms des rois.	Avers.	Revers.	N^os	Pages.
Dynastie étrangère.				
Pharéansès.	Tête du roi.	Tête de Valérien .	1—3	351
Syggès. entre 258 et 276.	Tête du roi.	Astarté		353
T. J. Teiranès. 276—279.	Tête du roi.	Tête d'empereur. .	1—3	356
Thothorsès. 279—308.	a. Tête du roi.	Tête de Probus. .	1	357
	b. Id.	Tête de Carus . .		
	c. Id.	Tête de Numérianus		
	d. Id.	Tête de Dioclétien	2—20	358
	e. Id.	Tête de Constantin le-Grand. . . .	21	361
Rhadamsadès.	Tête du roi.	Tête de Constantin-le-Grand	1—14	363

CHRONOLOGIE

DE LA NUMISMATIQUE DES ROIS DU PONT ET DU BOSPHORE.

Une chronologie semblable a été publiée en 1849 par Mr. Sabatier; depuis, on a trouvé beaucoup de monnaies bosphoriennes, de façon que l'aperçu que nous donnons ici, est plus complet que celui de notre savant ami. Dans la table suivante, l'astérique indique l'existence des monnaies, mentionnées dans notre ouvrage ou dans ceux de Mionnet, de Sestini et d'autres. Quant à l'ère du Bosphore, nous en avons parlé p. 80 et 243 de ce volume.

ACHÉMÉNIDES.

Millésimes.			Métal.		
du	Pont.	av. J. C.	AV	AR	Æ
ΒΣ	202	95		*	
ΓΣ	203	94			
ΔΣ	204	93			
ΕΣ	205	92		*	
ϚΣ	206	91			
ΖΣ	207	90		*	
ΗΣ	208	89		*	
ΘΣ	209	88	*	*	
ΙΣ	210	87			
ΑΙΣ	211	86			
ΒΙΣ	212	85		*	
ΓΙΣ	213	84			
ΔΙΣ	214	83			
ΕΙΣ	215	82			
ϚΙΣ	216	81			
ΖΙΣ	217	80			
ΗΙΣ	218	79			
ΘΙΣ	219	78		*	
ΚΣ	220	77		*	
ΑΚΣ	221	76		*	
ΒΚΣ	222	75	*	*	
ΓΚΣ	223	74		*	
ΔΚΣ	224	73		*	
ΕΚΣ	225	72		*	
ϚΚΣ	226	71		*	
ΖΚΣ	227	70			
ΗΚΣ	228	69			
ΘΚΣ	229	68			

Mithradate VI, Eupator.

La première monnaie de ce roi avec date, est de ΒΣ, année avec laquelle nous commençons notre série. Outre des statères et des tétradrachmes sans millésimes, on connait de ce roi des monnaies de cuivre de Smyrne, également sans dates.

Millésimes.			Métal.			
du	Pont.	av. J. C.	AV	AR	AE	
ΛΣ	230	67				Mithradate VI. (suite.)
ΑΛΣ	231	66		*		
ΒΛΣ	232	65				
ΓΛΣ	233	64				
ΔΛΣ	234	63				Pharnace II.
ΕΛΣ	235	62				On ne connaît de ce roi que des pièces d'or.
ϛ'ΛΣ	236	61				
ΖΛΣ	237	60				
ΗΛΣ	238	59				
ΘΛΣ	239	58				
ΜΣ	240	57				
ΑΜΣ	241	56				
ΒΜΣ	242	55				
ΓΜΣ	243	54	*			
ΔΜΣ	244	53				
ΕΜΣ	245	52	*			
ϛ'ΜΣ	246	51	*			
ΖΜΣ	247	50	*			
ΗΜΣ	248	49				
ΘΜΣ	249	48				
ΝΣ	250	47				

Asandre.

Ère d'Asandre.		Ère du Bosphore.		av. J. C.	Métal. AV	AR	AE	
Α	1	ΖΜΣ	247	49				Asandre archonte.
Β	2	ΗΜΣ	248	48	*			
Γ	3	ΘΜΣ	249	47	*			
Δ	4	ΝΣ	250	46	*			
Ε	5	ΑΝΣ	251	45				
ϛ'	6	ΒΝΣ	252	44				
Ζ	7	ΓΝΣ	253	43	*			
Η	8	ΔΝΣ	254	42	*			
Α	1	ΔΝΣ	254	42				Asandre roi.
Β	2	ΕΝΣ	255	41				
Γ	3	ϛ'ΝΣ	256	40				
Δ	4	ΖΝΣ	257	39	*			
Ε	5	ΗΝΣ	258	38				
ϛ'	6	ΘΝΣ	259	37	*			
Ζ	7	ΞΣ	260	36	*			
Η	8	ΑΞΣ	261	35	*			
Θ	9	ΒΞΣ	262	34				

Ère d'Asandre.		Ère du Bosphore.		av. J. C.	Métal. AV	
I	10	ΓΞΣ	263	33	*	Asandre. (suite.)
AI	11	ΔΞΣ	264	32		
BI	12	ΕΞΣ	265	31	*	
ΓI	13	Ϛ'ΞΣ	266	30		
ΔI	14	ΖΞΣ	267	29	*	
EI	15	ΗΞΣ	268	28		
Ϛ'I	16	ΘΞΣ	269	27	*	
ZI	17	ΟΣ	270	26	*	
HI	18	ΑΟΣ	271	25		
ΘI	19	ΒΟΣ	272	24		
K	20	ΓΟΣ	273	23		
AK	21	ΔΟΣ	274	22		
BK	22	ΕΟΣ	275	21		
ΓK	23	Ϛ'ΟΣ	276	20	*	
ΔK	24	ΖΟΣ	277	19		
EK	25	ΗΟΣ	278	18	*	
Ϛ'K	26	ΘΟΣ	279	17		
ZK	27	ΠΣ	280	16	*	
HK	28	ΑΠΣ	281	15	*	De cette année 281, est aussi le statère de Dynamis, portant le millésime de l'ère du Bosphore.
ΘK	29	ΒΠΣ	282	14	*	

Zénonides.

Ère de Zéla.		Ère du Bosphore.		De J. C.	Métal. AV	AR	Æ	
Ξ	60	IT	310	14		*		Pythodoris. [1]
Ère de Polémon II.								
A	1	ΔΛΤ	334	38				Polémon II.
B	2	ΕΛΤ	335	39				
Γ	3	Ϛ'ΛΤ	336	40		*		
Δ	4	ΖΛΤ	337	41				
E	5	ΗΛΤ	338	42				
Ϛ'	6	ΘΛΤ	339	43				
Z	7	ΜΤ	340	44			*	(Monnaie de Sarbanissa, avec la date de l'ère de Zéla.)
H	8	ΑΜΤ	341	45		*		
Θ	9	ΒΜΤ	342	46				
I	10	ΓΜΤ	343	47				
IA	11	ΔΜΤ	344	48		*		
IB	12	ΕΜΤ	345	49		*		

[1] Les monnaies de Polémon I, mari de Pythodoris, sont sans dates.

Ère de	Zéla.	Ère du	Bosphore.	De J. C.	Métal. AV	AR	AE	
ΙΓ	13	ϚΜΤ	346	50				Polémon II. (suite.)
ΙΔ	14	ΖΜΤ	347	51				
ΙΕ	15	ΗΜΤ	348	52		*		
ΙϚ	16	ΘΜΤ	349	53		*		
ΙΖ	17	ΝΤ	350	54		*		
ΙΗ	18	ΑΝΤ	351	55		*		
ΙΘ	19	ΒΝΤ	352	56		*		
Κ	20	ΓΝΤ	353	57		*		
ΚΑ	21	ΔΝΤ	354	58		*		
ΚΒ	22	ΕΝΤ	355	59				
ΚΓ	23	ϚΝΤ	356	60		*		
ΚΔ	24	ΖΝΤ	357	61		*		

Aspourgianes.

Ère du	Pont.	av. J. C.	AV	AR	AE	
ΗΠΣ	288	9				Soit disant Sauromate I; monogramme ΜΔΥ.
ΘΠΣ	289	8	*			
ϘΣ	290	7	*			
ΑϘΣ	291	6	*			
ΒϘΣ	292	5				
ΓϘΣ	293	4				
ΔϘΣ	294	3	*			
ΕϘΣ	295	2				
ϚϘΣ	296	1				
		de J. C.				
ΖϘΣ	297	1				
ΗϘΣ	298	2				
ΘϘΣ	299	3	*			
Τ	300	4				
ΑΤ	301	5				
ΒΤ	302	6				
ΓΤ	303	7				
ΔΤ	304	8	*			
ΕΤ	305	9	*			Statères avec le monogramme ΚΝΕ.
ϚΤ	306	10	*			
ΖΤ	307	11	*			Rhescouporis I.
ΗΤ	308	12	*			
ΘΤ	309	13				
ΙΤ	310	14				
ΑΙΤ	311	15				
ΒΙΤ	312	16				
ΓΙΤ	313	17	*			

Ère du Pont.		av. J. C.	AV	AR	
ΔΙΤ	314	18			Rhescouporis I, suite.
ΕΙΤ	315	19			
ϚΙΤ	316	20			
ΖΙΤ	317	21	*		
ΗΙΤ	318	22	*		
ΘΙΤ	319	23			
ΚΤ	320	24			
ΑΚΤ	321	25	*		
ΒΚΤ	322	26			
ΓΚΤ	323	27			
ΔΚΤ	324	28			
ΕΚΤ	325	29	*		
ϚΚΤ	326	30	*		
ΖΚΤ	327	31			
ΗΚΤ	328	32	*	*	
ΘΚΤ	329	33	*		
ΛΤ	330	34			
ΑΛΤ	331	35	*		
ΒΛΤ	332	36	*		
ΓΛΤ	333	37	*		
ΔΛΤ	334	38	*		
ΕΛΤ	335	39	*		

Achéménides.

Ère du Pont.		de J. C.	AV	
ΗΛΤ	338	42		Mithradate III.
ΘΛΤ	339	43		
ΜΤ	340	44		
ΑΜΤ	341	45		
ΒΜΤ	342	46	*	Cotys I.
ΓΜΤ	343	47		
ΔΜΤ	344	48		
ΕΜΤ	345	49	*	
ϚΜΤ	346	50		
ΖΜΤ	347	51		
ΗΜΤ	348	52		
ΘΜΤ	349	53	*	
ΝΤ	350	54	*	
ΑΝΤ	351	55		
ΒΝΤ	352	56	*	

Ère du Pont.		de J. C.	AV	
ΓΝΤ	353	57		Cotys I, suite.
ΔΝΤ	354	58	*	
ΕΝΤ	355	59	*	
ϛΝΤ	356	60	*	
ΖΝΤ	357	61	*	
ΗΝΤ	358	62	*	
ΘΝΤ	359	63	*	
ΞΤ	360	64		
ΑΞΤ	361	65		
ΒΞΤ	362	66	*	
ΓΞΤ	363	67		
ΔΞΤ	364	68		
ΕΞΤ	365	69	*	
ϛΞΤ	366	70		
ΖΞΤ	367	71		
ΗΞΤ	368	72		
ΘΞΤ	369	73		
οΤ	370	74		
ΑοΤ	371	75		
ΒοΤ	372	76		
ΓοΤ	373	77		
ΔοΤ	374	78		
ΕοΤ	375	79		
ϛοΤ	376	80		
ΖοΤ	377	81		Rhescouporis II.
ΗοΤ	378	82		
ΘοΤ	379	83		
ΠΤ	380	84	*	
ΑΠΤ	381	85	*	
ΒΠΤ	382	86	*	
ΓΠΤ	383	87		
ΔΠΤ	384	88		
ΕΠΤ	385	89		
ϛΠΖ	386	90		
ΖΠΤ	387	91		
ΗΠΤ	388	92		
ΘΠΤ	389	93		
ϙΤ	390	94	*	Sauromate II.
ΑϙΤ	391	95		
ΒϙΤ	392	96		
ΓϙΤ	393	97		
ΔϙΤ	394	98		

Ère du Pont.		de J. C.	AV	
EϘT	395	99	*	Sauromate II, suite.
ϚϘT	396	100		
ZϘT	397	101		
HϘT	398	102		
ΘϘT	399	103		
Y	400	104	*	
AY	401	105		
BY	402	106		
ΓY	403	107		
ΔY	404	108	*	
EY	405	109	*	
ϚY	406	110	*	
ZY	407	111		
HY	408	112	*	
ΘY	409	113		
IY	410	114		
AIY	411	115	*	
BIY	412	116	*	
ΓIY	413	117	*	
ΔIY	414	118	*	
EIY	415	119	*	
ϚIY	416	120	*	
ZIY	417	121	*	
HIY	418	122	*	
ΘIY	419	123		
KY	420	124	*	Sauromate II et Cotys II.
AKY	421	125		Cotys II.
BKY	422	126	*	
ΓKY	423	127	*	
ΔKY	424	128		
EKY	425	129	*	
ϚKY	426	130	*	
ZKY	427	131	*	
HKY	428	132	*	Cotys II et Rhœmétalcès.
ΘKY	429	133	*	
ΛY	430	134	*	Rhœmétalcès.
AΛY	431	135	*	
BΛY	432	136	*	
ΓΛY	433	137	*	
ΔΛY	434	138		
EΛY	435	139		
ϚΛY	436	140		

Ère du Pont.		de J. C.	AV	EL	
ZΛY	437	141			Rhœmétalcès, suite.
HΛY	438	142			
ΘΛY	439	143			
MY	440	144	*		
AMY	441	145	*		
BMY	442	146	*		
ΓMY	443	147	*		
ΔMY	444	148	*		
EMY	445	149	*		
ϛMY	446	150	*		
ZMY	447	151	*		
HMY	448	152			
ΘMY	449	153			
NY	450	154	*		
ANY	451	155	*		Eupator I.
BNY	452	156	*		
ΓNY	453	157	*		
ΔNY	454	158	*		
ENY	455	159	*		
ϛNY	456	160	*		
ZNY	457	161	*	*	
HNY	458	162	*	*	
ΘNY	459	163	*	*	
ΞY	460	164	*	*	
AΞY	461	165	*		
BΞY	462	166			
ΓΞY	463	167	■	*	
ΔΞY	464	168	*		
EΞY	465	169			
ϛΞY	466	170	*		
ZΞY	467	171	*		
HΞY	468	172			
ΘΞY	469	173			
OY	470	174			
AOY	471	175	*		Sauromate III.
BOY	472	176		*	
ΓOY	473	177			
ΔOY	474	178	*		
EOY	475	179	*		
ϛOY	476	180	*		
ZOY	477	181	*	*	
HOY	478	182		*	

Ère du Pont.		de J. C.	AV	EL	AR	POT	
ΘΟΥ	479	183					Sauromale III, suite.
ΠΥ	480	184	*	*			
ΑΠΥ	481	185					
ΒΠΥ	482	186					
ΓΠΥ	483	187	*				
ΔΠΥ	484	188	*				
ΕΠΥ	485	189	*				
ϛΠΥ	486	190	*	*		*	
ΖΠΥ	487	191		*			
ΗΠΥ	488	192					
ΘΠΥ	489	193	*				
ϘΥ	490	194	*	*			
ΑϘΥ	491	195		*			
ΒϘΥ	492	196	*	*	*		
ΓϘΥ	493	197		*			
ΔϘΥ	494	198	*	*			
ΕϘΥ	495	199	*	*			
ϛϘΥ	496	200	*				
ΖϘΥ	497	201					
ΗϘΥ	498	202		*			
ΘϘΥ	499	203					
Φ	500	204	*	*			
ΑΦ	501	205					
ΒΦ	502	206	*				
ΓΦ	503	207					
ΔΦ	504	208					
ΕΦ	505	209	*				
ϛΦ	506	210		*	*		
ΖΦ	507	211		*			
ΗΦ	508	212		*			Rhescouporis III.
ΘΦ	509	213		*			
ΙΦ	510	214	*				
ΑΙΦ	511	215	*	*			
ΒΙΦ	512	216	*	*			
ΓΙΦ	513	217		*			
ΔΙΦ	514	218		*			
ΕΙΦ	515	219	*	*			
ϛΙΦ	516	220		*			
ΖΙΦ	517	221		*			
ΗΙΦ	518	222		*			
ΘΙΦ	519	223		*			
ΚΦ	520	224		*			

Ère du Pont.		de J. C.	AV	EL	AR	POT	Æ	
ΑΚΦ	521	225			*			Rhescouporis III, suite.
ΒΚΦ	522	226	*	*				
ΓΚΦ	528	227						
ΔΚΦ	524	228						
ΕΚΦ	525	229	*	*				
ΔΚΦ	524	228		*				Colys III.
ΕΚΦ	525	229			*	*		
Ϛ'ΚΦ	526	230	*	*	*			
ΖΚΦ	527	231			*			
ΗΚΦ	528	232		*	*	*		
ΘΚΦ	529	233		*	*	*		
ΛΦ	530	234			*	*		
ΑΛΦ	531	235			*			
ΕΚΦ	525	229						Sauromate IV.
Ϛ'ΚΦ	526	230			*			
ΖΚΦ	527	231	*		*	*		
ΗΚΦ	528	232			*			
ΘΦΚ	529	233						
ΛΦ	530	234			*	*		Rhescouporis IV.
ΑΛΦ	531	235			*	*		
ΑΛΦ	531	235			*	*	*	Ininthiméus.
ΒΛΦ	532	236			*			
ΓΛΦ	533	237						
ΔΛΦ	534	238				*		
ΕΛΦ	535	239			*	*		
Ϛ'ΛΦ	536	240				*		Rhescouporis V.
ΖΛΦ	537	241						
ΗΛΦ	538	242			*	*		
ΘΛΦ	539	243				*		
ΜΦ	540	244				*		
ΑΜΦ	541	245				*		
ΒΜΦ	542	246				*		
ΓΜΦ	543	247				*		
ΔΜΦ	544	248				*		
ΕΜΦ	545	249				*	*	
Ϛ'ΜΦ	546	250				*	*	
ΖΜΦ	547	251				*		
ΗΜΦ	548	252				*		
ΘΜΦ	549	253				*	*	
ΝΦ	550	254						

Ère du Pont.		de J. C.	AV	POT	Æ	
ΑΝΦ	551	255		*		Rhescouporis V, suite.
ΒΝΦ	552	256		*	*	
ΓΝΦ	553	257				
ΔΝΦ	554	258				
ΕΝΦ	555	259				
ϚΝΦ	556	260				
ΖΝΦ	557	261		*		
ΗΝΦ	558	262		*	*	
ΘΝΦ	559	263		*	*	
ΞΦ	560	264	*	*	*	
ΑΞΦ	561	265		*	*	
ΒΞΦ	562	266		*		
ΓΞΦ	563	267		*	*	
ΔΞΦ	564	268		*		
ΕΞΦ	565	269				
ϚΞΦ	566	270				
ΖΞΦ	567	271				
ΗΞΦ	568	272				
ΘΞΦ	569	273				
ΟΦ	570	274				
ΑΟΦ	571	275				
ΒΟΦ	572	276			*	Sauromate V.
ΓΟΦ	573	277				
ΔΟΦ	574	278				
ΕΟΦ	575	279				
ϚΟΦ	576	280				
ΖΟΦ	577	281				
ΗΟΦ	578	282				
ΘΟΦ	579	283				
ΠΦ	580	284				
ΑΠΦ	581	285				
ΒΠΦ	582	286				
ΓΠΦ	583	287				
ΔΠΦ	584	288				
ΕΠΦ	585	289				
ϚΠΦ	586	290				
ΖΠΦ	587	291				
ΗΠΦ	588	292				
ΘΠΦ	589	293				
ϘΦ	590	294				
ΑϘΦ	591	295				
ΒϘΦ	592	296				
ΓϘΦ	593	297				

Ère du Pont.		de J. C.	Æ	
ΔϙΦ	594	298		
EϙΦ	595	299		
ς'ϙΦ	596	300		
ZϙΦ	597	301		
HϙΦ	598	302		
ΘϙΦ	599	303		
X	600	304		
AX	601	305		
BX	602	306		
ΓX	603	307		
ΔX	604	808		
EX	605	309		
ς'X	606	310		
ZX	607	311		
HX	608	312	*	Rhescouporis VII.
ΘX	609	313		
IX	610	314	*	
AIX	611	315	*	
BIX	612	316	*	
ΓIX	613	317	*	
ΔIX	614	318	*	
EIX	615	319	*	
ς'IX	616	320	*	
ZIX	617	321	*	
HIX	618	322	*	
ΘIX	619	323	*	
KX	620	324	*	
AKX	621	325	*	
BKX	622	326	*	
ΓKX	623	327	*	
ΔKX	624	328	*	
EKX	625	329	*	
ς'KX	626	330	*	
ZKX	627	331		
HKX	628	332	*	
ΘKX	629	333	*	
ΛX	630	334		
AΛX	631	335	*	
BΛX	632	336		
ΓΛX	633	337		

Dynastie étrangère.

Ère du Pont.		de J. C.	POT	Æ	
ΝΦ	550	254	*		Pharéansès.
ΑΝΦ	551	255	*		
ΒΝΦ	552	256			
ΓΝΦ	553	257			
ΔΝΦ	554	258			
ΕΝΦ	555	259			
ϚΝΦ	556	260			
ΖΝΦ	557	261			
ΗΝΦ	558	262			
ΘΝΦ	559	263			
ΞΦ	560	264			
ΑΞΦ	561	265			
ΒΞΦ	562	266			
ΓΞΦ	563	267			
ΔΞΦ	564	268			
ΕΞΦ	565	269			
ϚΞΦ	566	270			
ΖΞΦ	567	271			
ΗΞΦ	568	272			
ΘΞΦ	569	273			
ΟΦ	570	274			
ΑΟΦ	571	275			
ΒΟΦ	572	276		*	Teiranès.
ΓΟΦ	573	277		*	
ΔΟΦ	574	278		*	
ΕΟΦ	575	279		*	Teiranès et Thothorsès.
ϚΟΦ	576	280			Thothorsès.
ΖΟΦ	577	281			
ΗΟΦ	578	282		*	
ΘΟΦ	579	283			
ΠΦ	580	284			
ΑΠΦ	581	285		*	
ΒΠΦ	582	286		*	
ΓΠΦ	583	287		*	
ΔΠΦ	584	288		*	
ΕΠΦ	585	289		*	
ϚΠΦ	586	290		*	
ΖΠΦ	587	291		*	
ΗΠΦ	588	292		*	
ΘΠΦ	589	293		*	

Ère du Pont.		de J. C.	Æ	
ϘΦ	590	294	*	
AϘΦ	591	295	*	
BϘΦ	592	296	*	
ΓϘΦ	593	297	*	
ΔϘΦ	594	298	*	
EϘΦ	595	299	*	
ϚϘΦ	596	300	*	
ZϘΦ	597	301	*	
HϘΦ	598	302	*	
ΘϘΦ	599	803	*	
X	600	304	*	
AX	601	305		
BX	602	306		
ΓX	603	307		
ΔX	604	308	*	
EX	605	309	*	Rhadamsadès.
ϚX	606	310	*	
ZX	607	311	*	
HX	608	312	*	
ΘX	609	313	*	
IX	610	314	*	
AIX	611	315	*	
BIX	612	316	*	
ΓIX	613	317	*	
ΔIX	614	318	*	
EIX	615	319	*	
ϚIX	616	320	*	
ZIX	617	321	*	
HIX	618	322		
ΘIX	619	323	*	

APPENDICES.

I.

Description

des objets antiques représentés sur les planches XXI[e] à XXVIII[e].

Tous ces objets, dont plusieurs offrent un intérêt archéologique, furent acquis par feu le prince Basile Kotchoubey lors de son voyage en Crimée, dans les derniers mois de 1824 et les premiers de 1825. Nous en donnons la description détaillée.

Planche XXI[e].

1. Fragment de bas-relief en pierre calcaire grise. Il représente le buste d'une femme, revêtue d'un chiton, retenu par une ceinture. Au côté gauche on voit les lettres ITA
HA, désignant le nom de ce personnage, lequel, ainsi que l'indique sa coiffure rayée, semblable à celle des impératrices romaines Faustine, femme de Marc Aurèle, Lucille, femme de Lucius Vérus et Crispine, femme de Commodus, doit avoir vécu au milieu du second siècle de J. C. Cette pierre, sans doute un monument funéraire, a été trouvée le 23 septembre 1823, à Eupatorie, près de la quarantaine, dans les ruines de l'ancienne fortification génoise.

Hauteur: $3\frac{3}{4}$ werchoks.
Largeur: $2\frac{1}{2}$ à $1\frac{3}{8}$ —
Épaisseur: $1\frac{9}{16}$ à $\frac{15}{16}$ —

2. Buste de femme, vêtue d'un *chiton* et d'un *ampechonion*. Une tresse de cheveux tombe sur l'épaule droite; la tête est ornée d'un diadème et d'un voile qui pend sur les épaules. La base ronde est enrichie d'un ornement en feuillage. Ce joli objet en marbre blanc est, d'après son style, du 3[e] siècle de J. C., et offre le portrait d'une femme inconnue, peut-être l'épouse d'un roi du Bosphore ou d'un notable de Panticapée. Acheté à Kertch en 1823.

Hauteur: $4\frac{3}{4}$ werchoks.

Planche XXII[e].

1. Masque de Méduse en argile grisâtre; les cheveux sont entremêlés de serpents et le front est surmonté de deux petites ailes. Les yeux sont de forme elliptique. C'est un ornement d'architecture, employé pour décorer plutôt un temple qu'une maison

particulière. Des pièces semblables se trouvent dans les musées de l'Ermitage Impérial [1] et de Berlin. [2]

Hauteur: $1\frac{15}{16}$ werchoks.

Longueur: $2\frac{3}{8}$ —

2. Statuette d'une femme revêtue d'un *chiton podérès* laissant à nu la partie supérieure du corps; elle porte une oie sous le bras droit et appuye la main gauche sur un pilier.

L'Ermitage Impérial possède plusieurs figures semblables, mais tenant une grappe de raisin dans la main gauche. Dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage on a voulu les désigner comme représentant Kore, [3] mais à notre avis, l'expression de ces figurines ne permet pas d'y reconnaître une déesse, ni Léda avec Zeus transformé en cygne.

Argile rougeâtre.

Hauteur: $2\frac{5}{16}$ werchoks.

3. Enfant, vêtu d'un himation et coiffé d'un pétase; il tient un coq dans les mains. Argile rougeâtre.

Hauteur: $2\frac{1}{4}$ werchoks.

Mr. Panofka, dans son intéressant ouvrage sur les terres-cuites, donne des notions savantes sur la signification des coqs chez les Anciens. [4] Le génie Himeros est représenté à cheval sur un coq ou sur un char attelé de deux coqs, ainsi que l'offrent des médailles de la ville de Himera, en Sicile, [5] et des pierres gravées. [6] Le coq était conservé à Athéné Ἐργάνη ainsi qu'à Hermès; comme indicateur du jour, il a des rapports avec Hélios. On sacrifia des coqs à Asklépios et des coqs noirs à Pluton. Notre figure cependant ne représente pas une divinité. Chacun connaît la passion des Grecs pour les combats de coqs et nous voyons ici un enfant portant un coq dressé par lui pour l'arène. Des enfants jouant avec des coqs servent de sujet à beaucoup de figurines d'argile. [7] Une célèbre statue de l'Ermitage offre un paysan, portant dans un sac de cuir des coqs dressés pour le combat. Kœhler qui a publié

---

[1] Antiquités du Bosphore Cimmérien, conservés au Musée Impérial de l'Ermitage, pl. LXXV, N°s 4 et 6.

[2] Panofka, Terrakotten, pl. LXII.

[3] Antiquités etc., pl. LXIX, N° 1.

[4] Terrakotten, pl. XXXI, 2.

[5] Combe, Museum Hunter., pl. 30, N° XX. Sur d'autres monnaies de Himera on voit le coq seul, comme oiseau indiquant le jour (ἡμέρα), faisant allusion au nom de cette ville.

[6] Tœlken, Verzeichniss der geschnittenen Steine des Berliner Museums, N° 484 à 486.

[7] Panofka, pl. XXXI, N° 2. Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXII, N° 7, pl. LXXIII, N°s 1, 2, 9.

cette statue, donne des détails curieux sur les combats de coqs et de cailles chez les Grecs.[1] Un objet analogue est gravé sur notre pl. XXIV, N° 3.

4. Vase en bronze d'une forme simple et gracieuse. Il est pointu vers le bas et repose sur un pied aplati et rond. Cette charmante pièce a servi peut-être pour conserver un parfum ou un onguent précieux. Elle est représentée de grandeur naturelle.

Hauteur: $5\frac{5}{16}$ werchoks.
Diamètre de l'ouverture: $\frac{15}{16}$ —
de la panse: $1\frac{5}{8}$ —
et du pied: $1\frac{1}{4}$ —

Planche XXIIIe.

1. Tête de femme, coiffée d'une espèce de *kekryphalos* un peu endommagé. Fragment de statuette d'un joli style. Argile rougeâtre.

Hauteur: $\frac{3}{8}$ werchoks.

Cette tête ressemble à celle des jolies figurines, représentant, selon Mr. Panofka, Despoina, fille de Déméter et de Poseidon, dont le culte et les mystères furent célébrés en Arcadie. Les figurines en question portent la tête ornée d'une espèce de kekryphalos, ainsi que le fragment dont nous donnons ici la gravure, ou d'un tutulus. Elles sont vêtues d'une nébride qui laisse à nu la partie gauche de la poitrine.[2] L'Ermitage Impérial possède d'autres statuettes avec des têtes semblables à celle dont nous nous occupons.[3] Ces figures d'une charmante composition, ressemblent à une Polyhymnia, avec les bras cachés dans la draperie. Mais peut-être aussi la jolie tête dont nous parlons, appartient-elle à une statuette d'Aphrodité. Comme le reste de la figurine manque, il n'est pas possible de donner une explication exacte de la tête.

2. Tête de femme avec une coiffure rayée et d'une charmante expression. Argile rougeâtre.

Hauteur: $\frac{31}{32}$ werchok.

Une tête semblable, publiée par Mr. Panofka, est expliquée par ce savant comme représentant Méduse ou Séléne, sortant de la mer.[4] Notre fragment cependant ne paraît appartenir qu'à une statuette d'une femme du temps des Antonins, peut-être une des impératrices mentionnées plus haut, car la coiffure rayée indique un monument de cette époque. Une figurine de l'Ermitage porte une coiffure semblable.[5]

---

[1] L'Alectryonophore, St. Pétersbourg, 1835.
[2] Panofka, l. c., pl. LV, p. 145.
[3] Antiquités de l'Ermitage, pl. LXVIII, N° 2.
[4] Terrakotten, pl. LXII, N° 3.
[5] Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXVI, N° 2.

3. Enfant assis à la manière des femmes, sur un cheval marchant à droite et recouvert d'une couverture carrée. L'enfant est revêtu d'un *chiton* à manches courtes et d'un *himation*, couvrant aussi sa tête et fixé sur l'épaule droite au-moyen d'une agrafe ronde. De la main droite l'enfant tient une grappe de raisins ou d'autres fruits; la main gauche est cachée sous *l'himation*. La partie antérieure de la tête du cheval manque.

Hauteur: $2\frac{5}{8}$ werchoks.

Cet enfant représente peut-être un jeune Dionysos, figuré sur des bas-reliefs, à cheval sur un bouc, sur une panthère et sur un âne, mais on ne connaît pas un second monument où il soit représenté sur un cheval. Des figurines offrant Dionysos enfant, jouant avec des grappes de raisin, ont été publiées par Stakelberg[1] et par Mr. Panofka.[2]

Planche XXVe.

Support de lampe, triangulaire, orné de trois masques comiques, à grandes bouches ouvertes. Trois anses, dont l'une manque, ont servi pour suspendre cet objet, dans l'intérieur duquel on plaçait une petite lampe, peut-être en bronze. La lumière de la lampe se répandait par la bouche des masques.

Cette pièce rare et curieuse est d'un beau style grec et en argile rougeâtre.

Hauteur: $2\frac{7}{16}$ werchoks.

Diamètre: $4\frac{1}{2}$ —

Gravé en demi-grandeur naturelle. Les petits dessins donnent, l'un, le profil du support de lampe, vu d'en haut, et l'autre, un des masques, vu de face.

Planche XXVIe.

1. Tête de femme, ornée d'une stephané. Fragment de statuette de joli style.

Hauteur: $\frac{7}{8}$ werchok.

2. Tête de mulet, vue de face. Ornement d'architecture en argile blanchâtre.

Hauteur: $1\frac{23}{32}$ werchoks.

3. Lampe romaine; au milieu, un guerrier nu, marchant à gauche et portant sur l'épaule droite, un autre guerrier tué, dont la tête pend en arrière. Dans le fond, à droite, une lance, sur laquelle est placé un bouclier ovale, orné d'un astre, et à gauche, un sabre court (acinaces).

Hauteur: $\frac{1}{2}$ à 1 werchok.

Longueur: $2\frac{3}{4}$ —

---

[1] Gräber der Hellenen, pl. LI.

[2] Terrakotten, pl. XXVIII.

Il n'est pas facile de déterminer ce qui est représenté sur cette lampe. C'est peut-être Ménélas avec le cadavre de Patrocle; mais le roi de Sparte est figuré ordinairement barbu et d'un âge avancé, tandis que notre figure offre un homme jeune et imberbe. Aussi Ménélas devrait être représenté armé, combattant les Troyens, pour leur arracher le cadavre de Patrocle, car, après le combat, ce ne fut pas lui qui le porta dans la tente d'Achille. [1]

C'est peut-être Aiax avec le corps d'Achille que nous avons sous les yeux. Mais Aiax devrait également être armé et il est aussi ordinairement représenté dans la force de l'âge et barbu. [2] On ne peut pas non plus prendre ce groupe pour la représentation d'Achille et de Penthésilée, car les attributs de l'Amazone manquent tout à fait. Cependant si nous nous rappellons l'importance accordée au mythe d'Achille dans les environs du Bosphore Cimmérien, c'est plutôt à lui que nous oserons rapporter le sujet de cette lampe, appartenant à la décadence de l'art romain et sortie de la main d'un potier peu habile. — Argile rouge.

Une autre lampe romaine est ornée au milieu d'une rosette, composée de cinq cœurs, réunis par la pointe. Sur le dos de la lampe est grossièrement imprimée la plante d'un pied, représentant la marque du potier.

Hauteur: $\frac{9}{16}$ werchok.
Longueur: $2\frac{1}{8}$ —

4. Petit vase rond, à bord évasé et avec deux anses. Joujou d'enfants, en argile jaunâtre.
Hauteur: $\frac{5}{8}$ werchok.
Diamètre du bord: $\frac{7}{8}$ —

5, 6. Pied votif, d'un travail grossier. Il est percé en haut, pour être suspendu dans un temple ou dans tout autre endroit.
Hauteur: $1\frac{1}{2}$ werschok.

C'est depuis une vingtaine d'années seulement que les archéologues ont commencé à apprécier les objets, figurés en terre cuite, tandis que les vases de cette matière, enrichis de peintures, excitaient depuis la fin du siècle passé, la curiosité des antiquaires. Parmi les savants qui se sont occupés des figurines en terre-cuite, il faut citer avant tout MM. Gerhard [3] et Panofka, [4] à Berlin, dont les recherches ingénieuses ont jeté une nouvelle lumière sur cette sorte de monuments.

---

[1] Millin, Peintures de vases, I, pl. 49 et 72. Mariette, Cabinet du Roi, II, 114. Millin, Galerie mythol., p. 144, 145.

[2] Cabinet d'Orléans (aujourd'hui à l'Ermitage Impérial), II, pl. 11. Millin, Galerie mythol., pl. CLXIX, N° 602.

[3] Unedirte Denkmäler.

[4] Terrakotten des Berliner Museums.

L'origine de ces objets est très-ancienne. Les Athéniens en attribuaient l'invention à Kéramos, fils de Dionysos et d'Ariane et considéré comme l'aieul des potiers (κεραμεῖς) d'Athènes.[1] Chez les Corinthiens, Diboutadès de Sicyone, fut l'inventeur des poteries.[2] Les premières figurines de terre cuite que nos musées renferment, remontent, d'après leur style, à peu près au sixième siècle avant J. C.; ce sont des copies de la célèbre Héra de Samos, ornées de peintures rouges et bleues, dont on voit encore des traces. Cependant toutes les figurines, offrant ce style, ne sont pas d'une époque reculée, car on a imité en terre cuite, et de tous les temps, les anciennes idoles, exposées dans les temples et adorées, depuis l'enfance de l'art grec. Ainsi que chez nous, les Anciens ont exécuté souvent en terre-cuite les modèles des statues de marbre ou de bronze et la plupart des statuettes en argile que nous possédons sont si gracieuses qu'on est bien fondé à les regarder comme des esquisses ou copies d'esquisses de grands maîtres. Les premiers de ces ouvrages, étaient formés d'eau et de terre non-cuite (cruda opera). C'est ainsi, d'après la fable, qu'Héphæste forma Pandore, et Prométhée l'homme. Des figures non-cuites, du ciseau de Chalkosthenès, étaient placées dans le Céramique d'Athènes.[3] Mais comme des objets semblables ne pouvaient pas être de longue durée, on imagina de les rendre plus durs en les cuisant. En argile brûlé (ὀπτῆς γῆς) étaient p. e. les groupes placés sur le toit de l'atrium royal d'Athènes, représentant, l'un, Thésée avec Skiron, et l'autre, Hémera avec Képhalos.[4] Ces figures étaient probablement un ornement provisoire, que devaient remplacer plus tard des groupes en marbre ou en bronze. La matière employée pour ces objets, ne coûtant presque rien, les autels domestiques des pauvres étaient garnis d'idoles en terre-cuite, dont beaucoup sont encore conservées et qui pour la plupart sont des copies de statues et bustes, faits par les artistes les plus distingués et exposés à l'adoration, dans les temples les plus célèbres de la Grèce.

On se servit aussi de la terre-cuite pour faire des ornements d'architecture, qu'on appliqua dans les triglyphes, sur les architraves et en d'autres endroits de petits temples et des maisons. Ces ornements représentent ordinairement des masques, des boucranes, des griffons et d'autres objets; ils étaient souvent dorés ou peints en blanc, en rouge ou en bleu clair. Tous les musées renferment des pièces semblables. Celui de l'Ermitage particulièrement est assez riche en jolis ornements d'architecture de terre-cuite, déterrés dans le sol classique de la Russie.

---

[1] Pausanias, liv. I, ch. 3, 1, et liv. II, ch. 23, 8.
[2] Pline, Natur. hist., liv. XXXV, ch. 12, 43.
[3] Pline, liv. XXXV, ch. 12.
[4] Pausanias, liv. I, ch. 3, 1.

Les fouilles de la Crimée ont mis au jour un assez grand nombre de très-jolies statuettes de femmes, qui n'offrent pas les attributs de divinités. Ces charmants objets représentent peut-être des portraits de femmes célèbres, non seulement des Laïs, des Aspasies et d'autres beautés de la Grèce proprement dite, ainsi que quelques savants le prétendent, mais peut-être aussi de belles citoyennes de Panticapée et d'autres villes de la Crimée et du Bosphore Cimmérien, où l'art n'était pas moins développé qu'en Grèce même, ainsi que le prouvent les nombreuses monnaies décrites dans le premier volume de cet ouvrage.

Une partie de ces objets en argile était pourtant apportée d'Athènes, mais nous ne pouvons pas les déterminer. Nous avons mentionné les rapports d'Athènes avec les Spartokides, bienfaiteurs de la capitale de l'Attique. Parmi les dons que ces rois reçurent d'Athènes ou parmi les objets qu'ils achetèrent aux marchands de cette ville, il faut compter les magnifiques boucles d'oreilles en or, avec la tête de Pallas, ouvrage de Phidias et le superbe vase en argile, offrant en relief, une chasse de Scythes et portant le nom de l'artiste: **ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΑΘΗΝ** (Ἀθήνησι), c'est à dire Xenophantos l'a fait à Athènes.[1] Ces objets provenant des fouilles faites aux environs de Kertch, font partie du Musée de l'Ermitage Impérial.

On employa aussi la terre-cuite pour en faire des joujoux d'enfants; les objets de ce genre sont d'un travail grossier et assez communs. Les Romains se servirent long-temps de lampes en terre-cuite, plus ou moins ornées de figures en relief. Elles ont la forme de celle qui est figurée sur notre planche XXVIe et les lampes de ce modèle se fabriquèrent encore au quatrième siècle de J. C.

Les objets les plus curieux et les plus beaux en terre-cuite, sont les bas-reliefs de la collection de Mr. le chev. Campana à Rome qui ont été publiés par leur propriétaire. Ce sont des modèles de grands artistes, faits pour être exécutés en marbre. Des pièces pareilles n'ont jamais été trouvées en Crimée.

Planche XXVII.

Sur les deux dernières planches nous avons fait représenter une petite collection d'inscriptions d'amphores, imprimées ordinairement sur les anses de ces vases et indiquant qu'ils avaient la capacité exigée par la loi.

L'ouvrage le plus complet sur cette sorte de monuments est le traité de Mr. le docteur Becker, à Odessa, imprimé dans les «Mélanges gréco-romains» de l'Acadé-

[1] Mémoires de la société d'archéologie et de numismatique, II, Bulletin, p. 9. Dans la déscription de ce vase, Vol. II, p. 9 de l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, le mot **ΑΘΗΝ** est erronément expliqué par *Ἀθηναῖος*, ce qui ne serait admissible que si ce mot était placé avant **ΕΠΟΙΗΣΕΝ**.

mie Impériale des sciences, Vol. I. Le savant auteur de ce traité publie plus de trois cents inscriptions d'amphores, dont 117 de Rhodes, 7 de Knidos, 19 de Thasos, 2 de Paros, plus de 70 inscriptions et 29 marques rondes d'une origine incertaine et 98 inscriptions, attribuées à Olbia. Sur les dernières on voit toujours le mot *ἀστυνόμου* ou *ἀστυνομοῦντος*, indiquant d'après Blaramberg et Mr. le comte Ouwaroff, le magistrat, chargé de la surveillance du marché. Mr. Becker prend l'astynome pour l'éponyme, [1] mais l'éponyme était à Olbia au commencement, le prêtre et plus tard, le premier archonte, ainsi que le prouvent les inscriptions. [2] L'emploi de l'astynome était sans importance et ce fonctionnaire n'est pas mentionné sur les monuments de marbre. Si nous voyons sur un poinçon d'amphore deux noms, le premier est celui du magistrat, inspecteur du marché et le second celui du potier ou du marchand de vin, [3] car si le dernier nom désignait aussi un magistrat, son titre serait certainement indiqué.

Mr. Becker conclut de la composition de l'argile, de l'endroit où l'on trouve ces anses, des emblêmes qui y sont imprimés et des noms des magistrats mêmes, que tous les poinçons avec titre *ἀστυνόμου* ou *ἀστυνομοῦντος* appartiennent à des amphores, faites à Olbia. Ceci est très-probable pour la plupart de ces objets, mais il paraît qu'une partie de ces anses appartient à d'autres villes du littoral du Pont Euxin, nommément à Panticapée, car des anses semblables ont été trouvées souvent aux environs de cette ville et plusieurs des emblêmes qu'elles portent, principalement la tête d'Apollon, la grappe de raisin, la tête barbue (de Pan?), la proue de vaisseau, servent aussi de types monétaires de Panticapée. L'emblême caractéristique des poinçons d'Olbia est la mouette sur le poisson, comme on la voit sur la plupart des monnaies olbiennes.

Mais ces marques ne se rapportent pas toutes aux villes, auxquelles appartiennent les amphores. Un grand nombre de ces emblêmes n'est que le cachet personnel des magistrats, dont ils accompagnent les noms. C'est donc tout à fait conforme à l'usage, suivi sur les tétradrachmes d'Athènes, p. e. [4] et sur d'autres monnaies, sur lesquelles, ainsi que sur nos anses, ces emblêmes sont souvent en rapport avec le nom de la

---

[1] V. «Mélanges», p. 501.

[2] V. le premier volume de cet ouvrage, p. 13.

[3] V. les quatre anses de l'astynome Hippon, fils de Dionysios, avec les noms des potiers: Kteson, Midas, Euklès et Kallisthenès. Le nom du magistrat est écrit au génitif, celui du potier au nominatif. Becker, l. c., p. 486 et 487, N°s 24 à 27. Les trois premiers potiers se rencontrent aussi avec d'autres astynomes, v. Becker, p. 521.

[4] V. Mionnet, Suppl. III, p. 539 et suiv. et l'ouvrage de Mr. Panofka, Über den Einfluss der Gottheiten auf die Ortsnamen, II.

personne, à laquelle ils servent de cachets. Une Victoire p. e. convient parfaitement à un astynome Herakleidès (Becker, p. 486, N° 19), un chien courant à Kallichoros (celui qui danse bien, ibid., p. 487, N° 30) une proue de vaisseau à Naution (ibid, p. 488, N° 34), un thyrse à Héphæste, fils de Dionysios (ibid, p. 494, N° 14), etc.

La planche XXVIIe offre les poinçons suivants:

1. ΑΙΣΧΙΝΟΥ — *Αἰσχίνου*
   ΑΣΤΥΝ (rétrograde.) — *ἀστυνόμου.*

et une feuille large, pointue vers le haut.

V. une pièce semblable, mais avec un rameau, chez Bœckh, Corpus inscr., II, p. 141, N° 2085, Becker, p. 490, N°s 1 et 2.

2. ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ — *Ἀστυνόμου*
   ΑΙΣΧΙΝΟΥ — *Αἰσχίνου*
   . ΩΡΥΛΑΤΗΣ — *. . ωρυλάτης.*

et une grappe de raisin.

Le second nom indique le potier.

3. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ — *Ἀπολλωνίου*
   ΑCΤΥΝΟΜΟΥΝΤΟC — *Ἀστυνομοῦντος,*

Le même nom v. chez Mr. Becker, l. c., N° 4, mais le titre est écrit avec **Σ**. Notre poinçon avec les **C**, est donc d'une époque postérieure.

4. ΒΙΩΝΟC (rétrograde) — *Βίωνος.*
   (Dauphin, à droite.)
   ΘΑCΙΩΝ — *Θασίων.*

Une autre anse de Thasos avec un poisson, mais avec le magistrat Ἀρίστων, v. Achik, Восп. Царство, 13, et Becker, l. c., p. 434, N° 1. Les emblèmes sur les anses de Thasos sont très-variés, on y voit des tortues, des massues, des diotes, Hercule, etc.

5. ΔΙΟΥ — *Δίου*
   ΑΣΤΥΝΟΜΟ — *Ἀστονόμου*
   ΓΛΑΥΚΙΑ — *Γλαυκίας.*

Dans la première ligne, après le mot Δίου, on voit la tête d'un bœuf, avec le cou et tournée à droite. C'est probablement l'emblème de Dios, dont le nom rappelle celui de Zeus (génitif Διός), à qui on sacrifiait des bœufs et qui se métamorphosa en taureau pour surprendre Europe. Une tête de bœuf semblable se trouve aussi sur quelques monnaies de Panticapée.[1] Peut-être cette anse a-t-elle appartenu à une

---

[1] V. le I Vol. de cet ouvrage, p. 343, 347, 351, etc.

amphore, faite dans l'ancienne capitale du royaume du Bosphore Cimmérien. Un Dios, fils de Philocrate, est inscrit sur une amphore chez Mr. Becker, p. 493, N° 10.

6. ΔΩΡΟΘΡΙΘΟΥ Δωροθρίθου.

Ce petit poinçon carré est inédit et on ne peut pas dire à quelle ville il appartient. Une anse d'Olbia offre le nom de Dorotheos, v. Becker, p. 440, N° 32.

7. ΗΡΑΚ Ἡρακ
ΛΕΙΔΑ λείδα.

Amphore très-ancienne, ainsi que l'indique la forme des lettres. On ne sait pas de quelle ville elle provient.

8. ΙΠΠΟΚΡΤΕΥΣ . . . . Ἱπποκράτευς.
autour du balaustium de Rhodes. Poinçon rond. Un autre poinçon, carré, offre un Β, marque du potier.

La lettre Α dans le nom du magistrat a été omise par erreur du graveur. Un poinçon semblable, provenant d'Olbia, renferme le nom complet, Ἱπποκράτευς, v. Becker, l. c., p. 427, N° 69. Deux anses semblables, dont l'une trouvée en Lycie, l'autre à Alexandrie, ont été publiées par Franz, Corpus inscript. Græc., III, p. X, N° 263 à 267. V. aussi l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, II, p. 333, N° 32.

9. ΦΟΒΙΟΥ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ Φοβίου Μενάνδρου.
autour du balaustium. Poinçon rond, de Rhodes. Inédit.

10. Poinçon de Rhodes, avec le balaustium. De l'inscription, on ne voit que la lettre Ο

11. ΕΠΙ ΙΑΣΙΟΥ Ἐπὶ Ιασίου
ΚΡΑΤΕΥΣ Κράτευς.

De provenance inconnue.

12. ΕΠΙΠΑΥΣ Ἐπί Πανσανία
Σ Α Κ Σακ (?)
. . . ΝΘΙΟΥ Ὑακινθίου.

La seconde ligne n'est pas distincte; peut-être renferme-t-elle les lettres ΑΝΙΑ, c'est à dire, ΠΑΥΣΑΝΙΑ. Au côté gauche du poinçon, on voit un *aplustre*, probablement l'emblême personnel de Pausanias. Le mois Hyakinthios, d'après Mr. Becker,[1] commence avec le 16 juin et finit avec le 15 juillet. D'autres poinçons avec le nom de Pausanias, probablement le même, mentionné sur notre anse, sont datés des mois:

---

[1] L. c., p. 471.

Agrianios, depuis le 18 février jusqu'au 18 mars
Thesmophorios, — 23 septembre — 22 octobre
Sminthios, — 17 mai — 15 juin

V. l'ouvrage de Mr. Becker, p. 429, N[os] 89 à 92.

Planche XXVIII[e].

1. ΜΟΥ
ΑΣΤΥΝΟ 'Αστυνόμου
ΝΟΥΜΗΝΙ Νουμηνίου.

A droite, une grappe de raisin.

Des Neuménios sont mentionnés sur plusieurs anses, publiées par Mr. Becker, p. 495, mais notre poinçon offre distinctement Noumenios.

2. ΕΠΙΞΕΝΟΦΑΝΕΥΣ 'Επὶ Ξενοφάνευς.

3. ΠΑΥΣΑΝΙΑ Παυσανία.

Deux inscriptions d'origine incertaine.

4. ΠΑΥΛΕΙΝΟΥ Παυλείνου.

Poinçon d'origine inconnue.

5. ΘΑΣΙΩΝ Θασίων.

Astre de huit rayons.

ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ Κρατίστου.

Poinçon inédit. Mr. Becker ne mentionne pas une autre anse de Thasos, avec un astre, emblême qu'on rencontre aussi sur des amphores de Knidos et de Rhodes.

6. Fragment d'un très-grand poinçon. En haut on voit encore les lettres.... ΙΩΝ (Ῥοδίων, Θασίων, Κνιδίων, etc.) et dessous, une grappe de raisin et un kantharos, ainsi qu'un Φ couché.

7. ΑCΤΥΝΟΜΟΥ 'Αστυνόμου.

Ce poinçon offre le titre seul du magistrat, auquel le nom était peut-être ajouté avec un poinçon à part.

8. ΕΠΙΕΥΦΡΙΑΘΡΟ 'Επι Εὐφριάθρου.

Astre de huit rayons.

ΔΙΣΘΟΙΝΟΥ ΚΝΙΔ Δισθοίνου Κνιδίων.

Poinçon inédit en forme de losange. La plupart des poinçons d'amphores de Knidos sont marquées d'une ancre, on ne connaît pas encore une anse de cette ville carienne, avec un astre.

9. . . . . . ΥΝΤΟΣ 'Αστυνομοῦντος
ΙΛΑΟΥ ΤΡΥΦΙΛΙΣΡΟΥ Ἰλάου Τρυφιλίσρου.

et à droite, en bas, une diote sur une base carrée.

Inscription inédite.

10. Petit poinçon avec un A, à la tête duquel est ajoutée une barre, à gauche. Anse d'origine inconnue.

11. C·PINN
EROTIS

Les anses avec poinçons en latin sont très-rares. Caius Pinn . . . (p. e. Pinnatus, Pinniger?), fils d'Eros, était un magistrat romain, probablement d'une des villes du littoral de la mer noire et peut-être du temps des premiers empereurs.

12. . . . . ΟΣ . . . . ος.
. . . ΥΝΟ fleur et grappe de raisin Ἀστυνο . . . .
. . . ΣΩΝΙΟ Ποσειδωνίου.

Probablement: Ἐπ' Ἀριστῶνος.
Ἀστυνόμου.
Ποσειδωνίου,
v. Becker, p. 492, N° 3.

II.

Poids et systèmes monétaires.

I. Les monnaies d'or.

a. Statères.

N°	Poids. (Grains de Paris.)	Ville ou roi.	N° de la description.	
1	170,411	Panticapée.	7,23	
2	169, 94	id.	8	
3	169,503	id.	24	
4	160, 55	id.	25	(D'une époque postérieure.)
5	158,639	Pærisade II.	p. 33	
6	153,464	Mithradate VI.	p. 135	
7	153,464	Pharnace II.	p. 138	
8	147,258	Asandre.	p. 156	
9	135,542	Sauromate I (?)	p. 199	De 290. Cet exemplaire a un peu souffert.
10	137,436	id.	N° 2	De 304.
11	148,757	id.	N° 3	De 305.
12	147,258	id.	N° 4	De 306.
13	148,757	Rhescouporis I.	N° 2	De 328.
14	147,258	id.	N° 4	De 332.
15	148,757	Cotys I.	N° 13	De 357.

b. Demi-statère.

1	80,498	Panticapée.	49

Les trois plus anciens statères de Panticapée, frappés environ vers 400 avant J. C., dépassent considérablement le poids attique de Solon, employé en général pour les monnaies d'or grecques. Ce poids normal, de 164,4 grains de Paris, est atteint par la plupart des statères d'or de Philippe II et d'Alexandre-le-Grand, de Macédoine, tandis que les dariques, monnaies d'or plus anciennes que les macédoniennes, pèsent toujours moins et presque jamais plus que 159 grains. Bœckh a prouvé que les

dariques sont frappées d'après un ancien système asiatique [1] diminué, et ayant à peu près le même poids que le système attique de Solon. Cependant ces systèmes n'étaient pas réglés l'un d'après l'autre et c'était par hazard que les monnaies de ces deux systèmes avaient à peu près la même valeur. Les statères mentionnés de Panticapée sont frappés d'après cet ancien système asiatique, avant qu'il eut atteint la dernière limite de sa diminution, car il est impossible de supposer que ces monnaies, quoique parfaitement conservées, dépassent de six grains leur poids normal. Nous ne connaissons pas de monnaies d'or asiatiques ayant un poids semblable, mais des monnaies d'argent, frappées en Asie Mineure par les satrapes du roi de Perse, offrent un poids analogue. [2] Ceci prouve jusqu'à l'évidence l'opinion de Bœckh que les statères d'or grecs suivent, non pas le système de Solon, mais bien un ancien système asiatique, employé aussi pour les dariques d'or.

Le statère N° 4 et le demi-statère qui fait supposer un statère de 160,996 grains de Paris, appartiennent, d'après le poids et le style, à l'époque de Philippe II et d'Alexandre-le-Grand. Des statères d'or bien conservés de Lysimaque de Thrace ont le même poids que la monnaie de Pærisade II, tandis que les *chrysous* de Mithradate VI et de Pharnace II pèsent moins. Depuis Asandre, les monnaies d'or du Bosphore Cimmérien ont, en général, le poids des *aureus* romains, mais en leur conservant le poids primitif, les rois postérieurs altérèrent peu à peu le métal; on employa successivement au lieu de l'or, l'électrum, l'argent, le potin et même le cuivre, jusqu'en 560 du Bosphore (264 de J. C.), où Rhescouporis V fit frapper une nouvelle monnaie d'or, [3] de 48,0165 grains de Paris, et équivalant en conséquence au tiers de l'ancien statère d'or.

Les monnaies d'or dont nous venons de nous occuper, étaient

a. le *chrysous*, ὁ χρυσοῦς ou χρυσός, στατήρ, c. à d. statère d'or, soit en or pur, χρυσὸς ἄπεφθος, soit en or, mêlé d'argent, χρυσός λευκός ou ἤλεκτρον.

b. le demi-statère, ὁ ἡμιστατήρ.

c. des quarts de statère, des tiers de statère et même des ἕκται, c. à. d., des sixièmes de statère. [4]

Les statères et distatères de Cyzique, de Lampsaque et d'autres villes de l'Asie Mineure, trouvés de temps en temps dans les fouilles de la Crimée, suivent à peu d'exceptions près, ainsi que le célèbre Bœckh l'a prouvé, [5] le même système monétaire.

---

[1] Metrologische Untersuchungen, p. 130.
[2] V. Bœckh, l. c., p. 75 et l'ouvrage du duc de Luynes, sur la Numismatique des satrapies.
[3] V. p. 332 du II° vol. de cet ouvrage.
[4] V. Bœckh, l. c., p. 135.
[5] Ibid., l. c., p. 134.

II. Les monnaies d'argent.

a. Système d'Égine.

Poids normal:	L'obole :	22,830	grains	de Paris.
	Le trihémiobolion :	34,245	—	—
	Le diobole :	45,660	—	—
	Le triobole:	68,490	—	—
	La drachme:	136,980	—	—
	La pièce de 9 oboles:	205,470	—	—
	Le didrachmon:	273,960	—	—

Nous avons trouvé d'après ce système, les monnaies suivantes:

N°	Dénomination.	Poids. Grains de Paris.	Ville.	N° de la descript.	Observations.
1	Didrachmon.	259	Cherronésos.	17,18	
2	Pièce de 9oboles.	184,504	id.	19	
3	Drachme.	126,90	id.	6	
4	id.	124,27	id.	54	
5	id.	122,39	id.	1	Moins bien conservée.
6	Triobole.	66,846	Panticapée.	14	
7	id.	60,256	id.	3	
8	Trihémiobolion.	31,481	id.	1	

Toutes ces monnaies ont un peu souffert par la circulation, mais à l'exception des deux premières, leur différence comparée au poids normal est très-minime. Les *didrachmes* cependant et la pièce de neuf oboles sont frappés d'après un pied monétaire un peu diminué. Les deux premiers pouvaient être considérés comme des *tétradrachmes* attiques, mais considérablement diminués.

Les monnaies d'après le pied monétaire d'Egine, furent frappées pour le commerce avec les pays où ce système était généralement employé, nommément avec le Péloponnèse, la Macédoine, Byzance, etc.[1]

b. Système d'Eubée.

Bœckh a parfaitement démontré que le système d'Eubée n'est qu'un ancien système asiatique, équivalant au poids attique, avant la réduction introduite par la Σεισαχθεῖα de Solon.[2] Le talent eubéen vaut $\frac{5}{6}$ talent d'Égine.

Voici le poids normal des monnaies d'après le système d'Eubée.

---

[1] V. Bœckh, l. c., p. 86 et suiv.

[2] Ibid., p. 104 et suiv.

L'obole: 19,277 grains de Paris.
Le diobole: 38,554 — —
Le triobole: 57,831 — —
Le tétrobole: 77,108 — —
La drachme: 115,662 — —
Le didrachmon: 231,324 — —

Nous avons trouvé d'après ce système les monnaies suivantes:

N°	Dénomination.	Poids. Grains de Paris.	Ville.	N° de la descript.	Observations.
1	Didrachmon.	217,486	Panticapée.	56	
2	id.	176,531	id.	22	Conservation médiocre.
3	Drachme.	94,20	Cherronésos.	58	D'après un système diminué.
4	id.	84,73	id.	59,60	
5	id.	82,95	id.	61	
6	Triobole.	47,218	Panticapée.	27	
7	Diobole.	31,07	Cherronésos.	28	

Les drachmes, frappées d'après un système diminué, appartiennent à une époque postérieure à celle des autres pièces.

Le *triobole* N° 6 est très-bien conservé, ce qui nous fait supposer qu'il peut être un *tétrobole* attique, d'un poids normal de 54,8 grains. Le *didrachmon* N° 2, avant d'avoir souffert par la circulation, a dû peser au moins 200 grains; il appartient en conséquence à l'époque à laquelle ce système était déjà diminué. Ce fut surtout pour le commerce avec Eubée et ses colonies que Panticapée et Cherronésos firent frapper les monnaies de ce système.

3. Système attique de Solon.

Solon règla le poids attique d'après un ancien système; il réduisit la monnaie de 28 pour cent, de façon que 72 mines du premier système attique, équivalant à celui d'Eubée, étaient comptées pour 100 mines du nouveau système. Nous avons vu que ce système correspondait avec celui des dariques d'or, et que la plupart des monnaies d'or grecques étaient frappées d'après ce même système monétaire.

Le poids normal des monnaies de ce système était:

L'obole: 13,7 grains de Paris.
Le trihémiobolion: 20,55 — —
Le diobole: 27,4 — —
Le triobole: 41,1 — —
Le tétrobole: 54,8 — —
La drachme: 82,2 — —
Le didrachmon: 164,4 — —
Le tétradrachmon: 328,8 — —

Cent drachmes formaient une *mine* et soixante mines un *talent*, dans les trois systèmes. Les monnaies offrant le système de Solon sont très-nombreuses; nous en citons les exemplaires suivants:

N°	Dénomination.	Poids. Grains de Paris.	Ville ou roi.	N° de la descript.	Observations.
1	Tétradrachme.	310,695	Mithradate VI.	2,5	
2	id.	298,7	Pharnace I.	p. 88	Vol. II.
3	id.	283,391	Panticapée.	78	
4	id.	282,45	Mithradate VI.	4	
5	id.	273,035	Nicomède IV.	p. 135	
6	Didrachmon.	148,78	Olbia.	71	
7	id.	148,75	Sinope.	p. 84	Vol. II.
8	id.	148,7	Spartokos IV.	p. 30	Vol. II.
9	id.	136,634	Panticapée.	111	
10	id.	133,222	id.	125	
11	Drachme.	80,969	id.	92	
12	id.	79,08	Cherronésos.	9	
13	id.	74,07	Panticapée.	93	
14	id.	72,495	Phanagorie.	1	
15	id.	70,754	Olbia.	72	
16	id.	70,61	Panticapée.	93	
17	id.	70,61	Gorgippie.	3	
18	id.	70,131	Panticapée.	87	
19	id.	69,671	id.	81	
20	id.	69,671	id.	117	
21	id.	66,375	Panticapée.	93	
22	id.	58,69	Olbia.	81	Conservation médiocre.
23	Tétrobole.	48,958	Panticapée.	13	
24	id.	48,958	id.	42	
25	id.	48,95	Cherronésos.	77	
26	id.	48,16	Panticapée.	43	
27	id.	47,75	Cherronésos.	21	

N°	Dénomination.	Poids grains de Paris.	Ville.	N° de la descript.	Observations.
28	Tétrobole.	47,545	Panticapée.	30	Conservation médiocre.
29	id.	47,218	id.	27	Ou triobole d'Eubée?
30	id.	46,504	id.	50	
31	id.	45,66	id.	51	
32	id.	43,239	Olbia.	50	Conservation médiocre.
33	id.	42,367	Panticapée.	11	id.
34	id.	42,02	Théodosie.	1	Ou triobole dépassant son poids normal?
35	id.	41,272	Olbia.	86[a]	id.
36	Triobole.	40,013	Panticapée.	69	
37	id.	40,013	Phanagorie.	6	
38	id.	38,64	Sinope.	2	Vol. II, p. 84.
39	id.	33,412	Olbia.	15	
40	Diobole.	28,25	Cherronésos.	27	Pièce, dépassant son poids normal.
41	id.	27,77	Panticapée.	68	
42	id.	27,303	id.	6	
43	id.	26,36	Cherronésos.	55	
44	id.	22,83	Sinope.	3	Vol. II, p. 84. Conservation médiocre.
45	Trihémiobolion.	19,100	Panticapée.	81	Ou diobole diminué?
46	Obole.	10,356	id.	116	

Ces poids prouvent que le système de Solon était le plus répandu dans ces contrées. Il était également en usage chez les voisins du Bosphore Cimmérien et de la Tauride. Les monnaies d'argent des rois macédoniens, de Lysimaque de Thrace, des rois de Pergame, sont particulièrement monnoyées d'après le même système. Nous avons parlé des relations des Spartokides avec Athènes et c'est par suite de ces rapports d'amitié et de commerce que les colonies grecques de la Crimée adoptèrent la monnaie attique réglée par Solon.

III. Les monnaies de bronze.

Les monnaies de bronze, ainsi que nous l'avons indiqué plusieurs fois, étaient, comme aujourd'hui, plutôt des assignats pour faciliter le petit commerce, que des monnaies, offrant leur valeur intrinsèque en métal, comme p. e. en Italie et à Rome. Ceci est prouvé par la différence du poids de pièces du même type et qui, d'après leur style, doivent avoir été frappées à la même époque. Comme la principale monnaie d'argent était frappée d'après le système attique, la monnaie de bronze suivait ce même système. On frappa des *tétrachalka*, des *dichalka*, des *chalka* (ὁ χαλκοῦς),

puis des *lepta*, des *dilepta*, des *trilepta* et des *tétralepta*. On comptait sept *lepta* dans un *chalkous* et huit *chalka* dans une obole. Ce système ce maintint jusqu'à l'époque des Antonins; il fut alors remplacé pas le système romain. Ce n'est que par exception qu'Olbia frappa des grandes pièces de cuivre, particulièrement des *trioboles* et des *oboles*. V. Vol. I, p. 33 et suiv.

Les rois du Bosphore Cimmérien, frapperent d'abord des pièces de 8, de 12, de 24 et de 48 noummia et plus tard, depuis Sauromate III, ils employèrent aussi le système romain, tandis que les petites pièces, au type des statères, doivent être considérées comme représentant cette monnaie, qui dans son origine avait été en or pur.

Quant aux monnaies byzantines, frappées à Cherson, nous en avons parlé p. 249 et suiv. du Ier Volume.

Le cuivre de ces monnaies n'est jamais pur, il est toujours mêlé de zinc, de plomb et d'autres métaux.

III.

Alliage

des monnaies royales du Bosphore Cimmérien.

Les premières monnaies d'or et d'argent des rois du Bosphore Cimmérien, ainsi que des villes grecques de ces contrées, sont d'un métal assez pur, mais que nous n'avons pas pu analyser, parceque ces monnaies sont trop rares pour en sacrifier quelques exemplaires à une analyse.

Les monnaies en électrum commencent sous Eupator I; la première que nous avons citée, est de 457 du Bosphore, 191 de J. C. La dernière pièce de ce genre, frappée sous Cotys III, est de 529 du Bosphore, 233 de J. C.

Selon Pline, l'électrum est un mélange de quatre parties d'or et d'une partie d'argent.[1] Isidore dit que l'électrum se compose de trois quarts d'or et d'un quart d'argent.[2] Il paraît cependant que les Anciens, peu versés dans l'art de la métallurgie, nommaient électrum tout mélange d'or et d'argent, offrant une couleur jaune pâle et renfermant très-peu de cuivre.

Les plus anciennes monnaies d'électrum sont les statères, distatères et tiers de statère de Cyzique, de Phocée, de Chalcédon et d'autres villes de l'Asie Mineure; elles appartiennent au cinquième siècle avant J. C. Les belles monnaies en électrum de Syracuse et de Panormus sont du troisième siècle avant J. C.

Parmi les monnaies du Bosphore Cimmérien, quelques statères de Rhœmétalcès ont une couleur un peu pâle, mais pas encore assez distincte pour qu'on puisse nommer leur métal électrum. Les premiers statères en électrum, d'Eupator I, sont visiblement d'un meilleur alliage que les pièces du même métal de son successeur Sauromate III. Un statère de Rhescouporis III, de 519 du Bosphore, 223 de J. C.[3] que S. E. Mr. le comte Pérowsky, protecteur éclairé de l'archéologie, a bien voulu sacrifier à la science, a été analysé par Mr. le colonel Iwanoff, du corps de mines et renferme:

Or:	29,28
argent:	40,10
cuivre:	30,61
Total	99,99

[1] Hist. nat., liv. XXXVIII, ch. 23.
[2] Liv. XVI, ch. 23. V. aussi Eckhel, Doctr., Vol. I, Prolegomena, p. XXIV.
[3] V. p. 307, N° 18, de ce volume.

Dans cette composition l'or et le cuivre n'entrent chacun que pour à peu près 30 pour cent; la majeure partie de la monnaie consiste en argent. Cette analyse prouve qu'au Bosphore l'électrum était mêlé d'une assez grande quantité de cuivre et qu'en conséquence sa couleur était plutôt rougeâtre que jaune pâle, comme était le métal des monnaies d'électrum frappées en Asie Mineure et en Sicile. L'électrum des monnaies de Cotys III renferme encore moins d'or et plus d'argent et, à la fin de son règne, ce roi remplaça les statères en électrum par des statères en argent pur ou n'offrant qu'une trace d'or.

Les monnaies d'argent des rois du Bosphore sont assez rares; on n'en connaît que la pièce unique de Spartokos, les tétradrachmes des Achéménides, les drachmes des Zénonides, qui ont la valeur du denier romain, et enfin le statère de Rhescouporis II de 328 du Bosphore, 32 de J. C., pièce unique du cabinet de S. E. Mr. le comte Pérowsky, mais qui est peut-être l'œuvre d'un faussaire contemporain qui aurait émis des statères en argent doré.

Les monnaies postérieures en argent, frappées par les rois du Bosphore, ne peuvent pas être considérées comme des monnaies d'argent proprement dites, mais plutôt comme une détérioration du statère, qui était en or dans l'origine, puis en électrum et enfin en argent. Mais cet argent n'était pas pur, il était plus ou moins allié à d'autres métaux et surtout au cuivre. On appelle potin une composition de couleur grisâtre de métaux non précieux alliés à un peu d'argent.[1] Selon le père Jobert, la cinquième partie de ce métal, à peu près, était de l'argent. Nous donnons l'analyse de quelques monnaies de mauvais argent ou de potin que S. E. Mr. le comte Pérowsky a fait essayer à cet effet:

a. Statère de Rhescouporis V, de 530 du Bosphore, 234 de J. C.[2]

or:	0,25
argent:	29,80
cuivre:	69,46
plomb:	trace
Total	99,51.

Le métal de cette pièce est dur. (Analyse de Mr. le colonel Iwanoff, du Corps des mines.)

[1] Ce métal s'appelle potin, de l'usage qu'on en faisait pour confectionner des pots. Pour cet effet il n'était pas mêlé d'argent; en numismatique cependant le mot potin signifie une composition de cuivre, de laiton, d'étain, etc., avec un peu d'argent.

[2] V. ibid., p. 323, N° 3.

b. Statère de Pharéansès, de 550 du Bosphore, 254 de J. C.[1]

argent: 8,85
cuivre: 91,16
zinc: trace
Total 100. (Analyse de Mr. de Strouwe.)

c. Statère de Rhescouporis VI, de 561 du Bosphore, 265 de J. C.[2]

or: 1,33
argent: 15,94
cuivre: 82,73
Total 100. Métal mou. (Analyse de Mr. de Strouwe.)

d. Statère du même roi, de 563 du Bosphore, 267 de J. C.[3]

argent: 17,28
cuivre: 82,07
étain: 0,65
Total 100. Métal mou. (Analyse de Mr. de Strouwe.)

Ces analyses prouvent comment la monnaie de potin s'est détériorée peu à peu. Du temps de Rhescouporis V, le potin contenait encore presque 30 pour cent d'argent, tandis que les dernières monnaies en potin, frappées sous Rhesconporis VI, n'en offrent qu'à peu près 16 à $17\frac{1}{2}$ pour cent. Le statère de 561 renferme même un peu d'or, ce qui prouve que l'art de la métallurgie était inconnu au Bosphore. Les très-mauvaises monnaies de Pharéansès qui ne renferment qu'à peu près 9 pour cent d'argent, doivent être considérées comme une exception. Cet alliage, ainsi que le style barbare de ces monnaies, indique que Pharéansès était probablement un usurpateur qui n'occupa le trône qu'à peu près deux ans.

Les dernières monnaies en potin sont de 564; plus tard on ne frappait que des statères de cuivre. Ce métal n'est pas non plus sans alliage, il est mêlé surtout de laiton et quelquefois de plomb et de zinc ce qu'on reconnaît d'après sa couleur, tantôt rougeâtre, tantôt même blanchâtre.

---

[1] V. ibid., p. 351, N° 1.
[2] V. ibid., p. 339, N° 15.
[3] V. ibid., N° 16.

Nous ajoutons ici l'analyse des pointes de flèches qu'on trouve en grande quantité dans les fouilles de la Russie méridionale. On connaît, en général, deux sortes de pointes, toutes deux sont triangulaires, un peu cannelées et bien affilées, elles ont vers le bas trois barbes très-pointues. La plus grande de ces pointes a $1\frac{1}{4}$ verchok de longueur et en bas, $\frac{1}{4}$ verchok de largeur. Elle est blanchâtre et d'après l'analyse chimique, communiquée par S. E. Mr. le comte Pérowsky, le métal de ce fer se compose

d'étain	4,28	pour cent
de plomb	29,65	— —
de cuivre	66,07	— —
Total	100.	



Ces flèches proviennent du grand tumulus scythe, près d'Ekatherinoslaw, qui a été ouvert par ordre de S. E. Mr. le comte Pérowsky. Dans ce tumulus on a trouvé les objets les plus curieux en fait d'antiquités scythes, p. e. un porc en or creux, probablement une espèce d'idole; une magnifique selle en or, ornée de médaillons du même métal, offrant un épervier, un lion, un hippocampe et un griffon; des étendards en bronze, ornés de griffons et de clochettes, etc. L'excavation de ce tumulus terminée, S. E. Mr. le comte Pérowsky fera publier cet unique monument des Scythes, établis si longtemps aux environs du Bosphore Cimmérien.

L'autre pointe n'a que $\frac{11}{16}$ verchok de longueur et $\frac{3}{16}$ verchok de largeur; elle est rougeâtre et se compose

d'étain	2,53	pour cent
argent	0,42	— —
cuivre	97,05	— —
Total	100.	



Ce métal est donc le bronze ordinaire des Grecs, composé de cuivre et de 2 à 3 pour cent d'étain. Mr. le professeur Gœbel cite plusieurs monnaies d'Olbia d'un métal semblable, mais avec quelques traces de plomb, nommément:

1. *Av.* Tête de Méduse. *Rv.* Mouette sur le dauphin: 90 p. c. de cuivre et 9,82 d'étain.
2. *Av.* Tête de Poseidon. *Rv.* Proue de vaisseau: 94 p. c. de cuivre et 5,89 d'étain.
3. *Av.* Tête d'Apollon. *Rv.* Mouette sur le dauphin: 98 p. c. de cuivre et 1,75 d'étain. [1]

D'autres monnaies grecques, particulièrement de l'Italie et de la Sicile, ainsi que des armes, des clous, des anneaux, trouvés en France, en Suède, en Allemagne et même sur l'Altaï, sont d'un bronze semblable. Un fer de flèche provenant d'un tombeau égyptien, est de 77,60 p. c. de cuivre et 22,2 d'étain. [2]

Les objets en cuivre, étain et plomb, cités par Mr. Gœbel, renferment presque tous au moins 83 p. c. de cuivre et très-peu de plomb. Seulement une monnaie chinoise, qui, parcequ'elle n'a pas de revers, paraît être très-ancienne, se compose de 67,23 p. c. de cuivre, mais de 11,28 p. c. d'étain et 21,47 de plomb. [3] Des compositions métalliques semblables étaient connues des Tchoudes, [4] établis dans l'intérieur de l'Asie et en rapport avec les Chinois depuis les temps les plus reculés. Les Scythes, venus également de l'intérieur de l'Asie, avaient appris des Chinois ou des Tchoudes la composition métallique de notre première flèche. Nous rappelons ici que plusieurs savants considèrent les Scythes comme étant le même peuple que les Tchoudes, ce qui cependant est difficile à prouver parce que la langue scythe ne nous est pas connue.

Une flèche en bronze, publiée par Mr. Sabatier, Souvenirs de Kertch, pl. VII, N° 7, a une autre forme que les nôtres et est d'origine grecque.

[1] Gœbel, Ueber den Einfluss der Chemie auf die Ermittelung der Völker der Vorzeit, p. 25. Nous avons rectifié la description des monnaies en question.

[2] Ibid., p. 27.

[3] Ibid., p. 31.

[4] Ibid., p. 18.

Suppléments.

p. 5, Note 3e. Strabon, liv. XIII, ch. 1, §. 38, p. 599.

p. 12. La première monnaie de Leukon I est aussi publiée dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXXV, N° 11, mais elle est attribuée à tort à Leukon II, auquel on donne également, dans ce même ouvrage, les monnaies de Leukon III, quoique le travail de ces pièces soit de styles bien différents.

p. 36. La monnaie de Leukon II est gravée dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 12. Dans l'introduction de cet ouvrage, p. LXIII, il est dit que cette monnaie est d'argent, ce qui est une erreur, car on ne connaît pas encore de monnaies d'argent de ce roi.

p. 37. Une gravure de la monnaie de Leukon III se trouve dans le même ouvrage, l. c., N° 14, mais la lance, placée derrière le bouclier, y est appelée une flèche.

p. 50. À Élis, le démon Sosipolis, le conservateur de la ville, était aussi adoré sous la forme d'un serpent. (Pausanius, liv. VI, ch. 20, s. 3.) Les dieux d'Épidaurus, les ἐπιδῶται, bienfaiteurs, à qui Antonin-le-Pieux érigea un sanctuaire (ἱερόν), avaient la même forme (Pausan., liv. II, ch. 27, § 7.) V. sur le culte des serpents l'ouvrage de Mr. Panofka, Terrakotten des Berliner Museums, p. 7 et 8.

p. 51, N° 8. Cette monnaie est gravée dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 18, où elle est encore, ainsi que la pièce suivante, attribuée au roi Eumèle.

p. 58, N° 19, v. le même ouvrage, l. c., N° 16, mais où le millésime Z (7) est erronément expliqué par 6.

p. 88. La monnaie de Pharnace est aussi publiée chez Cooke, The Medalic History of Imp. Rome, pl. I, N° 18 et chez Patin, Suètone, p. 25. La dernière gravure est très-mauvaise.

p. 187, N° 6. Cette drachme est gravée dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXXV, N° 22.

p. 197. Nous n'avons pas pu nous procurer une copie exacte de l'inscription du cinéraire, renfermant les restes de l'ambassadeur bosphorien ainsi que ceux de son interprête et trouvé sur la Via Appia, non loin de la porte de S. Sébastien, à Rome. Ce monument est mentionné dans le journal d'Augsbourg, année 1852, feuille du 2 juillet, p. 2941. Un savant russe, Mr. Étienne Guédéonoff, qui assista à la fouille, croit se rappeler que l'ambassadeur était appelé fils de Biomazos et l'interprête Aspourgos ou fils d'Aspourgos. Le savant père Secchi O. J. prépare un traité sur ce cinéraire.

p. 199. Le statère de ϘΣ, 290, est gravé dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, pl. LXXXVI, N° 1.

p. 214. La monnaie de Mithradate III est aussi décrite chez Frœhlich, Notitia elementaris, pl. XVIII, N° 9, chez Clarke, Travels, p. 480, N° 8 et chez Haverkamp, Algemeene Histori pl. IV, mais elle y est, par erreur, attribuée à Mithradate de Pergame.

p. 229. S. E. Mr. le comte Pérowsky vient d'acquérir le statère le plus curieux de Rhescouporis II. Cette belle monnaie inédite, qui prolonge le règne de ce roi de deux années, offre sur l'avers son buste diadémé avec la légende ΤΙΒΕΡΙΟϹ ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ et sur le revers le buste lauré, et tourné à gauche, de Domitien, au-dessous duquel on voit le millésime ΔΠΤ, 384 du Pont, 88 de J. C. C'est l'unique monnaie d'or avec le nom complet du roi, elle prouve jusqu'à l'évidence que les monnaies de bronze avec le nom de Tibère Jules Rhescouporis, appartiennent au même roi qui fit frapper les statères.

p. 234, N° 11, est gravée dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 2.

p. 242. Il faut ajouter aux monnaies avec le buste de Trajan, la pièce suivante:

Av. Comme le revers du N° 8.

Rv. . . ΥΟ CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Les pièces honorifiques, comme sur le N° 1. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 8.

Записки Одесскаго Общества и пр., Vol. I, pl. VII, N° 8.

Mr. Moursakéwicz, le propriétaire de cette monnaie curieuse, prend la tête de Trajan pour celle de Tibère, avec laquelle elle n'a pas de ressemblance.

p. 245, N° 15. Une monnaie semblable, avec la légende ΙΟΥΛΙΟϹ ΒΑϹΙΛΕΥϹ ϹΑΥΡΟΜ, appartenant à Mr. Moursakéwicz, est décrite dans le même ouvrage et gravée l. c., N° 9.

p. 246. Même avers.

Rv. ΤΙΒЄϤΙΟΥ . ΙΟΥΛΙΟΥ ΒΑΟΛЄΟϹ CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ. Les pièces honorifiques comme sur le N° 16. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 7.

Записки Одесскаго Общества, l. c., N° 10.

p. 250, N° 34 v. aussi Haym, Museum Brit., Vol. II, p. 51 et Havercamp, l. c., pl. VIII, N° 1.

p. 258, N° 8, v. aussi Записки Одесскаго Общества, l. c., N° 12.

p. 265, N° 10, gravé ibid., N° 13.

p. 271, N° 14, v. aussi l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 4.

p. 272, N° 16. Cette monnaie curieuse est publiée aussi par Frœhlich, Notitia element., p. 208, par Miss Guthrie, A tour through the Taurida, p. 366 et dans

l'ouvrage de l'Ermitage, l. c., N° 4, mais les lettres NO y sont mal expliquées par νοῦμμος, au lieu de νοῦμμια.

p. 285, N° 30. Ce sesterce est aussi gravé dans les ouvrages suivants: Spanheim, Les Césars, p. 493; Havercamp, Allgemeene Histori, Vol. III, pl. 8, N° 8; Guthrie, A tour throug the Taurida, p. 368, et Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 5, où il est attribué à tort à Sauromate IV.

p. 287, N° 35, v. Guthrie, l. c., p. 375.

p. 294, N° 48, v. ibid., p. 368.

p. 313. Aux monnaies de Rhescouporis III nous ajoutons la pièce suivante, unique jusqu'à présent, et faisant partie du cabinet de S. E. Mr. de Karnéiéff:

h. *Av.* Le roi à cheval.

*43. *Av.* Le roi à cheval, comme sur le revers du N° 25. La légende est effacée.

Rv. Couronne de chêne avec MH. (Pièce de 48 noummia.) Æ. 6.

p. 322, N° 8. Un sesterce semblable v. dans l'ouvrage de Miss Guthrie, p. 369.

p. 322, N° 1. Ce statère est gravé dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, l. c., N° 6.

p. 347, type b. Un statère de ce type avec la légende ΒΑCΙΛΕΥC ΡΗCΚΟΥΠΟΡιC sur l'avers, est gravé dans le même ouvrage, l. c., N° 7. Le millésime n'est pas bien conservé et l'aigle est appelé, nous ne savons pas pourquoi, un aigle de mer.

p. 348, N° 24. Un exemplaire de cette monnaie, mais avec le nom complet du roi: ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙC, v. dans le même ouvrage, N° 8.

p. 354. L'inscription de Teiranès offre d'après sa publication dans l'ouvrage sur les Antiquités de l'Ermitage, II, N° XVIII, le mot Ἀριστοπυλεῖται, au lieu d'Ἀριστοπολεῖται. Cependant le mot ἀριστοπυλεῖται y est très-mal expliqué par «milice de la cour», car le premier secrétaire, ni le chef des bourgeois ne pouvaient pas, par exemple, compter parmi les soldats de la milice de la cour. Πυλαΐτης signifie le gardien d'une porte, un portier ou huissier, et les ἀρχιπυλεῖται étaient probablement des dignitaires de la cour, correspondant à nos chambellans.

p. 357. Une monnaie de Thothorsès en mauvais argent a été récemment acquise par S. E. Mr. le comte Pérowsky. D'un côté on voit le buste du roi, à droite, devant, un sceptre en forme d'une croix; la légende est ΒΑCΙΛΕΩC ΘΟΘΩΡCΟΥ. *Rv.* Tête laurée de Dioclétien à droite; en bas, le millésime ΘϘΦ, du Bosphore, 303 de J. C. Ce statère est la dernière monnaie d'argent du royaume bosphorien.

Errata.

Page 17,	ligne 11,	d'en bas,	lisez	Strabon, liv. XV, ch. 1, § 6,	au lieu de Strabon, liv. XIV.
129,	29,	d'en bas,		tétradrachme,	tétrachalkon.
162,	14,	d'en bas,		AЄANΔ,	ACANΔ.
183,	9,	d'en haut,		de l'avénement,	à de l'avénement.
186,	11,	d'en bas,		5,	45.
189,	19,	d'en haut,		f. *Rv.* Victoire,	f. Polémon seul.
249,	3,	d'en bas,		a, Avec les noms,	d, Avec les noms.

Nous devons à l'obligeance de S. E. Mr. de Helmersen la communication d'une notice sur l'inscription mentionnée p. 197 et 415 de ce volume.

Cette notice, présentée en 1852 à Leurs Altesses Impériales Messeigneurs les Grands-Ducs Nicolas et Michel par feu le père Secchi S. J., nous donne l'inscription suivante:

ΗΔΥΚΟϹ ЄΥΟΔΟΥ
ΠΡЄϹΒЄΥΤΗϹ-ΦΑΝΑ
ΓΟΡЄΙΤѠΝ ΤѠΝ ΚΑ
ΤΑ ΒΟΟϹΠΟΡΟΝ

ΑϹΠΟΥΡΓΟϹ-ΒΙΟΜ
ΑϹΟΥ-ΥΙΟϹ-ЄΡΜΗΝЄ
ΥϹ ϹΑΡΜΑΤѠΝ-ΒѠ
ϹΠΟΡΑΝΟϹ.

Savoir: Hédykos, fils d'Euodos, ambassadeur des Phanagoriens près le Bosphore.

Aspourgos, fils de Biomasos, le Bosphorien, interprète des Sarmates.

Ce marbre a été trouvé dans le Columbare des esclaves domestiques des empereurs Auguste et Tibère. Le Columbare offre la forme d'un Π grec et notre monument a été conservé à l'angle gauche de la barre d'en haut de cette lettre.

L'inscription renferme des particularités qui font supposer que le nom de l'interprête a été gravé plus tard que celui de l'ambassadeur. Le premier dont le nom a une racine grecque (ἡδύς) et chez lequel le nom du père[1] n'est pas accompagné du mot ΥΙΟϹ, s'appelle ambassadeur des Phanagoriens. Ceci fait supposer qu'il n'était pas envoyé à Rome par les Sarmates, mais bien par les citoyens de Phanagorie, ville qui était en bonnes relations avec Rome et à laquelle Pompée avait accordé la liberté. Dans le passage concernant ce Hédykos, le mot Bosphore est écrit βοὸς πόρος, en deux mots, tandis qu'en bas nous lisons la forme insolite ΒѠϹΠΟΡΑΝΟϹ.

Par contre, les noms Aspourgos et Biomasos sont tout à fait barbares; Aspourgos est qualifié de Bosphorien et interprète des Sarmates. Le mot ἑρμηνεύς signifie aussi: *héraut*, *envoyé*, et il parait que cet homme, appartenant à la tribu la plus distinguée de son peuple, n'était pas l'interprète d'un autre, mais l'envoyé lui-même chargé de plaider auprès de l'empereur la cause des Sarmates, dont les chefs furent bientôt reconnus par Auguste et Tibère. Dans tous les cas, Aspourgos ne pouvait pas être l'interprète d'Hédykos, car à Rome toutes les personnes bien élevées parlaient le grec.

[1] Le nom du père est tout à fait grec *Εὔοδος*: celui qui est heureux dans une entreprise.

RENVOI

des gravures au texte.

Vol. II.

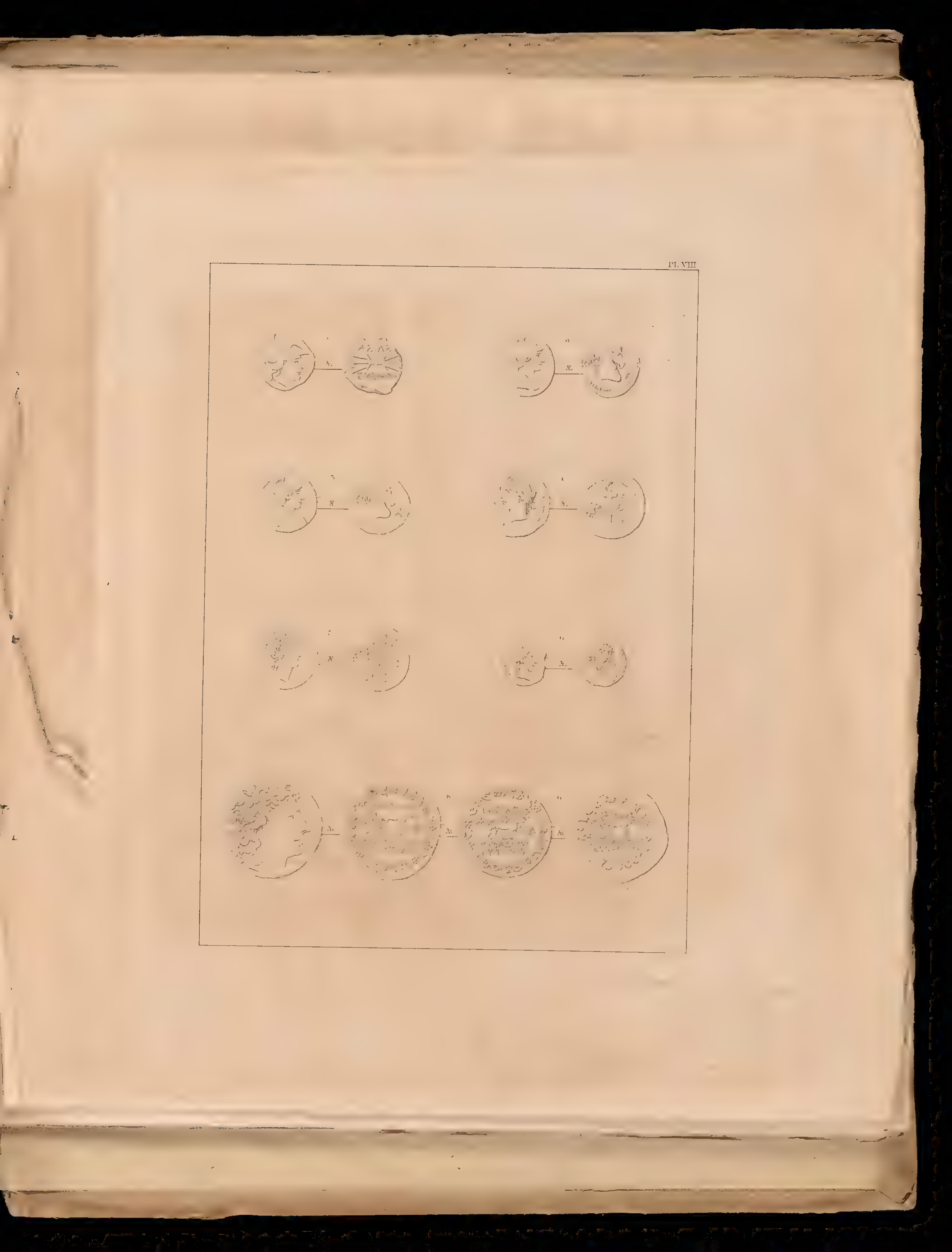
TABLE

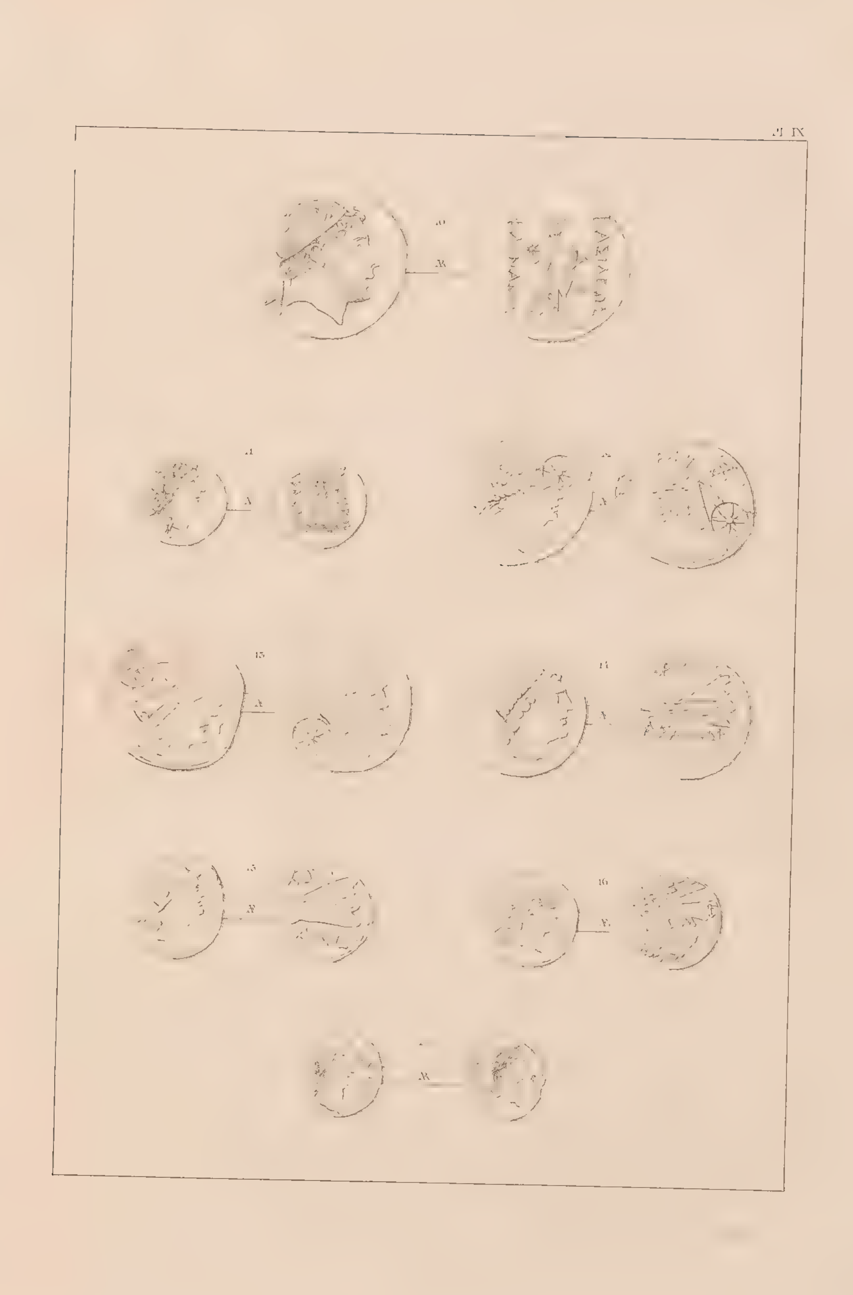
historique et géographique.[1]

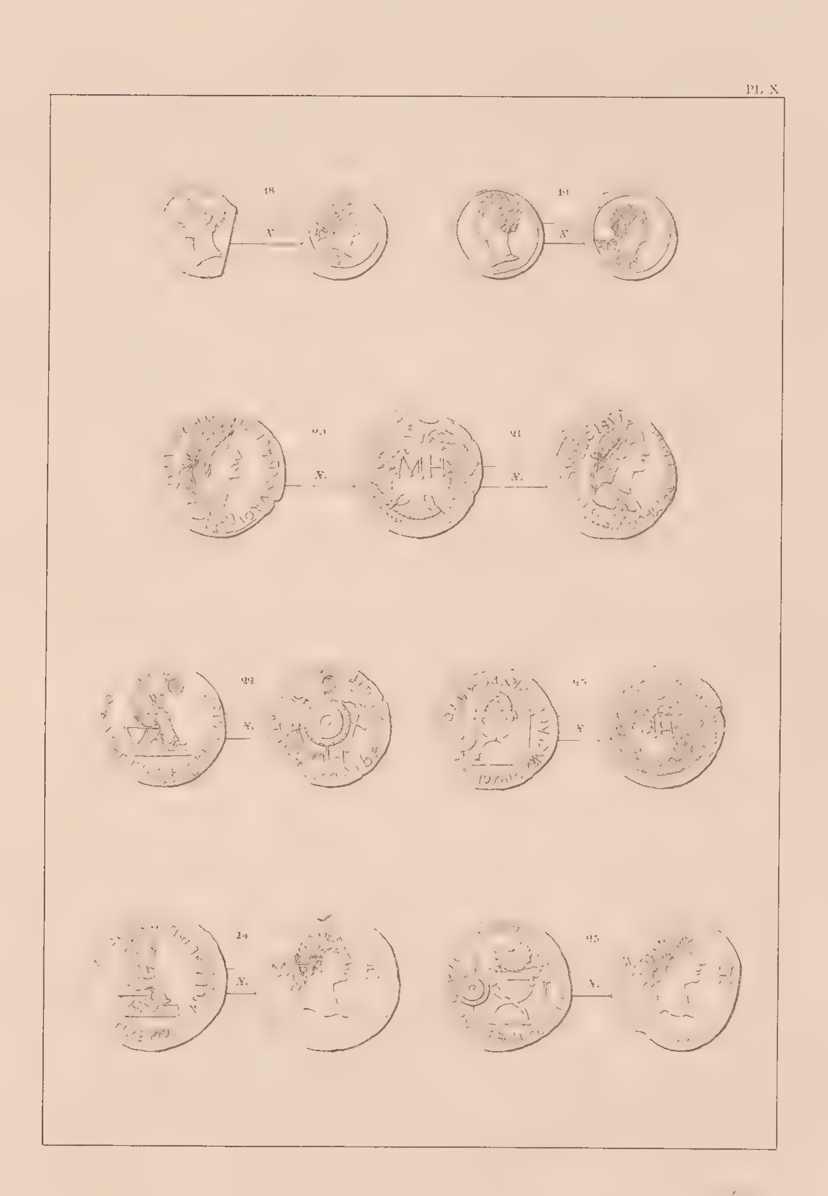
[1] Les pages précédées d'une parenthèse, se rapportent au II[e] volume. On ne trouve pas dans cette table les noms de magistrats, donnés p. 449 et suiv. du I[r] volume, ni les consuls de Kaffa, p. 314, ni enfin les noms mentionnés seulement sur les tables généalogiques du II[d] volume.

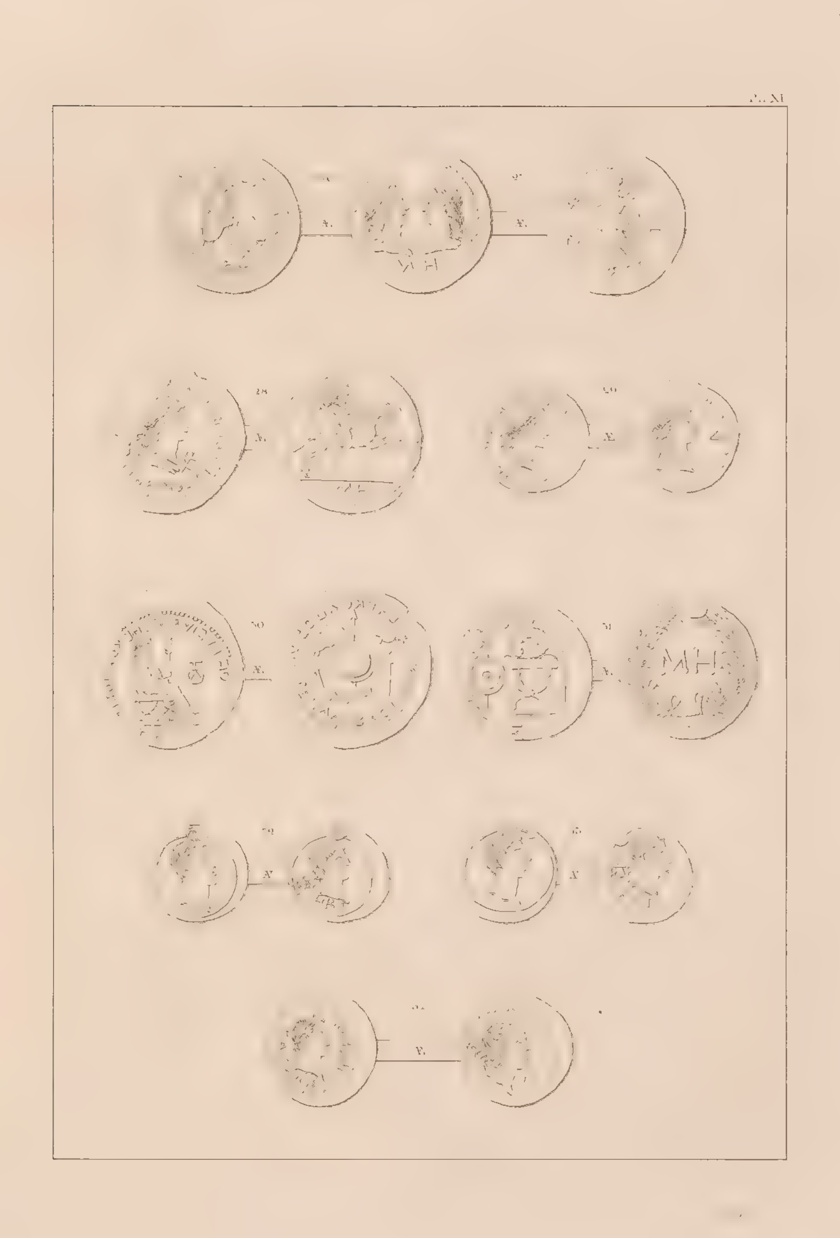
—

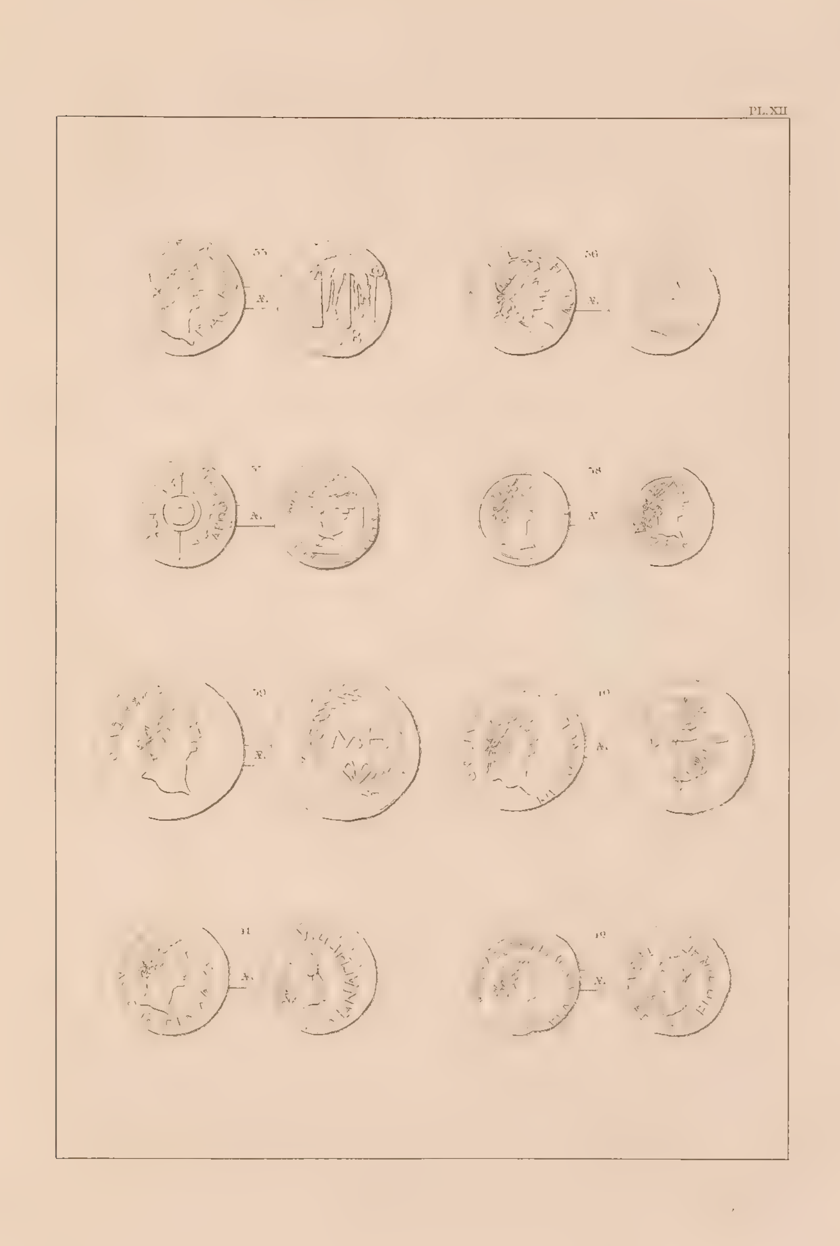
—

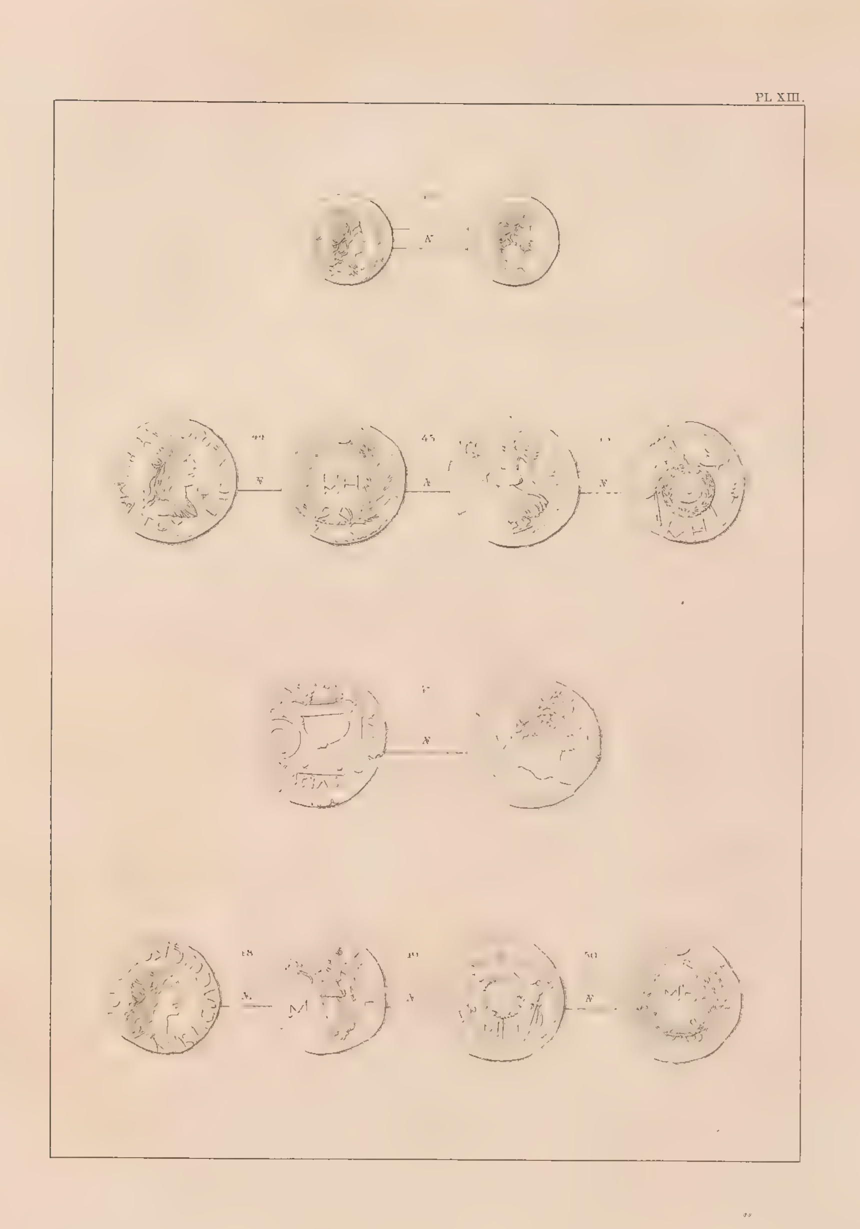

Pl. VIII

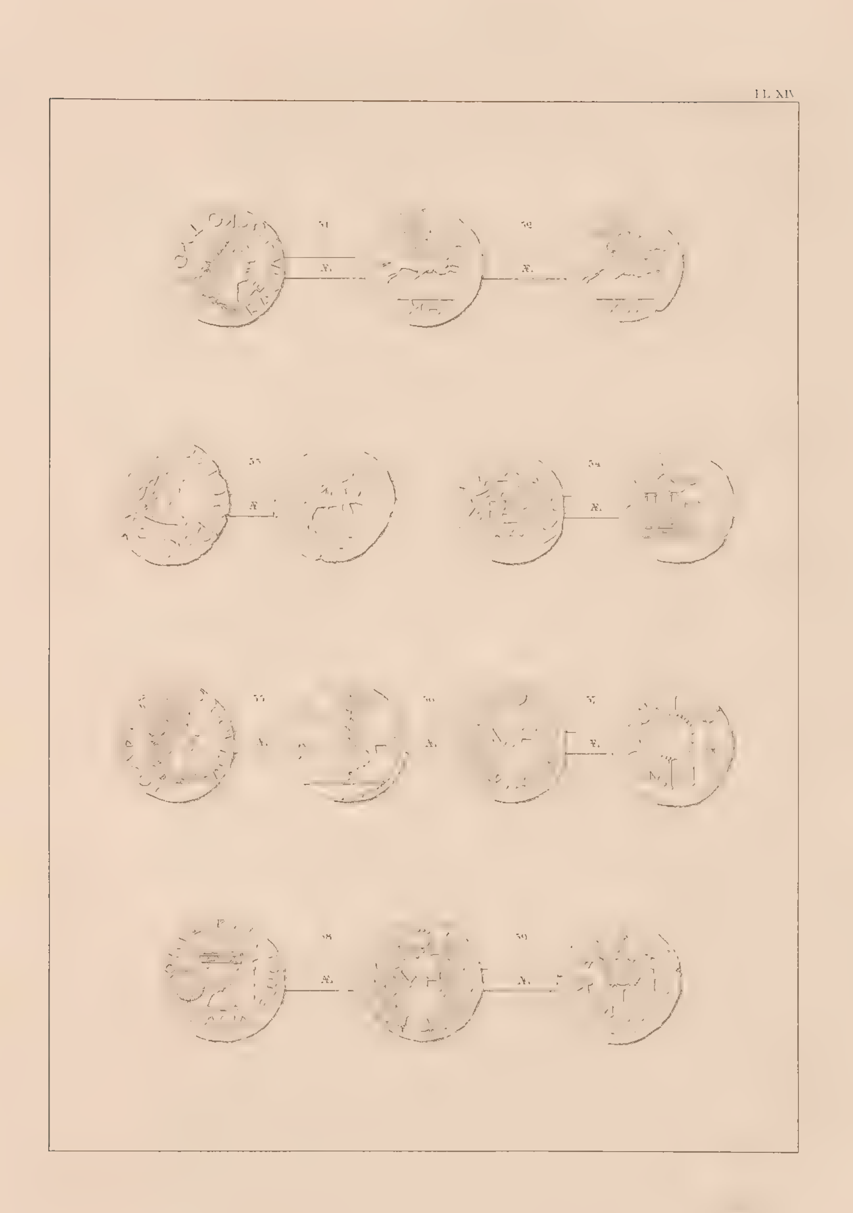


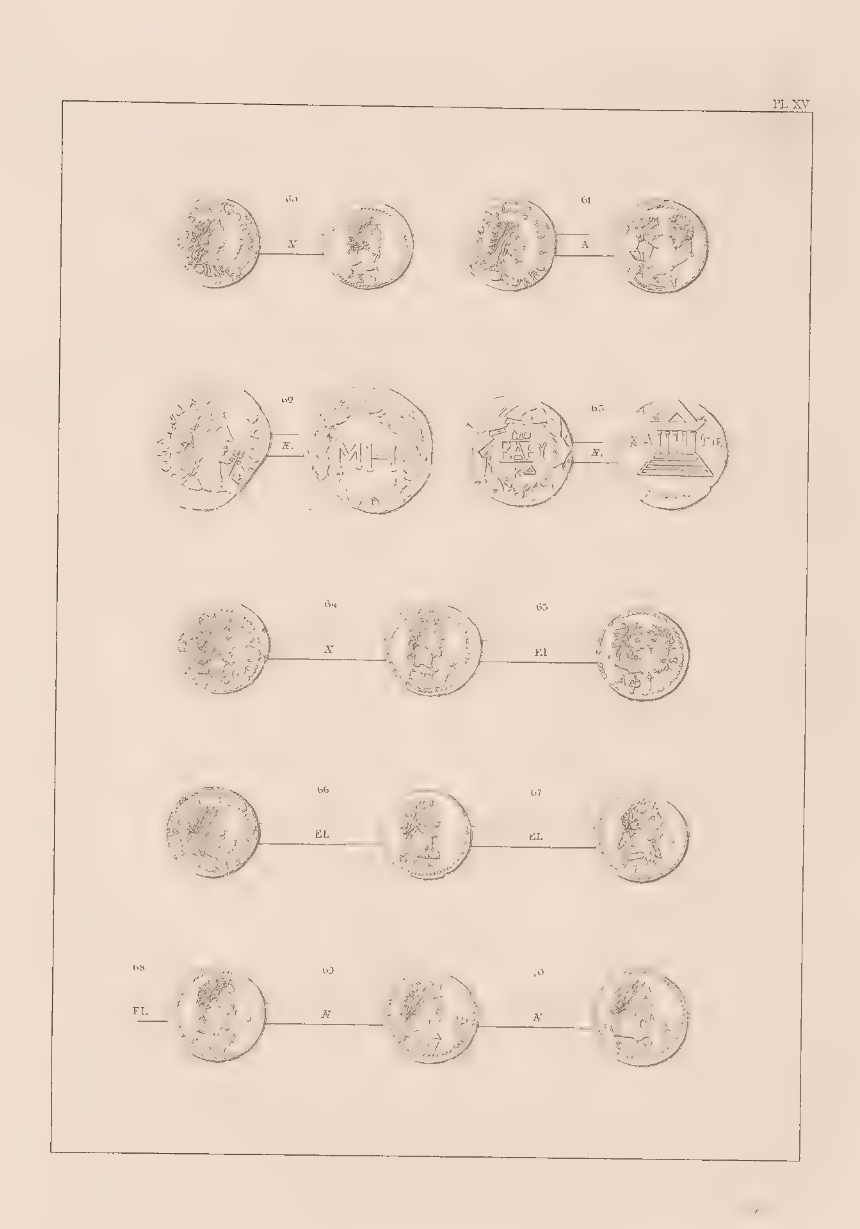


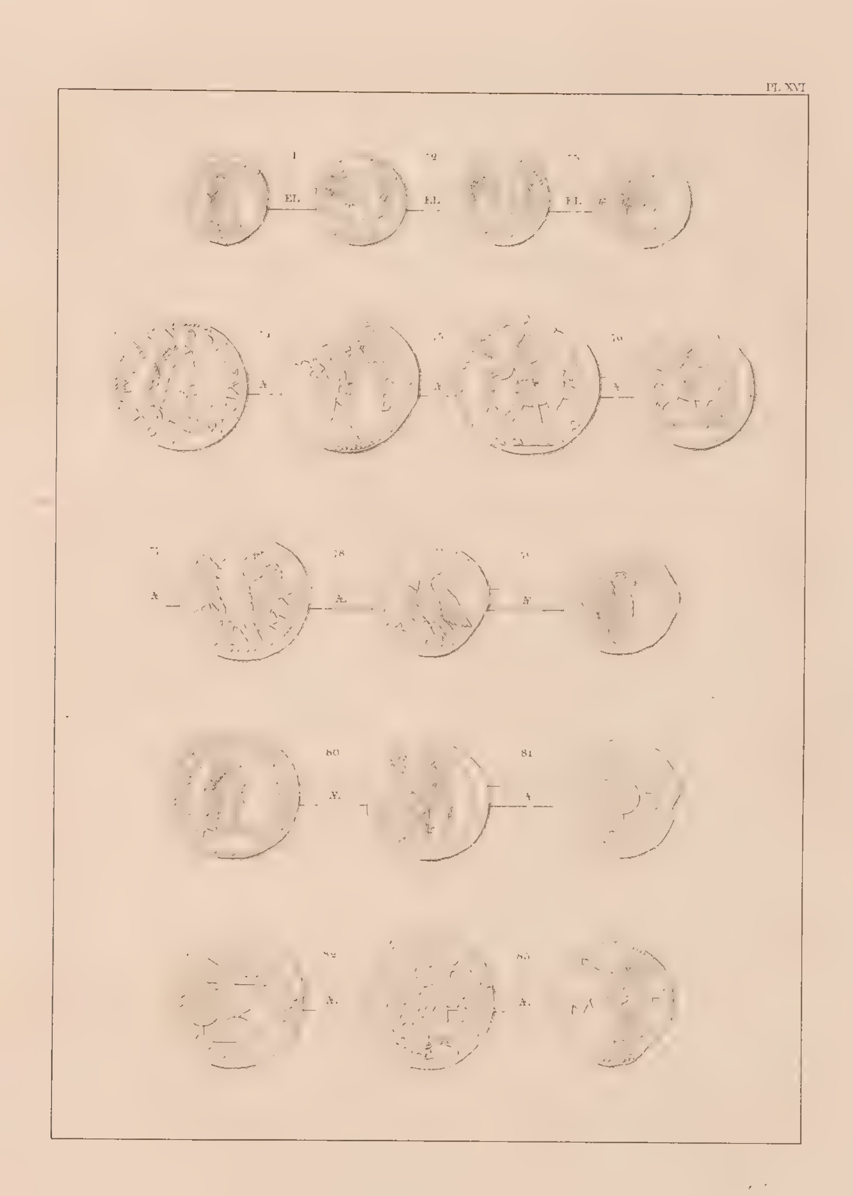

Pl. XI



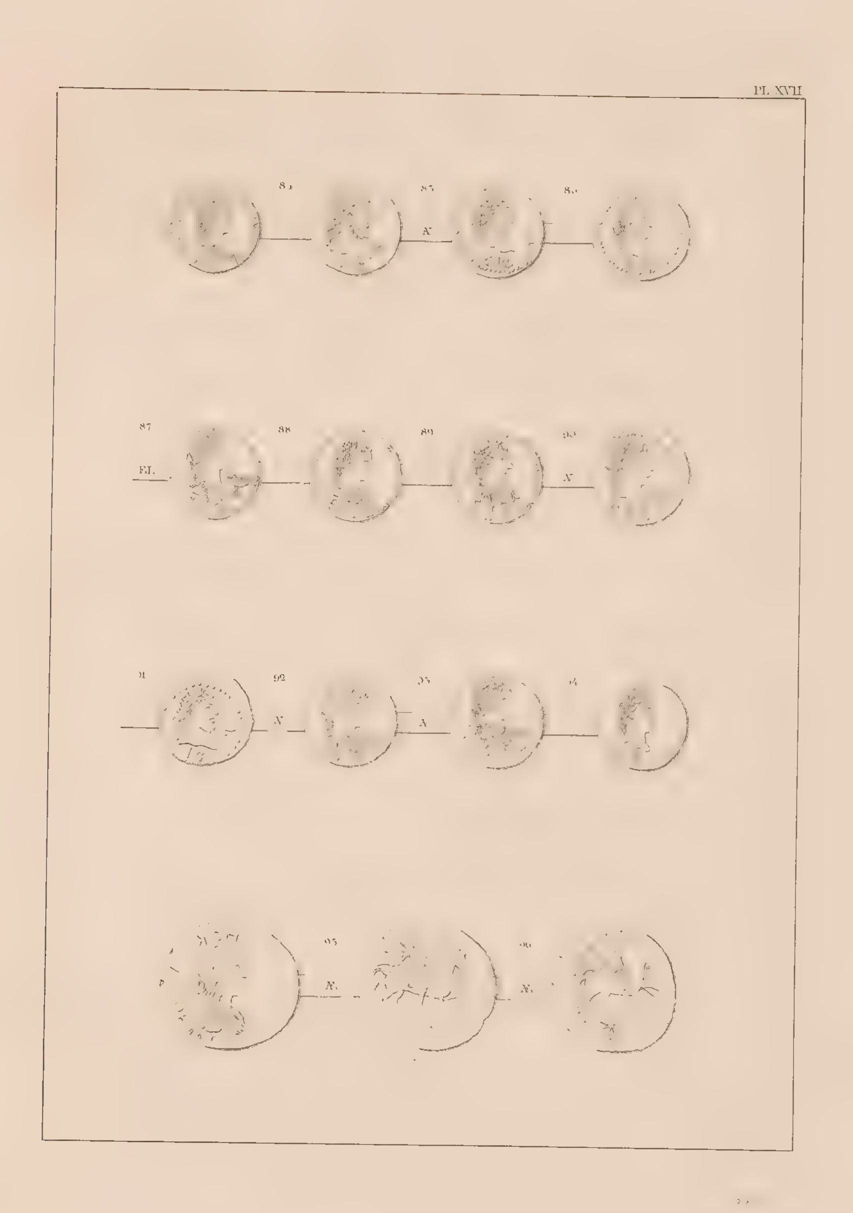


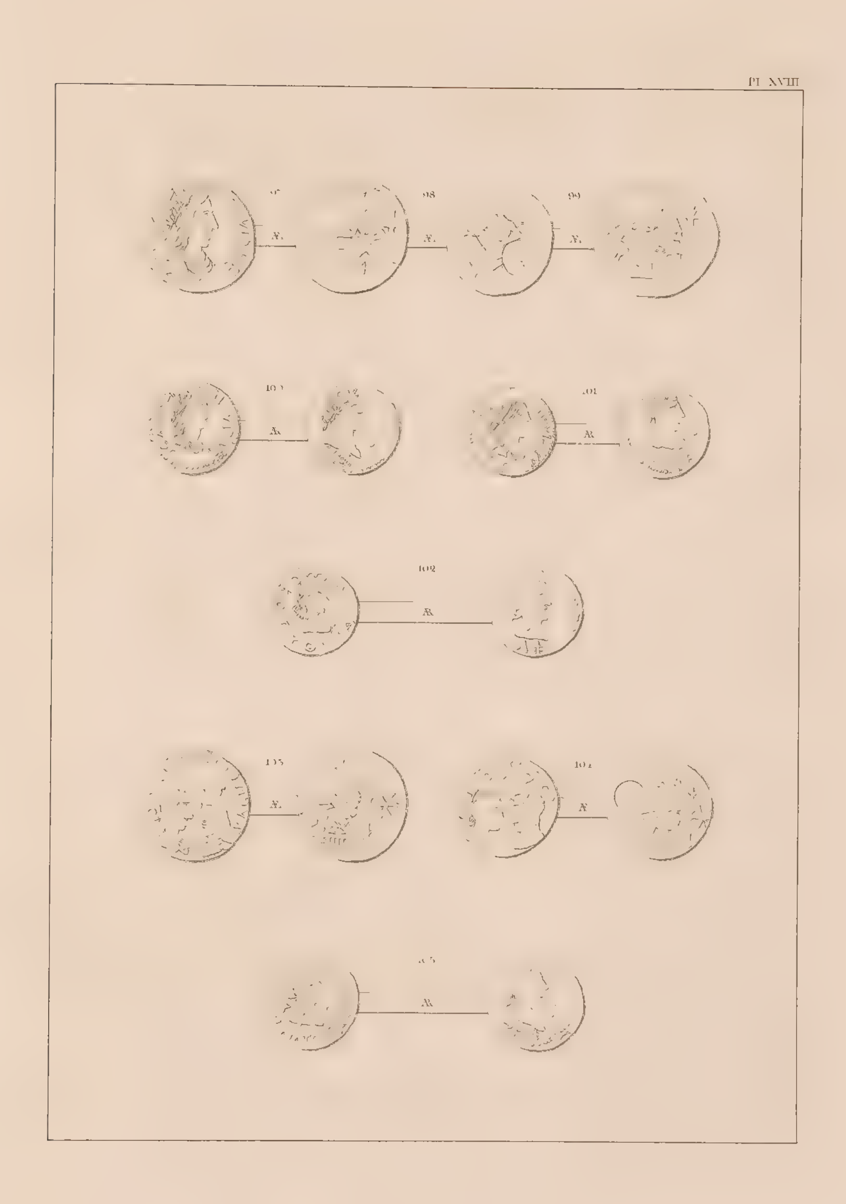


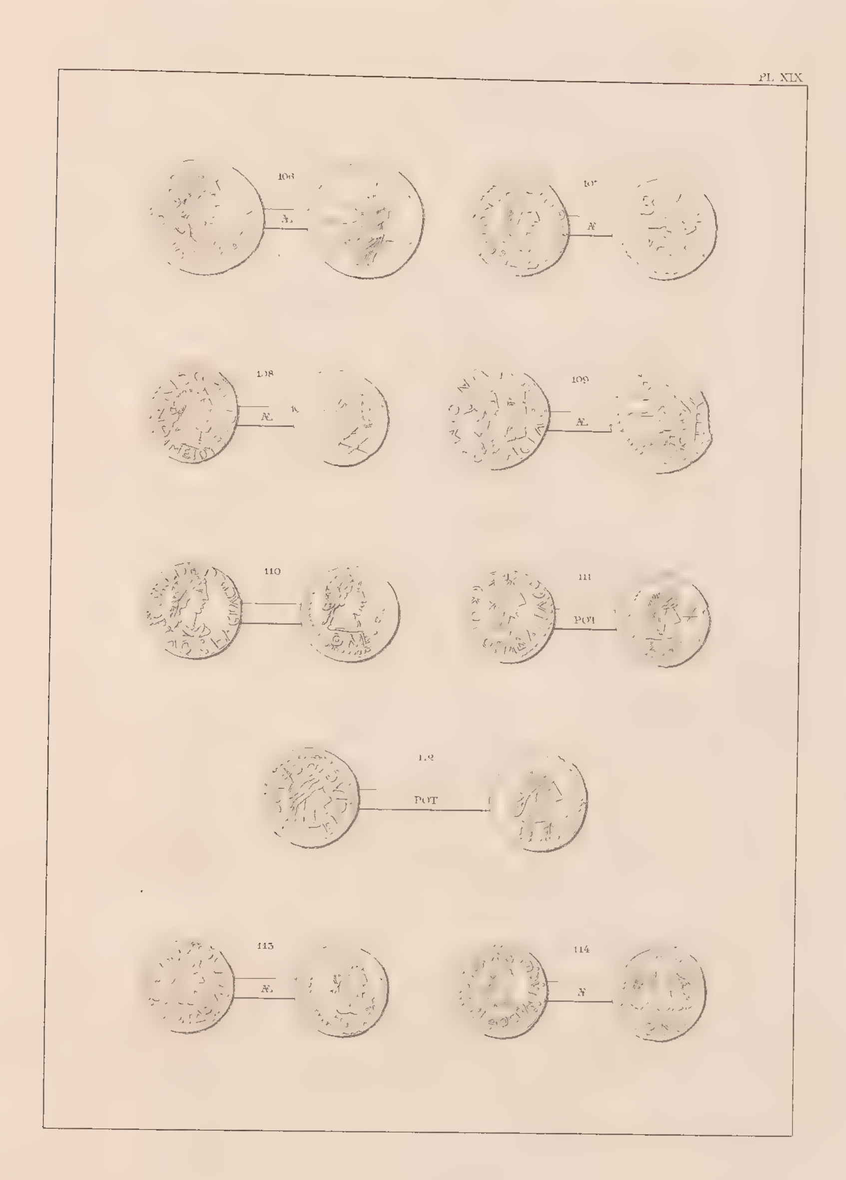

PL. XV
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70



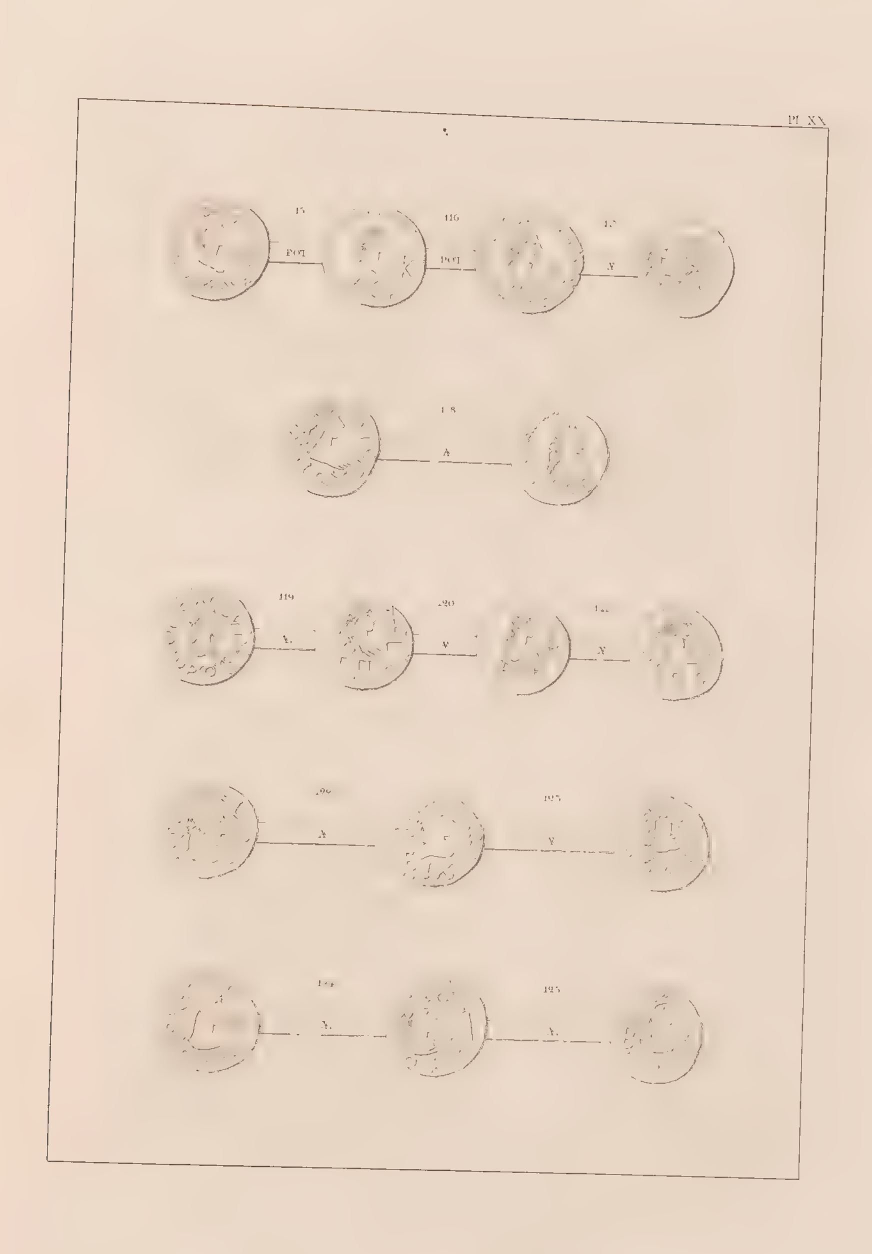
Pl. XVI







108
Æ
107
Æ
110
Æ
109
Æ
110
111
POT
112
POT
113
Æ
114
Æ


Pl. XX
116
POT
POT
119
120



Р. с нат. и лит. И. Медведевъ

Печ. В. Дарленъ



Р. съ нат. и лит. И Медвѣдевъ

Печ В. Дарленгъ

XXIII



Medbrodebo

XXIV



Р. съ нат. и лит. Н. Медвѣдевъ

Печ. В. Дарлингъ

VII





Р. съ нат. и лит. Н. Медвѣдевъ

Ч. л. В. Дарлинг

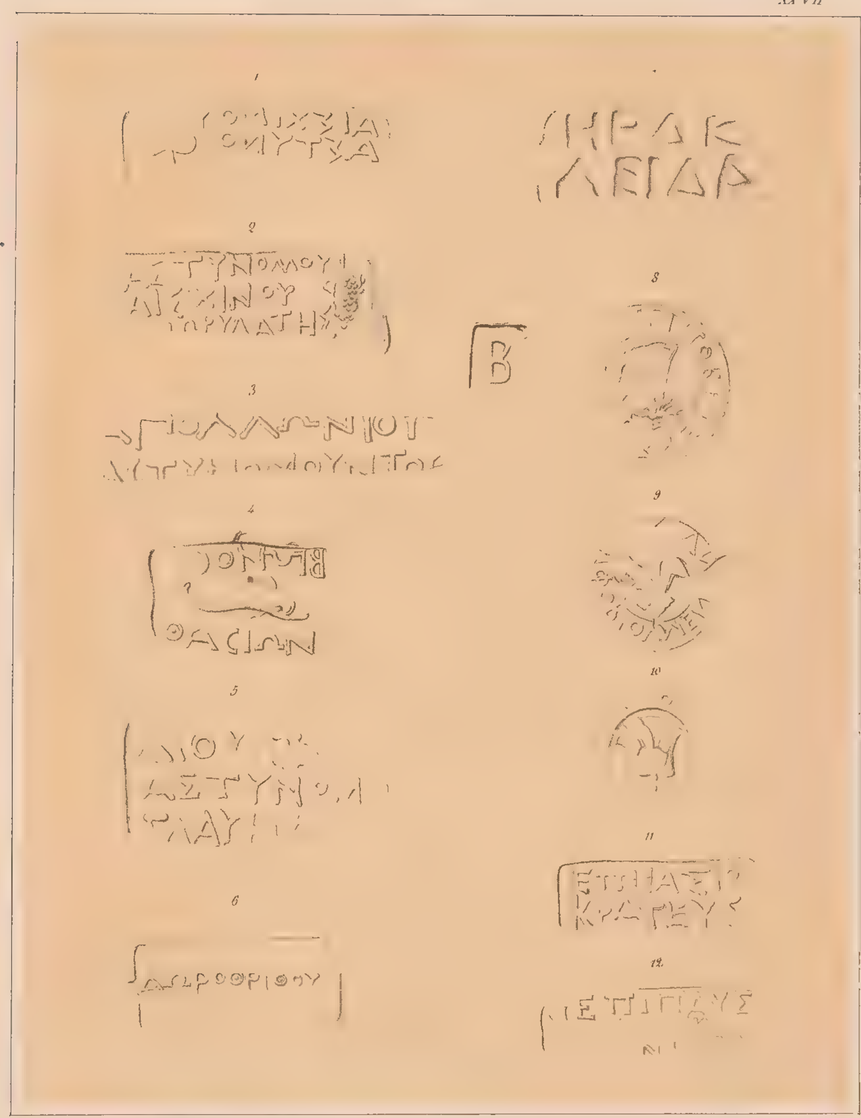
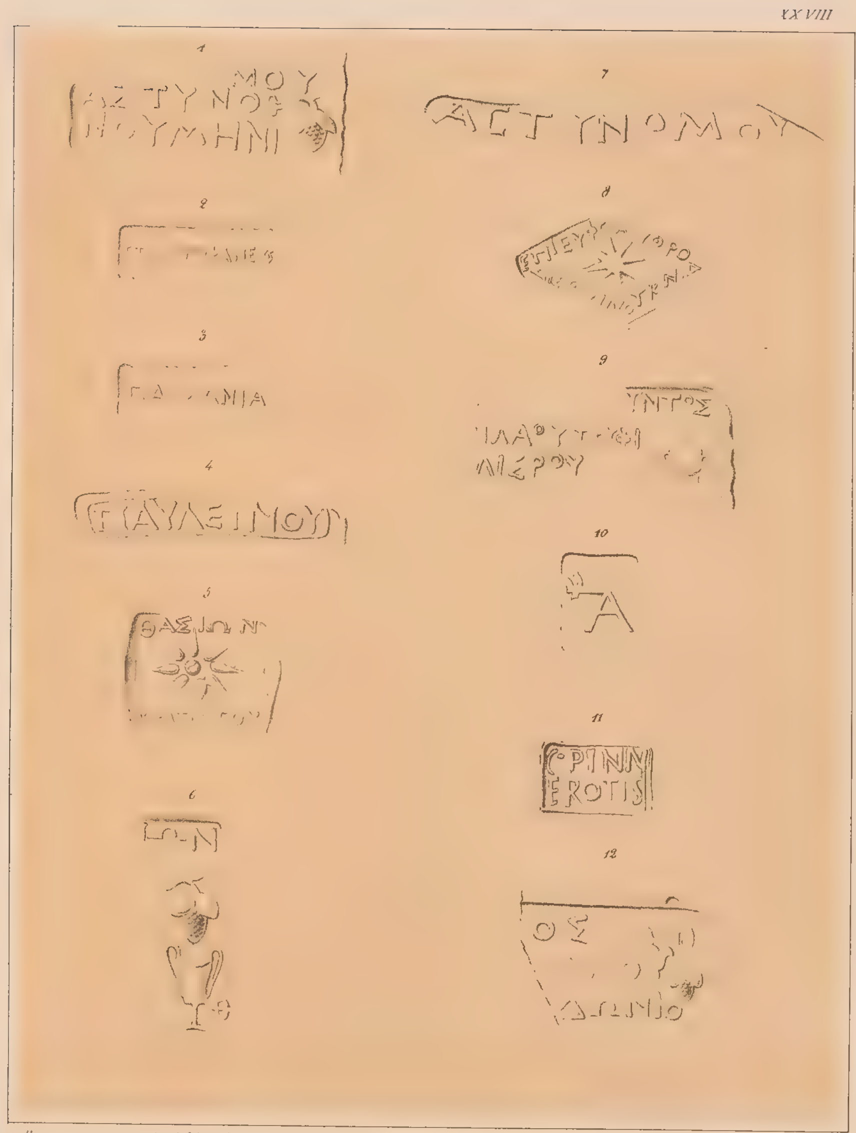


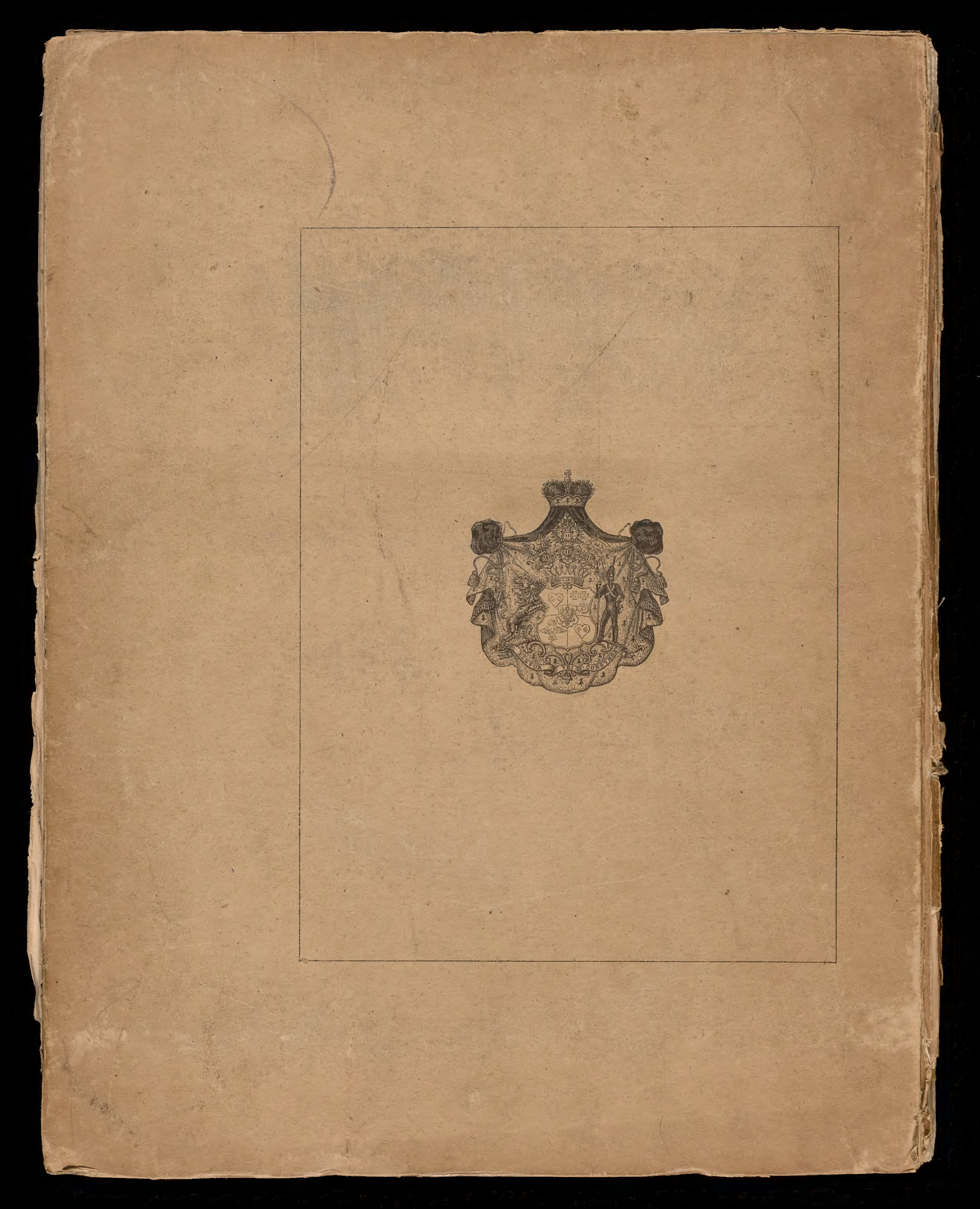
Рис. съ нат. и лит. И. Медведевъ

Печ. В. Даниленко



Г съ нат и лит. Н Медвѣдевъ

Печ. [illegible]


ELEVOR VBI CONSVMOR